

622 pages + table des matières 623-636
(*Pagination en bas de page*)

Maria Valtorta
LES CAHIERS DE 1945 A 1950
Traduit de l'italien par Yves d'Horrer

CENTRO EDITORIALE VALTORTIANO

Tous droits réservés pour tous pays.
Titre original: *I Quaderni dal 1945 ai 1950*.
© 1984 by Emilio Pisani.
© 1985 by Centro Editoriale Valtortiano srl.

Traduction de l'italien
par Yves d'Horrer
© 2004 by Centre Editoriale Valtortiano srl.
Viale Piscicelli 89-91
03036 Isola del Lin (Fr) – Italy

ISBN 88-7987-128-5

Photocomposition, graphique et impression:
Centro Editoriale Valtortiano srl.
Printed in Italy, 2004

Le 2 janvier 1945

Je n'ai pas de vision particulière. Mais à l'aube, alors que je récite le rosaire — les mystères douloureux puisque nous sommes mardi —, Jésus me représente de nouveau ses souffrances des quatre premiers mystères. Toute la torture de Gethsémani, de la flagellation, toujours atroce - je dirais même que, plus on la regarde, plus elle paraît atroce -, du couronnement d'épines défile devant mes yeux, et cela me fait souffrir des souffrances de Jésus.

Du quatrième mystère, j'ai seulement vu Jésus monter en chancelant une ruelle étroite et mal pavée qui mène à la Porte de la Justice, l'une des nombreuses dénivellations de Jérusalem. Il y a là deux marches rudimentaires pour franchir un passage trop raide. Y monter, pour un Jésus exténué et chargé de sa grande croix, longue et pesante, fut un grand effort. Il transpirait, haletait et semblait à deux doigts de tomber.

Je n'ai rien vu de plus.

Le 10 janvier 1945

Dès mon réveil, une étrange vision se présente à moi.

Je vois une grande salle ; elle est longue, étroite, basse et sombre, avec une seule petite fenêtre sur l'une des parois étroites. Tout au fond, près du côté opposé, une petite porte à demi-ouverte laisse entrevoir un bien pauvre couloir à peine éclairé par un peu de lumière qui pénètre par quelque embrasure que je ne vois pas. Dans cette pièce — qui ressemble davantage à un couloir qu'à une salle —, se trouve une longue table rustique : elle est faite d'un axe haut et raboté — sans autre couleur que celle du bois naturel qu'un long usage a assombri — soutenu par quatre paires de pieds, des pieux ronds disposés comme ceci  aux deux extrémités et au quart de la longueur de la table. Un grand crucifix est accroché au mur.

Sept franciscains sont assis autour de la table: saint François, émacié et pâle comme toujours; frère Elie, beau, jeune, les yeux noirs impérieux, les cheveux noirs abondants... ah, je lui trouve une mauvaise ressemblance avec Judas, tant dans les traits que, surtout, dans les manières. De plus, il est grand. Puis vient frère Léon : jeune, pas bien grand, le visage bon et joyeux. Ils sont à côté de François. Après Léon vient Masseo, un peu corpulent, déjà d'un certain âge, paisible. Ensuite trois petits frères que je crois être novices ou convers: ils restent en silence, ils sont humbles, ont l'air emprunté, et sont vêtus encore plus pauvrement que les quatre autres frères puisqu'ils n'ont pas de manteau. Ils mangent dans des plats d'étain des légumes bouillis et du pain bis. A ce qu'il me semble, ce doit être des brocolis ou du chou rouge.

Frère Elie dit: "Qu'il est bon, ce pain! Il a un goût spécial. On dirait un gâteau. Je ne sais pas..."

Frère Masseo : "Un gâteau, et il est juteux comme de la viande. Il nourrit, il restaure. Il est aussi complet qu'un repas tout entier."

Frère Léon: " Et la sainte hostie? Je n'y ai jamais trouvé une telle saveur. Une légèreté incorporelle qui s'est dissoute en douceur... Oh, une délicatesse de paradis! "

"Je vous ferai connaître la femme qui fait ce pain et ces hosties. Ne faites pas attention à son aspect: elle est plantureuse et joyeuse, mais dissimule son austérité sous son sourire simple. Sœur converse, elle fait le pain et veille aux repas de ses sœurs. Mais je sais de connaissance sûre qu'elle ne s'alimente que fort peu, ne prenant que le plus répugnant et le plus méprisé par les autres. En outre, sa nourriture a beau être insuffisante, elle la laisse aux plus faibles physiquement et spirituellement, et n'accorde à sa faim et à sa fatigue que ce qui est répugnant pour l'homme. Elle mériterait d'être appelée Jean-Baptiste! Dans son désert de *vraie* clôture — *c'est un désert en elle-même, car la clôture est un désert uniquement si on le veut, autrement dit si l'on sait vivre avec l'Unique* —, elle se nourrit de sauterelles et d'escargots pris dans les légumes du potager et rôtis à la flamme du four. Et elle rit, elle chante, elle est joyeuse comme une alouette libre. La voici. "

Avec curiosité, tous les frères se retournent vers la porte entrouverte. Entre une belle sœur, jeune (trente ans environ) et

robuste. Tout sourire, elle pose sur la table une cruche d'eau et un bol en bois. Elle porte un habit marron tirant sur le rouille aux larges manches, rectiligne; devant et derrière, son scapulaire descend jusqu'à terre. Je ne vois pendre ni cordon ni ceinture, car elle porte un petit manteau court qui va jusqu'au côté; il est rond et serré au cou par une épingle en bois. Sur la tête, des bandes lui enserrant le front en le recouvrant jusqu'aux cils, lui entourent les joues et descendent jusqu'au scapulaire. Au-dessus, un voile noir forme une cape, comme cela . Elle a un beau visage rose, rond, des yeux noirs et riants et vifs, de belles dents saines et robustes. De taille moyenne, elle est robuste.

"Voici sœur Amata Diletta di Gesù ", dit François qui ajoute: "Mes compagnons voudraient savoir ce que tu mets dans ton pain pour qu'il soit si bon et comment tu fais les hosties pour la sainte messe. Elles n'ont rien à voir avec les autres. "

La sœur rit et répond vivement: " C'est mon épicier qui m'en donne l'arôme.

— De quel arôme s'agit-il?

— La Charité de Jésus, le Seigneur, mon Epoux."

Je n'en vois pas davantage. Tout s'arrête sur le visage de sœur Amata Diletta di Gesù, qui resplendit en disant ces mots.

Alors que le P. Migliorini^[1] me parle encore, avant la communion, voici que le Maître m'adresse lui aussi la parole. Il est si impérieux que je laisse le Père en plan pour m'occuper de Jésus. Il me dicte:

"C'est moi ton supérieur. Sens-tu ma grâce en toi? Me sens-tu dans ton cœur, sais-tu que je t'approuve? Et alors? Ne suis-je pas le Supérieur des supérieurs? Ne suis-je pas, moi, ta clôture? Est-ce que ton amour pour moi et le mien pour toi n'en forment pas les grilles et les portes?

En est-il qui butent sur la dureté des besoins? Pourquoi cela? Par orgueil et égoïsme. Oh, la sainte pauvreté qui fut la mienne! Oh, la sainte pauvreté qui fut la mienne! Oh, sainte Charité que je suis!

1- Le Père Romualdo M. Migliorini, de l'ordre des servites de Marie, directeur spirituel de l'écrivain de 1942 à 1946. En ce qui concerne sa biographie, voir la note 2 du 21 avril dans "Les cahiers de 1943".

Je viens de te donner une lumière, à toi qui souffres. Sœur Amata Diletta di Gesù qui t'appartient, à toi plus qu'aux franciscains. "

Hier soir, Jésus m'a dicté pour sœur Gabriella [2]:

" Je te salue, Maria Gabriella de ma Mère. Je ne connais pas de salut plus doux.

La "parole d'or" ? Oui. Je la mets là où quelque chose souffre, quelque chose d'encore humain... que je veux abolir. Je le brûle donc par l'or enflammé de ma charité. Ne pas être aimés, mais aussi être craints et incompris, voilà le sort que j'assigne à ceux que je privilégie, afin qu'ils me ressemblent davantage et n'aiment que moi. Toute affection donnée ou reçue — humainement parlant — est comme une molécule d'impureté dans l'amalgame d'une barre d'or.

L'or, me diras-tu, n'est jamais pur. Il est toujours mêlé à d'autres métaux pour pouvoir le travailler. Je le sais bien. Mets-y de l'argent: des larmes. Du platine: de la souffrance. Mais n'y ajoute jamais de cuivre: de la rancune, jamais d'étain: la fatigue. Jamais, au grand jamais, du fer ou du carbone: le désir d'être aimée et celui d'être comprise. Tu souillerais ton or.

Quand tu ne seras plus qu'or, platine et argent, tu attireras tout le monde à toi. Car tu crois, Gabriella di Maria, que c'est seulement lorsque l'on n'est plus qu'une flamme qui brûle pour brûler, sans se soucier de qui brûle ni pourquoi, alors tout se tourne pour regarder la lumière. Pourquoi? Car cette lumière qui brûle ainsi, — comme ton François disait: "Sans désir d'être aimé" — reflète le ciel et la Face de Dieu, se fond dans le Feu qu'est Dieu, aime toute chose en lui et par là devient lumineux de Dieu. Ce n'est plus une âme qui aime, c'est Dieu qui aime dans une âme. Je peux te le dire: tout alors converge vers nous, le bon "tout", un peu moins le moins bon, moins encore le mauvais.

2- Sœur Gabriella de Marie Immaculée, dont le nom séculier est Emma Federici, est plusieurs fois mentionnée au cours de ce volume. Elle était la supérieure des sœurs stigmatines de Camalore et aurait dû fonder un Institut ouvert pour accueillir les vocations de femmes de naissance illégitime. Sortie de la congrégation à laquelle elle appartenait, elle ne parvint pas à réaliser ce qui devait être sa mission et resta une figure discutable. Voir aussi dans les "Les cahiers de 1944", les 22 juin et 30 décembre.

Mais l'on en revient toujours avec étonnement.

Es-tu lasse? Me voici. Je dis toujours: "Me voici" quand il y a quelqu'un qui me veut. Or moi seul, même lorsque je garde le silence, sais et peux alléger les fatigues et atténuer la souffrance.

Quel est le guide pour agir, et bien agir? L'amour. Mon Jean était jeune et ignorant, même quelque peu cabochard comme tu dis et paresseux comme généralement les Orientaux. Mais il comprenait en un clin d'œil parce qu'il aimait tellement que l'amour suppléait à tout ce qui lui faisait défaut. Ne te demande jamais: "Mais serai-je capable de faire telle chose?" Si c'est moi qui te l'inspire, c'est signe que tu peux le faire.

Le reste, c'est l'Amour qui te le dira.

Reste dans ma paix. Je continuerai à te parler plus tard. Voudrais-tu que je te dise: "Viens" ? Mais j'ai marché aujourd'hui, demain et après-demain, des années durant... j'ai fait un pas après l'autre, la croix sur le dos, toujours plus haut... Vois comme les traces de mes pas sont nombreuses... Mais ensuite... ensuite ton âme viendra se reposer dans les mains de ton Jésus."

Le 16 janvier 1945

A 6 h. du matin.

J'écris à la lumière de la petite lampe à cire, et je ne sais ce que cela va donner. Mais je ne veux pas subir ce que j'ai souffert hier. J'étais en train de réciter le "Veni Sancte Spiritus" quand la vision suivante se présente à mes yeux, si irrésistiblement que je comprends l'inutilité d'insister pour prier. Je la suis donc. Et, comme je la vois complexe, je l'écris comme je le peux à cette lumière.

Je suis certainement dans les catacombes. Laquelle? En quel siècle? Je l'ignore. Je me trouve dans une église des catacombes de cette forme:

En gros, il s'agit d'un rectangle qui donne sur une vaste salle circulaire au milieu de laquelle se trouve l'autel: une table rectangulaire, loin



des murs, couverte d'une vraie nappe, c'est-à-dire d'une toile de lin avec de larges ourlets sur les quatre côtés, mais sans dentelles ni broderies.

Une scène évangélique est représentée sur la paroi de l'abside: le Bon Pasteur. Certes, ce n'est pas un chef-d'œuvre: une route de campagne qui ressemble à de la boue jaune; une tache verdâtre au delà, à gauche du spectateur, doit représenter le pré; sept brebis, assemblées au point de paraître ne faire qu'un seul bloc — on voit le museau uniquement des premières, tandis que les autres ressemblent à des paquets ventrus —, marchent sur le chemin en direction du spectateur, aux bords du pré. Le Bon Pasteur est à côté d'elles, au fond, vêtu de blanc; son manteau est d'un rouge décoloré. Il porte sur les épaules une agnelle qu'il tient par les pattes. Le peintre ou l'auteur de la mosaïque a fait de son mieux... mais l'on ne peut vraiment pas dire que Jésus soit beau. Il a le visage inexpressif — plus large que long car vu de face —, les cheveux qui pendent, poisseux, trop sombres et opaques, qui caractérisent les peintures et les mosaïques des premiers chrétiens. Il n'a même pas de barbe. Malgré sa laideur, il garde cependant un regard triste et plein d'amour qui attire et sur la bouche une esquisse de sourire douloureux qui laisse songeur.

A l'endroit indiqué par une petite croix, il y a une ouverture basse. Elle est si basse que seul un enfant pourrait y passer sans se heurter la tête. Au-dessus, une pierre tombale de la longueur d'un homme indique une niche. Il y est écrit "Pax", mot alors en usage, et, dessous, en latin: "Ossements du bienheureux martyr Valens ". De chaque côté de l'épigraphe, une burette et une feuille de palme sont gravées.

Au fond de l'église, là où j'ai marqué un rond, il y a une autre ouverture basse, auprès de laquelle je vois quatre robustes fossoyeurs armés de pelles et de pioches. Ils se tiennent à côté de deux tas de grès qu'ils ont déblayé. Je suppose qu'ils vivent une époque de persécutions et qu'ils sont prêts à provoquer l'effondrement de la paroi pour dissimuler l'église, en s'aidant des tas de grès déjà prêts.

On retrouve dans l'église l'habituelle clarté tremblotante jaune-rouge des petites lampes à huile. Cette lumière est plus vive vers l'autel. Au fond, c'est tout juste s'il y a quelque lueur, dans

laquelle se perdent les silhouettes des personnes, qui plus est vêtues de sombre.

Le calice, encore couvert, est posé sur l'autel. Mais la messe doit être déjà commencée. A l'autel se tient un vénérable vieillard au visage ascétique, extrêmement pâle, à le croire sculpté dans du vieil ivoire. Sa tonsure se perd dans sa calvitie qui lui laisse seulement une couronne de doux cheveux blancs autour de la tête jusqu'au-dessus des oreilles. Le reste est dégarni, et son front paraît immense. Plus bas brillent deux yeux clairs célestes, doux, tristes, mais limpides comme ceux d'un petit enfant. Il a un nez long et fin, une bouche qui porte la ride caractéristique des personnes âgées, des mâchoires fort édentées. Un vrai visage de saint, maigre et austère. Je le vois bien parce qu'il est tourné vers moi: il célèbre en effet le rite de l'autre côté de l'autel. Il porte la chasuble en usage à l'époque — autrement dit en forme de cape —, et, au-dessus, le pallium et l'étole.

Trois jeunes gens sont agenouillés devant l'autel (là où j'ai mis les trois points). Les deux de chaque côté portent le court vêtement des diacres, avec les manches larges qui descendent un peu plus bas que les coudes. Celui du centre porte ce qui est déjà une chasuble, dont les manches sont faites d'un mantelet qui va des côtes aux omoplates, ainsi que l'étole en bandoulière. Si je me souviens bien, je ne voyais pas cette étole lors des premières messes, et j'en déduis que je ne suis pas en présence d'une scène des tous premiers temps. Je pense me trouver à la fin du II^e siècle ou au début du III^e. Toutefois, je peux me tromper, car c'est là une réflexion personnelle et, en matière d'archéologie chrétienne et des cérémonies de cette époque, je suis analphabète.

Le Pape — le pallium indique que ce doit être lui — passe devant l'autel et vient se placer en face des trois jeunes agenouillés. Il impose les mains au premier et au dernier en récitant des prières en latin. Il va ensuite devant celui du centre, celui qui porte l'étole en bandoulière, et à son tour lui impose les mains sur la tête; puis, assisté par un servent en vêtement de diacre, il plonge les doigts dans un vase en argent et oint le front et les paumes des mains du jeune homme, lui souffle sur la figure - plutôt il commence par souffler puis oint ses mains - , les lie

par un pan de l'étole que le servant a délié de son propre corps, et lui passe l'autre partie sur le cou comme un joug. Enfin, il le fait se relever et, le tenant par ses mains liées, lui fait monter les trois marches qui mènent à l'autel et embrasser ce dernier puis ce qui soutient ce que je suppose être l'Évangile: un volumineux rouleau tenu par un ruban rouge. En dernier lieu, il l'embrasse à son tour, l'emmène de l'autre côté et continue la messe.

Je comprends alors que celle-ci venait tout juste de commencer: en effet, comme elle est presque identique à la nôtre - ce qui me confirme dans l'idée que nous nous trouvons à la fin du II^e siècle au moins -, l'on en arrive à l'évangile. C'est le nouveau prêtre qui le chante — car je pense qu'il s'agissait d'une ordination sacerdotale —. Il revient devant l'autel et les deux jeunes qui étaient encore à genoux se lèvent; l'un prend une petite lampe, l'autre le rouleau de l'Évangile que lui tend celui qui servait déjà à l'autel. Le diacre déroule le rouleau et le tient ouvert au bon endroit; il est en face du nouveau prêtre, celui de la lampe se tenant à côté de lui. Ce nouveau prêtre est grand, brun, il a les cheveux plutôt ondulés et doit avoir la trentaine environ. Son visage est typiquement romain. D'une belle voix, il chante l'Évangile de Jésus, le passage du jeune homme qui lui demande ce qu'il doit faire pour le suivre. Il a une voix assurée et forte, bien posée.

Mt 19, 16-30

Mc 10, 17-27

Lc 18, 18-30

Elle remplit l'église. Il chante d'une voix ferme, un sourire lumineux sur le visage et, lorsqu'il en arrive au: "Va, vends tes biens et donne-les aux pauvres. Tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, suis-moi", sa voix éclate de joie et d'amour.

Il embrasse l'Évangile et retourne auprès du Pape qui l'a écouté debout, tourné vers le peuple, les mains jointes dans une attitude de prière. A cet instant, le nouveau prêtre s'agenouille. Le Pape, lui, fait son homélie.

"Baptisé le jour de la naissance du martyr Valens, le nouveau fils de l'Église apostolique romaine, et notre frère, a voulu prendre le nom du bienheureux martyr, mais en lui apportant une modification que l'humilité tirée de l'Évangile lui dictait — car l'humilité est l'une des racines de la sainteté —: il n'a pas voulu s'appeler Valens, mais Valentin.

En fait, c'est un vrai Valens. Voyez le chemin qu'a parcouru le païen dont l'unique religion était le vice et la violence. Vous savez

ce qu'il est devenu au sein de l'Eglise. Certains d'entre vous — en particulier ceux qui lui ont servi de pères et de mères pour un véritable engendrement, ceux dont la parole et l'exemple ont suscité sa conception par notre sainte Mère l'Eglise et son accouchement pour l'autel et le ciel —, ceux-là donc savent qui était Valens à l'époque où il n'était pas encore chrétien mais ce païen dont lui comme nous ne voulons même pas nous souvenir du nom.

Le païen est mort; par l'eau lustrale, le chrétien est ressuscité. Il est désormais votre prêtre. Que de chemin! Que de chemin! Des orgies aux jeûnes, des tricliniums à l'église, de la dureté, de l'impureté, de l'avarice à l'amour, à la chasteté, à la générosité absolue.

Il était le jeune homme riche; or, un jour, il a rencontré Jésus, notre Seigneur béni, qui lui était porté par le cœur des saints, qui le représentent sans mot dire — il rayonne en effet de leur âme —. Les doux yeux du Maître se sont fixés sur le visage du païen, et le païen en a éprouvé une séduction qu'aucun plaisir ne lui avait encore procuré, une nouvelle émotion au nom inconnu, une sensation indescriptible, un je-ne-sais-quoi de doux comme la caresse d'une mère, d'honnête comme une odeur de pain à peine sorti du four, de pur comme une aurore printanière, de sublime comme un songe céleste.

Vous disparaissiez comme des fantômes du monde et de l'Olympe païen quand Jésus, le Soleil, embrasse l'un de ses appelés. Vous vous dissolvez comme des nuages. Vous fuyez comme des cauchemars démoniaques. Que reste-t-il de vous, alors que vous paraissiez être si splendides? Un sale monceau de détritrus mal réduits en cendres et à l'odeur de corruption encore fétide.

"Bon Maître, que dois-je faire pour te suivre et avoir la vie éternelle?", demandait-il. Le doux Maître divin lui donna alors l'enseignement de Vie par ces quelques mots: "Observe ses commandements." Oh, il ne pouvait pas dire: "Suis la Loi!" Le païen ne la connaissait pas. Il lui dit donc: "Tu ne tueras pas. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère. Et: tu aimeras Dieu et ton prochain comme toi-même." Des paroles neuves! Des buts auxquels on n'avait jamais pensé! D'infinis horizons baignés de lumière, de sa lumière.

Le païen ne pouvait pas répondre comme le jeune homme riche. Il n'était pas en mesure de le faire. En effet, le paganisme renferme tous les péchés, et il les avait tous au fond du cœur. Mais il a désiré pouvoir le faire. Il vint donc trouver un pauvre vieillard, le Pape persécuté, et lui dit en pleurant: "Donne-moi la Lumière, donne-moi la Science, donne-moi la Vie! Donne-moi une âme dans mon corps de brute!"

Le pauvre vieillard que je suis prit alors l'Évangile, et y puisa la Lumière, la Science, la Vie pour ce mendiant en larmes. J'ai tout trouvé pour lui dans l'Évangile de notre Seigneur Jésus. C'est ainsi que j'ai pu lui donner une âme, appeler son âme morte à la vie et lui dire: "Voici ton âme. Garde-la pour la vie éternelle."

Devenu pur grâce au bain baptismal, il s'est alors adonné à la recherche du bon Maître, l'a trouvé encore et lui a dit: "Je peux maintenant t'annoncer que je fais ce que tu m'as dit. Que me manque-t-il pour te suivre?" Le bon Maître lui répondit: "Va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres. Alors tu seras parfait et tu pourras me suivre."

Oh! A cet instant, Valentin a dépassé le jeune homme de Palestine! Il n'est pas parti, incapable de se séparer de tous ses biens. Au contraire, il m'a apporté ces biens pour les pauvres du Christ et, libre du joug des richesses, ce joug pesant qui empêche de suivre Jésus, il m'a demandé le joug lumineux, sublime, paradisiaque du sacerdoce.

Le voici. Vous l'avez vu monter à son autel sous ce joug, les mains liées, prisonnier du Christ. Désormais, il rompra pour vous le Pain éternel et vous désaltèrera par le Vin divin. Mais, pour devenir parfaits aux yeux du bon Maître, lui comme moi désirons quelque chose de plus: faire de nous-mêmes du pain et du vin, nous immoler, nous rompre, nous presser jusqu'à la dernière goutte, nous réduire en farine pour devenir hosties. Vendre enfin l'ultime, l'unique richesse qui nous reste: la vie. Pour moi, ma vie déclinante de vieillard. Pour lui, sa vie florissante de jeune homme.

Oh, ne nous déçois pas, Pontife éternel! Accorde-nous le bienheureux martyre! C'est avec notre sang que nous voulons écrire ton Nom: Jésus notre Sauveur. Nous désirons un autre

baptême, pour notre étoile que l'imperfection humaine ne cesse de corrompre: celle du sang. Pour monter vers toi avec des étoiles immaculées et te suivre, ô Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde, qui nous les a enlevés par ton sang! Bienheureux martyr Valens, nous nous trouvons dans ton église: implore pour ton Pape Marcel et pour ton frère prêtre les mêmes palmes et couronnes que toi."
Rien d'autre.

Le 26 janvier 1945

A 20 h.

Si ce n'avait été l'heure du couvre-feu, je vous aurais fait appeler^[3], tant l'apparition du démon m'a terrorisée. Le vrai démon, sans aucun camouflage. Un personnage grand, fin et fumeux au front bas et étroit, au visage pointu, aux yeux profonds; son regard était tellement méchant, ironique et faux que j'ai failli appeler au secours.

J'étais en train de prier, dans l'obscurité de ma chambre, tandis que Marta^[4] était à la cuisine. Je priais justement le Cœur immaculé de Marie lorsqu'il m'est apparu près de la porte fermée. Il était sombre dans l'obscurité, mais je n'en ai pas moins vu tous les détails de son corps nu et laid, d'une laideur qui n'était pas due à quelque difformité mais à un je-ne-sais-quoi de féroce, quelque chose qui tenait du serpent et qui transparaisait de tous ses membres. Je ne lui ai vu ni corne ni queue, ni pied fourchu, ni ailes comme on le représente généralement. En réalité, tout son aspect monstrueux tenait à son expression. Pour le décrire je devrais l'appeler: fausseté, ironie, haine, guet-apens. C'est là ce que manifestait son expression sournoise et mauvaise. Il me raillait et m'insultait, mais il n'osait s'approcher. Il se tenait là, cloué sur le seuil. Il s'est bien passé dix minutes avant qu'il ne parte. Mais je transpirais en même temps le chaud et le froid.

3- L'écrivain s'adresse souvent à son directeur spirituel, le Père Romualdo M. Migliorini. Voir la note 1.

4- Sauf autre précision, Marta sera toujours Marta Diciotti, dont la biographie se trouve dans "Les cahiers de 1943", note 13 du 13 mai.

Pendant que, pleine d'effroi, je m'interrogeais sur les raisons de sa venue, Jésus me dit: "Parce que tu l'avais si durement repoussé dans son principal élément. "(Alors que je priais Marie, il m'était revenu avec insistance la... — je ne sais quel nom lui donner, car ce n'est ni une voix, ni une idée, ni rien d'intellectuel — un je-ne-sais-quoi qui disait: "Si tu n'avais pas été ici, quelque chose serait arrivé. C'est par ton mérite que cela n'a pas eu lieu, car tu es tellement aimée de Dieu! "Pour ma part, quand j'entends ceci — j'ignore si je fais bien ou mal, mais je pense bien faire —, je rétorque: "Va-t-en, Satan. Ne me tente pas. Si c'est Jésus qui me dit cela, je l'accepte. Mais personne d'autre ne doit le dire pour provoquer en moi de l'autosatisfaction"). Jésus me dit donc:

"Tu l'avais en effet si rudement repoussé dans son principal élément: l'orgueil. Oh, s'il réussissait à t'y faire tomber!

Tu l'as bien vu? As-tu remarqué comme son aspect — je dirais sa souveraineté ou sa paternité — apparaît et transparaît à travers ceux qui le servent, même temporairement? S'il t'est apparu dans telle ou telle personne sous l'aspect répugnant d'un animal obscène, libidineux, d'un monstre bouffi par le ferment et le levain de la luxure, n'y prête pas attention. La raison en est que cette pauvre créature est un tas de fumier composé de nombreux vices et péchés, mais ceux de la chair y sont les plus grands. Pense à tous ceux qui t'ont fait tressaillir et souffrir autrement. A ceux qui, pour une heure peut-être, sont devenus instruments de Satan pour tourmenter une âme fidèle, la faire souffrir, la mener à la désolation. N'avaient-ils pas, pendant qu'ils blessaient ainsi, la même expression de mépris cruel que tu lui as vue dans toute sa perfection? Oh, il brille chez ses serviteurs!

Cependant, n'aie pas peur. Il ne peut pas te faire de mal si tu restes avec moi et avec Marie. Il te hait, et sans mesure. Mais il est impuissant à te nuire. Si tu ne reprends pas ton âme pour te la donner à toi-même et si tu la laisses à l'abri de mon Cœur, comment veux-tu qu'il puisse lui nuire?

Ecris cela, ainsi que les visions plus petites que tu as eues. Il faut que le Père les connaisse toutes, et ce n'est pas sans raison. Sache encore que le temps de mon printemps arrive, celui que j'accorde à mes privilégiés. Au printemps, violettes et primevères

constellent les prés. Chez mes amis, la participation à mes souffrances constelle les jours de préparation à la Passion.

Va en paix. Je te bénis, pour achever de dissiper la peur qui pourrait te rester, au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. "

Les autres visions datent d'il y a huit jours, à cette même heure.

Jésus, chargé d'une énorme croix, faisait route vers La Spezia (juste pour vous donner une direction), mais pas par la via Fratti: en diagonale, suivant une ligne droite idéale d'ici à là-bas. Il portait le vêtement blanc et court d'Hérode sur son vêtement rouge, et marchait, l'air accablé, en transpirant et en pleurant. Oui, il pleurait vraiment. Et comme j'étais tout angoissée de le voir pleurer, il me disait: "Tu vois? La douleur des supplices ne suffit pas... j'ai encore d'autres souffrances plus dures. Plains-moi, mon âme. Ton Jésus ploie sous une somme de malheurs trop forts!

Puis, dimanche soir — alors que je m'étais presque endormie en récitant le chapelet des sept douleurs de Marie —, la Mère, en larmes, me secoue en disant: "Ne dors pas. Pleure avec moi. Ne sais-tu pas qu'ils ont tué mon Fils? "Oh, comme elle pleurait en prononçant ces mots!

Mardi soir, en revanche, je fus envahie par une immense tristesse parce que j'ai vu ma mère... tout comme je l'ai vue le 1er janvier. Mais, cette fois, elle me semble plus tourmentée. Je m'explique: le 1er janvier, je l'ai vue plus ou moins comme à la Toussaint. Terne, seule, rêvant les yeux ouverts, comme si elle s'étonnait d'être là et était en même temps humiliée. Elle me regardait, toujours aussi hébétée. Mardi, en revanche, elle m'a paru l'être moins, et cependant elle se tenait au même endroit, ses couleurs et ses vêtements étaient toujours aussi ternes. Toutefois, ses yeux avaient une expression plus vive et elle semblait vouloir me dire quelque chose sans le pouvoir. Un ensemble d'invocation, de demande de pardon, d'appel... S'il me fallait traduire ce regard, il me faudrait dire qu'il exprimait ceci: "Pardonne-moi et aide moi. J'ai encore besoin de toi, même ici, comme lorsque j'étais là bas. Aide-moi... Je suis si seule... Je n'ai que toi. "Et moi, je lui disais: "C'est bien cela, Maman, que tu veux me dire?" De la tête, elle faisait "oui, oui" et souriait, mais si tristement... J'ai

pleuré et j'en suis restée triste moi aussi. Puis elle est revenue une fois encore. Je lui ai dit: "Les intentions [de messe] ne suffisent-elles pas ?", et elle faisait toujours "oui, oui" de la tête. Mais en même temps elle demandait quelque chose que je ne sais exprimer. Je lui ai dit: "Je t'aime. Tu le sais. "Elle approuvait, mais avait toujours ce regard. "Je n'ai pas de rancœur, Maman, et je voudrais que tu sois encore ici." Elle souriait mais n'était pas heureuse. J'ai souffert. Je ne la sens pas tranquille.

Voilà ce que je devais vous dire; je ne l'avais jamais écrit parce que cela me semblait être personnel, et tellement triste, tellement triste...

Le 4 février 1945

Je repensais ce matin à votre expression d'hier, quand je vous lisais la vision. Vous étiez réellement ébahi. Je l'ai d'ailleurs dit à Jésus, qui était près de moi. Il m'a répondu:

" C'est bien pour cette raison que je les donne. Tu ne peux imaginer avec quelle joie j'illumine mes vrais amis.

Je me donne comme cela à mon Romualdo, pour sa joie, par amour, pour l'aider, et parce que je le vois. Je n'avais pas de secret pour Jean. Je n'en ai pas plus pour les Jean. Dis au Jean avancé en âge que je lui donne une grande paix ainsi qu'une bonne pêche. A toi, je ne te donne pas de pêche, mais seulement la tâche féminine de tresser les filets avec le fil que je te fournis. Travaille, travaille... Et ne t'en fais pas s'il ne te reste guère de temps pour autre chose. Ce travail est tout. Ne t'en fais pas non plus si je ne viens pas te dire: "La paix soit avec toi." On salue quand on arrive ou quand on part. Mais on ne salue pas si l'on est toujours présent. La présence permanente est déjà paix. Ma présence permanente. D'ailleurs je ne suis pas chez toi en hôte. Tu es réellement dans mes bras et je ne te dépose pas un seul instant. J'ai tant à te raconter de ma période mortelle! Aujourd'hui cependant je te satisfais et je te dis: Que ma paix soit avec toi. "

Le 11 février 1945

A 20 h.

Au milieu de mes propres souffrances, je vois d'autres souffrances.

Une sorte de puits circulaire d'une largeur de quelques mètres carrés. Son diamètre soit tourner autour de quatre ou cinq mètres au plus et il est presque aussi haut, sans fenêtre. Une petite porte étroite en fer est encastrée dans une muraille de presque un mètre d'épaisseur. Au milieu du plafond, un trou rond d'un diamètre de cinquante centimètres tout au plus sert à l'aération de ce puits. Sur le sol en terre battue se trouve un autre trou dont provient une puanteur fétide et un gargouillis d'eaux profondes, comme si l'on était près d'une rivière ou encore si des égouts passaient là en direction de la rivière. L'endroit est malsain, humide, fétide. De l'eau passe par les murs, le sol est imprégné de matières répugnantes, car je comprends que le trou du plafond sert d'écoulement aux déchets de la cellule supérieure.

Dans cette horrible prison, où règne une pénombre épaisse qui permet à peine d'entrevoir l'essentiel, se trouvent deux personnes. L'une est couchée par terre, dans l'humidité, contre le mur auquel elle est enchaînée par un pied. Mais elle ne fait aucun geste. L'autre est assise à côté, la tête dans les mains. C'est un vieillard, car je vois que le haut de son crâne est tout chauve.

Au-dessus, dans l'autre cellule, il doit y avoir plusieurs personnes, car j'entends des voix et du remue-ménage. Des voix d'hommes et de femmes, d'enfants et de vieillards qui se mêlent aux voix fraîches de jeunes filles et à celles, puissantes, d'adultes.

De temps à autres ils chantent des hymnes mélancoliques qui gardent, jusque dans leur tristesse, quelque chose de paisible. Leurs voix résonnent contre les murs épais comme dans une salle à la bonne acoustique. Un très bel hymne dit:

" Conduis-nous à tes eaux fraîches.
Emmène-nous dans tes jardins fleuris.
Donne ta paix aux martyrs
Qui espèrent, qui espèrent en toi.
C'est sur ta sainte promesse

Que nous avons fondé notre foi.
Ne nous déçois pas, Jésus Sauveur,
Car nous avons mis notre espoir en toi.
Nous marchons joyeux vers les martyrs
Pour te suivre dans le beau paradis.
C'est pour cette Patrie que nous quittons tout
Et nous ne voulons, nous ne voulons que toi. "

Lorsque ce dernier chant s'éteint lentement, une lumière apparaît, et un bras se tend, tenant une petite lampe. Un visage d'homme apparaît aussi. Il regarde. Il voit que l'homme couché ne bouge pas et que l'autre, la tête dans les mains, ne le voit pas, si bien qu'il appelle: "Diomède! Diomède ! C'est l'heure! "

L'homme assis se lève et, traînant sa longue chaîne, vient sous la trappe.

" Paix à toi, Alexandre.

— Paix, Diomède.

— Tu as tout?

— Tout. Priscilla a osé venir, travestie en homme. Elle s'est rasé les cheveux pour avoir l'air d'un fossoyeur. Elle nous a apporté de quoi célébrer le Mystère. Que fait Agapet?

— Il ne se plaint plus. Je ne sais s'il dort ou s'il est mort. Je voudrais voir... pour réciter sur lui les prières des martyrs.

— Nous te faisons descendre la lampe. Attends. Ce sera une joie pour lui que de recevoir le Mystère."

Un cordon de ceinture noué leur permet de faire descendre la petite lanterne dans les mains de Diomède qui, je le vois bien maintenant, est un vieillard au visage effilé et austère. Il est très pâle, il ne lui reste que peu de cheveux, mais l'expression de ses yeux est splendide. Dans sa misère d'homme enchaîné dans un tel taudis fétide, il a la dignité d'un roi.

Il détache la lanterne du cordon et se dirige vers son compagnon. Il se penche, l'observe, le touche. Puis il ouvre les bras après avoir posé la lampe par terre, dans un ample geste de commisération. Il prend ensuite les mains du cadavre, déjà presque raidies, et les lui croise sur la poitrine. Ce sont les pauvres mains jaunes et squelettiques d'un vieillard mort de privations.

Il se tourne vers ceux qui l'attendent près du trou et leur dit:

" Agapet est mort. Gloire au martyr de la fosse putride!

— Gloire! Gloire! Gloire au fidèle du Christ, répondent ceux de la cellule supérieure.

— Faites descendre ce qu'il faut pour le Mystère. L'autel ne manque pas. Non plus ses mains, tendues pour servir de support, mais son cœur sans mouvement qui, jusqu'au dernier instant, battait pour notre Seigneur Jésus."

On fait descendre une bourse en étoffe précieuse, dont Diomède sort un petit linge de lin, un pain large et bas, une amphore et un petit calice. Il prépare tout sur la poitrine du mort, célèbre et consacre en récitant de mémoire les prières auxquelles ceux d'en haut répondent. Ce doit être les tout premiers temps de l'Eglise, car la messe ressemble plus ou moins à celle de Paul dans le Tullianum.^[5]

Après la consécration, Diomède reverse dans l'amphore le vin du calice — qui a un peu la forme d'une cruche et a peut-être été choisi pour cet usage —, remet les saintes espèces dans la bourse et ramène le tout à l'endroit où le cordon l'attend pour remonter la bourse. Pendant que l'on élève celle-ci avec précaution, Diomède donne l'absolution à ses compagnons. Le chant reprend doucement, entonné presque entièrement par des jeunes filles, pendant que les chrétiens communient.

Lorsqu'il cesse, Diomède parle:

"Frères, je comprends que, pour nous, l'heure du cirque et de la victoire éternelle est venue. Elle l'est déjà pour Agapet. Pour vous, ce sera demain. Soyez forts, mes frères. Le supplice ne durera qu'un instant. La béatitude ne connaîtra pas de fin. Jésus est avec vous. Il ne vous quittera pas, même lorsque les saintes espèces seront consumées en vous. Il n'abandonne jamais ses confesseurs, mais il reste avec eux pour en recevoir sans tarder l'âme lavée par l'amour et par le sang. Allez. A l'heure de la mort, priez pour vos bourreaux et pour votre prêtre. Par ma main, le Seigneur vous donne une dernière absolution. N'ayez pas peur. Vos âmes sont déjà plus pures qu'un flocon de neige qui tombe du ciel."

"Adieu, Diomède!", "Assiste-nous de tes prières, toi qui es saint", "Nous dirons à Jésus de venir te prendre", " Prie pour

5- Voir "Les cahiers de 1944", le 29 février.

nous". Tour à tour, les chrétiens se présentent au trou, saluent, sont salués puis disparaissent...

En dernier lieu, on fait remonter la lanterne et l'obscurité revient, encore plus noire, dans cet antre où l'un s'éteint lentement à côté d'un autre déjà mort, dans l'odeur fétide et le gargouillement profond des eaux souterraines. Au-dessus, les chants reprennent, lents et doux.

Personnellement, j'ignore où se passe cette scène. Je dirais que c'est à Rome, à une époque de persécutions. Mais je ne sais de quelle prison il s'agit, pas plus que je ne sais qui est ce prêtre Diomède, au visage si vénérable. Toutefois, par sa tristesse cette vision me touche encore davantage que celle du Tullianum.

Le 12 février 1945

Il me dit plus tard:

"Rien du tout. Tu dois accueillir tout le monde avec une infinie charité accompagnée d'une prudence subtile. Te fermer reviendrait à aiguïser les curiosités. Les repousser serait contraire à la charité. Je te l'ai dit: "Tu seras la cité recherchée." Tous ne viennent pas avec une intention honnête? Et puis? En ce qui te concerne, sois prudente et cela suffit. As-tu peur de perdre ton temps? Mais qui est le maître du temps? Moi. Alors? En avant, sans peur, sans souci, sans impatience. Vois-tu combien de fois j'ai dû modifier mon programme? Or c'était moi... paix, paix et charité envers tous. En troisième lieu prudence, et voilà tout."

Je vous raconterai de vive voix ce qui a provoqué cette petite leçon.

Le 20 février 1945

Je ne sais comment je vais arriver à écrire tout cela: je sens en effet que Jésus veut se présenter avec son Evangile tel qu'il l'a vécu, et j'ai souffert toute la nuit pour me rappeler la vision qui suit; j'en ai gribouillé les paroles que j'ai entendues comme je le pouvais, pour ne pas les oublier.

Un temps de persécution, l'une des plus grandes persécutions car les chrétiens sont torturés en masse et non pas individuellement. Le lieu en est la cavea d'un cirque (c'est bien le terme exact ?). Bref, c'est un local qui se trouve certainement sous les gradins du cirque et est destiné au repos des gladiateurs, des bestiaires et de tous les employés du cirque. Je préviens tout de suite que je n'emploierai pas les termes exacts parce que voici trente-cinq ans que je n'ai plus rien lu sur l'histoire romaine, par conséquent...

Une foule de chrétiens de tout âge s'entassent dans cette pièce, spacieuse mais sombre: la lumière y pénètre seulement par une porte ouverte sur un couloir qui mène certainement à l'intérieur du cirque, et peut-être à l'extérieur, ainsi que par une petite fenêtre, un soupirail bas plutôt, au niveau du sol du cirque d'où proviennent des bruits de foule. Il y a là des enfants de quelques années à peine, encore dans les bras de leur mère — deux d'entre eux, qui doivent avoir près de deux ans têtent encore le sein épuisé de leur mère — aussi bien que de faibles vieillards.

Il s'y trouve aussi des gladiateurs qui ont déjà revêtu le casque et l'armure correspondants; cette dernière les défend sans les défendre, puisqu'elle laisse à découvert des parties vitales de leur corps telles que la gorge ainsi que des régions de l'abdomen à la hauteur et à l'endroit du foie et de la rate. Ils portent cette armure incomplète à même la peau et tiennent une dague courte et large de la forme d'une feuille de châtaigner plus ou moins. Ce sont de fort beaux hommes, non pas tant de visage que de corps — ils sont robustes et harmonieux et à chaque mouvement je peux en observer l'agile mobilité des muscles —. Certains ont des cicatrices d'anciennes blessures, d'autres n'en montrent aucun signe. Ils discutent ensemble et je note qu'ils doivent provenir de pays soumis à Rome — ce sont sûrement des prisonniers de guerre — car ils ne parlent qu'un latin très bâlard, prononcé d'une voix dure et gutturale, quand ils s'adressent aux chrétiens qui, en attendant la mort, chantent leurs hymnes doux et tristes.

Un gladiateur de presque deux mètres de haut, un vrai colosse blond comme le miel et aux yeux clairs bleu-gris, — des yeux doux en dépit de l'ombre de fer que la visière du casque reflète sur son visage — s'adresse à un vieillard entièrement vêtu de

blanc, digne, austère, - plus encore, ascétique - que tous les chrétiens entourent du plus grand respect:

"Père blanc, si les fauves t'épargnent, moi, je devrai te tuer. Tels sont les ordres. Or cela me déplaît, car j'ai laissé en Pannonie un vieux père comme toi.

— Ne regrette rien, mon fils. Tu m'ouvres le ciel. De toute ma longue vie, jamais je n'aurai reçu un don plus beau que celui que tu me fais.

— La mort et les luttes existent même au ciel, là où ton Dieu se trouve sûrement, tout comme nos dieux sont dans le mien et les dieux d'ici dans le ciel de Rome. Veux-tu continuer à souffrir par la haine des dieux comme tu souffres ici?

— Mon Dieu est seul. Il règne dans son ciel avec amour et justice. Ceux qui y parviennent ne connaissent qu'une joie éternelle.

— Je l'ai entendu dire par une foule de chrétiens au cours de cette persécution. J'ai dit à une fillette qui me souriait au moment où j'abaissais la dague vers elle... et j'ai fait semblant de la tuer, mais je ne l'ai pas fait pour la sauver, parce qu'elle était tendre et blonde comme une jeune bruyère de nos forêts, ... mais cela ne m'a servi à rien... Je n'ai pas pu la faire sortir de là et, le lendemain... c'est aux serpents que fut livré ce corps de lait et de rose..." L'homme se tait, il paraît triste.

" Que lui as-tu dit, mon fils, demande le vieil homme.

— J'ai dit: "Tu vois? Je ne suis pas méchant. Mais c'est mon métier. Je suis un esclave de guerre. S'il est vrai que ton Dieu est juste, dis-lui de se souvenir d'Albulus — on m'appelle comme ça à Rome — et de se manifester, lui et ses bienfaits." Elle m'a répondu: "Oui" Mais cela fait maintenant plusieurs jours, et personne n'est venu.

— Tant que tu ne seras pas chrétien, Dieu ne se montrera pas à toi autrement que par l'intermédiaire de ses serviteurs. Or combien ne t'en a-t-il pas apporté! Tout chrétien est un serviteur de Dieu, tout martyr un ami, au point de vivre dans les bras de Dieu.

— Oh, ils ont été nombreux... et moi - pas seulement moi, d'ailleurs, mais aussi Dacius et Illyricus, et d'autres encore parmi nous -, nous avons été saisis par votre allégresse... et nous voudrions la partager. Vous êtes enchaînés... pas nous. Mais nous

ne sommes même pas libres de respirer. Si César le veut, on nous enchaîne le souffle en nous donnant la mort. Cela te rebute de nous parler de Dieu?

— C'est ma dernière joie de la terre, mon fils, et elle est bien grande. Que Jésus, mon Dieu et mon Maître te bénisse pour cela. Je suis prêtre, Albulus, j'ai passé ma vie à le prêcher et à lui amener bien des créatures. Mais je n'espérais plus avoir cette joie. Ecoute..." Le vieil homme lui raconte alors la vie de Jésus, à lui comme aux autres gladiateurs qui se pressent tout autour, de sa naissance à sa mort en croix et il esquisse les exigences essentielles de la foi. Il parle assis sur une grosse pierre qui lui sert de banquet; il est paisible, solennel, tout de pureté avec ses cheveux longs, sa barbe à la Moïse et ses vêtements; son regard et ses paroles sont pleines d'ardeur. Il s'interrompt deux fois seulement pour bénir deux groupes de chrétiens emmenés dans l'arène pour être jetés, au cours de jeux nautiques, en pâture aux crocodiles. Puis il se remet à parler au cercle des robustes gladiateurs, presque tous roses et blonds, qui l'écoutent bouche bée.

Ce docteur de l'Eglise s'appelle Chrysostome. Mais quel nom donner alors à celui qui ne se nomme pas?

Il termine par ces mots: "Voilà l'essentiel de ce qu'il faut croire pour obtenir le baptême et le ciel."

Les voix robustes des gladiateurs — une dizaine — font résonner la voûte basse:

" Nous le croyons. Donne-nous ton Dieu.

— Je n'ai rien pour vous asperger, pas la moindre goutte d'eau ou d'autre liquide, et mon heure est venue. Mais vous trouverez le moyen... Non! Dieu me l'inspire! Un liquide est prêt pour vous.

— Les chrétiens aux lions, ordonne le surveillant. Tous!"

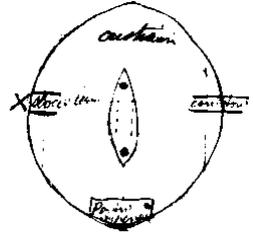
Le vieux prêtre en tête, suivi par les autres, au nombre desquels se trouvent les mères sur les seins desquelles les bébés se sont endormis, entrent dans l'arène en chantant.

Quelle foule! Quelle lumière! Quel bruit! Que de couleurs! Elle est incroyablement bondée de personnes de tout milieu. Le bas peuple, bruyant, se trouve dans la partie exposée au soleil, le patriciat est à l'ombre. Des toges par milliers, des éventails en autruche, des bijoux, des conversations ironiques à voix plus

basse. Au centre de la partie à l'ombre se trouve le podium impérial, couvert d'un baldaquin pourpre et précédé d'une balustrade fleurie et couverte de tissus. Des sièges moelleux y sont disposés pour le repos de César et celui des patriciens et courtisans qu'il a invités. Deux tripodes en or fument aux côtés extrêmes du balcon et répandent des essences rares. Les chrétiens sont poussés vers la partie au soleil.

J'allais oublier quelque chose. Il y a, au centre de l'arène, un... je ne sais comment le décrire. C'est une construction en marbre d'où s'élèvent vers le ciel de fins jets d'eau impalpables; sur la plateforme de cette construction, d'un ovale allongé et haute d'à peine deux mètres, se trouvent des statuette de dieux en or, et des tripodes où brûlent de l'encens ont été disposés devant elles.

Les chrétiens sont donc groupés dans la partie au soleil de l'arène. J'esquisse un dessin comme je le peux. Les lions font irruption à l'endroit marqué d'un X. Le vieux prêtre s'avance en premier, seul, les bras tendus. Il parle: "Romains, paix et bénédiction sur mes frères et sur moi. Que Jésus, en raison de la joie que vous nous donnez de le confesser par le sang, vous accorde la Lumière et la Vie éternelle. Nous l'en prions car nous vous sommes reconnaissants de la pourpre éternelle dont vous nous revêtez en..."



Un lion a bondi après s'être approché en rampant presque par terre, le terrasse et le saisit par l'épaule. Le vêtement et les cheveux de neige du vieil homme sont déjà tout rouges.

C'est le signal de l'attaque des fauves. La meute des fauves s'élance et bondit sur le troupeau des doux. D'un coup de patte, une lionne arrache à une mère l'un de ses bébés endormis, un coup de patte si féroce qu'il emporte la partie du sein de la mère; celle-ci, peut-être déchirée jusqu'au cœur, tombe à la renverse sur le sable et meurt. A coups de queue et de patte, l'animal défend son tendre repas et le dévore en un dm d'œil. Il en

reste une petite trace rouge sur le sable, unique trace du bébé martyr, tandis que le fauve se lève en se léchant les babines.

Toutefois les chrétiens sont nombreux et, en comparaison, il n'y a pas suffisamment de fauves. En outre, peut-être sont-ils déjà rassasiés. Plus que pour dévorer, ils tuent pour tuer. Ils jettent à terre, égorgent, éventrent, lèchent un peu puis passent ailleurs, à une autre proie.

Le peuple s'inquiète car les chrétiens n'ont guère de réaction et les bêtes ne sont pas assez féroces. Il hurle: "A mort! A mort! A mort aussi l'intendant! Ce ne sont pas là des lions, mais des chiens bien nourris ! Mort aux traîtres de Rome et de César!"

L'empereur donne un ordre et les fauves sont reconduits dans leurs caves. L'on fait entrer les gladiateurs pour le coup de grâce. La foule hurle le nom de ses préférés: "Albulus, Illyricus, Dacius, Hercule, Polyphème, Tracius!", et d'autres encore. Il n'y a pas seulement les gladiateurs auxquels s'est adressé le vieillard martyr qui agonise dans l'arène, un poumon presque découvert par un coup de patte. D'autres aussi sont là, qui entrent par d'autres côtés.

Albulus court vers le vieux prêtre. La foule crie: "Fais-le souffrir! Lève-le, qu'on puisse voir le coup! Allez, Albulus!" Mais Albulus se penche vers le vieillard pour lui demander quelque chose et, sur son assentiment, il hèle ses compagnons qui ont auparavant écouté parler le vieux prêtre.

Je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils font, s'ils se font bénir ou ce qui se passe, car leurs corps robustes forment une sorte de toit au-dessus du vieil homme prostré. Mais je le comprends lorsque je vois qu'une main sénile, déjà vacillante, se lève sur le groupe de têtes serrées l'une contre l'autre, les asperge du sang dont elle s'est remplie comme une coupe, puis retombe.

Eclaboussés par ce sang, les gladiateurs se redressent d'un bond et lèvent leurs dagues, qui brillent dans la lumière. Ils hurlent d'une voix forte: "Ave César, empereur! Les triomphateurs te saluent." Puis, avec la rapidité de l'éclair, ils s'élancent vers la construction au centre du cirque, sautent dessus, renversent les idoles et les piétinent.

La foule hurle, comme prise de folie. Il y a qui voudrait défendre leur gladiateur préféré, qui invoque une mort atroce

pour ces nouveaux chrétiens... Quant à eux, revenus dans l'arène, ils se sont alignés, sereins, magnifiques comme des statues de géants, un nouveau sourire sur leur visage fier.

César, un homme laid, obèse, cynique, couronné de fleurs et vêtu de pourpre, se lève au milieu du cercle de ses patriciens, tous en vêtement blanc. Seuls quelques-uns ont une frange rouge. La foule se tait, dans l'attente de ce qu'il va dire. César - je ne sais lequel a ce visage aplati, l'air vicieux - les laisse tous dans l'attente pendant quelques minutes, puis baisse le pouce et dit: "Qu'ils soient mis à mort par leurs compagnons!"

Les gladiateurs non convertis, qui pendant ce temps ont égorgé les chrétiens à demi-morts aussi méthodiquement qu'un boucher saigne les agneaux, se retournent et avec la même froideur et précision automatiques, ils ouvrent la gorge de leurs compagnons à l'endroit de la veine jugulaire. Telle une brassée d'épis taillés tige après tige par la serpe, les dix nouveaux chrétiens, aspergés du sang du prêtre martyr font de leur propre sang un vêtement de pourpre éternelle et tombent le sourire aux lèvres, sur le dos, les yeux tournés vers le ciel où se lève leur jour bienheureux.

J'ignore de quel cirque il s'agit, j'ignore à quel âge du christianisme. Je n'ai aucun élément. Je vois et je rapporte ce que je vois. Je n'ai jamais mis les pieds en quelque arène, cirque ou Colisée que ce soit, de sorte que je ne peux donner la moindre indication. D'après la foule et la présence de César, je suppose que cela se passe à Rome. Mais je ne le sais pas. La vision du vieux prêtre martyr et de ses derniers baptisés me restent au plus profond du cœur, voilà tout.

Le 1^{er} mars 1945

Jour d'un souvenir impossible à oublier! La Face voilée s'est découverte. "L'Inconnu" s'est fait connaître. Le Maître a appelé "Maria"... et Maria est devenue Jean. Mes larmes essuyées par ton baiser et ta promesse... ! Elle est "née à nouveau" spirituellement par ta volonté.

Les gens ne le savent pas. Moi, si. Vous, Père, vous le savez. M'est-il possible de ne pas célébrer cette date... ? Je la célèbre au

service de Dieu, en bénissant les fatigues et les souffrances de ce service car... oh! cette heure du 1^{er} mars 1943 est telle que même la croix n'est rien.

Le 4 mars 1945

Jésus me dit:

"Sois patiente, mon âme, devant cette double fatigue. Sais-tu comme j'étais exténué les derniers jours? Tu le vois. A l'aller, je m'appuie sur Jean, sur Pierre, sur Simon, sur Judas même... Oui. Et moi, qui opérais des miracles quand mon vêtement était simplement effleuré, je ne pouvais changer ce cœur! Permits-moi de m'appuyer sur toi, petit Jean, pour te répéter les mots que j'ai déjà dits les derniers jours à ces gens obstinés et obtus sur lesquels l'annonce de mon supplice glissait sans pénétrer. Permits aussi que le Maître dise ses heures de prédication dans la triste plaine de l'Eau Spécieuse ^[6]. Et je te bénirai deux fois: pour ta fatigue et pour ta pitié. Je fais le compte de tes efforts, je recueille tes larmes. Pour tes efforts par amour de tes frères il te sera donné la récompense de ceux qui se consacrent à faire connaître Dieu aux hommes. Pour tes larmes devant ma souffrance de ma dernière semaine il te sera donné en récompense le baiser de Jésus. Ecris donc et sois bénie."

Le 8 mars 1945

Le jeudi 8 mars au soir, après avoir mis par écrit une grande partie de la dernière Cène^[7], je me demande comment je peux si bien comprendre les choses les plus obscures quand Jésus parle. Et je me dis: "En aura-t-il été de même pour les autres ?" J'entends par là les mystiques de ces vingt siècles de christianisme, les docteurs, etc.

6- Dans l'ouvrage " L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

7- Dans l'ouvrage " L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

J'entends une voix qui me parle et je sens une grande joie m'envahir. J'étais tout sauf heureuse, car la douleur des dernières heures de Jésus est sur moi et m'accable jusqu'à la souffrance physique. Elle dit : "Sais-tu qui je suis? " Mais je l'ignore. J'éprouve seulement de la paix et je vois uniquement une lueur claire, lunaire, très belle, de forme corporelle mais si immatérielle que je ne la distingue pas. "Je suis Catherine."

Je me dis: "Oh, quelle est belle! La dernière fois^[8], elle avait une autre voix! Celle-ci est cristalline, jeune, haute; elle n'a rien à voir avec la belle voix de la sainte de Sienne.

— Je ne suis pas celle à qui tu penses. Elle aussi a reçu son enseignement de la Sagesse divine. Mais moi, je suis Catherine d'Alexandrie, la martyre du Christ. Je te protège. Je te le dis, en nous aussi tout devenait lumière sous la lumière de Jésus. Ce n'est pas par étude humaine, mais par une action spirituelle que nous sommes devenues les "savantes" du Seigneur, pour l'aimer, le servir, le louer de cette manière. Et aussi pour le faire aimer, servir et louer par le biais de cet enseignement qui nous venait d'en haut; alors que ses aspects les plus sublimes étaient humainement incompréhensibles, ils devenaient simples comme des mots d'enfant si nous écoutions son enseignement avec lui, l'Époux. Adieu. Je t'ai répondu. Je t'aime. Tu es pour moi une petite sœur. Que l'Amour trinitaire soit avec toi."

La lumière s'est alors assombrie et la voix s'est tue. Rien de plus. Je me suis endormie, heureuse de cette nouvelle amie du ciel.

Le 19 mars 1945

Je vous ai raconté la visite peu agréable et la prophétie que j'ai eues hier. Vous avez vu que j'avais l'air "épouvantée", c'est le mot que vous avez employé en entrant. Je ne savais pas quel air j'avais. Mais il est certain que j'étais impressionnée, et cela ne passe pas avec les heures.

Vous le savez, ce n'est pas la première fois que Satan m'importune

8- Le 9 novembre, dans "Les cahiers de 1944".

en me tentant dans un sens ou dans l'autre. Et maintenant qu'il ne tente plus la chair, il s'en prend à l'esprit. Voici un an qu'il me tourmente, par périodes. La première fois, ce fut lorsqu'il m'a tentée, en ces jours terribles pour moi d'avril 1944, en me promettant de m'aider si je l'adorais. La seconde fut la tentation intense, violente et longue du 4 juillet 1944, quand il essaya de singer la manière de parler du Maître pour terrasser ceux qui m'avaient offensée. Par la troisième, il me suggérait de faire des dictées mon ouvrage personnel et de les publier pour en retirer éloges et argent. La quatrième tentation fut, en février dernier (du moins je crois que c'était déjà février), lorsqu'il m'est apparu; c'était la première fois que je le voyais, car d'habitude je l'entendais seulement, et son aspect et sa haine m'ont terrorisée. Enfin, la cinquième fut hier.

Ce sont là les grandes manifestations de Satan. Mais je lui dois également toutes les plus petites choses qui viennent des autres, qui veulent me pousser à l'orgueil, à la complaisance en moi-même, ou encore à la fausseté des apparences, à me persuader que je ne suis rien d'autre qu'une malade et que tout est la conséquence de troubles psychiques. Je vais jusqu'à attribuer à Satan les obstacles mis par ma parenté ou par les autorités, et même par les camionneurs.^[9] Il fait ce qu'il peut, du mieux qu'il peut, pour s'en prendre à moi et me pousser à l'inquiétude et à la révolte, ou encore pour me convaincre que prier est inutile et que tout n'est que mensonge.

J'avoue néanmoins que, hier, il m'a fortement troublée. Ce n'est pas la première fois qu'il suscite en moi la peur d'être trompée et de devoir un jour rendre raison à Dieu, et même aux hommes. Vous savez que c'est là ma terreur... toujours apaisée par Jésus et par vous, mon Père, et toujours renaissante. Et c'étaient hier "mes" pensées, excitées par Satan mais conçues par moi. Hier soir, c'était une menace explicite, directe.

Il m'a dit: "Allez, allez! Je t'attends au bon moment, au moment ultime. Alors, je te persuaderai tellement [habilement] que tu as toujours menti à Dieu, aux hommes et à toi-même et que tu es une mystificatrice, que tu seras prise d'une véritable terreur et

9- Elle fait allusion aux événements dus à la guerre et que l'on peut dire terminés en février 1945. Voir "Les cahiers de 1944", le 24 avril, note 139.

que tu seras désespérée d'être damnée. En outre, tu le diras avec des mots tels que celui qui t'assistera croira que c'est une rétractation finale pour pouvoir aller à Dieu avec un péché moindre. La personne qui t'assistera et toi-même resterez dans cette conviction. Tu mourras comme cela... et les autres en seront ébranlés... Je t'attends, oui... Et tu m'attends. Je ne promets jamais rien sans tenir ma parole. Tu me causes maintenant des tracas sans mesure. Mais à ce moment-là, c'est moi qui t'en causerai. Je me vengerai de tout ce que tu me fais... Je me vengerai comme moi seul sais me venger." Puis il est parti, me laissant bien mal...

Ensuite, la douce Mère est venue, bienveillante et pleine d'amour, en vêtement blanc, pour me sourire et me caresser. Jésus m'a fait son plus heureux sourire. Mais à peine m'avait-il laissée seule que je suis retombée dans mon chaos... Et il dure. Lorsque cette pensée me vient avec une telle force, je me sens tentée de dire: "Je n'écris plus un mot, malgré toutes les pressions." Puis je réfléchis et je me dis: "Voilà justement ce que Satan veut" et je ne fais pas attention à cette suggestion.

C'est le temps de la Passion, n'est-ce pas? Il y a d'un côté ceux qui, sous l'influence de l'idolâtrie inscrite dans l'homme fût-il bon, adorent le porte-parole, l'idole, en oubliant qu'il n'est qu'un instrument et que l'adorable, c'est Dieu; et de l'autre ceux qui me raillent; mais leur attente est identique même si les intentions sont différentes, celle de faits merveilleux en moi, tout particulièrement en ce temps de Passion. Peut-être vous-même les attendez-vous comme une chose naturelle dans mon cas. En ce qui vous concerne, cette attente est juste, mais les autres agissent par dérision ou par idolâtrie. Et je vous assure que je préfère encore la dérision à *Maria Valtorta*, à *l'auto-idolâtrie*. Cela me contrarie incroyablement. J'ai l'impression qu'on me déshabille au milieu d'une place, qu'on me dévalise mon précieux secret... que sais-je? J'en souffre, voilà tout. La dérision me fait moins mal *si elle s'adresse à Maria Valtorta*. Il suffit qu'elle ne s'en prenne pas aux "dictées" et ne les fasse pas considérer comme une plaisanterie ou une folie...

Mais, au-dessus du désir plus ou moins saint et honnête de beaucoup, il y a *la bonté de Dieu* qui écoute sa pauvre Maria, elle qui a toujours prié — et continue de le faire — en disant: "Voilà ta

victime. *Tout* ce que tu veux, *mais sans signes extérieurs*. 'Personnellement, je n'aurais pas même voulu cette manifestation de Dieu en moi... C'est lui qui a voulu que je sois son phonographe... alors, patience! Mais autre chose, *non, non et non*. [J'accepte] toutes les maladies susceptibles ou non d'être diagnostiquées puisqu'elles n'ont pas de caractéristiques connues, toutes les souffrances d'endurer en moi ce que lui a souffert, toute l'agonie de me tenir penchée sur son agonie. Mais que cela soit connu de lui seul, de vous qui êtes mon père, et de moi. Voilà tout.

Cependant, si en ce temps de passion je déçois les idolâtres et les railleurs puisque je ne suis pas *matériellement* "la victime de la Passion", je vous assure que je vis *ma* passion. Et, plus augmente la souffrance physique du corps qui se sent harassé et brisé par les coups et la fatigue du Golgotha, la souffrance de la tête sous le cercle cruel, la souffrance encore de l'étirement et des crampes, de l'angoisse et de la congestion de cette torture, de la soif et de la fièvre, de la faiblesse et de l'excitation du supplice, ce qui est une "passion" est toujours pour moi ce que j'appelle "mon Gethsémani": l'obscurité qui monte, pleine de chimères et de peurs... la crainte, même la terreur de l'avenir et de Dieu... et la proximité de la Haine pendant l'absence de l'Amour. Cela, oui, produit soif, fièvre, larmes de sang, gémissements, épuisement. Je vous assure que, par sa puissance, cela vaut bien l'heure que j'ai vécue l'an dernier lorsque Dieu m'a laissée seule.^[10] Mieux, je peux dire que c'est plus fort, car cela fait souffrir *bien que Dieu soit avec moi*.

J'espère m'être bien fait comprendre. Mais il est très difficile d'expliquer certaines tortures. Elles sont d'ailleurs encore plus mal comprises, tant par le père spirituel que par l'idolâtre, le curieux, ou encore celui qui étudie ou raille le... phénomène. Il faudrait que ces trois derniers endurent ne serait-ce qu'une heure ce que nous vivons... Les idolâtres, eux aussi, qui peut-être [nous] envient, devraient essayer. Mais non! Il vaut mieux que cela n'arrive pas. Les idolâtres se sauveraient je ne sais où par peur d'une autre heure semblable, et les curieux, les observateurs et les railleurs en viendraient à maudire Dieu... Par conséquent...

10- Voir "Les cahiers de 1944", du 9 avril au 10 mai.

courbons nos épaules sous le joug, retirons le poison... et en avant!

Seigneur, non pas ma volonté mais la *tienne*. Voici ta servante et ta victime. Qu'il m'advienne ce que toi, tu veux. Seulement, par bonté, donne-moi la force de pouvoir souffrir, et ne me laisse pas seule. "Reste avec nous car le soir vient et la journée est déjà avancée..."

Lc 24,29

Je traverse une grande tempête. Précisément l'une de ces tempêtes de mars, avec une alternance de soleil lumineux et de sombres nuages orageux. J'ai l'impression d'être une barque sur des vagues en furie, à certains moments en haut, en haut de la vague et en plein soleil, à d'autres tout au fond entre deux montagnes d'eau qui paraissent vouloir me submerger dans un abîme de ténèbres. J'ai l'impression de passer alternativement d'un océan en tempête au plus paisible des ports et d'être, toujours alternativement, plongée dans le fiel puis dans le miel. Quelle souffrance depuis hier soir!

Il y a des moments où je suis au ciel grâce aux brèves et douces paroles, aux bienheureux sourires que m'accordent Jésus et Marie, et grâce à la force qui me vient d'eux. Je dis alors: "Oh, je suis bien certaine de ne pas être trompée et de ne pas pécher" (à propos des dictées et des visions). Mais ensuite je replonge dans le noir gouffre où gronde le fracas terrifiant des paroles de menace d'hier soir. Après le paradis, je goûte à l'enfer. Puis la bonté de Jésus et de Marie reviennent me secourir, et ma pauvre âme est soulevée vers le soleil, vers le ciel, dans une béatitude qui me comble de douceur. Et de nouveau au fond, dans l'amertume, dans l'obscurité, dans l'épouvante. J'ai peur... Aidez-moi à surmonter cette bataille.

Aujourd'hui, une femme qui m'a vue toute petite et qui m'est restée une amie maternelle pendant bien des années, que j'ai dû ensuite quitter de par la volonté d'autrui et dont j'ai finalement pu me rapprocher, m'a parlé de Marina... et de mes dictées, dont elle a lu certains cahiers. En faisant comme si je ne savais rien, je lui ai demandé quelle différence elle a trouvé entre ces deux personnes, dont l'une est connue, et l'autre presque inconnue, parce qu'on pense que c'est une servite, ou une femme malade,

etc. Elle m'a répondu que, à son avis, ceux de M... sont écrits en transe alors que les autres sont: "sublimes mais ils font peur parce que, au lieu de faire sentir la miséricorde de Dieu, ils font sentir sa justice. Mais elle a des paroles qui font preuve d'une lumière spéciale, d'une élévation spirituelle qui vous remue. Il s'y trouve une merveilleuse prière de Marie." Elle a terminé par ces mots: "Faites-les donner à lire. Moi, je n'ai pas pu les obtenir. Mais je dis la vérité, je les désire."

Qu'elle croie ou non qu'il ne s'agit pas de moi et que je ne les connais même pas, je ne puis l'affirmer. Mais cela fut une goutte de miel; c'est en effet une personne pieuse, cultivée et que j'ai toujours trouvée très équilibrée. C'est pourquoi son jugement et son désir m'ont confirmé que les âmes entendent Dieu dans les dictées.

Mon Dieu! Mon Dieu! Avoir pour seul but de le servir et de le faire aimer. Et craindre de lui déplaire. Voilà ma douleur. Mais c'est le temps de la Passion... Oh! Aidez-moi, car sous mon calme apparent, je ne suis qu'une douloureuse blessure.

Le 20 mars 1945

Le Père très saint parle:

"La parole qui exprime la vérité vous paraît dure. Vous ne voudriez que des paroles de miséricorde. Pouvez-vous prétendre la mériter? N'est-elle pas également miséricorde, la Voix sévère qui vous parle de châtement pour vous inciter à vous repentir? Or vous repentissez-vous donc?"

Ce désir de n'entendre que des promesses de bonté, cette envie d'obtenir de Dieu des caresses seulement est une déviation de la religion. Vous avez même transformé en épicurisme cette réalité sublime qu'est la foi au vrai Dieu. Vous en attendez du plaisir. Vous ne voulez faire aucun effort. Vous souhaitez vous abandonner à un compromis commode entre le commandement et ce qui vous plaît, à vous. Vous allez jusqu'à prétendre que Dieu s'y conforme. A une époque, l'on donnait à ce vice spirituel le nom de "quiétisme". Les docteurs spirituels l'emploient toujours. Je suis plus sévère et je l'appelle épicurisme de l'esprit.

De la religion, de Dieu, de sa Parole, vous voudriez n'avoir

que ce qui caresse votre côté sensuel. Vous êtes en effet tombés si bas que vous avez rendu sensuel l'esprit lui-même. C'est pourquoi vous désirez lui donner des sensations et des frissons absolument humains. Vous ressemblez à ces fous d'autres religions qui provoquent, par des cérémonies adéquates, un état psychique anormal pour jouir des fausses extases de leurs paradis.

Vous ne comprenez plus la grande, la plus grande miséricorde de Dieu. Vous appelez donc dureté, terreur, menace ce qui est amour conseil, appel au repentir pour obtenir des grâces. Vous voulez des paroles de miséricorde. Vous prétendez les vouloir pour avoir la force de vous relever? Ne mentez pas! Elles vous plairaient parce qu'elles sont douces. Mais vous resteriez aussi amers que du poison sur les lèvres de Dieu.

Les paroles de miséricorde, les visions pleines d'amour qui vous sont accordées depuis un an en guise de dernière tentative d'élever vers Dieu vos âmes pénétrées de paganisme, à quoi servent-elles ? Au divertissement de beaucoup, à la ruine d'autres, et à la sanctification d'une minorité si petite qu'elle en fait peur. C'est le destin du Christ qui continue: être signe de contradiction pour beaucoup.

Aujourd'hui, c'est moi qui parle. Ceci pour montrer que ma miséricorde est encore infinie si vous ne vous ensevelissez pas sous une grêle de feu, vous qui êtes plus coupables que les habitants de Sodome. *Gn 19, 24-25*

Il est dit: "Aussi est-ce peu à peu que tu reprends ceux qui tombent; tu les avertis, leur rappelant en quoi ils pèchent, pour que, débarrassés du mal, ils croient en toi, Seigneur." Ces périodes terribles n'ont-elles pas augmenté graduellement? Vous ai-je laissés être frappés par tout en une seule fois de manière si infernale? Non. Voici des décennies que la punition s'accroît en forme et en durée, et vous receviez de temps à autres un secours miraculeux qui vous en libérait mais dont vous vous serviez pour préparer de votre propre gré un châtement encore plus cruel. *Sg 12, 1-12*

Jamais vous n'êtes devenus meilleurs. La malice et le manque de foi n'ont cessé d'augmenter, pour se moquer de Dieu. Et maintenant? Maintenant, si je ne savais comment je vous ai créés, je me demanderais si vous avez une âme, car vos œuvres sont pires que celles des bêtes. Il vous déplaît de me l'entendre

dire? Agissez de sorte à ne pas le mériter!

On trouve dans la Sagesse cette parole qui concerne les Cananéens:

"Les anciens habitants de la terre, tu les avais pris en haine pour leurs détestables pratiques, actes de sorcellerie, rites impies . Ces impitoyables tueurs

Sg 12, 3-7

d'enfants, ces mangeurs d'entrailles en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confréries, ces parents meurtriers d'êtres sans défense, tu avais voulu les faire périr..."

Vous, les générations des hommes actuels, ne vous reconnaissez-vous pas dans vos ancêtres? Moi, je vous reconnais. Votre malice a augmenté. Elle est devenue plus satanique. Elle vous fait toujours appartenir à cette engeance, détestable à mes yeux. Le satanisme s'est répandu au point de quasiment devenir la religion des états. Que l'on soit grand ou petit, cultivé ou ignorant, et jusque chez les ministres de Dieu, l'on veut et l'on croit savoir à travers des filets qui portent le sombre sceau de Satan.

Vous ne faites pas les mêmes sacrifices que les Cananéens? Mais vous en faites de pires! Si ce ne sont pas les chairs que vous immolez, ce sont vos âmes et celles de vos semblables, en faisant fi du droit de Dieu et de la liberté de l'homme. Car vous en êtes venus à utiliser la raillerie et la domination pour violer les consciences qui savent encore me rester fidèles; vous les délogez du trône de leur foi qui les élève vers moi en les corrompant par des doctrines maudites, ou bien vous les tuez en croyant pouvoir les détourner de leur foi. Non. Au contraire, vous les revêtez par là d'une foi incorruptible. Mais vous, soyez maudits pour la corruption que vous semez là où vous enlevez à Dieu ses fidèles.

Et ne vous reconnaissez-vous pas, ô générations de parents qui, sans pitié, tuez moralement vos enfants innocents en leur communiquant vos incrédulités, vos sensualités, tout l'attirail du rationalisme et de la bestialité dont vous êtes envahis? Ces enfants qu'aucune colonne vertébrale spirituelle ne soutient, vous finissez de les tuer dans ce qu'il leur reste: leur corps, en permettant que, comme des bêtes de luxure, ils en fassent marché, ce dont vous êtes conscients et heureux car ce marché vous permet de vous repaître et de jouir grâce à leur sacrifice.

Non, la Sagesse n'exagère pas quand elle vous traite de bourreaux d'âmes sans défense! Vous vous souciez davantage de

l'animal que vous élevez pour le vendre ou de la plante que vous cultivez pour en obtenir des fruits que de vos enfants. Eux sont faibles et vous ne les fortifiez ni en leur apportant la foi en Dieu ni — et même d'autant moins — l'honnêteté civique et celle de l'amour familial.

Pères, vous n'êtes plus les tuteurs des mineurs. Mères, vous êtes des idoles pour vos enfants, et non des anges. Vous n'accomplissez pas le but pour lequel je vous ai établis. Vous abdiquez vos droits et vos devoirs. Vous me faites horreur. Vous êtes des idoles idolâtres. Idoles car sans esprit. Idolâtres car vous adorez tout ce qui est en deçà du spirituel. Vous avez adoré l'homme, vous avez consenti à aller jusqu'au culte du corps, à en *revenir* au culte du corps à l'instar des païens que le Christ a trouvés, ô néo-païens deux fois coupables de paganisme, parce que vous l'êtes et ceci après avoir connu la *vraie* foi.

Même dans les deuils, même dans les joies, que faites-vous? De l'idolâtrie. Vous vénerez, vous adorez ce qui est périssable. Vous ne vous souciez pas de l'âme et de son Créateur, et cela "devient un piège pour la vie: que des hommes, asservis au malheur ou au pouvoir, eussent conféré à des pierres et des morceaux de bois le Nom incommunicable". Je suis, moi seul suis Dieu.

Sg 14,21

Il vous semble que je vous fustige? Alors, écoutez: "En outre, il ne leur a pas suffi d'errer au sujet de la connaissance de Dieu; mais, alors que l'ignorance les

Sg 14, 22-29

fait vivre dans une grande guerre, ils donnent à de tels maux le nom de paix! Avec leurs rites infanticides, leurs mystères occultes, ou leurs orgies furieuses aux coutumes extravagantes, ils ne gardent plus aucune pureté ni dans la vie ni dans le mariage, l'un supprime l'autre insidieusement ou l'afflige par l'adultère. Partout, pêle-mêle, sang et meurtre, vol et fourberie, corruption, déloyauté, trouble, parjure, confusion des gens de bien, oubli des bienfaits, souillure des âmes, crimes contre nature, désordres dans le mariage, adultère et débauche. Car le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal. Ou bien en effet ils poussent leurs réjouissances jusqu'au délire, ou bien ils prophétisent le mensonge, ou ils vivent dans l'injustice, ou ils ont tôt fait de se parjurer: comme ils mettent leur confiance en des idoles sans vie, ils n'attendent

aucun préjudice de leurs faux serments."

Or est-ce que la Sagesse fut dictée un siècle avant le Christ, ou est-elle écrite pour l'époque actuelle? Et vous souhaiteriez encore des paroles de miséricorde?

Avez-vous jamais vu un peuple en fuite sous de gros grêlons? Il fuit, il fuit mais est atteint car les grêlons les poursuivent de tous côtés. Si je devais m'adresser à vous comme vous le méritez et parler en tant que moi-même, Dieu le Père, vous seriez semblables à ces personnes frappées par des grêlons sans nombre.

La Bonté parle, et vous ne comprenez pas. La Justice parle, et vous la trouvez injuste. Vous avez peur, mais vous ne vous corrigez pas. Etes-vous stupides ou délinquants? Fous ou possédés? Que chacun s'examine. Et c'est pour ceux-là que le Fils du Père a été envoyé mourir?

Vraiment, s'il était possible de trouver quelque erreur en Dieu, il faudrait avouer que ce sacrifice fut une erreur, car pour un trop grand nombre d'entre vous son infinie valeur est nulle. Une erreur, oui, *qui témoigne de ma nature. Car si je n'étais amour* — ô hommes qui, coupables comme vous l'êtes, trouvez que je ne vous traite pas avec miséricorde —, *je ne vous aurais pas fait la grâce de la Rédemption.* Oui, si j'avais dû agir comme vous en demandant 100 % et même 1000 % quand vous faites un peu de bien, je n'aurais jamais dû vous faire grâce. Car toutes les grâces, toutes, à commencer par celle du Sang répandu pour vous, sont négligées par vous, tournées en dérision, changées en disgrâces.

Aujourd'hui, Jésus ne parle pas, le petit Jean^[11] ne voit pas. Aujourd'hui c'est moi qui parle. Pour vous dire que, maintenant comme il y a deux ans, ma Pensée demeure inchangée.^[12] Pour vous dire que si je me tais, c'est parce que je sais que parler est inutile, pour vous dire que la parole est amour, que le silence est amour, que la sévérité est amour. Dans l'amour souverain qui imprègne tout ce qui vient de Dieu, vous seuls êtes désamour. C'est là votre condamnation. "

Il ne manquait plus que cette sévère dictée pour finir de m'accabler...

11- L'écrivain est souvent qualifiée de "petit Jean" parce qu'elle est proche par sa spiritualité et sa mission du grand évangéliste Jean. Voir aussi les dictées du 8 février, 6 mars, 15 juin et 20 octobre dans "Les cahiers de 1944".

12- Référence probable à la dictée du 23 avril dans les "Les cahiers de 1943".

Le 25 mars 1945

Je me plains auprès de la Mère: "Mais ainsi, je ne peux plus penser à toi. J'écris, j'écris, j'écris... puis j'en suis comme morte, incapable de réciter un "Je vous salue, Marie". Tu le vois: je reste le chapelet dans les mains. Justement en ce moment où je voulais mieux te tenir compagnie en ces vendredis de carême et de la Passion!"

Or une réponse très nette me parvient: "Peu importe. Tu chantes l'Évangile de sa Passion, tu pleures sur ses douleurs et tu l'y accompagnes. Ce faisant, tu essuies mes larmes bien plus que si tu me tenais directement compagnie. Fille de la Jérusalem céleste, pleure sur les péchés du monde et bénis le Seigneur qui t'a voulue stérile, sans aucune joie humaine, pour avoir la gloire d'être le "petit Jean". Dis avec moi: "Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa volonté." Je te bénis, et ne te retiens pas. Je t'attends sur le chemin du Calvaire. Va."

Le 29-30 mars 1945

Mes joies.

J'étais toute triste depuis jeudi après-midi, parce que je pensais: "Demain, pas de communion." Avec ce que je souffre toujours, le vendredi en particulier, et ce qu'est généralement le vendredi de la Passion pour moi depuis quinze ans, la perspective de rester sans ma Nourriture me désolait. Je pensais: "Il y a deux ans, le Père Migliorini m'a apporté la communion à l'aube du vendredi-saint. J'allais mal et il l'a donc pu." Je vous assure que j'aurais souhaité être dans un état bien pire pour pouvoir la recevoir. Si j'y ajoute le regret de la relique de la sainte Croix qui m'a été enlevée après me l'avoir donnée par une femme qui a contribué, avec Satan, à me faire de la peine, ce sont mes souffrances secrètes... les plus profondes.

Marta était sortie faire sa visite aux sept églises. J'étais seule. J'étais en train d'écrire. Et la désolation de Marie s'unissait aux larmes de la pauvre Maria...

L'apparition joyeuse de mon Jésus fait s'envoler ma peine: il

n'était ni martyrisé ni sanglant, mais beau, radieux dans son vêtement de lin blanc comme il l'est dans les moments les plus joyeux des visions. Il vient vers moi comme s'il arrivait d'une campagne en fleurs et sourit; il tient quelque chose sous le manteau blanc qu'il a croisé sur la poitrine et sur les mains.

Il me dit: "Petit Jean, j'avais envie de te dire "petit scribe" mais je ne le fais pas car, si tu es bien le laïc qui — les prêtres ne suffisant pas à la tâche — enseigne la vérité sur mon temps mortel, tu n'es pas pour autant l'être dur et féroce qu'étaient les scribes à mon époque.

Ecoute, petit Jean. Le père Migliorini ne peut t'apporter la communion, et tu en souffres. C'est moi ton prêtre. Je t'ai tenue penchée sur mes blessures, sur mon agonie. Il est juste que je te récompense. Regarde: à cette heure-ci, il y a bien des années, je me dirigeais vers le Cénacle pour consommer la Pâque et distribuer la première Eucharistie. Viens et prends, petit Jean."

Laissant son manteau s'ouvrir, il me montre alors le ciboire qu'il tient. Il prend un ton solennel pour me dire : "Je suis le Pain vivant descendu du Ciel. Celui qui mange de ce Pain n'aura plus jamais faim et vivra pour l'éternité. Voici mon Corps que je te donne en mémoire de moi. Prends et mange." Puis il me tend une grosse hostie. J'emploie ce terme de "grosse" parce qu'elle est comme une pièce de monnaie antique (un écu). Son goût — matériel et spirituel — est tel qu'il me comble de joie. Il me caresse puis me dit: "Maintenant que tu t'es nourrie, écris. Je reviendrai demain."

Il me réapparaît ce soir, à la même heure. J'allais mal depuis que vous êtes venu, et je n'arrivais pas à surmonter la crise. J'avais des sueurs froides, le teint cireux, je haletais, je souffrais de vertiges permanents et d'obscurcissements de la vue. J'écrivais néanmoins, parce qu'il me fallait le faire. La Mère des Douleurs se lamentait sous son supplice.

Jésus m'éloigne un peu de tant de douleur de compassion et physique et, gardant bien exposé le calice rempli d'un sang rouge, vigoureux, j'irai même jusqu'à dire épais, presque bouillant puisqu'il écumait avec de rares bulles comme s'il venait de sortir d'une artère, il me dit: "Ceci est mon Sang que j'ai versé par amour pour vous. Prends et bois." Il approche alors le calice de

mes lèvres tout en m'attirant vers lui de l'autre main.

Je sens le froid du métal contre mes lèvres et perçois l'odeur du sang. Mais je n'éprouve aucune répugnance. Je pose les lèvres sur le bord lisse du calice en argent et bois une gorgée de ce sang divin. Celui-ci a toutes les caractéristiques du nôtre par sa fluidité, sa viscosité, son goût. Mais lorsqu'il coule en moi, il me procure un plaisir qui m'emporte très haut dans la joie. Je voudrais en boire tant et plus... Plus on en boit, plus on en voudrait. Toutefois, le respect me retient, et je contemple ce sang bien-aimé, j'en respire la vive odeur, j'en admire la parfaite couleur rouge vif. Mais par deux fois, Jésus me fait boire... puis il s'en va... et je garde en moi le goût et la fragrance de ce sang de mon Jésus.

J'hésitais presque à mettre cela par écrit ici. Je voulais l'écrire dans une lettre, dont je ne savais s'il me fallait vous la remettre tout de suite, ou vous laisser la trouver à ma mort. Mais ensuite ma première intention — l'écrire dans un cahier et le porter immédiatement à votre connaissance — a prévalu.

Je suis comblé d'une joie surnaturelle.

Le 31 mars 1945

A 8h.

Cela dure encore! Je garde présente la représentation mentale de ce calice comme si je le voyais encore, et j'ai toujours dans la bouche le goût ineffable du sang de mon Dieu... Mes communions du jeudi-saint et du vendredi-saint.

Le 1er avril 1945

Dimanche de Pâques. 23 h.

Jésus dit, pour le père Migliorini, sœur M. Gabriella et moi:

"Avant la fin du jour de la Résurrection, je me suis montré aux femmes fidèles et à mes amis les plus chers, afin que leur joie soit complète et que tous sachent que l'épreuve était terminée et que le Seigneur était ressuscité, afin aussi que leur foi soit confirmée par sa paix et son pardon. Avant que cette journée ne s'achève, je

viens chez vous, qui avez su faire de votre cœur une Béthanie et un Cénacle, et qui m'avez accompagné pendant ma Passion.

Paix et bénédiction aux deux Marie. Paix et bénédiction à Lazare, leur Lazare et le mien. Paix et bénédiction à ceux qui vivent avec eux dans l'amour pour moi. Grandissez dans l'amour de moi. Que le Sang et la Parole créent en vous des forces toujours nouvelles. Venez sans crainte vers mes paumes blessées. Vous, vous n'avez pas besoin de toucher pour croire. Mais il vous faut des caresses en avant-goût du ciel, et mes mains débordent de caresses pour mes amis.

Je vous ai voulus à mes côtés à la Passion, afin que vous la connaissiez pour l'aimer de plus en plus. Car cette connaissance est force et sanctification. Savourez-la jusqu'à vous renforcer de ma propre force jusque dans les souffrances, par amour de Dieu et de l'homme. Venez maintenant avec moi dans la joie que le monde ne peut avoir: ma joie.

A vous, amis des mes Béthanie que je suis seul à connaître, paix et bénédiction du Seigneur ressuscité."

Le 10 avril 1945

Après m'être reposée pendant trois jours, j'ouvre la Bible.^[13] Je l'ouvre au hasard, juste pour lire quelque chose qui soit encore une parole venant de Dieu. Elle s'ouvre à la p.769, et mes yeux tombent sur les versets 25-31 du psaume 17, livre 1^{er}.^[14] Le Seigneur parle alors:

"N'est-ce pas ce que tu peux dire de toi?"

A une époque, tu ne méritais pas ma récompense: je t'aimais avec toute ma perfection, mais toi, tu ne m'aimais pas avec ta perfection: si tu avais le souci de moi dans ton cœur, il y avait des affections plus fortes que celle que tu m'offrais. Tu te souviens de ce temps-là. Moi aussi, je m'en souviens. Tu étais sortie de ton institut d'éducation toute parfumée de Dieu, comme une

13- L'édition qu'utilise l'écrivain est la *Sacra Bibbia*, traduction et conentaire du Père Eusebio Tintori O.F.M., Istituto Missionario Pia Società San Paolo, 1942.

14- Selon la Vulgate. Selon le texte hébraïque: Psaume 18, 25-31.

vierge du Temple par les parfums de l'encens rituel. Et je t'avais déjà choisie.

Quand t'ai-je choisie? Tu veux le savoir? En réalité, ce fut lorsque ton âme fut créée, car aucune destinée humaine n'est inconnue de la Pensée éternelle. Mais la petite Maria, gardée en vie par ma volonté malgré les circonstances malheureuses dans lesquelles tu es née et qui t'ont accompagnée pendant les mois où tu étais un nourrisson angélique, fut *mienne* lorsqu'elle versa ses premières larmes devant le Dieu déposé de la croix. Il t'a demandée à moi. Et je t'ai donnée avec un sourire de satisfaction. Pour toi, il a répété au ciel, — comme il l'a dit au Père et au Paraclet — son: "Laissez les petits enfants venir à moi."

Seules les lèvres des petits enfants soulagent la douleur de ses blessures. Celles des enfants par l'âge, comme des enfants par la volonté. Les lèvres de ceux qui, par amour et par obéissance envers le Maître "deviennent semblables à de petits enfants pour posséder le Royaume des Cieux". Les Délices de Dieu, Marie Vierge et Mère, est l'enfant parfaite qui jubile dans le Royaume des cieux. Les âmes des

Mt 18,1-5

Mc 10, 13-15

Lc 18,15-17

adultes qui son "enfants" sont aussi rares que des perles d'une rondeur parfaite et d'une taille admirable. Mais les enfants par l'âge possèdent tous cette âme, comme si elle n'était pas encore profanée, qui fait les délices de Dieu et la consolation du Christ. C'est depuis cet instant que le Fils t'a voulue. Chaque larme innocente te valait un baiser, chaque baiser une grâce, chaque grâce des fiançailles avec l'Amour divin.

Il n'est pas mauvais de regarder en arrière pour pouvoir entonner le Magnificat et le Miserere, Ton Magnificat, tu as pu l'entonner jusqu'à la sortie de ton institut d'éducation. Tu appartenais totalement à Dieu, il y avait un seul autel en toi, et un seul amour. Le lys de la coupe à peine entrouverte ne contenait rien d'autre que de la rosée céleste et des rayons divins. Puis le monde est venu, et avec lui bien d'autres autels et bien d'autres amours: les usurpateurs de "ma" place. Ils durèrent aussi longtemps que je l'ai voulu. J'aurais aussi bien pu ne pas les vouloir. Certains diront: "C'était une expérience périlleuse." Non, c'était nécessaire. Les apôtres furent humiliés par leur défection du Christ pendant laquelle chaque branche de l'humanité corrompue prit le dessus en eux, et ils furent de nouveau saisis, ébranlés et excités

par tout ce qui trouble l'homme. Ils comprirent alors que, s'ils étaient devenus différents, ce n'était pas par leur seul mérite personnel, mais parce qu'ils étaient avec Jésus. A ce moment, l'orgueil, ce corrupteur de l'homme, fut écrasé en eux. Agir ainsi avec tous les élus à une destinée spéciale est nécessaire afin qu'ils ne perdent pas leur élection en déméritant de mon amour. Un à un, tous les usurpateurs de ma place en toi ont disparu. Et ton Dieu seul est redevenu ton Roi à qui tu chantaies le miserere de ton sage repentir.

Maintenant, ma fille, penche-toi sur le passé et sur le présent. Vois cette époque de tes nombreux amours de l'homme, de la science, de toi-même, et vois le temps actuel, à partir du moment où, de nouveau, il n'y a plus qu'un seul amour: pour moi. Et réponds-moi, réponds-moi de toute ton âme, en n'écoutant qu'elle, la seule dont la voix soit vraie et précieuse: est-ce que tu ne possèdes pas tout, désormais? N'as-tu pas tout depuis que tu m'appartiens? Beaucoup diront sottement: "Mais elle n'a rien! Ni santé, ni joie, ni bien-être!" Mais ton âme, qui voit de ses yeux d'âme, dit: "J'ai tout, maintenant, même ce qui est un saint superflu." Si tant est que l'on peut traiter de superflu ce qui sort du strict nécessaire pour s'élever vers Dieu.

Tu as la mission spéciale d'être un porte-parole. Mais, au-delà de ce don qui n'est pas nécessaire pour être bien-aimé, tu as l'assentiment de Dieu sur tes désirs. Pourquoi? Parce que, comme dit le psaume: "Le

Seigneur m'a récompensé selon ma justice, Ps 18(17), 25
selon la pureté de mes mains à tes yeux."

Je suis infiniment, divinement généreux à l'égard des justes et des purs de cœur. Bon avec les faibles, je suis *parfaitement bon* avec ceux qui savent être forts par amour pour moi. Et comme je suis l'Amour, je dois me faire force pour ne pas être faible envers ceux qui fautent également. J'accorde à mes enfants la multitude de mes dons. Je les sauve et les éclaire, je les libère, je les fortifie toujours plus, et je les tiens par la main pour les conduire sur mon chemin immaculé en les instruisant par ma Parole trempée dans le feu de mon amour divin.

C'est ainsi qu'il en va avec toi, mon âme qui a mis en moi ton amour et toute ta confiance. N'aie pas peur, fleur de Dieu. Il n'est pas une seule fleur, des plus microscopiques des pays glacés

jusqu'aux géantes des régions torrides, que je laisse sans rosée, lumière et chaleur nécessaires à leurs délicates vies. Or ce sont des plantes! Par conséquent, quels soins les fleurs des âmes ne recevront-elles pas de leur Créateur? N'aie pas peur, fleur de Dieu, perlée du sang et des larmes du Fils et de la Vierge. Parée de ces joyaux et de ta fidélité, tu m'es très chère. Chante, pour toujours, ton Magnificat!

Le Père, le Fils, le Paraclet sont avec toi."

Oh! Seigneur, Seigneur! Tu le dis, et c'est certainement vrai. Tout aura été nécessaire. Mais quel événement fut pour moi ton abandon de l'an dernier!^[15] Tu le vois. Tu n'ignore pas les sensations des cœurs. Il est des blessures qui, même après la cicatrisation, sont douloureuses dès qu'on les effleure. Quelquefois, elles font mal par simple sympathie nerveuse quand on fait seulement mine de les toucher ou que l'on touche le membre opposé. Les nerfs coupés font souffrir même une fois la blessure refermée. Et même maintenant que tu m'as reprise sur ton cœur, ton abandon demeure une blessure qui me fait toujours souffrir, parce qu'il a coupé le nerf qui m'unissait à toi. Je ne te demande pas: "Pourquoi l'as-tu fait?" Je te dis seulement: "Tu sais ce que ton abandon a représenté pour moi!"

Aujourd'hui, c'est en tremblant que j'ai écrit: le 10 avril. Voici un an, en effet, tu abandonnais ta misérable fleur sans rosée, lumière ni chaleur. Peut s'en faut que j'en meure. Car je t'ai tout donné, et si je possédais autre chose, je te l'aurais donné. Mais ne me fais plus jamais passer par une épreuve semblable. Tu vois que ma misère ne peut la supporter.

Je chante, oui. Je chante mon Magnificat! Je dis aussi: « Je n'ai vraiment pas mérité que tu accomplisses en moi "de grandes choses". » "Mais mon chant se mêle de larmes car, comme un enfant qui a connu un temps d'abandon n'a plus ce visage serein des enfants heureux, je garde toujours à l'esprit ton abandon de l'an dernier. Jésus a raison! Marie a raison! Ce qu'on ne peut supporter dans "notre passion", c'est ton abandon, Père...

Pendant que j'écris ceci, la petite lumière qui brûle continuellement

15- Voir la note n.10.

devant Jésus se rallume. C'est la petite étoile qui respalendit en même temps que mon cœur devant mon Jésus crucifié. Voici un an qu'elle s'était éteinte... Ma cellule, mon tabernacle, mon paradis n'avait plus de lumière, et cela me peinait tant...

J'ai tout obtenu par ton amour. Mais beaucoup aussi par ta sévérité. Ténèbres, solitude, ce que ton Fils a appelé "enfer"... Je suis restée comme un oiseau qui, par pure chance, a échappé à ses bourreaux. J'ai peur... J'aperçois de tout côté filets, cages et tortures... Seigneur, prends pitié...

Le 12 avril 1945

Jésus dit:

« Ecris uniquement ceci: Les desseins de Dieu possèdent une continuité ainsi qu'une nécessité mystérieuse, sainte, qui ne vous apparaîtront clairement que dans l'éternité. Ils vous paraissent en ce moment d'une totale incohérence. C'est ce *qu'ils vous paraissent*, car vous portez sur toute chose un regard humain. Leur succession est au contraire un enchaînement harmonieux et juste d'où découle la destinée humaine et surnaturelle. Cette destinée en découle car, en fonction de la réponse de l'âme au dessein que Dieu lui propose, correspond un destin de béatitude ou de damnation, ou encore simplement de douloureuse purification dans l'autre vie et, dans celle-ci, d'aides ou d'abandons divins.

Une prompte obéissance, une joyeuse adhérence au dessein de Dieu sont le signe de la formation spirituelle d'un cœur. En cela, Jésus Christ fut parfait. Il l'était en tant que Dieu. Il le fut en tant qu'homme. Et si, comme Dieu, il ne pouvait être séduit par le Tentateur qui inocule l'orgueil et la désobéissance pour soutirer une âme au bien de Dieu, comme Homme, quand il était sur terre, il a pu être incité à l'orgueil par le Tentateur. Observe, ma fille, à quelle obéissance il devait se soumettre. Il s'était déjà imposé le joug, avilissant pour lui qui était Dieu, d'une humanité. Avec elle, il avait dû supporter tout ce qui appartient à l'humanité. Mais au terme de cette humanité, il voyait la croix, la mort honteuse et douloureuse de la croix. Il n'ignorait pas son avenir. Et il ne s'y est pas soustrait.

Combien de fois les hommes ont beau savoir que ce que Dieu leur propose produira un bien pour eux-mêmes et pour leurs semblables, ils se dérobent en disant: "Pourquoi dois-je abandonner ce qui m'est avantageux pour assumer ce qui fait souffrir? Et pour qui?" Mais par amour, mes enfants, par amour pour moi! Le Père ne peut rien vous demander qui ne soit pour votre bien assuré et durable. Si vous vous comportiez avec foi, vous ne douteriez pas du Père céleste. Vous diriez: "S'il me propose cela, c'est assurément pour mon bien. Je le fais." Si vous vous comportiez avec amour, vous diriez: "Il m'aime. Je l'aime." Si en outre ce qu'il propose sert au bien des autres, même si ce doit être un sacrifice pour vous, si vous étiez saints vous l'accepteriez comme mon Fils l'a fait pour votre bien. Je vous donnerais alors une récompense éclatante.

Par conséquent, lorsque tu considères l'apparente contradiction de ta vie — elles sont même nombreuses — et ce que tu possèdes, dis toujours: "Tel événement, en apparent désaccord avec mon état présent, le préparait. Et je vis ce dernier parce que j'ai accepté le premier. Observe que, à partir du moment où tu as pris comme norme féconde de vie cette parole de la prière du Fils: "Que ta volonté soit faite", tu ne t'es plus arrêtée, bien au contraire tu as avancé, puis couru, enfin volé vers le haut. Plus a augmenté ton obéissance joyeuse et prompte à mes desseins, plus se sont accentués ta volonté, ta connaissance et tes progrès.

Je n'ajoute rien. Reste avec notre bénédiction."

Je pensais que c'était Jésus, mais c'est le Père éternel qui m'a dit ce matin ces douces paroles tout en montrant une telle pitié pour ma condition physique.

Le 14 avril 1945

L'Esprit divin dit:

"J'ai blessé ton intelligence par cette phrase: "L'immortalité se trouve dans la parenté avec la Sagesse" (Sg 8, 17). Je vais t'expliquer cette vérité.

Comparons l'âme à une créature quelconque, et la Sagesse à un roi puissant. Aussi longtemps que la créature n'est qu'un sujet

de ce roi, ou même une personne que ce roi voit au cours d'un voyage sur la terre, elle n'est qu'une créature quelconque: satisfaite aujourd'hui de son petit bien-être, tremblante demain par peur d'un pouvoir excessif, soucieuse le surlendemain de choses de peu valeur, plus tard en larmes pour avoir été lésée de ses biens. En revanche, le roi est toujours riche, puissant et en sécurité. La pauvre créature, elle, n'est jamais en sécurité. Mais si ce roi, du haut de son carrosse, pose les yeux sur cette personne et la trouve aimable malgré sa pauvreté, s'il ressent de l'amour pour elle et dit: "Je veux la prendre avec moi, l'instruire pour qu'elle ne fasse pas piètre figure à mes côtés puis, une fois qu'elle sera instruite dans l'art du royaume, je veux en faire mon épouse", s'il agit de la sorte, cette âme n'acquiert-elle pas grâce à cette élection les dons de puissance, de richesse et de sécurité de son époux le roi?

Lorsque la Sagesse dit à une âme: "Viens, sois mienne" et l'instruit dans ses vérités, l'élite à devenir son conjoint en lui présentant de continuelles étreintes d'amour, se dévoile dans sa chambre nuptiale dans toute sa perfection, lui ouvre ses coffres en lui disant: "Prends mes bijoux. Ils sont là pour te parer", lui présente de sa main la coupe du vin de vie qui procure intégrité et vie éternelle sur ses mots: "Bois à ma coupe pour être préservée de la corruption et de la mort", alors cette âme passe de la sujétion à l'union et, si elle demeure fidèle à son élection, elle acquiert l'immortalité. *La véritable immortalité*, non pas celle, toute relative, attribuée à des hommes par d'autres hommes.

Qu'ils sont nombreux, ceux qui, à leur époque, se sont cru et furent appelés "immortels" mais sont aujourd'hui des "inconnus", morts jusque dans les mémoires ! La plupart des hommes ignorent même qu'ils ont vécu, et parmi ceux qui en connaissent le nom, combien en savent exactement les œuvres? Une petite minorité. La véritable immortalité est celle que connaissent Dieu et ses bienheureux, celle qui sera proclamée le jour du Jugement dernier aux yeux de la multitude des ressuscités. C'est celle qui s'acquiert par l'union à la Sagesse, à moi. En effet, celui qui vit avec moi et m'aime, qui se pare de mes bijoux et boit de mes eaux, celui-là marche sur la voie de la sainteté et conquiert l'immortalité en conquérant le Royaume de Dieu.

Je ne te quitte pas. Si le repos du Fils de Dieu se trouve chez les cœurs qui l'aiment, ma joie est de me tenir auprès de ceux qui m'aiment. L'Amour, qui se nourrit d'amour, se sent submergé par son amour parce que trop rares sont ceux en qui il peut déverser les vagues de ses bienfaits, mais il se répand en plénitude, sans relâche, tel un grand fleuve continu, sur les âmes qui lui sont fidèles, il les étreint de ses douces ondes, les soulève, les transporte, les emmène dans la grande mer de la connaissance de Dieu jusqu'au golfe de la béatitude: le sein du Père éternel.

Sois bonne, sois en paix. Une fleur n'oppose pas de résistance à la vague. Elle navigue dans l'azur dont elle s'abreuve, et brille aux rayons du soleil grâce à l'eau qui la pare, et va jusqu'au large. Fais de même. Je te bénis."

Le 15 avril 1945

Ez 37, 1-14.

Jésus dit: "Je te demande ce que le Seigneur a demandé à Ezéchiel: "Penses-tu que ces ossements revivront?" Comme Ezéchiel, je réponds: "C'est toi qui le sais, Seigneur Dieu." Je comprends en effet quel est le sens du mot "ossements" employé pour "hommes". Je comprends, en d'autres termes, que Jésus ne me demande pas si les morts revivront au dernier Jour. Cela appartient à la foi, et il n'y a aucun doute à ce sujet. Mais il donne le nom de "ossements" à cette pauvre humanité actuelle, toute matérielle et pas du tout spirituelle. Je le comprends parce que, comme je vous l'ai déjà expliqué bien des fois, quand Dieu me prend pour que je sois son porte-parole, mon intelligence est amplifiée et élevée à une puissance bien supérieure à celle accordée aux hommes. Et je "vois", "j'entends", je "comprends" selon l'esprit.

Comme il voit que j'ai bien compris sa question, Jésus sourit et explique:

« Voici ce qu'il en est. Actuellement, l'humanité n'est qu'ossements, que ruines calcinées, pesantes, mortes, embourbées dans les ornières fétides des vices et des hérésies. Il n'y a plus d'esprit, cet esprit qui est vie dans la chair et vie dans l'éternité. L'esprit

est ce qui différencie l'homme de l'animal. L'homme a tué la meilleure part de lui-même. Est-il une machine? Une bête? Un cadavre? Oui, il est tout cela.

C'est une machine, parce qu'il passe sa journée avec l'automatisme d'un instrument qui agit parce qu'il sait devoir agir en vertu de ce qui, en lui, est mis en mouvement. Mais il le fait sans comprendre la beauté de ce qu'il accomplit. De même, l'homme se lève, se couche, après avoir mangé, travaillé, s'être promené, après avoir parlé, mais sans jamais comprendre ce qu'il fait de beau ou de laid. Tout simplement parce que, privé de vie spirituelle comme il l'est, il ne sait plus distinguer le beau du laid, le bien du mal.

C'est une bête parce qu'il lui suffit, pour être satisfait, de dormir, de manger, de s'engraisser et d'accumuler des réserves pour sa tanière, ni plus ni moins qu'une bête qui fait de ces actes le but de sa vie et la joie de son existence, et justifie tout, ses égoïsmes comme sa férocité, par cette loi vile et brutale de la nécessité de piller pour être rassasié.

C'est un cadavre, car ce qui permet d'affirmer qu'un homme est vivant, c'est la présence d'une âme dans sa chair. Lorsqu'il rend l'âme, l'homme devient cadavre. En vérité, l'homme d'aujourd'hui est un cadavre qui se tient debout et reste en mouvement par quelque sortilège de la mécanique ou du démon. Mais c'est bien un cadavre.

Or je le dis: "Voici que je vais faire entrer l'esprit en vous, ossements desséchés, et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrai sur vous de la peau, je vous donnerai un esprit et vous vivrez, et vous saurez que je suis Yahvé." Oui, je le ferai. Un temps viendra où j'aurai de nouveau un peuple de "vivants" et non de cadavres.

En attendant, je donne aux meilleurs d'entre vous — ceux qui ne sont pas morts mais rendus à l'état de squelettes par manque de nourriture spirituelle — la nourriture de ma parole. Je ne veux pas votre mort par consommation. C'est la manne substantielle qui, avec douceur, vous rend des forces. Oh! Nourrissez-en-vous, vous les enfants de mon amour et de mon sacrifice! *Pourquoi dois-je en voir tellement avoir faim, alors que le Seigneur a préparé pour eux de la nourriture en quantité qui n'est pas puisée*

pour ceux qui ont faim? Nourrissez-en-vous, remettez-vous debout, sortez de vos tombeaux. Sortez de l'inertie, sortez des vices du siècle, venez à la connaissance, venez "reconnaître" le Seigneur votre Dieu.

Je vous l'ai dit au début de cet ouvrage et au milieu de cette guerre tragique^[16], et je vous le répète: "Cette guerre est l'une de celles qui préparent les temps de l'Antéchrist." Ensuite viendra l'ère de l'esprit vivant. Bienheureux ceux qui se préparent à l'accueillir.

Ne dites pas: "Nous ne serons pas là." Pas vous, pas chacun de vous. Mais il est stupide et contraire à la charité de ne penser qu'à soi. De pères athées naissent des fils athées. De pères sans vie naissent des fils sans vie. Or eux, vos fils et les fils de vos fils auront un tel besoin de force spirituelle pour cette heure ! Au fond, c'est une loi de l'amour humain que de pourvoir au bien de ses enfants et de ses petits-enfants. Ne soyez pas inférieurs en matière spirituelle à ce que vous êtes envers ce qui appartient à ce monde: tout comme vous donnez quelque richesse à vos enfants — ou du moins vous vous y efforcez — afin qu'ils aient des jours plus heureux que les vôtres, faites tout pour leur transmettre un héritage de force spirituelle qu'ils puissent développer et multiplier pour en avoir en abondance quand la grêle des dernières batailles du monde et de Lucifer fouettera l'humanité d'une manière telle que l'on se demandera si l'enfer ne vaut pas mieux.

L'enfer! Elle en fera l'expérience. Pour ceux [qui resteront] fidèles à l'esprit, le paradis viendra ensuite, ainsi que la Terre qui n'est pas terre: le Royaume des cieux.»

Le 20 avril 1945

Je vois avec insistance les restes d'un corps humain carbonisé. C'est quelque chose de pitoyable et d'effrayant à voir. Il était tellement rongé par les flammes qu'on aurait dit une informe statue de fer extraite du fond de la mer. On discernait encore la

16- Voir, par exemple, les 4 et 19 juin et 21 août dans "Les cahiers de 1943" ainsi que le 16 mai et le 12 septembre dans "Les cahiers de 1944".

tête par les grands traits que constituent le nez, les pommettes et le menton, mais il y manque la rondeur des joues, la partie charnue du nez, les oreilles et les lèvres. Tout est desséché ou détruit. Il en va de même des extrémités, car celles des bras et des jambes ressemblent à des branches à demi brûlées: la chaleur a changé leur aspect, comme si de la cire en recouvrirait les tendons, qui se sont déformés sous l'effet de la chaleur et ont contracté et tordu pieds et mains. Naturellement, il n'y a plus ni cheveux ni sourcils. Je ne saurais dire si ce pauvre être gisant renversé sur les restes d'un feu désormais éteint est un homme ou une femme, un jeune ou un adulte, s'il est brun ou blond. L'endroit semble se trouver à la périphérie d'une ville, là où commence la campagne, dans une zone désolée, caillouteuse, lugubre.

Je ne cesse de contempler ce pauvre corps abandonné à cet endroit et je demande aussitôt: "Mais qui es-tu? "

De longues heures durant, je n'obtiens aucune réponse. Mais maintenant, bien que je me retrouve au même endroit, je le vois animé de gens vêtus à l'antique qui travaillent à la construction d'un énorme bûcher de fagots mêlés à de robustes petits arbres, un bûcher solide, en mesure de bien flamber. Ensuite, je vois encore venir du côté de la ville un cortège de soldats et de population; j'ignore de quelle ville il s'agit, mais il est sûr qu'elle est près de la mer, qui scintille tout au fond sous le soleil de midi.

Une jeune fille, à peine plus âgée qu'une adolescente, est au milieu d'eux. Elle est menée au bûcher. C'est pour elle [qu'il était préparé]. Elle y monte, sereine, sûre d'elle-même, avec cette expression de paix suprême et rêveuse que j'ai toujours vue sur le visage des martyrs.

Une femme la suit jusqu'au pied de la pile de bois et, là, elle la salue. C'est une femme voilée et âgée, comme le révèlent ses formes plutôt épaisses et ce qu'on entrevoit d'elle quand elle soulève son voile pour embrasser la jeune fille. Elle ne lui dit pas un mot. Rien de plus que des baisers et des larmes. On veut la repousser et, avec rudesse, on la force à s'éloigner alors que les premières flammes lèchent déjà le bûcher et mettent le feu aux bruyères sèches des fagots. Mais, avec une dignité qui n'est pas sans hauteur, elle réplique à ceux qui lui disent: "Pourquoi t'intéresses-tu à cette rebelle? Tu en es parente? Va-t-en. On ne

peut rester là pour reconforter les ennemis de César.

— Je suis Anastasia, dame romaine, sa sœur. C'est mon droit de rester auprès d'elle comme auprès des sœurs d'hier. Laissez-moi, ou j'en appellerai à l'empereur."

On la laisse faire et elle regarde la petite jeune fille vers qui s'élèvent des langues de feu et des flots de fumée qui la cachent par moments. Elle la voit aussi sereine, souriant à son songe spirituel, insensible à la morsure des flammes; celles-ci s'en prennent tout d'abord aux cheveux, qui brûlent dans une langue de feu fumante, puis aux vêtements... jusqu'au moment où, prenant la place de son vêtement blanc brûlé par les flammes, l'instrument même de son martyre lui fait une splendide robe de feu vif qui la masque aux yeux de la foule.

"Adieu, Irène. Souviens-toi de moi quand tu seras en paix", crie Anastasia. Alors, de derrière le voile du feu, la jeune voix tranquille répond: "Adieu. Je parle déjà de toi à..." L'on n'entend plus que le rugissement des flammes...

Les soldats et les exécuteurs de la sentence s'éloignent lorsqu'ils comprennent que la mort est survenue, laissant le bûcher finir tout seul son œuvre de destruction.

Anastasia ne bouge pas. Immobile entre la chaleur ardente du feu et celle du soleil — qui est fort dans cette région aride —, elle attend... jusqu'à ce que viennent les ombres du crépuscule au sein desquelles quelques lueurs restantes luisent faiblement entre les branchages du bûcher. On a l'impression qu'elles écrivent des paroles mystérieuses et racontent au soir les gloires de la jeune martyre.

Alors Anastasia bouge. Elle ne se dirige pas vers le bûcher, mais vers uneasure en ruine qui n'est guère éloignée, perdue dans cette compagnie nue. Elle y entre avec assurance, à la clarté d'un premier rayon de lune, s'avance vers un petit jardin en friche, se penche sur un puits et appelle. Sa voix résonne comme du bronze dans la cavité du puits. Plusieurs voix lui répondent et, les unes après les autres, des ombres sortent du puits, qui doit être à sec.

"Venez. Il n'y a plus personne. Venez, avant qu'on lui fasse quelque affront. Elle est morte comme elle a vécu, en ange. Je n'ai pas touché à ses cendres parce que... je lui ai tout donné

comme le Père de mon âme me l'a ordonné. Mais... oh, c'est trop affreux de voir un jeune lys réduit en cendres!

— Retire-toi. Nous agirons pour toi.

— Non. Je dois m'habituer à ce supplice. Il me l'a dit. Mais alors je ne serai pas seule. Elle et les sœurs seront à mon côté, avec les anges. Soyez là maintenant, frères de Thessalonique."

Ils s'approchent du bûcher définitivement éteint. Ce n'est plus qu'un tas de cendres éparses sur lequel repose le corps carbonisé que j'ai vu auparavant. Anastasia pleure doucement tandis que, à l'aide des chrétiens, il enveloppe d'un drap précieux le corps que la flamme a momifié. Ils la posent ensuite sur un brancard et le petit et triste cortège, longeant les contours de la ville, atteint une vaste demeure de belle apparence dans laquelle il pénètre. Ils déposent le corps dans un cimetière creusé dans le jardin tandis que l'un d'eux, un prêtre vraisemblablement, le bénit sous de lents cantiques chantés par les chrétiens présents.

Le 24 avril 1945

Entre temps, je fais cette première observation, sinon je vais l'oublier.

Le passage "Sépulture de Jésus" de l'an dernier, mis dans l'index de la Passion, et que nous avons coupé car cela nous paraissait une répétition superflue, était au contraire utile pour expliquer certaines choses à ceux qui désirent connaître (honnêtement) tout ce qui concerne le Seigneur, et même à ceux qui nient la mort réelle du Christ. Vers la fin, il y était relaté comment son Corps avait été embaumé et enveloppé de linges. Or cela explique certaines choses.

Bon, désormais c'est fait. Mais soyez sûr que, quand je ne suis pas soutenue par Jésus, je suis une parfaite idiote, je ne vois rien, je ne comprends rien. C'est pourquoi il est tout à fait inutile de venir me demander quoi que ce soit une fois ma tâche terminée. Je ne sais plus rien. Je ne comprends plus l'utilité d'un passage. Rien. Zéro pointé et obscurité noire.

17- Dans " L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

A l'aube, ce matin, il me fut montré la raison pour laquelle ce morceau avait été placé dans l'index des passages. Et j'ai avalé mon... remède contre l'orgueil du jugement humain! Moi, je ferais maintenant une note, sur un feuillet joint, pour expliquer comment le Cadavre fut préparé, et je l'inclurais pour l'utilité et la lumière de ceux qui désirent savoir et de ceux qui nient.

Maintenant, continuons.

Les 4 et 5 mai 1945

Ce matin, Jésus a eu un sourire pour moi aussi...^[18]

Un si grand découragement m'avait envahie que je me suis mise à pleurer pour de multiples raisons, dont la moindre n'était pas la fatigue d'écrire, qui plus est d'écrire avec la conviction qu'une telle bonté de Dieu et un tel effort du petit Jean étaient totalement inutiles. C'est donc en larmes que j'ai invoqué mon Maître et quand, par bonté, il est venu juste pour moi, je lui ai révélé mes pensées. Il a eu un mouvement d'épaules comme pour dire "laisse tomber le monde et ses histoires", puis il m'a caressée en ajoutant:

"Et alors? Voudrais-tu ne plus m'aider? Le monde ne désire-t-il pas connaître mes paroles? Eh bien, parlons-en ensemble, pour avoir, moi, la joie de les répéter à un cœur fidèle et, toi, celle de les entendre.

Les fatigues de l'apostolat !... Elles sont plus éprouvantes que celle de tout autre travail! Elles enlèvent de la lumière au jour le plus serein et de la douceur à l'aliment le plus doux. Tout devient cendres et boue, nausée et fiel. Mais, mon âme, ce sont précisément les heures auxquelles *nous* prenons en charge la fatigue, le doute, la misère des gens du monde qui meurent de ne pas posséder ce que, nous, nous avons. Ce sont les heures auxquelles nous en faisons le plus. Je te l'ai déjà dit l'année dernière.

"Dans quel but?", se demande l'âme submergée par ce qui submerge le monde, autrement dit par les vagues envoyées par

18- *Personne ne répond et Jésus a un doux sourire de compassion: ainsi se termine l'épisode précédent, inséré dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" du 4 mai 1945, auquel se rattache le présent passage.*

Satan. Le monde sombre. Mais l'âme clouée avec son Dieu sur la croix ne sombre pas. Elle perd sa lumière un instant et coule sous la vague nauséabonde de l'épuisement spirituel, puis elle émerge plus fraîche et plus belle.

Ta phrase "Je ne suis plus bonne à rien" n'est que la conséquence de cette fatigue. Toi, tu ne serais jamais bonne à rien. Mais, moi, je suis toujours qui je suis, si bien que tu accompliras toujours bien ta fonction de porte-parole. Bien sûr, si je voyais que, tel un lourd joyau très précieux, mon don était caché avec avarice, utilisé imprudemment ou, par négligence, pas sauvegardé par ces garanties que la méchanceté humaine impose d'employer dans ces cas-là pour protéger le don et la créature à laquelle il est fait, je dirais: Cela suffit !" Et, cette fois, sans revenir sur ma décision. Cela suffit pour tout le monde, hormis pour ma petite âme qui ressemble vraiment, aujourd'hui, à une petite fleur sous une averse.

D'ailleurs peux-tu, sous ces caresses, douter que je t'aime? Allez! Tu m'as aidé pendant la guerre. Aide-moi aujourd'hui encore... Il y a tant à faire."

Et je me suis calmée sous la caresse de la longue main et du si doux sourire de mon Jésus, vêtu de blanc comme toujours quand il est tout entier pour moi.

Le 5 mai 1945

Jésus dit:

" Petit Jean, viens avec moi car je dois te faire écrire une lettre pour les consacrés actuels. Regarde et écris. "

Le 15 mai 1945

Depuis cette nuit, l'apparition horrible du visage que vous savez, exactement comme je le vois, et cela me terrorise.

Le 17 mai 1945

Jésus dit:

"Tu vas mal et je te laisse tranquille. Je te fais seulement observer qu'une seule phrase oubliée ou un mot mal retranscrit peut tout changer. Toi, qui écris, tu es vivante et tu peux rectifier aussitôt. Pense donc et comprends combien vingt siècles ont pu priver l'Évangile des apôtres de certaines parties, certes sans dommage pour la doctrine, mais pour la facilité à comprendre l'Évangile. Cela — une activité que, si nous remontons aux origines, nous découvrons être encore une œuvre du Désordre — explique bien des choses et sert aux fils du Désordre pour bien d'autres encore. Or tu vois comme il est facile de faire des erreurs de transcription..."

Petit Jean, reste tranquille aujourd'hui. Tu es une fleur brisée. Je passerai plus tard redresser ta tige. Pour aujourd'hui, j'ai besoin des larmes de ta blessure. Dieu est avec toi."

Le 20 mai 1945

Dans la soirée, l'Amour éternel dit:

" Ces paroles ne sont pas personnelles. Mais tu m'as entendu parler par les lèvres du Verbe, de la Vierge, de l'Apôtre à ceux qui cherchent Dieu, l'étudient, en ont besoin. Pour toi, cela représente un courant de douceur au milieu des eaux amères. Pour les autres, cela fait partie de *tout* ce qui est donné. Je suis l'Esprit d'Amour. Mais je suis aussi Justice. Plus on se sacrifie pour moi, plus je me donne. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende!

Il ne faut pas chercher à ressentir l'amour spirituel. Les caresses de Dieu ne sont pas des dons qu'on peut exiger. Ce sont des grâces qui sont accordées. Il ne faut pas en être avide tels des avarés qui veulent accumuler une grande quantité d'argent.

Il ne faut pas être comme les satrapes, qui passaient leur temps à admirer les bijoux que leurs sujets mettaient dans leurs coffres, et ce sans aucun effort de leur part alors que ceux qui les leur apportaient avaient sué sang et eau pour arracher ces bijoux

aux entrailles des mers et du sol. Que chacun *s'efforce d'extraire lui-même* les diamants très purs de la Sagesse. Ne tombez pas dans la facile déviation qui transforme la spiritualité en sentimentalisme. Je suis celui qui fortifie et je veux des fidèles forts. Le sentimentalisme en religion ressemble à l'argile et au fer des pieds de la statue dont a rêvé

Nabuchodonosor. Il suffit que le petit caillou d'une déception les heurte pour que l'ensemble soit en danger. Dn 2, 31-36
Et si ce caillou est gros, c'est la ruine.

Courage, mes enfants, courage! La terre est un lieu de combat. Le bonheur est ici, là où je suis. Mais pour y parvenir... C'est comme une voie de jaspe ébréché: une torture. Pourtant chaque torture est un mérite. Le Fils de Dieu n'a connu que celle-là. En voudriez-vous une meilleure? Renouvelez-vous dans mon Feu."

Le 21 mai 1945

Lundi de Pentecôte, à 11 h.

La vague de douceur que le Paraclet m'a promise hier soir est bien venue, m'arrachant des larmes de joie. Elle est venue comme une caresse toute spirituelle, comme un souffle qui était baiser, tout léger, et m'effleurait le front; je ressentais un élan d'amour si profond que mon cœur physique en a souffert, et en même temps tout n'était que douceur et joie. Simultanément, la Voix — qui n'est pas voix — du Paraclet m'a parlé et me parle encore, m'apportant, comme une métaphore de la façon dont Dieu m'aime, le lys qui a fleuri pour moi.^[19] "*Leur*" lys... Il dit:

"C'est ainsi que tu es aimée... c'est ainsi que tu es tenue... (il attend que j'aie écrit ce qui précède et poursuit). Dieu est ta force. Vois comme sa tige est bien droite. Elle ne manque de rien, pas même des feuilles qui, loin d'être inutiles, sont nécessaires à sa protection. Ta tige, c'est Dieu. Les vertus divines sont tes feuilles. Dieu est ta fin. La fleur se trouve au sommet de la tige. Tu es comme ce long pistil qui surgit du calice de neige, entouré par les flammes d'or des anthères pleines de pollen. C'est ainsi que Dieu t'aime. Il t'a créée et t'a enfouie dans la terre comme un bulbe

19- Voir, dans "Les cahiers de 1943" , le 10 mai.

dans une plate-bande, mais il t'a donné une âme: le centre de ta vie; or cette âme, après l'avoir mortifiée en lui faisant goûter l'obscurité mortifiante de la terre, il l'a élevée, toujours plus haut, il l'a protégée par les vertus établies pour la défendre, il l'a aspirée jusqu'à l'étreinte blanche de la Corolle éternelle: notre sainte Trinité. C'est ainsi que notre amour t'entoure: de pureté et de feu, de paix et de joie. Vois: parce que tu es "notre" petite Maria, toute à nous, ton âme, cette longue fleur, enfermée dans notre Cœur, porte notre signe: elle est une et pourtant marquée par trois séparations qui, loin de la diviser, la rende tricuspide dans son stigmat. Maria, petite Maria... "

La Voix se tait alors, mais il lui succède un chœur rempli d'hosannas angéliques au-dessus duquel s'élève, limpide et joyeuse la voix de la Vierge qui chante le Magnificat... Comme elle le chante! Je n'ai jamais entendu ce psaume chanté de cette manière. Elle seule peut chanter ainsi... Je ne la vois pas. Je vois seulement une splendeur immense et très puissante. Mais je sais que c'est elle, et je m'unis par l'âme à son chant...

Le 22 mai 1945

Pour Paola^[20].

Marie dit:

"Pas seulement le sourire et les grâces de la Mère des cieux, mais encore plus. Ces derniers sont et seront toujours sur toi, et tu seras toujours la Paola de Jésus, que Jésus a voulu prendre de très loin, de lieux tristes et nuageux, de pâturages malingres où tu t'épuisais sans joie ni profit, pour t'emmener vers des contrées lumineuses, vers une nourriture sainte où tu t'es fortifié l'âme en sachant que la Vie existe et que rien n'est perdu, que, chez ceux qui s'aiment dans le Seigneur, personne n'est séparé. Tu connais maintenant la condition des âmes de ceux qui existent et de celles des "vivants", tu sais comment les bras incorporels des âmes se tendent du ciel et de la terre, comment elles échangent caresses et

20- Paola Belfanti, fille de Giuseppe Belfanti, le cousin de la mère de l'écrivain.

paroles pour rendre moins triste votre existence et plus heureuse notre Demeure. Tu sais maintenant ce qu'est la bienheureuse communion des âmes, des saints, de ceux qui, même s'ils ont changé de forme et de nature, n'ont pas cessé d'exister et aiment comme ils n'auraient pu aimer de leur vivant, parce qu'ils aiment en Dieu.

Pas moi seulement, qui suis la Mère de tous les enfants de mon Fils, la Mère de tous ceux qui ont besoin d'amour, mais aussi une autre mère qui se penche sur toi, ma fille, en ce moment. Ta mère — celle que tu recherchais là où elle n'était pas, là où tu ne pouvais la trouver parce qu'elle fut bonne et honnête et qu'elle connaissait la plus grande des choses, le pardon — ta mère n'est pas absente, ma fille. Et pendant que je te bénis, elle t'embrasse, elle t'embrasse afin que ton cœur ne soit pas triste en ce moment, mais serein.

Gloire soit rendue au Père, au Fils et à l'Esprit Saint."

Cette dictée de la Mère m'est arrivée après la lettre d'annonce du prochain mariage de Paola. J'avais à peine fini ma lettre de vœux, il était 21 h. 30. La Vierge insista fortement pour que j'arrête ma lettre à Giuseppe^[21] à peine commencée, afin d'écrire cette dictée.

Le 30 mai 1945

(Voici quarante ans, je recevais la confirmation des mains du cardinal Andrea Ferrari).

Le 31 mai 1945

Fête du Saint-Sacrement.

Jésus dit, pour sœur Gabriella:

"De la part de ma Mère, paix et bénédiction pour Gabriella. Fais que ton cœur ne cesse de se dilater, non seulement en ce qui concerne la croix de la maladie, mais aussi sa pleine ouverture à

21- Giuseppe Belfanti, le père de Paola et le cousin de la mère de l'auteur.

moi. L'invasion de l'Amour est douloureuse car l'Amour n'est pas que douceur, il est ce qu'il fut quand il était chair: douleur. Je suis mort pendant trente-trois ans de la douloureuse douceur de faire la volonté de Dieu. L'Amour est un cautère qui brûle pour guérir l'âme de son humanité qui, telle une maladie proliférante, essaie sans cesse de se réveiller et de s'installer ailleurs pour faire du mal. Moi, je détruis pour créer. Mais lorsque tous les filets de l'humanité sont détruits, alors l'âme jouit dès cette terre de la liberté supérieure et bienheureuse des anges."

Ensuite... vraiment tirée par les oreilles comme une élève négligente, je suis obligée d'écrire ce qui suit pour madame A. P.^[22], qui ne m'avait rien demandé directement.

Jésus dit:

"En raison de ta prudence, tu mérites la parole que tu désires et que tu ne demandes pas. Qu'elle te soit donnée, et avec elle paix et bénédiction. Pour te reconforter de ces dernières années, sois-en certaine: de tous ceux que tu as approchés par des relations de sang, d'affection, d'amitié ou d'amour du prochain, il n'en est pas un qui puisse te reprocher d'avoir nui à son âme. Rares sont ceux qui peuvent se l'entendre dire. Persévère jusqu'à ta naissance en moi. Tu retrouveras ceux que tu as aimés en union à Dieu. Paix et bénédiction, et sois remplie d'allégresse en raison de mon amour."

Voici quatre jours que Jésus me disait: "Ecris." Mais c'est comme ça... Il est peu conforme à mes sentiments de me faire exposer ces choses que je n'écrivais pas, même si je me réjouissais pour cette dame, mon amie. Je disais: "Et quand je l'aurai écrit? Ça restera ici, car je ne vais certainement pas le lui remettre. Alors autant ne pas écrire."

Ce matin, j'ai essuyé un beau reproche, qui disait:

"Lorsque je t'ai conseillé de faire une exception pour cette âme et de l'appeler auprès de toi, c'est parce que je vois les cœurs et les besoins. Je te rappelle l'Évangile. On y lit: "Malheur à ceux

22- Il s'agit d'Angelina Panigadi, une amie d'enfance de l'écrivain, décédée en 1960.

qui sont seuls"^[23]. Tu es encore trop seule. Tu as la protection d'un prêtre, et c'est déjà beaucoup. Il sert à poser un sceau de sécurité sur ta mission. Mais il y a autour de toi tant de personnes qui ne sont pas saintes! Et tu as besoin d'amis, tout comme, moi, j'en avais. Comme j'ai choisi les miens, je choisis les tiens, pour que tu en aies. Or cette personne sait tout exactement, elle sait aussi se taire — une vertu bien rare!—, elle n'a éprouvé aucun ressentiment —elle l'aurait pu, pourtant—, ne l'a pas fait peser sur toi et est revenue dès que tu lui as dit: "Viens." Si donc je veux récompenser cette personne qui a un "profond" désir dans le cœur et voudrait le voir satisfait pour marcher plus sereinement, dans sa solitude, à la rencontre du "grand pas", pourquoi te refuser? Je t'ai dit, voici plusieurs mois^[24], que tu étais punie pour avoir donné raison aux autres de préférence à ton directeur spirituel, qui parlait en mon nom. Veux-tu en revenir là? La punition ne t'a-t-elle pas suffi? Ignores-tu que, au beau milieu de "ces autres" qui disent le contraire de moi, il y a aussi ton propre moi? Il peut être là, et cela toutes les fois où tu t'obstines. Ecris donc et parle ensuite au Père Migliorini. Obéis-moi d'abord, puis à lui. Et sois surnaturellement charitable à l'égard de cette amie que je t'ai apportée pour ton bien. "

Le 3 juin 1945

Je vous écris parce que dois tout vous dire. Mais le sujet est triste.

Hier, j'ai entendu à la radio l'allocution du Saint-Père au Collège des cardinaux. Il a eu des paroles de condamnation envers le national-socialisme, et de pitié à l'égard du peuple allemand. Il est juste qu'il les ait: comme il parle au nom de la Miséricorde, il ne doit pas s'acharner sur ceux qui sont déjà punis, bien que — j'en suis convaincue — les Allemands seront toujours les mêmes, malgré toute pitié, punition ou effort pour les faire changer de mentalité. Peut-être même progresseront-ils dans l'esprit de vengeance

23- Qohélet (l'Ecclésiaste), 4, 10. La référence à l'Évangile serait donc inexacte; la raison peut en être que l'écrivain l'a rapportée bien plus tard.

24- Le 29 juin, dans "Les cahiers de 1944".

et, la prochaine fois, si les autres états les laissent se réarmer, ce sera encore pire.

Mais la condamnation du national-socialisme, formulée maintenant ouvertement, me rappelle la grande souffrance que j'ai éprouvée comme porte-parole en novembre 1943. C'est au prix de larmes et de prières que j'ai obtenu, à l'époque, une modification de cette terrible dictée. En d'autres termes, j'en ai eu une copie intégrale qui se trouve dans mes papiers secrets et une autre... adoucie, qui est au nombre des dictées.^[25] Ceux qui sont visés par les reproches du Seigneur ne sont pas les Allemands et leurs amis, mais ceux qui, étant dépositaires de la sagesse et des moyens surnaturels de Dieu, ne les utilisent pas et poussent donc les âmes à supposer une complicité ou une faiblesse coupable. C'est un reproche qu'on a entendu sur les lèvres de beaucoup et une arme tenue entre les mains des coupables pour effrayer les gens et les tenir sous leur coupe...

Hier, tout cela me revient à la mémoire... et je fais écho à la Voix qui dit: "Trop tard!"... Et d'un.

L'autre triste sujet: un court rêve à l'aube... Il est épouvantable. Il me remet en mémoire ces prévisions qui m'avaient troublée en 1915, bien avant les guerres et révolutions, [et qui ont continué] jusqu'à celle-ci et ses séquelles. J'avais aujourd'hui l'impression de vivre, avec toute la ville, dans l'attente d'un événement effroyable. Effectivement, on devait fuir pour s'abriter tandis que le ciel était couvert d'avions, petits (parce que très hauts) et tout noirs, dont on ignorait les intentions. Du gaz? Des rafales de mitraille? Des bombes? Tout le monde fuyait. Les rues se vidaient. J'essayais de regarder en haut, mais on me disait: "Vite, vite, à l'abri!" et tous hurlaient: "C'est la punition qui a commencé. "Les avions semblaient russes. Je disais: "Mais nous sommes tout juste sortis de la tourmente! Cela ne suffit-il pas?", et beaucoup me répondaient: "Celle-ci balaye tout le monde. Même l'heure de la monarchie a sonné — cela, ce n'est pas une prophétie car même les dindes le comprennent! —. Il y en aura pour tout le monde." Je me suis réveillée tout effrayée.

Quand il a semblé que l'Italie devait devenir plus grande et

25- Il nous semble la reconnaître dans la dictée du 30 octobre 1943, dans "Les cahiers de 1943".

que le roi allait être couronné empereur, je ne cessais de rêver aux catastrophes que nous avons connues — invasions, refuges, fuites, etc. — et je voyais toujours nos ennemis russes, avec leurs laids oiseaux noirs. En outre, je n'arrêtais pas de voir le roi, la reine, leur famille descendre en une fuite angoissée au milieu des ruines et des tas de charbon. Ils semblaient s'enfuir, non pas à cause de l'invasion, mais *parce qu'ils ne pouvaient plus rester à cause de la haine populaire*. Maman se moquait de moi quand je le disais... et je pleurais de ce que je voyais. Ce qui concerne la monarchie a malheureusement été déjà confirmé par les faits... Mais Seigneur! Cela ne suffit-il pas?

Le 2 juillet 1945

A 12 h.

Et je sais ce que tu m'as fait, Seigneur, en m'emportant avec toi dans ton voyage vers Jérusalem et Béthanie, dont la tristesse et la paix étaient si douces... Je le sais. La vérité m'est apparue soudainement après la vision du samedi à Gethsémani. Cela m'a fait un choc... mais je ne m'y suis pas arrêtée parce que je t'ai secondé dans ton amour intense. Tu me portais bien haut, tu m'occupais des journées entières, me plongeant ensuite dans les nuages de mes assoupissements, pour ne pas me laisser penser à ce que ces jours-là signifiaient pour moi. Pendant tout le mois de juin, ce mois d'angoisse pour la pauvre Maria, tu m'as vraiment entraînée dans tes remous afin que les remous de mes souvenirs ne m'emportent pas...

Merci, mon Dieu! Tu le vois: par peur de détruire ton œuvre de miséricorde, je n'ai même pas écrit à cette époque, quand j'ai compris la raison de ces heures de vision qui me ravissaient en de telles extases... La Mère... l'enfant... Ta façon d'aimer et de parler de ta Mère enfant, ou à l'enfant recueilli par ton amour... Ecrire ce que j'avais compris voulait dire tourner les yeux vers les tourments que ton amour recouvrait de douceurs pour m'empêcher de les voir et de les sentir... de sorte que je me suis tue.

Tu es bon. D'une bonté *complète*. Infiniment bon parce que Dieu, et parfaitement bon en tant qu'Homme-Dieu. Tu comprends

que les souvenirs fassent mal, que certaines choses troublent, et tu ne veux pas que les morts ou les agitations troublent ton porte-parole, déjà si épuisé, si épuisé... C'est pour ça que tu m'as absorbée en toi, dans ton passé de Jésus de Nazareth, pèlerin et maître sur la terre, afin que je ne pense pas... à toutes les dates funèbres que compte le mois de juin pour moi... Les tourments étaient présents malgré tout... mais atténués. Il y avait les sanglots de la pauvre Maria qui a vu, pendant ce mois de juin, les pires tempêtes de sa destinée, celles qui m'ont arrachée à mes plus grandes affections pour que je ne refleurisse qu'en toi... Il y avait les sanglots, prêts à monter... mais tu les cachais sous ton chant... et ils étaient perçus uniquement si Maria — comme âme — regardait un instant son humanité.

Merci, mon Dieu ! Il y a dix ans, à cette même heure, ma maison était réellement abandonnée, complètement, par mon père^[26]...et tu m'as portée jusqu'à ces jours-ci en me serrant sur ton cœur. Comme tu le fais toujours aux pires moments depuis que je suis ton porte-parole... Par la mort de maman^[27], pendant les jours les plus féroces de la guerre... et maintenant. Il n'y a que l'année dernière, quand tu m'as laissé boire *toute l'amertume*, en avril et en juin^[28], selon un dessein qualifié, je crois, de "réparation des désespoirs et leur réconfort". Oui, tu m'as rendue folle pour en sauver d'autres du désespoir. Qui auront été ceux qui furent sauvés ainsi? Où se trouvent maintenant mes pauvres frères désespérés?

Ce matin, j'étais à deux doigts de la mort... De 7 à 12 h, maintenant, une crise cardiaque... mais j'étais depuis hier dans les tenailles de l'angine de poitrine... Comme je ne pouvais rien faire d'autre, je t'ai aimé, et j'ai offert ton Sang et mes souffrances pour mon père et pour mes frères désespérés.

Le 8 juillet 1945 ^[29]

Oh, les ennemis du Christ vont-ils encore et toujours le traiter

26- Giuseppe Valtorta, mort le 30 juin 1935.

27- Iside Fioravanti, morte le 4 octobre 1943.

28- Voir la note 10 du 19 mars 1945.

29- Pour bien comprendre le passage suivant, il faut garder à l'esprit que la partie introductive de cet épisode parle d'une foule qui se presse autour de Jésus, non seulement avec l'amour des bons, mais aussi avec la curiosité hostile des malveillants.

ainsi? Est-ce que la science et l'hérésie, la haine et l'envie, les ennemis de l'humanité nés de l'humanité elle-même comme les branches empoisonnées d'un arbre bon, font tout cela pour que l'humanité meure? Ils la haïssent encore plus que le Christ, car leur haine est active et ils la privent de sa joie en la déchristianisant, alors qu'ils ne peuvent rien enlever à Jésus, puisqu'il est Dieu et eux poussière. Oui, c'est bien ce qu'ils font. Mais le Christ se réfugie dans les cœurs fidèles, et c'est de là qu'il regarde, qu'il parle, qu'il bénit l'humanité, et puis... et puis il se donne à ces cœurs et eux... et eux touchent le ciel et sa béatitude tout en restant ici-bas, mais en brûlant jusqu'à en ressentir un délicieux tourment dans tout leur être: sens, organes, sentiments et pensées, et enfin dans l'âme...

Larmes et sourires, gémissements et chant, épuisement et pourtant nécessité de vivre sont nos compagnons, mieux, ils sont notre être même: en effet, tout comme les os sont dans la chair et les veines et les nerfs sous l'épiderme et que le tout forme un seul homme, de même toutes ces réalités brûlantes, nées de ce que Jésus s'est donné à nous, sont en nous, dans notre pauvre humanité. Et que sommes-nous en ces moments-là — qui ne pourraient durer éternellement car, s'ils duraient plus qu'un instant nous mourrions brûlés et brisés —? Nous ne sommes plus des hommes. Nous ne sommes plus les animaux doués de raison vivant sur la terre. Nous sommes, nous sommes, oh! Seigneur! Laisse-moi le dire une fois, non pas par orgueil mais pour chanter tes gloires, parce que ton regard me brûle et me fait délirer... Nous sommes, en ces instants, des séraphins. Et je m'étonne que des flammes et du feu ne jaillissent pas de nous avec des effets sensibles sur les personnes et la matière, comme dans les apparitions des damnés. Car s'il est vrai que le feu de l'enfer est tel qu'un simple reflet émanant d'un damné peut brûler le bois et faire ruisseler le métal, qu'est donc *ton* feu, ô Dieu, toi qui possèdes tout infiniment et parfaitement?

On ne meurt pas de fièvre, non, on n'en brûle pas, on n'est pas consumé de fièvre par des maladies physiques. C'est toi, l'Amour,

qui es notre fièvre! Et, oui, on en brûle, on en meurt, on s'en consume, et il déchire les fibres de notre cœur, qui ne peut résister à autant. Mais je me suis mal exprimée, parce que l'amour est délire, l'amour est cascade qui rompt les digues et dévale en renversant tout ce qui n'est pas elle, l'amour est une foule de sensations dans l'esprit, toutes vraies, toutes présentes, mais que la main est incapable de retranscrire tant l'esprit est rapide à traduire en pensée le sentiment qu'éprouve le cœur. Ce n'est pas vrai qu'on meurt. On vit, d'une vie multipliée par dix, d'une double vie, en tant qu'homme et en tant que bienheureux: la vie de la terre et la vie du ciel. On atteint et on surpasse — j'en suis certaine — la vie sans défaut, sans handicap ni limites que toi, Père, Fils et Esprit Saint, toi, le Dieu créateur un et trine, tu avais donnée à Adam en prélude à la Vie après l'assomption vers toi, cette vie dont il devait jouir au ciel après un paisible passage du paradis terrestre à celui du ciel, un passage effectué dans les bras pleins d'amour des anges, à l'instar de ce que fut le doux sommeil et la douce assomption de Marie au ciel, pour venir à toi, à toi, à toi!

On vit de la vraie Vie. Et puis on se retrouve ici, comme je le fais actuellement, on s'étonne, on a honte d'être allé aussi loin, et l'on se dit: "Seigneur, je ne suis pas digne de tout cela. Pardonne-moi, Seigneur." On se frappe alors la poitrine car on est terrifié à l'idée d'avoir commis un acte d'orgueil, et un voile plus épais descend sur l'éclat qui, s'il ne continue pas à flamboyer avec une ardeur parfaite, par pitié pour nos limites, se recueille pourtant au centre de notre cœur, prêt à se réenflammer puissamment pour un nouveau moment de béatitude voulu par Dieu. Le voile descend sur le sacrarium où Dieu brûle de ses feux, de ses lumières, de ses amours... Puis, exténués mais régénérés, nous reprenons notre voyage comme... ivres d'un vin fort et suave, qui n'obscurcit pas la raison mais nous empêche de diriger nos regards et nos pensées vers ce qui n'est pas le Seigneur, toi, mon Jésus, qui es lieu de rencontre entre notre misère et la divinité moyen de rédemption pour notre faute, créateur de béatitude pour notre âme, toi le Fils qui, de tes mains transpercées, remets les nôtres entre celles, toutes spirituelles, du Père et de l'Esprit afin que nous soyons en vous, maintenant et à jamais. Amen.

Mais où suis-je allée pendant que Jésus me brûle en brûlant

les habitants de Jutta de son regard d'amour? Vous aurez remarqué que je ne parle plus de moi, ou bien rarement. J'aurais tant de choses à dire ! Mais la fatigue et la faiblesse physique qui m'accablent aussitôt les dictées terminées, ainsi qu'une pudeur spirituelle, toujours plus forte au fur et à mesure que j'avance, me persuadent de me taire, m'y *obligent* même. Mais aujourd'hui... je suis montée trop haut et, c'est connu, l'air de la stratosphère fait perdre tout contrôle... Je suis allée *beaucoup* plus haut que la stratosphère... et je n'ai pas pu me contrôler... Et puis je crois que si nous gardions toujours le silence, nous qui sommes pris par ces tourbillons d'amour, nous finirions par exploser comme des projectiles, ou plutôt comme des chaudrons chauffés à blanc et fermés.

Pardonnez-moi, mon Père. Et maintenant, avançons.

Le 9 juillet 1945

Je relis ce que j'ai écrit hier pour rectifier certains mots incompréhensibles par pitié pour vos yeux, mon Père. Cette relecture me désole... c'est si loin de ce que j'éprouvais en vous décrivant mon état d'âme! J'avais pourtant appelé mon saint Jean pour qu'il m'aide à formuler ce que le Seigneur me faisait ressentir, et aussi par peur de mal m'exprimer et pour obtenir quelque réconfort — car c'est une vraie souffrance, vous savez ? —. Je lui disais: "Toi, tu connais bien ces choses. Tu les as ressenties. Aide-moi." Sa présence ne m'a pas fait défaut, ni son sourire d'éternel enfant bon, ni ses caresses. Mais je sens maintenant que mes pauvres mots sont si inférieurs au sentiment que j'éprouvais... Tout ce qui est humain n'est que paille, l'or seul est surnaturel. Mais l'homme ne peut jamais le décrire.

Le 16 juillet 1945

Je devrais maintenant vous dire quelque chose, parce que, sinon, je vais en faire une fixation.

Voici quinze jours, peut-être davantage, que la chère Voix

m'aiguillonne le cœur par ces mots:

"Souviens-toi de tes frères séparés. Souviens-toi que tu es victime pour eux aussi. Souviens-toi qu'ils étaient soutenus par ton amie Gabriella, qui est trappistine^[30]. Souviens-toi que l'obstacle de la guerre est levé. Souviens-toi que les âmes ne doivent pas être aidées par la prière seule. Souviens-toi que je suis le Christ de tous, et que tous les chrétiens appartiennent au Christ. *Souviens-toi que ta mission va bien au-delà du sang et des affections*. Tu es le porte-parole de la Voix, or la Voix s'adressait à tous. Souviens-toi que je suis aimé — tu en as eu toi-même l'intuition — avec plus de respect dans les autres confessions que chez vous. Il n'y a qu'un pas à faire pour venir former un seul Troupeau sous un unique pasteur. Or il faut pour cela qu'une main se tende au-delà du ruisseau qui divise pour les aider à venir. La soif de moi est bien vive, là-bas..."

Mais que puis-je faire? Y laisser le peu de sommeil qui me reste pour cette vrille d'admonition qui ne se tait jamais dans mes pensées. Y laisser ma tranquillité, puisque je ne sais comment faire, puisque je suis opposée à agir, puisque je sens que je déplaïs à Jésus en n'agissant pas. Je ne connais pas de frères séparés, si ce n'est de nom, ceux de Nashdom Abbey. Et comment faire? Que dire? Je ne sais pas l'anglais. Pourquoi Jésus attend-il donc de moi des choses qui dépassent mes capacités et mes tendances? Aidez-moi car, savez-vous, quand il veut, il veut; et il ne se calme pas avant d'être satisfait.

Jésus dit: "En raison de l'union qui manque entre les peuples, qu'il existe au moins une union entre les chrétiens, car les temps antichrétiens sont imminents et il faut que les prophéties s'accomplissent."

D'accord... mais comment?... Pendant ce temps je donne tout ce que j'endure, et n'en garde qu'un soupçon pour d'autres motifs. Ce n'est pas encore assez, me semble-t-il, et je ne puis ajouter d'autres souffrances à celles propres à la maladie. Alors?

30- Il s'agit de sœur Maria-Gabriella Sagheddu, trappistine de Grottaferrata (1914-1939), qui s'est offerte pour l'unité des chrétiens et fut proclamée bienheureuse par le pape Jean-Paul II le 25 janvier 1983.

Il est onze heures, et mon cœur ressent une nouvelle douleur. Je reconnais que, même si j'éprouve cette nouvelle douleur depuis plusieurs jours, j'ai pleuré aujourd'hui. Les larmes ont coulé alors que je mangeais sans faire d'histoires, parce que je n'aime pas faire des histoires qui n'intéressent personne.

C'est à propos de mon oncle.^[31] Il m'écrit, par l'intermédiaire d'un de ses amis, sa dernière salutation... Voilà que ce parent est mort, lui aussi. Il m'était toujours resté dans le cœur, si malade, ayant besoin de tout et en premier lieu d'affection, de quelqu'un qui lui caresse ses grandes blessures pour leur retirer cette amertume que des malheurs vraiment trop douloureux lui avaient mise dans le cœur. Or j'y parvenais si bien! J'ai souffert pour lui aussi au cours de ces mois d'impossibilité à communiquer avec ceux du Nord. Et sa lettre de juin m'avait bien fait plaisir. J'avais aussitôt pensé à lui faire quelque petit cadeau... et puis j'ai senti que ce serait le dernier... Il l'a reçu... et cela aura été la dernière fleur affectueuse sur son lit de mort.

Les larmes me coulent des yeux... Seigneur! Je n'en dis pas plus. Tu sais. C'est avec ce nœud de douleur muette au cœur que je me couche, pour donner quelque repos à mon corps qui ne veut pas mourir alors que j'en ai tellement envie, et je pense à sœur M. Gabriella^[32]. Je sens qu'elle a besoin d'un petit sucre... Elle n'est pas convaincue qu'il y a davantage de fiel que de miel dans le calice de Jésus.

Comme je sens que l'arrivée de deux de ses sœurs est proche, pour me demander une parole en son nom, je dis à Jésus: "Il n'y a rien pour elle? Afin qu'elle ne me demande pas à chaque instant s'il n'y a rien." Réponse sèche comme un coup de fusil: "Non!" Je suis anéantie par ce "non" sec qui exclut toute réplique... Je me tourne de l'autre côté, et je pleure pour mon oncle tandis que Marta sommeille. A 16 h, voici les sœurs: "Il n'y a rien à dire à la Supérieure?" Comprendre: à donner...

J'aurais voulu la remercier pour Cancogni. Mais je suis accablée

31- Aristide Fioravanti, frère de sa mère, décédé à Bergame le 14 juillet 1945. Voir la note 41.

32- Voir la note 2.

par trop de choses, et je dis moi aussi: "Non." Je pense qu'elle se sentira bien mal. Mais qu'y puis-je? Je lui écrirai une petite lettre de courtoisie dès que je le pourrai. Mais le "non" de Jésus était si tranchant que, à mon avis, sœur G. n'aura rien pendant longtemps. J'en suis désolée, car j'ai pitié des âmes qui ne savent pas se conduire toutes seules... sans douceurs... en se les gardant toutes pour l'éternité. Est-ce une pensée d'orgueil? Je m'examine, et il me semble que non. C'est la pure vérité.

Pourquoi, mon Père, le voile qui recouvre les âmes et les choses me devient-il de plus en plus léger? Je ne le voudrais pas... En quelques mois, c'est la quatrième fois que je dis: "Je sens qu'un tel ou une telle est mort", et cela se vérifie. Mon docteur^[33], madame Soldarelli, Annalina, mon oncle... Je pense à eux et je les sens vivants puis, un beau jour, je dis: "Inutile d'attendre plus longtemps ou de lui écrire. Il est mort." Et effectivement, ils le sont. Voyez: pour sœur Giovannina, je sentais qu'elle n'était pas partie de Rome, qu'elle n'était pas morte, ni paralysée, hébétée ou autre chose, je savais quel vrai nom donner à ce silence. Mais les autres, alors que je pouvais, que je devais les croire vivants, j'ai senti qu'ils étaient morts. Ce n'est vraiment pas agréable...

Jésus me reprend pour l'Évangile.

Le 23 juillet 1945

Le soir.

Les martyrs Flore et Marie de Cordoue.

Peut-être pour me consoler de la vision perdue ^[34] et faire disparaître l'inquiétude qui demeure en moi quand tant de choses humaines m'empêchent de m'occuper de mon travail, une vision nette mais étrange se présente à moi: un souterrain, certainement une geôle de quelque château; c'est un château musulman, parce que je vois un individu laid à la face patibulaire vêtu comme un

33- Lamberto Lapi dont la mort est relatée dans "Les cahiers de 1944", le 29 novembre.

34- Dans le paragraphe qui précède (non reporté ici), l'écrivain explique qu'elle est obligée de résumer une vision en quelques lignes car, "à cause du remue-ménage qu'il y avait ce matin à la maison, je n'ai pu écrire en même temps que je voyais".

turc ou un arabe — plutôt un turc de l'époque antique, à ce qu'il me semble —: il porte un long cafetan marron dont sort un jupon en une étoffe brillante comme de la soie, rouge foncé, et un pantalon ample serré à la malléole. Ses pieds sont chaussés de babouches sans talon en cuir rouge. Il porte sur la tête un chapeau en forme de cône tronqué marron, entouré d'un cercle d'étoffe vert émeraude enroulée en forme de turban. La prison, ou le souterrain, comme on voudra — car les fenêtres sont au niveau du sol — est agencée de la manière suivante : par un couloir bas dans lequel débouche une échelle raide, on entre par une ouverture voûtée dans une salle basse et sombre comme une cave. Au milieu de celle-ci se trouve un bloc de pierre carré portant en son centre un gros anneau en fer. Le sol est en terre battue. Voilà l'endroit, que je ne réussis absolument pas à représenter par un dessin.

On y conduit une adolescente, très belle, les mains liées dans le dos, et on la jette presque en bas des cinq marches qui relient cette triste pièce au couloir précédent. L'individu décrit ci-dessus l'attend en faisant les cent pas d'un air agité. J'ai d'ailleurs oublié de dire qu'il porte, à la haute ceinture qui maintient son vêtement, un long cimenterre recourbé dont la garde est ornée de pierres précieuses et le fourreau damasquiné en or.

"Je te le demande pour la dernière fois: veux-tu abandonner la religion de ces chiens de juifs et revenir à la sainte foi du Prophète?"

— Non.

— Fais attention. Tu sais que, sur la terre des Maures on vénère seulement Mahomet, le vrai prophète d'Allah! Et tu sais quel sort attend les apostats.

— Je le sais. Mais vous restez fidèles à votre foi, et moi à la mienne. Vous, à la vôtre qui est fausse, moi à la mienne, qui est la vraie.

— Je te ferai ôter la vie sous les tortures.

— Mais tu ne m'ôteras pas le ciel et ses joies.

— Tu perdras la santé, la vie, la joie, tout.

— Mais je retrouverai Dieu et sa Mère la Vierge Marie, ainsi que ma mère qui m'a engendrée à Dieu."

L'homme tape du pied rageusement et ordonne de la fouetter avec des verges en fer.

On arrache les vêtements du corps de la jeune fille qui est dénudée jusqu'à la ceinture, on les lui retourne sur les hanches sans lui détacher les mains qui sont ainsi recouvertes par les vêtements. On lui passe une corde au cou comme s'il s'agissait d'un collier et on l'assure, après l'avoir fait agenouiller près du bloc carré, à l'anneau, de sorte qu'elle touche de menton cette pierre dure. Deux bourreaux musclés pris dans l'escorte qui l'a traînée là commencent alors à la frapper sur ses jeunes épaules, sur le cou, sur la tête, féroce­ment. Chaque coup crée une ampoule pleine de sang sur sa chair tendre et blanche. Quand la tête est frappée, son menton bat durement sur la pierre et se blesse, les dents s'entrechoquent sûrement, provoquant la douleur. Comme elle est agenouillée loin du bloc de pierre, qu'elle a les mains liées dans le dos et qu'elle est obligée de se pencher à angle droit, elle ne peut trouver aucun soulagement et, s'ajoutant aux coups, sa position même est torture.

Le juge n'était pas encore satisfait; il surveille cette torture les bras croisés comme s'il assistait à un paisible spectacle et ordonne d'intensifier les coups sur la tête "pour qu'elle ressemble davantage à son maudit Christ", ricane-t-il.

Et les bourreaux frappent, frappent, avec des fines verges, presque flexibles — je pense qu'elles doivent être en acier —, qui pleuvent en gerbes sur sa pauvre tête après avoir sifflé dans l'air. Les cheveux se prennent dans les verges et sont arrachés à foison; ceux qui restent deviennent rouges de sang parce que la peau se déchire et que l'os crânien se découvre, tandis que le sang coule le long du cou, derrière les oreilles et descend sur la poitrine nue, s'arrêtant à la ceinture où il est absorbé par les vêtements.

"Assez!", ordonne le juge.

Ils la détachent, la rhabillent et, comme elle est presque évanouie, ils l'étendent sur le sol.

Le juge lui donne des coups de pied et, lorsque la jeune fille ouvre les yeux (un regard doux et douloureux d'agneau torturé), il lui demande:

" Tu apostasies?

— Non." Ce n'est plus le "non" triomphal d'avant, mais malgré sa faiblesse, il est assuré.

"Ton frère s'en occupera. Et il sera pire que moi. Qu'on l'appelle et qu'on la lui donne!" Puis, sur un dernier coup de pied, le juge s'en va...

... et la vision s'achève dans un nouvel endroit, certainement encore une prison car il y a des cours avec des fenêtres aux grilles solides, et on entend des voix qui blasphèment et disent des choses triviales se mêler à des chants chrétiens qui en proviennent.

La jeune fille se trouve maintenant en compagnie d'une autre de son âge, et elles sont conduites dans une salle pompeuse où je revois le juge d'avant, entouré d'autres musulmans, des serviteurs ou des juges d'un rang inférieur.

"Il me faut donc encore vous interroger! C'est la dernière fois. Mais que voulez-vous donc?"

— Mourir pour Jésus Christ.

— Mourir pour Jésus Christ! Mais toi, Flore, tu sais ce que veut dire la torture!

— Je sais ce que veut dire Jésus.

— Vous savez bien que je pourrais vous garder pendant votre vie entière chez les... (je dis : les femmes de mauvaise vie, mais il a employé un vilain mot) comme vous l'avez été ces jours derniers? Dans ce cas, qu'emporterez-vous au ciel? Boue et ordure."

L'autre jeune fille parle: "Tu te trompes. Cela reste ici, avec toi. Je crois fermement que, par grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, de Marie sa Mère dont je porte le nom, de tous les saints du paradis parmi lesquels, dernièrement, mon frère diacre martyrisé par toi, une fois montées au ciel nous pourrions faire éclore la semence jetée en tant de pauvres cœurs enfermés en une chair infâme, et sauver ainsi les malheureuses sœurs au nombre desquelles tu nous as mises dans l'espoir qu'elles nous corrompent et qu'elles brisent en nous la fermeté de la foi; mais, sache-le, nous en sommes sorties encore plus pures et plus fermes, plus désireuses que jamais de mourir pour ajouter notre sang à celui du Christ et sauver nos malheureuses compagnes.

— Appelez les bourreaux. Qu'elles soient décapitées!

— Que le vrai Dieu te récompense de nous ouvrir le ciel et qu'il touche ton cœur. Viens, Flore! Allons-y en chantant."

Et elles sortent en chantant le magnificat...

Jésus me dit: "Tu as appris l'histoire des vierges et martyres Flore et Marie de Cordoue, à l'époque où l'Espagne était aux mains des Maures, au neuvième siècle. Ce sont de saintes martyres, quasiment ignorées, mais comme elles sont bienheureuses au ciel!

Le 28 juillet 1945

Je vais vous obéir en vous racontant le départ précipité des spiritistes qui, en juin, voulaient prendre une chambre chez moi et qui, devant mon refus, avaient pris... logement pour leurs opérations dans la maison voisine; son ami et lui se prétendaient chirographes et cartomanciens. Bien que ces deux occupations me gênent, je les ai laissé rester jusqu'au 18 juillet lorsque, à cause de la souffrance que j'éprouvais la nuit, en tout point semblable à d'autres que je ressentais quand j'étais proche de lieux ou de personnes qui pratiquaient le spiritisme, j'ai compris que des réunions spirites se tenaient dans la maison à côté.

J'ai dit, et je vous le redis, mon Père: "Désormais, c'est moi qui m'en occupe et nous verrons bien qui a la tête la plus dure!" Le soir même, je me suis mise à faire un exorcisme selon la formule de Léon XIII, que j'avais obtenue chez les rédemptoristes de Naples. Je l'ai toujours trouvée très puissante contre les tempêtes, les bombes, les caractères... infernaux et contre toute affaire de spiritisme.

Me voici donc, réussissant à grand-peine à rester à genoux, la croix en main et l'âme qui s'évade du corps pour porter la formule de l'autre côté des deux murs qui me séparent de l'autre du médium. Me voici ensuite tombant de fatigue, comme toujours quand je le fais, comme si toutes mes forces sortaient de moi, et restant presque sans connaissance... Cela a duré trois soirs: le 18, le 19 et le 20. Mais, ce jour-là, j'ai dû rester assise, parce que j'étais plus morte que vive.

Hier, la maîtresse de maison me dit que l'un des deux messieurs, précisément celui qui était médium — alors que l'autre le secondait — a fait ses valises sous prétexte "qu'il ne gagnait que mille ou mille cinq cents lires par jour. Qu'est-ce que mille ou

mille cinq cents livres?" Vraiment, il me semble que cela représente quelque chose... Et, quand je lui fais observer que cinq cents ou sept cents cinquante livres par tête et par jour ne sont pas rien, la maîtresse de maison ajoute: "Il a dit aussi qu'il ne reste pas parce qu'il est trop dérangé. Pas par le bruit ni par nous, qui sommes à la maison, car nous ne soufflons mot lorsque le professeur (?!) est au travail, mais par d'autres choses qu'il n'a pas voulu expliquer. Après, il a voulu savoir qui vous êtes et ce que vous faites. Plein de choses. Quand nous lui avons dit: "C'est une femme malade, elle lit, écrit, brode...", il a répondu: "Non. Je le sais: c'est une sainte" (excusez-moi si, par souci d'exactitude, je dois écrire ce mot). Ces braves gens n'ont pas compris quel rapport j'avais avec le travail du professeur (?!) ni comment il pouvait me connaître, de sorte qu'ils m'ont demandé: "Mais vous le connaissez?" J'ai répondu: "Non, grâce à Dieu." Mais moi, j'ai bien vu le rapport.

Eh bien! C'est 1930 qui se répète.^[35] Le fait est que le médium a tourné les talons et j'ai bien confiance que l'autre ne tardera pas à le suivre... L'air sera alors purifié des odeurs de soufre que mes poumons spirituels ne supportent pas. Voyons maintenant quelles méchancetés Satan va m'administrer pour se venger... Je n'y couperai pas, c'est certain. En 1930, il m'avait dit par la bouche du médium que j'avais chassé, comme vous le savez: "Vous me chassez... Mais vous faites mal. Car qui me chasse va au-devant de souffrances et de malheurs..." Effectivement, je n'ai plus été bien. Mais eux ont dû aller ailleurs...

Le 29 juillet 1945

Jésus dit:

" Ceci est destiné à ma petite Marta, qui ne doit pas se plaindre de ne jamais recevoir une parole, qui doit être sûre d'être très aimée — et en actes — par son Seigneur, qui a pensé à la protéger depuis qu'il l'a placée sous la tente où il prend son repos. Il t'aimait déjà avant, car aimer est sa respiration. Lorsque

35- Voir l' "Autobiographie", pp. 297-308.

tu t'es cru seule, il t'aimait pour toute une famille et t'a donné de trouver la paix auprès de Maria. Ne te plains pas si tu ne reçois pas de parole. Tu les as toutes en vivant aux côtés de Maria. On écrit des

lettres à ceux qui sont au loin, pas à ceux qui habitent avec nous. Or tu sais où j'habite.

Lc 10, 38-42

Sois

bonne. Que ton activité de Marta s'inspire de la spiritualité de Maria, qui a choisi la meilleure part; pour l'avoir choisie avec souffrance et d'un amour total et volontaire, elle a obtenu de moi la part encore meilleure. Tu es sur le cœur de Maria et Maria est sur mon cœur. Ne te tourmente pas de trop de choses, comme te demander si je pense à toi. Repose-toi sur le cœur de ceux qui t'aiment et aie foi. Dieu n'abandonne pas ceux qui espèrent en lui et pratiquent la charité. Que ma paix soit avec toi."

En revanche, c'est moi qui me dis ce qui suit; je me souviens...

Il y a deux ans arrivait ma parenté de Calabre^[36] à qui j'ai donné assistance et affection en tant que parente et pour qui j'ai engagé ma plus grande bataille. Mais je ne me trouve pas dans les mêmes conditions que Marthe, la sœur de Lazare. Je ne suis pas certaine d'avoir la victoire en main, malgré toutes les protestations de foi, etc. que l'on m'écrit. Ce dont je suis sûre, c'est que j'ai enduré de nombreuses souffrances, que j'en endure et que j'en endurerai encore, pour cette raison que cela a commencé voici deux ans. Jésus dit: "Il vaut mieux perdre une amitié pour sauver une âme. "Et c'est bien ainsi. Je crois justement que c'est mon cas. Je reconnais d'ailleurs que je le regrette *bien* peu. Je pense que moins j'aurai de liens, plus je serai libre de voler vers Jésus. Je parle des liens de l'affection humaine. Je les sens si affaiblis par une usure due à la mesquinerie et à la misère humaines, qu'il n'en subsiste qu'une fibre déjà ébranlée qu'un rien suffirait à rompre. Ainsi, mon amour pour ma parenté est dépouillé de tout ce qui est chair et sang — c'est-à-dire joie égoïste—, et il devient un amour spirituel doré et douloureux qui n'abandonnera pas ces âmes par amour pour Jésus. Voici l'essence que deux années de connaissance intime ont pressée du fruit de cette proximité...

36- Voir, dans "Les cahiers de 1944", la note 139.

Le 10 août 1945

Ceci a vraiment été obtenu par les larmes, car je sens l'intolérance de ce cœur; je reçois ces paroles pour sœur Gabriella:

"Ma fille, ma fille, ma fille. Ne t'es-tu pas laissée prendre par le désir des grandes hauteurs où plane la croix? Or ne t'ai-je pas dit, la dernière fois: "Va dans ma paix. Qu'elle soit ton viatique dans tes grandes nécessités"? Parce que je sais bien ce qui attend chacun. Parce que je savais que tu avais besoin d'un viatique. Parce que je sais qu'une grande récompense est réservée à celui qui accomplit la volonté de Dieu. Parce que je sais ce qu'est l'heure de Gethsémani. En raison de toute cette souffrance qu'il y a sur la terre et de toute la gloire qui attend les généreux au ciel, je t'ai donné ma paix en guise de viatique. Puisque tu t'es fait prendre par le désir des grandes hauteurs où plane la croix, apprends à répéter les paroles de la croix et en particulier, dans ton cas, la première et les deux dernières, unies par cette chaîne d'or qu'est la soif d'expier pour le monde. La paix à toi, Maria Gabriella, la paix à toi, et encore la paix à toi."

Le 12 août 1945

Sainte Claire d'Assise.

C'est certain, ce que je vois ne paraîtra pas être une vision impossible à avoir, puisqu'une foule de personnes connaissent cet événement: il s'agit du miracle des assaillants du couvent d'Assise chassés par sœur Claire. Ce m'est une joie de le voir, et je ne me soucie pas des autres. Je vous décris ce que je vois.

Un bien pauvre petit couvent, très bas, dont le toit plonge en avant, avec un petit cloître qui crie le grand mot franciscain par toutes ses pierres: "Pauvreté", des couloirs sombres, courts, étroits, sur lesquels s'ouvrent les portes des cellules. Epouvante et douleur agitent cette pauvre demeure de paix. Le couvent bruisse comme une ruche de voix en prières et de gémissements. Ce petit couvent ressemble vraiment à une ruche effrayée par une invasion. Le bruit des combats extérieurs pénètre même, unissant ses cris féroces aux voix en prière.

Je ne sais si c'est une sœur converse qui apporte la nouvelle que les hordes ennemies tentent d'envahir le couvent, ou si c'est quelque habitant d'Assise qui avertit les clarisses du péril. Je sais en revanche que la panique atteint son comble, tandis que toutes se précipitent vers la cellule de l'abbesse; cette dernière, prosternée en prière au bord de sa couche, se lève, pâle, épuisée, mais très belle et solennelle, pour accueillir ses filles apeurées. Elle les écoute et leur ordonne de descendre au chœur en bon ordre et avec foi, en respectant le silence de la Règle, "car, dit-elle, *rien, aussi terrible soit-il, ne doit faire oublier la sainte Règle*". Elle les suit et entre dans le petit et pauvre chœur au-delà duquel commence une petite église barricadée, obscure. Il n'y a que deux courtes flammes: l'une dans l'église, l'autre dans le chœur, qui brillent paisiblement devant le ciboire, là-bas pour les âmes du monde qui oublient si facilement Dieu, de ce côté pour les âmes de Jésus qui reconnaissent en cette petite flamme perpétuelle le symbole de ce qu'elles sont.

Sursautant à chaque hurlement plus fort et plus proche, elles prient. Et quand l'une d'elle, une converse certainement, entre en criant sans retenue pour le lieu: "Mère, ils sont à la porte!", les clarisses se courbent comme si elles étaient déjà frappées à mort.

Pas sœur Claire. Au contraire, elle se lève, va au centre exact du chœur et dit: "N'ayez pas peur. Ce sont des hommes, et ils sont dehors. Nous, nous sommes ici, à l'intérieur, et avec Jésus. Rappelez-vous sa parole: "Pas un cheveu ne tombera de votre tête." Nous sommes ses colombes. Il ne permettra pas que les éperviers les profanent."

Au-dehors, la vague du tumulte se fait plus forte, démentant ses paroles. Mais elle ne s'effraie pas. Voyant que les clarisses sont trop terrorisées pour vaincre le doute et l'épouvante, elle s'adresse à Dieu: "Mon doux Jésus, pardonne à ta pauvre Claire d'oser mettre la main là où seul un prêtre peut le faire. Mais il n'y a ici que toi et nous. L'une de nous doit donc te dire: "Viens." Mes mains sont lavées par les larmes. Elles peuvent toucher ton trône. "Elle s'avance résolument vers le ciboire, l'ouvre, en prend non pas l'ostensoir, comme on dit, mais une custode semblable à une pyxide; celle-ci n'est pas en métal précieux, elle me semble

en ivoire ou en nacre, du moins à l'extérieur et à ce que la faible lumière me permet de distinguer. Elle le prend et le tient avec le respect avec lequel elle tiendrait l'Enfant-Dieu. D'un pas assuré, elle descend les quelques marches et se dirige en psalmodiant vers la porte du couvent, tandis que les sœurs la suivent, tremblantes mais subjuguées.

"Ouvre la porte, ma fille.

— Mais ils sont là, dehors! Entendez-vous comme ils crient et comme ils frappent?

— Ouvre la porte, ma fille.

— Mais ils vont se ruer à l'intérieur!

— Ouvre la porte ! Par respect de l'obéissance!" D'abord douce et persuasive, Claire prend un ton impérieux qui ne souffre aucune tergiversation. Elle est tout à la fois l'ancienne feudataire habituée à commander et la grande abbesse qui rappelle à l'obéissance.

La clarisse ouvre, avec un gémissement et un tremblement qui ralentit l'opération et les autres, derrière l'abbesse, tremblent tout autant. Elles se signent en fermant les yeux, prêtes au martyre, elles descendent leur voile pour mourir voilées.

Finalement, la porte est entrouverte. Les hurlements des assaillants se changent en cris de victoire et, cessant d'utiliser leurs armes, ils se mettent à courir vers la porte qui s'ouvre.

Claire, le visage aussi blanc que le reliquaire qu'elle tient bien haut, en guise d'unique voile à son visage de moniale, fait deux pas au-delà du seuil, puis trois, puis cinq. Je ne sais si elle voit ce qu'elle a en face d'elle, sa terre, ses ennemis. Je ne le pense pas. Ses yeux ne font qu'adorer le très saint [Sacrement] qu'elle porte. Grande et très maigre, épuisée comme elle l'est, blanche comme un lys, le pas lent, elle donne l'impression d'être un ange ou un fantôme. A moi, elle me paraît un ange, pour les autres, elle doit ressembler à un fantôme. Leur assurance se brise; ils s'arrêtent et, quand ils la voient faire un nouveau pas en avant, ils fuient en désordre.

C'est alors que Claire vacille, se courbe, comme si elle était près de tomber, et se dépêche de repasser le seuil. "Ils se sont enfuis. Que le Seigneur soit béni! Maintenant... maintenant soutenez votre mère, afin que je puisse le rapporter sur son autel.

Chantez, mes filles, et soutenez-moi. Votre mère est maintenant bien fatiguée!" Effectivement, elle a le visage d'un mourant, comme si elle y avait laissé toutes ses forces. Mais elle a aussi un sourire tellement doux, et tellement de forces dans ses mains pâles pour tenir fermement la custode!

Elles rentrent dans le chœur et Claire dépose le reliquaire dans le ciboire en entonnant le "Te Deum", après quoi elle reste, effondrée, sur les deux marches de l'autel, comme morte, pendant que les clarisses poursuivent l'hymne de grâces.

Voilà ce que je vois. Et, pour moi, il y a cela seulement: quelques mots de sainte Claire, dans ses vêtements paradisiaques, pas ceux de clarisse:

"Avec cela — elle désigne le Saint-Sacrement —, on peut tout vaincre. Il sera la grande force du paradis et de la terre aussi longtemps qu'il existe des besoins terrestres. Par les mérites infinis du très saint Corps qui s'est anéanti pour nous, nous, les saints du ciel, obtenons des grâces pour vous, et grâce à lui vous remportez des victoires. Loué soit l'Agneau eucharistique! Que le Seigneur t'accorde paix et bénédiction."

Le 17 août 1945

Je reçois une lettre grossière de mon cousin^[37]: comme il ne peut se justifier et qu'il se sent piqué au vif par la vérité que je lui ai exposée, il m'agresse. J'en souffre, moins à cause de l'offense que parce que, une fois de plus, je retrouve en lui le vieux Giuseppe tel que je le connais depuis vingt-cinq ans. Ni Satan ni Dieu ne l'ont fait changer. Ce jugement, s'il pouvait le lire, le mettrait en fureur: il est en effet convaincu qu'il est la perfection même... Or il ignore, le malheureux, que mon jugement a été le dernier à tomber! Même après les mots sévères du Seigneur sur eux^[38] pour stigmatiser leur manière d'agir, je leur ai gardé une affection *douloureuse*, mais toujours une véritable affection. Les branches de cet arbre affectif sont tombées une à une sous les coups de hache méthodiques de leur comportement sournois et

37- Giuseppe Belfanti.

38- Les parents mentionnés le 29 juillet 1945.

bizarre, égoïste et méchant à mon égard, et cet arbre est aujourd'hui mort, à l'instar de l'arbre desséché dont parlait Jésus.

Est-ce que j'ai souffert? Oui. J'ai aussi pleuré. J'ai toutefois décidé de ne pas répondre de la même manière. Ne dites pas que c'est par vertu que j'agis ainsi. C'est tout simplement que j'ai atteint ce niveau de nausée et de fatigue qui empêche toute stimulation de l'appétit ou de mouvement. Dans mon état particulier, est-ce un dérangement? Tout à fait. Pour ma pauvre santé physique déjà torturée, et plus encore pour la partie supérieure [de mon être], qui n'est pas bouleversée — ce serait exagéré — mais qui se trouble sous le choc de la méchanceté. Mais, je vous l'ai dit et je vous le répète: si cette affection meurt elle aussi, tant mieux.

Désormais, je ne vis que pour l'amour surnaturel et c'est seulement pour leur âme que j'aime ma parenté, mes amis, ou simplement mon prochain, qui viennent battre contre mon lit comme une vague, et mon seul désir est de venir en aide à ces âmes. Tout le reste, visages, actes, habillage, bien-être, misères matérielles, est effacé à mes yeux. Je vois, j'entends les âmes. Seulement les âmes. D'ailleurs, cela aussi est une souffrance. C'est pourquoi je vous disais ce matin: "J'ai dit à Jésus que, si je suis un obstacle pour que les âmes boivent à ta fontaine, lève cet obstacle en m'ôtant la vie. "Mais oui! Ce serait si beau de s'en aller et de laisser ouvertes les citernes que Jésus a données à tous et qui stagnent là, sans que les assoiffés n'en boivent.

Comme je ressens la soif des âmes! Car il y en a tellement qui sont mortes, mais aussi tellement, tellement, tellement qui ont soif... Jésus me le fait comprendre. D'ailleurs, il ne s'agit pas seulement des âmes qui connaissent le porte-parole et l'œuvre dictée. Mais aussi des âmes enfermées en des êtres qui en ignorent tout et qui, chargées de leurs souffrances, vont néanmoins à la recherche de la parole qui serait leur Simon de Cyrène...

Le 18 août 1945

"Pour sœur Gabriella de Marie Immaculée.

Je ne suis guère enclin à accorder des directions spirituelles particulières, non par dureté de cœur mais par pitié pour le porte-parole

et pour les âmes. Il faut se fortifier tout seul pour devenir une vraie forteresse. Mais elle a actuellement besoin d'une parole, et je la lui donne.

Tu as dit la première parole de la Croix pour toi, incomprise et prise à la légère, et pour moi, qui suis offensé dans mes orphelins à qui nulle offense n'est faite sans être soignée par moi.

L'ancienne Loi disait déjà: "Ayez pitié de la veuve et de l'orphelin." Moi, j'ai dit: "Je serai moi-même le père de ceux qui n'en ont pas et que le monde méprise."

Ex 22,21

Jr 22,3

Za 7,10

Mon armée et ma cour étaient composées d'humbles et de malheureux. Il s'y trouvait des pécheurs, des esclaves, des paysans, des orphelins, et les martyrs des péchés d'autrui — les bâtards — n'en étaient pas absents. Ils n'ont jamais fait défaut, et n'ont pas été inférieurs aux autres pour annoncer le Royaume du Christ parmi les peuples.

Qui peut juger que le ciel, le sacerdoce du Christ ou le couvent est la prérogative de ceux qui bénéficient d'une famille régulière? Un acte de naissance et toutes sortes de documents sont-ils donc nécessaires pour accéder à la joie du ciel? La seule chose exigée pour y entrer, c'est la sainteté. Rien de plus. Car les actes de naissance s'arrêtent à ce qui périt et ne concernent pas l'âme. L'âme ne naît pas quand vous naissez sur la terre. Sa naissance a lieu le jour où elle vient à Dieu pour obtenir sa paix éternelle. Voilà ce que devraient garder à l'esprit les personnes appelées à juger des circonstances les plus délicates. Que diriez-vous de Dieu s'il refusait le ciel à un bâtard? Que c'est une injustice. Par conséquent, pourquoi refusez-vous la voie du ciel à ces êtres qui aspirent à moi et que j'aspire à moi? L'enfant n'a pas demandé à naître. La faute n'est pas la sienne, mais sienne est la croix. Il ne faut pas faire retomber sur les enfants les péchés des parents. J'ai dit: "Ne jugez pas. Ne jugez pas, parce que vous ignorez les circonstances qui ont amené quelqu'un à commettre une faute. C'est à moi que revient le jugement, à moi seul. Alors, pourquoi jugez-vous deux fois dans ce cas: et l'enfant et les parents?"

En vérité, le vieil Israël, avec ses pharisaïsmes sans charité, est ressuscité plus fort qu'avant: il est encouragé par le rationalisme qui abrutit les gens en ce qui concerne le surnaturel, et par le nouveau jansénisme qui glace les âmes et les entrave. Ce n'est

pas une avancée vers les lumières des derniers temps, mais bien un recul non seulement à l'époque préchrétienne, mais même aux méthodes inhumaines et ténébreuses des peuples païens. Car on barre désormais ma route, celle pour laquelle je vous ai appelés, en s'érigeant contre ma volonté.

Vous prêchez qu'on n'a pas le droit de s'opposer à la vocation d'un fils. C'est là ce que vous dites aux parents, même s'ils trouvent en lui leur réconfort et leur soutien, car vous dites que Dieu vaut plus qu'un parent. C'est juste, et je l'ai dit moi aussi. Mais alors, pourquoi me disputez-vous ces créatures? Si vous étiez éclairés par l'Esprit Saint et en union avec lui, vous devriez voir en cet appel toute ma miséricorde. Vous devriez y reconnaître toute ma puissance si, de deux fanges qui se sont unies pour procréer dans le péché, il naît une fleur que je réclame pour mon autel. Dans ces vocations tenaces que vous méprisez, vous devriez voir et sentir le signe de la paternité de Dieu, qui exige ses droits et ouvre les bras pour appeler comme épouses de l'unique celles que le monde profanerait et que vous éloignez.

Pauvres âmes! Les jugez-vous indignes de s'approcher de l'autel comme *objet*, si, moi, je ne les juge pas indignes de s'approcher de moi? C'est ce que voudrais dire à ceux qui m'offensent dans les innocents qui pleurent et demandent pitié sans la trouver, dans ceux que vous repoussez superficiellement vers les eaux troubles du monde en les traitant de "fruits du monde" alors que, si vous faisiez preuve de charité, de justice et de prudence, c'est justement parce qu'ils sont les fruits du monde que vous devriez les recueillir pour les déposer dans les greniers de Dieu, à l'abri des attraites et des séquelles d'hérédité qui pourraient détruire ce que la bonne volonté a suscité. Voilà ce que je voudrais dire, et je souhaite aussi vous faire observer que, outre la tentation du monde, vous donnez la désolation du doute de Dieu et de sa bonté à ces fleurs qui, dans la partie inférieure de leur être, ont les appétits communs à tout homme né d'une femme, aggravés parfois par des atavismes que seules la grâce et la conviction de l'amour de Dieu retiennent.

Mais il serait inutile que je le dise à ceux qui nient tout ce qui n'est pas eux-mêmes. C'est pourquoi je m'adresse à toi, Gabriella de Marie Immaculée.

Tu as fait ployer ton humanité en ayant l'humilité de demander, d'expliquer, de voir qu'on ne veut pas te comprendre. Tu t'es pliée à obéir aux hommes. Et tu as grandement souffert. Maintenant, écoute-moi. Je vaudrais plus que les hommes et ma sagesse, ma justice sont parfaites.

Les supérieurs sont là pour former aux vertus. Mais moi, je suis là pour les couronner. Et si j'interviens, c'est qu'il est temps désormais de ne pas rendre ton énergie non seulement inutile mais nocive, car bornée à une mission des plus étroites dans laquelle tu serais une nullité à peine capable de te sauver toi-même et toujours sur le point de ne pas le faire: en effet, le but imprudent et l'expérience amère de ces jours-ci créeraient un état intime mais actif de défiance comme de jugement envers les supérieurs aveugles et superficiels.

Il ne t'est pas permis de contribuer à la ruine des cœurs avec les orgueilleux du nouvel Israël. Mais recueillir ces cœurs pour qu'ils ne se perdent pas signifie sortir du lieu où tu es entrée, t'en arracher quitte à lacérer tes fibres, aller toute seule à la rencontre du futur et subir des critiques acerbes et des accusations de manque d'amour, d'orgueil ou d'inconstance de la part de tes supérieurs, de tes compagnes et du monde. Pour un seul qui te comprendra, mille te tourneront en dérision. Penses-y. Cela signifie encore connaître la terrible solitude de ceux qui sont seuls à combattre les habitudes, les préjugés et les obstinations. Reproches, moqueries, périodes de doute, déceptions, manques, angoisses, voilà ce qui t'attend si tu accueilles les cœurs que j'ai appelés et à qui je veux donner une paternité, un nom, une maison, un époux et des enfants. La paternité, c'est celle de Dieu; le nom, celui de filles de Dieu; la maison, c'est la mienne; l'époux, c'est moi; les enfants, ce sont ceux pour qui elles prieront et travailleront. Cela parce que je veux qu'elles sachent que Dieu est bon, afin qu'elles ne puissent jamais penser que Dieu ressemble à ceux qui les condamnent comme des choses profanées, sans justice ni charités.

Les recueillir signifie *souffrir à chaque instant*, t'exténuer plus tôt en des souffrances accrues, devoir abandonner ton doux ministère quand tu y auras placé toute ton affection, connaître la responsabilité d'une *vraie* mère qui n'a pas derrière soi une maison-mère, des supérieurs, rien, *mais qui se retrouve dans la*

condition d'une maman sans secours et demeurée seule avec sa nichée d'enfants à porter à l'âge d'homme... Or elle est terrible, l'angoisse d'une mère qui meurt en laissant des orphelins pas encore adultes. C'est une agonie morale — et dans ton cas spirituelle aussi — qui se greffe sur l'agonie physique. Ce que tu as éprouvé jusqu'ici n'est rien par rapport à ce que tu pourrais éprouver et que tu éprouveras si tu dis la deuxième des paroles que je t'ai indiquées: "Tout est accompli!"

Lors de ma Passion, j'ai dit ceci à Judas Iscariote — ce perpétuel représentant de tous ceux qui ont mission de faire souffrir leurs

semblables —: "Ce que tu dois faire, fais-le vite." Sur le Calvaire, j'ai admis que *tout était accompli*, et pas seulement de ma part. *Jn 13,27*

Les hommes avaient eux aussi *accompli tout ce qu'il fallait faire pour provoquer cette heure*. *Jn 19, 30*

Aujourd'hui encore, les

hommes ont fait tout ce qu'il fallait pour causer ta passion. C'est maintenant à toi qu'il appartient de la consumer jusqu'à pouvoir dire: "Tout est accompli pour pouvoir garder ces cœurs à Dieu, sauvés." Te sens-tu le courage de le dire ? Te sens-tu le courage de le faire? Sois bien consciente que, si jusqu'ici tu as bu la coupe, ce sont maintenant l'éponge imbibée de fiel et le vinaigre sur tes blessures sanglantes qui t'attendent, dans les brumes et l'abandon. As-tu la force de t'agripper toute seule au ciel, même si le ciel doit te sembler loin? Tu connaîtras la passion dans toute sa complexité et sa cruauté si tu acceptes cette mission.

Moi, je ne trompe pas. Je montre le tableau sous toutes ses couleurs pour qu'on ne puisse dire: "Je ne savais pas" et pécher par ignorance. Je te viens en aide par cette claire présentation de l'avenir tout comme, malgré l'époque, j'ai suscité des secours financiers pour l'œuvre projetée. Je t'ai donné aussi mon viatique pour te soutenir, te consoler, t'apaiser et modérer ta ténacité par ma douceur.

Gabriella de Marie Immaculée, tous pourront bien te tromper, moi pas. Voici des mois que je te forme pour cette heure. Relis mes messages donnés contre la volonté de tous, en me faisant violence à moi-même, uniquement parce que tu es toi, et que tu te trouves dans des circonstances bien particulières qui concernent à la fois la femme et la moniale, la malade pleine de vie et l'âme qui n'a pas encore trouvé cet équilibre stable qu'est

l'abandon à moi total et ingénu.

Dans le premier écrit il est dit: "Où qu'aïlle l'épouse du Christ, l'anneau de la charité l'accompagne."

Dans le deuxième: "Il y a deux paroles sublimes que moi, le Verbe, j'ai prononcées aux moments les plus solennels de ma vie: 'Voilà. Que cela s'accomplisse!' Mais elles ne furent jamais dites sans larmes."

Dans le troisième: "Pense toujours: 'Qu'est-ce que Jésus va dire de ce que je fais?' Et, si tu sens que Jésus est content, va de l'avant sans crainte."

Dans le quatrième, ma Mère a dit: "Avance-toi vers Jésus avec la rose d'or de ta charité."

Dans le cinquième, je t'ai déjà bénie pour cette heure par ces mots: "Paix et bénédiction à qui vit avec eux dans l'amour de moi. Que le Sang et la Parole suscitent en vous des forces toujours nouvelles!"

Dans le sixième, qui ne t'a pas été donné en raison de sa sévérité, et parce que l'heure n'était pas venue pour toi de le goûter, il est dit: "Que chacun extraie par son effort personnel les diamants précieux de la Sagesse."

Dans le septième: "Fais en sorte que ton cœur se dilate jusqu'à sa complète ouverture à moi."

Dans le huitième, je te disais: "Va dans ma paix." Je ne te l'aurais pas dit si je n'avais pas approuvé ta progression.

Dans le neuvième, je t'ai répété mon viatique de paix et indiqué les paroles de la croix.

Je ne me suis jamais rétracté, ni comme Ami ni comme Maître, et je parle maintenant en tant que Roi. La dernière fois, j'avais dit à Maria également cette grande parole: "Femme, voici tes fils." Mais, par la suite, j'ai ajouté: "Il y a encore bien des larmes à verser avant de lui dire cette parole. Pour elle, ce sera l'ultime. Attends pour l'écrire."

Je te conseille maintenant de t'isoler avec ton âme et moi. T'isoler, t'écouter, te contempler, te jauger. Contempler aussi les autres et les jours à venir. Dans le silence, les idées se mettent en ordre et deviennent claires comme un dessin. Si tu y trouves le mot: "Va", alors ne tergiverse pas davantage.

Recommande ton âme au Père et meurs comme Gabriella pour

ressusciter en tant que mère des orphelins les plus malheureux. Je te dirai alors: "Mère, voici tes fils, ceux de la douleur." Si tu désires être mère, sache te tenir debout au pied de la croix, au sommet du Calvaire, sous les railleries et les curiosités irrespectueuses, pour recevoir la part la plus malheureuse de l'humanité.

Appelle cette œuvre: "L'Œuvre de sainte Véronique Giuliani." Cela pour ne pas couper tout lien avec l'ordre qui rappelle mon François, *lui qui n'a jamais repoussé aucune misère parce qu'il avait compris Jésus*. Ainsi qu'en souvenir de celle qui, sur le Calvaire, a mérité d'obtenir ma Face sur le linge. Je vous imprimerai ma Face sur le cœur, afin que vous aimiez, que vous soyez consolatrices et expiatrices comme la première et la seconde Véronique.

Va en paix, et que soient avec toi l'amour de Dieu, la grâce de Jésus, la lumière de l'Esprit Saint. "

Le 19 août 1945

Mais je ne les accompagne pas^[39]. Après avoir commis cet acte charitable d'écrire à sœur Gabriella, je marche à la suite de Jésus qui, sur les pentes du Mont Carmel, s'était retourné pour me dire ces mots destinés à sœur Gabriella:

" Je suis toujours celui qui aimait les petits enfants. Or ces êtres ne sont que des enfants pour moi. Et je voudrais que, dans la nouvelle maison, l'on fasse preuve de beaucoup d'amour pour Jésus qui aime les petits enfants, tout en conservant le grand amour franciscain pour Jésus nouveau-né et Jésus dans sa Passion. C'est pour cette raison que j'ai parlé des deux Véronique et que je vous les ai données pour patronnes. "

Le 24 août 1945

Après la communion, ce matin, j'ai ressenti un vif désir de donner quelque chose de saint à sœur Gabriella. Mais je n'avais

39- Elle parle des apôtres, dans l'épisode "Jésus monte au Carmel avec Jacques fils d'Alphée", qui appartient à l'ouvrage sur l'Évangile.

vraiment rien. Jésus se présente alors à moi; il se tient dans une petite prairie, sous l'ombre des oliviers, en vêtement blanc, et il me dit en souriant: "Envoie chercher cinq médailles immédiatement. Je les bénirai et tu les enverras à sœur Gabriella, pour elle et ses filles.

— Mais il y a trois filles

— J'ai bien dit cinq, et toutes pareilles.

— Deux de plus pour le Père Migliorini et Marta?

— Oui, et dépêche-toi, car il y a du travail à faire."

J'envoie donc Marta courir chercher les médailles. Pendant ce temps, je profite de la présence pour moi toute seule de Jésus, qui continue à me regarder et à sourire. Marta revient. Je prends les médailles dans les mains et je les offre; Jésus ouvre alors les bras, qu'il tenait croisés, lève la main droite et bénit. Il me sourit et me bénit moi aussi... et je me sens envahie de joie, le cœur battant, un doux bouleversement; si je pouvais bouger, j'y donnerais libre cours en chantant, en marchant... Mais je reste là... Puis je me mets à décrire ce que je vois... Cependant, la joie de Jésus, si indulgent et bénissant perdue toute la journée, en dépit des affres d'un mal de tête qui me rend aveugle et me fait perdre la raison.

Le 29 août 1945

J'éprouve le besoin de noter ici^[40] une bonté du Seigneur. Il s'agit de la mort chrétienne de mon unique oncle^[41], qu'une série

40- Aussitôt après l'épisode écrit le 29 août 1945 et qui appartient à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

41- Il s'agit d'Aristide Fioravanzi, dont l'écrivain note la mort le 21 juillet 1945, peut-être après en avoir reçu une première annonce par le biais d'une carte laconique — qui a été conservée — de la part d'un hospice de la congrégation de la Charité de Bergame. Elle en reparle, parce qu'elle a reçu une lettre qu'elle joint au cahier et dont nous rapportons ici le texte:

" Hospice — Bergame, le 18.8.945. Mademoiselle, votre oncle est décédé le 14 juillet à 13 heures, et il est mort chrétiennement. Ici, à l'hospice, il s'est toujours approché des saints sacrements à Noël et à Pâques; il s'en est même parfois approché plus souvent au cours de ces derniers mois. Il a encore communiqué quelques jours avant de mourir. Soyez tranquille, il s'est bien préparé à la mort, il l'a vue venir, il la désirait car il n'en pouvait plus: en effet, outre ses souffrances dues à l'arthrite déformante qui augmentaient de jour en jour, il eut un malaise intestinal qui le fit bien souffrir et le mena à la tombe. C'est sereinement et tranquillement qu'il accepta la mort. Il garda toute sa tête jusqu'au bout et ne perdit conscience que pendant les deux dernières heures. Il fut toujours assisté avec amour par le médecin, les sœurs du service et les infirmiers. J'allais moi-même le trouver fréquemment car je le connaissais depuis de nombreuses années de par le service que nous rendions tous deux au Grand Hôpital de la Ville et j'ai toujours tenté de répondre à ses désirs comme je le pouvais, selon mes pauvres moyens. Soyez tranquille, Mademoiselle, la miséricorde divine l'a sûrement accueilli avec bonté. Nous essayons de prier pour sa belle âme par des messes, des communions et des rosaires. Il priera aussi beaucoup pour vous, il vous aimait, et il a énormément souffert pour vous, d'une part parce qu'il vous savait sous les bombardements, d'autre part en raison du manque de nouvelles. Priez pour moi également, comme je le fais pour vous. Bien respectueusement, la Mère supérieure. "

Pour ce qui est des faits et des personnes cités par l'écrivain, nous renvoyons le lecteur à l' "Autobiographie".

de grands malheurs de toutes sortes, s'ajoutant à une infirmité humiliante et très douloureuse qui durait depuis quarante ans exactement et ne cessait de s'aggraver, avait rendu fort inquiet à l'égard du bon Dieu.

Depuis sa jeunesse, il était très pieux et pratiquant, à telle enseigne qu'en famille, on l'appelait pour plaisanter "le frère"; par la suite, il était devenu si opposé, si inquiet, rebelle, qu'il frôlait la haine, si même il ne l'atteignait pas. J'en souffrais énormément. Lorsqu'il écrivait à ma mère — sa sœur —, sa lettre était une suite d'injures, de railleries contre Dieu, de malédictions lancées contre la vie, contre ces deux misérables qu'étaient sa femme — la première cause de ses malheurs — et sa fille, qui l'avait abandonné après lui avoir fait quitter notre maison pour être libre de ses... entreprises; malédictions contre son prochain, malédictions contre les médecins et les infirmiers, et ainsi de suite. Cela me causait un tel dégoût qu'il en était presque physique. Et pourtant, quand je pensais à lui, j'éprouvais une grande pitié et une forte affection, précisément parce qu'il était tellement malheureux, malheureux au point de refuser l'*unique* richesse et réconfort qui reste aux malheureux: Dieu. Et puis, je l'aimais bien parce qu'il avait été pour moi la cause d'une grande souffrance et d'une grande grâce.

Sa venue chez nous, à Voghera, alors qu'il était déjà infirme, avait été pour moi la cause de bien des larmes. Lui m'aimait bien. Mais il était inquiet et nerveux et n'avait aucune sympathie pour ce qui divergeait de sa façon de voir. Il maîtrisait parfaitement le français, l'anglais et l'allemand et il attendait de moi — petite fille de dix ans, pourtant déjà avancée en français et capable de

bafouiller l'allemand — la perfection en français et des progrès miraculeux en allemand, langue que, entre parenthèses, je haïssais. Il aurait voulu que je maîtrise aussitôt l'anglais qu'il voulait m'enseigner. Je le comprends. Ses journées de paralysé étaient bien longues et il ne se faisait pas à l'oisiveté. Il voulait occuper son temps en me servant de professeur de langues. Or j'avais déjà mes études... et si l'on pense que j'avais terminé mes études classiques à seize ans, on peut comprendre si je devais étudier... Mais il ne comprenait rien. Original comme sa sœur, ce qu'il voulait, il le voulait, Et celui qui disait le contraire de lui se voyait soumis à ses caprices, à ses reproches, à ses accusations, etc. Il m'aimait, néanmoins. Il m'appelait souvent: "Pretty, Pobly, Darling, Mary" et, des bras et des mains — libres de la paralysie qui lui avait immobilisé les membres inférieurs—, il me faisait de jolis petits tableaux ou bien il préparait des sucreries que je mangeais avec des larmes pour tout sucre, car il n'y avait pas de jour où il n'excitât ma mère par ses plaintes et ses accusations de mauvaise volonté, de fainéantise et d'obstination et me fasse punir par elle, dont la sévérité est encore légendaire...

La douleur s'ajoutant à la douleur, sa venue me coûta la séparation de la maison, de papa... En réalité, mon oncle n'avait qu'une paralysie provoquée par la fracture des dernières vertèbres, fracture subie en Angleterre. Mais les médecins, qui voient et comprennent ce qu'ils peuvent — c'est-à-dire fort peu — avaient estimé qu'il était malade, non seulement de la colonne vertébrale, mais aussi des poumons. Il est mort à quatre-vingt-quatre ans d'arthrite déformante... mais n'a jamais eu le moindre problème pulmonaire au cours de ces quarante années... Pourtant le fait est que, pour ces doctes médecins, il devait être malade des poumons, si bien que vivre à son contact était dangereux pour moi, qui n'était qu'une petite fille. Que Dieu me pardonne ! Mais étant donné que les médecins qui avaient ce point de vue étaient des intimes de maman depuis sa naissance, et étant donné que son rêve était de me fourrer au collège pour "mortifier mon caractère", disait-elle, ce que papa combattait *avec acharnement* — *c'était l'unique chose* pour laquelle il tenait tête à sa femme —, je pense que maman jouait cette carte avec la complicité des médecins pour atteindre son but. Et papa n'eut pas la force de dire: "Dans ce cas, c'est à

mon beau-frère de partir." Il se borna à faire écrire à maman une page sur laquelle elle déclarait que c'était elle qui voulait mon éloignement de la maison. J'ai retrouvé cette feuille au milieu des papiers de famille. Je fus donc mise au collège... Quatre mois plus tard, mon oncle fut admis à l'Hôpital civil de Bergame avec un emploi de secrétaire... Mais, moi, je restai au collège... C'est ainsi que je fus privée de la joie de profiter de mon père dans les derniers mois de son intégrité physique et mentale. Il fut par la suite un homme exténué... bon, mais avec peu de mémoire et de volonté... Et je n'eus plus que le réconfort de ses caresses... ainsi que le supplice de le voir diminué...

Voilà en ce qui concerne mon oncle. Voilà les souffrances qu'il m'a causées. Quant aux grâces, ce furent celles de retrouver mon Jésus au collège, comme s'il revenait de très loin et m'avait donné ce rendez-vous d'amour, lui que j'avais entrevu dans les nuages de l'enfance chez les ursulines, puis perdu de vue. *Non pas de foi, mais de vue.* Mon Jésus souffrant qui — peut-être parce qu'une croix déjà trop lourde reposait sur mes épaules — se montra à moi au collège avec tous les délices souriants et consolants de son Cœur très doux... Et, si je suis aujourd'hui celle que je suis, c'est dû au fait que, à cette époque, *je fus à lui totalement et pour longtemps.* Nourrie là-bas d'une vie profondément et fortement chrétienne, pleine d'amour pour Jésus *consciemment* à cet âge (de dix à seize ans) où je savais déjà ce que je voulais, j'ai pu résister par la suite à toutes les choses qui faisaient levier sous ma foi pour la renverser et la détruire... et elles ont été bien nombreuses! Elle a connu bien des cahots de mes dix-huit à mes vingt-cinq ans. Mais ensuite... Jésus est venu pour la troisième fois et ne m'a plus quittée.

Voilà pourquoi j'aimais cet oncle aujourd'hui décédé. Après la mort de ma mère — qui, comme à l'accoutumée, m'accusait *d'avance* de ce que je n'allais pas aimer mon oncle et lui venir en aide — je me chargeai aussitôt de lui. Je lui écrivais et je lui envoyais de l'argent pour ses moindres caprices de malade. J'avais même, sur mon testament, donné l'obligation à mes héritiers de continuer à lui verser une rente mensuelle sa vie durant. En même temps, je lui ai exposé clairement ma manière de voir ma foi, mon amour pour le bon Dieu, mon respect de l'Eglise, et ainsi

de suite. Savez-vous que j'ai terminé par ces mots: « Voilà comment je suis et c'est ainsi que tu dois me considérer. Je ne te juge pas pour tes idées, même si je souffre de te savoir sans foi, car je sais que cela te prive du seul réconfort que tu pourrais avoir. Mais je te prie de ne pas manquer de respect pour les miennes »? Or il m'a si bien comprise qu'il s'est aussitôt approché des sacrements et qu'il m'a envoyé le feuillet de sa communion, comme un pauvre petit enfant qui veut prouver qu'il a été bon... Pauvre oncle!

La supérieure m'écrit maintenant pour m'apprendre qu'il était devenu fervent et qu'il est mort en étant chrétiennement serein, en parlant de moi avec affection tant qu'il l'a pu. N'est-ce pas là une bonté du Seigneur? Je m'affligeais tellement à la pensée qu'il ne meure pas dans l'amitié de Dieu! Or Dieu me rend heureuse en me montrant qu'on ne prie et qu'on ne souffre pas en vain, et même qu'une sincère profession de foi peut ébranler quelqu'un et le ramener à Dieu.

Pauvre oncle mort dans une telle solitude... Est-ce que cela m'arrivera à moi aussi? Pauvre oncle resté sans nouvelles aussi longtemps à cause de la guerre! Mais il doit savoir aujourd'hui que j'avais pour lui les mêmes inquiétudes que lui pour moi au cours de ces mois de guerre et d'impossibilité à correspondre. Il sait tout, désormais, et il est en paix.

Puisque je suis en veine de récits sur moi, je vous relate encore — mais sans lien avec la mort de mon oncle — un fait qui m'est arrivé pour la troisième fois en quelques jours. Des effluves de parfum intense de fleurs et d'encens très délicats, comme du benjoin ou d'autres résines similaires, emplissent ma chambre à l'improviste puis disparaissent de façon tout aussi inattendue. Hier, Marta elle-même l'a senti, alors qu'elle était assise loin de moi. Mais près du lit, il est très fort. Voici des mois que je n'en sentais plus.

Le 2 septembre 1945

Jésus me dit ensuite ^[42]:

« Ce point qui traite de la seconde possession par Satan se

42 Après le dernier passage écrit le 2 septembre 1945 et qui appartient à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé"

réfère aussi à ton cousin.^[43] Le démon a trouvé la maison balayée et vide et il y est revenu avec sept autres esprits pires que le premier. Actuellement, l'esprit le plus grand n'y est toujours pas entré, celui qui l'a dominé par le biais de ses serviteurs de longues années durant. Les phrases finales valent aussi pour lui: « Ce second état d'un converti qui retourne à la perversion » et ainsi de suite jusqu'au passage: « Aucune amélioration ni guérison n'est plus possible. » C'est une souffrance, je le sais. Mais c'est la vérité. Je t'en ai parlé depuis décembre parce que sa descente a commencé à partir du moment où il s'est éloigné de toi. Tu dis: "Mais vous m'aviez tous laissé de l'espoir!" Oui, pour te donner un moment de soulagement au milieu de l'amertume qui t'entourait, dont une bonne partie leur était due. Mais tu l'as toujours vu, lui, tel qu'il est. Rappelle-toi. Oh, il y en a tant comme lui! Te faut-il encore prier? Toujours. Car c'est un devoir de prier pour les pécheurs tant qu'ils sont sur terre. Après..."

Jésus ne dit rien d'autre. Et moi, qui ai le cœur gros pour bien des raisons, je pleure.

Je pleure depuis hier soir, avant même de recevoir ces mots, parce que je pense que leur égoïsme, leur fausse affection et la bassesse de leur âme sont à leur comble et se sont complètement dévoilés, exactement comme ils l'ont fait aujourd'hui. Et aussi parce que l'hôte qui se trouve chez moi — de Mantoue, il a la même profession que mon cousin et lui ressemble beaucoup par le langage, les gestes et les actes — me remet plus nettement en mémoire l'image du Giuseppe des temps meilleurs où il était pour moi un ami et un parent, et non un ennemi sans pitié... Or puisque je les aime encore malgré leur comportement à mon égard, mon affection douloureuse, assommée par les coups qu'ils portent continuellement depuis deux ans avec de plus en plus de force, s'agite, se souvient et souffre plus encore. Quant à eux, dans leur orgueil incommensurable, ils ne pourraient y croire. Mais ils ne le sauront même pas... Jamais. Ce serait inutile.

Croyez-moi, ce qui est plus douloureux que les souffrances qui me torturent jusqu'aux mains et m'empêchent de trouver du repos jusque dans le sommeil, c'est leur comportement dont je

43- Giuseppe Belfanti.

connais les tenants et les aboutissants matériels comme spirituels. Mais patience, et en avant! Ils sont même parvenus à empoisonner les gentillesques qui pourraient m'apporter quelque réconfort par l'inévitable comparaison que je fais entre parents et non-parents... et amen...

Le 8 septembre 1945

Jour de fête... jour de souvenirs... et jour de comparaisons. Un jour, donc, qui pourrait me faire souffrir. Depuis hier, Jésus anesthésie ma souffrance par son amour sensible. Hier, pour m'empêcher de penser à mes affaires humaines et douloureuses, il est venu auprès de moi et m'a servi de maître jusque dans les matières profanes.

Je m'explique. Il y a quelques jours, je parlais avec un jeune homme que j'ai comme locataire^[44] ; il va bientôt entrer à la faculté de Lettres et Philosophie mais traverse une période troublée due à l'opposition entre sa vie de Jeune Catholique d'hier et... son inclination actuelle à entrer dans les Jeunesses Communistes. Cette inclination est due à la fois à l'influence de ses compagnons et à son dégoût devant les manquements du clergé qui se sont révélés brutalement à notre époque d'évacuations, d'actes vils et d'égoïsme. Alors que nous discutons lettres et philosophie, il me demanda si j'appréciais Socrate.

L'apprécier? C'est certain. Personnellement, il m'a toujours plu, mais depuis que Jésus m'instruit, il me plaît encore davantage, parce que je le comprends mieux. Mais je possède seulement *Eutyphros* et l'*Apologie*. Et quand j'étais encore... à demi bêta, ils m'ont servi à ne pas m'avilir. Ne pas s'avilir, c'est déjà se préparer à s'élever.

Le jeune homme m'a apporté le *Phédon*. Je dispose de peu de temps et je n'ai pas très envie de lire des bagatelles ou des choses sérieuses. Mais si je ne gaspille pas le peu que j'ai en bagatelles, j'en trouve toujours un peu pour le consacrer à des lectures sérieuses, aussi pour me changer les idées de mon travail habituel.

44- Peut-être l'homme de Mantoue mentionné le 2 septembre.

En effet — cela peut paraître étrange, mais c'est comme ça —, alors que je désire ce travail de tout mon être, j'éprouve de temps en temps le besoin d'envoyer mon esprit musarder vers d'autres pensées qui ne soient pas surnaturelles, comme pour reposer la partie qui n'est pas spirituelle, ou plutôt les parties matérielles et morales. J'ai donc pris le *Phédon* en pensant: « Si Jésus me permet de l'avoir, c'est signe que j'en retirerai du bien. » J'ai toujours agi de cette façon! Il m'a mis en main des livres ou au contact de personnes dont j'ai tiré profit pour moi-même ou pour d'autres.

J'ai commencé à lire. Mais ce n'était pas Maria Valtorta qui lisait le *Phédon* comme c'était elle, autrefois, qui lisait *Eutyphros*. C'était cette fois le porte-parole. Par ce phénomène, qui survient quand Jésus le veut, les mots s'éclairent d'une lumière surnaturelle et s'enrichissent de références surnaturelles. Vous vous rappelez quand je lisais ce livre d'Ubaldo^[45]: comme Dieu le voulait, j'y trouvais des pensées profondément chrétiennes. Vous souriez de ma... faculté de voir, de sentir, de goûter, de comprendre Dieu seul jusque dans les œuvres d'un démon. Mais je me l'explique très bien. La raison en est que Jésus m'a mis des... lentilles spéciales, miraculeuses, qui effacent les paroles mauvaises et les changent en bonnes paroles. Je pense à l'Évangile:

« Vous foulerez au pied serpents et scorpions (...) et rien ne pourra vous nuire... » Dieu est bon! Lc 10,19

Mais, pour en revenir au *Phédon*, je lisais et sentais du surnaturel là aussi, mais je ne savais pas l'apprécier dans toute sa vérité. Jésus est venu auprès de moi, à droite de mon lit, vers le chevet; il me tournait légèrement le dos, la main gauche sur mon épaule gauche, et de la main droite il m'indiquait les lignes qu'il m'expliquait. Il m'a donné une leçon si belle, si belle que j'en étais en extase. J'étais tout heureuse de me sentir serrée contre lui jusqu'à sentir la chaleur de son corps, et j'étais contente d'entendre son commentaire. J'en donnerais une copie bien embrouillée si je voulais la répéter. Mais la lumière est restée en moi.

Je me souviens seulement de cette phrase que je vous ai dite sur la réminiscence: "J'ai parlé de cela dans l'Enfance de Marie. Les âmes se souviennent parce qu'elles viennent de la Lumière et,

45- Voir, dans "Les cahiers de 1944", le 14 novembre.

comme la foudre moléculaire agglomère les éléments épars dans l'atmosphère et les emporte avec elle, de même elles emportent des particules de l'Intelligence éternelle. Et plus l'âme est limpide par la grâce et active par la volonté, plus elle se souvient. Non pas comme le philosophe grec le dit, — car il ne possède qu'une révélation partielle d'une religion à peine entrevue et ne peut donc connaître la Vérité tout entière —, mais comme, moi, je le dis. Ce n'est pas parce qu'elle revit que l'âme se souvient, *mais parce qu'elle vient de l'endroit où tout est connu.*" Il a également parlé du retour à la vie, mais je ne m'en souviens pas bien. Je sais qu'il a dit que Socrate a suivi cette pensée en ligne droite aussi loin qu'il l'a pu, mais ensuite, comme la connaissance de la Vérité divine lui faisait défaut, il a abandonné cette ligne droite et s'est replié vers le bas au lieu de continuer à s'élever. Il a dit: "On vit une seconde fois, oui, mais plus sur terre. Par l'esprit, en d'autres royaumes." Mais j'ai perdu le reste.

J'aimerais qu'il me dicte ses explications parce que, plus tard, je n'aurai plus le livre et... adieu à tout! Mais j'aime encore davantage l'avoir pour maître d'école... dans toutes les disciplines. C'est un maître lucide et patient. Toutefois, l'élève est une oie, et lorsqu'il referme le livre je ne sais plus rien répéter... Je reste dans la joie... et les méchancetés du monde n'existent plus...

Hier soir, je souriais les yeux clos, si heureuse que Marta croyait que j'étais tombée dans un sommeil extatique. Non, j'étais bien éveillée, mais j'entendais des paroles capables de me porter à l'extase; et pour voir, je n'avais pas besoin d'yeux... je reste avec mon doux Jésus auprès de moi... heureuse... Son cadeau, sa miséricorde pour sa Maria en ce jour de la Nativité de Marie.

Le 14 septembre 1945

Après la terrible souffrance qui m'a amenée à deux doigts de la mort, après trois jours d'agonie, après la confession et la communion de ce matin, et alors que je me sens encore très mal — et la chair désirerait seulement repos et silence, alors que l'âme tend à la Parole — avec un mal de tête atroce et une lourdeur somnolente de mon corps épuisé, je regarde passer les heures de

ce jour de la sainte Croix.

Je pense que lors de la terrible période de Còmposito [46], je me suis réellement attachée à la croix comme dernier point d'appui pour n'être pas submergée. Je pense que j'aurais voulu pouvoir entrer dans l'église San Martino, pendant le voyage de retour, pour dire "merci" à mon Sauveur. Je pense que, le 10 au matin, pendant mon agonie, j'ai reçu de nouveau la vision du sommet du Calvaire avec les trois croix dont l'une est privée de son martyr, l'autre inclinée vers le sol sous le poids de son martyr comme pour y déposer son fruit torturé, la dernière encore debout. C'est ainsi que je les ai vues à la mort d'Antonietta Dal Bo.[47] Je pense à tant de choses! Egalement au fait que Jésus m'a aidée, hier matin, en me servant d'infirmier plus que toute autre personne, sans me retirer ma douleur — or lui seul sait combien elle est grande, inconcevablement grande—, mais en me donnant la paix. Je pense qu'il souffrait sûrement de me voir souffrir, mais il devait agir ainsi pour quelque âme qui a besoin d'être rachetée ou aidée par cette grande douleur. Or pendant que Jésus venait ainsi à mon aide, Satan essayait de me troubler... et maintenant encore. Je pense, je pense...

Je serais laissée en paix immédiatement, et peut-être même aidée matériellement, si j'acceptais de ne plus écrire ce que Jésus veut. Mais je ne peux pas le faire. Si ceux qui critiquent, nient ou raillent considéreraient que je ne tire aucun profit financier, ni aucun autre profit de ma tâche de porte-parole, mais uniquement fatigue et souffrances de toutes sortes, et surtout s'ils faisaient l'expérience de tout ce que je subis et éprouve, ils comprendraient sur-le-champ que je dois agir comme je le fais parce que Dieu le veut, et sans en recevoir le moindre profit matériel ou moral.

Le 16 septembre 1945

Vais-je pouvoir écrire et décrire de façon exhaustive? Et que se passera-t-il ensuite? N'importe qui se poserait cette question. Moi, je ne me la pose pas et je vais de l'avant, en vous priant de m'excuser si mon écriture est plus indéchiffrable que d'habitude.

46- Voir "Les cahiers de 1944", le 9 avril et les jours suivants.

47- Voir "Les cahiers de 1944", le 4 janvier note 4 et le 14 janvier note 23.

Le 3 octobre 1945

Nous en avons fini aujourd'hui encore^[48], avec beaucoup de patience des deux côtés. Vingt-trois interruptions hier, quatorze aujourd'hui. Si Jésus n'avait pas montré son infinie patience et ne me l'avait pas transmise, je vous assure que j'en serais devenue folle. Mais il est si patient! Il s'interrompt, reprend, calme et souriant. Je ne peux plus m'impatiser devant les interruptions importunes qui m'obligent à fermer mon cahier et [à poser] ma plume, peut-être pendant quelques minutes à peine, pour voiler le mystère qui s'accomplit si doucement et si secrètement et le cacher aux vaines curiosités... C'est d'ailleurs un grand miracle que de m'avoir fait devenir patiente... Il est certain que, si je le suis, c'est parce que je sais que c'est lui qui dicte et qu'il ne perd pas le fil de sa pensée. Mais lorsque, comme ce matin, c'est moi qui écris une lettre ou autre chose, alors je perds subitement le fil de mes idées et la patience, même si j'entends seulement parler près de moi. Marta sait bien combien de fois je hurle: "Silence! Ferme la porte!" quand j'écris en mon nom.

Le 4 octobre 1945

Comme l'an dernier, Jésus me montre à cette occasion^[49] une "petite vieille qui ne fuit pas Jésus"...

Savez-vous quelle souffrance cela représente pour moi? Elle seule, elle seule, maman, n'a pas accueilli Jésus... C'est toujours une souffrance, vous savez? Une souffrance plus forte que sa mort, celle que je ressens chaque fois que je vois une âme qui repousse le Seigneur, qui s'en détourne. Mais, dans le cas de maman, elle s'intensifie d'autant plus car, à cause de l'amour que j'éprouve pour elle, j'aurais souhaité son union complète avec mon Jésus... Larmes donc, cette année encore... Et je ne demande pas, comme l'an dernier: "Pourquoi n'a-t-elle pas voulu de toi?" Jésus m'a déjà répondu l'année passée...^[50] Et je pleure.

48- Elle fait référence à l'épisode sur "L'Évangile" qu'elle vient d'écrire.

49- C'est l'anniversaire de la mort de sa mère, Iside Fioravanti, décédée le 4 octobre 1943.

50- Voir le 27 septembre dans "Les cahiers de 1944".

Une parole me vient cependant, j'ignore de quelle profondeur du ciel, qui l'a prononcée, qui l'a manifestée — précisément parce qu'elle est si immatérielle qu'elle est bien plus incorporelle que les "voix" habituelles, au point d'être seulement "pensée qui s'éclaire et apaise" — mais je pense que ce doit être mon ange gardien qui me l'apporte: "Tes parents sont en bonne main. Ton père a reposé sa tête sur le sein de l'apôtre à qui tout pouvoir d'absolution a été conféré, et dont tu connais la franche et affectueuse bonté d'homme du peuple. C'est Pierre qui est venu chercher Pietro, ton père, parce qu'il pouvait bien, lui, comprendre la justice de ton père. Saint Joseph, saint Pierre... Et tu trembles pour lui? Non! Quant à ta mère, c'est François, le Séraphique, qui est venu recueillir son âme entre ses paumes blessées, lui, l'aimé de Jésus, celui à qui rien n'est refusé au ciel et par le ciel. Au fond de son cœur, ta mère éprouvait de la vénération pour lui, et c'est lui qui est venu. As-tu oublié qu'on dit qu'il sauve ceux qui font preuve de dévotion pour lui?"

C'est vrai. Mon espérance devient plus vive... Et moi, qui m'accueillera? Moi qui vais tellement mal et qui suis rongée par les tourments de Satan comme par un ver? Il ne me laisse aucun répit. Puisqu'il ne peut pas m'attraper autrement, il insinue que je suis moi-même l'auteur de ce que j'écris, et que ce n'est pas Jésus qui fait voir et dicte. Il sait que, s'il parvenait à m'en convaincre, je me replierais dans la désolation et la terreur d'avoir péché et que j'aurais peur de la mort et du Jugement. Oh, qu'il me torture! Il m'étourdit tellement, sans se taire un instant, que, dès que Jésus termine visions et paroles, je perds toute faculté à profiter de ce qu'est ma vie, en d'autres termes de tout ce surnaturel qui m'entoure et fait de moi un porte-parole.

Est-ce que ces épisodes vous paraissent si beaux, à vous qui les lisez? Moi aussi, autrefois, j'avais la même impression. Mais actuellement, le côté artistique mis à part, je n'en éprouve rien. C'est en vain que je cherche encore et toujours les phrases qui, au moment où elles étaient dites, m'emportaient dans les hauteurs, dans la béatitude. C'est en vain que je pense et repense à des attitudes dont la douceur m'avait tellement touchée quand je les voyais... Une fois que tout est éteint, tout est cendres... Le paradis — car c'est bien le paradis — a perdu sa splendeur ou, mieux: il

est ouvert tant que dure mon service quotidien de porte-parole et m'inonde alors de toute sa lumière, de ses chants, de sa douceur de sa joie; puis, le travail fini, il se ferme hermétiquement et me voilà entourée, submergée de nuages et d'obscurité, sans autres voix que celles du Doute et de la Négation qui agace et raille. N'est-ce pas là une grande douleur? Néanmoins, je ne veux ni désespérer ni dire: "J'arrête, car cette œuvre est la mienne." Non, ce ne l'est pas ! Personnellement, je ne pourrais le faire, surtout en ce moment où je suis épuisée et accablée par tant de choses, et ignorante de tant d'autres; dans mon état de faiblesse physique et de tristesse morale, cela me donnerait la nausée, et je n'écrirais rien. Je suis matériellement dans l'impossibilité de penser et, moralement, cela me répugne...

J'allume par hasard la radio et je la mets sur radio-Florence à 17 h 30, ce que je ne fais jamais parce que je recherche de la musique et non des paroles, et à cette heure-ci Florence ne transmet que des "paroles". J'entends l'animatrice dire: "Dans peu de temps nous transmettrons la cérémonie de la basilique d'Assise qui s'achèvera par la bénédiction donnée par son Éminence le cardinal Canali selon la relique de la bénédiction écrite par saint François." J'écoute: c'est la paix qui arrive. C'est mon François, celui qui a été le premier à me consoler à Cômposito^[51], qui vient me donner la paix...

Le 5 octobre 1945

Je me relève d'une crise terrible. Vous l'avez vue et cela suffit. Mais vous serez peut-être intéressé de savoir que, au moment précis où je me sentais mourir et où je vous ai demandé la sainte communion en guise de viatique, non seulement mes souffrances se sont atténuées et mon état est devenu moins sérieux, mais j'ai aussi été réconfortée, tout d'abord par Jésus seul, ensuite par Marie, puis, dans l'ordre, par saint Jean l'apôtre, saint Pierre, mon ange gardien, saint François et, en dernier lieu, saint Joseph. J'aurais bien désiré [la présence de] sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais

51- Voir le 1^{er} mai dans "Les cahiers de 1944"

elle n'est pas venue. Ils sont restés même après votre départ, Jésus se tenant à droite du chevet, sa Mère à gauche; ils disaient:

" Nous assistons notre petite fille malade." L'ange adorait. Etrange, je le vois toujours à côté de la Vierge ! Saint Joseph, le regard très doux et un peu mélancolique, se tenait près du bureau. Saint Pierre était assis sur une chaise, un peu penché en avant, à côté de saint Joseph. Entre saint Pierre et mon ange gardien se tenait saint Jean, debout. Je ne sais pas si vous m'avez vue sourire à saint François, pâle, tout humble, qui se cachait presque dans l'angle près de la porte. Je me sentais assistée. Vraiment. Mais quelle souffrance ! Toutefois, Satan est parti à la venue de mes amis.

Je meurs, mon Père. Sœur Saviane [52] a raison. La couronne est presque terminée et la plupart de mes souffrances sont terminées. Mais pour qui est-ce que je souffre tant? J'ai offert mes souffrances pour une mère de famille, pour sœur Saviane, sœur Gabriella, les "frères séparés", le jeune que j'ai à la maison, et puis vous, Maria, ma parenté. Mais ce n'est pour aucun d'eux que je souffre ainsi. Pour qui donc? J'ai offert également cette intention pour le pardon accordé à Giuseppe. Le pardon, ai-je dit. Ce qui existait auparavant, l'estime, est perdu. Mais je veux partir sans garder de rancœur contre personne. Je suis contente d'avoir tout arrangé en ce qui concerne la maison. Quand on entre en agonie, tout revient à l'esprit et cela trouble. Maria est désormais bien pourvue. Tout est en règle sur la terre. Mais tout sera-t-il en règle dans mon âme pour être en paix à la fin de ma vie?

Le médecin grommelle parce que j'écris. Il pense sûrement que mes écrits sont du "romantisme de vieille fille". Cela l'influence et le pousse à dévier d'un juste diagnostic. Il finira par pencher pour l'hystérisme et, dans sa, tête, il traite mes écrits de "manie évocatrice", d' "épanchements de femme déçue" qui *désire au moins rêver* ce que la vie lui a refusé et qui *se raconte une belle histoire*. Il prétend que je "phosphore"... En réalité, c'est Jésus qui "phosphore"... moi, je ne fais qu'inscrire des signes sur le papier pour y noter ce qu'il "phosphore", *lui*.

Mais comment dire cela à un médecin et le mettre sur la

52- Sœur Giuseppina Saviane, sœur de Marie Enfant du collègue Bianconi de Monza, où l'écrivain avait fait ses études. Voir le 21 juillet dans "Les cahiers de 1944".

bonne voie? Me direz-vous ce que nous devons faire?

Pendant ce temps, je me repose. Ma vie arrive ainsi à son terme, et j'ai encore tellement à corriger et à entendre...

J'ai écrit ces pages car je pense bon qu'elles le soient. Vous voyez cette belle calligraphie ?^[53]

Le 8 octobre 1945

Jésus me dit ensuite:

" Viens, Maria, je veux te consoler par une lumière pour toi seule. Je te commente un nouvel aspect de la phrase évangélique: "Vous foulerez au pied serpents et scorpions (...) et rien ne pourra vous nuire..." *Lc 10,19*

Ceux qui m'appartiennent pleinement peuvent fouler au pied toutes les doctrines humaines et vivre sans dommage parmi ceux qui sont pleins de leur poison. On peut aussi entendre cette phrase comme cela. Car si, à une époque, mes bénis ont été réellement immunisés contre les morsures des fauves ainsi que contre les venins et d'autres dangers parce que je l'ai voulu, mes bénis d'aujourd'hui qui vivent dans l'atmosphère corrompue d'une société idolâtre et démoniaque sont également préservés de tout mal par ma volonté. Ils sont en moi et moi en eux. Il n'y a pas de place pour autre chose. Et aucun poison ne peut attaquer là où mon amour, *notre* amour — celui de Jésus et celui de son bien-aimé — neutralise tout venin.

Sois en paix, petite âme de prédilection. Je recueille des souffrances, tes larmes et tes prières, pour tous.

Tu as été émue parce que l'on a trouvé près de Bethléem une pierre qui fait allusion à ma crucifixion. C'est une simple *pierre*. Elle est utile pour les orgueilleux, pas plus. L'évocation élevée de ma Passion que j'ai donnée aux hommes de foi grâce à ta fatigue a beaucoup plus de valeur, infiniment plus. Mais l'homme qui croira à cette pierre aride et incertaine restera aride et incertain devant ce document de ma souffrance que je t'ai livré pour lui.

Quant à toi, oublie les pierres et nourris-toi des larmes de ma

53- L'écrivain ironise: ces deux pages sont écrites d'une main rendue maladroitement par ses crises.

Passion, que tu connais bien. Que ma Passion soit ton réconfort. Sois en paix."

Le 13 octobre 1945

Hier soir à 23 h., je cherchais le sommeil et le repos; tout le monde dormait; c'est alors que Jésus m'apparaît, comme il m'apparaît toujours, en vêtement de laine blanche. Il tient dans la main droite un calice en métal long et assez étroit. Il s'avance du côté droit du lit. Il sourit, mais tristement. Pourtant, son sourire m'encourage, car je comprends qu'il n'est pas triste à cause de moi, et qu'il vient au contraire chercher auprès de moi quelque réconfort. Il pose sa main gauche sur mon épaule gauche et m'attire à lui, tandis que, de la main droite, il approche le calice de mes lèvres en disant: "Bois." Le calice est rempli d'un liquide qui ressemble à de l'eau pure. Je l'entrevois à l'instant où Jésus me le tend en me forçant à boire.

Je bois donc. Quel goût amer! Oh, c'est loin d'être le calice enivrant du jeudi de Pâques, rempli du Sang vivant de mon Seigneur, ce Sang doux et moelleux dont je n'aurais jamais détaché mes lèvres!^[54] Mais c'est une eau d'une amertume plus écœurante que tout médicament. Elle attaque la gorge, l'estomac, elle le remue de dégoût, elle fait monter les larmes aux yeux et elle dure comme le feu d'un acide brûlant.

Jésus m'en fait boire une gorgée seulement...puis il retire le calice et m'explique: "C'est le calice que j'ai bu à Gethsémani. Mais moi, je l'ai bu tout entier, jusqu'au fond, et c'est là qu'il est le plus amer. C'est le calice que les fautes des hommes remplissent quotidiennement et qu'ils tendent ensuite au ciel afin que j'en boive toujours. Mais je ne peux plus boire autre chose que l'Amour infini. Alors voilà, je l'offre aux personnes généreuses, aux âmes de prédilection. Merci pour cette gorgée! Maintenant, je vais auprès d'autres âmes chères. Je te bénis pour le Père, pour moi et pour l'Amour éternel." Puis il s'en va, me laissant la bouche et l'estomac brûlés par le poison, et l'âme comblée de paix.

54- Le 29 et 30 mars et le 31 mars 1945.

Le 15 novembre 1945

Pour Emma Federici.^[55]

L'impatience n'est jamais un facteur de réussite. Quand l'heure viendra, les âmes apparaîtront par la volonté de Dieu. L'obéissance est toujours une preuve de justice, de spiritualité, et elle est toujours récompensée. La peur du lendemain révèle des imperfections dans les trois vertus théologiques. Dieu peut susciter partout — en particulier dans les lieux et chez les êtres les plus inattendus — ce dont a besoin l'un de ses enfants qui se fie à lui. Souvent, ce qui semble être le meilleur secours conduit, à l'opposé, à se détourner du chemin de Dieu, si bien que Dieu le retire, car il s'occupe et se préoccupe de fournir l'élément nécessaire à sa substitution. Ceux qui s'accrochent à toutes sortes de conseils finissent par périr dans un enchevêtrement de tentacules. Il ne suffit pas de dire: "Sa volonté." Il importe aussi de la faire une fois qu'elle a été exprimée.

Le 2 décembre 1945

Pour Emma Federici, de *Jérémie 31, 21-22*.

Le Seigneur dit:

" Il est pénible de devoir dire des paroles sévères quand on ne voudrait que de l'amour. Mais je l'ai dit: "Ne pas permettre que certaines déviations de la justice aient lieu, c'est faire preuve d'amour."

Ecoute-moi donc. Lorsque l'humanité fait de vous des naufragés — l'humanité extérieure, c'est-à-dire celle de son prochain, et l'intérieure, c'est-à-dire la sienne propre — pour revenir à la surface, au rivage, au salut, il n'y a pas d'alternative: il faut sortir de la mer insidieuse, en furie, soumise à des vents contraires. Comment? *En s'isolant*. L'isolement permet de comprendre Dieu et de discerner le bien du mal; grâce à l'isolement, l'on arrive à distinguer ce qui est bon de ce qui ne l'est pas; en somme, cela signifie travailler, et *travailler sur soi-même*. La dissipation n'est jamais

55- Voir la note 2.

bonne, c'est toujours un désordre. Et le désordre n'a jamais la faveur de Dieu.

Comment t'isoler? Comme le fait le marin lors des grandes tempêtes, [en te réfugiant] dans une baie tranquille. Cela sort-il de la route que tu t'étais fixée? Qu'importe! Il n'est d'ailleurs pas dit que la route que tu t'étais proposée était bonne. C'est toi qui l'assures. Et tu l'as suivie, non pas en regardant la boussole mais selon ton inclination, de sorte que tu es mal sortie du port dès le premier instant; c'est donc en vain que tu as été remise sur la bonne route par plus d'un pilote. Et parce que tu veux suivre l'aiguille de ta propre boussole, tu en dévies toujours plus. Retire-toi du monde et de ses voix pour écouter Dieu.

Quelle valeur as-tu accordée aux conseils de ceux qui parlaient en mon nom? Ne sais-tu pas que Dieu est sur les lèvres de ses serviteurs? Et quelle valeur as-tu accordée à ce qui t'a été donné en mon nom? Un, deux, trois, mille conseillers: Babel. Une, deux, trois désobéissances : la Rébellion. Inutile d'appeler à l'aide si, ensuite, tu n'écoutes pas la voix ! Reviens donc aux premiers conseils que tu as reçus, réfléchis, et répare si tu le peux. Mais tu ne le peux plus, car il est tard et tu te détruis. Tu erres à la recherche de réconforts. Mais si ce ne sont pas ceux que tu désires, tu les laisses de côté. Et alors? Pourquoi me désobéis-tu? Qu'est-ce que le Père Migliorini t'avait conseillé au tout début? Tu ne t'en souviens même plus, et tu vous mets inutilement dans l'embarras, lui comme toi. Quel est le sens de mes paroles ? Es-tu incapable de les lire? Tant que tu ne lis pas les signes et que tu recommences à te tromper même quand je remédie providentiellement à ton stupide envoi de lettres comme si chercher des vocations revenait à chercher des vivres, tu vas de l'avant. Mais mes paroles! Mes paroles!

Isole-toi ! Mets fin à tes relations ! Ne te fais pas d'illusion. Fais le silence sur toi, autour de toi, en toi. Laisse le vent tomber. Puis, une fois humble et soumise, obéissante, patiente, recommence tout, en prenant d'autres voies. Veux-tu être victime? Brise-toi toi-même. L'obéissance dure même après le dégagement des vœux. L'obéissance à moi. Si mon œuvre devait faire naufrage pour toujours, mon Cœur en souffrirait, ainsi que le tien et celui d'autres personnes, mais ton âme en tirera profit si tu sais tirer de cette torture une sanctification. Plie ton âme, plie-la. Cela te donnera

des ailes plus fortes. Tu as la liberté pour *savoir* bien l'utiliser. Sache faire preuve de patience pour être en mesure de conclure, et d'héroïsme pour savoir t'humilier. S'il le faut, tu te purifieras dans un autre ordre religieux, ou même — cette vie ne plaît pas moins à Dieu — dans le secret d'une maison, dans le monde.

Que la Lumière soit avec toi, âme obscurcie par la confusion."

Le 4 décembre 1945

Sainte Martine.

Il est 20 h. Je suis envahie par une allégresse surnaturelle si vive qu'elle a déjà un goût d'extase. Je ne sais d'où elle provient, parce que je n'en ai aucune raison. Je suis fatiguée, pleine de douleurs, étourdie parce qu'il m'a fallu parler beaucoup et entendre des choses qui étaient tout sauf des raisons de me réjouir: des ruines de l'âme... Imaginez-vous ma souffrance. Et pourtant voici cette joie qui me vient, si vive... si vive.

Puis un lieu en maçonnerie m'apparaît: de grosses murailles obscures, humides me semble-t-il, et de la couleur du café très clair ou de la boue très foncée. Cet endroit ressemble à une rotonde d'où partent des couloirs ✕ . Je parle de couloirs parce qu'on ne voit pas le ciel, il y a un plafond haut et foncé comme les murailles aux larges pierres carrées de Tullianum ^[56].

Une personne m'apparaît au centre exact de la rotonde. C'est un peu plus qu'une enfant. Elle doit avoir une douzaine d'années tout au plus, et son corps est moins développé que celui de sainte Agnès^[57], dont elle diffère aussi parce qu'elle est plus petite, brune et que sa peau est d'un blanc qui tire sur le brun. Elle a deux grands yeux noirs fort doux, un peu tristes, un peu las, comme s'ils avaient beaucoup souffert ou comme s'ils appartenaient à quelqu'un qui a *beaucoup* souffert. Son sourire est doux, lui aussi un peu triste. Elle porte un vêtement tout blanc en lin, flou, sans ceintures, avec des manches jusqu'au coude dont il sort deux avant-bras bien tournés qui se terminent en deux petites mains brunes croisées sur la poitrine. Son visage est lumineux, mais sans plus.

56- Voir "Les cahiers de 1944", le 29 février.

57- Voir "Les cahiers de 1944", les 13 et 20 janvier.

Ce n'est pas un visage rayonnant de bienheureuse. C'est une douce apparition, lumineuse cependant, d'une lumière d'étoile sous un léger voile de nuage. Mais elle m'attire, car c'est une lumière d'une suavité pure qui procure paix et joie. Le contraste avec les murailles sombres est des plus vifs. Elle me regarde et sourit.

~~X~~ Derrière son dos, des deux côtés que j'ai indiqués par un trait, des hommes vêtus d'un court vêtement jaune-gris partent en courant. Quatre vont vers le nord, en direction d'une lumière à peine visible et lointaine, comme si l'autre couloir aboutissait à un endroit ouvert, les autres en direction du sud vers des ténèbres plus épaisses, à tel point que je ne saisis pas combien ils sont. Je comprends, en revanche, que la jeune fille est une martyre, parce qu'elle tient une petite palme serrée sur la poitrine, entre ses bras croisés, une palme blanche, j'ose même dire spiritualisée, tout comme le lin de sa tunique, qui est plus immatériel et plus splendide que le plus beau des lins.

J'ignore toutefois de qui il s'agit, et je lui demande: "Qui es tu?" Elle me répond: "Martine. C'est ici le lieu où j'ai beaucoup souffert. L'un des lieux. Car j'ai énormément souffert, sous plusieurs martyres avant l'épée. Et ceux qui s'enfuient sont ceux qui m'ont martyrisée. Ceux qui vont vers la lumière sont ceux que j'ai sauvés par ma souffrance et baptisés de mon sang. Les autres, ceux qui n'ont pas voulu se convertir à Jésus. Mais je suis heureuse désormais, la souffrance n'existe plus. Il faut tout souffrir, pour venir à la gloire. Rappelle-toi: je suis Martine... et je suis particulièrement invoquée dans les invocations de l'Eglise. Oh, que Jésus est bon! Pour un peu de souffrance, il donne tellement de joie et de pouvoir! Adieu. Je suis ton amie. Tu ne te souviens pas de moi. Et pourtant, tu m'as connue et aimée à l'époque où tu étais une adolescente de mon âge. Moi, en revanche, je t'ai toujours aimée, avec Agnès. Que la lumière du paradis resplendisse toujours en toi et t'aide à amener nombre d'âmes à la Lumière. Adieu. Reçois ceci: je t'asperge de mes baumes."

Elle agite alors la palme vers moi, puis recroise les bras sur la poitrine et disparaît de ma vue avec un chant doux, immatériel, impossible à répéter, et tout resplendit dans cet endroit obscur pendant qu'elle s'en va, laissant seulement derrière elle un grand parfum indescriptible.

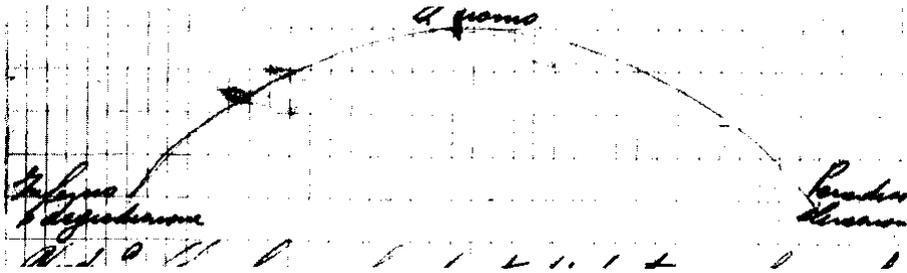
Je prends mon missel: il s'y trouve quatre lignes sur sainte Martine le 30 janvier. Je consulte un vieux livre de prières: elle n'y est même pas nommée. Je cherche dans ma mémoire: rien. L'obscurité historique complète. Il me reste néanmoins son amitié, son regard, son sourire, le parfum de ses baumes. Et la joie d'auparavant dure et m'emporte haut, très haut...

Le 7 décembre 1945

Jésus dit:

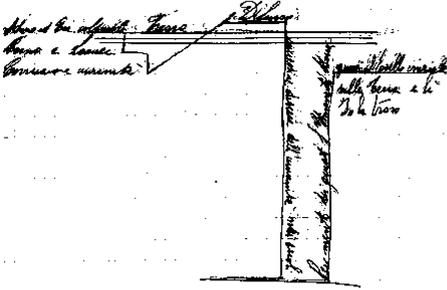
« "Ce langage est trop dur! Celui-là veut faire de nous des victimes de sa folie", disent toujours les hommes lorsque je les exhorte à mener une vie juste et quand je les instruis sur la manière dont la religion doit être comprise et pratiquée pour en faire une façon de vivre qui procure la Vie éternelle. Ils ne se rendent même pas compte que, par ces mots, ils avouent être dégradés de leur condition d'hommes.

Ils parlent d'évolution, de surhomme. Eh bien, prenons l'homme tel que je l'ai trouvé, conduit à ce point après sa descente du paradis. Fais ce diagramme — je te conduis la main^[58] —; quand il sera fini, tu verras qu'il n'y a pas eu progrès, mais déclin. Evolution? Quand les orgueilleux et les faux philosophes d'aujourd'hui parlent d'évolution, ils présupposent une idée de "montée". Mais évoluer signifie passer d'un point à un autre. L'on peut donc avancer par spirales vers le haut comme vers le bas. Tu ne sais pas dessiner une spirale? Fais donc une parabole.

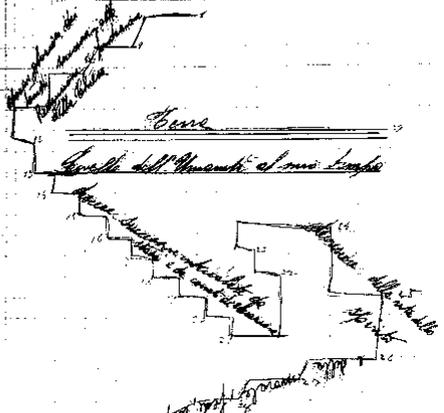


58- L'écrivain ajoute ici, entre parenthèses: "Je tourne la feuille, parce que le diagramme ne tient pas", et c'est sur les deux pages suivantes du cahier qu'elle dessine le diagramme que nous reproduisons à la page suivante.

Proceda l'ingegnere Adami ed il suo assistente



Il piano



Il piano

Il piano è diviso in due parti e si trova il granitello magro alla base e li 20 h 1000

Tu vois? S'il était parti du côté droit, il aurait évolué vers le ciel. Mais il a préféré le côté gauche. Il a évolué vers l'enfer. Voilà donc le "surhomme", l'homme "évolué" d'aujourd'hui! Il lui paraît fou de vivre ne serait-ce qu'en "homme", s'il n'arrive pas à devenir "ange". Et il prétend être une "victime" parce que je l'exhorte à vivre en homme. Il me dit fou. Oui, très fou, mais par amour!

Aime-moi. Toi, aime-moi, petit Jean... »

Le 18 décembre 1945

Jésus dit:

« Il y a treize ans de cela, je te scellais sous le poids de l'infirmité, brisant ainsi en toi toute parole et toute activité. Des années durant, tu as dû sauver par la souffrance. Puis j'ai fait de toi une fontaine pour sauver par la Parole. J'ai fait de toi un "porte-parole". Aujourd'hui, ma violette cachée, je t'autorise à disposer de tout ce que tu as vu et entendu, avec prudence mais sans avarice dans la sainteté et dans un but saint.

Mon désir net et clair était que personne ne puisse puiser à la citerne dans laquelle ma Parole se déverse par ton intermédiaire avant qu'elle ne soit *complètement* remplie. Mais étant donné qu'on a voulu y puiser goutte par goutte — ce qui, à vrai dire, ne m'a pas beaucoup plu car c'est imprudent et cela diminue l'ouvrage —, il est stupide d'étouffer toute respiration à la source originelle quand ensuite l'eau qui en jaillit n'est pas recueillie dans des réservoirs pour être utilisée en temps voulu et avec *les prudences et protections nécessaires*, ceci afin qu'elle ne soit pas contaminée par des éléments étrangers, ou appropriée, ou autre chose. Mais elle se divise et se répand en mille rigoles, abandonnant ainsi sa beauté imposante, et elle se perd dans l'aridité profane d'un désert plus ou moins rationaliste et incrédule, quitte même à servir aux manœuvres d'esprits moqueurs et hostiles.

C'est pourquoi, petit Jean, quand tu verras que ma parole peut devenir "baume" et salut, donne-la. N'aie pas peur. *Tu verras clairement à qui il est bon de la donner.* La Lumière t'illumine.

Prie aussi beaucoup, beaucoup pour les prêtres qui vont monter

à l'autel pour la première fois à l'occasion de ces fêtes. Que ce soit un *vrai* Noël pour eux, une naissance au Christ, avec le Christ et pour le Christ. C'est une nécessité. Avoir de saints prêtres n'empêchera pas les guerres et les massacres. Cela vous permettra du moins de ne pas tous mourir comme des bêtes, ce que vous commencez à faire. Je devrais — oui, en vérité, je le devrais! — réitérer le geste par lequel j'ai chassé les profanateurs du Temple! Je suis profondément dégoûté. Ma violette de la croix, prie pour les ministres de ton Jésus...

Va en paix, mon âme, ma crucifiée, ma voix, ma fille, ma joie... »

Il me prend alors le visage de ses longues mains, et se penche sur moi jusqu'à m'effleurer le front de ses cheveux, sa respiration m'arrivant sur le visage.

Le 19 décembre 1945

A 23 h 30.

Jésus dit:

« Je viens t'expliquer *beaucoup* de choses. Je n'aime pas les questions, surtout de ta part. Tu es assez intelligente pour comprendre les réponses que je te donne dans les dictées que les visions contiennent. Mais ici, maintenant que les choses se sont passées comme elles le devaient, sans que personne n'ait été influencé d'aucune manière, je parle et j'explique.

Tes questions — celles que j'estime juste d'accueillir — sont:

Pourquoi une telle différence entre les manifestations de Dora^[59] et les tiennes?

Pourquoi ces cas deviennent-ils si fréquents [dans le monde]? Est-ce que ce qui n'a pas été manifesté jusqu'ici — une accusation portée contre *mes* phénomènes — pourrait avoir lieu à l'avenir?

Dora restera-t-elle dans son état actuel?

Pour quelle raison éprouves-tu un détachement spirituel à

59- Il s'agit de Dora Barsottelli, qui se disait favorisée par des manifestations sur l'origine desquelles l'écrivain nourrissait appréhensions et doutes, comme nous le verrons au cours de ce volume.

son égard, même si l'on admet que c'est bien le surnaturel qui se manifeste en elle?

Dois-tu conserver la carte que tu as eue par dictée angélique?

Est-il bon que Dora te connaisse, toi et ton travail?

Pourquoi as-tu désiré la voir en un premier moment, puis ne l'as-tu plus souhaité?

Pour quelle raison le démon la torture-t-il ainsi? Les autres sont des raisons d'enfant, et je passe dessus. Alors: sache que j'adapte les manifestations à l'environnement et au but pour lesquels je les ai suscitées. Tu as eu pour mission d'être une voix mondiale. Tu dois chanter l'hymne de la Miséricorde et de l'Amour, de la Sagesse et de la Perfection, pour toutes les oreilles et tous les cœurs, pour toutes les intelligences et toutes les âmes. Voilà pourquoi, après t'avoir préparée à cette capacité — n'en tire pas orgueil car, tout ce que tu as, je te l'ai donné pour cette mission, même la maladie, même ta solitude, absolument tout —, j'ai fait de toi une "voix" parfaite, un géant, toi qui es pygmée. Mais ce n'est pas toi, c'est moi en toi. C'est donc moi le géant, ma petite Christophe qui porte le Christ mais es aussi portée par lui. Dora est destinée à faire aimer Dieu chez les humbles qui ne savent même pas réciter convenablement le Notre-Père et ignorent les notions religieuses les plus élémentaires. Si — je pourrais le faire — si elle parlait comme je te parle, qui la comprendrait? Dans ce que je t'ai dit, il y a des pages qui rendent pensifs les savants. Pourraient-elles être comprises par les humbles pour lesquels j'en ai fait mon instrument? Vois-tu comme Dieu est bon et juste, et comme il est humble? Il s'anéantit en s'adaptant à l'instrument et à ceux qui l'écoutent, il supporte des confidences et des expressions qu'il n'accepterait pas de ta part. Tu sais en effet comment te comporter et ce qui serait manque de respect chez toi est seulement simplicité chez Dora. Et cela me fait sourire, parce que je crois entendre les bons Galiléens qui me parlaient en hommes du peuple. Tout le monde ne peut pas être des Jeanne de Cusa, ne penses-tu pas?

A ta seconde question, je répondrai ceci: la Providence agit avec bienveillance envers ses créatures. La corruption générale, qui existait dès avant la guerre et ne cesse d'augmenter, le relâchement du clergé, la guerre atroce, les doctrines pernicieuses,

l'orgueil des... petits experts — ou qui pensent l'être —, tout cela a tellement diminué la foi qu'elle pourrait finir par mourir de consommation. Or — c'est pénible à dire — l'agent qui fait le plus de tort à la foi, c'est le clergé; je t'ai d'ailleurs *très* souvent donné des dictées sur ses manquements. Dans une nuit sans lune, les étoiles sont plus nombreuses à s'allumer et l'on voit même les plus petites; or toutes servent à donner un minimum de lumière pour guider le voyageur nocturne. De même, la société des catholiques, qui manque des plus grandes lumières — entends par là le clergé actif — reçoit des étoiles, grandes ou petites. Les derniers temps seront les temps de l'esprit. Ces lumières, ces voix pulluleront alors pour servir de guide aux cœurs droits qui marcheront à tâtons dans les brumes des matérialismes, des rationalismes, des sectarismes auxquels les prêtres prendront largement part. Et Dieu sera toujours connu de ses enfants, avec sa vraie vitalité, et non la mécanique froide, automatique, livrée par ceux qui ne croient plus, même s'ils crient: "Foi! Foi!" parce que c'est leur métier. Oh! Qui sont ceux qui crient ainsi? Des pleureuses soudoyées, ou des camelots païens? Leur travail terminé, les uns et les autres s'en vont, nullement convaincus de la bonté de ce qu'ils ont vanté ni accablés par la douleur sur laquelle ils ont pleuré. En vérité, en vérité je vous dis qu'une "petite voix" aura plus de pouvoir en disant des paroles venues de Dieu et malgré quelque faute de grammaire, que les actions utilitaristes et peu convaincues d'une trop grande partie du clergé! C'est pour cette raison que je vais et que je suscite ici et là mes "voix". Je le ferai toujours, même si l'on me combat à travers elles. Et plus je verrai mon troupeau à la merci des pasteurs idoles, plus je le ferai.

Quant à la troisième question, je réponds: bien sûr! Cela pourrait avoir lieu. *Et le démon fera tout pour ça.* C'est pourquoi je te prie d'apporter une *grande* assistance à ta sœur de mission. Tu es, toi, ma petite lutteuse qui te bats contre la tentation depuis ton adolescence — sinon même avant — par amour pour moi, comme un petit aigle muni d'un bon bec qui a subi des morsures et perdu des plumes, mais qui a guéri des blessures infligées par Satan en volant toujours plus haut, sur des pics toujours plus purs, pour être cautérisée et soignée par moi, le Soleil. Mais Dora,

par son ignorance même et parce qu'elle est moins préparée que toi, est aussi *moins sensible que toi pour sentir, discerner et réagir de sorte qu'elle pourrait succomber à un assaut plus astucieux que les autres de la part du Mauvais, qui tente de vous abattre, elle et toi. Toi beaucoup plus qu'elle, d'ailleurs*, car ton rayon d'action est plus étendu que celui de Dora, et plus puissant. J'ajoute ici qu'il serait nécessaire que Dora se nourrisse du pain eucharistique *très* fréquemment. Si Satan ne le veut pas, *moi je le veux*. La confession l'aidera également. Mais uniquement parce qu'elle lui procurera la paix devant les scrupules que l'Ennemi suscitera dans son cœur. Elle pourra donc être moins fréquente. Mais que l'Eucharistie soit sa force.

Nous voici à ta quatrième question. Je réponds : les âmes n'ont jamais été statiques. Elles oscillent de bas en haut et vice-versa. Parfois elles plongent, quand apparaissent l'orgueil, le mensonge, ou encore la luxure qui m'éloignent de l'âme. Ou alors elles s'élèvent vers le ciel comme des flèches quand elles s'immolent à mon exemple. Mais ce sont là des cas particuliers. Chez la plupart, on observe des hauts et des bas. Une âme, amenée à un certain niveau, peut descendre ou s'élever. Elle ne reste pas au même niveau. Dora est à un niveau *très* susceptible de changer. Elle pourrait se perfectionner. Elle pourrait se détériorer. En ce qui te concerne, prie beaucoup. Le Père *veille soigneusement sur son humilité et sa sincérité*. Le démon cherchera à les corrompre toutes les deux.

Cinquième question: tu pourrais dire la phrase entière. Ce serait celle-ci: "Pourquoi ai-je presque peur d'elle?" Tu redoutes que ce ne soit un signe que tu ne te trouves pas dans la grâce de Dieu. Allons! Es-tu une enfant qui cache sa tête sous la couverture pour ne pas voir l'obscurité ? Mais est-ce que l'obscurité n'est pas plus épaisse sous les couvertures? De quoi as-tu peur? De ce que tu es ? Dora ne te ressemble pas! Pauvre Dora! C'est l'être le plus inoffensif de la terre. Marie, ma Mère, fut frappée de stupeur par l'ange, alors qu'elle était la pleine de grâce. Pour certains, quel mystère que cette peur de ma Mère! Elle est pourtant facile à comprendre. Elle était l'humble, la cachée, la consacrée, la Vierge. Le secret se trouve dans ces quatre mots. Et tu es, toi, la violette de la croix, la cachée, la consacrée. C'est pourquoi tu ne désires pas

acquérir des connaissances, c'est pourquoi tu trembles d'être connue. Cela te paraît une mise à nu. Ne crains pas! Les voiles ne seront pas levés sur tes amours mystiques. Reste tranquille ! Reste tranquille! Ne tremble pas de souffrance, ma violette, ma sœur et épouse. Moi seul te connais. Et je permets que l'on connaisse jusqu'où je veux. L' "autre" connaît et parle jusqu'où il peut. Te rappelles-tu Punturieri ?^[60] Eh bien ? A quoi a-t-il servi ? A amener ici Giuseppe et à me le donner. Tu vois?

Sixième question: oui, garde cette carte avec tes papiers secrets. Rien de plus.

Septième question: non. Ce n'est absolument pas nécessaire. Les étoiles suivent leur route même sans se connaître et se rencontrer. Mieux: malheur si deux étoiles dans le ciel venaient à se rencontrer! Vous avez chacune une mission différente qui tend au même but. Vous vous rencontrerez *dans* le But: en moi. Il est tout aussi inutile — vraiment, ce n'est guère utile — que cette femme, instruite directement, reçoive d'autres instructions qui, en raison de sa culture limitée, *lui demanderaient un effort* pour ne lui apporter qu'une satisfaction superficielle. Qu'il en soit ainsi, du moins pour l'instant. *De plus, le contexte n'est pas indiqué pour garder les dictées. Je ne vous recommanderai jamais assez la modération et la prudence pour distribuer les fascicules.* Etant donné qu'on va au ralenti pour chercher à les protéger, *il faut aller très lentement pour les donner à tel ou tel.*

Huitième question. Pourquoi ai-je agi de la sorte en toi? Quels en sont les motifs? Il n'est pas nécessaire que je te les explique. Il était juste de le faire et toi, toujours grâce à mon action en toi, tu l'as compris après avoir vainement réfléchi jusqu'à ce que la Lumière vienne. Il serait dommageable pour vous de vous connaître puisque, elle comme toi, vous êtes en lien avec un monde matérialiste. Tu sais ce que le monde dirait? "Voilà comment elles s'exaltent mutuellement! Ce sont des histoires du Moyen-Age", et ils évoqueraient les Patarini, les Piagnoni et leurs semblables, pour terminer par les grands noms de la psychiatrie... Laisse tomber! Laisse tomber! Que chaque source produise son jet d'eau, sans se mélanger. Il vaut d'ailleurs mieux que ton travail ne l'influence

60- Voir, dans "Les cahiers de 1944", le 14 novembre.

pas ou qu'il ne *paraisse pas l'influencer*. Tu as l'abondance de la Parole? Elle fait entendre la Voix? Fort bien! Que chacune garde sa particularité.

Neuvième question. Elle est torturée matériellement parce qu'il ne pourrait la tourmenter comme il le fait de toi, qui es plus raffinée psychiquement. Envers toi il se montre subtil et intelligent, et il t'atteint dans ton *moi* psychique. Elle, cette pauvre créature, ne comprendrait pas les problèmes qu'il agite devant toi pour susciter doutes et peurs; c'est pourquoi il la saisit par les cheveux et la bat. Eh bien, prie pour elle qui aura *beaucoup* à souffrir, *énormément*, cette pauvre Dora! Soutiens-la. C'est une sœur pour toi. *Qu'elle ne se perde pas! Que son appel ne lui soit pas préjudiciable!* Tu vois que Satan était capable d'injecter son venin chez les disciples. Prie pour que cela ne se produise pas ici. Elle affronte une rude épreuve et se trouve à un tournant.

Montre tout cela au Père. Mais cette leçon est uniquement destinée à *lui* et à *toi*, et à *nul* autre. Que personne ne désobéisse! *Je ne le veux pas.*

Repose-toi maintenant, le corps fatigué mais l'âme sereine. Sois en paix. Je te bénis au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint. »

(Nous sommes le 20 décembre à 1h 20 du matin. Mais je suis heureuse d'avoir reçu cette dictée, et si vite. J'en remercie mon Seigneur.)

Le 21 décembre 1945

Oh, mon Père! Je ne sais si vous vous en êtes rendu compte, mais j'ai eu du mal à vous suivre au moment de la sainte communion; j'étais en effet... déjà ailleurs, occupée à regarder vers le haut, d'où me venait un appel joyeux accompagné de cette allégresse qu'aucune comparaison, aucun mot humain ne sauraient décrire. Il me coûtait de m'en détacher pour vous répondre... Après cela, dans les tressaillements d'allégresse et des ondes d'une joie toujours plus grande, le domaine céleste s'est éclairci progressivement à mes yeux, et j'ai vu.

J'ai vu les azurs resplendissants des prairies du paradis...

même si elle restait seule, cette vision des contrées célestes inondées de lumière, cette lumière du paradis qu'aucune comparaison ne peut rendre, porte déjà à la béatitude.

Remarquez que les étendues du Royaume des cieux me paraissaient beaucoup plus hautes que le ciel normal, et pourtant elles m'étaient tout à fait distinctes, comme si elles n'étaient pas plus éloignées que les toits. Chaque fois que je contemple le paradis, j'ai cette impression d'infinie distance de la terre et le sentiment que je suis, *moi*, emportée au-delà de l'atmosphère terrestre pour devenir plus proche du ciel paradisiaque, afin que je puisse bien voir. En somme, je me sens arrachée à la terre et emmenée là-haut, tout au loin. Non pas au paradis, qui est encore plus haut, mais là où la création — y compris les étoiles et les planètes — est déjà éloignée. J'ai l'impression que mon âme est agenouillée et je le ferais même physiquement si un reste de raison vigilante ne me retenait pas de donner des signes extérieurs de ce qui se produit en moi. Mais je me prosterne en âme, car je sens que je suis en présence de ce qui est infiniment supérieur à l'homme et qu'il faut vénérer même s'il s'agit simplement de lumière et de d'azurs infinis.

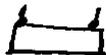
Venant du nord-est, trois personnages resplendissants à l'allure royale et des plus dignes s'approchent de moi en marchant, comme de simples mortels, sur les champs de saphir. Ils n'ont toutefois aucune condescendance, bien au contraire. Ils marchent avec souplesse, sans perdre leur aspect solennel. Ils me regardent en souriant et se sourient en me désignant les uns aux autres par un échange de regards. Au fur et à mesure qu'ils s'approchent, je vois les mouvements de leurs beaux yeux — ceux du premier sont bleu saphir, ceux du deuxième très noirs, ceux du troisième d'un marron doré —, briller dans leur sourire et à la lumière du paradis. Ils vont jusqu'au bout du domaine céleste, au-delà duquel se trouve le vide jusqu'à l'échelon inférieur où je me trouve, toute en vénération et en extase. Ils s'arrêtent là en me regardant et en souriant comme seul un ange peut sourire, et ils se tiennent à la taille comme trois frères qui s'aiment et se promènent ensemble.

Ce sont les trois archanges: Gabriel, Michel et Raphaël. J'essaie d'en faire un portrait. Ce sont trois jeunes hommes superbes. On dirait des jeunes de vingt, — même de dix-huit — à trente ans.

Le plus jeune est Raphaël, le plus âgé (à en juger par son aspect) est Michel, dont la beauté est *terrible*.

Le premier à droite était Gabriel, qui semble avoir de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Grand, élancé, les traits fortement spiritualisés et dans une extase d'adorateur perpétuel. Blond comme l'or pur, il a les cheveux ondulés jusqu'à lui toucher presque les épaules — plus exactement la base du cou — et retenus par un fin anneau incrusté de diamants: on aurait dit un faisceau de lumière incandescente plus que du métal et des pierres précieuses. Il porte un de ces vêtements de lumière tissée — diamants et perles — que j'ai souvent vus sur les corps glorieux. Une tunique longue et floue, très chaste, qui lui cachait complètement les pieds et laissait à peine découverte sa main droite qui pendait de côté et dont la forme était fort belle. Il me regardait de ses yeux saphir et son sourire presque surnaturel m'effrayait, bien que ce fût un sourire.

L'autre, au centre, était aussi grand que son compagnon mais il avait, comme je l'ai dit, *une beauté austère terrible*. Ses cheveux bruns étaient plus courts que ceux de son compagnon et plus bouclés. Il avait une ossature robuste, son front était privé de tout de diadème mais il portait sur la poitrine une espèce de médaillon en or et en pierres attaché au cou par deux chaînettes en or et de la forme suivante:



.Les pierres qui y sont enchâssées forment des caractères, un nom peut-être, mais je n'arrive pas à lire ces mots, ces lettres, qui ne sont pas comme les nôtres. Il est revêtu d'or flamboyant, d'un vêtement qui éblouit tant il resplendit. On dirait une flamme claire (mais dorée, et non rougeâtre) qui recouvre ses membres agiles et robustes. Son regard noir est sévère et lance des éclairs. Il ne me fait pas peur, parce que je sens qu'il n'est pas en colère contre moi, mais qu'il m'aime au contraire. Mais c'est un regard *terrible* qui doit être angoissant pour les pécheurs et pour Satan. Michel n'a ni épée ni lance, au contraire de ses représentations, mais ses armes, ce sont ses yeux. Son sourire lui-même est sévère, très austère.

Le troisième porte un vêtement d'une délicate couleur émeraude et ajusté par une ceinture sertie de pierres précieuses; il paraît revêtu de la couleur qu'on observe lorsqu'on regarde une

émeraude à contre-jour. Il est grand, avec de longs cheveux bruns comme ceux de Gabriel. Ils sont d'une couleur précieuse, un châtain émaillé de petites tâches d'or foncé. Il semble être le plus jeune de tous et me rappelle un peu l'apôtre saint Jean par son doux sourire juvénile. Mais Raphaël a les yeux d'une douce couleur noisette et un regard paisible, patient, qui est une caresse. Il sourit plus humainement que les autres. Tout en lui ressemble davantage à ce que nous sommes. C'est tout à fait le "bon jeune" du livre de Tobie. On a envie de mettre sa main dans la sienne, en toute confiance, et de lui dire : "Guide-moi ! En toute chose!" Tb 5,4-23

Tous trois me regardent, sourient, se sourient mutuellement. Puis ils me saluent.

Gabriel chante, de sa voix de harpe spirituelle dont chaque note porte à l'extase: "Je te salue, Maria", et pour le dire il joint les mains sur la poitrine et incline la tête pour la relever ensuite avec un sourire qui augmente l'étincellement de tout son être vers les hauteurs du paradis. Je comprends que, plus que me saluer, il a voulu montrer clairement qui il est. C'est l'archange qui annonce le grand mystère... et il donne l'impression de savoir uniquement répéter ces mots et vénérer la Vierge...

Michel touche le bijou qu'il porte sur la poitrine. Il le prend dans les doigts de sa main droite et le lève pour bien me le montrer, puis il me dit, d'une voix qui résonne comme du bronze:

"Celui qui est avec Dieu peut tout. Et Satan ne peut rien sur celui qui est avec Dieu. *Car, qui est comme Dieu?*" Ces derniers mots semblent faire vibrer l'atmosphère céleste comme un coup de tonnerre harmonieux. Il repose le médaillon sur sa poitrine puis s'agenouille en adorant l'Eternel (que je ne vois pas, mais qui doit se trouver, d'après le regard de l'archange, au-dessus de moi ou juste derrière mon dos, en haut, en haut, tout en haut).

Raphaël ouvre les bras comme pour m'embrasser tout en levant son visage rayonnant de la joie de contempler Dieu, et il me dit de sa voix d'or: "Que la joie soit toujours avec toi." Il ressemble un peu à l'ange que j'ai vu dans deux visions. Mais il est moins spiritualisé que ce dernier. Une lumière en forme d'étoile se trouve à la racine de ses cheveux, une douce lumière qui reconforte, tout comme reconforte son splendide vêtement émeraude clair.

Ils me regardent encore. Puis ils resserrent leur étreinte à la taille (notez que je n'avais pas encore remarqué leurs ailes derrière le dos), ils ouvrent des ailes de perle, de flamme, de lumière vert pâle et ils s'élèvent rapidement vers l'empyrée tout en chantant un chant indescriptible, comme celui que j'ai entendu le 13 décembre 44 à Cômposito, lorsque j'avais vu les cohortes angéliques voler au-dessus de Bethléem en chantant...^[61]

Et moi, je reste ici. Ou plutôt je descends des sphères où je me trouvais et je rentre en moi-même, dans mes tourments, dans mon lit. Ma joie demeure cependant... et je m'aperçois même que, stupidement, je n'ai pas su dire le moindre mot aux trois archanges... Mais mon âme a parlé avec eux. Je sentais qu'elle les vénérât, même si je ne pouvais traduire en mots matériels ses frémissements.

Après avoir vécu tout ce qui précède, je prends la Bible pour y rechercher toutes les apparitions angéliques. Abraham, Jacob, Tobie puis le prophète Daniel passent ainsi. Au chapitre 8, mes yeux tombent sur les versets 13 et 14. Lorsque j'arrive à la phrase: « Il lui dit: "Encore deux mille trois cents soirs et matins, alors *Dn 8,13-14* le sanctuaire sera revendiqué" », une réponse — mieux, une explication — m'arrive à la vitesse d'une flèche de lumière: « Remplace le mot "jours" par "siècles" — puisque pour nous un siècle est moins qu'un jour —, et tu obtiendras la date de la fin du monde. » Rien d'autre. La voix s'est tue aussi subitement qu'elle est venue. Je pense que c'était celle de mon conseiller intérieur, parce qu'elle lui ressemblait.

Le 24 décembre 1945

Pour Mère Teresa Maria de Saint Joseph, prieure du Carmel.^[62]

61- Voir, dans "Les cahiers de 1944", le 13 décembre.

62- Mère Teresa-Maria de Saint Joseph, carmélite déchaussée, moniale de clôture, deviendra la grande confidente de Maria Valtorta, avec laquelle elle correspondra longuement et abondamment. C'était la prieure du Carmel Santa Teresa, communauté monastique de San Colombano, aux alentours de Lucques. C'est à ce monastère qu'appartenaient les sœurs Teresa Cherubina et Giacinta, à qui s'adressent les "dictées" qui suivent.

Jésus dit:

« Je suis le Directeur spirituel, le Tuteur, l'Administrateur des âmes et de ce qui leur est nécessaire. Personne n'est au-dessus de moi. Et j'autorise mon "porte-parole" à apporter ma lumière à ces âmes que j'aime. Je lui donnerai temps et force quand je le jugerai bon. Car j'ai tout préparé par amour.

Unis cet ordre, donné quand tu étais dans l'affliction, à cet autre acte de bonté que fut la dictée reçue il y a quelques mois; que cela te fasse comprendre combien tu m'es chère. Je prends ta tête entre mes mains et je dis: "N'aie pas peur. Je t'aime. Tu comprends ? Je t'aime." L'avent et saint Jean de la Croix vous ont apporté la souffrance et la privation. Noël et mon saint Jean vous apportent d'être guidées, car il n'est pas juste que mes épouses soient privées du pain de la table de l'Epoux. Soyez mortifiées, prudents, patientes. Contentez-vous de ce que le petit Jean vous apportera *comme si c'était, de sa part, une chose personnelle. Mais sachez que, en vérité, je serai là où le petit Jean semblera être.* Néanmoins, soyez *extrêmement* prudentes. Sinon vous seriez privées de cette grâce. Cela vaut pour toutes.

En ce qui te concerne, je te confirme que ta manière d'agir pendant cette terrible période m'a plu, et je t'en bénis. Sache aussi que ta mère marche dans le sillage de ma miséricorde, *et qu'elle n'en sortira plus.* Je te remercie pour elle. Effectivement, tes mortifications et tes prières l'aident beaucoup. Tu m'offres ton directeur spirituel, n'est-ce pas? Or tu ne demandes *rien* pour lui. Tu me dis seulement: "Le voilà pour toi!" Je sais ce que je dois faire. Dieu te bénit et que ma paix demeure en toi. »

A moi, il me dit:

« Dis à la Mère prieure de laisser ses filles écrire. Si je trouve leurs lettres justes, je les guiderai. Et ce que je dis pour l'une d'elles peut servir à toutes. » Il me dit ensuite de communier, le jour des saints Innocents, pour sœur Luigia Giacinta.

Pour sœur Teresa Cherubina de la Sainte-Face:

Jésus dit:

« Non. Je ne suis pas quelqu'un de rancunier qui supprime un bienfait pour la moindre bagatelle. Je suis Bonté et Parole. Je

puis permettre que les hommes créent l'affliction. Mais j'y remédie. Les hommes ont beau priver, moi je rends. Les hommes ont beau obscurcir, moi je suis la Lumière et je rends la lumière. Ne te fais pas de scrupules. Ce n'est pas ton désir de connaître le petit Jean qui a été la cause de la privation de la parole de Dieu, mais le jugement personnel d'un homme certes juste, mais dont le jugement possède toujours des imperfections. Pour ta part, prie pour lui, respecte-le et *garde le silence*. C'est moi qui m'occupe de remédier à tout et de te donner de quoi acquérir de toujours plus grands mérites par les *petites* choses.

S'il est une *petite* chose dont faire commerce et qui deviendra *grande* au ciel, c'est ta soumission aux nécessités actuelles. Observe, ma fille, que ce qui te fait souffrir fait également souffrir la personne qui te l'impose. Pourquoi vouloir accroître sa douleur? Ce n'est pas charitable. J'ai parlé fort clairement voici dix mois. Tu veux en savoir plus sur moi? Tu es une sœur de clôture? Très bien. Et qui t'empêche de l'être? La terre *entière* est une clôture pour les âmes qui ont compris ce qu'est la Vie véritable. Vos âmes ne se trouvent-elles pas enfermées dans la clôture de votre chair alors qu'elles sont faites pour le ciel? Que la chair, cet objet de péché pour tant d'hommes, soit la grille qui préserve votre âme des contacts avec le monde.

Ne méprise pas le monde, ce serait manquer de charité. Il te dégoûte? Oh! Oh! Ne te rappelles-tu pas que moi, le Très-saint, j'y ai été plongé pendant trente-trois ans, que j'en ai senti toutes les puanteurs et que j'ai posé mes yeux et mes mains sur toutes les plaies de l'humanité? On n'apprend rien de mal si l'âme ne consent pas au mal: l'amour seul grandit, l'égoïsme se brise et avec lui l'orgueil résiduel du vieil homme qui était du monde et dont j'ai voulu qu'il devienne de Dieu. Sanctifie le monde, au lieu de le mépriser.

Ma Mère le sanctifiait en marchant sur les voies corrompues de la terre, elle ma Toute-pure, notre Lys! Considère ce magnifique exemple que je te donne en modèle. Elle s'était offerte à Dieu dès la petite enfance. Le Temple l'enferma dans ses murs comme en un Carmel mystique. Elle avait à la fois la clôture du Temple et celle de son vœu de virginité. C'est Dieu qui en a rompu les sceaux. Il l'enleva au Temple. Il fit d'elle une épouse. Il

l'unit à un homme, elle qui n'était unie qu'à Dieu. Aux yeux du monde, elle semblait être "la femme" connue par un homme, mais aux yeux de son époux, qui ne la prit *jamais* pour femme selon la chair, elle parut "l'adultère"... Peut-on être plus avilie! Mais elle chanta d'autant plus fort son "Voici la servante du Seigneur" ! Et Dieu la récompensa en lui rendant toute l'estime de Joseph.

La maternité l'enferma une seconde fois dans la petite maison de Nazareth. Au moment le plus intime pour une femme, l'édit d'un homme arracha la sainte recluse à son nid et la jeta sur les routes du monde, alors que j'attendais déjà à la porte et qu'elle avait le désir légitime de se trouver "seule avec le Seul" à l'heure sublime de l'enfantement divin. Bethléem l'accueillit après ma naissance, et le silence et le mystère mirent des grilles pour la troisième fois à la recluse de Dieu. Le cruel Hérode les rompit une troisième fois et elle partit dans le monde, allant jusqu'à vivre en terre païenne.

Ensuite... oh, ensuite... Teresa, imagine ce qu'auront été les souffrances de ma Mère, obligée par le monde ennemi à suivre son Enfant, à quitter Nazareth pour veiller aux affaires "temporelles" de son Fils, en plus des spirituelles? Sa clôture! De ses larmes, elle se fit un voile et des grilles qui la cloîtrèrent jusqu'au pied de la croix, au milieu des insultes ignominieuses de tout un peuple. Et Dieu ne la vit jamais aussi claustrée que lorsqu'elle retira même son voile pour protéger ma pudeur.

Teresa Cherubina, ne sais-tu pas que c'est aujourd'hui l'heure de Satan, et qu'il utilise *tous* les moyens possibles pour inciter même les meilleurs au péché de rébellion, — au moins celui-là —? Pourquoi te prêtes-tu au jeu? Veux-tu me faire de la peine? Tu es allée de par le monde, c'est vrai. Tu y as peut-être rencontré des démons, c'est vrai. Mais rappelle-toi que celui qui croit en moi écrasera des serpents sans dommage. Mais, si tu n'étais pas sortie, tu n'aurais jamais fait la connaissance du "petit Jean" et tu n'aurais pas reçu ces paroles. Je ne t'ai pas dit "une seule parole", comme tu le désirais, mais beaucoup. Et c'est pourquoi je veux t'élever.

La résistance à ma volonté provoque la résistance à mes concessions.
Accepte *tout*, et je saurais toujours pourvoir en bien.

Ne sois pas humaine en ce qui concerne ton besoin de directeur spirituel. Je suis, moi, le Directeur spirituel de toute âme. Ne reste pas là avec le compas et la mesure, le crochet et le microscope à mesurer, fouiller, examiner le passé et ce qu'il en reste. Lorsque tu t'es confessée, tu avais le désir sincère de tout avouer. *Tout est donc confessé*. Ce que le prêtre n'a pas entendu de tes lèvres, moi je l'ai entendu de ton âme et j'ai dit: "Va en paix!"

Ne tire pas orgueil de ce que je t'ai beaucoup parlé, à toi. Ce n'est pas parce que tu es la plus sainte de ce Carmel, mais parce que tu en as *grand* besoin pour te sanctifier. N'exige pas *beaucoup* de la part du porte-parole. C'est moi qui la dirige, et si elle garde le silence, ce sera le signe que je le voudrai.

Va en paix. Sois le roi de l'Orient qui m'apporte la myrrhe de ton obéissance aux nécessités présentes. Va en paix ! Va en paix! »

Le 25 décembre 1945

Pour Mère Teresa Maria de Saint Joseph.

Jésus dit:

Mt 2,1-12

« Tu vois? J'ai parlé à deux de tes filles et j'ai fait d'elles des "rois de l'Orient". Mais c'est à toi d'être celui qui m'apporte l'encens. Apporte-moi, apporte-moi l'encens de ta charge de prieure, si sanctifiante si elle est accomplie avec justice.

Oh, en vérité, tout comme l'encens est brisé en grains, tout comme il est jeté sur les charbons pour libérer son parfum et accomplir ainsi ce pour quoi il a été créé, le supérieur d'un couvent doit, pour accomplir réellement la tâche pour laquelle il a été élu, être broyé et se consumer sur des charbons ardents. Ce devoir s'accomplit par le mortier et le pilon: le mortier embrasse tout et les caractères des âmes confiées au supérieur, appesantis par leurs diverses caractéristiques et tendances, forment un lourd pilon de bronze en s'agglomérant les uns aux autres. Et la pauvre supérieure — ou le pauvre supérieur — est en dessous, telle une résine aromatique broyée par les autres. Or c'est nécessaire pour qu'elle puisse être jetée dans l'encensoir, de même qu'elle ne répandrait aucun parfum s'il n'y avait, dans l'encensoir agité par la main des anges devant l'autel des cieux, des charbons ardents.

Certains sont très doux: ceux de la charité de la victime qui les allume d'elle-même pour obtenir le bûcher où elle sera immolée. Mais d'autres sont très amers: ceux des égoïsmes qui subsistent dans les créatures, même quand elles ne se prénomment plus Rosa, Giuseppina, Antonia, Angela et ainsi de suite, mais sœur A, B, C, autrement dit des personnes qui, en quittant leurs vêtements séculiers abandonnés à la prise d'habit, auraient dû quitter aussi leur vêtement moral précédent, et être *tout à fait renouvelées* pour pénétrer en chantant dans la maison de l'Époux.

Mais il faut faire preuve de compassion... La nature humaine est pire qu'un poulpe... On coupe, on coupe... mais il reste toujours quelque tentacule, quelque ventouse agrippée au passé... à ce passé qui devrait être mort avec toutes ses tendances et ses saveurs.

Brûle, brûle ! Ton parfum s'élève jusqu'ici. L'or est précieux et sert aux rois pour leurs couronnes. La myrrhe est salutaire et sert à protéger de la putréfaction. Elle est donc utile aux hommes. Mais l'encens est à Dieu. Pour son trône, pour l'acclamer... Teresa Maria, sois l'encens. Que ma paix soit avec toi. »

Pour Mère Luigia Giacinta.

Jésus dit:

« J'aime voir ces deux humbles petits mots sur l'enveloppe de la Mère. A cette époque, en effet, seules les petites têtes vertes des jacinthes^[63] affleurent sur le sol. Tout le reste mord la terre de la vasque ou du parterre, mortifié dans l'obscurité et l'humidité; il est ignoré... mais quand vient le temps de ma glorification de Rédempteur, toutes les jacinthes lèvent leur corolle parfumée; on dirait alors qu'elles l'offrent au ciel et à mon autel en la tenant dans la coupe de leurs feuilles, tels les doigts de deux mains jointes pour prier qui s'ouvrent pour invoquer. Et précisément parce que j'aime la mortification de la jacinthe, je dis ma parole à la jacinthe.

J'ai demandé à l'une de tes sœurs de m'apporter la myrrhe. Je vais demander à la Mère de m'apporter l'encens. Mais à toi, Giacinta, je dis: "Apporte-moi l'or." La charité! Tu peux faire

63- Giacinta signifié "Jacinthe".

tellement dans ce domaine!

Tu désires obtenir la direction spirituelle de ma Mère. Je te l'amène, afin que ce soit elle, celle qui est toute charité, qui te parle. »

Jésus se tait et Marie prend sa place. Elle dit:

« Ma fille, c'est le cœur qui conduit, et non la science, dans les prés fleuris de l'amour.

Lorsque mon Enfant faisait ses premiers pas, beaucoup de fleurs étaient réapparues dans les prés de Bethléem grâce aux premières pluies d'automne. Et lui, le cher petit, s'efforçait d'avancer son saint petit corps en dirigeant ses pas d'une fleur à l'autre qui parsemait l'herbe des prés; comme un petit oiseau, il gazouillait des mots informes à ces fleurs créées par son Père. Et, j'en suis sûre, ces fleurs comprenaient les paroles mystérieuses de l'Enfant-Dieu réduit, par amour pour nous tous, à l'état d'enfant balbutiant, lui qui est la Parole.

Mais au printemps suivant — et même davantage si l'on compte ceux qui ont suivi —, il marchait, d'un pas sûr désormais, le long des routes qui bordaient le Nil — dont les inondations avaient nourri et changé le sol en terres fertiles — pour aller de fleur en fleur comme une blonde abeille, comme une joyeuse alouette; il les cueillait pour moi et déversait son butin sur mon sein en riant de toutes ses petites dents, qui brillaient entre ses lèvres roses; il renversait alors la tête pour quémander des baisers sur ses yeux couleur de ciel, et m'interrogeait sur les noms ou les histoires des fleurs. Il voulait aussi savoir à quoi servaient leurs sucs.

Or, une fois, le dernier printemps en Egypte, la Sagesse divine s'exprima par ses lèvres innocentes. Il m'avait écouté parler. Puis il avait séparé les fleurs à son idée. Il paraissait jouer. Mais son esprit travaillait. Joseph, qui sciait de longues planches à l'ombre verte des nouvelles feuilles de notre pauvre jardin, observa que les fleurs les plus belles se trouvaient reléguées d'un côté et négligées, alors que ses caresses et ses mots doux allaient aux humbles fleurs de camomille, de muguet sauvage, de cochléarias, de renoncules, de chicorée, de stellaires ou de trèfles rouges; il lui demanda:

“Pourquoi donc, mon fils, préfères-tu les fleurs simples et communes et non ces splendides roses, ces riccardias et ses jasmins doubles que Rachel, fille de Lévi, t'a donnés?”

— Parce que ce sont les fleurs qui montrent de la charité pour les hommes. Elles sont charité, pas seulement plaisir des yeux et du nez ", répondit Jésus. Après être restés muets devant la sagesse de notre petit Enfant, Joseph et moi nous inclinâmes ensemble pour l'embrasser sur son front lumineux.

Ma fille, tu connais toi aussi les vertus humbles et communes, ainsi que les actes qu'elles suscitent comme des fleurs. Privilégie-les, accomplis-les. Jésus les aime tellement! Tu l'as entendu: "Je les préfère parce qu'elles sont charité." Tu peux en cueillir énormément dans tes travaux. Un pré en fleurs s'étend devant toi. Fauche, fauche... Il n'y a jamais assez de charité. Sois toute entière charité et tu apporteras l'or du roi de l'Orient à mon doux Jésus. »

« Et maintenant que la douceur de Dieu et des hommes a parlé, ma Mère et moi te bénissons. Que la paix soit avec toi. »

Jésus dit:

« C'est nécessaire et il faut le faire. Mais je n'en suis vraiment pas content. Qu'on le fasse donc au plus tôt et le plus vite possible. Cependant, qu'on ne commence pas avant que tout ce que tu as écrit ne soit tapé à la machine et remis au Père. Et que le Père te donne tout ce qui est dactylographié pour que tu le corriges pendant le mois où il est absent. Je ne peux permettre que des feuillets restent non corrigés ou non copiés. Et ta vie est si minée par des forces secrètes et ennemies!

Oh, ma petite violette^[64] dont la tige est coupée, personne ne se rend-il compte que seule subsiste une petite racine, la plus fine de toutes, qui te maintient greffée à l'existence et que tu vis uniquement par cette veine vitale si faible? Le choc d'un papillon suffirait à couper jusqu'à cette petite racine.

Je ne donnerai rien d'autre avant que ne soit retranscrit tout ce qui a été déjà transmis. Toi aussi, ne fais rien d'autre avant d'avoir tout corrigé. Que le Père Romualdo ne fasse rien d'autre avant que ce ne soit achevé. Il ne faut pas plaisanter ni se fier imprudemment à quelque aide surnaturelle. Agissez avec les moyens ordinaires comme si les extraordinaires n'existaient pas.

64- "Violette" est le surnom donné à Maria Valtorta, qui en explique l'origine dans son premier écrit, le 22 avril dans "Les cahiers de 1943".

Au sujet de l'assistance sacerdotale, il est certain que tu dois en bénéficier. Je ne te donne pas de signes extraordinaires ou sensationnels. Tu ne serais alors plus ma violette. Mais, sous ton apparente normalité de créature tout à fait normale qui mange, boit, dort comme tout mortel, qui n'a pas ni extase, ni jeûnes inexplicables, ni sueurs de sang, ni stigmates ni rien d'autre, et dont l'équilibre psychique est parfait — et aussi mental, pour contredire ceux qui prétendent le contraire —, il y a des faits extraordinaires qui sont le signe de ce que tu es et de ce que, moi, je suis en toi: le Tout, l'Origine, l'Explication, la Fin de ton être.

L'un de ceux-ci est la vitalité qui revient à chaque communion. Je ne viens pas en toi avec mon Esprit nourrir ton âme. Pas seulement de cette façon. Mais je viens aussi avec ma saine virilité et je te la transfuse. Comment pourrais-tu tenir sans la Vie, toi dont le corps est quasiment mort? La clé, le secret de ta résistance aux maladies et aux fatigues de la mission qui viendrait à bout, par son ampleur, de toute résistance d'une personne forte et en bonne santé, se trouve dans cette venue de ton Jésus en toi avec la *plénitude* de ses dons, sans exclure celui de la transfusion vitale et physique.

Si je ne voulais exercer une pression excessive sur mon serviteur Romualdo, déjà épuisé, je désirerais venir en toi tous les jours, en vrai médecin et médicament, pour atténuer tes agonies trop nombreuses, vraiment trop nombreuses, et secourir tes forces détruites. Imagine-toi, est-ce que je pourrais permettre que tu restes des jours et des jours sans Eucharistie? Tu mourrais, même sans crise. Tu mourrais, parce qu'il te manquerait ce qui t'alimente. Et tu serais trop tourmentée par celui qui hait. L'Eucharistie que tu portes en toi l'éloigne, et cela seulement. Car il te hait toujours plus et cherche par tous les moyens à troubler ton travail et à l'entraver. C'est aussi pour cette raison que j'exhorte Romualdo à ne pas se laisser distraire par d'autres soucis. Il y a beaucoup de faux scénarios pour le détourner, le retarder, le distraire au détriment de ton travail qui, en vérité, est seulement *mon travail*.

Qu'il fasse preuve d'amour, d'amour pour tout le monde. Mais qu'il ne te délaisse pas, parce que cela me ferait de la peine. Il doit te suivre jusqu'au bout, sans autres buts. Et sans abuser de

la confiance en Dieu. Il ne faut pas tenter la Providence. Qu'il garde à l'esprit que Satan se fait une arme de tout ce qui appartient à la vie ordinaire — événements, besoins, peurs, afflictions, manques et ainsi de suite — pour couper la petite racine survivante. S'il pouvait y parvenir avant que la cathédrale de la reconstruction intégrale de l'Évangile ne soit achevée et corrigée par le porte-parole, ce serait pour lui une grande victoire.

A qui confier le petit Jean? "Jean, voici Marie, ta Mère", "Marie, voici ton fils, Jean". Les noms indiquent à qui te confier. Mais comme j'aurais préféré que Maria ne soit gardée par personne d'autre que Romualdo! Il est bon, cependant, que tu t'habitues à d'autres voies, ne serait-ce que pour oublier d'autres souvenirs pénibles...

Ne cherche pas à savoir s'il était un bon instrument ou non... L'homme l'est bien souvent sans l'avoir mérité. En vérité, en vérité je te le dis, c'est seulement dans la mesure de dix pour mille que les hommes meurent sans avoir jamais été instrument de Satan au moins une fois, et cela même s'ils ont toujours été des saints. Ne réfléchis pas! Ne réfléchis pas! Et prie pour lui.

En voilà maintenant assez, petit Jean, flamme qui ne meurt pas parce que je me déverse en elle.

Mais dis ceci au Père: Satan n'est pas seulement rusé et envieux, c'est aussi un esprit intelligent. Il n'a pas perdu cette qualité de l'époque où il était un splendide archange. Seulement, il s'en sert aujourd'hui pour faire le mal. Et il sait d'avance. S'il ne m'a pas identifié comme le Christ avant l'heure dite, c'est parce qu'une opération d'une puissance divine particulière se produisait en ma faveur. Mais à peine ma mission de prophète, de juste, fut-elle manifestée, il m'a compris.

Quant à toi... sais-tu quand la tienne a commencé? Non, tu l'ignores. Mais lui l'a vue dès sa première flamme, et il a aussitôt commencé son œuvre. Il en va ainsi *de bien des choses*. Satan est rusé et il tourne inlassablement autour des âmes pour écouter en cachette leurs colloques secrets avec Dieu, qui se produisent même à l'insu de la personne qui possède cette âme en dialogue avec Dieu.

Va en paix. »

Jésus dit:

« C'est un temps de grâces! C'est le temps de la grâce! Je suis venu apporter la "paix" aux hommes de bonne volonté! Ecris donc et remets à Maria Raffaelli⁶⁵ ce que je te dis, pour sa propre paix. »

Jésus dit à M. R.:

« Que ma paix soit avec toi, et mes paroles puissent-elles être pour toi un fleuve d'attente paisible et de souffrance sereine, rendues supportables par ma promesse qui ne ment jamais. Ma fille, tu connais bien ce que les hommes enseignent sur moi. Mais tu sais peu qui je suis réellement et ce que j'accomplis. Écoute-moi. C'est le Seigneur qui parle, c'est la Sagesse, c'est la Vérité.

Une chose est d'être tourmenté, une autre de *vouloir l'être*. La première est un malheur *qui ne va pas au-delà du parcours sur terre, et qui cesse fréquemment avant*. La seconde est un péché en tant que "connivence avec la volonté de Satan". *Ton fils n'est pas concerné par ce péché*. Quand il délire, ce n'est pas lui qui parle. Un phonographe est-il responsable du son qui sort du haut-parleur? Non, n'est-ce pas? Eh bien, de la même manière ton fils n'est pas ce que "l'autre" lui fait dire. Je n'entends même pas ses mots, car je traite le Maudit par le silence des lèvres et des oreilles. Je n'écoute pas ses paroles, *des paroles qui ne sont pas les siennes* et résonnent en l'air; je regarde mon pauvre fils — qui est aussi le tien, ô mère douloureuse —, et c'est seulement de la pitié qui se déverse de moi sur lui.

J'ai dit ceci en pensant à toi: "Il est fréquent que Satan se cache dans les maladies pour torturer et inciter à maudire le Seigneur." J'ai dit: "La souffrance des mères est salut pour leurs enfants."

65- Maria Raffaelli, de Castelnuovo de Garfagnana (Lucques), avait un fils handicapé, Antonio, qui posait de graves problèmes à sa mère et à ses deux sœurs Rosa et Dina. Pour l'histoire, il est intéressant d'ajouter que Maria Raffaelli a été la cause involontaire de la première rencontre de Maria Valtorta avec le Père Romualdo M. Migliorini. Ayant appris que la malade n'avait pas d'assistance spirituelle, elle alla en avertir l'une de ses connaissances, le Père Pietro Pennoni, du couvent S. Andrea dei Servi di Maria à Viareggio, lequel dut demander à son supérieur l'autorisation de prendre soin de Maria Valtorta. Mais ce supérieur — qui était justement le Père Migliorini — attendait une occasion favorable pour se rendre auprès de la malade dont on lui avait déjà parlé, de sorte qu'il répondit: "C'est moi qui y vais."

C'est ainsi, Maria. Le ciel est peuplé d'enfants sauvés par leur mère. Avance, avance en portant ta croix! C'est pour toi et pour lui que tu la portes, et *la sienne* plus encore que la tienne. Oh, bonne mère, n'es-tu pas heureuse d'être le Simon de Cyrène de ton fils? Ma mère murmure: " Si j'avais pu porter moi-même ta croix, mon Fils !"

Ne sois pas impatiente. Ce sont des choses qui prennent du temps. Tu pourrais même bien ne pas les voir réalisées de ton vivant. Tu pourrais monter au ciel avec cette foi en ce que je te dis — cette *foi*, tu comprends, pas cette espérance —, et là, aider ton fils avec plus de puissance... Oh, ne soupire pas! En haut, l'attente devient un instant. Puis vient la joie de le voir beau, en bonne santé, heureux pour toujours. Pour toujours. Pour toujours... Ce qui semble être un châtement n'est qu'un moyen. Ce qui peut paraître une damnation est au contraire salut. Sa croix est son expiation sur terre de ses fautes d'homme. Je ne fais pas payer deux fois. Je suis juste.

Aie foi. Soutiens-le par tes prières. Donne-le-moi. Offre-le-moi. Dis: "J'ai confiance en toi." Le baume qui descend de mes blessures ne reste *jamais* sans action.

Ma fille, que la paix soit en toi et sur ceux qui te ressemblent, et ma miséricorde sur ton fils. »

« Et maintenant, continue Jésus en s'adressant à moi, dis ceci au Père Romualdo. »

Jésus dit:

« Vas-y donc. Agis. Essaie. Mais ce qu'on objecte au cas "Dora" — si agité et où lumières et ténèbres alternent — comme au cas "Maria" — si calme, ordonné, paisible comme tout ce qui vient *directement* de moi, puisque le démon ne peut s'en prendre à moi et doit agir par guet-apens et difficilement —, tout cela vérifie un point de l'Évangile qui ne vaut pas pour moi seulement mais pour tous les cas où *je me trouve*, même si c'est caché dans une créature qui est mon instrument. "Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez *Mt, 11,16-19* pas dansé ! Nous avons entonné un chant funèbre, et *Lc 7,31.35* vous ne vous êtes pas frappé la poitrine!" Cela vaut aussi pour cet autre passage: "En effet, Jean est venu, il ne mange ni ne boit, et l'on dit: 'Il a perdu la tête.' Le Fils de l'homme est venu,

il mange, il boit et l'on dit: 'Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pêcheurs!' Mais la Sagesse a été reconnue juste à ses œuvres."

Oui. La sagesse humaine, orgueilleuse et incrédule, veut donner son avis sur tout mais a perdu l'esprit des faits et s'en tient aux apparences, qu'elle tente de justifier envers et contre tout — car le surnaturel échappe aux méthodes de recherche et de jugement naturel—. Sans s'apercevoir qu'elle se contredit, cette sagesse humaine veut justifier ces deux cas différents avec les mêmes fausses raisons, et ce pour s'absoudre de son incrédulité, de son incapacité à sentir et à reconnaître le surnaturel — autrement dit le divin— là où il est.

Les derniers temps seront ceux de l'esprit. Mais en vérité, en vérité je vous dis que seuls ceux qui seront des victimes volontaires de l'Esprit et des proies agréées par l'Esprit sauront encore admettre le surnaturel. Les autres... de la lie qu'il déposera au fond des étangs infernaux; *ils n'auront plus la Parole, qu'on ne jette pas aux porcs par respect pour elle et parce qu'elle se protège elle-même.*

Que cela te serve de lumière, Romualdo Maria. Que ma paix soit en toi. »

Le 27 décembre 1945

J'en étais encore à la communion lorsque l'apôtre saint Jean m'apparaît dans un bois d'oliviers: rose, rieur, il porte un vêtement lilas et un manteau marron clair. On a l'impression qu'il arrive en toute hâte. Il se tourne pour me regarder, me sourit et m'appelle:

" Petite sœur! "

Je réponds avec le même sourire que lui: "Oh, Jean! "

Je reste ainsi jusqu'à ce que je reçoive l'Eucharistie, puis je rends grâce, et encore après... je dois faire preuve de patience pour écouter des bavardages qui ne m'intéressent guère et n'ont pas d'autre valeur que celle de la charité envers des importuns...

Mais tout en les écoutant, je me demande: "Comment Dina R. sera-t-elle jugée, elle que Jésus n'a pas citée dans sa dictée en

faveur d'Antonio Raffaelli? "L'apôtre me répond:

« Cette parole de la croix sera appliquée — elle l'est même d'ores et déjà: "Père, pardonne-lui, parce qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait." Observe cependant que, puisque ses sarcasmes raisonneurs ont offensé ce dont on ne peut se moquer, notre Seigneur Jésus ne pardonne pas en son nom propre. Lui, il pardonne les offenses faites à Jésus Christ, Dieu et Homme. Quant aux offenses faites à la Divinité une et trine, et en particulier à la Puissance et à l'Amour (le Père et l'Esprit), Jésus prie le Père pour la coupable, car il sait que seul Dieu peut pardonner les péchés contre l'Esprit de Dieu, seul le Très-Haut et le Divin peut donner cette absolution. Et, lui qui la connaît, il a confiance en la miséricorde du Père. Et moi de même, car j'ai entendu la manière dont il a dit ces mots du haut de la Croix, et je ne peux avoir le moindre doute sur leur puissance.

Lc 23,34

Adieu, petite sœur. Que la grâce de N. S. J. C. soit toujours avec toi. »

Il s'en va alors, aussi rapidement qu'il est venu.

Pour Emma Federici:

Jésus dit:

« Sais-tu ce qu'est la myrrhe? C'est la résine qui préserve de la corruption. Sais-tu à quoi on peut la comparer? Aux larmes. Mais que font les larmes, quand elles sont bonnes? Elles lavent de toute impureté humaine.

Ecoute, ma fille. Rappelle-toi l'Ecclésiastique: "Qui aime son fils lui prodigue le fouet, plus tard ce fils sera sa consolation." Quant aux Proverbes: "Ne méprise pas, mon fils, la correction de Yahvé, et ne prends pas mal sa réprimande, car Yahvé reprend celui qu'il aime, comme un père, le fils qu'il chérit." Vois dans ma dernière admonestation tout mon amour.^[66]

Si 30,1

Pr 3, 11-12

Ecoute encore, ma fille. Je te donne une promesse et de la paix en cadeau à l'occasion de mes trois fêtes: Noël, la Circoncision et l'Epiphanie. Même si l'hostilité des hommes t'empêchait de voir l'Œuvre, tu me serais tout aussi chère. Il me suffit que tu sois généreuse et fidèle. Et tout ce que tu souffriras servira de

66- Voir le 2 décembre 1945.

justification à tout ce que tu auras pu accomplir imparfaitement. Ce que j'exige de toi, *ce que j'exige absolument, c'est la docilité et l'abandon absolu à la volonté qui t'est dévoilée heure par heure*. Renonce *complètement* à tout jugement personnel. Grâce à cette renonciation, chaque action sera mise au compte de la responsabilité de chacun.

Ne dis pas: "Mais alors, je n'en retirerai jamais de mérite!" Les mérites des actions humaines sont de 10 ‰, même celles dont le but est intentionnellement bon. Les démérites constituent les 990 ‰ restants. Mais si tu renonces à tout jugement personnel et si tu laisses les actions à d'autres, tu pratiques l'obéissance à 1000 ‰, c'est-à-dire totalement et parfaitement. Tu en retires un mérite total qui efface tout autre démérite éventuel à mes yeux.

Mais me donnes-tu cette myrrhe? J'en embaumerai ton âme, et elle ne sera jamais corrompue.

Ma fille, que ma paix soit avec toi. »

Le 29 décembre 1945

Jésus dit:

« Son nom primitif était Lucifer: dans l'esprit de Dieu, cela voulait dire: "porte-drapeau ou celui qui porte la lumière", en d'autres termes Dieu, puisque Dieu est Lumière. De tout ce qui existe, il était le second pour ce qui est de la beauté, il était le miroir pur qui reflétait l'insoutenable Beauté. Il aurait eu comme mission auprès des hommes d'être l'exécuteur de la volonté de Dieu, le messager des décrets de bonté que le Créateur aurait transmis à ses enfants bienheureux sans péché, pour les amener toujours plus haut à sa ressemblance. Le porteur de la lumière aurait parlé aux hommes par le biais des rayons de cette lumière divine qu'il apportait, et comme ceux-ci étaient sans faute, ils auraient compris ces éclairs de paroles harmonieuses, pleines d'amour et de joie.

Mais comme il se voyait en Dieu, il se voyait en lui-même, il se voyait dans ses compagnons — puisque Dieu l'enveloppait de sa lumière et faisait sa joie de la splendeur de son archange —, comme, en outre, les anges le vénéraient comme le plus parfait miroir de

Dieu, il s'admira. Il ne devait admirer que Dieu. Mais en chaque créature, toutes les forces bonnes et mauvaises sont présentes et elles s'agitent jusqu'à ce qu'un côté l'emporte pour produire du bien ou du mal, de même que l'atmosphère comprend tous les éléments gazeux et que tous sont nécessaires. Lucifer attirera à lui l'orgueil. Il le cultiva, lui donna de l'ampleur, il s'en fit une arme et une séduction. Il désira plus qu'il n'avait, il voulait tout, lui qui était déjà beaucoup. Il séduisit ses compagnons les moins attentifs. Il les détourna de la contemplation de Dieu comme Beauté suprême. Puisqu'il connaissait les merveilles futures de Dieu, il voulut prendre, *lui*, la place de Dieu. Son esprit troublé lui faisait déjà se voir le chef des futurs hommes, adoré comme la puissance suprême. Il pensait: "Je sais le secret de Dieu. Je connais les paroles. Son dessein m'est connu. Je peux tout ce qu'il veut, lui. Comme j'ai présidé aux premières opérations de la création, je peux réussir. *Je suis.*" Cette parole que Dieu seul peut dire fut le cri qui signa la ruine de l'orgueilleux. Et il devint Satan.

Il devint "*Satan*". En vérité, je te dis que ce nom de Satan n'a pas été donné par l'homme qui a pourtant attribué, sur l'ordre et selon la volonté de Dieu, un nom à tout ce qu'il connaissait, et qui baptise aujourd'hui encore ses découvertes d'un nom inventé par lui. Mais en vérité je te dis que le nom de Satan vient directement de Dieu; c'est d'ailleurs l'une des premières révélations que Dieu fit à l'âme d'un de ses pauvres enfants qui errait sur la terre. De même que mon Nom très saint a le sens que je t'ai dicté un jour^[67], écoute maintenant le sens de cet horrible nom. Ecris-le de la façon suivante:

S	A	T	A	N
Sacrilège	Athéisme	Turpitude	Anticharité	Négation
Orgueilleux ^[68]	Adverse	Tentateur et Traître	Avide	Ennemi ^[69]

Voilà ce qu'est Satan. Voilà ce que sont ceux qui sont atteints par la maladie du satanisme. Il est encore: séduction, ruse^[70],

67- Voir "Les cahiers de 1943", le 22 août.

68- Superbo en italien.

69- Nemico en italien.

70- Astuzia en italien.

ténèbres, agilité, iniquité^[71], [ce qui reprend] les cinq lettres maudites qui forment son nom, gravées au feu sur son front foudroyé. Ce sont les cinq caractéristiques maudites du Corrupteur contre lesquelles flamboient mes cinq plaies bénies, dont la douleur sauve ceux qui veulent l'être de ce que Satan ne cesse de leur inoculer.

Les noms de "démon, diable, Belzébuth" peuvent appartenir à tous les esprits des ténèbres. Mais celui-ci est le seul qui lui soit personnel. Au ciel, il n'est appelé que par ce nom, parce qu'on y parle le langage de Dieu, par fidélité d'amour même pour désigner ce que l'on veut; comme Dieu l'a pensé.

Il est le "Contraire", celui qui est contraire à Dieu. Celui qui est le contraire de Dieu. Chacune de ses actions est donc l'antithèse des actions de Dieu. Toute sa machination vise à pousser les hommes à s'opposer à Dieu. Voilà qui est Satan. C'est "se disposer contre moi" en actes. Il oppose à mes trois vertus théologiques la triple concupiscence. Aux quatre vertus cardinales et à toutes les autres qui proviennent de moi, il oppose le vivier de serpents de ses horribles vices.

Mais comme on dit que la plus grande vertu est la charité, j'affirme que la plus grande de ses antivertus et celle qui me répugne le plus, c'est l'orgueil. C'est par lui en effet que tout le mal est venu. C'est pourquoi je dis que, si je puis encore compatir à la faiblesse de la chair qui cède à la tentation de la luxure, je ne peux faire preuve de compassion pour l'orgueil qui, tel un nouveau Satan, veut rivaliser avec Dieu. Je te parais injuste? Non. Considère que la luxure est, au fond, un vice de la partie inférieure de l'être qui donne à certains des appétits extrêmement voraces qu'ils satisfont à des moments d'abrutissement qui hébètent. Mais l'orgueil est un vice de la partie supérieure de l'âme accompli avec une intelligence fine et lucide, un vice prémédité et durable. Il s'en prend à la partie qui ressemble le plus à Dieu. Il foule au pied le joyau donné par Dieu. Il fait ressembler à Lucifer. Mieux que la chair, il sème la souffrance. En effet, la chair pourra faire souffrir une épouse, une femme, mais l'orgueil peut faire des victimes dans des continents entiers, et cela dans tous

71- Nequizia en italien.

les milieux. C'est à cause de l'orgueil que l'homme a été détruit et que le monde périra, c'est encore à cause de lui que la foi s'affaiblit. L'orgueil est la plus directe émanation de Satan.

J'ai pardonné aux *grands* pécheurs de la sensualité parce qu'ils étaient privés d'orgueil spirituel. Mais je n'ai pu sauver Doras, Jocanah, Sadoc, Eli et d'autres semblables^[72], parce qu'ils étaient "les orgueilleux". »

Le 30 décembre 1945

Avant la dictée de la page suivante et pendant que je corrige le manuscrit dactylographié, la face démoniaque de Satan m'apparaît. Seulement le visage. Il rit de façon très sarcastique, toute son expression le montre. Il termine par un rire mauvais et bruyant puis disparaît. Je me remets à corriger et n'y pense plus. Il était 10 h du matin. Peu avant midi, Jésus me fait la dictée ci-dessous, à la page suivante. J'ai pensé qu'il valait mieux ajouter cet avant-propos. Cependant, je n'ai plus jamais revu le visage bronzé de Satan ni entendu son rire empoisonné, comme s'il était parti pour toujours. Les dernières paroles de Jésus me font penser qu'il ne doit pas être bien loin.

Jésus dit:

« Ce qui arrivera aujourd'hui n'est pas étranger à cette petite méditation.

On lit, dans le livre de Josué, quel stratagème employèrent les Gabaonites et quel fut le verdict de Josué: "Vous ne cesserez jamais d'être en servitude, comme fendeurs de bois et porteurs d'eau dans la maison de mon Dieu."

Jos 9,23

Dieu passe à travers les siècles pour atteindre le lieu promis au temps établi; or ce passage de Dieu, c'est aussi celui de tout ce qui est surnaturel au ciel, en d'autres termes la foi qui s'étend dans le monde entier, ou l'apparition d'hommes justes, inspirés ou instruments de Dieu, toutes choses qui servent à faire avancer l'humanité dans son long et pénible exode vers le Royaume des

72- Personnages de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

cieux. Mais n'est-il pas fréquent de voir des êtres venir vers le peuple des saints avec des intentions impures? Les uns par peur, les autres par curiosité, d'autres encore — et c'est une grande faute! — par dérision. Ils s'approchent, observent, décident s'il leur convient de rester. C'est toujours leur intérêt présent ou futur qui les pousse. L'intérêt de tirer profit d'un instrument de Dieu ou d'un ministre de Dieu. L'intérêt de ne pas être damné en se moquant du surnaturel. L'intérêt, enfin, de servir la partie adverse en allant espionner l'armée des saints pour en extorquer les secrets et les dénoncer aux ennemis de Dieu, lesquels s'en servent pour nuire aux serviteurs de Dieu et à ses œuvres.

Eux et ceux qui les servent ont un comportement tout à fait démoniaque, ce sont les proliférations de la plante de Judas. Dieu les condamne. Mais il considère aussi les autres comme très vils et il tient juste compte de leur respect sournois du surnaturel ou du ministre de Dieu. Ils ne seront pas complètement condamnés, mais ils ne retireront aucun mérite de leur respect calculé. En particulier, ceux qui

Jos 9,4-5

appartiennent à la catégorie de Judas s'approchent, apparemment humbles et innocents; "ils ont chargé leurs ânes de provisions dans de vieux sacs et dans des outres crevées et recousues", portent "des vêtements usés et des chaussures en mauvais état, rapiécées de partout", apportent "des pains durs et émiétés pour leur nourriture", comme les décrit à la perfection la Bible dans le livre de Josué. Ce sont les faux humbles, les faux doux, les flatteurs rusés, les menteurs qui croient au surnaturel qui se manifeste. Leurs paroles ne sont que fourberie et coups de poignard. Si seulement ce poignard était visible! Mais il est enveloppé dans du tissu de grand prix. Ils prétendent: "Je viens parce que j'ai entendu. Je veux être instruit par toi, qui es instrument de Dieu, parce que je suis pécheur, ignorant, malheureux alors que tu es lumière, force, saint..." "Ils allèguent: "Nous venons de loin pour faire la paix avec vous. Comme nous avons appris le renom de ta puissance, qui est celle de Dieu, nous venons te proposer: fais alliance avec moi."

Soyez prudents, vous, les serviteurs de Dieu! Ne croyez pas à tout ce que l'on vous dit. Soyez prudents, pour protéger le secret du Roi et protéger votre âme. En raison de votre foi absolue, vous êtes sans défense contre les ruses des serpents. Veillez à ne

pas ouvrir la "ville close". Veillez à ne pas vous faire empoisonner par le venin qui vous paralyserait pour toujours, celui de l'autosatisfaction. Bien souvent "la populace" — c'est-à-dire les âmes ordinaires mais honnêtes — est plus lucide que vous pour percevoir les manœuvres des faux alliés et prévoir les dangers que cela peut provoquer. La "populace" se situe en effet à mi-distance entre vous — qui êtes tout esprit — et les ennemis de l'esprit, de sorte qu'elle peut avoir des ombres et des lumières, de la fourberie et de la sagesse... Soyez prudents, mes enfants! Satan ne dort jamais, sa pensée n'a jamais de repos, son activité ne reste jamais en paix. Il déplace ses armées, qui ne sont pas seulement celles de l'enfer. Il les lance contre vous — qui êtes des forteresses, des coffres-forts, des livres de Dieu — pour vous démanteler, vous forcer et voler vos trésors, et *surtout pour écrire* des mots impurs sur les pages de Dieu avec le rouge de son enfer, le rouge-noir de ses étangs maudits, pour graver ses lettres d'orgueil sur votre âme.

Malheur, malheur au serviteur, à l'instrument, à la "voix" qui prononce la parole de Satan: "Je suis"! Malheur même s'il la prononce d'un simple mouvement de l'âme. Car s'il est vrai que le Seigneur châtiara les faux alliés du surnaturel, il ne châtiara pas moins ceux qui ont été élus à être "serviteurs, instruments ou 'voix' " mais sont devenus des "adversaires" au lieu de lumières. Non pas des Lucifers, mais des Satan. S'il sera ordonné aux premiers de souffrir comme des esclaves à la meule et de rester à la dernière place à la revue de Dieu après une longue expiation, il serait refusé aux lumières déchues de rester et elles seraient expulsées pour toujours. Et ce serait justice. Car celui qui a reçu davantage doit donner davantage.

Oh, ma petite voix! Viens, viens ici, que je prenne ta tête entre mes mains, que je t'embrasse sur le front, pour que jamais, au grand jamais, les dents de Satan et des satans ne puissent mordre ma violette et lui insuffler de l'orgueil, elle qui est cachée et aimée. Viens ici, ma petite voix! Ici... Et arrière, Satan! Je me dresse en défenseur entre elle et toi. Rôde sur la terre ! Corromps, mords, pourris! Mais pas ici, sur ma proie. Ma croix est sur elle. Pars, maudis ! Je suis qui je suis, et tu es le vaincu! Va t-en, va-t-en! Ailleurs! Va-t-en! En mon saint Nom, connu de

moi seul! Au nom de celui qui est et qui t'a foudroyé! Pars, au nom du Dieu et Roi, de Jésus Sauveur et crucifié, et de l'Amour éternel! »

Je ne voyais rien de démoniaque pendant que Jésus me dictait ces pages. Mais Jésus le voyait sûrement et, depuis le début de cette page, il me tenait la tête entre ses mains, puis la serrait contre sa poitrine en me défendant du bras gauche pendant que, manifestement, il faisait de grands gestes de la main droite. Et je dis la vérité: quand je l'ai vu hurler ainsi à pleine voix et avec une telle colère, j'avais beau ne rien voir ni ressentir aucun trouble dû à quelque mauvais esprit, j'ai eu peur. La colère de Dieu est terrible !!! Je l'ai entendue une seule autre fois, dans cette ancienne dictée contre Mussolini et Hitler, en janvier 1944 si je ne me trompe. J'en rechercherai la date: les 17-18 janvier 1944. Mais elle était encore plus forte aujourd'hui. A la fin, son ordre aurait fait retourner en cendres. On aurait dit que tous les sons du ciel s'étaient unis dans sa voix. Mais il ne s'agissait plus de chants d'une incroyable douceur. C'était le fracas du tonnerre. Pendant ses trois dernières phrases — "Va-t-en! En mon saint Nom, connu de moi seul! Au nom de celui qui est et qui t'a foudroyé! Pars, au nom du Dieu et Roi, de Jésus Sauveur et crucifié, et de l'Amour éternel!" —, je tremblais comme une feuille tant je sursautais sous le tonnerre des éclairs qui foudroyaient le Maudit, dont je ne savais où il se trouvait. Mais sûrement pas dans ma chambre, car je l'aurais remarqué. Je le comprenais aussi à l'attitude de Jésus qui semblait regarder à l'extérieur de la maison, comme si Satan avait voulu s'en approcher mais que Jésus ne l'avait pas voulu.

Le 31 décembre 1945

Notre Seigneur veut que j'ajoute ce feuillet au cahier que j'ai terminé: il dit qu'il est bon de compléter l'épisode d'hier matin par ce qui a suivi — et dure encore —. J'obéis donc.

Tout d'abord hier, après que Notre Seigneur a... mis en fuite Satan, je ne l'ai plus vu pendant quelques heures. Puis cette femme est venue... et j'ai alors compris le sens de la dictée du

matin. Cette femme est venue soit par curiosité, soit par nécessité, mais je ne pense pas que ce soit par méchanceté.

Après son départ — sa venue avait fait naître en moi un conflit et j'avais pris la décision de ne plus la revoir — j'ai revu le visage de Satan comme le matin. Non plus ironique ni triomphant, mais penaud, comme apeuré. Il me regardait, il me regardait exactement comme quelqu'un de stupéfait et qui a perdu toute assurance. J'avais l'impression qu'il se demandait: "Comme cela se fait-il? Qui est-elle donc?"...Et il s'en alla...Mais j'étais sereine, parce que je me sentais encore pleinement défendue par la puissance de Jésus. Ce sentiment de sécurité augmentait même à mesure que les heures passaient.

Arrivent les Raffaelli. Je parle de tout et de rien, mais sans cesser de penser à la visite de cette femme inconnue et en éprouvant un sentiment de malaise continué puisque j'ai été trompée, et je repense au visage humilié de Satan. Tous partent enfin et je me couche, exténuée, en écoutant un concert de musique classique à la radio.

J'aperçois tout à coup à une distance infinie, aussi infinie que lorsque je vois le paradis — sauf qu'il s'agit là de *l'abîme*, des bas-fonds, alors que le Paradis est hauteur —, j'aperçois un lieu que je pourrais même pas qualifier d'horrible, mais qui est infiniment triste. Une lumière rare, de plomb, une sorte d'air brumeux et ténébreux entre des parois rocheuses et escarpées; elles se trouvent à côté d'une espèce de banquise polaire, non pas blanche de neige et de glace, mais noire comme de la poix, jonchée de plateformes de roche sombre. A plat ventre sur l'une d'elle, Satan est étendu, le visage posé sur une main, le coude appuyé sur la roche. J'ai essayé de faire un bond, mais j'en étais incapable. Il ne regarde ni moi ni les autres. Il est tout près de l'eau épaisse et sombre, il pense et semble affligé, si l'on peut parler ainsi de Satan. C'est certain, il est tout penaud. A quoi pense-t-il, seul et pensif comme il l'est?... Est-il resté proprement abasourdi de la violence de Jésus, ou bien est-il absorbé par la pensée d'autres méfaits pour se venger de son échec de ce matin? Pourquoi, d'ailleurs, riait-il ainsi ce matin? Et qu'est-ce que Jésus a démasqué par sa violente intervention? Autant de questions sans réponse.

Ce matin, Notre Seigneur me fait comprendre qu'il faut plaindre la femme venue hier, parce qu'elle connaît de *grandes* souffrances, elle est droite, et il faut faire preuve de charité à son égard.

D'accord. Mais qui m'en donne la force? Je suis là à chercher mon souffle. Je suis épuisée! Je voudrais simplement demeurer en silence, détendue, dans le noir, pour rassembler mes forces restantes. Mais je n'ai jamais la possibilité de le faire! Et personne ne comprend que je n'en peux plus! Je ne suis pas tranquille. Satan agit. Il agit. Je sens qu'il concocte des desseins pour nuire à l'œuvre et à l'instrument.

Jésus, aie pitié de moi!

Le 1er janvier 1946

A 0 h 05.

Jésus dit:

« Voici mon premier conseil de la nouvelle année, mes chers enfants.

Si vous le croyez bon, vous pouvez faire imprimer l'Heure sainte ainsi que les dictées sur le Notre-Père et sur le purgatoire. Mais *je ne veux pas* que l'on publie *le moindre mot des visions de ma vie publique*. Cette dernière devra être publiée *dans son intégralité*, au maximum en trois volumes, un par an. *Il ne faudra jamais la fractionner* en visions individuelles, encore moins en fragments de visions. Ce serait la déprécier et je le désapprouve. Cela reviendrait à lui faire manquer son but, à en paralyser le pouvoir. Ne faites jamais cela.

Maintenant, mes chers enfants, recevez la bénédiction du Dieu un et trine sur vos œuvres, vos fatigues et vos souffrances, ainsi que sur vos joies morales et spirituelles de l'année qui commence. Que le Seigneur vous bénisse et vous garde! Qu'il vous montre sa face et vous prenne en pitié! Que le Seigneur tourne vers vous sa face et vous donne sa paix! Que l'Amour et le Sang vous fortifient et vous purifient et que, telles des hosties d'agréable odeur, vous brûliez sur l'autel pour la gloire du Seigneur. »

Le même jour, à 6h35.

Jésus dit:

« Lève-toi, Maria. Sanctifions cette journée par une page de l'Évangile. Ma Parole est en effet sanctification. Regarde, Maria. Car voir les jours passés par le Christ sur la terre est sanctification. Ecris, Maria. Car écrire sur le Christ est sanctification, répéter ce que dit Jésus est sanctification, prêcher Jésus est sanctification, instruire ses frères est sanctification. Une grande récompense te sera accordée pour cet acte de charité. »

Les 2 et 3 janvier 1946

Le soir.

Le cloître d'un monastère, entouré d'arcades et pavé de carreaux blancs et noirs. Au loin, ce long cloître se perd dans l'obscurité. A l'endroit où je suis, il y a un angle que je représente comme ceci:



Là où se trouve la petite arche et l'étoile, il y a une statuette de l'Enfant Jésus à l'âge de vingt-huit ou trente mois. Il est blond, beau et porte un vêtement bleu clair couvert de petites étoiles d'or; sa main droite fait un geste de bénédiction, la gauche tient le globe. Une lampe à huile éclaire la statue.

Je suis en train de le regarder quand soudain il s'anime et prend un vrai corps. Il me sourit et me fait un signe de la main en disant: "Viens là! Viens là!" Il devient alors lumineux, extraordinairement beau. L'angle du cloître luit comme sous la lumière d'étoiles. Je m'avance un peu, en souriant avec respect. Mais je m'arrête encore trop loin et l'Enfant insiste de la voix et du geste: "Mais viens là! Près de moi!" Je vais auprès de lui. Il rit de bonheur et me demande: "Veux-tu me réchauffer par un baiser sur les pieds? J'ai tellement froid", puis il me tend l'un après l'autre ses petits pieds nus sur lesquels, pour les réchauffer, je pose non seulement un baiser mais aussi ma joue fiévreuse.

Il rit, d'un rire clair d'enfant. Puis il dit: « Je suis l'Enfant Jésus de la petite Thérèse de Lisieux. C'est ici le Carmel. Tu

comprends? Je suis l'Enfant Jésus de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

Maintenant que je suis tout près de lui, je le contemple, en extase. Il est si beau! Puis la lumière augmente, augmente et atteint une telle violence qu'elle m'enlève toute possibilité de voir et tout disparaît. Il ne m'en reste que le souvenir et la paix.

Le 4 janvier 1946

La figure spiritualisée et glorieuse de saint Pierre m'apparaît. Il m'ordonne:

« Ecris ceci pour ton Père spirituel: "Moi, le chef du sacerdoce, je te dis: sois vigilant, car Satan rôde autour de toi comme un lion rugissant, et il cherche à dévorer et à détruire. Malheur à nous, les prêtres, si, par négligence, nous laissons dévorer le troupeau de Dieu et la nourriture de Dieu par l'Adversaire perpétuel!" Il n'y a rien à ajouter. Quant à toi, petite voix, reçois des grâces toujours plus abondantes et une connaissance toujours plus grande de notre Seigneur Jésus Christ. »

Ensuite l'Enfant du cloître de Lisieux me réapparaît comme l'autre jour. Cette fois encore, il m'invite à m'approcher. Par sa beauté riante, il me console de mes nombreuses tristesses. Il me tend de nouveau ses pieds glacés pour que je les réchauffe davantage. Cela le rend très heureux.

Il me paraît fatigué de tenir le globe terrestre dans la main gauche et il le prend à deux mains en le gardant tout contre son cœur. Je le regarde, tout en lui réchauffant ses petits pieds dans mes mains. Peut-être remarque-t-il que je m'étonne de son geste, car il me dit: « C'est lourd, tu sais? Et ce globe terrestre est si froid! Tiens! Sens comme il est lourd et froid. Tiens-le un peu. Je suis fatigué de le porter et de le sentir toujours comme cela. » Il me présente alors ce petit globe qui, à son aspect, semble être en verre doré, lisse et léger. Il pèse au contraire plus lourd que du plomb, il est rêche, entièrement couvert de piquants qui s'enfoncent dans la peau et font mal. Je le tiens à grand peine et avec douleur, à cause des pointes et du froid glacé qu'il émet. Je regarde

le saint Enfant avec pitié.

« C'est lourd, hein? Et c'est froid, hein? Cela glace jusqu'au cœur. Et pourtant il me faut le porter. Si, moi, je l'abandonne, qui le soutiendra?

— Mais comment fais-tu, mon pauvre petit Jésus, pour résister à cette torture? Car c'est une vraie torture...

— Oui. Regarde: mes mains saignent. Embrasse-les-moi pour les guérir. » Et il me tend ses tendres mains couvertes de minuscules gouttelettes de sang. Je les embrasse dans le creux délicat des paumes. Mais elles sont froides, très froides. « Merci, Maria. Rends-moi le globe. Tu n'arrives plus à le porter. Moi seul le puis. Mais il me suffit de trouver quelqu'un pour le tenir quelques minutes pour me soulager. Sais-tu comment vous m'aidez à le porter, vous qui m'aimez? *Par votre amour de sacrifice. Les âmes victimes soutiennent le monde avec Jésus.* »

Il devient très lumineux, comme hier soir, et retire son pied en disant: « Maintenant ils sont chauds tous les deux, et je me sens mieux. Adieu, Maria. Merci aussi de la part de ma Mère. Elle est heureuse quand quelqu'un m'aime et me console. » Il disparaît alors dans une lumière éblouissante.

Si je n'avais reçu ces réconforts, je serais très malheureuse, découragée, car je sens un grand piège agir autour de moi et de vous...

Le 6 janvier 1946

J'étais en train de travailler à un ouvrage destiné à un autel quand la Mère vient, portant son Enfant dans les bras. Elle me dit: « Tiens, porte-le-moi un peu. Je te le confie ». Puis elle l'assied sur mon lit, à côté de moi.

C'est vraiment l'Enfant de Nazareth, ou plutôt celui d'Égypte, parce qu'il a environ deux ans. Il porte un vêtement de laine bleu ciel et une petite tunique à manches courtes de sorte que ses avant-bras et ses jambes sont découverts, potelés, beaux... Il s'amuse avec ses mains et son vêtement, et gazouille ou me regarde travailler de ses grands yeux innocents et bleu azur. Il reste avec moi pendant toute la matinée... et j'en éprouve une joie *immense*.

Le 7 janvier 1946

Pour sœur Teresa Cherubina.

Jésus dit:

« Une plante fleurie est apparue à un endroit donné. Que chacun pense à la fleur qu'il préfère et se représente combien elle est belle et précieuse. Or le lieu où elle est née ne convenait pas à cette plante. Comme on le sait, certaines ont besoin de beaucoup de soleil et d'autres de pénombre, certaines de terres maigres et d'autres de terres grasses, certaines de roches pour y agripper leurs racines mais malheur à d'autres si un caillou vient troubler leur existence. Cette plante, donc, avait poussé sur un sol qui ne lui était pas propice, et c'est uniquement par bonté du Seigneur qu'elle avait pu parvenir jusqu'à ce jour; et même prospérer et fleurir. Le bon Père, sachant que le terrain ne lui était pas favorable, avait fait pleuvoir sur elle des rosées spéciales; il avait fait pousser tout à côté un arbuste à larges feuilles pour adoucir la force du soleil; et il avait fait en sorte qu'un petit peu d'herbe apparaisse autour du rejet pour en abriter les racines d'une chaleur excessive; grâce au sacrifice de cette humble herbe, il protégeait cette superbe fleur.

Un jour, le divin Cultivateur vint à passer. A cette vue, il déclara:

“Cette plante est vraiment belle. Mais elle serait plus belle si elle était nourrie par un autre terrain. Il ne faut pas être imprudent et se dire: 'Elle a vécu jusqu'ici et elle vivra encore.' Non, il ne faut pas faire cela: c'est tenter le ciel. Je vais donc la déraciner et l'emmener à un endroit approprié. Je veux qu'elle devienne toujours plus belle pour faire les délices de Dieu.”

Il se pencha alors, prit ses outils et se mit à déraciner la plante avec amour pour ne pas la faire souffrir.

La petite plante éprouvait tout de même quelque douleur, et elle gémissait: "Aïe, Aïe! Tu vas me faire mourir! Je ne veux pas mourir!

— Non, chère plante du Seigneur, non, tu ne mourras pas: une fois libérée de cette terre aride et pierreuse qui blesse tes racines, tu auras plus de force pour vivre. Vois-tu comme ces cailloux mêlés à la terre, plus cailloux que terre, empêchent tes racines de

descendre profondément chercher de la bonne nourriture pour tes corolles ? Ignores-tu que, plus ses racines s'enfoncent humblement dans l'obscurité et le silence, plus la fleur est belle, là-haut, sur sa tige? D'un côté se trouve le travail, de l'autre la gloire. Mais il ne peut y avoir de gloire sans travail. Laisse-moi donc faire.

— Ah, quelle douleur! Tu m'enlèves d'un lieu où je me suis acclimatée, où tous me connaissent: le petit oiseau qui fait son nid dans l'arbuste, le lézard qui se chauffe à mes pieds, et un papillon blanc qui, comme le lézard, vient chaque jour me raconter ce qui se passe alentour et même plus loin. Je vais souffrir, je vais dépérir en des lieux inconnus.

- Mais non, ma douce fleur! Tu n'arrives pas dans un désert. Là où tu viens, il n'y a pas un seul oiseau qui chante, mais mille, et il s'y trouve des plates-bandes à profusion. Laisse tomber les papillons légers et les lézards rampants. Que peuvent-ils donc te raconter de réellement utile? Viens, viens avec moi. Dans mon jardin, les anges du Seigneur sont des oiseaux et ils enseignent les paroles saintes. Et je m'y promène en compagnie de ma Mère."

La petite plante ne savait plus que dire. Mais, dans son entêtement, elle résistait par une petite racine subsistante qu'elle avait introduite dans une fissure de roche. Les mains du Seigneur saignaient à force d'essayer d'écarter la roche pour en libérer cette racine. Car le Seigneur ne refuse jamais de souffrir pour ses créatures, afin qu'elles souffrent le moins possible quand il leur impose des opérations de grâce destinées à leur procurer la vie éternelle à venir. Mais la fleur disait:

"Cela me coûte trop. Je n'ai pas envie de mettre à nu cette racine. Enfin, elle est à moi! Personne ne doit la voir. C'est la plus belle de toutes.

— Mais vois-tu, mon amour? C'est une racine présomptueuse et c'est elle, justement, qui nuit à la plante. Elle a choisi sa *propre* voie, *qui n'est pas la bonne voie*. C'est la racine la plus forte, mais aussi la plus néfaste. Soit tu cèdes, soit je la coupe. Et dans ce cas, tu souffriras vraiment. En effet, l'Amour infini lui même se doit d'être juste pour ton bien. Et céder à ton orgueil serait me montrer injuste envers toi, que j'ai créée pour *mon* jardin."

Et la plante? Toute à son obstination, elle refusait de céder.

Que fit alors Jésus? Clac! Il prit les ciseaux et coupa la racine orgueilleuse et entêtée, puis il porta la plante, qui pleurerait de douleur de s'être vue taillée et son caprice dominé, pour la planter dans sa plate-bande.

C'est là une parabole, ma fille et épouse. Es-tu capable de la méditer et d'en mettre le fruit en pratique? Je t'aide, parce que je suis le Maître. Ecoute-moi.

Mes épouses sont les plantes fleuries. La plate-bande de mon jardin, c'est la Mère prieure, ou l'abbesse, ou encore la supérieure du monastère, du couvent ou de la communauté. Les plantes sont nées comme des plantes fleuries pour moi. Leur volonté les fait miennes. Mais il arrive parfois qu'elles gardent leur humanité néfaste. En particulier "l'humanité des humanités: l'orgueil". Cela, je n'en veux pas.

Pourquoi vouloir agir toute seule? Pourquoi, si elle porte le nom de "Mère", ses filles n'ont-elles pas une confiance absolue en elle? L'humanité et l'humiliation doivent s'exercer précisément dans ces situations. Cela est-il désagréable à dire? Fort bien! Cela sert à agir en sorte de ne pas avoir besoin, une autre fois, d'une admonestation de ma part ou de sa conscience personnelle ou de qui que ce soit, et d'éviter ainsi la souffrance de devoir ouvrir son âme tourmentée — ou confier l'admonestation reçue — à la Mère du monastère, à celle qui joue le rôle de Marie dans votre "petite maison" de Nazareth. Joseph et moi ne taisions rien à Marie.

Tu as compris, mon petit ange? Sinon, tu ne deviendras pas un grand chérubin! Or je veux que tu le deviennes. Tu m'as donné toutes les racines qui t'unissaient encore à ton "moi", à ton passé. Mais il te reste la racine de l'orgueil; pas chez toi seule, d'ailleurs, mais en toutes les âmes, sauf celles qui sont déjà grandement renouvelées en moi. C'est cette racine qui fait — mieux, celle qui suce dans la roche le poison de ces pensées: "Je veux agir de moi-même. Je refuse que l'on connaisse cette admonestation." Non! Arrache-là, arrache-là donc! Laisse-toi planter dans cette plate-bande qu'est le cœur de la Mère prieure. Alors tu deviendras un beau rejet de fleur que j'emporterai au paradis, après avoir fait mes délices de son parfum sur la terre.

Que la paix soit avec toi. »

Lorsque Jésus m'a donné cette direction spirituelle du 7 janvier, il m'a dit en souriant: "A la fin, c'est moi qui deviens le maître des novices et le directeur spirituel extraordinaire de ce monastère! Mais je *les* aime beaucoup, même si je découvre... les racines cachées et enfermées dans les roches dures de leur humanité. Et j'aime beaucoup sœur Teresa Maria. Je désire l'aider à mener à bien sa charge et à tenir allumée une lumière qui illumine jusqu'aux endroits les plus secrets. Et ce pour le bien de toutes. "

Le 9 janvier 1946

La voix immatérielle de mon conseiller intérieur me réveille à 5 h 45 et me salue de cette manière: "Que le Seigneur se manifeste toujours plus à ton âme et qu'il t'instruise. "Il attend que j'aie bien savouré ce salut et que je sois bien éveillée, puis il ajoute: "Ecris." Je m'assieds, et je prends cahier et plume. Il me dicte alors:

« Tout acte de l'homme, même secret, a des témoins: l'œil de Dieu et l'ange que chacun a pour gardien. Mais, chez les hommes aussi, certains actes d'une catégorie particulière requièrent des témoins. Ce sont précisément ceux dont la "simplicité" est difficile à accepter en raison de leur aspect extraordinaire. Ils sont simples comme tout ce qui vient de Dieu car, dans sa grandeur, c'est l'Être le plus simple qui soit: il n'est en effet composé que de lui-même et il accomplit des actions pures, droites, des actions simples en ce sens qu'elles ne sont ni tortueuses ni corrompues par des intentions secondes. Les actions extraordinaires et celles de la grâce sont simples comme leur Origine. Mais la plupart des gens, en châtement de leur matérialisme volontaire, ne peuvent plus comprendre cette sublime simplicité, de sorte qu'ils la nient, la tournent en dérision ou encore l'accusent de fraude pour la déprécier et rabaisser ainsi Dieu dans les manifestations de sa grâce.

La présence de témoins choisis parmi les hommes est alors exigée auprès de l'instrument de Dieu, par prudence divine. Chaque instrument de Dieu a des témoins qui lui permettent de témoigner de la vérité et de la manière dont elle s'accomplit devant

les tribunaux compétents. Ce fut le cas des grandes voix comme des petites, des grands saints aux actes retentissants comme des saints les plus inconnus en raison de leur vie cloîtrée ou secrète à leur domicile. Ce fut aussi le cas de ceux qui furent appelés à voir des apparitions ou à inaugurer une dévotion voulue par le Seigneur. C'est donc aussi ton cas, toi qui es une âme choisie pour porter la sainte Voix aux hommes qui, pour "*vivre*", ont besoin de "*croire, connaître et aimer*".

Tes témoins, ce sont le Père qui te réconforte et t'aide, Marta qui t'assiste et tes cousins sauvés grâce à toi. Quels témoins de ton action dans le Seigneur ne sont-ils pas! *Satan n'agit pas contre lui-même*. Ils appartenaient à Satan, et sont maintenant à Dieu. C'est un témoignage mille fois supérieur à celui que constitue la façon dont tu vis, te nourris et te reposes. *Et tu écris sans l'aide de livres ou d'autres éléments scientifiques* capables d'expliquer la doctrine comme si c'était la tienne, alors qu'elle t'est donnée par la sagesse infinie. Cela, le monde ne peut l'admettre. Il veut tout expliquer d'un seul mot: "l'aide de sciences acquises". Non. Dieu — le Très-Haut que j'adore — est celui qui parle et communique son enseignement lumineux. Gloire au Seigneur! D'autres témoins sont ceux que les amitiés, les circonstances et le hasard t'apportent. Qu'ils sachent, doutent ou ignorent complètement qui tu es — le porte-parole — ils voient néanmoins tant de choses à ton contact qu'ils pourront en témoigner plus tard. Or il en faut! Ils sont nécessaires, mon âme!

Ici, la Sagesse éternelle m'a ordonné de te donner un conseil: si le Père Romualdo rencontre des supérieurs de l'ordre ou d'autres personnes de foi sûre et éprouvée — une foi non seulement en Dieu mais aussi en l'œuvre de Dieu en toi —, qu'il ne leur interdise pas de te connaître et de t'interroger. C'est pénible. Mais les hommes les meilleurs sont d'éternels saint Thomas. Il leur faut voir pour être convaincus. Voir quoi? Mais l'instrument qui est simple et équilibré à tout moment et en toute chose. Et voici cet autre conseil: dans le cas d'une âme *juste* de l'Ordinaire du lieu qui aurait soin d'examiner les écrits et demanderait des explications et des connaissances sur toi — alors que tu ne peux ni bouger ni te déplacer —, que l'on apporte *comme preuve principale* celle des Belfanti et, si nécessaire, qu'on les mette en relation

avec la personne qui examine [ton cas]. La déposition de Giuseppe B. est *d'une importance capitale*. Il y en a déjà une? Peu importe. La réitérer après un certain temps ne peut que lui donner plus de valeur.

Ma chère âme, je t'ai répété ce que le Seigneur t'a déjà dit et je l'ai développé sur son ordre. Comportez-vous, le Père et toi, selon cet enseignement. Car tout instrument doit avoir ses témoins — et il les a effectivement —. Que la grâce du Seigneur soit toujours avec toi. »

(La phrase de Satan qui écoute en cachette se trouve dans la dictée sur Satan).^[73]

Hier, je n'ai pas pu écrire la réponse de Jésus à mes questions: « Pourquoi Dora a-t-elle donc besoin de témoins? Est-ce parce que, une fois sortie de son sommeil spirituel, elle oublie ce qu'elle reçoit pendant ce temps? »

Bien que je me sois posé cette question à moi-même, Jésus m'avait répondu ceci: « Mais toi aussi, tu as besoin de témoins! Tout instrument de Dieu a ses témoins. Bernadette elle-même eut ses compagnes, bergères comme elle. Pour Thérèse Neumann, ce furent ses parents et son curé, et ainsi de suite. Il en faut dans chaque cas, pour manifester la vérité. » Il avait encore parlé d'autres choses, mais comme je ne l'ai pas écrit sur-le-champ parce que j'en ai été empêchée, je n'aurais pu dire que cela pour ne pas risquer d'y ajouter quelque énormité de mon cru...

Jésus, qui désire que cette explication soit claire et bien connue, a chargé mon conseiller intérieur de me la répéter et de la compléter par les deux conseils qui n'avaient pas été dictés avant-hier, j'en suis sûre. Avec l'Ange, je dis moi aussi: « Gloire au Seigneur. »

Une "voix" parle. Elle ne se révèle pas plus précisément, mais elle est toute grâce et paix. Elle est pourtant forte et nette, avec un fort accent toscan, si bien que, à mon avis, il doit s'agir de sainte Catherine de Sienne:

"L'amour est à la perfection que l'on veut atteindre ce qu'est le souffle sur la braise: il la ranime, en dilate la chaleur; la rend

73- La note entre parenthèses pourrait se référer à une dictée du 11 mai 1944.

très active et splendide. La perfection que l'on désire atteindre dans le seul but d'obtenir paix et gloire — ce n'est donc qu'un égoïsme spirituel — ressemble à de la braise éteinte. Elle est noire, froide, inutile. La perfection qu'anime un amour tiède est comparable à un tas de braises noires dont seule une infime partie est allumée: un petit morceau de charbon. Il faiblit, sommeille, risque de mourir. Mais si notre amour — un amour pur; dont le seul but est la gloire de Dieu — souffle sur elles, alors toute la perfection s'allume et purifie notre âme, la rend belle, disponible, prête à servir la volonté divine comme une parfaite servante et, qui plus est, digne de brûler devant le trône où resplendit l'Agneau. Les actes des saints — sont saints ceux qui accomplissent la Volonté de Dieu — resplendissent en même temps que leurs prières dans les encensoirs célestes. Plus l'amour par amour s'accroît, plus la perfection augmente. Aime totalement et tu seras tout à fait parfaite, à la mesure de ce que la sainte Trinité attend de toi.

Qui suis-je? L'une des nombreuses inconnues. Et pourtant je suis ta sœur puisque l'amour a fait de nous des recluses de par notre désir d'être victimes en faveur des hommes et à l'exemple de Jésus Christ. Je suis Julie. Julie Della Rena, de Certaldo, vierge et recluse de Saint-Augustin, au 14^e siècle. Grâce à la bonté de l'Amour, je suis bienheureuse au ciel. On fait aujourd'hui mémoire de moi en plusieurs lieux, mais pas assez. Je ne m'en afflige pas pour moi-même, car je possède tout en possédant Dieu. Je m'en afflige parce que je pourrais, si l'on faisait mémoire de moi, annoncer au monde une parole de salut: conseiller de revenir à l'amour dans lequel toute autre vertu se résume et où se cachent toute paix et toute gloire.

Adieu, ma sœur. Demeure dans la paix du Seigneur. "

Le même jour, à 12 h.

Mon Seigneur dit, au sujet de A. R.^[74]:

« Satan œuvre beaucoup, il résiste, il persiste et prend pied

74- Comme elle parle plus bas d'une mère et de sœurs, il pourrait s'agir d'Antonio Raffaelli. Voir le 26 décembre 1945.

en se servant d'appuis déjà existants, car il travaille sur un terrain de caprice et d'orgueil. Ses larmes ne manifestent pas le repentir du mal qu'il a fait, *mais le découragement de voir qu'il fait mauvaise figure*. C'est donc de l'orgueil, et de la froideur de cœur. S'il aimait, il lutterait, il réagirait devant la tentation et celle-ci ne prendrait pas le dessus aussi puissamment. Mais il ne montre aucune charité envers sa mère et ses sœurs. Là où manquent l'amour et l'humilité, l'"autre" prospère, et les aides ne sont guère utiles. Sans faire preuve d'une compassion qui serait déplacée, que l'on s'emploie à se battre à sa place par toutes sortes de moyens humains et surnaturels, puisqu'il *ne veut pas* le faire. Médecin et prêtre. Et si son orgueil en souffre, c'est autant de gagné. Je voudrais voir cet orgueil brisé en lui. Je préférerais le voir lui-même brisé, plutôt que de le voir devenir mon ennemi. Et dire qu'il reçoit *encore tellement* de la Providence! Or il la maudit! Il la maudit à l'incitation de Satan. Son subconscient blasphème jusque pendant les heures de pseudo calme. Cela se produit parce que sa conscience est malade, et il prend plaisir à cette habitude. Cela ne va pas. Je suis bon, mais je ne suis pas sans justice. En outre, l'orgueil d'autres membres de sa famille ainsi que leur ingratitude à l'égard de Dieu contribuent à cet état de A. Vraiment, Satan trouve un climat favorable dans certaines maisons. Détruisez son orgueil, et il sera plus facile de le libérer. »

Je demande: « Je voudrais savoir en quoi il diffère de Dora. » Jésus répond:

« Dora est tourmentée parce que Satan voudrait la terroriser, la détacher de moi, se servir d'elle contre moi. Mais, pour l'instant, elle est bonne. Elle m'aime, bien que cet amour la fasse souffrir. C'est un instrument pris entre deux forces opposées. Mais elle a actuellement la volonté de n'appartenir qu'à une seule de ces forces. Si elle persévère, elle deviendra un instrument utile.

Chez Ant., qui pourrait se trouver dans les mêmes conditions de double emploi, il manque la volonté d'appartenir à la Force bonne, et cela parce qu'il manque d'amour pour moi. Il s'ensuit que l'autre se sert de lui à sa guise. Dans les moments de possession,

il me hait carrément. Et dans les pauses, s'il ne m'accuse pas, il est tout à fait indifférent. Dans ses meilleurs moments, les plus rares, il fait des efforts vers le Bien sous l'influence de quelques réminiscences de l'âme. C'est une bien triste situation! Il faudrait pouvoir l'arrêter avant que l'âme n'y consente pleinement. Te souviens-tu de cette leçon sur les damnés qui cherchent à s'approcher de Dieu par l'intermédiaire des justes?^[75] Ils ressentent pour Dieu attrait et horreur. C'est là leur tourment. Or il se trouve largement dans cette situation. Il sent que la paix est en moi, et que seul Dieu peut le délivrer de sa torture. Mais il ne sait pas aimer Dieu. L'enfer n'est pas seulement dans les profondeurs!

Ces deux points doivent vous servir de guide, à Romualdo et à toi. Epargnez sa mère, déjà blessée, qui n'est en rien coupable de la chute de son fils. Exhortez-la seulement à prier beaucoup, beaucoup, beaucoup... "

Le 11 janvier 1946

J'ai reçu une lettre de mon cousin.^[76] Elle est très claire. Dans l'obscurité dans laquelle il se trouve d'après les dictées du Maître, il utilise presque les mêmes mots pour nous exhorter à ne pas nous abandonner aveuglément au cas Dora, qui est très "embrouillé". Depuis le 5 décembre, les voix spirituelles ou humaines qui disent la même chose sont bien nombreuses. En premier lieu, celle des anges, puis celle d'une personne qui se trouve profondément dans la grâce de Dieu, ensuite la voix de mon âme, continuellement; après quoi il y eut les paroles du Maître qui attirent l'attention sur l'instabilité de son cas et sur sa duplicité, comme aussi sur les dangers qu'il recèle par rapport à l'œuvre que le Seigneur accomplit en se servant de moi comme instrument; enfin les paroles de saint Pierre^[77]... C'est un continuels bourdonnement de voix qui disent: "Attention! Pour toi et pour le Père, fais attention!" Je reconnais que j'étais contente de vous

75- Il pourrait s'agir de la dictée du 5 juillet dans "Les cahiers de 1944".

76- Giuseppe Belfanti.

77- Le 4 janvier 1946.

voir partir pour cette seule raison: ce que Giuseppe dit de si loin — je veux dire que cela allait vous permettre de sortir de ce pètrin...

Non, c'est inutile. Toute ma paix a été troublée depuis que cette situation est apparue. C'est en vain que j'essaie de me dominer en me reprochant de mille manières ma peur; à laquelle je désire donner d'autres noms pour me blâmer davantage. C'est en vain que Jésus tente de me calmer, de me rassurer. Mon ange gardien et lui me rassurent *précisément parce qu'il y a du mal en action contre ce qui m'est le plus cher.*

Savez-vous que, certains soirs, j'ai dû mener un véritable combat pour ne pas vous envoyer chercher pour vous crier: « Laissez tout tomber! Laissez tout tomber! Ne vous détruisez pas! »? Ou même pour ne pas céder à l'envie de me mettre à hurler ma peur, à la maison? Je ne sais si vous vous êtes rendu compte de tout ceci. J'ignore si vous n'avez pas remarqué que, parfois, — la dernière fois, ce fut ce matin, quand vous êtes revenu de Camaiore pour la dernière fois — j'ai eu les larmes aux yeux en vous sentant si "sûr". On parle de moi en bien? Si c'est une voix de Dieu, je le remercie de vous éclairer à ce propos. Mais j'y accorde si peu de certitude que je n'en tire *aucune* joie. C'est pourquoi j'ai noté mes impressions une fois après l'autre.

Je me trompe peut-être. Je suis peut-être méchante. Je ne me révolte contre personne qui pourrait le penser. Quand Jésus me demande de prier pour cette femme, il doit faire exprès de ne pas me dire ce qu'il y a en elle de bien et de mal. Et nul ne peut le forcer à le révéler. Peut-être veut-il que cette femme soit aidée par des prières pour ne pas tomber sous le pouvoir de l' "autre". Je l'ignore. *J'ai cependant l'impression que ce cas n'est pas clair, j'en éprouve de la répugnance, et je l'ai senti entaché de mensonge dès le premier instant.* Je suppose que cette femme est inconsciente qu'elle est aussi la proie du Mensonge. Je ne peux pourtant pas en conclure que je vois en tout cela un jeu insidieux à l'égard de l'œuvre que Jésus me fait accomplir.

Et une fois de plus — plus clairement qu'avant, d'ailleurs — je dis moi aussi, à l'instar de Giuseppe qui, malgré la distance, ressent les choses comme moi et l'autre âme que j'ai interrogée: « Attention, attention! Prends une attitude d'attente, comporte-

toi avec vigilance. Observe de loin. Le temps éclaircira les choses, si toutefois Dieu ne le fait pas en premier. » Aujourd'hui 11 janvier, à 16 h, je me sens clairement le devoir de vous le dire, de vous rappeler que *Jésus vous a déjà recommandé de ne pas perdre de temps ni de vivacité d'esprit en d'autres choses que celles que vous avez déjà entre les mains depuis près de trois ans*, de vous dire enfin que j'ai *l'impression nette et claire* que tant l'avis de saint Pierre que les ordres du Seigneur sont destinés à vous rendre vigilant contre le piège caché dans ce cas. Ce serait une véritable erreur, une erreur impardonnable si, par légèreté, vous agissiez comme un levier — *et même que vous le mettiez entre les mains des ennemis* — pour détruire l'œuvre du Seigneur des dictées et des visions, cette œuvre à qui l'on a déjà trop tendu de pièges. Par conséquent, je vous prie une fois de plus de rouvrir et de relire ce qui se rapportait à Giuseppe et à moi... C'est instructif, croyez-le bien.

Il est possible que Dora soit l'être le plus innocent qui soit... Mais Jésus lui-même ne nie pas qu'elle est incapable de réagir et qu'elle est dans un état très instable. C'est ce qu'il a dit lui-même, le Maître, dans la dictée qui est en votre possession. Mais quand l' "autre" veut se servir d'elle pour nous nuire? Ne comprenez-vous donc pas que, même s'il ne la possède pas pour toujours, *il lui suffit de l'avoir le temps nécessaire pour qu'elle serve à donner de vous l'image d'un homme "incapable de distinguer la vérité du mensonge" afin que l'on se gausse de vous dans les Curies, etc.?* Ne comprenez-vous donc pas que, par voie de conséquence, cela nuirait aussi à mon cas?

Oh! Si je pouvais une heure durant vous faire ressentir ce que j'éprouve! Mais vous ne feriez pas attention à moi... Que la Bonté infinie accomplisse le miracle de ne pas vous punir et de ne pas dire: « En voilà assez! » pour vous punir. Vraiment, c'est alors que vous me causeriez, après tant de profit, ma plus grande douleur, après avoir si saintement servi Dieu, vous le desserviriez si gravement que cela ne pourrait rester impuni de manière surnaturelle.

Ecoutez-moi. Ne faites pas l'enfant ébloui par un jouet de fusées multicolores. Ecoutez aussi Giuseppe. Jésus l'a dit: « Que l'expérience du mal serve au bien. » Peut-être Jésus veut-il que

Giuseppe — cet ouvrier de la onzième heure qu'il aime tant, au point de vouloir le sauver à tout prix et par tous les moyens — soit celui dont la connaissance des forces occultes nous aide à discerner. Ne méprisons pas superbement cette aide, mais utilisons-la pour préserver l'œuvre du Seigneur.

Je voudrais que vous me compreniez, que vous deviniez ma souffrance, cette souffrance de sentir le Serpent rôder pour étouffer l'Œuvre sainte, cette souffrance qui me fait venir à la bouche des cris d'horreur que je réfrène à grand peine...

Le 13 janvier 1946

Je trouve dans un journal un article concernant l'occultisme et la mainmise par le médium sur le libre-arbitre d'une pauvre jeune fille. Je ne sais si le terme que j'utilise — la mainmise sur son libre-arbitre — est juste. Il est certain que cette jeune fille est dominée par la volonté du médium, qui la pousse à agir avec la voix et les gestes d'une personne décédée il y a deux ans.

Je me dis: « Je copie cela et je l'envoie à Giuseppe, tout comme je lui avais envoyé le rapport sur Dora et que j'avais reçu une réponse exhaustive de sa part, utile pour prendre une décision. » Pendant que je lui écris, mon conseiller intérieur me dit:

« Non, ne l'envoie pas à Giuseppe. Ce n'est pas nécessaire. Cela pourrait provoquer des retours ou des désirs de retour à la médiumnité chez cet homme qui en est à peine guéri. Parler de Dora était nécessaire, parce qu'elle était la démonstration de la manière dont Satan peut se mêler aux Puissances supérieures. Giuseppe a dû se rappeler; réfléchir et prendre toujours plus la bonne voie. Mais pas cette fois. Toute l'affaire est satanique. Il ne faut pas le tenter. Remets plutôt la feuille que tu copies au Père Migliorini. Cela lui servira pour ses homélies, pour prouver que le purgatoire existe et qu'on y souffre, ainsi que pour réfuter les théories de ceux qui invoquent les défunts. Tu entends? Ils souffrent pour venir, et ceux qui viennent par invocation sont des âmes pas encore libérées des forces terrestres, autrement dit encore appesanties par des fautes. Je devrais dire à ce propos que, plus que les âmes, ce sont les démons qui viennent. Mais le

Verbe béni t'en a déjà parlé. Le sujet n'a rien à ajouter aux paroles de son Roi. »

Il se tait alors. Il se tait, ce bon compagnon si prêt à me guider pour m'éviter des faux pas. Que Dieu en soit béni!

Le 15 janvier 1946

A 5 h 30.

Si je n'écris pas ma joie de cette nuit, je vais me sentir mal.

Voici donc: nous nous sommes couchées à minuit et quart, et Marta s'est endormie *aussitôt*. Et quand elle dort... elle dort vraiment ! J'ai alors pris la sainte relique et je me suis mise à faire ma prière habituelle contre Satan, que je sens très occupé à rôder autour de ma maison, autour de moi et de vous. J'ai ensuite récité l'acte de contrition, j'ai communié spirituellement et j'ai dit la prière: « Me voici, bon Jésus que j'aime... je contemple tes cinq plaies, etc. », puis celle de la croix, et encore l'acte d'offrande, comme je le fais chaque soir. Je termine par les "Gloria" aux saints anges et archanges, et enfin à mon ange gardien. A ce moment-là, je m'interromps pour questionner ce dernier: « Mais comment t'appelles-tu? Tu dois bien avoir un nom! Je t'appelle "mon conseiller intérieur". Mais je voudrais t'appeler par ton nom. »

Il m'apparaît, à côté de mon lit, à droite, vers le fond, et répond immédiatement avec un grand sourire: "Azarias.

— Azarias? Vraiment? »

Il sourit encore plus et rétorque: « Tu n'en es pas sûre? Récitons ensemble le "Veni Sancte Spiritus" et sept "Gloria", comme je te l'ai enseigné depuis des années pour obtenir une réponse et un guide de la part de l'Esprit Saint en cas de besoin, puis ouvre la Bible au hasard. Le premier nom que tu verras, c'est le mien. »

Je récite cette prière avec lui, puis j'ouvre la Bible. Elle s'ouvre à la page 596, deuxième Livre des Chroniques, au chapitre 15: « Azarias, le fils d'Obed, etc. »

Toujours souriant, l'ange dit: « Tu trouveras la signification de ce nom dans le Livre de Tobie, dans les notes en bas de page. »

Je cours au Livre de Tobie. Je trouve, en bas du chapitre 5:

« Azarias signifie "aide du Seigneur", de sorte que Azarias fils d'Ananie veut dire: "Aide du Seigneur, fils de la bonté du Seigneur." »

L'ange dit alors: « C'est bien cela », et il me regarde avec douceur en souriant.

Je l'observe: il est grand, beau, les cheveux châtain foncé, un visage rondelet dont les lignes et le teint sont parfaits, des yeux noisette foncés, grands, doux, très beaux. J'examine ses vêtements flous: une tunique droite, très chaste et belle, sans

ceinture ni manteau, avec de larges manches et un décolleté carré. Ce vêtement est blanc et argent. Le fond est d'une couleur argentée légèrement brunie les broderies, qui semblent faites d'un brocart précieux, sont d'un blanc lumineux, plus blanc que toute neige ou pétale qui ait jamais été formé. Ces broderies étaient semées de fleurs de lys dont les calices étaient ouverts. Elles sont orientées de la manière suivante:



L'ange paraît ainsi enveloppé d'une gerbe de lys en fleur. Le col, les manches et le fond sont striés d'argent.

Je dis: « C'est le même habit que le 4 janvier 1932^[78], et le même aspect!

— Oui. C'est moi. Et si, en d'autres occasions, je te suis apparu avec trois couleurs saintes, c'est pour te rappeler que l'ange gardien veille essentiellement sur la vie des trois vertus théologales dans l'âme de la personne qu'il protège. »

Je le contemple tant et plus, tout en répétant et en savourant son nom toute la nuit, une nuit d'après souffrances, sans l'ombre de sommeil...

Je désignerai désormais mon "conseiller intérieur" du nom d'Azarias puisque, comme il me l'a dit en me saluant avant de disparaître de mon regard spirituel, « tout ange gardien est un Azarias, autrement dit une aide du Seigneur qui se manifeste plus explicitement à certaines occasions précises, sur son ordre et pour sa gloire. »

78- Voir l' "Autobiographie", pp. 340-341.

Occupée à des travaux d'aiguille, je contemple mentalement la figure morale de Jésus Christ. Je pense que, si je pouvais obtenir un tableau de lui d'après mes indications et, par conséquent, le plus près possible de ce qu'était son visage d'homme, je voudrais y faire écrire en légende une phrase qui reprenne "tout" ce qu'était Jésus de Nazareth. Je pense à "Venez à moi", à "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie", à "C'est moi, n'ayez pas peur". Mais je sens bien que ce n'est pas encore ce que mon âme désire pour désigner "le Christ".

Saint Azarias me parle:

« Jésus est la synthèse de l'amour des Trois. Jésus est la synthèse de ce qu'est la Trinité et l'Unité de Dieu. Il est la perfection des Trois résumée en une seule Personne. C'est la perfection infinie et multiforme récapitulée en Jésus: un abîme de perfection devant laquelle se prosternent les armées célestes comme les bienheureuses multitudes du paradis, en adoration. Un abîme de perfection qui a pu être — et peut encore être — compris et accepté par ceux qui possèdent l'amour et par eux seuls.

A partir de là, il est possible d'expliquer comment l'archange qui était un esprit bienveillant et saint a pu devenir l'Esprit du Mal. Il n'était cependant pas saint au point d'être *tout amour*. Or c'est la mesure de l'amour que chacun porte en soi qui donne la mesure de sa perfection et de son aversion pour toute corruption. Quand l'amour est total, plus rien ne peut venir corrompre. La molécule qui n'aime pas est une brèche facile pour que s'y infiltrent des éléments qui ne sont pas amour. Ils forcent [le passage], l'élargissent, envahissent et submergent les bons éléments, jusqu'à les exterminer. Lucifer avait une mesure d'amour incomplète. L'orgueil de soi prenait de la place en lui, une place dans laquelle l'amour ne pouvait exister. Voilà la brèche par laquelle sa dépravation pénétra, destructrice. A cause d'elle, il ne put comprendre ni accepter le Christ-Amour; synthèse de l'Amour infini, unique et trine. Et le fait que, de nos jours, se répande l'hérésie qui nie l'humanité divine de la seconde Personne pour faire de lui un simple homme bon et sage, s'explique facilement grâce à cette clé: le manque d'amour dans le cœur humain,

l'incapacité à aimer, la pauvreté de la possession d'amour.

Observe, mon âme, que, aussi bien à l'époque du Christ qu'à la vôtre, il y a toujours eu deux points sur lesquels bute l'intelligence arrogante de l'homme qui ne peut pas croire à moins d'être humble et plein d'amour: d'une part, que le Christ soit Dieu et Homme et qu'il accomplisse des actes uniquement spirituels pour lesquels il fut haï même par ceux qui lui étaient le plus intimes, et donc trahi; d'autre part, qu'il ait créé le sacrement de l'Amour. Il s'ensuit que, aujourd'hui comme de tout temps, les "sans amour" prétendent et prétendront encore — de façon hérétique — que Dieu ne peut être en Jésus et que Jésus ne peut se trouver dans sa sainte et adorable Eucharistie.

C'est pourquoi, mon âme, si tu devais faire inscrire une légende sous l'effigie de l'Homme-Dieu, il faudrait écrire: "Je suis la synthèse de l'Amour. »

Puis Azarias, en adoration, se tait.

Quelle paix! Quelle paix en moi, quelle lumière, quelle sensation de bien-être mental — celle d'une pensée qui s'apaise grâce à une réponse qui la convainc pleinement — pénètrent en moi pendant et après la leçon de l'ange! C'est sur ce trésor que je referme mon cahier et que je retourne à mon travail manuel, tandis que mon esprit apaisé contemple la leçon que je viens de recevoir.

Je me relis plus tard, je médite et je me concentre sur la phrase:

Lucifer n'était "pas saint au point d'être tout amour". Etant donné l'idée sublime que je me fais des anges, je n'arrive pas à comprendre comment un esprit comme celui d'un ange ait pu avoir des imperfections. Le péché des anges m'a toujours invinciblement stupéfiée! Jamais personne ne m'en a fourni une explication convaincante: comment des êtres spirituels, créés par la volonté parfaite de Dieu dans une création dont l'élément "Mal" était absent puisqu'il ne s'était pas encore formé, comment ces êtres qui contemplaient l'éternelle Perfection et celle-là seule ont pu pécher? Je m'arrête maintenant sur la phrase:

"...pas saint au point d'être *tout amour*", qui suscite de nouveau mon: « Comment cela est-il possible? »

Saint Azarias me dit alors:

« Les anges sont supérieurs aux hommes. J'emploie le mot

"hommes" pour parler des êtres que l'on dénomme ainsi, et qui sont composés de matière et d'esprit. Nous leur sommes donc supérieurs, nous qui sommes tout esprit. Mais rappelle-toi que lorsque la grâce vit dans l'homme et que circule en lui le Sang du Corps mystique dont le Christ est le chef, tandis que les sept sacrements le confirment à chaque état et à chaque période de sa vie, alors nous reconnaissons le Seigneur en vous — qui êtes "les temples vivants du Seigneur" — et nous l'adorons en vous. Vous nous devenez alors supérieurs, vous êtes "d'autres Christ" et vous possédez ce que l'on qualifie de "Pain des anges", qui n'est en réalité que le Pain des hommes. Quelle faim mystique et insatiable d'Eucharistie est la nôtre! Elle nous pousse à nous presser autour de vous quand vous vous en nourrissez, pour sentir le divin parfum de cette Nourriture parfaite!

Mais, pour en revenir à notre point de départ, je t'assure que chez les anges, qui diffèrent de vous par la nature et la perfection, la libre volonté existe comme en vous. Dieu n'a rien créé qui soit esclave. A l'origine, tout n'était qu'ordre, dans la création. Mais l'ordre n'exclut pas la liberté. *Au contraire, la liberté parfaite se trouve dans l'ordre.* Dans l'ordre, il n'est pas de contrainte due à la peur d'une invasion, d'une intrusion, d'une anarchie due à d'autres volontés qui peuvent donner lieu à des ententes secrètes et des destructions en pénétrant dans l'orbite et dans la trajectoire d'autres êtres ou choses créées. Tel était l'univers tout entier avant que Lucifer n'abuse de sa liberté pour susciter en lui-même le désordre des passions — et cela, *par sa propre volonté* — pour mettre du désordre dans l'ordre parfait. S'il avait été tout amour, il n'y aurait pas eu place en lui pour autre chose que l'amour. Mais il y eut place pour l'orgueil, auquel on pourrait donner ce nom: le désordre de l'intelligence.

Dieu aurait-il pu empêcher tout cela? Oui. Mais pourquoi faire violence à la libre volonté de cet archange si beau et si intelligent? Dans ce cas n'aurait-il pas mis lui-même — lui le Très-Juste — du désordre dans l'ordre de sa Pensée en ne voulant plus ce qu'il avait d'abord voulu, c'est-à-dire la liberté de l'archange? Dieu n'opprime pas l'esprit troublé pour le mettre de force dans l'impossibilité de pécher. Dans ce cas, il n'aurait eu aucun mérite à ne pas pécher. Pour nous aussi, il fut nécessaire de "savoir

vouloir le Bien" pour continuer à mériter de jouir de la vue de Dieu, Béatitude infinie!

Puisque Dieu avait voulu que ce sublime archange se tienne à ses côtés dès les premiers actes de la création et qu'il connaisse l'avenir de la création d'amour, il voulut de même qu'il sache quelle serait la nécessité adorable mais douloureuse que son péché allait imposer à Dieu: l'Incarnation et la Mort d'un Dieu pour contrebalancer la ruine du péché qui serait créé si Lucifer ne vainquait pas l'orgueil en lui-même. L'Amour ne pouvait tenir un autre langage. Le premier anéantissement de Dieu se trouve dans cet acte de vouloir convaincre l'orgueilleux *avec douceur* — presque en le suppliant, par la vision ce que son orgueil allait imposer à Dieu — de ne pas pécher pour ne pas amener d'autres êtres à pécher.

C'était un acte d'amour. Mais Lucifer, déjà satanisé, y vit de la peur, de la faiblesse et un affront, une déclaration de guerre; il engagea donc les hostilités contre le Très-Parfait en disant : Tu es? Moi aussi, je suis. Ce que tu as fait, c'est pour moi. Il n'y a pas de Dieu. Et s'il y a en a un, c'est moi. Je m'adore. Je t'abhorre. Je me refuse à reconnaître pour Seigneur celui qui ne sait pas me vaincre. Il ne fallait pas me créer si parfait, si tu ne voulais pas que je me pose en rival. Maintenant je suis, et je m'oppose à toi. Triomphe de moi, si tu le peux. Mais je ne te crains pas. Moi aussi, je vais créer et ta création tremblera à cause de moi parce que je la secouerai comme un fin nuage pris par les vents, car je te hais et je veux détruire ce qui est tien pour créer sur ses ruines ce qui sera mien. Je ne connais et ne reconnais aucune autre puissance que moi. Et je n'adore plus, je n'adore, je n'adore plus personne d'autre que moi-même."

Vraiment, la création, la Création tout entière jusqu'en ses profondeurs, fut alors prise d'une convulsion horrifiée devant l'infamie de ces paroles sacrilèges, une convulsion comme il n'y en aura pas de semblable à la fin de la Création. Il en naquit l'enfer; le règne de la Haine.

Mon âme, comprends-tu comment le Mal est apparu? De la volonté libre — et respectée comme telle par Dieu — d'une personne qui n'était pas pleinement amour. Tu peux être sûre que le même jugement est porté sur toute faute commise depuis lors:

"Tout n'est pas amour ici." L'amour plénier interdit le péché, sans effort. Celui qui aime n'a pas d'effort à faire pour atteindre la justice! L'amour l'emporte et l'élève bien au-delà de toutes fanges et dangers, il le purifie d'instant en instant des imperfections à peine visibles qui subsistent au plus haut degré de la sainteté consumée, à cet état où l'esprit a tellement progressé qu'il est vraiment roi, déjà uni par des noces spirituelles à son Seigneur, et jouit à un niveau à peine moindre de ce qui fait la vie des bienheureux au ciel, tant Dieu se donne et se dévoile à son fils béni.

Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit Saint. »

Le 21 janvier 1946

Jésus dit:

« Il y a de cela trente-trois jours, je t'ai dit: " Je ne donnerai rien d'autre avant que tout ne soit mis en ordre, comme la prudence l'exige." Je te l'ai dit d'une manière telle que tu as préféré que je le répète dans une dictée adressée non pas à toi seule mais aussi à celui qui te dirige. Huit jours plus tard, quand l'occasion s'est présentée, je t'ai satisfaite.^[79] Aujourd'hui tout est en ordre, copié, corrigé comme il se doit. Je te répète que, en une matière aussi grave et avec un instrument exténué, il est important de ne pas laisser le travail s'accumuler: il doit être copié puis corrigé au fur et à mesure afin qu'il n'en reste pas des parties incomplètes en cas de décès ou pour une autre raison.

N'abusez jamais d'une confiance qui n'est plus de la prudence. Faites comme si chaque heure était la dernière et soyez toujours à jour en toutes choses. Gardez ceci à l'esprit et faites le nécessaire pour rester auprès de l'instrument jusqu'à ce que tout soit achevé. Les expériences pénibles de l'automne 1944 ont marqué au feu le porte-parole, qui dit: "Je ne puis faire confiance aux autres et, si je devais rester seule, je ne transmettrais plus le moindre mot." Mais elle n'a pas été la seule à connaître ces pénibles expériences ! Toi aussi, Romualdo, tu les as connues. Tu as vu, toi aussi, comment l'on a agi et, même si tu en as beaucoup moins souffert — car

79- Le 25 décembre 1945

la souffrance de Maria fut extrêmement profonde, au point de graver en elle un signe indélébile jusque sur son corps — , tu dois comprendre que cela ne doit pas se renouveler. Si c'était le cas, j'approuverais le désir de Maria et, sans la priver, elle, de la joie des visions, je vous en priverais, vous, car je ne lui ferais plus écrire un seul mot.

Je ne puis permettre que l'on traite ce travail comme une plaisanterie, ou guère moins, ni qu'il reste à l'état de manuscrit, c'est-à-dire ni dactylographié ni corrigé. Nous avons affaire à un monde obtus et mauvais — même dans les milieux ecclésiastiques — , à un monde qui ne se soucie guère de relire ces écrits pour pouvoir y reconnaître ma présence et les approuver, mais qui porte toute son attention à éplucher l'ouvrage dans le seul dessein d'y trouver un mot qui puisse passer pour une erreur théologique ou simplement historique, que ce soit dû à l'écriture incertaine de l'écrivain ou à une erreur du copiste. C'est la pure vérité. J'agis donc en sorte que leur animosité soit déçue.

Pendant ces trente-trois jours, je t'ai seulement montré deux visions évangéliques. Et, si je l'ai fait, c'est parce que, à travers elles, c'est à toi que j'ai voulu parler, Romualdo, comme je le fais si souvent. Mes scènes évangéliques sont de vraies leçons, pour la vie quotidienne individuelle comme pour des cas particuliers. Si tel n'était pas le cas, je n'aurais pas, au début des visions, montré des scènes de temps en temps, mais j'aurais commencé par le premier mot des quatre évangiles et poursuivi dans l'ordre. Au contraire, j'ai montré aux *bons* moments les épisodes *nécessaires* pour soutenir le porte-parole dans la grande croix qu'elle devait porter peu après (de janvier à mars 1944) et dans celle qu'elle était en train de porter (de mai à octobre 1944); mon but était aussi d'évangéliser Giuseppe B., qui luttait contre Satan, pour le préparer à la dictée qui l'a séparé définitivement de lui et de ses hérésies. Plus tard, une fois passées ces deux nécessités, j'ai poursuivi la reconstruction évangélique avec régularité et dans l'ordre.

Mais je te parle bien souvent par leur intermédiaire, Romualdo, ainsi que par les dictées non évangéliques que je donne. Toutes ont pour fonction de te servir de guide et de lumière. C'est ainsi que j'ai dicté les deux dernières pour t'aider, de façon extraordinaire

parce que je ne voulais rien donner avant que tout ce qui l'avait déjà été ne soit en ordre.

Maintenant souviens-toi et réfléchis: tout comme j'ai gardé le silence durant trente-trois jours, je pourrais me taire pour toujours. Et je le ferais si mon entreprise rencontrait des obstacles susceptibles de nuire à l'ouvrage. Tu vois que, d'elle-même, Maria ne peut rien, ni voir ni parler. Si tu lui disais pour l'éprouver: "Répète aussi la dernière vision", tu verrais que, non seulement les mots lui manqueraient, mais même la description des faits serait pauvre et incomplète. Hors de ma lumière, Maria est une pauvre femme quelconque. Il ne demeure en elle que le sens spirituel de la leçon reçue, ce qui accroît sa volonté d'agir saintement en toutes choses, conformément à l'instruction qu'elle a entendue. Mais son intelligence ne tire aucun profit de ce qu'elle a vu. Une fois la vision passée, son esprit ne peut pas la répéter. S'il n'était plus possible d'imprimer ce qu'elle écrit et si, par prudence, je cessais d'exiger de sa part les descriptions de ce qu'elle voit et entend, vous n'obtiendriez plus un seul mot. Ma fille reposerait encore et toujours dans mes bras, mais tous les autres resteraient sans nouvelles leçons. Penses-y, et fais réfléchir les autres là-dessus.

Voici maintenant une leçon qui t'est entièrement destinée mon cher serviteur. Ce n'est pas un reproche, ne le prends pas ainsi. C'est la caresse de quelqu'un qui t'aime et ne veut pas que tu fasses de faux pas ou des pas inutiles, par ingénuité. Tu ne le prendrais pas mal, si un bon père te disait: "Donne-moi la main, pour que je te guide sur ce sentier accidenté", ou bien: "Tu vois, mon fils? Cette fleur, cette baie n'est pas bonne. Elles semblent l'être, mais ne le sont pas. Ne les goûte jamais. Elles recèlent des sucres nocifs." Il en va de même pour toi, mon enfant immortel: tu ne dois pas être peiné que je t'instruise. Tu fais partie de mon armée: celle des êtres qui, étant sans malice, se trouvent sans défense, au fond, contre un monde rusé et contre Satan, qui l'est plus encore pour agir. C'est une gloire, mais aussi un danger permanent. J'accorde donc à ces êtres sans défense une aide particulière, justement parce qu'ils sont ainsi, afin qu'ils ne se laissent pas tromper par des apparences mensongères.

Tu ne dois pas mesurer tout ce qui est surnaturel de la même manière. Le surnaturel comprend tout ce qui sort du monde naturel, n'est-ce pas? Mais il existe deux courants, deux fleuves dans le surnaturel, dans l'extranaturel: celui qui vient de Dieu, et celui qui vient de l'Ennemi de Dieu.

Pris extérieurement et superficiellement, les phénomènes sont à peu près identiques, car Satan sait contrefaire Dieu avec la perfection du mal. Mais les miens se reconnaissent à certains signes: le premier est la paix profonde, l'ordre qui accompagnent ces phénomènes et qui se communiquent aux personnes présentes; un autre consiste en l'accroissement des facultés naturelles d'intelligence et de mémoire, car le surnaturel céleste est toujours grâce; or la grâce augmente aussi les facultés naturelles de l'homme pour que l'on se souvienne avec exactitude de ses manifestations. Les phénomènes qui ne sont pas miens, en revanche, comprennent toujours l'effusion d'un je-ne-sais-quoi qui trouble ou diminue le sérieux surnaturel habituel en suscitant de la curiosité ou cet intérêt amusé et vide dont vous faites preuve quand vous allez à une représentation au théâtre, à un spectacle de jongleurs ou à d'autres semblables. Les phénomènes qui ne proviennent pas de moi comprennent toujours du désordre; de plus, après le crépitement des fusées aveuglantes, de la fumée et de la brume enlèvent sa pureté à la lumière préexistante, si bien que vous avez beau avoir vu et entendu, vous ne vous souvenez plus de rien avec exactitude et vous tombez dans les contradictions sans même l'avoir voulu. Satan, de sa main griffue, embrouille, embrouille pour tourner en dérision et épuiser.

Enfin, le sujet lui-même est un signe très sûr. A mon action dans un être correspond toujours l'action de l'être. Je m'explique.

Lorsque j'instruis, tout se métamorphose chez la personne instruite. Il naît en elle une bonne volonté, un empressement à m'obéir, qui ne comprend pas de lentes phases d'élévation comme cela se voit dans la volonté habituelle de se sanctifier, mais des progrès rapides — mais *durables* — par lesquels l'âme s'élève et transforme ce qui existait précédemment en ce que je désire. Ces âmes sont prises de "bonne volonté". Cette dernière y broie et détruit tout ce qui appartient au passé, tout ce qui formait le "moi" antérieur, et les recompose sous une nouvelle forme à

mon modèle. Elles sont les artisans inlassables de leur être immortel. Elles voient qu'elles changent en mieux. Mais elles ne sont jamais satisfaites du niveau de bien qu'elles ont atteint et travaillent à acquérir une plus grande perfection. Et cela, non par orgueil personnel, mais par amour pour moi.

A l'opposé, chez les âmes qui sont de fausses contemplatives, de faux instruments, cette inlassable métamorphose manque. En élèves de Satan à cette occasion, elles se repaissent de ce qu'elles ont, elles s'en délectent. Parfois, elles ont réellement reçu, au commencement, un don de ma part. Elles se bercent dans l'orgueil d'être "quelqu'un". Ce sentiment grandit de jour en jour, comme un animal trop nourri. En fait, il se nourrit excessivement de l'orgueil que Satan déverse silencieusement mais en abondance autour d'eux. Ce sentiment d'être "quelqu'un" grossit jusqu'à en devenir monstrueux. Oui, monstrueux. C'est un monstre parce qu'il perd son aspect primitif, le mien, pour prendre celui de Satan. Ces gens se créent une auréole de fausses lumières, ils mettent à profit leur célébrité plus ou moins relative pour s'en couronner. Ils s'admirent, ils se disent: "Je suis comme il faut. Me voilà déjà arrivé!" C'est ainsi qu'ils s'aveuglent, au point de ne plus savoir ce qu'ils sont, c'est ainsi qu'ils se rendent sourds, au point de ne plus distinguer les voix qui parlent en eux. La mienne est pourtant si différente de celle de Satan! Mais ils ne l'entendent plus. Et tandis que je me retire, Satan leur offre ce qu'ils veulent: des vanités. Et ils s'en parent...

Qu'est-ce que Dieu peut faire à ces gens qui veulent le mal et préfèrent les vêtements aux reflets irisés, les illuminations, les applaudissements, à la croix, à la nudité, aux épines, au secret, au travail assidu sur soi-même et autour de soi dans le Bien, pour son propre bien et celui des autres? Qu'est-ce que Dieu doit faire vis-à-vis de ces histrions de la sainteté pris, tous autant qu'ils sont, par les fables et les mensonges? Dieu se retire. Il les abandonne au père du mensonge et des ténèbres. Quant à eux, ils se délectent des dons que Satan leur accorde en récompense de leur comportement. Comme ils voient qu'ils parviennent à des choses qui dépassent le naturel, ils se proclament "*saints*". Ils ignorent qu'elles sont le produit de leur orgueil nourri par Satan. Et ils ne s'améliorent pas, tu sais? Ils ne s'améliorent pas. Même

si, en apparence, ils ne régressent pas, il est visible même aux plus superficiels qu'ils ne font pas de progrès.

Romualdo, fais attention à l'éclat multicolore qui se dissout en brouillard! Moi, je laisse toujours les choses concrètes, bien ordonnées, claires, dans la lumière. Attention aux faux saints qui sont plus pernicious pour mon triomphe que tous les pécheurs notoires. Le surnaturel saint existe. Je le suscite. Il faut l'accepter et y croire. Mais il ne faut pas accepter au premier coup d'œil n'importe quel petit vase qui porte l'inscription "Huile de sagesse divine", ou n'importe quel livre fermé sur lequel il est écrit: "Dieu est ici". Assure-toi que le premier n'exhale pas une puanteur infernale et que le second ne contient pas des formules hérétiques. Observez également l'extérieur du vase et du livre, où et comment ces gens aiment à se tenir. Observez, pour abandonner le langage figuré, si cette personne est humble d'accès, si elle agit saintement, au plus haut degré. Si vous voyez que son évolution vers le bien est lente ou est même tout à fait absente, ouvrez les yeux. Ouvrez-les deux fois plus si vous remarquez en cette âme le plaisir d'être connue. Et ouvrez-les trois fois, soixante-dix fois plus, si vous la sentez orgueilleuse et installée dans le mensonge.

Que la paix soit avec toi, Romualdo Maria. Que la paix soit avec toi, Maria. »

Les 28 et 29 janvier 1946

Pendant la nuit.

Je me plains de ma souffrance excessive. Je dis: « C'est trop terrible. » Saint Azarias me dit:

« Pourquoi qualifier de terrible ce qui vient de Dieu ? Pourquoi affirmer que c'est insupportable? Comment peut dire traiter d'atroce ce qui est participation à la Rédemption du Christ ? L'enfer est atroce. Ce qui vient de Satan est insupportable. Seul ce qui vient de la Haine peut être terrible. Dieu ne donne jamais rien de plus que ce que la créature peut supporter. Son Fils est le seul sur qui il ait appesanti sa main. Ces souffrances furent les seules à être sans mesure. Le Christ, qui en connaissait la justice, les a pourtant

supportées sans les prétendre terribles, atroces ou insupportables, car cela aurait signifié accuser le Père de le frapper sans charité.

Les âmes victimes doivent se conformer à la Victime en toutes choses. Pleure, mais ne prétends pas que tu souffres trop. Ta souffrance est proportionnée à ce que tu peux supporter. Elle pourrait augmenter. Mais ta force d'endurance augmentera, parce que ton amour grandira. Or un amour accru entraîne une force accrue. T'imagines-tu que Dieu prend plaisir à te voir souffrir? Ne crois pas cela. Tout comme il souffrait pour le Fils de l'homme crucifié pour les hommes, lui, qui est la Bonté, souffre de devoir te faire souffrir. Mais c'est toi qui l'as demandé pour ressembler à Jésus en toute choses. Dieu te satisfait donc.

Regarde l'heure que vit le monde. Vois-tu son péché? Jésus a contemplé cette heure pendant les vingt-quatre dernières heures de sa vie humaine. Il t'a contemplée, toi aussi, en tant que consolatrice. Mais ceux qui se plaignent ne consolent pas! Donc, en avant ! Un peu d'héroïsme ! Chante avec moi : "Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit Saint." » Puis il se tait.

Je promets de ne plus traiter mes souffrances de "terribles".

Le 2 février 1946

Depuis quarante-huit heures j'ai auprès de moi la présence de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, tout à la fois humaine et glorieuse parce que rayonnante, posée sur de petits nuages lumineux, mais telle qu'elle m'est apparue dans le couvent de Lisieux. Elle ne tient pas le crucifix. Mais elle porte son manteau blanc sur son habit marron. Je ne vois pas sa main gauche, cachée par le manteau. En revanche, je vois la main droite, très belle, qui sort jusqu'à l'avant-bras de son manteau légèrement repoussé en arrière; elle tient une rose entre les doigts. C'est une rose magnifique d'un jaune doré ravissant, l'une de ces roses un peu effeuillées que l'on dit hybrides, me semble-t-il, avec des pétales froncés, sans épine sur la tige d'un vert-rouge foncé avec des feuilles vert sombre, luisantes, pâteuses, comme en cire. Je ne connais pas leur nom botanique. Elle la tient légèrement entre le pouce et l'index, la corolle tournée vers



la terre, le bras tendu vers le bas, comme si elle était sur le point de la laisser tomber. Je lui dis: « Laisse-la tomber! Une rose pour moi ! ... » elle sourit sans rien dire; c'est un sourire joyeux, fin, encourageant. Puis elle me fait signe qu'elle veut parler.

Pour éclaircir le sens de cette dictée, j'explique que j'étais en train de réfléchir sur les... restrictions, échappatoires et autres petites choses que les lettres venues du Carmel me laissent entendre. Je m'étonne un peu que des âmes méditatives puissent être aussi bridées et sourdes, incapable de sentir ce qui est le Bien certain et d'avoir des scrupules, etc.

La petite Thérèse s'adresse finalement à moi:

« Il s'agit là des appesantissements de l'amour. Ils se produisent très facilement. C'est un obstacle. Il faut en rechercher l'origine dans les ruses du démon, qui s'appuie sur des scrupules faciles, sur les peurs, et même sur le désir désordonné d'être bon, pour empêcher en réalité les âmes de l'être, de le devenir grâce aux moyens de Dieu, tant ordinaires qu'extraordinaires.

Un tel désir désordonné, ce peut être celui de vouloir agir avec empressement, par des moyens choisis par nous, et dans la peur de ne pas savoir comment faire. Mais qu'on laisse cela aux pauvres hommes du monde qui ne connaissent pas l'infinie bonté, la patience et la bienveillance de Dieu et du temps que Dieu accorde à ceux qui lui font confiance pour tout bien accomplir. Pourquoi craindre puisque nous avons affaire à un Père? Pour quoi dire: "Vite, vite, sinon je n'y arriverai pas", si nous savons que le temps, étant au service de Dieu, ne peut se refuser à être comme il le veut pour chaque vie? Pourquoi vouloir déclarer: "Je veux me sanctifier par tel moyen, par telle pratique, parce que je n'y arrive pas ici ou là", quand nous avons un Maître qui *sait* comment et en quoi nous devons nous sanctifier et y pourvoit par des moyens que la personne ne saurait imaginer? Non. Ce n'est pas ainsi qu'il faut agir.

S'il est déjà facile de tomber dans ces erreurs pour les catholiques qui vivent dans le monde, ce l'est encore davantage dans les monastères. Les âmes y sont aussi nombreuses que les moyens et les modes de sanctification. Un unique canevas ne saurait suffire à toutes de la même manière. Puisque l'âme a épousé le Dieu libre, elle doit l'être, elle aussi. L'âme doit être une "épouse",

puisqu'elle est épousée. Une femme ne se marie pas quand elle est encore dans les langes, mais lorsqu'elle est en mesure d'accomplir toute seule au moins l'indispensable pour son mari et la maison n'est-ce pas? Oh, il n'est guère aisé de se sanctifier dans les monastères. Se sauver l'est encore. Mais suivre la voie du Christ, une voie dorée mais semée de chausse-trappes, rouge de sang et baignée de larmes, ce n'est pas facile. C'est pourtant la voie de la sainteté.

Ma petite sœur, dis à mes consœurs d'avoir une piété et une obéissance bien *larges, libres*. Elles ne sont pas esclaves, mais "épouses". Les épouses ne sont pas assujetties à une soumission servile. Cela, c'est bon pour les inférieurs. Les reines-épouses ont le droit et le devoir de savoir comprendre et mettre en pratique les voix et les paroles prononcées par leur Epoux et Roi dans cette chambre nuptiale qu'est l'âme, avant toute autre voix. Le livre d'Esther décrit comment elle a comparu dans l'atrium intérieur en présence du roi, bien qu'elle sache qu'y paraître sans convocation signifiait la "mort". Mais comme elle avait compris que Dieu était présent dans la prière de Mardochée, elle revêtit les vêtements royaux et se présenta dans l'atrium intérieur devant le roi assis sur son trône.

*Est 4, 10-11;
5, 1-8*

Or cette épouse humble et pour tant royale plut au roi, qui lui tendit le sceptre pour la sacrer à la face du monde, et elle lui fut si chère qu'il lui promit d'exaucer chacune de ses prières. Esther, qui était épouse malgré son jeune âge, sut faire preuve d'une volonté soumise, et cependant libre et large. Qu'elles ne tombent pas dans les pièges honteux du démon, qui leur crée des scrupules pour mieux les enchaîner.

Oh! j'étais "la dernière" à Lisieux; la grande prieure était bien puissante, et sa petite "cour" lui était bien fidèle ! Mais l'air des âmes et pour les âmes était bien stagnant, la lumière bien grise, l'espace très réduit lorsque j'y suis entrée! Cela ne permettait pas la renaissance des âmes sous la forme de séraphins! J'ai osé y mettre de l'air, de la lumière, de l'espace, moi, la "petite". Ce n'était pas par orgueil: j'ai souffert de devoir le faire. Mais je voulais transformer mon âme en un séraphin aux ailes d'or. Sinon, il aurait été inutile de me rendre prisonnière...! Je voulais que mon âme devienne "la forte". Pour mon corps, la tuberculose fut mon moyen d'avancer vers l'Amour. Mais pas pour mon

âme, non. Et, poussée par l'amour — qui est le but de toute vie chrétienne —, j'ai voulu pour *toutes* ce que je voulais pour moi: de l'air, de la lumière, de l'espace pour les ailes des séraphins de la terre, et pour le monastère. J'étais "l'enfant terrible" qui disait la vérité, qui *voulait* la vérité. La vérité, c'est une dévotion *aérée*, alors qu'une piété bâtie sur des scrupules n'a rien à voir avec la vérité. Je semblais d'une étrange étoffe. Mais comme je plaisais au Seigneur, ceux qui sont sauvés marchent aujourd'hui sur ma petite voie — que l'on prenait à l'époque pour de la légèreté de petit enfant —, parce qu'ils se rendent "semblables aux petits enfants à qui le royaume des cieux appartient".

Mt 18, 2-3;

19, 14

Mc 10, 14-15

Lc 18, 16-17

Lc 1, 46-55

Viens, ma petite sœur, chantons notre Magnificat, nous dont Dieu a vu la "petitesse" ; c'est pourquoi il nous "a prises sur son sein, comme le fait une mère, et nous a donné un nom meilleur que des fils et des filles, un nom éternel qui jamais ne sera effacé."

Is 56, 4-5

Lumineuse au point de produire en moi un sentiment d'extase, elle sourit...

Le 8 février 1946

Douce, candide, débonnaire, le visage du saint pape Pie X m'apparaît au moment de la communion. Il s'avance tel que, certainement, il devait être dans ses derniers jours, quelque peu obèse, alourdi par les infirmités, le pas silencieux et légèrement traînant; ses épaules un peu penchées et rondes soutiennent un petit cou et une tête aux cheveux argentés déjà nimbée de splendeur; son visage de vieillard garde une grande jeunesse de traits et ses yeux limpides et sereins dégagent une douceur virginale. Il porte le vêtement blanc des papes mais sans mantelet rouge ni bonnet papal. Oh non! C'est un prêtre vêtu de blanc au lieu du noir, rien de plus. Mais c'est tellement "lui" qu'il est plus vénérable que s'il avait été entouré de l'éclat des apothéoses pontificales, parmi drapeaux et éventails en plumes, gardes superbes, pourpres cardinalices et ainsi de suite. C'est le saint pape.

Il lève une main courte et grassouillette pour me bénir, en me disant:

« Que le Seigneur et Marie soient toujours avec toi, qui es bénie du Seigneur et de la Vierge Immaculée.

Ne t'en fais pas, femme bénie! Continue, continue sur ton chemin. Cela plaît au Seigneur. *Sois simple, toujours plus simple*, comme un enfant, l'un de ces petits enfants que notre Seigneur béni aimait tant. Nourris-toi de l'eucharistie, parce que tu es la petite hostie qui es consacrée seulement lorsque notre Seigneur Jésus Christ se transsubstantie dans la grande Hostie. C'est pourquoi, plus tu te nourriras de la sainte eucharistie, plus tu deviendras hostie avec lui.

Oh, femme bénie! Si j'étais sur le trône de Pierre et que l'on m'ait appris l'existence d'une personne devenue "voix" après avoir été "croix volontaire", je ne t'aurais pas laissée dans cette anxiété: je t'aurais réconfortée par ma bénédiction, tout en lisant à genoux les pages bénies.

Reste enfant, veux-tu? Reste toujours un petit enfant. Un petit, petit Jean, *aux yeux dépourvus de toute malice, et au cœur dénué de tout orgueil*, pour toujours comprendre le bienheureux Maître qui instruit pour le bien de beaucoup de gens. *Eucharistie et simplicité*, voilà le chemin des enfants d'amour. C'est celui de la petite Thérèse, et aussi le mien, qui suis un pauvre serviteur du Seigneur encore tout étonné d'avoir pu passer de l'état de simple prêtre à celui de souverain pontife. » (Il pleure doucement, aussi humble et saint dans ses larmes que dans son sourire).

Puis il relève la tête. Il me dévisage de nouveau; c'est lui aussi un grand "enfant", tant est pure son expression. Il me sourit encore.

« Je te donne ma bénédiction. Tu es contente? Je te bénis, âme du Seigneur et de Marie la très sainte. Continue avec foi et patience. Au paradis, on ne se rappelle plus rien d'autre que d'avoir toujours fait la volonté de Dieu, et on en est heureux. Le paradis est si beau qu'aucune belle chose que tu vois ne l'égale! Tu ne pourrais pas voir le paradis tel qu'il est car ton cœur éclaterait.

Quand tu en auras l'occasion, envoie ma bénédiction à cette âme bénie qu'est sœur Giuseppina. Dis-lui que son patriarche se souvient encore des Instituts de Marie Enfant, et surtout de

ceux, qui lui sont si chers, de sa Vénétie. La paix, la paix soit en ces lieux et sur ceux qui s'y trouvent!

Paix aussi à toi, petite enfant de mon Jésus. Adieu. Souviens-toi toujours du Pape des enfants et de l'eucharistie. »

De nouveau, il lève la main pour bénir, et la blancheur de son vêtement de laine se change en une incandescence qui transfigure saint Pie X, puis il disparaît. Désormais, je peux dire que j'ai même vu un pape! Et quel pape!

Aurai-je écrit correctement ces mots en dialecte vénitien? J'ai tenté de rendre ses paroles telles que je l'entendais les prononcer. Mais je ne connais pas ce dialecte. Je suis allée en Romagne, en Lombardie (dans le Milanais), à Pavie, à Florence, à Reggio di Calabria et à Viareggio, mais jamais en Vénétie. Par conséquent... Néanmoins, je suis très contente qu'il m'ait parlé aussi familièrement, comme un bon curé, comme lorsqu'il était dans sa Vénétie — et il était déjà saint et grand devant Dieu —, comme lorsque, déjà patriarche puis souverain pontife, il s'entretenait familièrement avec ses intimes... avec les simples dont le très humble et saint Pie X devait tant apprécier la compagnie...

Le 9 février 1946

Hier, alors que je souffrais d'une véritable agonie de la croix entre sexte et none, j'ai eu une étrange vision.

Je voyais un jeune servite, grand mais sans plus, assez frêle mais ni décharné ni d'aspect maladif. Il me rappelait un peu le Père Pennoni, mais sans lunettes ni défauts physiques. Était-il déjà prêtre ou seulement novice ? Je ne sais. Je le vois de face, vêtu de l'habit, sans manteau. Était-il mort ou en extase? Je l'ignore. Je le voyais absorbé, élevé au-dessus du sol par un vif rayon qui descendait, un peu obliquement, de la Vierge Marie, du sein de la Vierge Marie. Vêtue de blanc et glorieuse, celle-ci apparaissait du haut des cieux pour appeler à elle son serviteur. La Vierge — qui ressemblait en tout à l'Immaculée de sœur M. Catherine Labouré — n'avait pas d'autre rayon que celui-ci, qui sortait de son sein, à la hauteur de son Cœur immaculé. Je la voyais de profil et je ne peux donc pas dire si son sacré Cœur était visible. Je voyais sa beauté

glorieuse, ainsi que la puissante lumière du rayon de son cœur qui descendait sur le servite. Ce dernier paraissait aspiré par lui et il montait, les yeux parfois à demi clos et parfois lançant à Marie un regard d'inexprimable amour. Puis il les refermait en gardant un sourire d'extase. Il avait les mains croisées sur la poitrine, les doigts dirigés vers les épaules.

Est-ce que cela se passait de notre temps? En un autre siècle? Je ne sais. A-t-il existé quelque bienheureux de l'ordre qui avait une dévotion particulière au Cœur immaculé de Marie? Un jeune novice ou un prêtre de l'ordre est-il mort ces jours-ci? Je n'en sais rien. Je rapporte ce que j'ai vu. Le lieu où cette scène se déroulait semblait être une église, dans la petite nef de droite, près d'une chapelle dont j'apercevais l'entrée seulement. En revanche, la Vierge semblait se tenir directement au-dessus de l'autel majeur, mais en haut, tout en haut, au ciel.

Le 10 février 1946

Note.

Après avoir lu cette description du jeune servite inconnu élevé dans la gloire par Marie, le Père Migliorini m'apporte ce matin un livret dont la couverture représente un jeune servite dans lequel je reconnais tout de suite celui que j'ai vu. Comme seule différence, il ne portait pas de lunettes dans la vision, et son visage était légèrement plus maigre. Mais de bien peu.

J'ignorais qu'il ait jamais existé un frère Venanzio M. Quadri^[80], et qu'il était mort en odeur de sainteté. Il m'était totalement inconnu, à tel point que j'étais incertaine: est-ce que j'avais vu une extase du bienheureux Giovanni Angelo? Ou est-ce que le Père Pennoni était mort, auquel cas la Vierge voulait-elle me faire comprendre que la miséricorde de son sacré Cœur maternel et mes prières avaient obtenu l'absolution de toutes ses fautes, si bien que sa mort signifiait son entrée au paradis? Voilà quelles étaient mes deux pensées à la suite de cette vision.

Je suis heureuse de savoir qui est ce bienheureux. Et je n'hésite

80- Clerc profès de l'ordre des servites de Marie (1916-1937).

pas à affirmer que, comme je l'ai reconnu dans le portrait de la couverture ainsi que dans le dessin de M. Barberis à la page 47, à la position de ses bras et de sa tête légèrement inclinée vers la droite, je suis persuadée qu'il est dans la gloire et qu'il jouit de la vision du Dieu un et trine et de celle de Marie, qui me l'a montré enveloppé d'un rayon plein d'amour et très pur qui jaillissait de son Cœur; et aspiré au ciel par elle, par cette Mère belle et toute pure...

Notre Seigneur m'enjoint de mettre par écrit mon acte d'offrande, l'hymne à Jésus crucifié et d'autres choses spirituelles qui ont préparé mon état actuel. J'obéis en le faisant précéder de ces quelques brèves notes.

J'avais fait solennellement l'acte de victime de l'Amour miséricordieux le jour de la sainte Trinité, en 1925. Mais plus tard, sous l'effet d'une force qui m'y poussait et d'une prémonition — de juillet 1930 à mai 1931 — des événements mondiaux qui se sont réalisés par la suite, j'avais ressenti le besoin de préconiser, par le biais de la presse de l'Action Catholique Féminine, une véritable croisade d'âmes victimes pour sauver le monde. Ma proposition (que je sentais inspirée par Dieu, fut rejetée durement le 17 mai 1931 sous prétexte que, en Italie comme dans les autres pays, tout se passait bien entre Eglise et Etat ainsi qu'entre nations. A peine quatorze jours plus tard, Dieu, par une douloureuse épreuve (la lutte contre l'Action Catholique) démentait ceux qui péchaient par excès d'optimisme, si bien que j'ai pensé faire toute seule ce que les autres jugeaient inutile de faire. Je tremblais un peu à l'idée de m'offrir à la Justice, car je me souvenais des paroles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: « Si vous vous offriez à la Justice, vous devriez trembler, mais pas pour vous offrir à l'Amour miséricordieux. Il vous traitera avec miséricorde. » Pendant que j'hésitais entre le oui et le non arriva le jour du Sacré-Cœur de Jésus, en juin 1931. A la grand-messe chantée par les jeunes filles de l'Action Catholique, aussitôt après le Gloria, une vision *mentale* accompagnée de la connaissance *mentale* de toutes les catastrophes qui nous ont torturés au cours de ces dix dernières années se présente à moi. Une contemplation apocalyptique... Je suis saisie de larmes irrépressibles et d'une telle angoisse que je ne

vois plus rien. Plus rien, si ce n'est le gouffre où le monde se précipite et la nécessité de dresser des victimes en guise de contreforts pour empêcher, ou du moins ralentir, la course du monde vers le précipice. On est obligé de me porter, de me mener hors de l'église à la fin de la messe, car je ne vois rien tellement je pleure... Arrivée à la maison, j'écris mon acte d'offrande, que j'ai fait plus tard solennellement le jour de la fête du Très-Précieux Sang. Le voici:

Acte d'offrande en victime à la Justice et à l'Amour.

Oh mon Dieu, origine et fin de toute puissance, de toute sagesse et de tout bien, Amour éternel et incréé, Trinité sainte, sois bénie maintenant et toujours, aimée et adorée pour les siècles des siècles.

Afin que cet amour pour toi s'étende et envahisse toute la terre et que le Royaume du Christ s'y instaure en apportant aux hommes la paix, cette paix qui vient de toi seul, afin que les âmes se tournent vers toi, la fontaine d'eau vive qui désaltère toutes les soifs et procure la vie éternelle, moi, malgré ma misère et mes péchés, j'ose, de l'abîme de mon néant, élever mon cœur et ma vie, tout mon être, vers toi, Trinité bienheureuse, et t'offrir ce néant en hostie d'expiation et d'amour pour l'avènement de ton règne, pour que fleurisse ta paix, pour la rédemption des âmes, de ceux que j'aime et que je connais, de celles qui me sont chères entre toutes en raison des liens qui m'unissent à elles, comme aussi de celles qui me sont inconnues ou ennemies.

Puisse ce sacrifice que je t'offre te plaire, ô Dieu, par l'intercession de Marie et de saint Joseph, malgré sa petitesse. C'est tout ce que je peux te donner, mais je le fais avec joie pour la conversion des âmes, la paix du monde, la prospérité, tranquillité, paix et tout autre bien de ma patrie, pour le triomphe de l'Eglise sur ses ennemis, pour le retour à Dieu de ces nations qui sont devenues la proie de Satan et des schismes, pour la perfection du sacerdoce, mon salut éternel, celui de mes parents et de toutes les âmes que j'ai aimées, instruites dans ta Loi et dirigées vers toi.

Si je comparais la splendeur de ta puissance à ma misère, je serais anéantie devant une telle toute-puissance; si je confrontais

ma nullité et ma faute à ta perfection, il me faudrait fuir comme un indigne loin de ta face; *mais j'ai confiance en toi*, comme cela te plaît, et je me donne à toi tout entière, avec mon passé, mon présent, mon avenir, mes fautes, mes efforts vers le bien, mes chutes, mes immenses désirs d'amour pour toi et pour les âmes. Je pense que tu es Amour; Miséricorde, Bonté; tu es le Père, le Frère, l'Époux de nos âmes, tu es la Charité faite chair et tu ne repousses personne de ton sein débordant d'amour. Je suis donc sûre que tu te pencheras avec pitié sur ta petite esclave pour en accueillir l'offrande, en entendre la prière et consentir à ses désirs.

Ah! Je resterai à tes pieds aussi longtemps qu'il te plaira, en attendant ton sourire qui me révélera que mon offrande est acceptée; l'attente ne m'effraiera pas, car je sais qu'elle est une épreuve que tu m'envoies pour éprouver ma foi, pas plus que ne m'effraiera ma nullité, puisque je la recouvre des mérites de mon Bien-Aimé qui vit en moi. Et je reprends les mots ineffables de mon Verbe adoré, de mon Maître et Rédempteur pour te présenter ma prière, à toi, l'Éternel: « Père, pardonne aux hommes parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, pardonne en raison des mérites du Christ, de Marie, des martyrs et des saints; *et si, pour apaiser ta Justice offensée, de nouvelles hosties d'expiation sont nécessaires, me voici, ô Père, immole-moi pour la paix entre l'homme et Dieu, entre l'homme et l'homme, pour l'avènement de ton règne.* »

Ô mon Bien-Aimé, ton Cœur saigne d'être sans cesse blessé par cette marée de fautes qui envahit la terre, et ta soif d'amour augmente chaque jour alors que l'humanité s'éloigne de toi. Oh! Prends-moi comme hostie consolatrice de ton amour bafoué. Je voudrais renouveler cette offrande chaque fois qu'une faute te blesse et qu'une nouvelle offense est proférée contre la sainte Trinité, je voudrais être innocente et riche de mérites pour être plus à même de te consoler; je voudrais avoir à mes côtés des multitudes d'âmes prêtes à s'offrir à ton amour. Mais je suis pauvre et seule, coupable moi aussi.

Toutefois, mon incapacité, ma misère, ma solitude ne m'effraient pas; je suis comme cela te plaît, cela me suffit et m'encourage à m'offrir à toi. C'est toi qui as mis dans mon cœur cette

soif toujours croissante d'amour et d'immolation, et cela m'apprend que tu me veux moi aussi, pauvre et faible comme je le suis, un vrai rien, perdu face à ton immensité.

Consciente de cette petitesse qui est la mienne, je te prie de ne pas me traiter en épouse ou en sœur. Tu es le Maître du ciel et de la terre, je suis un grain de poussière... Tu es le Roi des rois, moi le dernier de tes Sujets. Mais de même que, dans un palais royal, il y a d'une part les intimes du souverain qui passent leurs journées avec lui, unis par l'affection, et d'autre part les serviteurs dont le seul devoir est d'obéir, je désire, mon Bien-Aimé, que tu me considères comme une servante — ou encore moins —. Je veux être l'esclave dont le seul but est de servir son Seigneur *avec humilité et fidélité*. Je veux être l'instrument aveugle utilisé pour le triomphe de l'Amour miséricordieux sur terre, l'humble servante qui se donne tout entière pour la cause de son roi, la créature qui se tient dans la poussière au pied de ton trône pour recouvrir de son pauvre chant les hurlements blasphématoires des pécheurs, pour consoler par son fidèle amour ton Cœur transpercé, pour te gagner une multitude d'âmes par son sacrifice ignoré. Tu l'as dit toi-même, mon Jésus bien-aimé: celui qui montre le plus grand amour est celui qui donne sa vie pour ses amis. Voici, je viens, je m'offre à toi, mon seul et parfait ami, afin que ton Règne s'établisse sur la terre comme dans les cœurs des hommes.

Tu as encore dit: « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » Je désire moi aussi, à ton imitation, être élevée sur la croix de souffrance, sur ta croix de salut que la plupart fuient avec terreur; crucifiée avec toi, pour toi, je veux expier pour ceux qui pèchent, t'obéir pour ceux qui se rebellent, te bénir pour ceux qui te maudissent, t'aimer pour ceux qui te haïssent, te supplier pour ceux qui t'oublient, vivre, en un mot, dans un acte d'amour parfait, en rapportant tout à toi, en te reconnaissant en tout, en aimant tout par toi et en toi, enfin en acceptant tout de toi, mon Bien infini.

Ô mon Bien-Aimé, par la croix que je te demande, par la vie que je t'offre, par l'amour auquel j'aspire, fais de moi une heureuse victime de ton Amour miséricordieux. Que je vive en lui et de lui, que j'agisse sous son impulsion, que chacun de mes actes,

paroles, pensées et actions portent le sceau de cet amour. Qu'il soit mon bouclier et ma purification, ma joie et mon martyr, qu'il soit fusion toujours plus intime avec toi, jusqu'à cette fusion ultime dans laquelle l'âme, libérée, s'envole pour s'unir à toi afin de t'adorer et t'aimer parfaitement pour l'éternité bienheureuse.

Mes deux petits chapelets aux cinq plaies.

Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta sainte croix tu as sauvé le monde.

J'adore, ô mon Jésus, la sainte plaie de ta main droite et je te prie, par sa douleur; de m'accorder l'esprit de charité. Notre-Père, Je vous salue, Marie, Gloire à Dieu.

J'adore, etc... de ta main gauche et je te prie... de m'accorder l'esprit de contrition. Notre-Père, Je vous salue, Marie, Gloire à Dieu.

J'adore, etc... de ton pied droit et je te prie... de m'accorder l'esprit d'apostolat. Notre-Père, Je vous salue, Marie, Gloire à Dieu.

J'adore, etc... de ton pied gauche et je te prie... de m'accorder l'esprit de sacrifice. Notre-Père, Je vous salue, Marie, Gloire à Dieu.

J'adore la sainte plaie de ton côté et je te prie, par amour pour elle, d'accepter mon offrande en victime de la Justice divine et de ton Amour miséricordieux. Notre-Père, Je vous salue, Marie, Gloire à Dieu.

Ô mon Jésus, par la douleur de ta chair sainte et immaculée transpercée par amour, je te prie de m'accorder ce que je te demande. Fortifie-moi par le saint Sang de tes plaies que tu as versé, purifie-moi par l'eau qui a coulé de ton Cœur déchiré, enflamme mon âme par la splendeur de tes blessures divines, fais que les rayons d'amour qui en jaillissent s'enfoncent dans mon cœur comme autant de flèches de feu et y impriment l'empreinte de ton Corps transpercé, afin que je sois crucifiée d'amour. Accorde-moi, par amour pour tes saintes plaies, une soif toujours plus ardente de toi, une identification toujours plus profonde à toi, un amour toujours plus dévorant qui me purifie de mes fautes et me rende prête pour le ciel.

Autre petit chapelet pour obtenir la résignation.

Nous t'adorons, etc.

J'adore, ô mon Jésus, la sainte plaie de ta main droite et je te prie, par amour pour elle, de m'accorder le don de la résignation dans les souffrances physiques. Notre-Père, Je vous salue, Marie, Gloire à Dieu.

J'adore, etc... de ta main gauche et je te prie, par amour pour elle, de m'accorder le don de la résignation dans les souffrances morales. Notre-Père, Je vous salue, Marie, Gloire à Dieu.

J'adore, etc... de ton pied droit et je te prie... de m'accorder le don de la résignation dans les souffrances spirituelles. Notre-Père, Je vous salue, Marie, Gloire à Dieu.

J'adore, etc... de ton pied gauche et je te prie... de m'accorder le don de la résignation dans les souffrances, amertumes, découragements devant les maladies, les offenses, les trahisons, les abandons, les duretés des gens. Notre-Père, Je vous salue, Marie, Gloire à Dieu.

J'adore, etc... de ton côté et je te demande, par amour pour elle, de m'accorder la résignation devant la mort, et même davantage. Je te demande le calme, la paix, la joie au moment de mourir. Que j'expire, je t'en prie, dans un soupir d'amour pour toi.

Ô mon Seigneur adoré, crucifié pour moi, divin Martyr par amour pour nous, je te prie de me donner une joyeuse volonté de souffrir. Intensifie en moi l'amour de toi à mesure que tu augmentes la souffrance. Si les flammes de la charité envahissent complètement mon âme, la souffrance et la mort pour l'amour de toi et des créatures me seront douces.

Cœur de Jésus, sois toujours mon bien et mon amour.

Ô Marie, ma Mère, lorsque la tempête rugit plus fort contre moi et que la croix pèse sur moi, accorde-moi la douceur de ton sourire; lorsque mon âme souffre la passion, accorde-moi le réconfort d'une caresse; lorsque la mort m'effraie, donne-moi ton sein pour m'y réfugier et ton cœur de Mère pour me consoler de mon affaiblissement. Ô ma Mère, je te confie ma vie et mon agonie, afin que je puisse mourir entre tes bras pour me réveiller au paradis.

Saint Joseph, toi le patriarche miséricordieux, quand je serai à la dernière extrémité, viens guider mon âme dans son dernier voyage vers le salut. Que ton regard mette en fuite le Tentateur infernal, que mon âme se réfugie entre tes bras qui servirent de berceau à mon Sauveur et que, de là, elle s'envole vers l'Amour éternel. Saint Joseph, sois mon bouclier dans la bataille finale afin que je meure dans le Christ.

Mon saint ange gardien, toi que la miséricorde de Dieu m'a donné, pardonne-moi de t'avoir montré aussi peu d'amour jusque là, fais que, à partir d'aujourd'hui, je t'aime et t'honore toujours et tiens-toi continuellement à mes côtés, mais plus encore à l'heure de ma mort, afin que le Malin ne puisse troubler la sérénité de mon trépas et que j'expire en toute fidélité chrétienne et soumission à la Volonté éternelle. Mon ange gardien, accompagne-moi dans la mort vers mon Jésus.

21-2-1934.

Ô mon père saint François d'Assise, par cet amour dont Jésus Christ t'aima et dont tu l'aimas, obtiens-moi, je t'en prie, la souffrance et l'amour que tu as sollicités pour toi-même. Je ne te demande pas la gloire visible des stigmates, dont je ne suis pas digne, mais la participation intime aux souffrances et à l'amour de Jésus et de toi-même, afin que, à votre imitation, je meure d'amour pour Dieu et pour les âmes.

11-3-1934.

Mon calendrier mystique.^[81]

14 mars 1897 : Naissance via G. B. Vico, à Caserte.

24 mars (?): Baptême à l'église S. Elena.

2 octobre 1901: Chez les ursulines à Milan, via Lanzzone, et ma première rencontre avec Jésus vivant sa Passion.

18 mars 1904 : Première confession chez les ursulines.

30 mai 1905. Confirmation chez les sœurs marcellines, via Quadronno, à Milan.

5 octobre 1908: Première communion à Casteggio chez les sœurs de Nevers, et consécration à la Vierge immaculée.

81- Les événements rapportés en ordre chronologique sont traités dans l'"Autobiographie", écrite entre février et avril 1943.

4 mars 1909 : Je suis placée au collège Bianconi chez les sœurs de la Charité de sainte Marie-Enfant et de la Capitanio.

1^{er} juin 1910: Fille de Marie.

11 novembre 1912 : Exercices mémorables... Je propose: « Sacrifice et devoir en toute-chose et en tout temps », et il me vient la vocation de la souffrance par amour.

11 juin 1916: Songe d'avertissement: « Il ne suffit pas de ne pas faire le mal, il faut aussi ne pas désirer le faire », me dit Jésus. Cela met un frein aux désarrois suscités par de nombreuses souffrances morales.

11 février 1922: Saint François d'Assise parle à mon cœur...

1^{er} janvier 1923: « J'ai soif! Accorde-moi de sauver des âmes pour te les donner, et prends tout le reste... »

1^{er} janvier 1924: Renonciation au monde et aux affections pour mon propre salut spirituel et celui d'un grand nombre. Vœu de chasteté.

28 janvier 1925 : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus...

Fête de la Sainte-Trinité 1925 : Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux.

4 mai 1928: Esclavage en Marie selon le bienheureux Grignon de Montfort.

21 mai 1929: A Castelverde di Cremona. Le premier toucher de la mort et de la souffrance. Vive l'amour!

25 juin 1929: II^e jubilé. Vœu de chasteté, pauvreté et obéissance.

6 novembre 1929: Postulante au tiers-ordre franciscain.

29 décembre 1929: Action Catholique Féminine.

Vendredi-saint 1930: L'agonie à l'église durant trois heures. La première attaque d'angine de poitrine.

29 juin 1930: « Voici l'épouse du Christ! Viens... » ; l'amour accélère les lésions cardiaques et me consume.

23 novembre 1930: Prise d'habit au tiers-ordre franciscain et renouvellement de mes vœux et offrandes.

1^{er} juin 1931 : Acte d'offrande en victime à la Justice divine et à l'Amour. *Mon* acte d'offrande.

4 janvier 1932: L'ange gardien et la syncope...

18 décembre 1932: Début de la clôture, du fait de l'aggravation de ma maladie.

7 avril 1933: Vendredi de la Passion. Pour accélérer mon immolation, je répète mon acte d'offrande sous la protection de Notre-Dame des Douleurs.

Vendredi-saint 1934: Tandis que j'adore Jésus crucifié, que je brûle d'amour compatissant et de désir d'immolation, je chante mon psaume de la louange de la souffrance et de l'amour (voir plus bas).

1^{er} avril 1934: Pâques de la Résurrection. Jésus est ressuscité. Je suis clouée au lit... Mon cœur a cédé après avoir ardemment battu vendredi.

18 avril 1934: Afin que le feu dévorant ne cesse d'augmenter; je renouvelle mon acte d'offrande en unissant à la protection de Marie celle de saint Joseph, de laquelle c'est aujourd'hui la fête.

21 avril 1934: Sanctifions notre souffrance et utilisons-la! Je deviens le défenseur zélé de la souffrance.

30 juin 1935: Mort de mon père... et Jésus me demande le sacrifice de ne pas l'assister ni lui faire mes adieux, ni le voir... alors que je vis dans la même maison...

5 octobre 1938: Sœur de la congrégation de Marie-Enfant, sous la protection de laquelle je renouvelle toutes mes offrandes.

9 février 1939: « Seigneur, pour que ce père ne perde pas la foi en toi et l'espérance, sauve sa petite fille et donne-moi sa maladie » ; j'attrape une pleurite tandis qu'Anna-Maria guérit miraculeusement, alors qu'elle était déjà en agonie et qu'on s'attendait à la voir mourir d'une minute à l'autre. Cela faisait trois mois qu'elle souffrait de gangrène pulmonaire après avoir eu des pneumonies et des abcès pulmonaires. Elle avait quinze mois...

1^{er} avril 1940: Début de ma correspondance avec Giuseppe sur ses théories, etc.

4 juin 1941: Je vois la porte mystérieuse s'ouvrir et une lumière incandescente en sortir; à l'intérieur, une Voix me conseille de ne pas mépriser Giuseppe Belfanti, mais au contraire de faire preuve d'une profonde charité à son égard, car il peut avoir trouvé miséricorde auprès du Cœur de Dieu pour avoir recherché la vérité, même par des voies erronées.

2 mars 1943: La Voix, qui se fait reconnaître comme étant celle de Jésus — après s'être adressée à moi en inconnue quand j'étais éveillée ou sous forme de songe — me dit, en joignant aux

mots le toucher des mains qui m'attirent contre sa poitrine:

« Mais moi, je te reste... »

23 avril 1943 : Vendredi-saint. La 1^{ère} dictée.^[82]

4 octobre 1943: Mort de Maman... Comme pour mon père, il m'est refusé de l'assister, de lui faire mes adieux et de la voir... alors que nous étions à quelques mètres l'une de l'autre.

Décembre 1943: Les visions.

25 — 31 mars 1944: Prise d'habit et profession dans le tiers-ordre des servites de Marie.

10 avril — 9 mai 1944: L'heure de Gethsémani! L'heure entre sexte et none. La souffrance atroce dont le ciel ne me console pas. L'heure de l'enfer...

9 mai 1944 : La Parole revient. Ma souffrance est terrible, mais je suis aidée par Jésus, mon Simon de Cyrène.

4 juillet 1944: La tentation. Satan essaie de mettre à profit l'offense subie de la part de ceux à qui j'ai fait du bien pour me tenter fortement et contrefaire la "Voix" pour les maudire. Dur combat, remporté par amour de Dieu.

15 juillet 1944: Effusion de paix pour me consoler de la cruauté des hommes et des violences tentatrices de Satan.

11 août 1944: La promesse "Dans quelques jours, vous serez libérés", dit la Voix à l'encontre des paroles des hommes sans confiance. De fait, nous sommes libérés le 3 septembre, et j'ai l'occasion de mieux connaître les égoïsmes humains, et de m'attacher à Dieu pour pouvoir pardonner... pardonner... pardonner pour gagner une âme à Dieu.

16 — 17 octobre 1944: Giuseppe se convertit de l'hérésie et se libère du spiritisme après quatre ans et six mois de combat (voir plus loin).

10 novembre 1944: L'abandon absolu dans cet exil! Dieu seul. Et pardonner... pardonner pour finir de convertir...

24 décembre 1944: Je rentre chez moi. Je consacre la maison à la Vierge de Fatima, ainsi qu'au Sacré Cœur de Jésus et à saint Joseph.

5 octobre 1945: L'extrême onction. J'offre la pénitence de la mort pour la vie spirituelle de Giuseppe, dont l'âme n'a guère

82- Voir "Les cahiers de 1943". On trouvera presque tous les faits qui suivent dans les "Les cahiers de 1943" et "Les cahiers de 1944", selon les dates.

progressé en ces derniers mois, et qui s'est mal comporté en tant que parent. Mais j'ai toujours pardonné pour atteindre mon but, j'ai toujours offert les souffrances dues à sa conduite dans ce même but...

21 novembre 1945: Première confession et première communion de Giuseppe à soixante-cinq ans. Merci, Seigneur!

Je pourrais aussi inscrire les dates — mystiques elles aussi — des coups de fouet (entre le 10 et le 20 novembre 1944), du calice du Sang divin (vers Pâques 1945) et du calice de Gethsémani (octobre ou novembre 1945), mais je n'ai ni l'envie ni la force d'en rechercher les dates précises.

Voilà mon calendrier mystique jusqu'à ce jour.

Je joins à l'événement daté des 16 et 17 octobre la copie de ce que Giuseppe m'écrivit en bas de la "dictée" qui lui fut adressée. J'ai remis cette dictée au Père Migliorini, accompagnée d'autres feuillets concernant Giuseppe et les pratiques médiumniques.

Le 13 octobre 1944, Giuseppe a écrit: « Je lis le message que, dans sa grande bonté, le Maître a bien voulu m'envoyer. Je suis ému et heureux d'un tel bienfait venu calmer la douleur que j'ai ressentie ces jours derniers en apprenant que *toute* mon affaire était anéantie, que tous mes biens terrestres étaient détruits et volés, et que je me voyais dans la misère après tant d'années de dur labeur pour parvenir à quelque bien-être. Mais un bien plus grand s'oppose aux biens terrestres: celui d'être pardonné par le Maître. Quant à ce que le Maître révèle dans son message, c'est la *pure vérité*. J'avais contacté un ami qui s'imaginait, en toute bonne foi, être un "porte-parole du Maître". Un autre de mes amis — et dans son cas, je l'avais compris moi aussi — était complètement possédé par la Bête, car il soutenait et *croyait fermement* pouvoir, un jour très proche, devenir "un agent de Jésus sur la terre". A plusieurs reprises, j'avais exprimé à Marie mon grand désir de connaître la *vérité* sur le présumé "porte-parole" de Reggio Calabria, et je n'espérais pas recevoir une telle bonté du Maître, qui m'a éclairé sur ma bonne foi et m'a montré clairement que je marchais sur une mauvaise voie. Gloire à lui, grâces lui soient rendues, et que son Nom soit béni à jamais. » Signé: "Giuseppe Belfanti".

Hymne à l'amour et à la souffrance.

Vendredi-saint 1934.

Il est l'Homme des douleurs, le Bien-aimé de mon cœur. Pour ressembler à Dieu, il me faut souffrir moi aussi.

Venez donc à moi, chères épines, doux clous! Prenez-vous-en à moi, prenez-vous-en à moi, parce que l'épouse veut se parer des bijoux de son Roi.

Vois comme son regard s'affaiblit, comme sa bouche est desséchée tandis qu'il prie sur la croix pour l'humanité mauvaise.

Mon cœur, entends-tu la "Voix" murmurer des mots d'amour au milieu des sanglots?

Comme sa douleur est grande ! Il meurt pour nous et pardonne, il nous promet le paradis; inclinant son doux visage, il dit: « J'ai soif! », et il attend notre pitié.

« Que puis-je offrir à tes lèvres bénies, à ton cœur souffrant, pour apaiser ton agonie finale? Par quel baume soulager ta poitrine, ô Rédempteur?

— Par ton affection fidèle et ta souffrance généreuse. »

Ah! Venez à moi, venez, douces épines et chers clous! Encerchez-moi, prenez-en-vous à moi, clouez-moi sur le bois dur! Que la tête de mon Roi repose sur ma poitrine et sur mon cœur! Je veux, par mon affection et mon amour, essuyer ses larmes, calmer sa fièvre, soulager son agonie.

Bénie soit la souffrance qui me fait te ressembler!

Bénie soit ta croix qui m'élève au ciel!

Béni soit l'amour qui donne des ailes à ma douleur!

Béni soit le jour où ton regard m'a fascinée, bienheureux soit l'instant où tu m'as consacrée à toi, mais séraphiques sont les tourments qui m'unissent, ô mon Rédempteur; à la croix, à la souffrance, pour ta gloire, ô Dieu!

Ah, venez à moi, douces épines, chers clous! Ornez-moi, sculptez en moi l'aspect de mon Roi!

Viens, viens, dur bois de la croix couleur de pourpre, c'est toi seul que je désire chercher ici-bas pour me soutenir!

Le Rédempteur m'attend au ciel, dans la splendeur, non plus languissant et gémissant mais resplendissant pour l'éternité.

Vers lui je m'envolerai un jour, parée de la croix, la tête ceinte de ses épines, consumée par l'amour de lui.

Et parmi les anges en louange et les splendeurs séraphiques, il transformera tourments et souffrances en autant de bijoux.

Bénie soit la souffrance, bénie soit la croix, béni soit l'amour qui se réalisera pleinement au ciel!

Le 11 février 1946

Aux jeunes filles de Narni, ainsi qu'à Emma et Pia. ^[83]

Jésus dit:

« Celui qui met la main à la charrue puis se retourne sur le passé et les possibilités du passé, ou qui regarde de côté et s'attarde à méditer sur ce qu'il a d'attrayant, n'est pas adapté au Royaume de Dieu." Il est dit également: "Quiconque veut construire une tour mais ne commence pas par calculer les dépenses et les difficultés qu'il rencontrera pour l'achever, devra laisser les travaux en plan, et on se moquera de lui." Il est encore dit: "Le sel est bon, mais s'il perd sa saveur; à quoi sert-il? A rien. On le jette, et on le piétine." Je pourrais continuer [à citer] mes paroles d'autrefois pour vous rappeler que ce n'est pas de cette façon que l'on répond à l'amour de Dieu.

Lc 9, 62

Lc 14, 28-30

Mt 5, 13

Mc 9, 50

Lc 14, 34-35

Mt 11, 7-10

Lc 7, 24-27

Je vous rappelle le splendide éloge que j'ai fait de saint Jean-Baptiste: "Qu'êtes-vous donc allés voir au désert ? Un roseau agité par les vents ? " Il est sous-entendu qu'ils ne sont pas allés voir un roseau inutile et irréfléchi, mais plus qu'un homme, plus qu'un prophète. Un "ange". Par sa fermeté à servir le Seigneur de sa naissance à sa mort, cet "ange" mérita de préparer les voies du Seigneur. En vérité, en vérité vous paraissez avoir construit votre maison sur du sable et non sur le roc. Vous ne m'avez pas aimé *pour moi, en moi*. Vous ne m'avez pas dit "oui" par amour, *mais par légèreté et calcul*. Et le vent contraire, qui avive les âmes qui sont de vraies flammes, vous refroidit, vous.

Voulez-vous mériter de vous entendre dire: "Je ne vous connais pas" quand vous paraîtrez devant ma face? Voulez-vous que vous soient appliquées ces paroles de l'Apocalypse: "Je connais tes œuvres et je sais que tu as renom de vivre, mais tu es

Mt 7, 23;

25, 11-12

Ap 3, 1-3

83- Il doit s'agir d'Emma Federici (voir la nota 2). Les jeunes filles sont vraisemblablement ses disciples.

mort. Sois vigilant et affermis le reste, qui est près de mourir... Souviens-toi donc de ce que tu as reçu — mon élection, et le nom d'épouse du Christ, qui efface toute ignominie —, et entendu — la flamme de mon amour qui te disait: 'Viens' —. Garde-le et repens-toi"? Ou encore: "Parce que tu es tiède, et non froid ou bouillant, je vais te vomir de ma bouche"?

Ap 3,15-16

Oh, en vérité je me tiens à la porte de vos cœurs, et je frappe en disant: "Ouvre-moi, ma sœur, mon épouse!" Mais la petite porte, qui ouvre sur la voie difficile par laquelle arrive l'Amant pour vous faire marcher sur "sa" voie à lui et vous mener au ciel, vous la fermez; à l'opposé, vous ouvrez largement la grande porte qui donne sur la route commode et alléchante du monde, sur laquelle des *apparences* de joie masquent une réalité faite d'inquiétudes, de peines, de mépris, de condamnations — dont la dernière sera la mienne lorsque je vous dirai: "Je ne vous connais pas!" —. Il se pourrait même que je le dise par charité, car si je n'en faisais pas preuve je devrais vous dire: "Loin de moi, vous qui m'avez trahi et dédaigné!"

Ap 3, 20

Ct 5,2

Réveillez-vous, agissez, soyez saintes. Votre conduite me déplaît. Vous ne témoignez aucune charité ni à Jésus ni à votre mère. Vous l'avez crucifiée et, maintenant, vous la rivez de nouveau à la croix sans pitié, sans vous ouvrir à elle, vous oubliez ce que vous lui coûtez, en ingrates pour ce qu'elle souffre et souffrira pour vous. Mais tout saint a ses ennemis, et ses pires ennemis sont toujours ses proches les plus aimés. Eh bien! Soyez du moins sincères, agissez avec résolution. Je vous répète, à vous, ce que j'ai dit à Judas Iscariote: "Ce que tu dois faire, fais-le vite." Je vous le dis.

Quant à toi, toi qui souffres, je te serre sur mon Cœur. Je ne te ferai jamais défaut même si tout le monde te délaisse. Je ne te condamnerai pas, mon épouse couronnée de ma couronne d'épines. Si tu as pu te tromper comme créature, ta souffrance actuelle t'absout de *tout*. Sois-en sûre. Ma paix sera le fleuve de joie qui t'enivrera quand tes douleurs s'achèveront.

A toi aussi, Pia, qui expies, qui trembles peut-être d'avoir mérité mon blâme, je te dis: "Je suis le bon Berger." La souffrance est expiation. Mais Dieu l'offre à ceux qu'il aime, et il désire te pardonner à l'heure de ta mort.

Restez toutes les deux dans ma paix. Dans ma paix...
Le 11 février 1946. Notre-Dame de Lourdes.

Le 14 février 1946

On a appelé le docteur pour constater les aggravations continuelles [de mon état de santé], les œdèmes qui s'étendent, les complications basilaires pleurales, et ainsi de suite, de mes nombreuses maladies. Pendant qu'il m'examine et discute — ou plutôt: pendant qu'il discute après m'avoir examinée —, affable et désireux d'apporter quelque réconfort à une malade en l'intéressant à telle ou telle chose, la voix spirituelle d'Azarias me dit:

"Il est l'un de tes témoins. Un médecin porte un témoignage de *grande* valeur pour la reconnaissance future d'une créature de Dieu, en particulier pour les "porte-parole" comme toi. Seul le médecin *soignant* peut dire si l'individu est réellement malade ou un faux malade, s'il est équilibré ou s'il est affecté de psychoses simulatrices à même d'expliquer certains phénomènes. Rappelez-vous la valeur des témoignages médicaux pour des personnes chères à Dieu. Rappelez-vous Fernanda Lorenzoni^[84], dont les médecins connaissaient et respectaient les secrets de Dieu en elle. Qui plus est, l'homme que tu as devant toi est une bonne âme. Ne le néglige donc pas. Parle-lui, réclame-lui le certificat *et va jusqu'à lui demander une attestation de ta résignation et de ta résistance, qui sont humainement inexplicables*. Ensuite, que le Père dise le reste, clairement, pour obtenir ce certificat utile. Le médecin a le même secret professionnel qu'un prêtre. Pourquoi donc faire preuve de tant de scrupules à son égard, quand les faits sont déjà publics, dans des versions pas toujours honnêtes ni charitables? Doutes-tu de cet homme? Dans peu de temps, il te lèvera lui-même ces doutes. C'est pourquoi parle-lui, comme je viens de te le dire, pour la gloire de Dieu."

J'ai donc dit: "Docteur, maintenant que vous m'avez examinée à plusieurs reprises et que vous m'avez vue traverser différentes phases et aggravations, établissez ce certificat que le Père

84- Tertiaire de Notre-Dame des Douleurs (1906-1930). Voir "Les cahiers de 1944", le 16 mars.

Migliorini demande.

— Très bien! Expliquez-moi un peu et en termes clairs quel en est le but, ce que je dois dire et dans quel sens. Je suis un homme honnête et, s'il s'agit d'un diagnostic clinique, je veux pouvoir l'établir avec précision, sur tous les organes, accompagné d'examen radiologiques, etc. Mais s'il s'agit d'un jugement sur la gravité des souffrances, je peux le faire d'une autre manière.

— Il s'agit de remettre au Père un certificat à joindre au mémoire qui sera écrit sur moi, après ma mort, comme les prêtres ont l'habitude d'en faire au sujet de personnes affligées d'une longue maladie qui, d'après son évolution et la manière dont elle est supportée, laisse penser à l'existence de forces spirituelles ayant voulu cette maladie et sa durée ainsi qu'à la présence, chez le malade, de forces spirituelles dues à un esprit de foi profonde. Le Père désire uniquement savoir si, humainement parlant, j'aurais pu rester en vie malgré tout ce que j'endure depuis des années, si l'on peut constater en moi une souffrance sans équivoque, si cela laisse penser à des faits réels ou d'autosuggestion, et ainsi de suite.

— Dans ce cas, je le ferai bien volontiers. Je peux déjà dire avec certitude que quiconque porte un regard de foi sur votre cas ne peut manquer d'y discerner des faits surnaturels. *Cela fait longtemps qu'on ne devrait plus parler de vous si tout s'était déroulé humainement.* D'ailleurs, la simple constatation de la patience et de la résignation avec lesquelles vous supportez tout cela — et depuis combien de temps! — permet d'entrevoir chez vous une source surnaturelle vivante. On y croit ou on n'y croit pas. Mais si l'on y croit, *ce qui est mon cas*, pourquoi nier le surnaturel? J'ai aussi établi, il y a quelques jours, deux certificats attestant un miracle par l'action de la fondatrice des sœurs de l'Hôpital. La sœur du couloir me les a demandés, et c'est bien volontiers que je les ai faits. En conscience, cette guérison ne pouvait être attribuée à un acte médical; la sœur disait avoir posé l'image de la fondatrice sous le lit du malade — il était déjà mourant —, et la guérison a eu lieu. Pourquoi nier la reconnaissance des mérites de cette sœur morte en odeur de sainteté? C'est pourquoi je voudrais connaître avec précision les choses pour bien m'orienter."

Je n'ai pas précisé "les choses" parce que cela m'ennuie de le faire; d'ailleurs, Azarias ne me l'avait pas dit. Mais je suppose que, comme le docteur est en aussi bons termes avec les sœurs de l'Hôpital, il ne doit pas être complètement dans l'ignorance des dictées, etc. Même s'il n'en a qu'une vague idée. C'est pourquoi je pense utile que vous exposiez les faits au docteur, *clairement*. Ceci mis à part, c'est la deuxième fois qu'il me surprend en train d'écrire, et je lui semble me rebeller contre son conseil de ne plus écrire. Mais je ne puis lui dire: "Je vous désobéis à vous, parce que j'obéis à Dieu en tant que porte-parole." N'êtes-vous pas d'accord?

Il n'y a rien de déshonorant sur mon cas qui ne puisse être dit au médecin. D'ailleurs, si l'évêque n'a pas hésité à envoyer Dora chez les médecins pour la discréditer, je crois licite d'être explicite avec mon médecin pour joindre une note scientifique — quoique établie par un croyant — pour renforcer les attestations produites par mes autres témoins sur mon cas et qui portent toutes un regard spirituel ou affectif. Il ne faut pas attendre que je sois morte pour le faire. Il ne faut pas toujours attendre^[85]. Le temps et les événements sont rapides et changeants. Ensuite, il est trop tard pour regretter et se plaindre...

Le 15 février 1946

Je réfléchissais intimement sur la raison pour laquelle le Seigneur m'incite — plus encore qu'il ne me le permet — à recevoir des personnes et à ne pas cacher qui je suis — ce qui me fait peur car je redoute que ce soit d'inspiration diabolique —, quand il me répond ceci:

« Obéis, et ne crains rien. Rien ne te nuira davantage que ce qui t'a déjà été fait quand tu étais cachée. Et, pour le moins, le dommage causé par ceux qui ne savent reconnaître Dieu là où il est sera neutralisé par ce que les âmes droites constateront et diront.

Servons-nous des ruses du monde pour combattre le monde,

85- Comme le dit un autre médecin, voir "Les cahiers de 1944 ", le 29 novembre.

ces ruses enseignées par le maître du monde... Je l'ai dit: "Soyez simples comme des colombes et rusés comme des serpents". Satan transforme ses

Mt 10, 16

élèves en serpents rusés: ils se comportent bruyamment de façon à séduire les cœurs appesantis des hommes; les esprits droits, en revanche, fuient ces manifestations car l'âme pressent qu'elles ne sont pas sincères et ne savent où chercher ce qu'elles sentent nécessaire, pour cette simple raison que, dans 90 % des cas, les vraies "voix" restent secrètes et retirées.

Assez. Cela te suffit. Puissent les incertains être en mesure de comparer et de choisir. Chacun choisira selon ce qu'il mérite: les vrais chercheurs de Dieu iront dans un sens, les chercheurs de Dieu impurs dans un autre. Ces derniers sont ceux qui espèrent une satisfaction ou un profit humains de leur amitié avec une "voix" ou un "instrument". Je les ai en horreur, car ce n'est pas pour cela que je suscite mes voix et mes instruments. Je ne suis pas un histrion, et mes voix pas davantage. Je ne suis pas un charlatan et un mime, et eux non plus. Je ne suis pas un oracle pour toutes leurs sottises, et eux non plus. Je ne suis pas un divertissement, et eux non plus. Ils doivent être respectés. Mais quand on essaie de les saper par des artifices humains ou diaboliques, de les déformer, de les calomnier en prétendant qu'ils sont malades — pour ne pas dire fous et menteurs —, alors je dis: "En voilà assez du silence et de la discrétion ! Sors et fais-toi connaître des meilleurs !"

Il ne faut pas y voir de l'incohérence dans ma conduite, mais une justice élevée et prévoyante, et aussi la conscience et la connaissance de cette époque. L'estuaire approche... Le fleuve alimenté par moi doit être connu avant de se perdre dans la mer surnaturelle. Que ma paix soit avec toi, Jean martyrisé! Mais tu le sais, petit Jean. Le "grand Jean" a vu la Jérusalem céleste et les gloires de l'Agneau,

Ap 21-22

ainsi que les mystères des derniers temps *après* le martyr. Le martyr affine le voile de la chair, c'est la salive de Dieu sur les sens encore humains. Ensuite, la vision devient graduellement plus nette, car elle doit préparer à la "possession" de Dieu. Et il en sera ainsi. Si quelqu'un ne le croit pas, ou ne peut pas le croire, son incrédulité est le tas d'où l'on prend les pierres pour lapider le "négateur", le "blasphémateur", le

"puissant" qui voudrait poser des limites à Dieu en lui déniait le pouvoir de choisir ce qui n'est rien pour en faire son instrument, le pouvoir d'accomplir un miracle.

Adieu, petit Jean des martyrs. Que la bénédiction de Dieu te serve de viatique, heure après heure, tourment après tourment. »

Le 17 février 1946

Au plus profond de la nuit, j'étais en train de réfléchir quand Jésus me dit:

« Comme je te l'avais demandé^[86], tu as mis par écrit tes prières d'amour ainsi que les étapes que tu as déjà parcourues sur le chemin de croix. Ceux-ci ont davantage de valeur que toutes les visions et les dictées. Ces dernières sont pour toi une "école" dont tu es l'écolière. Mais les premiers sont les "examens" de ce que tu es. Or tu sais bien que l'on ne peut se prétendre instruit à moins de le prouver par des examens. Tant qu'on est sur les bancs de l'école et qu'on écoute d'une oreille distraite, sans faire preuve de bonne volonté, peut-on se dire instruit? Non, ce n'est pas possible. Mais quand, à la fin des études, on fait la preuve des connaissances que l'on possède et que l'on parle en fonction de la sagesse que l'on a en soi au lieu d'écouter un professeur, c'est alors seulement que l'on peut dire: "Voilà ce que pense cet étudiant." En signe d'approbation on lui remet un certificat qui lui ouvre la porte des emplois et des revenus professionnels.

En ce qui te concerne, les portes des profits célestes, la possession de Dieu, te seront ouvertes, non pas parce que tu es "porte parole", mais parce que tu es victime volontaire: en effet, par la parole de l'âme, par la parole de l'amour, tu as écrit "ces" paroles-ci et couché sur le papier ce que ton âme faisait déjà. Cela seulement aura de la valeur pour te juger sur la terre et au ciel. Cela seulement expliquera pourquoi j'ai fait de toi mon porte-parole: parce que tu as montré de la bonne volonté et un fort amour.

Sois en paix, avec ma bénédiction."

86- Le 10 février 1946.

Le 20 février 1946

A 9h.

L'archange Raphaël et Tobie.

Tb 6

L'archange Raphaël, tout seul, m'apparaît au moment de la communion. Il est d'une douce beauté, et je me sens aussitôt envahie de la joie sereine que me communique le "bon compagnon". Il reste présent jusqu'à 14h30, en souriant continuellement et sans faire d'autre geste qu'acquiescer de la tête, comme s'il voulait approuver silencieusement quelque chose que je fais. J'ignore de quoi il s'agit, car je suis en train d'écrire aux Belfanti une banale lettre familiale.

Finalement, à ma dernière sollicitation: "Mais dis-moi ce que tu veux, puisque tu me regardes, tu me souris mais tu te tais ", il se met à parler: "Tu as obéi rapidement et tu as bien fait. Toujours comme ça. Tu m'as aidé et j'ai demandé à mon Seigneur de te prendre avec moi pour refaire avec toi le voyage de Tobie, du moins aux endroits qui me sont les plus chers. Tu aimes tellement voir! Tu apprécies tellement ce qui est beau! Or comme ils étaient beaux, les bords du Tigre fendant les campagnes assyriennes! Viens avec moi."

Je l'accompagne donc. Oh, il ne me fait pas peur! Je mets ma main fiévreuse dans la sienne, qui est forte et fraîche, et je pars; de temps en temps, je jette un coup d'œil sur mon "bon compagnon", qui sourit avec une grande douceur en me montrant les beautés de la nature qui nous environne. Une plaine verte, très fertile, s'étend autour de nous à perte de vue. La saison est bonne et, je pense, printanière si l'on en juge à l'état de l'avoine, à moins que, ici, ils ne fassent deux semailles. Voici le fleuve, large, bien plus large que le Jourdain; ses eaux, beaucoup plus abondantes, coulent solennellement vers la mer lointaine. C'est une très belle région qui repose l'œil et apaise le cœur. Raphaël me regarde et me dit en souriant: "Regarde, regarde bien: pas moi seulement, mais tout. Ici je suis Azarias, le compagnon." Je détourne difficilement les yeux du visage radieux de l'archange, et je deviens spectatrice...

Voici l'archange, qui, sous l'apparence d'un homme banal, marche en devisant avec Tobie; celui-ci l'écoute avec déférence

et obéit à chacun de ses gestes. Azarias lui conseille de faire une pause, et Tobie obéit sans répliquer. Azarias conseille au jeune homme de se baigner dans le fleuve pour se rafraîchir. Et Tobie obéit avec empressement. Pendant qu'il est dans le fleuve, les eaux calmes s'agitent et un poisson gros comme un enfant en sort, qui cherche à atteindre le corps nu de Tobie pour le mordre, et peut-être même, qui sait, pour l'emporter au fond et le dévorer. On dirait un énorme brochet, un gros saumon ou un esturgeon; il a une grande bouche munie de trois files de dents comme des aiguilles, le dos sombre, le ventre blanc que son frémissement fait briller sous le voile des eaux.

Tobie le voit, tout près de lui, s'interposer entre la rive et le jeune garçon et il hurle, terrifié: « Oh! mon Seigneur un monstre m'attaque! » Azarias, assis sur la rive herbeuse, se lève brusquement et crie: « N'aie pas peur! Agrippe-le par les branchies en te tenant derrière lui, et tire-le à toi. Voilà! Maintenant qu'il s'est tourné! » Effectivement, au bruit d'une autre voix et au bruissement des roseaux remués par Azarias — qui, après s'être déchaussé, descend au bord du fleuve pour venir au secours de son compagnon —, le poisson se retourne en roulant ses yeux ronds, froids, impénétrables et cruels de poisson. Tobie l'attrape alors par les branchies et le tire, en résistant aux coups de queue et aux secousses par lesquelles il essaie de se libérer. Tobie marche à reculons; il tire, il tire en arc-boutant ses pieds sur la grève du fleuve qui est toujours plus bas, recouvre déjà les premières herbes aquatiques, puis se change en vase glissante. Quel effort demandent ces derniers mètres !

Le poisson fait des efforts surhumains pour se libérer, pour se sauver. Le jeune homme fait des efforts surhumains pour bien le tenir. Tobie est sur le point de perdre force! De fatigue, sa main glisse sur la branchie gauche, son pied glisse dans la vase. Le poisson devine la fatigue de celui qui l'a capturé et il donne un coup de queue si désespéré que Tobie en perd l'équilibre et tombe; mais il cherche encore à s'accrocher au poisson qui, bien qu'il soit à sec, tente des prodiges pour parachever sa victoire. Mais Azarias l'attrape par sa queue fourchue et le retient jusqu'à ce que Tobie se relève et puisse le reprendre et le traîner, sûr de soi désormais, sur le sable — loin de la vase — où le pied peut prendre

appui et résister. Le poisson s'essouffle, il palpite encore... et meurt.

« Prends le couteau et ouvre-le. Enlève le cœur, le foie et le fiel, et mets-les dans cette petite outre. Nous trouverons toujours de l'eau pour boire sans en porter sur nous. Le cœur, le foie et le fiel sont utiles. Ce sont de bons médicaments. Je te dirai comment les utiliser. Mais maintenant, faisons cuire le poisson. Il nous servira de viatique sur notre chemin. » Un feu de brindilles rôtit la chair du poisson découpé en grosses tranches; les deux hommes mangent de bon appétit, puis remettent dans leurs besaces ce qui reste, en prenant soin de séparer les tranches par de larges feuilles parsemées de sel.

Ils reprennent alors leur route, en bonne amitié, et Azarias enseigne et explique une foule de choses parmi lesquelles — sur la demande de Tobie qui voudrait savoir à quoi peuvent bien servir les viscères du poisson — celles rapportées par la Bible. *Tb 6, 7-9*

« Réellement? demande Tobie, tout étonné. Oh, si c'était vrai! Rendre la vue à mon père, qui l'a perdue!

— Oui, c'est vrai. Mais il se peut que tu reçoives auparavant d'autres dons de richesses et d'amours, la taquine Azarias pour tester l'esprit de son compagnon.

— Oh non! Oh non! Je suis impatient pour mon père! Moi... je vais toujours bien. Dépêchons-nous de faire ce que nous devons parce que, si l'envie de faire demi-tour me taraudait déjà auparavant, elle n'en est que plus forte maintenant. Car ce n'est pas seulement la joie d'embrasser mon père qui m'attend, mais celle de rendre la lumière à ses yeux éteints.

— Tu me crois sur parole. Et si ce que je t'affirme n'était pas vrai, mon enfant? dit Azarias pour le tenter.

— Oh non! Ton visage est limpide et serein. Tu parles de Dieu avec une grande paix. Seul un saint peut être comme toi, or les saints ne mentent pas. J'ai foi en toi. "

Azarias a un sourire lumineux.



« Où allons-nous loger? », demande Tobie.

Tb 6, 10-18

L'archange lui parle alors de Sarra, la fille de Ragouël, dans les mêmes termes que la Bible... en lui conseillant de l'épouser et de la délivrer, sans crainte, de tous les démons. Je vois alors leur entrée dans la maison de Ragouël, la reconnaissance et le mariage

de la veuve vierge avec le bon Tobie. Et si douce est la nuit — mieux, les nuits nuptiales — après que le démon a été vaincu et envoyé ailleurs, quand les époux vierges s'unissent à Dieu par la prière avant de devenir une seule chair... ☉ C'est sur cette douceur que ma vision s'achève, et je me trouve de nouveau en compagnie de Raphaël, qui me dit:

« Tobie a reçu plus qu'il ne désirait parce qu'il fut obéissant et fidèle. Mais je suis celui qui guérit et apprend à guérir des pièges sataniques. Par conséquent, j'ai été proposé pour soigner cette âme tourmentée plus qu'on ne saurait le dire par un démon qui la hait. Elle a besoin d'être grandement aidée pour être délivrée de l'ennemi qui la persécute. Je suis très peiné de ne pas trouver en elle une parfaite soumission, semblable à celle du jeune Tobie. Lui, il a remporté la victoire parce qu'il fut docile et obéissant, agréable à Dieu dont il célébra la bonté d'une âme humble et sincère. Car *s'il est bon de garder le secret du roi caché et de ne pas en tirer vanité, il est très bon de publier les œuvres de Dieu non par les mots mais par une sainteté toujours plus manifeste que les misères humaines ne corrompent pas. La tentation est épreuve et non damnation, si l'on sait tenir bon.* Ensuite, nous sommes agréables à Dieu. *Mais il convient d'être vigilant et de persévérer jusqu'à la dernière heure avec une grande circonspection, en toutes choses.*

En ce qui te concerne, n'aie pas peur, car si j'ai été avec toi, si je suis encore là, c'est parce que Dieu m'envoie t'apporter la lumière et la paix des cieux. Je retourne maintenant là où mon Seigneur m'envoie, et que la paix que je te souhaite soit toujours avec toi. »

De l'endroit signalé par  à celui-ci ☉, il m'a fallu abréger, car l'avocat est venu me rendre visite: j'étais donc prise entre deux feux et je ne pouvais comprendre l'homme ni me souvenir à la lettre de ce que disait l'ange pour illustrer le rôle de l'obéissance et de la prière pour vaincre Satan, présent dans les maladies, les pièges, les malheurs, pour troubler et pousser au désespoir. Il est même présent dans les circonstances de grâces extraordinaires dans l'intention de déchaîner l'orgueil, la complaisance, qui pourraient troubler le cœur et l'éloigner de Dieu.

Car je garde le fruit et je laisse tomber le reste. Je me souviens de tout cela, mais je le dirais avec mes mots. Je me rappelle la phrase: « Si tu avais ressenti de l'autosatisfaction, je t'aurais abandonnée. Mais parce que tu es humble, je t'ai protégée jusqu'au bout. » Les autres... sont parties. Et j'en souffre beaucoup quand cela m'arrive.

Je me rappelle distinctement que l'archange m'a dit ceci, au début de son discours final: « Cette vision est pour toi, *entièrement* pour toi. Elle ne doit pas être communiquée à Dora; telle est la volonté du Seigneur. Elle doit ignorer ce que tu vois. Elle le verra si elle le mérite. Mais elle ne doit pas posséder de canevas tout fait sur lequel elle n'aurait plus qu'à tisser ses fils. A chacun le sien. » En ce qui me concerne, elle n'obtiendra jamais rien, et Dieu veuille que personne ne le lui fournisse et contrevienne plus ou moins sciemment à la prudence et à l'ordre de Dieu.

Il est minuit et quart, je voudrais rester tranquille et me reposer. Mais voilà Azarias, mon ange gardien. Il me faut prendre le premier bout de papier que j'ai sous la main et écrire comme je le peux, en me promettant de le recopier sur mon cahier le matin venu, ce que je fais en ce moment.

Azarias me dit:

« Transmets ceci au Père : Dis à Dora de ne plus jamais recommencer — pour quelque raison que ce soit — un subterfuge comme celui auquel elle a eu recours récemment. Qu'elle laisse les malheureux agir de cette manière. Elle doit être sincère si elle veut recevoir la Vérité. Le Seigneur Jésus a été dégoûté au plus haut point par cette fourberie et pour sa désobéissance à l'évêque qui est à la tête du diocèse. Si Dora est sûre de ne rien faire de mal de son plein gré, pourquoi redoute-t-elle que la lumière se fasse? L'évêque était dans son droit de s'assurer de ce qu'il en est, et elle avait le devoir d'obéir. Pourquoi ne pas obéir simplement, sans chercher à embellir ou à broder pour occulter l'essentiel, en ayant recours au mensonge? Il n'était pas nécessaire de parler beaucoup. Il suffisait de dire: "Rendez-moi visite, car j'en ai besoin." Elle aurait reçu un meilleur certificat humainement et surnaturellement et, surtout, elle n'aurait pas dégoûté le Seigneur par son mensonge et sa fourberie.

Ce n'est pas bien. Il faut employer son intelligence pour la justice, pas pour le mal. Le trouble auquel elle a été soumise ces jours-ci provient de son erreur. Satan en tire profit, et il rit. Et la Vérité s'éloigne, puisqu'elle ne peut coexister avec la puanteur du Mensonge. Ceux qui sont appelés à des amitiés particulières doivent être des miroirs bien nets, sans la plus légère buée volontaire.

Que le Père le lui fasse savoir. Qu'il n'y aille pas, mais qu'il l'envoie. Il n'y a rien d'autre à dire. Récitons ensemble le Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit Saint, puis repose en paix. »

Le 23 février 1946

A 10h30.

Voici vingt minutes que le Père est parti...je rumine mes grandes amertumes...

Jésus, apparu du côté droit de mon lit au moment de la communion, me console divinement en m'attirant sur son cœur. Je profite de la tiédeur de son corps à travers l'étoffe de laine blanche de son vêtement, je me sens en sécurité comme cela, enserrée dans la douce tenaille de ses bras forts qui m'obligent à rester ainsi, tout contre lui, comme s'il était simplement un homme ami. Néanmoins, les larmes me viennent aux yeux, car les plaintes du Père et son accusation voilée de mal le diriger m'ont fait mal. Trop de choses me donnent à souffrir! L'incident clinique survenu ce matin, qui aurait terrorisé toute autre personne que moi, n'a pas provoqué en moi la moindre agitation, et pas plus maintenant que sur le moment... Au contraire! Si le murmure par lequel la voix de l'Esprit Saint dit: "Viens!" pouvait s'adresser à moi!

Mais les autres sujets! Des âmes mensongères! Des âmes désobéissantes! Des âmes orgueilleuses! Des âmes agitées! Des âmes pécheresses! Des âmes blasphématrices! Voilà ce qui me fait souffrir! Je comprends, je comprends toujours mieux la passion spirituelle de Jésus. Toute âme qui pêche est un coup de fouet, une épine, c'est une crucifixion... Et encore, je vois bien peu d'âmes, mais lui, il les contemple *toutes!*

Je pleure, et Jésus me laisse pleurer. Toutefois, mes larmes, ici, dans cette tenaille d'amour, n'ont rien d'amer. Elles sont tristes, mais c'est aussi un soulagement.

Jésus m'ordonne ensuite: « Ecris ce que tu ressens, puis je te ferai une dictée pour le Père. » Il me fait donc écrire sans relâcher ton étreinte; le bras et la main gauche passés sur mes épaules, il me garde toujours contre lui. Puis il parle. Jésus dit:

« Les hommes essaient de justifier leur conduite étrange — pour ne pas employer un autre terme — et de se tranquilliser par des échappatoires ou de [fausses] raisons qui, en les soulageant, pèsent sur d'autres, car elles leur font endosser la responsabilité d'actions commises par ceux qui veulent s'en délester. Ils vont même souvent jusqu'à en attribuer les responsabilités à Dieu lui-même, jusqu'à l'accuser d'avoir laissé une âme se tromper en lui accordant trop peu de lumière, sinon aucune. Voici des dizaines de milliers d'années que les hommes accusent Dieu d'avoir induit l'homme à pécher par la tentation de l'interdit. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin des siècles de tout ce qui n'est pas bon.

Romualdo, pourquoi me reproches-tu de ne pas avoir été plus clair? Que voulais-tu de plus? Ignores-tu que je suis charité? N'as-tu toujours pas senti *l'infini* de cet amour qui est mon essence? Il vient paternellement à l'aide des désirs de ses créatures, en protégeant certaines de leurs imprudences qui ne sont pas de vraies fautes — ceci afin d'empêcher qu'une âme ne soit couverte de honte pour peu de choses, pour un caprice d'enfant, et afin que sa reconnaissance pour la bienveillance du Seigneur corrige son imprudence en un point de départ pour avancer saintement sur mes voies —. N'as-tu toujours pas senti *l'infini* de cet amour qui, en pardonnant aux coupables et en modifiant son dessein initial bouleversé par Satan pour faire toujours d'une âme un chef-d'œuvre, se fait tout à tous, si cela peut aider, consoler, sauver?

N'as-tu toujours pas compris que j'essaie par *tous* les moyens de faire de *tous* des saints, que je voudrais faire de chacun une "voix", pour pouvoir vous parler à tous, vous combler de moi, me communiquer pour que vous puissiez être là où je suis, *tous, tous, tous?*

Ignorest-tu que, dès que j'aperçois le moindre mouvement dans un cœur, un bon mouvement, je me précipite pour me communiquer? Ne diras-tu pas comme ceux qui ne me connaissent pas: "Mais alors, c'est un sot qui ne voit pas l'avenir?" Ah, tu ne le diras pas! Pense, réfléchis à ma douleur et tu comprendras ma conduite à l'égard des bons et des mauvais.

Quelqu'un est-il saint, cher à mon cœur ou simplement désireux de le devenir et a toujours l'intention de parvenir à la sainteté? Il est juste que je vienne faire ma demeure chez lui et qu'il trouve dans cette union une plus grande force pour se sanctifier.

Un autre, sans être réprouvé, est-il pourtant un pécheur qui stagne? Pourquoi ne devrais-je pas chercher à le faire sortir de l'état où il croupit en l'attirant par des dons spirituels? N'agit on pas de la sorte avec les bébés pour éveiller leur intelligence, leur désir d'apprendre, leur attention, et pour les faire grandir en sagesse comme en taille? C'est pourquoi je donne une poussée à ceux qui restent stationnaires dans leurs manquements, je les appelle, je leur offre un don, une grâce, un miracle pour susciter en eux la volonté de bouger, de trouver un élan qui les sorte de l'endroit où ils sont englués.

Y a-t-il un homme coupable, grand coupable, un futur damné prévisible? Et pourquoi, moi qui suis le bon Pasteur, le Sauveur, ne devrais-je pas encore essayer de le sauver par mon amour, jusqu'à sa dernière heure, jusqu'à ce que son âme quitte son corps? Souviens-toi de Disma^[87]... Je l'avais rencontré bien des fois, sans succès apparent, sans avoir apparemment l'intention de le rencontrer... Aux yeux du peuple, ce larron impénitent pouvait passer pour un échec pour moi. On aura sûrement pris pour une stupide faiblesse de ma part la clémence dont j'ai fait preuve, dans les gorges de Carit, envers le voleur qui, — dans un geste de bonté à l'égard de Celui qui, dans une autre vallée, avait parlé près d'un an plus tôt au brigand avec douceur pour l'amener à se repentir — lui apportait l'agneau rôti, certainement le résultat d'un vol. Mais qu'est-ce que ce coupable pouvait faire qui ne soit une faute? Le résultat certain d'un vol était néanmoins purifié par l'acte charitable dont il devenait l'objet. Tout a dû

87- Dans "L'Evangile tel qu'il m'a été révélé", Disma est le bon larron crucifié avec Jésus.

donner cette impression, et peut-être certains apôtres auront-ils trouvé un parfum de scandale à la viande offerte... Mais un an plus tard, les paroles d'amour de la vallée près de Modin et le regard d'amour donné, à Carit, à celui qui venait m'apporter le fruit de son horrible travail, s'unirent aux paroles et au regard d'amour d'un crucifié et d'une mère transpercée pour sauver Disma.

Voilà, Romualdo, comment je me conduis. Je ne suis jamais le premier à désigner celui qui mérite un reproche. Je ne suis jamais le premier à lancer la première pierre. Je sais à qui j'ai affaire. Je le sais. Je vous connais. Vous vous scandalisez plus facilement que si vous étiez les plus purs des anges. Je ne me scandalise pas, parce que je suis miséricorde. Je couvre les lépreux de l'esprit de mes paroles de pitié, tout comme hier j'ai couvert d'un manteau étendu Elisée^[88] qui se purifiait, pour vous donner la capacité de demeurer auprès d'un lépreux et de l'aimer tout en l'aidant, par votre amour, à hâter sa résurrection.

D'ailleurs... Comment peux-tu prétendre que je ne t'ai pas conseillé au sujet de Dora?

J'ai dit: "Que le Père *se contente* d'exercer les fonctions de son ministère, rien de plus", c'est-à-dire la confession et la communion, puisque tu ne peux refuser de les administrer à une catholique non excommuniée.

J'ai dit: "Va voir l'évêque". Je te l'ai bien dit! Si le curé manquait à son devoir envers une âme tourmentée, il était de son devoir que quelqu'un l'oblige à s'en occuper. Et pour obtenir cela, il fallait bien qu'on lui en parle. Qu'y a-t-il là de mal?

J'ai dit: "Que le Père insiste beaucoup sur la confession et sur l'eucharistie." Car, plus elle s'en nourrit, mieux ce sera pour son âme qui, toute seule, a moins de résistance qu'une algue de fossé.

Mais j'ai dit aussi: "Que le Père soit *très* vigilant à l'orgueil et au mensonge." C'est un signe *très* révélateur.

Et encore: "Que le Père laisse tout tomber et s'occupe uniquement de Maria et des dictées."

Et j'ai permis les troublantes apparitions du démon du 30 décembre

88- Dans un épisode de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

et des jours suivants; j'ai donné les terribles dictées sur Satan, celles, bien claires, sur les différences entre vrais mystiques et mystiques douteux sinon même complètement faux.

Que veux-tu de plus, Romualdo? Je t'ai conseillé, et tu n'es plus un enfant. De même que, à Dora, j'envoie Raphaël, "le médecin de Dieu", je t'envoie les conseils du Verbe. Je n'ordonne rien. C'est aux serviteurs qu'on donne des ordres, pas aux enfants ni aux amis; or tu es le fils et l'ami de ton Père.

Mais "la médecine de Dieu", ou "la médecine des médecines" — le Verbe saint qui concentre en lui la plénitude de Dieu, avec sa volonté, sa puissance, sa connaissance, son amour et tous ses autres attributs; le Verbe saint qui possède toute la sainte Trinité — ne sert de rien si elle reste à la surface, si vous ne l'assimilez pas. Elle sera donc amère, comme bien des médicaments, mais ce sera pour guérir, pour fortifier. Il ne faut pas se contenter de la regarder. Il vous faut l'absorber, la mettre en pratique, pour qu'elle vous soit utile.

Rappelle-toi que si Lucifer — le plus beau — et Adam

Ez 13

—
le plus aimé — ont pu déchoir après avoir été créés pour une toute autre destinée, une âme qui ne correspond pas à son ministère peut bien déchoir et s'anéantir. Je donne et je reprends; personne ne peut me le reprocher.

Rappelle-toi: "Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur propre esprit sans rien voir! Vous n'êtes pas montés aux brèches, vous n'avez pas construit une enceinte (contre Satan et pour défendre votre âme), pour tenir ferme dans le combat, au jour de Yahvé (combat des séductions sataniques pour vous empêcher de connaître le Jour: la Lumière de Dieu). [...] Dis à ceux qui la couvrent de crépi (le crépi, c'est la sainteté élaborée dans la peine et les fatigues): 'Qu'il y ait une pluie torrentielle, qu'il tombe des grêlons, qu'un vent de tempête soit déchaîné, et voilà le mur abattu!' [...] Et toi, fils d'homme, tourne-toi vers les filles de ton peuple qui prophétisent de leur propre chef, et prophétise contre elles. Tu diras: 'Ainsi parle le Seigneur Yahvé: Malheur à celles qui travaillent [...] dans le but de prendre au piège les âmes (par leur orgueil). Vous me déshonorez devant mon peuple pour quelques poignées d'orge et quelques morceaux de pain (le désir d'être connues et encensées), en faisant mourir des gens qui ne

doivent pas mourir, en épargnant ceux qui ne doivent pas vivre (en d'autres termes, en décourageant les justes par la souffrance et le scandale, et en flattant les injustes), et en mentant à mon peuple qui écoute le mensonge. Eh bien! Ainsi parle le Seigneur Yahvé: [...] Je déchirerai vos voiles et je délivrerai mon peuple de votre main [...] et vous saurez que je suis Yahvé. Car vous avez intimidé le cœur du juste par des mensonges, alors que je ne l'avais pas affligé' ».

Dis-le. Dans ton cœur. Ce ne serait pas compris avec les mots d'Ezéchiël. Mais fonde-toi sur lui pour savoir quoi faire, et ne prétends pas qu'il te manque un guide sûr. Il faut ne pas se décourager d'être trompé, mais de ne pas suivre la voie que le Seigneur t'indique comme étant la bonne.

Que l'Esprit t'éclaire et te reconforte. »

La différence de ton, tant dans la voix que par sa majesté sévère, me fait aussitôt comprendre quand le Père Eternel se substitue à Jésus. C'est à la phrase: « Je t'ai conseillé, et tu n'es plus un enfant. » D'ailleurs, Jésus avait cessé de me tenir, et il écoutait la Voix avec le plus grand respect.

C'est le soir. Le bon Archange, mon bon compagnon^[89], revient. Il me regarde, me sourit, mais il est triste. La radio retransmet des musiques profanes et Marta en fait ses délices. Moi, je travaille et je contemple saint Raphaël.

Comme c'est prodigieux de pouvoir ainsi se perdre dans le surnaturel sans rien pour vous en distraire! Quelles merveilles Dieu fait en nous! En nous, pauvres créatures matérielles, lourdes, superficielles, inertes! Ah, la puissance de la "bonne volonté"! Car je n'ai que celle-ci, je n'en ai jamais eu d'autre. Alors que je suis une personne *très humaine*, pleine de défauts, très passionnée, c'est elle qui a fait de moi ce que je suis : une *petite* âme, *bien* petite, mais capable de donner un peu de joie à mon Seigneur.

La bonne volonté d'aimer le Seigneur! Ce fut le fil d'or qui a brillé sur tous mes actes, les a portés, les a dirigés, les a empêchés de prendre des voies dans lesquelles mon impulsion, mon ardeur de vie auraient pu les conduire. Même dans le crépuscule

89- Voir le 20 février 1946.

de mes pires moments, lorsque je n'étais rien d'autre qu'un être de chair et de sang, ce fil d'or brillait et me rappelait Dieu, si bien que mon regard s'élevait de la terre vers le ciel. Un bref coup d'œil d'abord, puis un regard toujours plus long, jusqu'à s'y connecter définitivement; la voix en solo du divin Amour qui me disait: « Viens à moi! » s'est changée en un duo dans lequel j'ai dit, moi aussi: « Viens ! Viens dans la souffrance, viens toujours, avec tout, mais viens, viens, viens, mon seul Amour. » Et pour raccourcir l'attente et la distance, j'ai désormais suivi mon fil d'or en courant le long de lui, alors que, auparavant, je le regardais seulement ; j'ai marché, marché, sans poser de questions, sans même penser pouvoir parvenir à mon état actuel, mais uniquement parce que je voulais aimer davantage.

Il arrive maintenant que, au milieu d'une action — quelle qu'elle soit, même matérielle, distrayante ou troublante —, je reste avec lui et je le retrouve dans les mots que j'entends, dans le travail, dans ce qui est harmonieux, dans les désolations... et rien ne me sépare de lui. N'est-ce pas ainsi, mon bon archange, que tu connais, que tu vois les actions des hommes à travers le miroir de Dieu, en qui tout est reflété et connu?

Mais pourquoi es-tu ici, mon doux ange? Ta compagnie, protectrice, reposante, m'est chère. Mais ne laisse pas cette âme toute seule. Va, va auprès d'elle... Je t'en prie, parce que j'ai pitié d'elle... parce que je pense que, si tu n'es pas là, son âme n'a aucune protection. Il est si terrible de se sentir seule ! Seule aux heures de tempête dans lesquelles, que ce soit, en guise de punition ou de mise à l'épreuve, le ciel se ferme! C'est la désolation! C'est l'enfer! Toi, tu ne connais pas ces moments-là, mon doux ange. Moi oui... Et leur souvenir demeure comme un cauchemar que le ciel seul dissipera. Va, va auprès d'elle, auprès de cette pauvre, pauvre sœur...

Je suis absorbée dans ma prière, et Marta s'imagine que je le suis par la musique ou par de douces pensées. Bien au contraire... il s'agit de contemplation et de pitié. Mais saint Raphaël ne part pas. Et je pense à Dora, avec des tourments de sœur...

Le 24 février 1946

Le matin.

Jusqu'à quand saint Raphaël est-il resté? Je ne sais. Exténuée, je me suis endormie après une heure du matin, et il m'a regardée de son bon regard jusqu'à ce que le sommeil m'ait fermé les yeux...

Le 25 février 1946

A mon réveil, à 7 h 25 — car je n'ai trouvé le repos qu'au matin — saint Raphaël est déjà présent. Comme hier au moment de la communion, où il se trouvait en compagnie de Notre Seigneur. Ce matin, il est seul. Mais la première action de mes sens et de ma pensée à peine éveillés, c'est la vision, la contemplation et la salutation de mon cher ange, qui me sourit et m'invite à commencer mon travail sans écouter la fatigue qui me terrasse. Puis il me salue et s'en va...

A 17 h.

Une voix légère, toute douce, presque lasse, comme épuisée, celle d'une personne qui a beaucoup souffert, dans une lumière très blanche qui prend la forme d'un corps spiritualisé. Elle dit:

« C'est moi. Tu ne me reconnais pas ? Je suis Aglaé.^[90] La fange d'autrefois devenue lumière. Je viens parler à une sœur, toujours moins malheureuse que moi, mais qui subit mes souffrances d'autrefois, le purgatoire de la chair avide... Je lui parle par ton intermédiaire, car tu as vue mon abjection et ma rédemption et, dorénavant, tu pourras dire m'avoir vue dans la gloire. Oh, sois témoin de la bonté du Seigneur à l'égard des filles d'Eve intoxiquées, mais qui désirent se débarrasser de l'ardeur brûlante du sang pour l'aimer, lui.

Dis-lui de l'aimer, son purgatoire, et de le supporter avec patience et constance, dans un esprit de sacrifice pour les pécheresses

90- Pécheresse convertie (voir " L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ").

obstinées. A mon époque pénitentielle, j'ai subi ses peines. Je sais donc de quoi je parle. Mais je ne perdais pas courage. Comme un malade qui doit supporter une plaie fétide parce que mieux vaut que la pourriture suinte plutôt que de rester dans le sang et le corrompre, j'ai supporté en esprit les réminiscences de la chair, ses hurlements de folie... Mon âme était plus élevée, et *n'y consentait pas*. En bas, ma chair, hurlait comme une louve. Ses cris m'empêchaient parfois même de prier. J'offrais au Seigneur la prière de ma patience. Je fixais les yeux de mon âme sur le Sauveur et je me répétais ses paroles en esprit. Et quand je suis morte...

Un ange, mon ange gardien qui ne m'avait jamais abandonnée même à l'époque où j'étais un monstre de luxure, me dit, en recueillant mon âme dans ses mains très pures: « Plus que ce martyr-ci, c'est l'autre qui t'a transformée en blanche hostie, celui qui t'était inconnu, non sanglant, ta sensualité qui te torturait et fut ton bourreau. Réjouis-toi, car tu as remporté la victoire. La sensualité n'existe plus. C'est la paix. » J'ai répandu des huiles de rose en guise d'adieu; mais l'huile de mon combat contre la sensualité fut plus parfumée et agréable.

Rapporte cela à ta sœur qui est dans la peine. Informe-la des paroles du Maître, dis-lui bien qu'il nous a justifiées, nous que la partie basse de nous-mêmes tourmente: "Ce ne sont pas les choses matérielles et extérieures qui corrompent l'homme, mais ce qui sort de la volonté de son cœur." Qu'elle détourne son attention par tous les moyens. Qu'elle ne s'arrête pas, après la tentation, à réfléchir si, oui ou non, elle a péché. Qu'elle passe dessus. Réfléchir signifie ranimer le feu. Qu'elle donne un baiser au Rédempteur sur son signe de salut. Un baiser pour chaque morsure de la chair et, au beau milieu des flammes de son purgatoire sur terre, qu'elle contemple le ciel, le ciel qui nous est ouvert, même à nous, après cette cruelle bataille.

Adieu. Que la lumière du ciel soit toujours sur toi. »

Elle disparaît alors dans une lumière qui l'enveloppe.

Mon conseiller intérieur me disait, peu avant qu'elle n'apparaisse: « Dans peu de temps, la sainte que tu as vue aujourd'hui comme pécheresse viendra à toi; si tu avais une liste des saints, tu verrais qu'elle y est citée aujourd'hui. Mais elle n'est plus très

connue. Elle va te parler pour l'âme tentée de la sœur dont le Père t'a fait mention. » J'ai dû m'arrêter aussitôt après la salutation d'Aglaé, car j'ai eu une forte crise cardiaque. J'ai ajouté le reste de son message une fois la crise passée; je ne me souviens donc pas avec certitude si l'ange m'a appris qu'elle est citée aujourd'hui — le 25 février — ou si elle l'est encore aujourd'hui. Ceci dit par amour de l'exactitude.

Le 5 mars 1946

Le Père Migliorini n'est pas venu. Je vais mal. L'absence de Jésus-sacrement me fait souffrir bien plus que je ne peux le supporter. Je décide de faire prévenir le Père Mariano⁹¹ et je demande à Jésus: « Comment dois-je me comporter s'il me dit quelque chose ? » Il me répond:

« En disant la vérité. Il n'est jamais permis de mentir, pour aucune raison. En particulier si cela doit porter sur les actes de Dieu. Moi, lorsque l'on m'a demandé: "Es-tu le Fils de Dieu?", j'ai répondu: "Je le suis", simplement, saintement, héroïquement, bien que je sache que j'allais au-devant d'outrages et de condamnations. Marie, ma Mère, déclara sans mentir à sa cousine Elisabeth qu'elle était la mère de Dieu. Imite-nous donc, avec humilité; que cet aveu de ce que tu es soit louange au Seigneur. Sois en paix, en paix, mon petit Jean-Maria! »

Le 8 mars 1946

Je dis: « Que cette croix est lourde! » en faisant allusion à tout ce qui me décourage: la surdité, les incompréhensions, la méfiance, les indécisions, les avarices, les jalousies, toutes spirituelles. Car c'est là ce qui me fait vraiment mal. Ce n'est pas la joyeuse souffrance qui m'unit au Christ en croix!

Jésus me dit alors: « Oui, qu'elle est lourde ! Mais c'est la dernière année⁹², la plus triste... Et je reste toujours près de toi

91- Il s'agit du Père Mariano De Sanctis, lui aussi servite de Marie.

92 "De vie évangélique" est inséré d'une fine écriture et fait manifestement référence à la troisième année de la vie publique de Jésus dans le récit de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

pour te soutenir en te donnant mon épaule... Courage, petite crucifiée. Courage, par amour pour moi et pour les âmes... »

Je réponds: "Oui... » Mais quand ce sombre chemin sera-t-il terminé, quand serai-je pleinement avec toi, dans ta lumière ?...

Le 9 mars 1946

(Cette dictée a été faite pour le Père Migliorini qui, à cette époque et depuis quatre mois, perdait du temps — et une juste vision des choses — à suivre le phénomène sensationnel de D. B., au point de le croire plus... divin que tout autre...)^[93]

Jésus dit:

« Deux instructions pour servir de guide, l'une à ceux qui peuvent être tentés de délaisser la vérité pour l'erreur, et l'autre à ceux qui peuvent avoir des doutes en fondant leur jugement sur des axiomes et des théories qui ne peuvent expliquer le surnaturel, puisqu'ils sont tous naturels.

Petit Jean, ouvre le livre des Juges là où il parle de l'idole de Mika, et le livre d'Esther là où Mardochée explique le songe. Ecoute et écris.

*Jg 17
Est 10, 3a – 3i*

Ne nous occupons pas de l'histoire de la formation de l'idole. Je commence à l'endroit où il est fait mention du jeune homme de Bethléem en Judée, un lévite. C'est un exemple — *un mauvais exemple* — de ceux *qui doivent servir humblement le Seigneur, dans la maison de vérité, mais ne se contentent plus, après quelque temps, de leur fonction humble et sainte; ils veulent alors "trouver mieux", c'est-à-dire plus que ce que Dieu leur a accordé, bien qu'ils sachent que c'était un beau don et que, s'ils le défendaient précieusement, ce serait un motif de louange pour ce bon serviteur. Et les voilà devenus avides d'obtenir une double ou une triple part, si bien qu'ils suivent d'autres voies, en recherche. Quoi? Dieu ne se prête pas à satisfaire les concupiscences spirituelles. Et ceux qui cherchent à obtenir plus que Dieu ne donne, soit ne trouvent rien* — et ils n'en retirent que le

93- En ce qui concerne les initiales D. B. voir le 19 décembre 1945, note 59.

tort d'avoir négligé la vérité pour des nuées —, soit finissent par trouver Satan déguisé en prophète.

Est-ce que cela accroît les mérites et la gloire? Non. Mieux valait à ce jeune lévite de Bethléem de rester simple lévite plutôt que de devenir le prêtre d'une idole! Mieux valait le petit don venu de Dieu que la grosse somme versée par un idolâtre, qui se pavanait en disant: "Et maintenant, je sais que Yahvé me fera du bien, puisque j'ai ce lévite pour prêtre!" Mais ne comprenez-vous pas que *là où il y a orgueil et simulation, tout concourt à les accroître, or la simulation et la fourberie enseignent ce qui peut séduire les petites âmes à grands cris?* L'homme d'Ephraïm n'était satisfait ni par son culte, ni par son fils devenu prêtre. Il savait bien que ce n'était là qu'un semblant de religion, une vaine apparence. Il savait que le dieu et le culte qu'il s'était construits n'avaient aucune valeur, ni aux yeux de Dieu ni aux yeux des hommes. Beaucoup savent cela. Ils éprouvent alors le besoin de combler leur vide grâce à l'aide d'un prêtre. Mais non. Cela ne sert à rien.

Celui qui fait cela agit mal, *tout comme celui qui se prête à son jeu. Que chacun reste là où je l'ai mis, qu'il n'aille pas chercher un endroit où "il sera mieux". C'est encore l'orgueil qui s'infiltré, sous le déguisement mensonger de bonté et de zèle.* Et obéissance, obéissance, obéissance! Sinon, mon châtement est assuré. Lorsque deux personnes sont unies par ma volonté, je suis tout à fait capable de m'en prendre à un seul, tout en laissant en paix "la petite source qui a grandi, est devenue fleuve, s'est transformée en lumière, en soleil, et a déversé des eaux abondantes", mais qui est consciente qu'elle ne le doit pas à son mérite personnel, mais à ma volonté. En outre, elle n'a pas demandé cette grâce, mais seulement celle de m'aimer. Et elle souffre — car je suis seul à savoir ce qu'elle souffre — en voyant que tous ne partagent pas le même destin, celui du peuple de Dieu.

Les fils d'un seul peuple comprennent le langage de leur roi et celui des sujets fidèles à leur roi. Comment se fait-il donc que si peu comprennent ma Parole? La plupart doutent qu'elle vienne de moi, ou même se laissent séduire par d'autres paroles qui sonnent faux comme l'origine dont elles proviennent. Je vous le

dis. J'ai donné, mais je peux cesser de donner. Voici des années que je le répète. Mais je n'enlèverai pas sa joie à "la petite source qui a grandi", parce qu'elle a les bonnes dispositions qu'elle doit à l'amour. Elle mourra dans ma paix. Or la paix, pour elle, c'est d'être en moi et moi en elle, comme je rêvais de l'être dans tous les cœurs. "

Le 12 mars 1946

Je réfléchis... et je pense surtout au dommage irréparable qui se produirait en Giuseppe, qui est à peine né à la grâce, s'il constatait une surdité dans l'Eglise, lui qui, alors qu'il était pécheur et sacrilège, a entendu Dieu dans des paroles venues de l'au-delà. C'est uniquement pour cette raison que je redoute une injuste condamnation. C'est pour lui que je m'afflige. Pour le reste de la famille aussi, bien sûr, pour Marta, pour les autres, qui perdraient toute confiance dans le jugement et la charité de l'Eglise, mais surtout pour lui, que j'ai arraché à Satan par les sacrifices que Dieu connaît. Seigneur, ne permets pas que cela se produise pour cette âme qui t'est et m'est si chère !

En écrivant au Père Migliorini, hier, j'ai oublié de parler de ma souffrance; Dieu m'est témoin qu'elle est réelle...^[94] J'avais dit à mon "bon compagnon" Raphaël de me quitter pour aider le Père, à Michel le victorieux de déjouer toutes les ruses dont Satan va certainement se servir dans les jours à venir pour nuire et faire souffrir, enfin à Gabriel le lumineux de porter le décret de Dieu aux hommes chargés de décréter ; de même, je dis à Azarias, mon ange gardien: « Va, va, parle à tes semblables pour que leur ministère éclaire ceux qui doivent juger! » Et j'ajoute: « Une lumière, Azarias, une seule, pendant que Satan, invisible, qui agit de loin sans être directement présent, envoie ses puanteurs pour me faire peur! »

94- Une ligne plus bas, une note entre parenthèses a été ajoutée d'une écriture minuscule: *(Note du 9-12-1947. Effectivement, grâce à l'aide de mon martyr de ces vingt derniers mois et surtout après m'être heurtée au Père Migliorini en juin dernier, Giuseppe ne veut plus rien savoir des prêtres... Je n'ai plus d'autre espoir que l'approbation de l'Œuvre pour le ramener à la pratique des sacrements...)*

Azarias me dit alors: « Ouvre le Livre par hasard, et lis. Tu y trouveras ton réconfort. »

J'obéis. Il s'ouvre au chapitre I d'Ezéchiel, à partir du verset 10. Je lis, et je me perds dans la vision béatifique. Ma douleur s'évanouit. Mais ce n'est pas une réponse pour moi, puisque je ne suis pas Ezéchiel ! Moi, je ne suis rien!

Azarias ajoute: « Encore, encore, jusqu'à ce que je dise: cela suffit. »

Je lis le chapitre II, puis le III jusqu'au verset 14 inclus. Voilà la réponse... amère et douce. Amère pour le monde, douce — si douce! — pour moi, parce qu'il me réconforte, mon Seigneur...

Le 13 mars 1946

Le tact parfait de Jésus à l'égard des petits le pousse à agir ainsi⁹⁵, pour ne pas les humilier, pour ne pas les décevoir! Il a l'art et la manière de les rendre meilleurs et de se faire aimer de personnes qui, apparemment, sont des moins que rien, mais qui ont en réalité une perfection d'amour adapté à leur petitesse d'enfant...

Il agit de la même manière à mon égard. Oh! Il m'a toujours traitée d' "enfant" pour m'améliorer malgré ma misère, pour se faire aimer! Plus tard, quand je l'ai aimé de tout mon être, il a fait pression, il m'a traitée en adulte, sourd à mes supplications: « Mais tu ne vois pas que je suis une bonne à rien? » Il a souri et m'a obligée à agir en adulte... Ah! C'est seulement lorsque la pauvre Maria est tout affligée qu'il redevient le Jésus des petits enfants envers mon âme si incapable, et il se contente alors de... mes scarabées, de mes cailloux... de mes petites fleurs.... de ce que je réussis à lui donner... et il me montre qu'il les trouve beaux... et qu'il m'aime parce que je suis "le néant qui fait confiance et se perd dans le Tout".

Mon cher Jésus! Je l'aime, je l'aime à la folie! Je l'aime de tout mon être! Oui, je peux le proclamer! A la veille de mon 49^e

95- Cette observation pleine d'amour de l'écrivain s'insère dans la description d'une aimable rencontre de Jésus avec quelques enfants dans une roseraie, décrit dans "L'Evangile tel qu'il m'a été révélé".

anniversaire, si je m'examine attentivement, à la veille du jugement humain sur mon œuvre de porte-parole, si je scrute scrupuleusement mon âme et tout mon être pour déchiffrer les vraies paroles qui sont en moi, je puis dire que maintenant j'aime, je comprends que j'aime Dieu de tout mon être. J'ai mis quarante-huit ans pour arriver à cet amour total, si total que je n'ai pas la moindre crainte d'une condamnation, mais seulement la souffrance qu'elle puisse tomber sur des âmes que j'ai conduites à Dieu, et qui, j'en suis convaincue, ont été rachetées par Jésus qui vit en moi mais qui pourraient se séparer de l'Église, ce trait d'union entre l'humanité et Dieu.

D'aucuns diront: « N'as-tu pas honte de tout ce temps? » Non, absolument pas. J'étais si faible, si peu de choses, que je n'ai cessé de le désirer. D'ailleurs, je suis sûre de l'avoir désiré exactement le temps que Jésus l'a voulu. Pas une minute de plus, pas une minute de moins, parce que — je peux l'affirmer — je n'ai jamais rien refusé à Dieu à partir du moment où j'ai commencé à comprendre qui il est.^[96] Depuis que, à l'âge de quatre ans, *je le sentais tellement omniprésent* que je croyais le trouver jusque dans le bois du dossier de la chaise sur laquelle je m'asseyais: je lui demandais de m'excuser de lui tourner le dos et de m'appuyer contre lui. Depuis que, à quatre ans encore, je pensais — même pendant mon sommeil — que nos péchés l'avaient blessé et tué; je me mettais alors debout sur mon lit pour le supplier, dans ma chemise de nuit, sans regarder aucun tableau religieux mais en me tournant vers mon Aimé tué pour nous, et je le suppliais: « Pas moi! Pas moi! Fais-moi mourir mais ne dis pas que je t'ai blessé! » Et ainsi de suite...

Tu connais mes ardeurs, ô mon Amour. Pas une ne t'est inconnue... Tu sais que le simple éclair d'une proposition venant de toi était aussitôt accepté par ta Maria. Et cela même si tu me demandais de t'offrir l'amour de la fiancée — c'est d'ailleurs à ce moment, le jour de Noël 1921, que mon amour pour toi a été confirmé —, l'amour de ma parenté, ma vie, ma santé, la prospérité... pour devenir toujours plus un "rien" dans la vie sociale une épave que le monde toise avec commisération ou mépris, une

96- Certains événements que l'écrivain va rapporter sont relatés dans l'"Autobiographie", écrite en 1943.

femme qui ne peut pas même attraper un verre d'eau si elle a soif ou s'il n'y a personne pour lui en apporter, une femme clouée comme toi, comme toi — comme j'ai désiré l'être, et comme je voudrais aussitôt le redevenir si tu me guérissais ! —. Tout! Le "rien" a tout donné, tout ce qu'il possédait en tant que créature... Eh bien, même aujourd'hui, même aujourd'hui qu'on peut me juger négativement, m'interdire, me frapper, qu'est-ce que je dis? "Reste avec moi, laisse-moi ta grâce. Tout le reste compte pour rien. Je te prie seulement de ne pas me retirer ton amour et de ne pas permettre que ceux que je t'ai donnés retombent dans les ténèbres."

Mais où suis-je partie, ô mon Soleil, pendant que tu te promènes au milieu des rosiers? Là où mon cœur me porte, lui qui s'est efforcé de t'aimer. Il palpite et fait brûler mon sang dans mes veines. Les gens diront: "Elle a de la fièvre et des palpitations. "Non. C'est que, ce matin, tu es venu en moi avec la force d'un divin ouragan d'amour, et moi... moi je m'anéantis en toi qui me pénètres, et je ne pense plus comme une créature, mais j'éprouve ce qui doit être la vie des séraphins... et je brûle, je délire et je t'aime, je t'aime, je t'aime.

Pitié, dans ton amour! Pitié, si tu veux que je continue à vivre pour te servir, ô Amour divin, éternel, ô très doux Amour, ô Amour des cieux et de la création, Dieu, Dieu, Dieu... Mais non! Pas de pitié! Encore plus, au contraire! Encore plus! Jusqu'à la mort sur le brasier de l'amour! Fondons-nous l'un en l'autre ! Aimons-nous ! Afin que nous soyons dans le Père, comme tu l'as dit quand tu as prié pour nous: « Qu'ils soient (ceux qui m'aiment) *un* là où nous sommes. » *Un!* Voilà une parole de l'Evangile qui m'a toujours plongée dans un abîme d'adoration amoureuse. Qu'as-tu demandé pour nous, mon divin Maître et Rédempteur! Qu'as-tu demandé, mon divin fou d'amour! Que nous soyons *un* avec toi, avec le Père, avec l'Esprit Saint, puisque qui est en Un est dans les Trois, ô indivisible Trinité du Dieu un et trine ! Béni! Béni! Béni par chaque battement de mon cœur, par chacun de mes souffles!

Mon Jésus reconforte divinement sa violette. Je suis presque continuellement en sa présence divine. Et ce matin, à la communion,

il s'est déplacé et est allé se tenir à côté du Père... Ensuite, j'ai prié avec ardeur, et je m'étais même agenouillée, comme je le peux, c'est-à-dire toute tordue, pendante, tombant sur mes talons et mes oreillers; cette position me faisait souffrir mille morts. Je disais: « Tu vois, Seigneur! Tu vois! J'ai peur que Giuseppe, Paola, Marta et d'autres soient dégoûtés de l'Eglise... Et puis... Si je tombais dans le découragement, si je doutais de la véracité de la Voix? Je pourrais me perdre, te perdre... » C'est alors qu'il a répondu: « *Les âmes victimes ne se perdent jamais.* » Je vis avec cette perle au cœur... et des ondes de paix, de joie, jaillissent de cette perle divine, et m'enveloppent, me comblent...

Plus tard, le facteur m'apporte, envoyées par un Carmel, une relique de sainte Thérèse d'Avila et la photographie du pape Pie X, le pape qui m'a parlé et encouragée à continuer sur ma voie qui "plaît au Seigneur"^[97]. Je suis émue par ces deux objets. Sainte Thérèse d'Avila peut me comprendre et le saint pape peut me protéger, là-bas, à Rome... J'ai placé la relique sous mon oreiller et le pape sur la table de nuit. Pour qu'ils me protègent.

Le 14 mars 1946

Mon anniversaire! Il est plein d'appréhensions! Pour Paola, pour Mère Teresa, malade, pour moi...

La présence [du Seigneur] me reconforte, suivie, le soir, de l'apparition de la petite Thérèse, qui était déjà venue le 12 au soir. Cette fois, elle ne tient plus sa rose dans la main droite, mais dans la gauche, et de la droite elle me fait signe de reprendre courage; elle est joyeuse et sourit avec encore plus de gaieté que lors de l'apparition de février, je crois.^[98] Comme elle sourit!

Plus tard, la nuit venue (après 22 h 30), Marta dort mais je n'arrive pas à trouver le sommeil, si bien que je lis une vieille brochure de "Civiltà Cattolica", que Berardi^[99] m'a donnée hier après une discussion entre nous sur l'Eglise: il est communiste et,

97- Le 8 février 1946.

98- Le 2 février 1946.

99- Franco Berardi, de Mantoue, locataire pendant quelques mois de la maison Valtorta avec ses parents.

pour lui, il faut la détruire... pour des raisons qu'il trouve dans l'article de "Civiltà Cattolica"... Je n'y comprends rien parce que mon esprit est fatigué et bien loin des lignes que je lisais en diagonale. C'est alors que je vois l'Enfant Jésus de Lisieux, celui du cloître, que j'ai déjà vu en janvier.^[100] Ses belles mains ne tiennent pas le globe froid et piquant vu cet hiver, mais il a une rose d'or dans les doigts, semblable en tout point à celle de sa petite Thérèse. Il rit, tout heureux, en me faisant signe de la fleur et de la main de m'approcher de lui... Il ne fait pas nuit, comme dans la vision de cet hiver. C'est le jour. Une tiède journée de printemps. Le soleil réjouit la cour du cloître, il s'allonge jusque sous les arcades, sur les carreaux du sol, et même sous la petite tablette où se tient Jésus. Tout est paisible, en fête. Ah, si seulement il voulait me signifier que la nuit est finie pour moi, qu'elle est devenue lumière, que cette grâce m'a été accordée! Comme le cloître est paisible! Paisible et serein... Je voudrais m'y trouver... et être la petite sœur de Thérèse de Lisieux...

Le 15 mars 1946

Je reçois une lettre du Carmel de...^[101] La Mère prieure, éclairée certainement par Dieu, m'écrit au crayon, puisqu'elle est malade, pour m'avertir qu'elle a écrit le 21 février à Mère Geneviève (Céline) à Lisieux, pour lui demander que l'on prie pour moi.^[102] Comment ne pas rapprocher les invitations et les sourires de l'Enfant-Jésus de Lisieux de cette nouvelle? La sœur de ma petite sainte prie pour moi...

...Moi, aussi, je prie. Je prie non seulement pour obtenir le "oui", moins pour moi que pour les autres, mais aussi pour que Dieu m'accorde deux grâces. Par la première, je demande de ne pas tomber dans le découragement, dans le doute, pour que je ne

100- Les 2, 3 et 4 janvier 1946.

101- On devine à peine le mot Camaiore, soigneusement effacé. La Mère prieure était alors la carmélite déchaussée Teresa Maria di San Giuseppe, que nous avons déjà rencontrée. Voir la note 62.

102- Dans le court espace qu'il reste sur la ligne, l'annotation suivante a été écrite d'une écriture minuscule: (*Note du 23.3.46: Elles répondent de Lisieux qu'elles feront un triduum pour moi les 24, 25 et 26 mars*).

renie pas Jésus en disant: « Ce n'était peut-être pas lui » si on me répond "non". Satan pourrait se servir de ce découragement pour travailler à sa victoire, à la vengeance qu'il m'a promise à la fin de ma vie: me faire peur de la mort et du jugement ^[103]... Seigneur, aie pitié de moi! Pour ce qui est de la seconde grâce, je lui demande que, dans l'hypothèse d'un "oui" qui pourrait susciter en moi de l'autosatisfaction, Jésus m'aide à *rester modeste, toujours plus modeste et humble*. Pécher par orgueil, jamais, Seigneur! Cela te rebute tant... Je préférerais être dénigrée plutôt qu'adulée, si cela devait faire de moi une orgueilleuse qui te déplaît. Pitié, Seigneur!

Je promets aussi de prier tout spécialement pour Dora dès que je serai calme. Afin que Dieu se manifeste, si c'est bien lui. Mais si c'est Satan, que cette malheureuse soit délivrée et que la vérité éclate. Mieux vaut une bonne et simple catholique sans signes extraordinaires, qu'un faux instrument. Qu'elle soit délivrée de l'Ennemi. Car ce doit être horrible de l'avoir comme cela pour maître... du moins à certaines heures.

Le 17 mars 1946

In Nomine Domini. Que la paix soit avec toi.

Le Père Migliorini arrive à 9 h du soir avec *la nouvelle...* je n'en suis pas surprise parce que cela fait près d'un an (depuis la Pentecôte 1945) que Jésus m'y préparait, et cela *toujours plus* intensément. Certes, je souffrirai beaucoup, beaucoup. Je connais la promesse de Satan pour mon agonie finale (février 1945). Le Père doit avoir compris. Désormais... Que certains aient des haut-le-cœur à la vue de bien des prêtres...

Dans cette mer d'amertume, toutefois, je me sens envahie par deux courants bien doux, en même temps que d'autres vagues amères me rongent et me torturent.

I° Jésus a exaucé ma prière de ces derniers jours: "Ne permets pas que je m'enorgueillisse, fais plutôt que je sois rejetée." Je ne suis pas rejetée, du moins je le crois. Mais je ne suis pas

102- Voir le 19 mars 1945.

glorifiée, si bien que je ne peux en tirer orgueil. II° Dans la présente épreuve dont le but est, à ce qu'il me semble, de tourmenter le porteparole, je reconnais Satan, car il est envieux de cette œuvre *qui vient réellement* de Dieu. Cela me confirme que je suis dans la vérité, car la persécution est un signe qui n'est jamais absent chez les âmes bien-aimées de Dieu, le Très-Bon.

Maintenant, je prie l'Esprit Saint de m'accorder "du miel" comme le 12 de ce mois. Et qu'Isaïe — au contraire d'Ezéchiel — m'adoucisce par ces mots venus de Dieu que l'on trouve dans le chapitre 54, aux versets 2 et 4 jusqu'à: « tu vas oublier la honte de ta jeunesse », 7-8, 11-12, 14-15, 16 jusqu'à ces mots « et tire un outil à son usage », enfin au verset 17 jusqu'aux mots: « ne saura être efficace ». Voici le passage recomposé: (voir le feuillet ci-joint).^[104]

Le Seigneur n'est-il pas bon? On pourrait me faire mourir mais moi, je suis en paix.

Comme l'ange me l'a recommandé, je commence aujourd'hui à faire l'invocation "In Nomine Domini" avant d'écrire sur mes cahiers, de rédiger une lettre et avant chacun de mes actes. Il me l'a dit dimanche 3 mars après m'avoir expliqué la messe: « Lorsque cette nouvelle mutilation se sera produite et que tu ne seras plus défendue que par Dieu — car le Père lui-même ne pourra plus t'aider et te protéger —, tu feras l'invocation "In Nomine Domini", avant d'écrire des lettres ou sur tes cahiers, ou avant de rédiger tout autre écrit ou d'effectuer une action, et tu y ajouteras toujours la phrase que Jésus t'a enseignée^[105]: « Que la paix soit avec toi. »

104- Il est écrit sur ce feuillet: *Elargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets... N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir, car tu vas oublier la honte de ta jeunesse. Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi. Malheureuse, battue par les vents, inconsolée, voici que je vais poser tes pierres sur des escarboucles, et tes fondations sur des saphirs; je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucle et toute ton enceinte de pierres précieuses. Tu seras fondée dans la justice, libre de l'oppression : tu n'auras rien à craindre, libre de ta frayeur : elle n'aura plus prise sur toi. Voici : s'il se produit une attaque, ce ne sera pas de mon fait ; quiconque t'aura attaquée tombera à cause de toi. Voici, c'est moi qui ai créé le forgeron qui souffle sur les braises et tire un outil à son usage. Aucune arme forgée contre toi ne saurait être efficace. Chapitre 54 d'Isaïe.*

105- Le 3 novembre 1944, voir "Les cahiers de 1944".

Le 18 mars 1946

Un incident stupide m'oblige à arracher et à recopier ma page, rendue imprésentable telle quelle. Patience!

Je corrige le premier fascicule des "Directions [spirituelles]". A la page 1, en date du 5 octobre 1945, je trouve un texte qui affirme que je ne jouis plus des visions après les avoir vues, alors que, les mois précédents, j'en jouissais même une fois la vision achevée. Vraiment! En septembre et en octobre, il en était bien ainsi. C'est une vexation du démon pour me troubler et me pousser au découragement ; une tentative de Satan de me perturber et de me démoraliser. Mais tout a cessé après l'extrême-onction, *et ce n'est plus jamais revenu*.

Bien des choses ont cessé après l'extrême-onction. J'en étais déjà certaine auparavant. Je combattais même pour que l'on ne supprime pas aux mourants cette grande aide qui procure une telle paix. Mais je le disais seulement dans la foi. Maintenant, je le dis par expérience. Et je le répèterai aux grands malades: renforcez, renforcez par ce sacrement les âmes qui traversent les combats de l'agonie. Procurez la paix! Apportez la libération, éloignez l'Ennemi!

Et maintenant? Voilà que le "vaincu", *prenant les hommes pour complices*, essaie de me ramener au doute, au découragement des mois d'été. Eh bien! Je me fie en Dieu! S'il ne veut pas ma désolation, la Lumière et la Vérité ne disparaîtront pas de mon horizon; d'ailleurs, je lutterai moi aussi pour repousser les brumes suscitées par Satan pour me les dissimuler. Si Dieu ne le veut pas — et je mets mon espoir en lui seul —, les hommes qui n'écourent pas Dieu *et ne respectent pas ses manifestations* seront vaincus avec leur "tentateur". Et le jour viendra enfin où ils ne pourront plus me faire du mal.

Je me rappelle avec insistance toutes les dictées de Jésus, les dictées prévoyantes et providentielles de Jésus, à partir de juillet 1943, sur la nécessité de garder le silence sur le porte-parole et sur les pages dictées pour le laisser en paix aussi longtemps qu'il vivra, pour lui éviter d'être troublé et pour que son travail ne soit pas exposé à des pièges. "C'est seulement quand ces yeux et ces mains qui voient et écrivent aujourd'hui seront dans la tombe que

vous ferez connaître sa mission. "Il disait plus ou moins cela...^[106] Mais à la suite d'un concours de circonstances, *cet ordre n'a pas été observé. Je suis la seule à l'avoir toujours observé, et je le ferai toujours.* On paye aujourd'hui les conséquences de ne pas avoir observé à la lettre les conseils de Jésus. Même moi, qui n'en suis en rien coupable. Que Dieu répare les dégâts des hommes!

Mon ange gardien vous dit, mon Père, que les intentions de messes pour les "*voix*" doivent être lues et connues par mes supérieurs exclusivement et ne doivent être divulguées à personne, pour aucun motif, jusqu'après ma mort. Il s'ensuit que personne d'autre que vous, et naturellement le Père général, le Procureur général et cet autre Père enseignant qui donne le cours sur les sacrements^[107] (si vous le jugez bon), ne doit les connaître à Rome comme ailleurs.

Le 19 mars 1946

Nouvelle agonie nocturne! D'accord. Comme Dieu veut. Mais je ne puis m'empêcher de penser qu'on pourrait me laisser mourir en paix, puisque je suis bien proche de la mort, par pitié... Vous savez ce qu'a signifié pour moi votre présence pendant mon agonie... Je vous ai exposé en toute sincérité ma pensée sur le P. Mariano. Je vous rappelle ici de pourvoir, autant que possible, à la présence d'un prêtre ici qui soit, *en maturité spirituelle comme en âge*, plus formé et en mesure de m'inspirer confiance sur ses capacités à agir à mon égard *avec sainteté, sérieux et correction*. Vous resterez toujours mon directeur spirituel et l'aide du porte-parole, parce que cela est juste et voulu par Dieu.^[108] Mais le "porte-parole" malade est ici, et il doit être secouru, et secouru par une personne qui puisse me donner de bonnes garanties. Souvenez-vous-en.

106- On trouve quelque chose de semblable le 23 août 1943 dans "Les cahiers de 1943".

107- Voici probablement la première mention du Père Corrado M. Berti, servite de Marie, professeur de théologie sacramentelle, décédé en 1980. Il aurait joué un rôle considérable pour préparer les écrits de Maria Valtorta.

108- Par la suite, elle écrivit dans la marge, d'une écriture minuscule: « *Au contraire, Dieu en a décidé autrement... Ma note du 9.12.47.* » Ce nouveau directeur spirituel fut P Luigi Lopalco, passionniste.

Je suis également tourmentée à la pensée de Giuseppe, à qui je dois écrire: je voudrais être sincère, mais de façon à ne pas blesser cette âme récemment née à la grâce comme à l'estime de l'Eglise et du clergé. Que mon Azarias me vienne en aide! Vous avez entendu ce que je lui ai écrit: le Père Migliorini a été appelé à Rome au Généralat en raison de sa compétence missionnaire... C'est la vérité...amputée de ce qui pouvait nuire à un nouveau catholique, mais capable de lui faire vénérer plus que jamais les supérieurs hiérarchiques. Puisque la bonté du Père général m'a fourni l'occasion de présenter cette mesure sous un angle favorable, servons-nous de ce qu'on nous donne et bénissons-en le Seigneur, qui nous permet de dire la vérité sans blesser ceux qui viennent de naître au Seigneur.

Je pense à une chose: en octobre, lorsque j'écrivais le départ de Jean d'Endor et de Syntique^[109], je me disais: « En quoi cela concerne-t-il l'Evangile? » J'avais alors l'impression qu'il s'agissait d'un épisode tristounet, capable d'éclairer la vie chrétienne d'Antioche, et de montrer la bonté de Jésus et la force de Syntique. Mais maintenant, je comprends. C'est à nous que cela s'adressait. A moi, et à vous que la méchanceté humaine séparait, ce dont nous souffrions sans l'avoir mérité. Par conséquent, si vous subissez ce qu'a enduré le disciple Jean — c'est-à-dire en ayant une bonne santé —, moi, comme malade, je dois nécessairement être Syntique et dire "fiat" le sourire aux lèvres, en laissant mon cœur répandre ses dernières gouttes de sang dans la douleur. Il me faut *agir ainsi* pour qu'il parte rassuré sur la pauvre Maria, si malade. *Agir ainsi* pour soutenir Marta qui n'arrive vraiment pas à reprendre courage ; si je n'y veillais, elle sortirait du droit chemin avec ceux que l'on ne doit pas suivre, confondant les hommes obtus qui font le mal et à qui il faut pardonner par amour pour Jésus, avec Dieu *qui ne fait jamais de mal à ses enfants*. *Agir ainsi* pour que rien ne transpire par notre faute, et qu'on ne puisse jaser ou faire des commentaires inutiles ou malveillants. Eh bien... Je serai aussi Syntique! Dans l'espoir que Dieu fera en sorte que se vérifie la promesse qu'il a faite à Jean d'Endor avant de se séparer de lui: "de l'assister au moment

109- Episode qui appartient à "L'Evangile tel qu'il m'a été révélé".

de l'agonie et de la mort, qui sera paisible, et de lui être présent pendant les mois de séparation pour le soutenir", je m'impose cette nouvelle souffrance avec un baiser et je bois ce nouveau calice... Et en avant!

En janvier, Jésus m'a fait remettre aux carmélites les intentions spirituelles pour les quatre premiers mois de 1946.

Janvier: être les agnelles de Jésus avec sainte Agnès.

Février: contempler Notre-Dame de Lourdes avec Bernadette.

Mars: être dans l'atelier de saint Joseph pour apprendre comment construire la croix.

Avril: être sur le Calvaire au pied de la croix avec saint Jean.

Eh bien, je suis occupée à construire ma croix comme saint Joseph me l'enseigne...

Je pense aussi que Jésus a voulu que je note mes offrandes et mes oraisons^[110], ce que je n'avais jamais dit auparavant. Cela me semblait si inutile pour les autres et si pénible pour moi! Je me disais: « De toutes manières, quand je serai morte, le Père enlèvera tout pour l'examiner... » Mais Jésus savait, et il a voulu que vous partiez avec ces pages tellement intimes, sans attendre ma mort pour les connaître.

Je réfléchis à tant de choses! Je veux dire: que de choses me font voir mes Protecteurs du ciel! C'est comme si je regardais à travers un microscope très net, ou un télescope, que sais-je! Je vois ce qui échappe à l'œil humain, dans une lumière qui illumine *tout*.

Le 20 mars 1946

Pour le Père Migliorini.

Jésus dit:

« Que les justes obéissent, voilà qui est toujours la volonté du Seigneur. *Mais il n'existe aucune volonté dans ton départ autre que celle de Dieu.* S'il y en avait une autre, je me contredirais moi-même. *Car c'est moi qui voulais que tu sois ici, auprès de mon porte-parole. Ici et nulle part ailleurs.*

110- Le 10 février 1946.

Maria, notre pauvre Maria, l'a écrit d'elle-même parce qu'elle l'a compris. Je le confirme. Je vous ai préparés à cette heure par les visions de Syntique et de Jean. Lis-les attentivement. Tu entendras la pensée de ton Sauveur.

Pars en paix, *car tu es en état de grâce*. Or tout est là. Le jugement des hommes n'affecte pas le jugement de Dieu, il ne l'influence pas. Pars en paix, toi qui es mon fils et le fils de Marie. En paix pour toi-même comme pour la pauvre Maria. C'est moi et mon ange qui prenons ta place. Et comme il n'existe aucune séparation entre les âmes, nous continuerons tous les trois, comme c'est le cas depuis trois ans, à faire ce qui est la gloire de Dieu : *faire connaître Dieu*.

Je te bénis : au nom du Père et de l'Esprit Saint en plus du mien, mon bon serviteur ; ma Mère te bénit avec moi, ainsi que l'homme de l'obéissance : Joseph ; l'homme de la charité : l'apôtre Jean ; et tous les saints de ton ordre. Va en paix, car les anges du Seigneur sont avec toi, et *Dieu est avec toi*. **¶111¶**

J'écris au Père ce qui suit:

Mon Père, je suis très heureuse de pouvoir unir la parole du Seigneur à mes pauvres mots de créature qui atteste devant Dieu et devant les hommes que votre assistance auprès de moi, commencée en juin 1942 et voulue par Dieu — ce oui, Dieu l'a fortement voulu! —, a servi de phase préparatoire au ministère auquel Dieu voulait me destiner. Auparavant, il y avait Dieu et la volonté de sa créature de servir Dieu. Mais il restait encore *beaucoup* d'humanité en moi, *bien trop* — et vous le savez —, de sorte que Dieu, qui est l'Ordre, ne pouvait venir dans le désordre; lui qui est Amour, ne pouvait venir là où il restait des ressentiments... Mais vous êtes arrivé, et vous avez *tout* mis en ordre. Dieu a alors pu agir parce que, d'abord, vous êtes venu. Vous avez été "le précurseur" qui va préparer les voies du Seigneur, et le Seigneur est venu. Et il est resté car, par votre présence, vous avez tenu à l'écart celui qui me hait parce que je suis un

111- Elle a ajouté par la suite, d'une écriture minuscule: « *Il en était bien ainsi le 20-3-46... Mais par la suite, Jésus voulut que j'aie un autre directeur spirituel. Il en connaît la raison. Je ne cherche pas à savoir. Je souffrirais trop si je le savais... (9.12.47).* »

instrument de Dieu (c'est Jésus qui l'a dit un jour, il l'a d'ailleurs répété). Vous souvenez-vous de cette dictée? Je devrais avoir peur aujourd'hui, puisque vous vous en allez et que Satan me hait plus que jamais. Mais je me fie à la promesse de Jésus et je compte sur vos prières, mon révérend Père, ainsi que sur celles des Pères de l'ordre.

Vous lirez à votre aise, dans les "Directions", ce que je pense depuis vingt-deux jours; je l'ai écrit au fur et à mesure durant votre absence, Cela vous aidera à me comprendre, quand je vous dis que cette souffrance est pour moi paix et confirmation et que je crois avec confiance à un obscurcissement momentané, comme le fut celui de Jésus du soir du jeudi-saint au matin de la Résurrection. Il nous a appris comment rester fidèles, comment suer du sang sans rancœur pour celui qui en est la cause, comment mourir sur la croix pour *sauver*. Imitons-le donc.

Je vous offre mon crucifix, celui qui, en juillet 1930, m'a apporté la preuve irréfutable de la puissance de la croix et de la foi, et ma première victoire sur le démon.^[112] Je vous l'avais destiné dans mon testament, parce qu'il est sacré à mes yeux en raison de ce que j'ai obtenu grâce à lui, et aussi parce qu'il se trouvait dans les mains de mes parents à leur mort. Il devait également être mis dans les miennes au moment de mon agonie et de ma mort, jusqu'à la fermeture du cercueil, puis vous rester. Cela signifie que, si Jésus me fait la grâce de mourir avec vous à mes côtés, vous me l'apporterez à ce moment-là...

Et maintenant, merci, merci *pour tout, pour tout, au sujet de tout*. Vous ne m'avez jamais fait sentir que je suis orpheline et seule, malade, pauvre et faible. Vous m'avez servi d'affection, d'aide, de paix et de soutien. Je ne l'oublierai jamais, ici comme ailleurs. Dorénavant, je sentirai que je suis *toute seule* sur terre...

Mais je n'en dis pas plus, sinon la nouvelle Syntique va perdre la force de porter sa croix et celle de son Père. Je dois encore m'endurcir, sans cesse, jusqu'à mourir sous l'effort, et avoir foi, foi, foi dans le Seigneur.

Maria

112- Voir l' "Autobiographie", pp. 297-308.

Marie dit:

« Nous sommes tout proches de l'incarnation du Verbe en moi. "Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa parole." Car, même si ce n'est pas un ordre, c'est une "permission" de Dieu qui nous est présentée. Ce qui se présente à nous est donc saint. Mon cher fils, ma chère fille, Romualdo et Maria, vous qui êtes des enfants de celle qui est toujours la Mère des Douleurs à cause des souffrances de ses enfants bien-aimés, proclamez vous aussi ma parole, et le Verbe prendra forme en vous avec plus de vie que jamais, jusqu'à vous transformer en lui. Soyez maternellement bénis. »

Saint Joseph ajoute alors:

"Je vous bénis moi aussi, qui ai toujours cru et toujours fait ce que le Seigneur ordonnait: pour aller, pour revenir, pour accepter. Et je fus guidé par l'ange de Dieu, car j'ai constamment soumis mon jugement d'homme à celui du ciel. »

Le 21 mars 1946

Jésus dit:

« Avant que Romualdo ne s'en aille, et afin qu'il parte avec des éléments clairs pour répondre, je vais développer ce que j'ai esquissé le 3 mars.

Pourquoi ai-je conseillé à Emma Federici de s'en aller? Je suis presque accusé d'avoir fait erreur. Non. Les superficiels et les ignorants peuvent penser et croire que ce n'est pas moi qui ai dit ces mots mais d'autres à ma place, ou que je me suis trompé. Je vais vous exposer brièvement la *justice* et la *bonté* de mon conseil, comme je l'ai fait au sujet des filles de parents inconnus^[113].

Je connais l'état des cœurs. Je connais aussi la capacité des cœurs. Je sais donc qui est cette femme qui a voulu devenir sœur Gabriella di M. Immacolata, mais sans vouloir ne plus être Emma Federici.

Vous connaissez maintenant Judas^[114], n'est-ce pas? S'il était resté le juif qu'il était, celui du Temple, il n'aurait pas été sans

113- Le 18 août 1945.

114- Tel que "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" le décrit en long et en large.

péché. Du moins n'aurait-il pas porté dans son âme la faute d'être celui qui a trahi Dieu. Pouvez-vous dire que je l'aie jamais bercé d'illusions? Je l'ai repoussé. J'ai résisté. Je lui ai dit à plusieurs reprises: "Va-t-en. Mieux vaut être un juif médiocre qu'un apôtre infâme." Mais Dieu ne pouvait pas aller plus loin, par respect pour le libre-arbitre de l'homme! Je ne suis donc pas allé plus loin. J'ai tenté de changer l'âme de celui qui s'obstinait dans le mal, sans pourtant me faire d'illusion. C'était mon devoir de Maître. Je ne manque jamais à mon devoir. J'ai essayé d'aider ce malheureux, d'œuvrer à son salut, non parce que je pouvais le sauver, mais parce qu'il était de mon devoir d'essayer ; *en outre, je voulais vous laisser un exemple de la manière de se comporter vis-à-vis de certaines âmes où se mêlent bons élans et mauvais instincts.*

On médite trop peu sur le profond enseignement que recouvre le personnage de Judas. *C'est pourquoi, en illustration de l'Évangile que je te donne, en vous éclairant les quatre évangiles afin que vous les aimiez, les connaissiez et les compreniez, j'ai bien mis en lumière la personne de Judas. Car, du fond de ses ténèbres, c'est celui qui donne le plus matière à instruction à ceux qui sont chargés de diriger les hommes.*

Parlons maintenant d'Emma Federici qui a voulu être religieuse, mais qui n'a pas su vouloir être seulement religieuse, autrement dit un nouvel être dans lequel *tout* son passé était mort. Au contraire, tout avait beau être refoulé, cela n'en était pas moins resté vivant sous son habit monastique. Et tout est réapparu, plus libre et violent que jamais, en raison d'un concours de circonstances. Voulez-vous que nous en énumérions quelques-unes? Etre Mère supérieure lui a causé un grand tort. Cela lui a donné l'occasion d'entendre bon nombre d'éloges. Un autre tort — *immense*, celui-là — fut, Romualdo, de se trouver libre de toute surveillance de la part de ses supérieurs, en raison des circonstances dues à la guerre. Sa personnalité, étouffée pendant tant d'années sous une obéissance qu'elle n'aimait pas, se sentit délivrée de tout contrôle, et sa réaction eut la violence d'un ouragan que rien ne pouvait apaiser : ni tes paroles de bon directeur spirituel, ni celles de mes dictées et visions, ni les dictées particulières que je lui ai accordées pour la soutenir — tout comme je

donnais à Judas caresses et missions, afin de pouvoir dire: "J'ai tout fait pour le sauver."

Lorsque je lui ai dit: "Pars!", *c'est que, désormais, ces femmes auraient perdu leur âme en restant là où elles étaient. Il y avait en elles rancœur et rébellion, elles ne pouvaient plus obéir ni faire preuve de respect. Le scandale aurait été encore plus grand.* Celles qui se plaignent de ce qui leur est arrivé devraient bénir Dieu qui a permis que les choses n'aillent pas plus loin! Les cinq qui sont parties devraient me bénir. Elles peuvent encore réparer et obtenir des mérites, loin de Camaiore. A Camaiore, dans l'ordre, ce n'était plus possible. C'était fini. Je n'ai trompé personne, mais j'ai dit: "Pars!"

Vous qui savez, vous avez vu que leur volonté ne s'est pliée à aucun conseil divin, sacerdotal, ou obtenu par illumination. C'est pourquoi elles sont punies. Vous savez, vous, que j'ai dit "cela suffit" parce que Dieu est bon mais ne se laisse pas marcher sur les pieds. Je les ai laissées suivre leur chemin obstiné d'imprudences et de désobéissances et, par pure miséricorde, je les ai encore rappelées au droit chemin. Priez pour elles, afin que la Miséricorde ne les abandonne pas, surtout celle qui a refusé de changer autrement qu'en paroles. Souvenez-vous, souvenez-vous de la dictée si sévère.^[115] Même celle-ci n'a servi à rien. Mais ni toi, Romualdo, ni toi, Maria, n'avez de remords. Même si j'étais descendu du ciel, je n'aurais pas changé son cœur. Je me tiens à la porte de son cœur. Mais je ne peux y entrer parce qu'elle l'a rempli de son *moi* et *non de son Dieu*. Je frappe, mais elle ne le sent pas parce qu'elle est remplie de ses propres voix et non des miennes. Ah! l'orgueil! Priez, priez, priez pour elle. »

Après un temps de silence, Jésus ajoute: « Si vous saviez à quel point elle a démérité, et tout ce qu'elle doit se faire pardonner! » Sa voix est extrêmement triste.

115- L'écrivain a ajouté entre parenthèses la date de cette dictée, difficile à déchiffrer, ainsi que cette citation: *Jérémie 31, 21-22*. Il s'agit de la dictée du 2 décembre 1945.

Le 24 mars 1946

Troisième dimanche de carême.

Je l'ai tant attendu, dans l'espoir d'entendre les paroles de l'ange, si douces, si limpides et consolantes!

Mais je dois vous dire que, après votre départ, un ange — qui n'est pas le mien, me semble-t-il —, m'est resté présent constamment, et de manière visible. Je vous dis qu'il ne me semble pas être mon ange gardien car, alors qu'Azarias a l'habitude de se montrer à moi en se matérialisant avec beauté comme je l'ai décrit il y a quelque temps^[116], celui-ci est complètement spiritualisé; il est d'une lumière extrêmement vive que seul un miracle de Dieu me permet de fixer; des êtres spirituels il possède la beauté incorporelle. Il ne se sert pas de ses pieds pour bouger, mais des deux lumières des ailes. Tout est lumière en lui: son visage, ses mains croisées sur la poitrine, son vêtement extrêmement blanc et immatériel... Je parle de mains, de visage, de vêtement, car nous autres, pauvres humains, ne pouvons que nous exprimer matériellement pour décrire ce que nous voyons. Mais cet esprit si beau, qui ne me quitte pas un instant et avec lequel mon âme entretenait de continuelles conversations d'amour, ne possède que la condensation incorporelle de son esprit en forme de visage, de mains ou de vêtements pour se rendre présent à mon regard spirituel. Il est donc réduit au minimum nécessaire pour atteindre son but, ce qui implique qu'il me faut employer des termes impropres et très matériels pour parler de son visage, de ses mains ou de son vêtement. Bref, il m'apparaît de la même manière que l'ange de Gethsémani qui était "une lumière en forme d'ange" ^[117]; Il ressemble à l'un de ceux que j'ai vus dans les chœurs du paradis... Oh! Lumière, lumière qui chante dans les azurs infinis du ciel... Il ressemble aux anges de Noël... pour les bergers... à l'un de ceux qui, au cours d'une des dernières nuits de mon exil à Cômposito ^[118], me portèrent à l'extase en me survolant tout en chantant des mélodies indescriptibles...

116- Le 15 janvier 1946.

117- Cette description se trouve dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", et correspond à Luc 22, 43.

118- S. Andrea di Cômposito est l'endroit où l'écrivain fut évacué. Voir "Les cahiers de 1944", le 24 avril 1944, note 139.

Je ne sais de qui il s'agit. Je sais que sa présence m'est un réconfort. Il m'est plus doux qu'un clair de lune pour le voyageur solitaire et perdu, et il m'apporte la certitude que je ne suis pas seule, mais que j'ai la meilleure des compagnies et des guides, et que je suis sur la meilleure des voies: celle de l'ange de Dieu, et sur la voie que les anges suivent : celle de Dieu. J'ignore qui c'est. Sa présence me comble de bonheur, mais il ne me révèle pas son nom.

Hier Marta est partie pendant six heures à Camaiore... Eh bien, j'ai eu beau rester seule dans ma chambre pendant trois heures sur six, j'étais si heureuse de cette présence angélique que j'en éprouvais même un mieux-être physique. Je me suis recueillie pour méditer et contempler, ce qui peut paraître de la somnolence aux yeux des autres, alors qu'il s'agit de ferveur de l'âme, et j'étais ravie de bonheur... Quelle paix...!

Mais voici Azarias qui apparaît et parle. Par conséquent, l'ange de lumière n'est pas Azarias... et, moi, j'écris.

[119]Azarias s'agenouille alors pour écouter Gabriel qui, renforçant sa lumière, me salue ainsi: "Ave Maria!" Rien d'autre que "Ave Maria." Puis il me dit une parole terrible — *réellement terrible* — et me donne un ordre. Quelle condamnation de ce qui le motive! Mais je l'emporterai dans ma tombe. « Il est bien plus terrible que le secret de Fatima, me dit l'archange, et ne doit pas être révélé parce que les hommes — même ceux pour qui il a été émis — *ne méritent pas de le connaître.* » Après cela, l'archange chante, en compagnie d'Azarias qui s'est relevé de sa genuflection: « Bénissons le Seigneur. » Je réponds: « Grâces soient rendues à Dieu », comme Azarias me l'a appris, et je dis avec eux: « Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit »... Il me faut maintenant porter aussi le poids angoissant de cette terrible connaissance...

Etant donné que l'archange m'a saluée d'un "Ave Maria", je pense que ce doit être lui qui m'a parlé le 5 décembre. Vous souvenez-vous de ce billet comprenant une règle pour Dora? Mais je ne demande rien... et je reste dans mon incertitude.

119- Suivent onze pages du cahier manuscrit en date du 31 mars 1946 qui contiennent le commentaire d'Azarias sur la messe du quatrième dimanche de carême.

Le 25 mars 1946

In Nomine Domini.

Je recommence enfin, ô mon doux Evangile, à marcher à la suite de m^{on} Maître sur les routes de Palestine! Après avoir accompli tous mes actes d'obéissance, je te reprends. Ou plus exactement: tu me reprends.

Je ne sais si quelqu'un réfléchit sur la leçon muette mais si instructive que donne le Seigneur par ses silences. Ils sont dus à trois raisons distinctes:

I° La pitié pour la faiblesse de son porte-parole, malade et parfois tout à fait mourant.

II° La punition par le silence de celui qui se conduit mal envers son don.

III° La leçon qu'il me donne —et c'est de celle-là que je veux parler—, sur la nécessité d'obéir *en tout temps*, même s'il s'agit d'un acte d'obéissance qui peut paraître moins important que le travail qu'il nous faut suspendre pour lui. Ah, il n'est guère facile d'être des "voix"! On vit dans l'exercice constant de vigilance et d'obéissance. Et Jésus, lui qui est le Maître du monde, ne permet pas que l'on contrevienne à l'acte d'obéissance que son instrument accomplit lorsqu'il a été exigé par quelqu'un qui a autorité pour ce faire.

Ces jours derniers, il m'a fallu obéir à des choses que le Père Migliorini m'avait dit de faire. C'était assez bureaucratique, et donc bien ennuyeux. Mais Jésus n'est jamais intervenu, parce que je *devais* obéir, et obéir à la lettre, *parfaitement*, comme l'a dit Azarias hier en m'expliquant la messe ^[120],

Mais tout ceci étant maintenant accompli, je peux te contempler, mon Seigneur...

Le 1^{er} avril 1946

Jésus dit:

« Je bénis ma crucifiée en ce jour anniversaire de sa

120- Voir; dans "Le livre d'Azarias", le 24 mars 1946.

crucifixion.^[121] [Je l'accompagne d'un acte d'obéissance à accomplir sur-le-champ. Tu vas écrire immédiatement au Père. Et tu ajouteras à tes notes ce qui suit. »

Voilà donc ce que me dit Jésus:

« Tu as écrit le 19 mars dans les "Directions" — tu l'as également demandé de vive voix, et tu l'as dit et écrit aux Pères — de "pourvoir à la présence d'un prêtre ici qui, en maturité spirituelle comme en âge, soit plus formé et plus en mesure de m'inspirer confiance sur ses capacités à agir à mon égard avec sainteté, sérieux et correction que le Père Mariano." Si tu n'avais été déjà flagellée, ces jours-ci, par trop de morsures de tes souffrances, je t'aurais flagellée pour cette phrase. Mais j'ai eu pitié de toi. Tu avais épuisé toute la justice que tu possédais et il ne t'en restait pas assez — plus une miette — pour te rappeler un aspect de ma justice. La dictée du 25 décembre 1945. C'est aussi en souvenir d'autres expériences pénibles que tu as faites que j'ai fait preuve de compassion. Mais maintenant que tu t'es nourrie de l'union à ton Seigneur, permise par le calme qui a succédé aux troubles dus aux nombreux événements perturbateurs survenus en peu de temps, ta justice a retrouvé sa force et te permet de comprendre ma justice. Maintenant que se sont apaisées tes craintes d'avoir affaire avec un nouveau Père Pietro P.^[122], c'est à mon tour de parler. Je veux te dire que tu as manqué de confiance dans le Seigneur, dans son amour pour toi, dans ses pensées, au point de demander un Père qui ne soit pas Mariano.

Mais qu'avais-je dit, le 25 décembre? Ceci: "A qui confier mon petit Jean quand le Père Migliorini ne sera plus à Viareggio? Au servite de Marie de Viareggio qui porte le nom de ma Mère." Le petit Jean doit avoir Mariano comme père spirituel ; et Maria-no doit avoir le petit Jean comme fils. Si l'âge est inversé entre ces deux êtres, les éléments restent identiques : l'un protège et l'autre est protégé. Le résultat est le même : l'élévation réciproque de deux personnes que j'unis par l'intercession de ma Mère. Tu ne devais pas t'imaginer — même de loin — que j'aie pu faire erreur ou être imprudent, et que j'aie pu ne pas me soucier de ma Maria. Tu as mal agi en mettant en avant *ton* propre jugement

121- Elle s'était alitée le 1^{er} avril 1934, pour ne jamais se relever.

122- Il s'agit du Père Pietro Pennoni, voir le 26 décembre 1945, note 65.

pour recouvrir le mien. Et tu as mal agi en jugeant sans savoir, en jugeant Mariano en te basant sur le souvenir de Pietro, enfin en croyant que *tous* ressemblent à *un seul* qui n'a pas été bon. Ne le fais plus jamais. Fais confiance à ton Seigneur. Il ne veut rien qui ne soit pour ton bien. Soyez donc unis, et sois pour lui tout à la fois une mère et une fille.

Mes jeunes prêtres! Mais ce sont eux, justement, qui doivent être nourris de surnaturel pour surmonter et neutraliser le venin du monde rationaliste qui me les abîme! Sais-tu comment ma Mère nomme les jeunes prêtres? Elle les appelle "mes petits enfants". Elle les aime infiniment, et si elle en voit un qui ne traîne pas sa mission comme un boulet mais la porte avec joie et vole sur les voies de la perfection, elle s'en réjouit comme d'une résurrection. En revanche, si elle en voit un être en faute et devenir homme ou encore moins, au lieu de passer de l'état de prêtre à celui de saint, elle souffre comme si une nouvelle épée lui transperçait le cœur. Marie, ma Mère, m'a prié pour Mariano. Cela doit te le rendre extrêmement cher.

Cette union va-t-elle durer? Ne va-t-elle pas durer? Ne t'en préoccupe pas. Elle durera le temps nécessaire pour permettre à Mariano de se perfectionner, ce qui lui servira dans son ministère. Laisse agir la Sagesse, car elle est tout Amour. Et conforme-toi aux mesures que je te prescris.

Tu diras à Romualdo de ne pas garder ces paroles pour lui comme un avaré, mais de les soumettre immédiatement à ses supérieurs, afin qu'ils fassent le nécessaire conformément à ma volonté. Tu lui diras également de ne pas répéter à Rome ce qui se passe à Viareggio, en d'autres termes de ne pas propager mes paroles à tout vent. Assez d'imprudences et de désobéissances!

Dans la dictée du 20 mars pour Romualdo, je lui ai promis que mon ange et moi allions assumer la direction spirituelle complète de Maria. Et il en est bien ainsi. Comme un enfant guidé par sa mère, Maria est dirigée par moi et par son ange gardien en toutes choses, non seulement spirituelles, mais aussi de la vie quotidienne. Elle l'a déjà constaté. Que Romualdo soit donc serein à la pensée que son ange gardien et moi ne pouvons la diriger autrement que bien, et que Maria lui permette de rester serein car c'est une âme obéissante et elle se laisse conduire sans

résistance, même si sa volonté, livrée à elle-même, serait aux antipodes de la mienne. Qu'il se tranquillise donc et obéisse de la même manière que "notre" Maria.

Que ma paix soit avec vous. »

J'éprouve le besoin de refermer ce cahier après vous avoir partagé une réflexion à ce propos, ce que j'ai attendu de faire jusqu'à ce jour dans l'espoir d'une réaction de mon pauvre "moi" après l'effort fait du 17 au 21 mars — *même encore avant* — pour rester... équilibrée pendant la tempête; cette tempête a commencé pour vous le 27 février mais elle avait commencé pour moi — *et violemment* — en décembre, pour culminer du 17 au 21 mars. Je me connais... et je sais que je tiens bon, je tiens bon, je tiens bon tant qu'il le faut pour soutenir, guider, reconforter, etc. Mais ensuite... j'en subis le contrecoup, ou plutôt ma nature le subit. Viennent alors les désolations, les découragements et... les énervements... Mais — non pas pour me vanter parce que je n'ai vraiment pas de quoi me vanter, si ce n'est pour louer Jésus qui m'a transformée miraculeusement —, je dois vous dire qu'après votre départ le 21 au soir, ce n'est pas ce que je prévoyais qui s'est produit, au contraire : j'ai connu non seulement une absence de nervosité et de découragement, mais même de cette stupeur douloureuse qui me prend quelquefois devant un événement très pénible pour moi. A la place, c'est une grande paix qui est survenue, une paix infinie, bien plus profonde que celle dont j'ai pu jouir jusqu'ici, vraiment une paix paradisiaque... J'ai attendu plusieurs jours pour le dire, parce que je n'arrivais pas à croire que cet état allait durer. Désormais, j'en suis persuadée. J'ai même surmonté des heures d'agonie physique pendant lesquels le désir de votre présence était généralement plus fort. Mais même à ce moment ma paix est restée inaltérable et parfaite. Je pense que ce témoignage doit vous faire plaisir parce que la vérité de l'action de Dieu en moi brille toujours plus fort, l'action de Dieu en sa pauvre Maria qui, par elle-même, *a tous les défauts* mais qui en est délivrée, un par un, par son Jésus. Bénissons-le pour cela.

La dictée d'aujourd'hui elle-même ne me trouble pas, alors que c'est un reproche qui m'est adressé... Je reconnais ma faute. Je remercie le Maître de m'avoir corrigée. Je promets d'éviter d'y

retomber. Et je suis paisible comme si Jésus m'avait félicitée au lieu de me réprimander. Je sais bien que de moi-même je ne vaudrais pas deux sous périmés! Je désire faire plaisir à Jésus, et cela seulement. Personne plus que moi n'est convaincu de ma misère... Mais cela ne m'angoisse pas. Au contraire! Cela me fait plus que jamais chanter le "Magnificat" pour le louer, lui qui fait tout en moi...

(Note personnelle. La crise cardiaque d'aujourd'hui est probablement la conséquence de l'heure d'intense amour mutuel du samedi 30 mars que mentionne Azarias.^[123] J'ai cru mourir pendant ces instants d'excès d'amour... Mon cœur s'en est trouvé ébranlé physiquement pendant toute la journée d'hier, et ce matin il a cédé. Mais la semaine sainte est proche...).

Le 7 avril 1946

Dimanche des Rameaux.

Je m'éveille d'un sommeil paisible pendant lequel je rêvais que je me trouvais sur un pré d'herbe rase et tendre, émeraude, bordé par un mur assez haut; je disais cependant, je ne sais pour quelle raison: « Il devrait être rehaussé », et je précisai: « En guise de défense ». Effectivement, ce mur avait au moins cinq mètres de haut. Si lisse, si haut, il était absolument infranchissable... Je ne voyais que cette grande prairie, vierge de tout pas humain, et au-dessus un ciel parsemé de petites étoiles que l'aube naissante rendait toujours plus petites et pâles. Or c'est le Seigneur qui m'a réveillée, en m'appelant et en me touchant la tête. J'ouvre les yeux et je lui dis: « Me voici, Seigneur. Je dormais... » ; je suis un peu confuse à l'idée que j'ai imité Pierre, Jacques et Jean qui ont dormi un peu trop souvent aux heures les plus solennelles de leur Maître : au Thabor et à Gethsémani.

Mais Jésus sourit et dit:

« Et je te veillais, ma douce victime qui te consumes pour l'amour de moi. Je suis venu te dire que je me trouve là où une créature subit sa passion et je lui parle, par la bouche de tous les

123- Voir la fin du commentaire du 31 mars 1946, dans "Le livre d'Azarias".

esprits célestes, par les figures de la liturgie tout entière, ainsi que par mon amour, qui est toujours plus fort et plus présent. Je sais en effet ce qu'est la Passion, ce qui la précède et son terme. Je ressens donc une infinie compassion pour ceux qui l'endurent par amour pour moi et pour les âmes. Vous, les âmes victimes du monde et de l'amour, j'ai éprouvé toutes vos angoisses. Plus je te dévoile, jour après jour, ma Passion — qui a duré trois ans — de Maître incompris, de Voix tournée en dérision, de Sauveur persécuté, plus tu te reconnais, à la mesure de ton état de créature, et avec toi tous ceux que j'ai élus à ce service extraordinaire. Je fixais mon regard sur le "but", le but lumineux, serein et glorieux de ma longue et multiple souffrance, et je disais: "Je dois passer par cette souffrance ici-bas pour parvenir à la gloire là-haut". Vous de même, si vous voulez avancer au milieu des ronces cruelles de votre chemin semé de serpents, d'épines, d'embûches, en portant votre fardeau sur vos épaules, pour arriver au but — l'immolation qui est aussi le but à atteindre, autrement dit la corédemption —, il vous faut garder constamment les yeux fixés sur ce "but", sur la charité parfaite pour les âmes, ce qui s'accomplit par le sacrifice total de soi-même. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses frères et ses amis. Je l'ai dit, et je l'ai fait.

Maria, ma chère et bien-aimée Maria, ma violette qui te consumes pour moi — qui suis ton Amour —, comme pour tes frères, alors que je suis le seul à vraiment te rendre ton amour, viens, ma Consumée, avance... Marchons ensemble. Le monde et Satan pourront te haïr mais pas au-delà des limites que j'ai fixées, des limites aussi hautes et insurmontables que le mur que tu as vu dans ton rêve. Ils sont de l'autre côté, dans leur monde bruyant et chaotique, sali par toutes sortes de concupiscences, semé des hérésies les plus empoisonnées... et toi de ce côté, dans le désert de cette prairie qui est toute sérénité et simple pauvreté, fleurie d'herbes vierges de toute corruption. Cette prairie, nous l'avons faite ensemble, toi et moi : moi par mes paroles, toi par ton obéissance. Tu vois comme elle est grande? Quelle paix en émane... Au-dessus s'étend la sérénité du ciel avec les innombrables étoiles qui te regardent et t'attendent. Ce sont tes amis du ciel, ô mon épouse bien-aimée. Ma lumière les fait paraître plus petites et moins vives.

Mais quand je te quitte, elles me succèdent dans une lumière paradisiaque et elles te réconfortent. Avance dans la solitude, mais *sans jamais être seule*, jusqu'au bout. Ensuite, tu seras élevée dans un rayon d'étoile, de ton Etoile du matin, ô âme consacrée par la souffrance, Maria qui *t'es consumée pour ton Dieu et pour les âmes*. C'est là ce qu'il faudra écrire sur ta niche tombale, ô petit martyr, cela et rien de plus sur tout ce qui te rappellera aux hommes. Tu seras élevée au lieu de la Paix éternelle et, de là-haut, tu rayonneras de la lumière sur les hommes ; les pages que tu as écrites avec obéissance pour fixer mes paroles sur le papier seront lumière d'amour et lumière de vérité, et les hommes bons feront mémoire de toi comme d'une lumière. Les hommes bons... En cela aussi tu me ressembles car, à mon époque, rares furent les hommes qui aimèrent et accueillirent mon infinie lumière. Les autres, les ténèbres, refusèrent de m'accueillir et restèrent ténèbres.

Je te bénis de tout mon amour de prédilection pour te réconforter, te réconforter, te réconforter! "

Je suis restée ainsi, émue et tout heureuse... jusqu'à ce que mon Azarias commence son explication.^[124]

Mes peines proviennent toutes de la constatation quotidienne de ce que les paroles que Dieu m'a dites *sont dans les mains de tout un chacun, propagées, altérées, utilisées sans aucune approbation... Quelle douleur cette désobéissance aux ordres très clairs de Jésus cela me cause!* Dieu seul mesure en largeur et en profondeur le tourment que les désobéissances d'autrui provoquent en moi. Mais c'est le temps de la Passion...

Le 18 avril 1946

Jésus vient parler pendant que je rends grâces après la communion du jeudi-saint.

J'étais en train de prier ardemment pour le Père, pour Paola, pour M. Teresa, pour E. Fed.ci ^[125], enfin pour moi, afin que mon

124- Il s'agit du commentaire d'Azarias sur la messe du dimanche des Rameaux, dans "Le livre d'Azarias".

125- Il s'agit du Père Migliorini, de Paola Belfanti, de Mère Teresa-Maria, et d'Emma Federici.

innocence soit mise en évidence et pour que Dieu me défende. Je disais dans ma prière: « Seigneur, je t'offre la communion de ce jour, fête de l'Eucharistie, pour que tu viennes à mon secours et que tu aides ceux qui me sont chers ou que je sens avoir grand besoin d'aide. Sainte Vierge de Fatima, saint Jean ap... »

Jésus me coupe la parole en disant:

« Tu viens de nommer les deux âmes eucharistiques par excellence.

Marie, ma Mère, fut l'âme eucharistique par excellence. Eucharistie signifie posséder Dieu en soi, avec sa Divinité et son Humanité. Marie posséda dans son âme Dieu en sa divinité dès sa conception dans le sein d'Anne; elle posséda Dieu en son humanité quand, de l'état de fille de Dieu, elle devint son épouse et fut enceinte de lui; elle posséda Dieu avec son corps, son sang, son âme et sa divinité du soir du jeudi-saint à sa Dormition, car l'eucharistie fut sa nourriture, de même que son sein et son âme furent le ciboire de l'eucharistie.

Jean, le bien-aimé, fut rempli de pureté et d'amour dès l'âge de raison, il eut le désir ardent de Dieu dès ses plus tendres années, il eut une foi absolue en son Jésus, qu'il avait rencontré au bord du Jourdain, il connut la victoire sur le respect humain et les calculs des hommes, par amour pour moi. Du soir du jeudi-saint à son dernier soir, alors qu'il était presque centenaire, il s'ouvrit lui-même pour me recevoir dans le sacrement de l'Amour, comme il avait auparavant ouvert son intelligence à recevoir ma Parole.

Ce sont les deux âmes eucharistiques les plus parfaites de tous ceux qui ont appartenu ou appartiendront à la grande famille des chrétiens. »

Il ne dit rien de plus parce que ce sont des jours de pénitence, et il n'y a pas de pénitence plus grande pour la pauvre Maria que ce silence de Jésus, alors qu'elle ne peut plus accomplir ses pénitences ordinaires et quotidiennes qu'elle aimait tellement, excepté quand la bonté de Jésus le lui permet... Mais aujourd'hui je suis heureuse parce que j'ai pu reprendre les pénitences que Jésus m'avait supprimées en raison de mon état de santé. Je les ai offertes en réparation des souffrances de Jésus et pour le Père Romualdo *qui, précisément aujourd'hui, me fait un reproche...* Un autre blâme plus douloureux que des coups de fouet... J'offre

aussi cette réprimande à Jésus souffrant pour mon directeur spirituel souffrant... qui me peine plus que tout autre... Puis je reprends, toute seule dans ma chambre — il est 21 h — car Marta fait ses visites aux sept églises.

Mademoiselle Rocchiccioli, la sœur de mon curé, venue pour une visite de bons vœux, m'a quittée depuis peu. Après avoir discuté de choses et d'autres, elle en vient à parler de Dora Barsotelli... Elle la décrit comme beaucoup le pensent, et elle répète cette affirmation: quand son mari viendra, on lui apprendra qu'elle n'est pas malade mais hystérique (j'ai plus ou moins la même impression...), et cela sous prétexte qu'elle est amoureuse du prêtre du lieu (?). Fort bien! Il ne manquait plus que ça ! Commentaire: si elle était sainte, elle ne dirait pas certaines choses. Mademoiselle Rocchiccioli a raison. Mais le mal est qu'elle généralise et elle conclut: « Au moment de l'évacuation, on m'a parlé d'un homme ou d'une femme qui écrivait des révélations, des dictées, que sais-je! Et que le Père Migliorini s'occupait d'elle. Il ne vous en a jamais apporté à lire? »

Je réponds:

« Il ne m'en a jamais apporté. » Et en effet... il était inutile qu'il me les apporte... C'était moi qui les lui donnais pour qu'il les emporte... mais *pour qu'il les garde, lui...*

Mademoiselle Rocchiccioli termine en ajoutant: « Moi, je n'y ai jamais cru, parce que les saints ne font pas d'étalage, et le simple fait de vouloir être connus montre que ce ne sont pas des saints. Mais par curiosité, quand j'ai vu que le Père Mariano était en train de lire ces cahiers, je les lui ai demandés. Mais il n'a pas voulu me les donner, sous prétexte que le Père Migliorini, son supérieur, ne l'y autorisait pas. "Eh bien, gardez-les", lui ai-je répondu. En tout cas, pour croire dans un Saint, j'attends qu'il soit élevé aux honneurs de l'autel. Au demeurant : qu'il s'agisse d'un saint ou d'une sainte, à moins d'être fou il ne se ferait pas connaître avant que l'Eglise ne se prononce », etc.

« Vous avez raison, ai-je répondu. L'âme qui a compris Dieu ne recherche ni éloge ni notoriété humaine. » J'en étais plus que convaincue! *C'est ce que je prêche depuis trois ans...* sans jamais avoir été écoutée.

Mais, intérieurement, j'éprouvais la souffrance de celui qui voit

s'émietter dans la boue ce qui est plus qu'un chef-d'œuvre humain, et je pleurais en pensant encore une fois à tout le mal commis contre *l'œuvre de Dieu*. Il est inutile de se fâcher, mon Père, ou de se rebeller contre la vérité, qui est bien celle-ci. Inutile de chercher à se persuader que ce n'est pas un mal alors que cela a été fait en opposition à la volonté de Dieu et à la prière continuelle de celle qui n'a jamais voulu être connue et qui ne voulait pas que l'on connaisse cet ouvrage avant sa mort, pour obéir à Dieu. En plus de la peine de devoir mentir en disant: « Je ne connais pas cela », il y a la douleur d'entendre considéré comme une erreur ce qui, justement, n'a pas été fait, et celle de voir l'Œuvre qualifié d'exaltation — ce qui n'est guère mérité ! —, *et surtout la parole de Dieu traitée avec mépris...*

Quelle douleur! Quelle douleur! Vraiment, je suis flagellée plus cruellement que par des fouets... Mais toi, Jésus Christ, tu connais la vérité! Tu la connais... Mademoiselle Rocchiccioli, j'en suis convaincu, a parlé sans malice, elle ignorait qu'elle avait devant elle la personne qu'elle critiquait, et si elle l'apprend un jour, elle en sera plus humiliée que moi. Mais, en attendant, que d'humiliations et *que de souffrances à la vue de l'Œuvre dépouillée de sa parure digne et surnaturelle!* Une farce! Réduite à une farce ridicule...

Oh, mon Père! Vous qui faites la grosse voix pour que Maria vous indique toute la gravité de l'erreur commise en divulguant le secret du Roi, que savez-vous de mes tortures, qui me font vraiment verser des larmes et même ma vie? De quoi vous affligez-vous ?... *Tb 12, 7*

C'est le soir du jeudi-saint... Jésus a pardonné... et je pardonne...

Le 19 avril 1946

Vendredi-saint.

Ton Sang et ta Passion.

(Les trois vendredis-saints mémorables sont: le 18 avril 1930: première attaque d'angine de poitrine à l'église à trois heures, des heures d'agonie en entendant ces mots: « Mon Dieu, pourquo

m'as-tu abandonné? »; le 29 mars 1934, la blessure de la souffrance de compassion qui m'a mortellement blessée; enfin le 23 avril 1943, des petites paroles intimes à la vraie dictée en sa présence).[126]

Le 20 avril 1946

Samedi-saint.

Le glorieux Ressuscité s'adresse à moi, mais il me fait partager les tortures de la Vierge Marie jusqu'à l'aube du lendemain, et m'apparaît seulement pour me rendre vie dans la beauté triomphale de son Corps ressuscité de la mort.

« A ceux qui peuvent ne pas comprendre les raisons d'infinie miséricorde pour lesquelles je ne révèle pas, je n'accuse pas, je ne désigne pas à votre mépris trop facile les âmes imparfaites, coupables même, je rappelle ces derniers mots de la prophétie de Jonas, celui qui fut ma figure lorsque le monstre marin l'avalait: "Et moi, je ne devrais pas faire preuve de compassion envers Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche? »

Jon 4, 10-11

Or c'est le Seigneur qui parlait à Jonas, le Seigneur des temps du courroux et de la sévérité, c'était Dieu le Père... Mais, moi, je suis le Fils qui s'est incarné et est mort pour vous apporter pardon et amour. Je suis la Miséricorde. Je suis l'Amour. Je suis le Pardon. Je suis la Compassion. J'ai défendu la femme adultère non parce que son péché me paraissait léger, mais parce que ses accusateurs n'étaient pas eux-mêmes sans péché. *Or l'on ne peut condamner quand on n'est pas innocent. C'est cela que je vous ai enseigné par cet acte.* Moi, j'ai pardonné aux grands pécheurs que l'Évangile vous fait connaître. Car pardonner, prendre sous sa protection, *c'est laisser le temps de se racheter. Voilà ce que je vous ai enseigné par ces pardons et ces protections.* J'ai pardonné à mes bourreaux parce qu'ils "ne savaient pas ce qu'ils faisaient". Ils étaient enivrés par l'effervescence de leurs passions. *C'est cette vérité que je vous ai enseignée par le biais de ce pardon.*

120- Les deux premiers événements sont rapportés dans l' "Autobiographie", le troisième dans "Les cahiers de 1943".

En effet, tous ceux qui se trompent sont enivrés par quelque passion. Cela ne justifie pas leurs actes mauvais. Mais ma miséricorde leur accorde le pardon pour leur laisser du temps et de l'aide pour sortir de leur erreur. C'est seulement quand "tout est accompli" pour eux aussi — autrement dit à la fin de leur vie terrestre, qui est une chaîne de miséricordes continues de la part de Dieu, une constante protection de l'esprit angélique en lutte contre l'esprit infernal —, c'est alors que la justice succède à la miséricorde, justice envers elle-même et envers les justes que l'on ne peut mettre sur le même pied que les pécheurs.

Que cela te serve, à toi comme à ceux qui pourraient s'étonner de mon comportement à l'égard des âmes que tu connais (Federici, Dora, Antonio, Pia et ainsi de suite), à comprendre pourquoi surabonde encore pour elles la miséricorde qui sauve plutôt que la justice qui condamne. Imitiez-moi donc, pour devenir à mon exemple doux et humbles de cœur, et charitables envers votre prochain pécheur. Employez mes moyens pour sauver les pécheurs: " *prière, souffrance et amour*". Et n'allez pas vous plaindre de moi ni juger mes jugements, qui sont tous justes, ni mes actes qui sont tous saints et que vous ne pouvez comprendre, étant donné les limites de vos sens et de vos affections. »

Après le Seigneur, autre reproche de la part du Père Migliorini... Faisons-en donc collection avec une sainte mortification! Comme cela s'est produit le 19 décembre à Cômposito, il devra dire tôt ou tard: « Maintenant que je connais la vérité de toutes choses, je modifie mon jugement. » Peut-être même me le dira-t-il quand nous serons tous deux de l'autre côté... Mais peu importe. Il le dira à un moment ou à un autre! J'attends cet instant. Je sais attendre. Et je sais me taire quand je vois qu'on ne veut pas entendre des paroles sincères. Jésus lui-même a gardé le silence quand il a compris que parler était inutile, puisque son contradicteur n'aurait pu accepter même la plus persuasive, la plus indéniable explication ou affirmation de faits malheureusement véridiques. J'imiterai donc Jésus en le chargeant, lui seul, mon Maître et Juge, de me défendre, de faire briller la vérité et de prendre soin de moi : car je suis une orpheline spirituelle étant donné que le Père Migliorini ne me comprend plus...

La voix "superbéatifiante" de l'Esprit Saint me dit:

« Parce que je suis au-dessus de toi. Tu te trouves dans le faisceau de mes rayons. Toute la lumière que tu reçois, c'est moi. Toute la paix dont tu jouis, c'est moi. Toute la joie que tu éprouves, c'est moi. Je me tiens au-dessus de toi, invisible mais présent. Tu es protégée, même si tu te crois seule. Car l'Amour ne fait jamais défaut lors des agonies et des sacrifices de ceux qui œuvrent à la gloire de Dieu et à la rédemption des âmes.

Je me tenais aux côtés du Verbe immolé, même si rien ne laissait deviner que j'étais là. Il a invoqué le Père comme s'il était absent. Mais pas moi. Moi, j'étais en lui, qui élevait l'amour au pouvoir du Sacrifice. J'étais en lui, et je lui donnais la force de souffrir de l'infinie douleur du monde — du monde entier —, pour le monde. J'avais formé son corps. Il était juste que je me trouve dans le cœur de la Victime de l'Amour pour en recueillir les infinis mérites et les porter au Père. J'ai été le Prêtre du Calvaire, celui qui élève la Victime et l'offre. J'étais le Prêtre car *l'Amour est toujours le prêtre du sacrifice* — c'est indispensable.

Je suis au-dessus de toi, avec toi, en toi. Je te donne la force de souffrir et je t'offre au Père, toi et ta souffrance. Laisse-toi immoler par l'Amour qui t'aime. Demeure en moi comme moi en toi.

Que la paix de l'Amour soit en toi. »

Cette brève mais réjouissante dictée de l'Esprit Saint, en ces premières heures du premier vendredi de mai, fête de la découverte de la sainte Croix, vient en réponse à une question que je me posais intérieurement pendant que je priais et souffrais vivement à cause d'une forte crise cardiaque.

Je me disais: « Comment se peut-il qu'une personne souffre matériellement et moralement jusqu'à l'agonie, et ressente en même temps une joie si intense qu'elle donne, plus encore que la maladie, l'impression de se consumer tout en étant plus vitale que les médicaments? Pourquoi suis-je tellement heureuse, moi qui suis si malade et — le plus important — si crucifiée par le Père Migliorini à propos des écrits venus du ciel que — malgré tout ce que le Père a pu dire de contraire — je sens être jugés, qui plus est

avec sévérité et mauvaise prédisposition? »

Et l'Esprit Saint, par sa voix immatérielle qu'il suffit d'approcher pour tomber en extase, me dit tout cela...

Le Père Mariano arrive avec le saint-sacrement au moment où l'Esprit Saint me salue avant de se taire. Il me trouve abattue... Mais je suppose, sans crainte de me tromper, que mes sensations ressemblent à celles des martyrs agonisants: *faiblesse physique et souffrance physique totale, mais joie spirituelle au comble de ce que peut éprouver une créature encore sur la terre...*

Le 13 mai 1946

Après m'avoir tenue pendant plusieurs jours de sa neuvaine dans l'éclat lumineux de son apparition, la Vierge de Fatima s'adresse à moi:

« Mes bien chères filles, ayez l'âme de Lucie, de Jacinthe et de François, qui m'ont reçue parce qu'ils étaient simples comme leurs brebis. Sachez regarder constamment vers le haut, car la Mère ne descend pas dans la boue, mais elle se tient au-dessus de vous dans l'azur du ciel. Imiter-moi, ayez ma pureté comme vêtement de l'âme, l'âme en prière comme mes mains jointes pour implorer miséricorde pour les mortels, la douceur de mon sourire pour adoucir la vie communautaire, et surtout un cœur immaculé autant que possible, afin que mes filles héritent du cœur et de l'héritage de leur mère: imitez-moi, aimez-moi, élevez-vous.

Je ne m'adresse pas à Maria de la Croix.^[127] Elle est dans mon cœur l'unique berceau pour l'apaiser. La pauvre colombe épuisée peut pénétrer dans mon cœur transpercé, y demeurer pour se désaltérer aux larmes de compassion que la Mère verse sur elle, et s'y reposer en oubliant l'existence de la haine du monde, car il serait pour elle trop pénible de continuer sans que mon amour ne la console. Aimez-vous donc, vous trois et elle. Aimez-vous en moi et dans mon Fils qui vous a unies dans l'amour par un grand désir de l'aimer.

127- C'est le nom choisi par Maria, comme cela se fait dans la vie consacrée.

A Iria, il y a une nouvelle cathédrale. Elle est belle. Mais je désire les petites chapelles des cœurs qui aiment mon cœur. Elles sont plus parfumées d'amour et plus débordantes de roses. Faites en sorte que je puisse descendre dans vos cœurs pour vous communiquer ma douceur et vous enseigner l'acceptation constante de la volonté divine. C'est cette acceptation qui a fait de moi une Reine, car *ceux qui déposent leur couronne seront couronnés*. En d'autres termes, la couronne de la sainteté repose sur les âmes qui savent déposer la couronne de leur humanité en acceptant de servir le Seigneur en toutes choses.

Que ma bénédiction soit sur vous. »

La veille au soir, le 12 mai, elle m'était apparue, très belle, telle que les trois bergers la virent certainement en haut du chêne vert, pour me dire avec un sourire à tomber en extase: « Je te bénis, ma fille bien-aimée, de toutes les bénédictions de la Mère, tout l'amour de mon cœur pour te consoler de tout. Je te bénis ma fille bien-aimée. Je te bénis.» Malgré ma grande souffrance physique et morale, je me suis alors endormie paisiblement, comme si tout s'était calmé sous l'effet du sourire et des paroles de Marie.

Le 16 mai 1946

A 4 h 45 du matin.

Maman.

Maman! Elle montre une douce tristesse, Son visage est serein, certes, ce n'est plus le visage cendreau des premières apparitions mais celui de ses meilleurs moments, si ce n'est même plus en paix, comme adouci par le reflet d'une âme comblée de paix... Mais elle est triste. Elle me regarde avec une compassion pleine d'amour ; c'est un regard comme j'en aurais désiré très souvent de sa part quand elle était ma mère sur la terre, mais j'en ai bien rarement obtenu, et toujours plus faiblement qu'aujourd'hui. Elle me regarde... Elle paraît souffrir... Mais elle n'est plus loin de moi, dans des régions de là-haut comme c'était le cas lors des premières apparitions. Elle est réellement présente,

au bout de mon lit, et regarde autour d'elle — je ne sais si c'est par curiosité ou pour saluer ses affaires, qu'elle revoit autour de moi. Elle sourit à la vue de son portrait placé près de moi, elle sourit de façon plus lumineuse à sa Vierge des Douleurs, à ma miniature, puis elle regarde Jésus à la tête de mon lit et son regard est si indéfinissable que je n'arrive pas à le décrire. Elle paraît prier et vénérer, elle paraît s'humilier en demandant pardon... Elle paraît souffrir.

Je la crois triste parce que voici deux mois que je n'ai pu faire dire une messe pour elle. Auparavant, de décembre à mars, elle s'était apaisée — j'en avais du moins l'impression — car je ne la voyais et ne l'entendais plus, comme si la messe mensuelle lui apportait quelque soulagement. Je lui dis: « Tu as raison, Maman. Mais si tu savais dans quel état je suis! Par moments, on ne s'occupe plus de moi... »

Elle hoche la tête comme en signe de dénégation...

Je poursuis: « Je ne sais à qui m'adresser pour être certaine qu'on te soulagera par le saint sacrifice de la messe... »

Elle répond: « Moi, je sais. Nous, ici, nous le savons. Mais ce n'est pas pour moi que je souffre. C'est pour toi. Pauvre Maria! Jamais comprise, jamais aimée, jamais heureuse... Même maintenant que tu es si malade et si digne d'être aidée. Que de torts ils ont tous envers toi!

— Ne souffre pas, Maman. Tu sais, je suis habituée à cet état... » Je n'ajoute rien, car je comprends que mes paroles seraient autant de reproches du passé, de son passé comme du mien...

Elle me répond: « Il m'est impossible de ne pas souffrir. Car je comprends désormais. Plongés comme nous le sommes dans un bain ardent et lumineux d'amour d'expiation, nous voyons, connaissons et apprenons *ici et maintenant* à aimer notre Dieu et notre prochain, que pendant notre vie nous avons si peu et si mal aimés. Les souffrances de notre prochain augmentent donc notre expiation car, une fois l'égoïsme disparu, nous savons aimer et souffrir avec lui et pour lui. Mais ne t'en afflige pas. Cela nous sert à aller plus vite au paradis. Sois patiente, Maria. Dieu seul t'aime, mais il t'aime *tellement!* Et maintenant, ta mère aussi t'aime énormément, mais elle ne peut pas encore te donner tout ce qu'elle souhaiterait pour réparer. La première période, celle du

remords, est terminée... et je suis dans l'amour actif. Mais je ne peux encore faire davantage que prier pour toi. Sois tranquille, cependant. Tu sais déjà aimer, par conséquent tu es protégée par l'Amour. Moi, j'apprends à connaître, instant d'éternité après instant d'éternité. Plus je connais, plus j'apprends à aimer. Quand je saurai aimer comme cela nous était demandé, mon expiation prendra fin, et alors je pourrai faire beaucoup plus. C'est en aimant qu'on obtient le paradis et la puissance, ici comme sur la terre. Ne pleure pas, "Piccecola" (c'est le surnom affectueux que Maman me donnait quand j'étais petite; cela voulait dire: "ma petite fille", et elle le réservait à de très rares moments d'effusion). *Le mal est celui des autres. Ce sont eux qui doivent pleurer* parce qu'ils agissent mal. Ah, si tu savais combien il faut expier ici la souffrance infligée aux autres! Ils en souffriront *tous*. Et ce sera justice, parce qu'ils n'ont pitié ni de la créature ni des moyens employés par Dieu. Il nous faudrait être bons autant que faire se peut. Sois donc patiente et offre à Dieu ta patience en réparation pour ta mère. C'est la meilleure des offrandes, justement parce que c'est toi qui la subis, toi seule. Ce sont *tes* offrandes, *tes* sacrifices qui me soulagent, car c'est envers toi surtout que j'ai manqué d'amour, envers toi plus que tout autre... Peppino n'est plus au nombre des vivants... Adieu, Mario... » (autre surnom que me donnait ma mère, qui aurait préféré avoir un garçon et m'appelait "Mario" comme pour se consoler d'avoir mis au monde une fille...). Et un frais baiser m'effleure la joue pendant que la vision s'estompe... puis disparaît lentement,

J'appelle: « Maman! Maman! Dis-moi... Es-tu plus purifiée maintenant, puisque tu parles alors que tu ne le pouvais pas auparavant? Dis-le-moi! » Mais elle est partie sans me répondre. J'aurais encore voulu lui demander: « Quand tu étais si tourmentée en décembre et que tu m'appelais d'une voix si larmoyante, est-ce parce que tu voyais venir ce qui se préparait pour moi? » J'aurais encore voulu ajouter: « Pourquoi Papa ne vient-il jamais? N'est-il donc pas en paix, ou l'est-il tellement qu'il agit du Paradis sans venir? » Mais elle ne m'en a pas laissé le temps. Je reste sur mes interrogations, mais avec une impression de réconfort paisible...

(Note, à 10 h du matin). A tel point que, après une nuit de

souffrance continuelle qui m'a empêchée de dormir, je m'assoupis doucement, le chapelet encore dans les mains car, après avoir récité cent "Requiem" pour Maman, j'avais commencé à dire mon chapelet.

Le 21 mai 1946

La vision^[128] est interrompue par une lettre du Père Migliorini qui m'arrive de Rome, et Jésus me dit: « Ouvre-la et lis-la » ce que je fais. Et franchement, je ne saurais que répondre... Pendant que je réfléchis en la relisant, la voix très aimée de mon Seigneur me fait sursauter tant elle est proche de moi. Il dit:

« Réponds-lui ceci en mon nom:

La Sagesse et l'Évangile le disent, si bien que vous ne pouvez nier

ces saintes paroles: "Jésus enseignait à Nazareth,

dans sa patrie, et dans leurs synagogues... et tous

Mt 13, 53-58

étaient scandalisés par lui... Et il ne fit guère de

Mc 6, 1-6

miracles en raison de leur manque de foi"

Lc 4, 16-30

(Matthieu

et Marc)... "Jésus vient à Nazareth où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture... Et il dit : 'Oui, je vous le déclare, aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie'... Tous furent remplis de colère... ils le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle était bâtie leur ville, pour le

précipiter en bas" (Luc). "Alors il se mit à invectiver

Mt 11, 20-24

contre les villes où avaient eu lieu la plupart de ses

Lc 10, 13-15

miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas converties.

'Malheureuse es-tu, Chorazin! Malheureuse es-tu Bethsaïda... et toi Capharnaüm... car vous ne vous êtes pas converties au Seigneur' "

(Matthieu). "Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les

Mt 23, 37-39

prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés... eh

Lc 13, 34-35

bien, elle va vous être abandonnée, votre maison. Et

je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vienne le temps où vous direz : 'Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient' "(Luc).

"Quand il approcha de Jérusalem, il pleura sur

elle. Il disait: 'Si toi aussi tu avais su... tu n'as pas

Lc 41, 41-44

reconnu le temps où tu as été visitée' " (Luc).

128- Cette vision concerne un épisode de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

Voilà, c'est dit. Bethléem ne voulait pas du Seigneur. Nazareth ne voulait pas du Seigneur. Capharnaüm ne méritait pas le Seigneur, tout comme Bethsaïda et Chorazin. Et Jérusalem a haï le Seigneur parce qu'elle ne "l'a pas reconnu à sa parole". Nombreux sont les "christ" et nombreux ceux qui opposent aux "christ" et à leur mission ce que les villes de Palestine opposèrent à leur Sauveur et Maître. Dis-le, et ajoute: « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende, que celui qui a assez d'intelligence pour comprendre comprenne, que celui qui fait preuve de charité agisse.

Le reste sert de leçon entre toi et moi, mon porte-parole, et que ma paix, ma grâce, mon amour et celui du Père et de l'Esprit Saint soient avec toi. »

Ma vision reprend alors...

Le 26 mai 1946

5^e dimanche après Pâques.

L'explication d'Azarias — qui viendra sûrement — est précédée ce dimanche par le sourire de la Vierge Immaculée, qui m'apparaît; elle porte le même vêtement blanc qu'à Lourdes et qu'à Fatima, mais sans ceinture bleue ni cordon doré. Un simple cordon aussi blanc que le vêtement lui tient lieu de ceinture, et le doux or de ses cheveux est visible, car elle ne porte ni voile ni manteau. C'est la Femme douce vêtue de blanc comme elle l'était souvent l'été à Nazareth, à cette différence près que, maintenant son vêtement est plus splendide que toute étoffe terrestre: il ressemble vraiment à du lin de l'au-delà. Depuis hier soir, elle me reconforte et se sourit. Quand je souffre au point de ne pouvoir dormir — ce qui me permettrait de m'évader quelques heures des croix trop nombreuses qui m'oppressent —, je la retrouve, toujours présente, chaque fois que je sors d'un demi-sommeil interrompu, qui est l'unique repos de mon corps épuisé, exténué, puisqu'il ne peut se reposer dans un vrai sommeil. Sa blancheur, l'émanation pure de son corps glorifié et l'expression indescriptible de son visage rayonnent comme une étoile dans l'obscurité de ma chambre et dans mon cœur affligé. La nuit se passe ainsi,

et la douce Mère est encore là le matin venu, puis au cours des heures de la journée qui suivent. Seule en sa compagnie, je la vénère par les mots muets de l'âme, et je ne demande rien parce que *je sais* qu'elle sait tout, parce que *je sais* qu'elle est ici pour me consoler, de sorte qu'il est inutile de demander : la Mère anticipe toutes les requêtes de ceux qu'elle sait être ses enfants... Les heures passent à penser ainsi...

Beaucoup diront: « Moi, j'aurais demandé ceci et cela. » Moi, si j'ai une demande latente au fond du cœur, ce ne peut-être que celle-ci: « Fais ce que tu sais être le meilleur. » Je ne demande rien pour moi, rien. Dieu sait ce qui est le mieux, et Marie de même. C'est pourquoi je dis: « Faites pour le mieux... », et ma paix est absolue: une paix qui plane au-dessus de tout ce que les hommes déchainent par leurs méchancetés, leurs égoïsmes, leurs lâchetés, et leurs mensonges et tout ce qui est mauvais, en soufflant tout cela sur la petite mer de mon âme qui, d'elle-même, est paisible puisqu'elle reflète le ciel. Je pense: quel châtement auront ceux qui troublent les âmes consacrées au service du Seigneur?

Marie la toute pure me répond alors:

« Ce que Jésus t'a expliqué dans de nombreuses dictées. Dans ton cas, tu as toi-même remarqué à plusieurs reprises que cela se vérifie. Il est inutile en effet de donner d'autre nom à ce qui advient à celui ou celle qui a manqué à sa mission auprès de toi ou t'a causé douleur et trouble. Ce nom, c'est celui que tu connais.

Ma fille, te souviens-tu de ce moment de triste paix où je te suis apparue en habit de servite et où je t'ai attirée contre moi, sous mon manteau noir, pour te protéger tout en pleurant les yeux tournés vers le nord ?^[129] Je t'explique maintenant la signification de cette vision prophétique.

Même si je ne puis t'en donner les raisons, mon Fils t'avait placée sous la protection des servites de Marie, car tu ne peux rester seule, ma fille, avec ton grand trésor. L'Éternel m'avait accordé, à moi aussi, la protection d'un époux — inutile pour engendrer mais nécessaire pour me protéger —, au moment où le Trésor du ciel et du monde allait descendre en moi. Ma maternité

129- Le 15 octobre 1944, voir "Les cahiers de 1944"

divine aurait certainement pu s'accomplir sans Joseph. Mais la Sagesse de Dieu m'imposa un époux, premièrement à cause du scandale qu'aurait été une femme non mariée engendrant un fils, deuxièmement pour le signal qu'une telle maternité dans une femme innocente aurait donné à cet inlassable scrutateur des âmes qu'est Satan, enfin parce qu'un enfant a besoin de la protection d'un père. Toutes ces raisons me sont devenues claires à partir du moment où l'Esprit Saint descendit en moi en me rendant mère. Je compris alors la justice de mon mariage, que jusqu'alors j'avais accepté par simple obéissance.

Eh bien, ma fille, Jésus t'avait accordé une protection à toi aussi. Cette protection-là. Ne cherche pas à savoir pourquoi ce fut celle-ci et non une autre. Autant se demander pourquoi le douzième apôtre fut Judas de Kérioth et non, par exemple, l'un des saints et humbles bergers. Eh bien, *moi*, je t'ai accueillie sous le manteau noir des servites; je pleurais dans cet habit parce que je voyais — tu peux deviner où se portait mon regard — que l'on enfreignait trop les décrets de mon Jésus sur "L'Œuvre", sur son instrument et sur la manière dont l'un comme l'autre étaient traités. Afin que tu ne sentes pas un trop grand vide là où Jésus t'avait placée pour une raison particulière et toujours adorable, je t'ai attirée contre moi, sur mon cœur, pour te faire sentir la protection de la Reine de l'ordre et des enfants de cet ordre qui, à la suite d'une vie parfaite, sont au ciel avec moi, et je t'ai protégée de mon manteau pendant que je pleurais pour ceux qui manquaient à *leur* devoir.

Ma fille, ne te décourage pas. Souviens-toi de ta Mère même en ces circonstances. Comme tu ressembles à ta Mère lorsque, étrangère à Bethléem et portant la Parole incarnée, elle frappait aux portes en vain pour réclamer aide, hospitalité, pitié! Elle demandait davantage pitié pour la Parole qu'elle portait que pour elle-même, pauvre femme lourde de sa maternité et fatiguée par la longue route... Notre Jean dit bien la vérité sur ces rejets, sur cette lenteur à comprendre, sur ces tiédeurs ou ces froids quand il s'agit d'accueillir la Parole: *Jn 1,5.9-11*
"Le Verbe, la Lumière, brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise... Le Verbe était la vraie Lumière... et le monde ne l'a pas reconnue. Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont

pas accueilli". Et pour ne pas l'accueillir, lui, ils ont repoussé aussi celle qui le portait et qui, aux yeux d'Israël, n'était qu'une pauvre femme à qui "il était impossible que Dieu se soit donné". C'était par conséquent un escroc, une menteuse qui cherchait par cette supercherie à obtenir des protections et des honneurs immérités.

C'est toujours comme ça, ma fille bien aimée. Nous sommes mal vues, persécutées, méprisées, incomprises, parce que nous apportons la Parole que le monde refuse d'accueillir. Fatiguées et affligées, nous allons de cœur en cœur en demandant: "Par pitié, accueillez-nous! Pitié pour *vous-mêmes*, et non pour *nous*. Car nous, dans ce don que nous vous faisons, nous portons certes notre fardeau, notre croix de créatures, mais nous y trouvons aussi notre paix et notre gloire d'âmes, et nous ne demandons rien de plus. En revanche, nous sommes tourmentées et pleines de zèle pour la Parole, la Parole que nous portons *afin qu'elle soit donnée à tous ceux pour qui elle nous a été remise*, car elle est Vie..." A Bethléem, après que la gloire du Seigneur s'est manifestée par la Résurrection et que son enseignement se répandait dans le monde, nombreux sont ceux qui auraient voulu avoir accueilli celle qui portait la Parole pendant cette nuit glacée de Casleu afin de pouvoir dire: "Nous l'avons reconnue." Mais il était trop tard! Le temps de Dieu vient et passe. Et les regrets tardifs ne réparent pas l'erreur. Cela devrait être rappelé à qui de droit.

Quant à toi, ne t'afflige pas. Aux yeux de Dieu, tu es justifiée comme je l'étais, moi, pour donner le jour au Roi des rois dans une grotte fétide. Ce n'est pas nous qu'il faut blâmer de ne pas honorer dignement le Verbe qui se répand, mais ceux qui nous empêchent de l'honorer publiquement. L'encens de notre amour et de notre adoration secrète suffit à remplacer tout autre honneur qu'on refuse de rendre au Verbe déposé en nous. Souris, ma fille, et espère: rappelle-toi que le Tout-Puissant peut même susciter des fils à Abraham à partir des pierres, et qu'il ne te laissera pas sans le réconfort et l'aide de directeurs spirituels prêtres; il suscitera pour cette tâche la personne appropriée, de la même manière qu'il t'a accordé ton maître angélique au moment propice, pour ton plus grand réconfort... »

Plus glorieuse et plus douce que jamais, Marie resplendit lorsqu'elle reçoit le salut d'Azarias, dont la lumineuse présence paraît bien pâle par rapport à la Vierge éclatante de lumière. Azarias, toujours agenouillé, les bras croisés sur la poitrine, la tête inclinée devant Marie comme s'il était devant un autel, parle alors.^[130]

Le 28 mai 1946

Je reçois une lettre du Père Migliorini... Azarias m'ordonne:

« Ecris au Père ces mots: "Le Seigneur veut que moi, Maria, j'attende que soit passée la neuvaine à l'Esprit Saint pour vous répondre, c'est-à-dire après la Pentecôte. Jusqu'à ma réponse, qui ne fera que vous transmettre la volonté de Dieu sur notre cas, vous, mon révérend, ne devez tenter aucune démarche définitive en ce qui concerne *ma* question. Renseignez-vous amicalement, interrogez avec douceur le Père Général (vous pouvez maintenant le faire) ainsi que les révérends conseillers ou leurs amis, et transmettez-moi vos conclusions avant le 9 juin, *après quoi le Seigneur répondra.*" »

Le 1^{er} juin 1946

J'étais en train de mettre en ordre mes prières du mois de juin et je n'étais pas sûre s'il fallait que celle à l'Esprit Saint précède celle au Sacré-Cœur, L'Esprit Paraclet se précipite alors sur moi, accompagné d'une vague de bonheur et de paix. Il me dit:

« Tu peux placer la prière à moi avant toute autre, sans crainte d'offenser le Cœur aimant de Dieu.

Ce Cœur existe parce que je l'ai formé. Moi, l'Amour, je suis celui qui ai engendré l'Humanité du Verbe, et son Cœur est l'amour des amours de l'Amour divin, c'est l'Ame la plus ardente du Feu trinitaire. Le Père, le Verbe et l'Esprit Saint habitent ce Cœur, mais puisque l'Esprit Saint est celui qui fait l'unité des

120- Voir, dans "Le livre d'Azarias ", le commentaire de la messe du 5^e dimanche après Pâques.

deux premières Personnes et avec elles, et qui forme avec elles la sainte Trinité, il est l'Hôte élu du Cœur très aimant. Dieu tout entier se complaît dans ce Cœur et y habite. S'il est dit en effet que vous êtes les temples de l'Esprit Saint et si l'on peut présumer que, dans les limites de la finitude humaine, le trône de l'Esprit se trouve dans l'organe qui produit la vie et suscite les affections, quel trône aurai-je jamais, dans ce temple plus sacré que tout autre construit par l'homme ou érigé par lui, qui soit plus beau, plus saint, plus sacré, plus mien que celui-là?

Le Cœur de Jésus Christ! Il est formé des feux de la Charité et des lys de la Toute-Pure! Si les hommes savaient *comprendre* ce qu'est le Cœur du Christ! Mais les séraphins peuvent à peine pénétrer dans l'incandescence de cette perfection d'amour qu'est le Cœur de Dieu, Perfection de la perfection. Observe ceci, mon âme: Dieu, l'Incorporel, l'Eternel s'orne de l'organe parfait dans la parfaite création de l'homme et y renferme le paradis tout entier pour qu'il soit témoin du sublime anéantissement du Verbe et se perfectionne en charité. Si les anges pouvaient dévoiler les mystères du ciel, ils vous diraient qu'à l'évangélisation de la terre par le Christ enseignant a correspondu la grande leçon donnée à tous les chœurs célestes sur la manière de parvenir à l'amour parfait: grâce à l'anéantissement d'un Dieu jusqu'à la mort, par amour de Dieu et des hommes.

Saint, trois fois saint Cœur du Christ, Soleil rayonnant sur lequel toutes les lumières du ciel viennent se fixer, glorification de la matière qui a mérité de partager la gloire de l'âme, puisqu'il a atteint la perfection de la charité, de la force, de la justice, de la tempérance et de l'obéissance! En effet, rappelez-le-vous tous, très chers enfants de la Sagesse, le Christ était chair et âme comme tout homme ; or, par un insondable décret, il a dû connaître la tentation bien qu'il soit sans tâche. Il était l'Homme. Il était le nouvel Adam. Il devait montrer comment le premier aurait dû agir pour posséder la gloire sans connaître les tourments, et comment il lui était possible d'obtenir la gloire sans souffrance, uniquement en faisant héroïquement la volonté du Créateur. C'est ce que le Christ a montré. Puis il a souffert et il est mort en réparation de ce qu'Adam avait commis. Or tout cela — obéissance, résistance aux tentations, bonne volonté, générosité, pardon, sagesse, sacrifice —

a jailli du Cœur qui bat maintenant au ciel pour chacun d'entre vous, pour toi, pour tous ceux qui ont compris l'Amour.

Dieu est Amour. Le Cœur de Jésus-Dieu est le trône du Dieu Amour. »

Le 2 juin 1946

La Divinité dit:

« Ne désirez pas, pour le lys qui s'immole, d'autre rosée que celle d'un amour de plus en plus parfait. Que l'amour du sang lui-même ne vous pousse pas à sortir de la justice. Ne lui souhaitez donc pas autre chose que ce qu'il y a de plus parfait. Enfin réjouissez-vous de ce que la vierge sage alimente sa lampe de son amour parfait si bien que, lorsque l'Époux paraîtra sur la route, elle sera prête à sortir à sa rencontre. »

Le Seigneur dit:

« Que la paix soit avec vous et que le Paraclet vous baptise dans son Feu afin que vous soyez mes témoins et les gardiens de ce prodige que je vous ai accordé par amour pour vos âmes et pour l'ordre, si cher au cœur immaculé et transpercé de ma Mère, votre Mère et celle de tout croyant dans le Seigneur.

Je ne m'adresse pas à mon serviteur Romualdo, ni à aucun autre serviteur en particulier qui exerce actuellement dans l'ordre des fonctions qui le distinguent et lui donnent quelque pouvoir. C'est à l'ordre^[131] que je m'adresse. Tant que je me suis trouvé dans le groupe des apôtres et des disciples, je n'ai permis *aucune* distinction ni pour moi ni pour les autres, de sorte que l'enseignement, l'amour comme les reproches s'adressaient à tous pareillement : je ne voyais pas en effet Pierre ou Jacques, Jean ou Matthieu, André ou Judas Iscariote, Etienne ou Elias, Matthias ou Abel, mais je voyais en eux *mon Eglise*, cette Eglise où, si une hiérarchie est nécessaire, celle-ci n'est pas séparation ou différence mais toujours fraternité, puisque l'Eglise est l'organisme parfait

131- Il s'agit de l'ordre des servites de Marie auquel appartenait le Père Romualdo M Migliorini. A l'époque, le prieur général de l'O.S.M. était le Père Alfonso M. Benetti, cité plus loin.

et homogène dont moi, le Christ, je suis la Tête et vous tous les membres. De la même façon, je m'adresse à l'ordre, auquel ma charité a voulu confier un don et une mission à cette époque où les ténèbres antichrétiennes s'épaississent pour aveugler les âmes et où les fièvres de doctrines maudites s'insinuent pour tuer tandis que le troupeau dont j'ai pitié dépérit de faim et de froid.

Les êtres passent. Aujourd'hui, ils existent, demain ils ne seront plus. Comme l'herbe se dessèche après une courte saison, ils deviennent poussière et leur nom même est oublié. Bienheureux ceux dont le nom est inscrit dans les cieux pour avoir fait ma volonté. Mais l'ordre demeure, et il lui faut poursuivre ce que la Règle ou la mort peuvent interrompre. Voilà ce que je veux. C'est pourquoi je ne m'adresse pas à mon serviteur Alfonso — qui est à la tête de l'ordre —, ni à mon serviteur Romualdo, en qui la grâce accordée gratuitement par ma bonté crée une obligation d'obéissance et de reconnaissance envers son Donateur pour ne pas se transformer en disgrâce. Non, ce n'est pas à eux que je m'adresse, mais à l'ordre, à qui j'indique cette voie. Et je la lui indique en vue de la sagesse, de la justice et de la charité.

Ma Volonté, manifestée clairement et constamment depuis le début de cet ouvrage — Romualdo le sait parfaitement — c'est que ma Parole soit connue, diffusée, utilisée par des consacrés et des fidèles, alors que l'instrument doit rester inconnu jusqu'à sa mort. On ne saurait féliciter la plume d'un écrivain, pas même sous l'impulsion d'un de ces stupides enthousiasmes des foules: c'est l'écrivain qu'on célèbre. Maria est ma plume, rien de plus. C'est moi l'écrivain. Il s'agit de ma Pensée. Je peux donc en disposer comme je l'entends. Or je veux que ma Pensée, traduite en mots par un élan d'amour, serve à vivifier ceux qui meurent sur cette terre où les forces du mal sont si actives.

Je vous remets en mémoire le dragon rouge de l'Apocalypse, dont la queue balayait et précipitait le tiers des étoiles. Et je vous rappelle que, après avoir tendu un piège à la femme — qui, "au désert, au lieu où Dieu lui avait fait préparer une place pour qu'elle y soit nourrie un temps, deux temps et la moitié d'un temps", fut secourue et sauvée des flots de la Haine infernale —, il alla se poster sur les sables. Je vous rappelle encore que, furieux de ne pouvoir la détruire, le dragon "porta le combat contre le

Ap 12-13

reste de la descendance de la Femme, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus". Je vous rappelle enfin que ces derniers furent séduits et troublés par les paroles et les prodiges de la Bête et qu'ils la suivirent en foule. Seuls les saints furent vaincus par la mort, mais non pas celle de l'âme.

Qu'est-ce qui sanctifie? La connaissance toujours plus approfondie de Dieu, donnée pour contrebalancer la prédication de plus en plus étendue, active et corrosive de la Bête, annoncée par des moyens adaptés aux temps modernes, des moyens qui pénètrent là où les personnes ne peuvent aller. Je vous l'ai dit: "Les fils de ce monde sont plus avisés que les fils de la lumière". Ils utilisent des moyens nouveaux et leur subtile propagande pénètre là où l'immobilisme des fils de la lumière ne pénètre pas. De nos jours, les livres sont destruction, parce qu'ils envahissent. Pourquoi donc ne pas contre-attaquer en détruisant ce que les hommes des ténèbres édifient sur les décombres de ce qui m'appartenait avant qu'ils ne l'abattent? Semez sur les ruines et, par ma grâce qui accompagnera vos efforts, de nouvelles plantes de sénévé y pousseront: c'est la plus petite des graines, mais son feuillage est si touffu qu'il abrite les oiseaux sans nid.

Un trop grand nombre d'âmes ne sont pas établies dans la foi, tout simplement parce qu'elles ne savent pas, ne me connaissent pas. Avoir un pauvre souvenir d'un Dieu Homme mort sur une croix, ce n'est pas me connaître, Me connaître, c'est connaître toutes les formes de l'évangélisation du Christ, du sacrifice du Christ, de l'amour du Christ Homme et Dieu. Les églises sont-elles vides ou à moitié vides? Qu'on entre dans les maisons! Levez-vous, vous qui dormez! Levez-vous, vous les timides! Ce n'est pas le temps de dormir. Quand la barque est menacée de couler sous les vagues, est-ce à moi de vous crier, à vous qui dormez: "Levez-vous si vous ne voulez pas périr" ? Est-ce à moi de vous dire: "Renforcez votre foi"? Qu'il n'en soit pas ainsi. Voyez combien périssent ou sont séduits parce qu'ils ne possèdent que le pain empoisonné des hérésies de toutes sortes, ou bien parce qu'ils sont assourdis par la voix des faux prophètes au service de la Bête. Aidez le Maître qui a pitié de ces foules et vous procure le pain pour qu'elles ne meurent pas dans le désert. Distribuez ce ¶

pain. Comment? Je vous l'ai dit depuis longtemps, et je vous le répète.

I. *Cherchez à obtenir une approbation qui défende l'Œuvre et lui serve de garantie. Cherchez-la immédiatement et ne renoncez pas avant de l'avoir trouvée.*

II. Faites imprimer le cycle évangélique, qui se compose de trois parties: la conception, la naissance, l'enfance et le mariage de Marie; l'Annonciation, ma conception, ma naissance, mon enfance et mon adolescence; les trois années de vie évangélique.

Je veux les deux premières parties, car la mesure de l'infinie bonté de Dieu, de sa puissance, de son pardon commencent réellement avec la formation de l'Immaculée dans le sein d'Anne. C'est dans le premier battement du cœur embryonnaire de Marie, la fille de Joachim et d'Anne, que la Bonne Nouvelle trouve son premier frémissement. Quant à vous, servites de Marie, vous devriez plus que tout autre comprendre et croire fermement que la connaissance de Marie prépare à la connaissance du Christ. C'est Marie qui remporte la victoire. Satan s'éloigne de celui qui aime et connaît Marie. Et quand Satan s'éloigne, moi j'entre et je *peux* agir. Jean fils de Zacharie est surnommé le Précurseur. Il le fut en effet, pendant quelques courtes années. Marie, elle, le demeure pour l'éternité. Les apôtres furent surnommés les Douze. Ils le furent en effet, pour un temps plus ou moins long. Marie est apôtre pour l'éternité. C'est pourquoi Marie précède le Christ et prépare les âmes à la *vraie* connaissance du Christ.

Je voudrais que, de cette nation où ma grâce s'est tellement répandue, où se trouve le Siège apostolique mais où il y a tant à reconstruire pour la sauver, mon œuvre se propage. Or si l'Italie est une partie du monde chrétien, elle n'est pas *tout* le monde chrétien. Et mes lumières, celles des pasteurs éclairés, capables *d'entendre* la Voix de Dieu et de l'approuver pour qu'elle soit portée aux hommes — c'est en effet un don de mon divin Cœur aux hommes qui me sont chers, car c'est pour eux que je suis venu souffrir et mourir —, ces lumières se trouvent dans le monde chrétien et catholique tout entier. *Les autres dictées seront réservées pour l'avenir.*

Pas de demi-mesure. Je veux une approbation sûre. Que le porte-parole reste parfaitement inconnu. Elle ne demande rien

d'autre (et vous ne pouvez refuser de lui accorder ce qu'elle demande), à savoir:

1. Que "l'Œuvre" soit publiée avec toutes les garanties nécessaires,

2. Que l'ordre la soutienne spirituellement, non seulement par l'assistance ecclésiastique d'un prêtre qui lui administre les sacrements comme à tout autre catholique, mais également par la direction spirituelle et morale d'un prêtre pris parmi les meilleurs; les âmes choisies pour être des missionnaires extraordinaires ont en effet deux fois, trois fois, dix fois plus besoin d'un directeur sacerdotal. Le ciel parle par l'intermédiaire de choses du ciel. Le prêtre doit veiller sur la créature suspendue entre ciel et terre, devenue signe transpercé par les flèches de la volonté divine, de la haine ou de l'exaltation humaines; plus que toute autre créature, elle est sans défense à cause de sa mission qui l'éloigne trop du monde, l'absorbe, lui donne une sensibilité subtile, l'effraie par sa dimension, enfin suscite en elle les craintes d'une tromperie diabolique, la peur de ne savoir répondre aux attentes de Dieu et donc de lui déplaire.

Que l'ordre la soutienne donc, et lui apporte même une assistance matérielle, Vous avez devant vous le miracle permanent d'un être fini, et néanmoins fécond parce que je le veux. Mais *mon* miracle ne doit pas supprimer *votre* charité. Un cœur déplacé, atrophié, arythmique, épuisé; des poumons asphyxiés, lacérés, mal cicatrisés; une fièvre constante et en augmentation; une spinite qui enflamme, paralyse, durcit nerfs et vertèbres; les séreuses, le foie et les reins atteints: voilà la loque toujours pleine de bonne volonté, toujours héroïque et joyeuse, qui écrit des heures durant. Voilà la loque qui dicte et dicte encore à celui qui dactylographie. Voilà la loque qui, après avoir écrit parfois cinq heures de suite puis dicté pendant cinq autres, doit corriger, relire, attacher, faire sa correspondance, réfléchir, faire preuve de charité...

Mes enfants! Qui de vous pourrait en faire autant pendant un an, deux ans ou trois ans ? La dictée mise à part, elle le fait depuis trois ans. J'ai pitié d'elle, au point de ralentir les visions pour lui laisser le temps de se reposer. Si les choses avaient progressé comme jusqu'en février, l'Évangile serait aujourd'hui achevé,

Mais vu la manière dont cela a avancé, nous en sommes à Elul et il manque les mois de ministère continu en Judée, au cours desquels les pages de l'évangile de Jean vont revivre. Car s'il est vrai que la révélation s'achève par Jean, il est tout aussi vrai que bien des passages de son évangile sont mystérieux, et moi seul puis le rendre limpide, acceptable non seulement par la foi mais aussi par l'intelligence.

Par conséquent, je *veux* qu'un prêtre remplace le Père Romualdo ici, sur le lieu de résidence du porte-parole, pour faire une première copie des manuscrits. Après avoir été corrigée par le porte-parole, celle-ci sera expédiée à Rome, au Père Romualdo qui poursuivra le travail. J'approuve l'aide qu'apporte le Père Corrado^[132] à Romualdo pour rechercher et corriger les erreurs de copie. *Gardez toujours à l'esprit que la moindre erreur peut donner à une phrase un sens opposé au dogme et à la doctrine.* C'est pourquoi lisez, relisez, comparez pour ne pas donner aux adversaires l'occasion d'y déceler des erreurs. Je veux enfin que la correction des trois parties (les deux pré-évangiles et l'Évangile proprement dit) soit accomplie une dernière fois par le petit Jean, *à l'aide du texte manuscrit.*

L'instrument n'attend aucun remerciement. Sa fatigue fait sa joie, son sacrifice est son pain, ma gloire et le bien des âmes sont le but de son immolation, qui a précédé de plusieurs dizaines d'années sa condition actuelle de porte-parole. L'instrument ne veut qu'une chose: que ma Volonté soit faite. Il ne vous sollicite aucun profit financier. Il ne vous sollicite pas d'honneurs. Il sollicite votre charité, au nom de Dieu, comme sœur, comme catholique, comme malade. Il vous prie de le protéger et de protéger "l'Œuvre". Je vous l'ai moi-même demandé avant elle. Or je ne décrète rien d'impossible. L'instrument n'a qu'un désir : mourir après avoir eu en main un volume de "l'Œuvre" approuvé par l'Église par l'intermédiaire de l'un de ses Ordinaires. Mourir en sachant que le fleuve de lumière qui est passé par lui pour parvenir aux hommes se déverse pour nourrir les hommes, les éclairer, les conduire à moi. L'instrument ne demande pas, ne pense pas à quelque glorification future. Il réclame en revanche que le

132- Le Père Corrado M. Berti, voir le 18 mars 1946, note 107.

Seigneur soit glorifié et que soit défendue son innocence sur laquelle Satan se précipite pour s'en prendre au Seigneur par le biais de son porte-parole. Ne permettez pas que l'Ennemi l'entraîne dans des découragements immérités.

Et faites attention. Le porte-parole est une lumière qui s'étend. Agissez, comme le font les autres. Agissez avec justice et charité, comme les autres le font avec injustice et manque de charité. Agissez immédiatement. Votre formation, votre foi, votre obéissance comme le véritable aspect de votre âme se verront en fonction de la manière et du moment où vous agirez pour accomplir ce que je veux et ce que requiert la charité à l'égard du porte-parole. Ma grâce et ma bénédiction descendront alors, proportionnellement à votre perfection, sur l'ordre et sur chacun personnellement, pour vous protéger et vous reconforter.

Soyez dans ma paix, unis à moi, connaissez-moi et défendez-moi dans ma créature dont je me sers pour vous, pour tous, et que je vous ai confiée."

Le 17 juin 1946

Bouleversée, amère, doutant de tout et de tous — et même de la Voix bénie —, à cause du comportement des hommes vis-à-vis de "l'Œuvre", je me sens décidée à résister à ce que j'en arrive à considérer comme une tromperie diabolique : je me dis en effet que, "si c'était lui, le Seigneur, qui dicte, il saurait protéger ses dictées". Et je bois le plus amer des calices...

Mais la Voix de Jésus, angoissée, insistante, pleine d'amour malgré son anxiété, m'appelle pour me dire:

« Maria! Maria! C'est moi. Comment peux-tu en douter? Même dans cette tempête, ton âme est-elle troublée? Non. Elle est en paix. Elle ne craint ni la mort corporelle parce qu'elle est en paix, ni le Seigneur. Elle ne le craint pas, parce que je suis la Paix. Je te l'ai dit au début des dictées: "Un signe que c'est bien moi, c'est la paix que je transmets." Ah, Maria! Ma Maria! Ne délire pas! N'en viens pas à ne plus me reconnaître... Jean! Mon petit Jean! C'est Jésus! C'est ton Jésus qui t'appelle, qui souffre avec toi, qui pleure de te voir tellement rongée de douleur que tu

n'arrives plus à me reconnaître. Maria, ma violette, mais ne vois-tu pas que c'est ton Rédempteur, ton Seigneur, ton Amour? Ma pauvre, pauvre fille! Et que devrais-je dire à ceux qui te mettent dans cet état? Pour ne rien dire de terrible, je garde le silence à leur endroit. Mais malheur à ceux à qui la Parole ne parle plus! Viens, ma pauvre fille, ici, comme ça, sur mon cœur, dans mes bras. Ici, comme un enfant apeuré. Ma Maria! Ma petite "voix" fidèle! Ne souffre pas. Ne résiste pas à ma parole. N'aie pas peur d'être trompée. Je vais si bien te consoler que je te persuaderai, que je te reconquerrai, toi qui, en ce moment, adores Dieu mais crains celui qui te parle. Je suis pour toi un père, une mère, un époux, un frère, un ami, un prêtre, tout. Je te l'ai dit. Voici l'heure à laquelle je suis *tout*, l'heure à laquelle tu en es venue — comme je te l'avais prédit — à rester avec moi seul, car les hommes ne peuvent suivre leurs victimes jusqu'à la croix, ils sont plutôt des tortures dans la torture de la victime. »

Puis il me prend, malgré ma réticence, et me console... Il était temps, parce qu'ils me font mourir en m'ôtant la paix qui consiste à ne pas craindre...

Le 20 juin 1946

Fête du Saint-Sacrement.

Azarias s'annonce par l'un de ces chants angéliques très doux et ineffables qui restent dans mon âme comme les choses les plus célestes que j'aie jamais appréciées. La beauté, les effets de la lumière et des chants du paradis sont indescriptibles. Si les paroles de mon Jésus, avant-hier, ont déjà calmé mon angoisse, ce chant achève de me replonger dans la paix complète, solennelle et pourtant joyeuse qui est mon élément depuis que je suis l'instrument de mon Jésus adoré. J'écoute ce chant en écrivant, cette pure mélodie qui n'est pas parole mais seulement son d'une douceur qui vous porte à la béatitude. Oh, je ne saurais le décrire! J'écoute... et je comprends plus de choses à ce moment que pendant des mois de méditation personnelle. Je sais que, passé cet instant, je ne pourrai pas même expliquer ce que j'ai compris. C'est trop sublime! Néanmoins, le fruit de ce que j'ai compris

restera au fond de mon âme... Ce chant me fait comprendre ce qu'est l'eucharistie pour les cieux, pour ceux qui y habitent... Ce chant m'éclaire sur l'ardent désir des anges d'obtenir ce Pain... Oh...!

Le 12 juillet 1946^[133]

Vendredi

Je pleure, parce qu'on est vendredi, jour de la communion, et que j'en suis privée... Ma souffrance, toujours intense, devient atroce. Toute mon âme gémit sous sa blessure et mon corps souffre comme s'il était touché à mort... Au milieu de mes larmes, je pense à mes confrères cruels comme aux bons, et je suppose que les bons souffrent avec moi et pour la même cause que moi. J'offre donc ma douleur pour atténuer la leur et arracher à Jésus un "oui" définitif concernant les manuscrits, Car, cette fois, sa divine intransigeance ne cède à aucune prière.

Le Seigneur vient me consoler par ces mots:

« Me voici, petit Jean. Ils t'empêchent de n'être que ceci : moi en toi, toi le ciboire qui me contient, pour notre joie commune. Petit, petit Jean, aimons-nous et que l'amour soit fusion. Viens sur ma poitrine, petit Jean, comme le faisait l'autre Jean, et que mon amour vienne en toi te donner ce qui t'est refusé... »

L'union suscite la confiance. Tout heureuse, je demande la grâce que les pères Berti, Migliorini et d'autres désirent.

Jésus devient sévère, il a le regard insoutenable des moments où il est justice plus que miséricorde... Je l'observe avec crainte même si ce regard ne s'adresse pas à la pauvre Maria, Il se déplace lentement dans la pièce, se penche sur les cahiers manuscrits revenus de Rome pour les corrections du pré-évangile. Il répète certaines phrases isolées qui s'y trouvent. Je les reconnais. Puis il se tourne et me dit:

« Tu les comprends, n'est-ce pas? »

133- Elle ajoute d'une écriture minuscule, certainement en un second temps: *(Quand le Père Général avait donné l'ordre de ne plus me porter la communion. J'en mourrais presque. C'est alors que Jésus m'a envoyé le Père Luigi...)*. Au sujet du P. Général, voir la note 131; au sujet du P. Luigi, voir la note 108.

— Oui, mon Seigneur. Veux-tu que je les écrive?

— Non. Elles sont déjà écrites. Les répéter reviendrait à provoquer leur jugement, toujours le même: "C'est ainsi que tu parles aux prêtres?" C'est ce que les prêtres d'Israël m'ont dit mille fois, car ceux qui sont en faute parlent impérieusement pour faire taire celui qui a raison, et ils affirment: "Tu as péché" pour ne pas dire: "J'ai péché." Même lorsque les paroles proviennent de la Sagesse et qu'ils le savent, ils déclarent: "C'est toi qui as parlé" pour frapper la personne. Ne les réécris donc pas. Elles sont déjà écrites ici, pour qu'ils les lisent. Elles le sont ailleurs également, là où aucune main d'homme ne peut les détruire et où aucun œil d'homme ne peut refuser de les lire. C'est pourquoi je t'affirme que, en vérité, ils les liront un jour. Mais ces cahiers comme ceux qui se trouvent à Rome *doivent revenir dans cette maison, sous ta garde*. Le délai obtenu ne change pas le décret. Quand bien même mon Vicaire en personne prenait l'Œuvre et toi-même sous sa protection avec le cœur d'un vrai Christ — dans ce cas, grâce et bénédiction de Dieu descendraient sur sa tête —, *les manuscrits devraient revenir ici, chez mon porte-parole*.

Le signe de ma réprobation de ce qui est infligé à ton âme doit servir d'avertissement pour ceux qui en sont responsables et leurs successeurs. *L'atroce torture qu'ils t'ont causée ne s'effacera jamais de ton âme*, ni sur terre ni au ciel: ici marque de douleur, là signe de gloire, cette grande souffrance se change en élection, comme il est dit dans l'Apocalypse de Jean. Que ce signe demeure en eux comme en toi. Certes, je peux pardonner tout ce que l'on inflige à "l'instrument", car j'ai pitié des "morts" semblables à ceux de Sardes, et je leur laisse le temps de raffermir ce qui n'est pas encore mort et de faire revivre ce qui est éteint, c'est-à-dire la capacité d'entendre Dieu par ton intermédiaire, ma petite voix. Mais je ne puis laisser sans châtiment ceux qui s'en prennent à ton âme, et plus encore à moi, en nous refusant de nous unir par le Sacrement et de te nourrir des Sacrements que j'ai institués pour toutes les âmes en état de grâce ou qui ont besoin de la retrouver. Qui plus est, ils te le refusent bien qu'ils connaissent ta condition et celle de cette ville.

Ap 7, 13-14

Ap 3, 1

J'ai payé de mon sang pour *toutes* les âmes. J'ai payé par anticipation. Je me suis livré pour que vous me possédiez. Qui donc

peut me refuser à mes enfants bien-aimés? Je ne puis tout pardonner parce que, s'il est vrai que je suis celui qui pardonne, je mets comme condition de la mesure du pardon la mesure de l'amour qu'a le coupable. Or il n'y a pas eu ici d'amour, ni envers Dieu pour qui se communiquer est une joie, ni envers toi, pour qui me recevoir est la vie de ton âme. Si donc je pardonne la souffrance infligée au porte-parole, je punis pour la douleur causée à ton âme de chrétienne. Porte donc ceci à la connaissance de ceux à qui il faut le dire. »

Jésus s'éloigne ensuite, après m'avoir bénie.

Cela se passait à 9 h 30... A 11 h, le facteur m'apporte deux lettres, ou plutôt trois: une du Père Migliorini, en désaccord avec celle du Père Berti du même jour, une de Venise de sœur Saviane, la troisième du Père Pennoni qui m'annonce son intention de s'adresser au saint-père pour obtenir sa protection. Je ne fais aucun commentaire. Je fais seulement remarquer que Jésus avait déjà prévu cette possibilité, en confirmant toutefois que, *même dans ce cas*, les manuscrits doivent revenir chez moi.

Le 14 juillet 1946

Jésus nous apprend à mourir.

Il a dit:

« J'ai dicté une Heure sainte pour ceux qui le souhaitaient.^[134] J'ai dévoilé mon heure d'agonie de Gethsémani^[135] pour t'offrir une grande récompense, car il n'est pas de plus grande marque de confiance entre amis que de révéler sa souffrance à son ami. La plus grande preuve d'amour ne sont ni les sourires ni les baisers, mais la révélation à son ami de ses larmes et de sa douleur. Toi, mon amie, tu les as connues, quand tu te trouvais à Gethsémani. Tu es maintenant sur la croix, et tu éprouves des douleurs

134- Voir "Les cahiers de 1944", le 14 juin 1944.

135- Il en est déjà fait mention dans les "Les cahiers de 1944", par exemple le 6 mai et le 13 septembre 1944, sans compter; bien entendu, la description précise qui se trouve dans le cycle de la Passion de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

de mort. Prends appui sur ton Seigneur pendant qu'il te laisse une heure de préparation à la mort.

I.

"Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi."

Cette phrase ne fait pas partie des sept paroles de la croix. Néanmoins, c'est déjà une parole de la Passion. C'est le premier acte de la Passion qui commence. C'est la nécessaire préparation aux autres phases de l'holocauste. C'est une invocation à celui qui donne la vie, elle est résignation, humilité, elle est prière où s'entremêlent la volonté de l'âme et la fragilité de la créature, qui répugne à la mort,[en un mouvement] où la chair s'anoblit et l'âme se perfectionne.

"Père!" Ah, c'est l'heure à laquelle le monde s'éloigne des sens et de la pensée tandis que s'approche, telle un météore qui tombe, la pensée de l'autre vie, de l'inconnu, du jugement. Et l'homme, qui reste toujours un bébé même s'il est centenaire, tel un enfant apeuré, demeuré seul, cherche le sein de Dieu.

Mari, femme, frères, enfants, amis... Ils représentaient tout aussi longtemps que la mort reste une idée cachée sous des brumes lointaines. Mais maintenant que la mort écarte son voile et s'avance, voilà que, par un retournement de situation, ce sont les parents, les enfants, les amis, les frères, le mari, la femme dont les traits s'estompent ainsi que leur valeur affective, puis s'obscurcissent à l'approche imminente de la mort. Comme des voix s'affaiblissent en raison de la distance, tout ce qui est terrestre perd de la vigueur alors que l'au-delà en acquiert, c'est-à-dire ce qui, la veille, semblait si lointain... Un mouvement de peur saisit alors la créature.

Si elle n'entraînait ni peur ni souffrance, la mort ne serait pas le châtement extrême ni l'ultime moyen d'expiation accordé à l'homme. Tant que la Faute n'existait pas, la mort n'était pas mort mais dormition. Et là où il n'y a pas eu faute, comme dans le cas de Marie, il n'y a pas de mort non plus... Moi, je suis mort parce que tout le Péché pesait sur moi, et j'ai connu l'horreur de la mort.

"Père!" Ce Dieu si souvent non aimé ou aimé en dernière place, après que le cœur eut aimé parents et amis, ressenti les

amours les plus indignes pour des êtres dévorés par le vice, ou encore adoré les objets comme des dieux, ce Dieu si souvent oublié et qui a permis qu'on l'oublie, qui a laissé les hommes libres de l'oublier, qui a laissé faire, ce Dieu dont s'est parfois moqué, qu'on a maudit à d'autres moments, ou encore nié, le voilà qui ressuscite dans la pensée de l'homme et reprend tous ses droits. Il tonne: "Je suis!" et, pour éviter que l'homme ne meure d'épouvante sous la révélation de sa puissance, il tempère son puissant "Je suis" par le doux mot de "Père". "Je suis ton Père." La terreur disparaît. Le sentiment que suscite ce mot, c'est l'abandon. Moi, moi qui devais mourir, qui comprenais ce qu'est la mort, après avoir enseigné aux hommes à vivre en appelant "Père" le Très-Haut, Yahvé, je vous ai enseigné à mourir sans terreur aucune, en appelant "Père" ce Dieu qui réapparaît au milieu des souffrances de l'agonie et devient plus présent à l'âme du mourant.

"Père!" N'ayez pas peur! Vous qui mourez, ne craignez pas ce Dieu qui est Père! Il ne s'avance pas en justicier armé de registres et d'une hache, il ne s'avance pas cyniquement en vous arrachant à la vie et à vos affections, Il arrive au contraire les bras ouverts, en disant: "Reviens chez toi. Viens trouver le repos. Je te dédommagerai de ce que tu quittes là-bas, avec des intérêts. Et, je te le jure, tu seras plus actif auprès de moi pour ceux que tu quittes que si tu restais là-bas à combattre péniblement, sans être toujours récompensé."

Mais la mort est toujours une souffrance. Une souffrance physique, morale et spirituelle. *Et elle doit l'être pour servir d'ultime expiation dans le temps*, je le répète. L'âme, l'esprit et le cœur du mourant traversent des brumes ondoyantes qui cachent et découvrent alternativement ce qu'il a aimé durant sa vie, ce qui nous fait redouter l'au-delà; comme un navire pris dans une grande tempête, ils quittent les régions calmes où règne dès maintenant la paix du port désormais proche, imminent, visible, si serein qu'il procure déjà une bienheureuse quiétude accompagnée d'une sensation de repos semblable à celle que connaît la personne qui, à deux doigts de la fin d'un travail, savoure d'avance la joie du repos. Puis ils arrivent à des régions dans lesquelles la tempête les secoue, les frappe, les fait souffrir, les épouvante,

les fait gémir. Et voici de nouveau le monde, ce monde inquiétant avec tous ses tentacules: la famille, les affaires... c'est l'angoisse de l'agonie, l'effroi du dernier pas... Et ensuite? Et ensuite ?... Les ténèbres attaquent, étouffent la lumière, hurlent leurs terreurs... Où est parti le ciel? Pourquoi mourir? Pourquoi *devoir* mourir? Un hurlement monte à la gorge: "Je ne veux pas mourir!"

Non, mes frères qui mourez parce qu'il est juste de mourir, il est saint de mourir, puisque Dieu l'a voulu. Ne criez pas comme cela! Ce hurlement ne provient pas de votre âme. C'est l'Adversaire qui influence votre faiblesse pour vous inciter à le dire. Changez votre lâche hurlement de révolte en un cri d'amour et de confiance: "Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi." Comme l'arc-en-ciel suit l'orage, voilà que ce cri ramène la lumière, la paix. Vous revoyez le ciel, les saintes raisons de la mort, la *récompense* de la mort — c'est-à-dire le retour au Père — ; vous comprenez alors que l'âme également, ou plutôt *que* l'âme a de plus grands droits que la chair, puisqu'elle est éternelle et de nature surnaturelle, de sorte qu'elle a la priorité sur la chair. Vous prononcez alors la parole qui absout tous vos péchés de rébellion: "Pourtant, que ce ne soit ma volonté, mais la tienne qui se réalise."

Voilà la paix, voilà la victoire. L'ange de Dieu vous étreint et vous reconforte, parce que vous avez remporté le combat, qui vous préparait à faire de votre mort un triomphe.

II.

"Père, pardonne-leur."

Le moment est venu de vous dépouiller de tout ce qui vous entrave pour voler vers Dieu en toute assurance. Vous ne pouvez emporter ni affections ni richesses qui ne soient spirituelles et bonnes. Or personne ne meurt sans avoir quelque chose à pardonner à l'un ou l'autre de ses semblables, en bien des domaines et pour une foule de raisons. Quel est l'homme qui arrive à la mort sans avoir connu l'amertume d'une trahison, de la désaffection, d'un mensonge, l'usure ou quelque préjudice causé par des parents, des époux ou des amis? Eh bien: l'heure est venue de pardonner pour être pardonné. Pardonnez complètement, en

laissant tomber non seulement la rancœur, non seulement le souvenir, mais aussi la conviction que le motif de votre indignation était juste. C'est l'heure de la mort. Le temps, le monde, les affaires, les affections prennent fin, se réduisent à rien. Il n'y a plus qu'une seule vérité: Dieu. A quoi sert-il donc d'emporter au-delà du seuil ce qui appartient au monde d'ici-bas?

Pardonnez. Et puisqu'il est bien difficile, *trop* difficile pour l'homme de parvenir à la perfection de l'amour et du pardon, qui consiste à ne même plus prétendre: "Pourtant, c'est moi qui avais raison", la tâche de pardonner à notre place revient au Père. Il faut lui remettre notre pardon, à lui qui n'est pas homme, qui est parfait, qui est bon, qui est Père, afin qu'il le purifie par son feu et l'accorde, une fois devenu parfait, à ceux qui ont besoin d'être pardonnés.

Pardonnez, aux vivants comme aux morts. Oui, même aux morts qui ont été cause de souffrance. Leur mort a effacé en grande partie le ressentiment causé par les offenses, parfois même complètement. Mais leur souvenir demeure. Ils ont fait souffrir, et on se rappelle qu'ils ont fait souffrir. Ce souvenir limite toujours notre pardon. Non, plus maintenant: désormais la mort va abolir toute limite à l'âme. On entre dans l'infini. Il s'ensuit qu'il faut effacer jusqu'à ce souvenir qui restreint notre pardon. Pardonnez, pardonnez pour que l'âme n'ait plus à porter le poids et les tourments des souvenirs et puisse être en paix avec tous ses frères vivants ou souffrants, avant de rencontrer le Pacifique.

"Père, pardonne-leur." Sainte humilité, doux amour du pardon donné qui sous-entend le pardon demandé à Dieu pour les fautes contre lui et contre le prochain de celui qui demande pardon pour ses frères.... Acte d'amour. Mourir dans un acte d'amour, c'est obtenir l'indulgence de l'amour. Bienheureux ceux qui savent pardonner en expiation de toutes leurs duretés de cœur et de leurs fautes de colère.

III.

"Voici ton fils."

Voici ton fils! Abandonnez tout ce qui vous est cher, dans une intention prévoyante et sainte. Abandonnez vos affections, et

abandonnez-vous vous-mêmes à Dieu sans résistance. N'envions pas ceux qui possèdent ce que nous laissons. Par cette phrase, vous pouvez confier à Dieu tout ce qui vous tient à cœur et que vous quittez, comme aussi tout ce qui vous angoisse, et jusqu'à votre âme.

Rappelez-vous que le Père est un père. Remettez entre ses mains votre âme qui revient à sa Source. Dites: "Me voilà. Je suis ici. Prends-moi avec toi, parce que je me donne. Je ne m'abandonne pas contraint et forcé, mais parce que je t'aime comme un fils qui revient vers son père." Ajoutez: "Voici ma famille: je te la confie. Voici mes affaires, ces affaires qui m'ont parfois rendu injuste, envieux de mon prochain, et qui m'ont fait t'oublier parce qu'elles me paraissaient d'une importance capitale — elles l'étaient certes, mais moins que je ne le pensais — pour le bien-être des miens, pour mon honneur ou pour l'estime qu'elles m'attiraient. J'ai même cru être le seul capable de veiller sur elles. Je me suis cru indispensable à leur bonne marche. Mais je me rends compte maintenant... Je n'étais qu'un instrument infime dans le parfait organisme de ta providence, et bien souvent un instrument imparfait qui gênait le travail de ce parfait organisme. Maintenant que les lumières et les rumeurs du monde cessent et que tout s'éloigne, je vois... je sens... combien mes actions étaient insuffisantes, mesquines, incomplètes ! Comme elles étaient en désaccord avec le Bien! Je me prenais pour quelqu'un d'important. Dans ta providence, tu étais prévoyant et saint, de sorte que tu corrigeais mes actes et les rendais encore plus utiles. J'ai fait preuve de présomption. Il m'est même arrivé de dire que tu ne m'aimais pas parce que je ne réussissais pas ce que je voulais faire, comme les autres que j'enviais. Je m'en rends compte maintenant. Pitié pour moi!

Humble abandon, pensée reconnaissante pour la providence en réparation de votre présomption, de vos avidités, de vos vies, de vos substitutions de Dieu par de pauvres objets humains et de vos gloutonneries de richesses diverses.

IV.

"Souviens-toi de moi."

Vous avez accepté la coupe de la mort, vous avez pardonné,

vous avez abandonné ce qui vous appartenait, jusqu'à vous-mêmes. Vous avez mortifié votre "moi" humain et considérablement libéré votre âme de ce qui déplaît à Dieu: l'esprit de rébellion, l'esprit de rancœur, l'esprit d'avidité. Vous avez abandonné au Seigneur votre vie, votre justice et votre propriété, votre pauvre vie, votre bien pauvre justice, votre trois fois pauvre propriété humaine. Tels de nouveaux Job, vous voilà mourants et nus devant le Seigneur. C'est alors que vous pouvez implorer:

"Souviens-toi de moi."

Vous n'êtes plus rien. Vous n'avez plus ni santé, ni fierté ni richesse. Vous ne vous possédez même plus vous-mêmes. Vous êtes une chenille qui peut devenir papillon ou pourrir dans la prison de votre corps par quelque ultime blessure de l'âme. Vous êtes de la boue qui redevient boue, ou bien de la boue qui se transforme en étoile selon que vous préférez descendre dans le cloaque de l'Adversaire ou vous élever dans le tourbillon de Dieu. C'est la dernière heure qui décide de la vie éternelle. Gardez cela à l'esprit, et criez: "Souviens-toi de moi!"

Dieu attend ce cri du pauvre Job pour le combler de biens dans son Royaume. Il est doux pour un père de pardonner, d'intervenir, de consoler. Il n'attend que ce cri pour vous assurer: "Je suis avec toi, mon enfant. N'aie pas peur." Dites donc cette phrase pour réparer toutes les fois où vous avez oublié le Père et où vous avez été orgueilleux.

V.

"Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"

Vous avez parfois l'impression que le Père vous abandonne. Mais il s'est seulement caché pour augmenter votre expiation et vous pardonner plus largement. L'homme peut-il s'en plaindre et s'en irriter, lui qui a délaissé Dieu un nombre incalculable de fois? Doit-il désespérer parce que Dieu le met à l'épreuve?

Vous avez fait entrer tant de choses dans votre cœur qui ne sont pas Dieu! Vous êtes si souvent restés inertes devant lui! Vous l'avez repoussé et chassé par tant de choses! Vous avez rempli votre cœur de tout. Vous l'avez ensuite mis sous les fers et bien verrouillé par peur qu'en entrant Dieu puisse troubler votre paresseuse tranquillité et purifier son temple en en chassant les

usurpateurs. Tant que vous étiez heureux, que vous importait de posséder Dieu? Vous disiez: "J'ai déjà tout car je l'ai mérité." Et lorsque vous n'étiez pas heureux, n'avez-vous pas fui Dieu en faisant de lui la cause de tous vos malheurs?

Ah, mes enfants injustes qui buvez le poison, qui entrez dans les labyrinthes, qui vous jetez dans les précipices, dans les trous de serpents et les tanières des fauves, et qui dites ensuite: "C'est Dieu le coupable", si Dieu n'était Père et Père saint, qui devrait répondre à vos lamentations des heures pénibles, quand vous l'oubliez pendant les moments de bonheur? Ah, mes enfants injustes chargés de fautes qui prétendraient être traités comme le Fils de Dieu n'a pas été traité à l'heure de l'holocauste, dites-moi, qui fut le plus délaissé? N'est-ce pas le Christ, l'Innocent, celui qui, pour sauver, a accepté l'abandon absolu de Dieu après l'avoir toujours aimé activement? Or vous, ne portez-vous pas le nom de "chrétiens"? Par conséquent, n'avez-vous pas le devoir de vous sauver au moins vous-mêmes?

Dans l'indolence trouble de celui qui se complait en soi et craint d'être dérangé en accueillant l'Actif, il n'y a pas de salut. Alors, imitez le Christ et lancez ce cri au moment de la plus grande angoisse. Mais faites en sorte qu'il soit connoté de mansuétude et d'humilité, sans aucun ton de blasphème et de reproche. "Pourquoi m'as-tu abandonné, toi qui sais que sans toi je ne peux rien? Viens, Père, viens me sauver, me donner la force de me sauver, car l'étreinte de la mort est horrible et l'Adversaire m'en augmente habilement la puissance, il me susurre que tu ne m'aimes plus. Fais-toi entendre, Père, non en raison de mes mérites mais parce que je ne suis rien, que je n'ai aucun mérite, et que je ne peux remporter la victoire si je suis seul ; c'est seulement maintenant que je comprends que la vie était un travail de préparation au ciel."

Malheur à ceux qui sont seuls, est-il dit. Malheurs à ceux qui sont seuls à l'heure de la mort, seuls avec eux-mêmes contre Satan et contre la chair! Mais n'ayez pas peur. Si vous appelez le Père, il viendra. D'ailleurs, cette humble invocation expiera votre indifférence coupable à l'égard de Dieu, vos fausses piétés, les amours dérégés pour vous-mêmes, qui rendent indolents.

Qo 4, 10

VI.

"J'ai soif."

Oui, vraiment, une fois qu'on a compris la véritable valeur de la vie éternelle par rapport au faux métal de la vie sur terre, une fois qu'on a accepté la purification par la souffrance et la mort comme une sainte obéissance, une fois qu'on a grandi en sagesse et en grâce auprès de Dieu en quelques heures, en quelques minutes parfois, plus qu'en de nombreuses années sur la terre, il vient une soif profonde d'eaux célestes, de réalités célestes. Les luxures dues à toutes les soifs humaines sont vaincues. Vient alors la soif surnaturelle de posséder Dieu, la soif de l'amour. L'âme aspire à boire l'amour et à en être bue. Telle une eau de pluie tombée sur le sol qui refuse de se transformer en boue, mais désire redevenir nuage, l'âme a soif de monter là d'où elle vient. Ses murailles charnelles étant presque brisées, la prisonnière sent souffler les brises de son lieu d'origine et y aspire de tout son être.

Quel pèlerin exténué qui voit, après des années, son village natal s'approcher, ne rassemble pas ses forces pour avancer d'un pas ferme et rapide, sans se soucier d'autre chose que d'arriver à l'endroit d'où il est un jour parti, mais avec la certitude de le retrouver et de mieux en profiter, maintenant qu'il a fait l'expérience des pauvres biens insatisfaisants qu'il a trouvés sur sa terre d'exil?

"J'ai soif." Soif de toi, mon Dieu. Soif de te posséder. Soif de te donner. Car, à la limite de la terre et du ciel, nous comprenons déjà l'amour du prochain comme il doit l'être, et un désir de tout mettre en œuvre pour apporter Dieu aux proches que nous quittons naît en nous. C'est la sainte activité des saints qui, comme des grains morts deviennent épis, se répandent avec amour pour donner de l'amour et faire aimer Dieu par ceux qui luttent encore sur terre. "J'ai soif." Une fois l'âme parvenue au seuil de la Vie, il n'y a plus qu'une seule eau qui désaltère l'Eau vive, Dieu lui-même.

L'Amour vrai : Dieu lui-même. L'amour opposé à l'égoïsme. L'égoïsme est mort avant la chair chez les justes, et l'amour y règne. Or l'amour crie: "J'ai soif de toi et des âmes. Sauver. Aimer. Mourir pour être libre d'aimer et de sauver. Mourir pour naître. Abandonner pour posséder. Refuser toutes les douceurs,

tout confort car tout est vanité ici-bas, et l'âme désire seulement se plonger dans le fleuve, dans l'océan de la Divinité, y boire, être en elle sans plus aucune soif, puisque la Source de l'Eau de la Vie l'aura accueillie.

Avoir cette soif pour réparer les manques d'amour et la luxure.

VII.

"Tout est accompli."

Toutes les renonciations, toutes les souffrances, toutes les épreuves, les combats, les victoires, les offrandes, tout. La seule chose qui compte, désormais, c'est de se présenter devant Dieu. Le temps accordé à la créature pour devenir un dieu et à Satan pour la tenter est achevé. La douleur cesse alors, de même que l'épreuve et les combats. Seuls restent le jugement, l'amoureuse purification, ou bien la demeure immédiate et bienheureuse du ciel. Mais pour ce qui est de la terre et de la volonté humaine, c'en est fini.

Tout est accompli! C'est la parole qui exprime la complète résignation ou la joyeuse reconnaissance d'en avoir fini avec l'épreuve et d'avoir consommé l'holocauste. Je ne tiens pas compte de ceux qui meurent en état de péché mortel : ceux-là ne disent pas "tout est accompli", mais ce sont l'ange des ténèbres, victorieux, et l'ange gardien, vaincu, qui le disent avec, pour l'un un hurlement de victoire, pour l'autre des larmes de douleur. Je m'adresse aux pécheurs repentis, aux bons chrétiens et aux héros de la vertu. Ceux-ci, toujours plus vivants spirituellement au fur et à mesure que la mort emporte leur chair, murmurent ou crient, avec résignation ou joie: "Tout est consommé. Le sacrifice a pris fin. Accepte-le en signe d'expiation! Prends-le en offrande d'amour! "Voilà ce que disent les âmes en guise d'avant-dernière parole, selon qu'ils subissent la mort conformément à la loi commune ou que, en âmes victimes, ils l'offrent en sacrifice volontaire. Mais les uns comme les autres, désormais parvenus à la délivrance de la matière, déposent leur âme sur le sein de Dieu en disant: "Père, entre tes mains je remets mon esprit."

Maria, sais-tu ce que signifie expirer avec au cœur cette élévation devenue vivante? C'est expirer sous le baiser de Dieu. On

peut se préparer à la mort de bien des façons. Mais sois sûre que, dans sa simplicité, celle-ci, basée sur mes paroles, est la plus sainte. »

Jésus m'a fait cette dictée à 12 h lorsque, ma vision des premières heures de la matinée terminée, je croyais avoir fini d'écrire; je m'étais donc mise à coudre, avec effort mais poussée par la nécessité, pour préparer des linges dont la maison avait besoin. J'ai jeté au loin dé et aiguille, et repris la plume. Mais, dans l'état grave où je suis, j'ai reçu cette préparation à la mort comme un don des plus précieux.

Le 20 août 1946

A la lecture d'un texte de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, je pense que, moi aussi, je n'ai jamais rien désiré d'extraordinaire, convaincue comme je le suis que ce serait un danger plus qu'autre chose pour notre faiblesse, et je me plaignais que ma mission m'ait placée précisément sur cette voie extraordinaire.

Je gémis: "Pourquoi, mon Dieu? Pourquoi me confier quelque chose de si grand, à moi qui suis si petite? Pourquoi me confier quelque chose de si dangereux, à moi qui suis si faible? Pourquoi me confier quelque chose pour adultes, à moi qui ne pouvais me sauver que par l'enfance spirituelle?"

Voilà quelles étaient mes pensées quand, justement, la petite Thérèse m'apparaît en grand habit de carmélite, c'est-à-dire avec le manteau blanc, mais sans rose ni crucifix fleuri. Non, mais comme elle a dû être mille fois au Carmel, quand elle allait à la chapelle du Carmel... Elle s'approche de moi et me passe le bras derrière les épaules, de sorte que sa belle main gauche se trouve sur mon bras gauche, et sa main droite sur mon bras droit. Me faisant ainsi sentir son étreinte, elle me dit:

"N'aie pas peur, ma petite sœur. C'était une voie plus simple. Mais tu n'as pas demandé celle que tu parcours. C'est l'Amour qui te l'a donnée, ou plutôt qui t'y a placée. Et, toi qui voulais rester enfant, tu y avances avec ton cœur d'enfant. Ton chemin devient alors doublement héroïque : à cause de ton esprit d'enfance

et à cause de son caractère extraordinaire. C'est une grande chose que d'être fidèles à ces deux aspects. Mais tu resteras toujours une enfant parce que tu le veux. Une enfant sur les lèvres de qui l'Esprit mettra des paroles qui sont plus grandes que celles d'un adulte, puisqu'elles ne sont pas humaines. Maria sera toujours une petite fille sur la voie de l'enfance spirituelle. En outre, le porte-parole suivra la voie extraordinaire aux moments de sa mission et, pour qu'il ne connaisse ni peur ni préjudice, il la suivra dans les bras de Dieu. Faire tout simplement la volonté de Dieu, quelle qu'en soit l'importance, c'est rester toujours enfant. Car seuls les enfants agissent sans mesurer l'importance de ce qu'ils font, et agissent seulement parce qu'on leur dit de le faire. N'aie pas peur, ma petite sœur. Jésus, qui t'a placée là, protège ton cœur et il ne permettra pas que le côté extraordinaire [de ton chemin] nuise à ton cœur d'enfant spirituel."

Puis elle me serre entre ses belles mains et je sens que son manteau est étendu sur mes épaules comme un voile protecteur, qui m'isole et me défend... Je sens son visage penché sur ma tête, si fraternellement que j'en suis toute réconfortée. Je me sens protégée... aimée. Mes peurs s'évanouissent... Je lève la tête et je rencontre son sourire, le regard de ses superbes yeux... Qu'elle est belle ! Le ciel transparait en elle... Elle me fait sentir tout son amour, puis disparait dans une grande lumière dorée. Il me reste la paix et le souvenir de son étreinte...

Le 25 septembre 1946

Direction non écrite (sur l'ordre de Jésus) sur ce qu'est "l'Œuvre" dans l'intention de son divin Donateur (reçue aujourd'hui, le 25 septembre 1946).

Le 28 septembre 1946

Jésus m'explique pourquoi Satan essaie de m'empêcher d'écrire les dictées sur l'évangile de saint Jean. Direction secrète.

Le 5 octobre 1946

Élévation non écrite (sur l'ordre de Jésus) sur les merveilles de la création.

Du 6 au 7 octobre 1946

Durant la nuit.

Réveil dans les douleurs de l'agonie physique et, pour m'effrayer, l'Adversaire insinue: « Comment pourras-tu te présenter devant Dieu, toi? Le jugement... Le châtement... »

Je réponds en combattant l'Horreur: « Je ferai comme tout le monde, d'Adam au dernier homme. Je mourrai. En outre, pour être sûre au dernier moment, je mettrai plus que jamais ma confiance dans la miséricorde de Dieu. »

Vaincu, il s'en va. Et l'agonie physique disparaît elle aussi... Je m'endors en paix sur le sein de Dieu.

Le 12 octobre 1946

A 16 h.

Mordant comme du poison, Satan — c'est sûrement lui — insinue: « Toi qui désires tellement le ciel pour retrouver ton père, saches que tu ne l'y trouveras jamais. Ni père ni mère. Tu souffriras même là-bas. »

Pour atténuer la souffrance de cette pensée, je réplique: « Je ne souffrirai pas: j'aimerai Dieu. Quand on jouit de Dieu, on ne peut souffrir de regret de personne et pour aucune raison. »

Le 13 octobre 1946

Mais après deux heures d'explications sur la messe.

Leçon secrète sur le mérite que peut obtenir un infirme ne serait-ce qu'en sachant supporter en paix la pensée : « Par ma faute, A ne peut aller à la messe, B ne peut pas se reposer », et ainsi de

suite. Se supporter même si l'on se voit avec peine être un poids pour les autres, c'est toujours une vertu. Dieu sait en tirer un titre de récompense pour le malade comme pour celui qui est empêché à cause de lui de faire ceci ou cela.

En guise d'explication pour ceux qui liront plus tard ces brèves mentions de leçons secrètes, je précise que Jésus m'a ordonné de ne plus écrire les directions intimes qu'il adresse à mon âme, pour punir ceux qui ne savent pas reconnaître que c'est bien lui qui me parle, ou qui mentent en prétendant ne pas le reconnaître à seule fin de décourager mon âme en manquant à la charité et à la sincérité. C'est donc ce que je fais depuis le 25 septembre, et je me borne, comme il le veut, à mentionner le sujet et la date de ces instructions secrètes.

A 16 h.

Peut-on faire violence au Feu dévorant et à Dieu-Amour quand il veut aimer? Aimer de manière sensible? Non. J'en fais l'expérience.

Aujourd'hui s'abat sur moi l'une des plus violentes heures d'amour divin que j'aie jamais connues. Je la sens venir... Bien que ce soit une vague immense, ce n'est pas un poids qui m'opprime mais une force qui m'attire, m'arrache à la terre et m'emporte loin vers le haut... Je la sens venir et me porter toujours plus à l'extase et, avant d'être étourdie par son ineffable douceur, je me souviens de ma prière et de mon offrande du 15 août, et je supplie: « Non, pas pour moi! Pas pour moi! Pour eux, afin qu'ils t'aient. » J'ai toujours le désir de renoncer à mes joies mystiques pourvu que, eux, ils voient et comprennent.

Mais, accompagnée d'une douceur encore plus forte que l'infinie douceur qui précédait, la voix indescriptible du Dieu un et trine, descendant du ciel, me parvient de l'océan de lumière et de feu qui me surplombe. Elle me dit: « Non. C'est en vain que tu me repousses pour un sacrifice d'amour. *C'est toi que je veux. Je veux me donner à toi.* Je cherche du réconfort. Je cherche un cœur qui m'aime. Je ne veux pas des connaissances, mais de l'amour. Je ne veux pas discuter, mais posséder. Je ne veux pas

réprimander, mais aimer. Je te veux, toi. Rassasie-moi. Console-moi. Aime-moi. Je me déverse là où je trouve quelqu'un qui comprend mon désir infini de me communiquer. Ecris, puis viens... »

Il ne me reste qu'à m'abandonner... et m'entendre dire: « C'est aussi pour *eux* qu'il te faut aimer. Je veux que tu me rassasies de l'amour *qu'ils* ne savent pas me donner comme je le désire. Et je veux te pénétrer pour que tu arrives à les aimer comme moi j'ai aimé mes bourreaux: *sans mesure*. Car lorsqu'on aime parfaitement, on aime démesurément les plus malheureux, ceux qui font *notre* douleur. Sans notre amour, ils seraient perdus. »

Je me sens enivrée et ardente comme il n'est pas permis de le décrire, j'aime Dieu et en Dieu toute la création, les habitants du ciel comme ceux qui vivent sur la terre ou qui souffrent au purgatoire, tous, tous et... — ah, ils ne pourraient pas le croire même si je le leur disais! —, je les aime, *eux*, comme une mère peut aimer ses enfants malades qui, à moins d'être soignés avec le plus grand amour, risquent de périr et souffrent de leur maladie même s'ils s'imaginent ne pas l'être et ne pas souffrir.

Seigneur, pas si violemment, si je dois te servir! Tu connais ma faiblesse *absolue*! Mais quand je redeviens la pauvre créature que je suis, une paisible douceur au cœur en souvenir de l'ouragan d'amour qui m'a emportée, je sens que le Seigneur n'a pas exaucé ma prière et que mon cœur a résisté uniquement parce qu'il l'a voulu; mais il bat maintenant dans le même état d'épuisement qu'un oiseau qui se serait monté trop haut et qui aurait chanté trop fort... Si mon Seigneur est consolé, si mon néant a pu servir au Tout, vive l'amour et la douleur de mon cœur exténué m'est bien douce... Mourir même par violence d'amour! Vivre et mourir, cela revient à quoi? A rendre Dieu heureux.

Le 24 octobre 1946

Saint Raphaël archange.

Je dois interrompre mon action de grâces après la communion faite en l'honneur de saint Raphaël, vers qui je me tourne pour lui dire: « Mon bon compagnon, dis-moi, toi, ce que je dois faire

pour avancer toujours dans le droit chemin », parce qu'il me répond:

"Marche toujours sur les rives du grand fleuve de la grâce. Il te sera ainsi toujours possible d'y puiser, sous le soleil de la charité, sur les prés verts de l'espérance, en cueillant inlassablement les fleurs blanches de la foi pour t'en tresser d'immortelles couronnes.

Le soleil de la charité sera pour toi lumière et chaleur pour toujours mieux comprendre Dieu et aimer tes frères. Les prés fleuris de l'espérance t'adouciront le choc contre les dures pierres des égoïsmes et des rationalismes qui te font tant souffrir; tu pourras ainsi tenir bon sur ton chemin jusque à ce que tu atteignes ton but, qui est Dieu. Les blanches fleurs de la foi par fumeront ton cœur dégoûté par tant de choses, recouvriront tes plaies, et surtout te diront que Dieu est Père et Amour; elles te montreront également que tout ce qu'il promet est vrai, et que tout ce qu'il a promis se réalise. Si ces fleurs s'ourlent de larmes ou se perlent de sang, elles n'en seront que plus précieuses aux yeux de Dieu. Et quand l'Ennemi, sous la forme d'un poisson ou d'une tentation quelle qu'elle soit veut te dévorer ou te séduire, appelle-moi, et prie. Il est si doux de venir à l'aide des petits Tobie! Et il est si doux pour Dieu de se pencher sur ceux qui l'invoquent!

Je t'ai enseigné la voie par laquelle j'ai conduit
Tobie enfant. C'est une voie paisible car sous le regard *Tb 6, 1-9*
de Dieu. Elle est sûre, bien qu'elle ne soit pas à l'abri d'embûches, parce que des défenseurs envoyés par Dieu veillent sur elle. Elle est encore triomphale, car elle s'avance au milieu des vertus, le Soleil éternel la surplombe et la grâce — qui est tout — la borde. Je retourne vers celui qui m'a envoyé et je te laisse la paix qui vient du ciel. "

Le 24 novembre 1946

Le soir.

Les martyrs et leurs conquêtes.

Je vois un endroit qui, par son architecture et ses personnages, me rappelle beaucoup le Tullianum lors de la vision de la

mort du petit Castulus^[136]. Il me rappelle également d'autres sites romains comme les cellules des cirques où j'ai vu être entassés les chrétiens sur le point d'être jetés aux lions. Mais ce n'est aucun d'eux. Comme à l'accoutumée, les murailles sont faites de robustes pierres carrées superposées. La lumière est faible et triste comme si elle filtrait par des meurtrières et se mêlait à la lueur incertaine d'une lampe à huile insuffisante pour éclairer l'endroit. Cet endroit est très certainement une prison, et une prison pour chrétiens, mais à la différence des autres sites que j'ai vus, ce lieu sombre et triste n'est fermé par aucune porte ou muraille. Dans un coin, un large couloir part de la pièce et va je ne sais où. En légère courbe comme s'il faisait partie d'une grande ellipse, il est lui aussi construit avec les pierres rectangulaires habituelles et mal éclairé par une petite flamme. L'endroit est vide. Mais sur le sol, qui semble être en granit et où de grosses pierres sont éparses en guise de sièges, se trouvent des vêtements.

Un bruit sourd vient de je ne sais où, comme celui d'une tempête de mer entendue de loin. Il est parfois plus étouffé, parfois plus fort. Il tient du grondement, peut-être sous l'effet des murs courbés qui doivent faire écho en l'amplifiant. C'est un bruit étrange. Je crois parfois entendre une vague ou une grande cascade, à d'autres moments j'ai l'impression qu'il se compose de voix humaines et je pense alors aux hurlements d'une folle. A d'autres moments encore il me semble fait de sons inhumains pendant lesquels l'autre bruit s'interrompt pour exploser d'autant plus fort ensuite... Mais maintenant un bruit de pas de plusieurs personnes provient du couloir en ellipse, qui s'éclaire vivement comme si l'on apportait d'autres lampes, bruit de pas accompagné des faibles gémissements de personnes qui souffrent.

Voici alors la terrible scène. Précédé par deux hommes colossaux d'un certain âge, barbus et à demi nus, munis de torches allumées, s'avance un groupe de personnes ensanglantées, se soutenant les unes les autres, certaines même portées. J'ai dit: des personnes, mais le mot est impropre. Ces corps lacérés, mutilés, ou verts ; ces visages aux joues marquées par d'atroces blessures qui

136- Voir "Les cahiers de 1944", le 29 février.

ont déchiré la bouche jusqu'à l'oreille, ou fendu une joue jusqu'à laisser voir les dents fixées sur les mâchoires, ou arraché un œil qui pend hors de l'orbite privée de sa paupière désormais inexistante, ou qui manque carrément comme à la suite de quelque ablation barbare; ces têtes découvertes de leur cuir chevelu comme si une cruelle explosion les avait scalpées... ils n'ont plus l'air de personnes humaines. C'est une vision macabre comme un cauchemar, comme le rêve d'un fou... Ils sont la preuve qu'en l'homme un fauve se cache, prêt à se montrer et à défouler ses instincts en saisissant tout prétexte qui justifie sa fureur bestiale. Le prétexte est ici la religion et la raison d'état. Les chrétiens sont les ennemis de Rome et du divin César, ils offensent les dieux, par conséquent ils doivent être torturés. Et ils le sont. Quel spectacle ! Des hommes, des femmes, des vieillards, des petits enfants, des jeunes filles sont là pêle-mêle en attente de mourir de leurs blessures ou à la suite d'un nouveau supplice.

Cependant, mis à part le gémissement inconscient de ceux que la gravité de leurs blessures rend fous de douleur, l'on n'entend pas la moindre plainte. Les hommes qui les ont amenés les abandonnent à leur sort et se retirent; les moins blessés tentent alors de secourir les plus graves, ceux qui en ont la moindre possibilité vont se pencher sur les mourants, ceux qui ne peuvent se tenir debout se traînent sur les genoux ou rampent sur le sol à la recherche de la personne qui lui est la plus chère ou de celle qu'il sait être plus faible physiquement, peut-être aussi spirituellement. Ceux qui peuvent encore se servir de leurs mains essaient de venir en aide aux formes nues en les recouvrant des vêtements tombés au sol, ou bien ils donnent aux membres des blessés des positions qui n'offensent pas la modestie, et étendent sur eux quelque lambeau de vêtement. Quelques femmes prennent sur leur sein les enfants mourants — et qui ne sont peut-être même pas les leurs — qui pleurent de douleur et de peur. D'autres se traînent auprès d'adolescentes couvertes uniquement de leurs cheveux dénoués, et essaient de revêtir leurs formes virginales avec des vêtements blancs trouvés par terre. Ces vêtements s'imprègnent de sang, et l'odeur du sang mêlée à la lourde fumée de la lampe à huile sature l'air de la pièce. De saints dialogues pleins de pitié s'engagent à voix basse.

« Tu souffres beaucoup, ma fille? », demande un vieillard au crâne découvert dont la peau pend sur la nuque comme un bon net tombé. Il ne peut plus rien voir car ses yeux ne sont plus que deux plaies sanglantes. Il s'adresse à une femme qui a dû être une épouse épanouie mais n'est plus qu'un tas de sang; en un geste désespéré d'amour, elle presse sur son sein ouvert, du seul bras avec lequel elle peut encore le faire, son petit enfant qui tète le sang de sa mère au lieu du lait qui ne peut plus couler de ses seins lacérés.

"Non, mon père... le Seigneur m'aide... Si au moins Severus pouvait venir... L'enfant... Il ne pleure pas... il n'est peut-être pas blessé... Je sens qu'il cherche mon sein... Ma blessure est-elle grave? Je ne sens plus une main et je ne peux pas... je ne peux pas regarder parce que je n'ai plus la force de voir... Ma vie... s'enfuit avec mon sang... Suis-je couverte, père?

— Je ne sais pas, ma fille. Je n'ai plus d'yeux... »

Plus loin se trouve une femme qui rampe sur son ventre comme un serpent. Par une déchirure à la base des côtes, on voit ses poumons respirer. « Tu m'entends encore, Christina ? », demande-t-elle en s'inclinant sur une adolescente nue, sans blessure mais au visage couleur de mort. Une couronne de roses est encore posée sur son front, sur ses cheveux noirs défaits. Elle est à demi évanouie.

Mais à la voix et à la caresse de sa mère, elle bouge et rassemble ses forces pour dire:

« Maman... » Sa voix n'est plus qu'un souffle. « Maman, le serpent... il m'a serrée si fort... que je ne peux plus... t'embrasser... Mais le serpent... ce n'est rien... La honte... J'étais nue... Ils me regardaient tous... Maman... est-ce que je suis encore vierge même si... même si les hommes... m'ont vue... comme ça ?... Est-ce que je plais encore à Jésus?

— Tu es revêtue de ton martyre, ma fille. Je te l'affirme: tu lui plais plus qu'avant...

— Oui... mais... recouvre-moi, Maman... je ne voudrais plus qu'on me voie... Un vêtement, par pitié...

— Ne t'agite pas, ma joie... Voilà. Ta mère se met là et te cache... Je ne peux plus te chercher un vêtement... parce que... je meurs... Loué soit Jé... » La femme se jette alors sur le corps

de sa fille en un grand flot de sang et, après un gémissement, reste immobile. Morte? C'est sûrement son dernier souffle.

« Ma mère meurt... est-ce qu'aucun prêtre n'a survécu pour lui donner la paix? interroge la jeune fille en forçant sa voix.

— Moi je suis encore vivant. Si vous me portez... dit un vieillard assis dans un angle, le ventre complètement ouvert...

— Qui peut porter Cletus auprès de Christina et de Clementina? disent quelques-uns.

— Je le pourrais peut-être, car j'ai de bonnes mains et je suis encore fort. Mais il faudra m'y conduire, parce que le lion m'a arraché les yeux, dit un jeune homme brun, grand et fort.

— Je t'aide à marcher, Decimus, répond un jeune adolescent peu blessé, l'un des plus indemnes.

— Mon frère et moi t'aideront à porter Cletus, disent deux robustes hommes à la fleur de l'âge, eux aussi peu blessés.

— Que Dieu vous en récompense tous », dit le vieux prêtre éventré pendant qu'ils le portent avec précaution. Une fois déposé auprès de la martyre, il prie sur elle ; bien qu'elle soit agonisante, elle trouve encore la force de recommander son âme à un homme qui, les jambes décharnées, meurt d'hémorragie à ses côtés. Celui-ci demande à l'aveugle qui l'a porté s'il ne sait rien sur Quirinus.

« Il est mort à côté de moi. La panthère lui a ouvert la gorge dès le commencement.

— Les fauves font vite au début. Ensuite, ils sont rassasiés et se bornent à jouer, dit un jeune homme qui perd lentement son sang pas bien loin.

— Trop de chrétiens pour trop peu de fauves, commente un vieillard qui tamponne avec un chiffon la blessure qui lui ouvre le côté sans lui atteindre le cœur.

— Ils le font délibérément, pour profiter d'un nouveau spectacle plus tard. Ils sont certainement en train d'y penser... » observe un homme qui, de la main droite, soutient son avant-bras gauche presque arraché par le coup de dent d'un fauve. Un frisson secoue les chrétiens.

La jeune Christina gémit:

« Pas les serpents! C'est trop horrible!

— C'est vrai. Il a rampé sur moi et m'a léché le visage de sa

langue visqueuse... Ah, j'ai préféré le coup de griffe qui m'a ouvert la poitrine, mais a aussi tué le serpent, au froid de celui-ci. Ah! » Une femme se porte des mains vacillantes et ensanglantées au visage.

« Pourtant, tu es âgée. Le serpent était réservé aux vierges.

— Ils ont tourné nos mystères en ridicule. D'abord Eve séduite par le serpent, puis les premiers jours du monde: tous les animaux.

— Oui. La pantomime du paradis terrestre... Cela a valu au directeur du cirque d'être récompensé, dit un jeune.

— Après en avoir broyé beaucoup, les serpents se sont jetés sur nous jusqu'à ce qu'on ouvre les portes des fauves, et ce fut le signal du combat.

— Ils nous ont couvertes de cette huile et les serpents ne nous ont pas voulues comme proies pour le repas... Qu'allons-nous devenir maintenant? Je pense à la nudité.... gémit une toute jeune adolescente.

— Aide-moi, Seigneur! Mon cœur vacille...

— J'ai confiance en lui...

— Je voudrais que Severus arrive, pour l'enfant...

— Il est vivant, ton fils ? » demande une mère toute jeune qui pleure sur ce qui était son fils mais qui n'est plus maintenant qu'un morceau de chair informe: un petit tronc, seulement un tronc, sans tête ni membres.

« Il est vivant, et sans la moindre blessure. Je l'avais mis derrière mon dos. C'est moi que la bête a déchirée. Et le tien?

— Sa petite tête aux boucles légères, ses petits yeux couleur de ciel, ses petites joues, ses mains comme des fleurs, ses petits pieds qui apprenaient tout juste à marcher sont maintenant dans le ventre d'une lionne... Ah, c'était une femelle et elle sait certainement ce que signifie être mère, et pourtant elle n'a eu aucune pitié pour moi!

— Je veux maman! Je veux maman! Elle est restée par terre avec papa... Et j'ai mal. Maman me ferait guérir le ventre !, pleure un enfant de six ou sept ans, à qui une morsure ou un coup de patte a ouvert nettement la paroi abdominale et qui agonise rapidement.

— Tu vas aller bientôt rejoindre ta maman, Tes frères les anges

du ciel vont t'y porter, mon petit Linus. Ne pleure pas comme ça... » C'est une jeune fille assise à côté de lui qui le réconforte en le caressant de sa main la moins blessée. Mais l'enfant souffre sur le sol dur et il tremble, si bien que la jeune fille, avec l'aide d'un homme, le prend sur ses genoux, le soutient et le berce ainsi.

« Où est votre père, demande Cletus aux deux frères qui l'ont porté avec l'aveugle.

— Il a fait le repas du lion, sous nos yeux. Pendant que le fauve lui mordait déjà la nuque, il nous a dit: "Persévérez." Il n'a rien pu ajouter, parce qu'il a eu la tête arrachée...

— C'est du ciel qu'il parle maintenant. Bienheureux Crispinianus!

— Heureux frères! Priez pour nous.

— Pour notre dernier combat.

— Pour notre persévérance finale.

— Par amour pour nos frères et sœurs.

— Ne craignez rien. Ils étaient déjà parfaits dans l'amour, à tel point que le Seigneur a voulu les reprendre dès le premier martyr, mais ils sont désormais encore plus parfaits, puisqu'ils vivent au ciel et connaissent la perfection de notre très-haut Seigneur, qu'ils reflètent. Leurs corps que nous avons laissés dans l'arène sont seulement des dépouilles, tout comme les vêtements qu'on nous a enlevés. Mais eux, ils sont au ciel. Leurs dépouilles sont inertes, mais *eux*, ils sont vivants. Vivants et actifs. Ils sont avec nous. N'ayez pas peur. Ne vous préoccupez pas de la manière dont vous mourrez. Jésus l'a dit: "Ne vous préoccupez pas des choses de la terre. Votre Père sait ce dont vous avez besoin." Il connaît votre volonté et votre résistance. Il sait tout et il viendra à votre secours. Encore un peu de patience, mes frères, et ce sera la paix. Le ciel se conquiert avec patience et violence. Patience dans la douleur. Violence envers nos peurs d'hommes. Détruisez-les. C'est une tentation de l'Ennemi infernal pour vous arracher à la vie du ciel. Repoussez vos peurs. Ouvrez votre cœur à la confiance absolue. Dites: "Notre Père qui est au ciel nous donnera notre pain quotidien de force parce qu'il sait que nous désirons son Royaume, et nous mourons pour lui en pardonnant à nos ennemis". Non, j'ai dit un mot de pécheur: *il n'y a pas d'ennemis pour un chrétien*. Celui qui nous torture est aussi bien

notre ami que celui qui nous aime. Il l'est au contraire doublement. Parce qu'il nous sert sur la terre à témoigner de notre foi, et parce qu'il nous revêt du vêtement de noces pour le banquet éternel. Prions donc pour nos amis, pour ces amis qui ne savent pas à quel point nous les aimons. Ah, en ce moment nous sommes vraiment semblables au Christ parce que nous aimons notre prochain jusqu'à mourir pour lui. Nous aimons. Exactement! Nous avons appris ce que signifie être des dieux. Car l'Amour est Dieu, et celui qui aime est semblable à Dieu, il est vraiment fils de Dieu. Nous aimons évangéliquement, non pas ceux dont nous attendons joies et récompenses, mais ceux qui nous frappent et nous prennent jusqu'à la vie. Nous les aimons avec le Christ en disant: "Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font." Et avec le Christ nous disons: "Il est juste que le sacrifice s'accomplisse, parce que nous sommes venus pour l'accomplir et nous voulons qu'il s'accomplisse." Avec le Christ nous disons aux survivants: "Vous souffrez maintenant. Mais votre douleur se changera en joie quand vous nous saurez au ciel. Du ciel, nous vous apporterons la paix dans laquelle nous vivrons." Avec le Christ nous disons: "Quand nous serons partis, nous enverrons le Paraclet faire son mystérieux travail dans les cœurs de ceux qui ne nous ont pas compris et qui nous ont persécutés pour cette raison." Avec le Christ, ce n'est pas aux hommes mais au Père que nous confions notre esprit afin qu'il le soutienne de son amour dans notre nouvelle épreuve. Amen. "Le vieux Cletus, éventré, mourant, a parlé d'une voix si forte, si assurée, qu'une personne en bonne santé n'en pourrait avoir de semblable. Il a transmis son esprit héroïque à tous, à tel point qu'un doux chant s'élève de ces êtres déchirés...

« Où est ma femme? interroge une voix depuis le couloir, interrompant le chant.

— Severus! Mon mari! Mon enfant est vivant! Je l'ai sauvé pour toi! Mais tu arrives à temps... parce que je meurs. Prends, prends notre Marcellinus! »

L'homme s'avance, se penche, embrasse son épouse mourante, saisit l'enfant de la main tremblante de sa femme et leurs deux bouches, qui se sont saintement aimées, s'unissent une

dernière fois en un unique baiser posé sur la petite tête innocente.

« Cletus... Bénis... Je meurs... » On pourrait croire que la femme a retenu sa vie jusqu'à l'arrivée de son époux. Sur un râle, elle s'abat dans les bras de son mari à qui elle murmure :

« Pars, pars... avec l'enfant... à Pudens... » La mort lui coupe la parole.

« Paix à Anicia, dit Cletus.

— Paix! », répondent-ils tous.

Son mari la contemple, étendue à ses pieds, vidée de son sang, déchirée... Ses larmes tombent sur le visage de la morte, puis il dit : « Ma fidèle épouse, souviens-toi de moi ! » Il se tourne ensuite vers son vieux beau-père :

« Je la porterai dans la vigne de Titus. Caius et Sostenutus m'attendent dehors avec une civière.

— Ils vous laissent passer?

— Oui. Ceux qui ont encore des parents vivants auront une sépulture...

— Contre de l'argent?

— Contre de l'argent... ou même sans. Tous ceux qui le veulent peuvent venir reprendre leurs morts et faire leurs adieux aux vivants. Ils espèrent par là que la vue des martyrs affaiblira ceux qui sont encore libres et que cela les convaincra de ne pas devenir chrétiens, et ils escomptent que nos paroles... vous affaibliront. Ceux qui n'ont pas de famille iront au charnier... Mais nos diacres viendront de nuit chercher leurs restes...

— Est-ce qu'un nouveau martyr se prépare?

— Oui. C'est bien pour cette raison qu'ils laissent passer la famille et que les martyrs seront ensevelis cette nuit. Eux, ils seront occupés par le spectacle...

— Pourquoi si tard? Quel spectacle peut-il y avoir de nuit?

— Oui, quel spectacle?

— Le bûcher. À la nuit noire...

— Le feu! Oh...

— Pour ceux qui mettent leur espoir en Dieu, les flammes seront comme la douce rosée de l'aurore. Souvenez-vous des jeunes gens dont parle Daniel. Ils marchaient au beau milieu des flammes en chantant. C'est beau, une flamme! Elle purifie et habille de lumière, au contraire des fauves immondes, des serpents

Dn 3, 19-90

lubriques, des regards impudiques qui se posent sur le corps des vierges. Mais la flamme! S'il demeure en nous quelque péché, que la flamme du bûcher soit pour nous semblable au feu du purgatoire. Un bref purgatoire, d'ailleurs, puis, revêtus de lumière, nous irons à Dieu. Oui, c'est à Dieu, la Lumière, que nous irons ! Fortifiez vos cœurs. Ils voulaient être lumière pour le monde païen. Que les feux du bûcher soit le début de la lumière que nous apporterons à ce monde de ténèbres", dit encore Cletus.

Des pas lourds et ferrés passent dans le couloir.

« Decimus, tu es encore vivant? demandent deux soldats à leur entrée dans la pièce.

— Oui, mes compagnons. Vivant, et pour vous parler de Dieu. Venez. Je ne puis venir à vous car jamais plus je ne verrai la lumière.

— Quel malheur! disent les deux soldats.

— Non: quel bonheur! Je suis heureux. Je ne verrai plus la laideur du monde. Les flatteries de la chair et de l'or ne pourront plus passer par mes pupilles pour me tenter. Dans les ténèbres de la cécité momentanée je vois déjà la Lumière. Je vois Dieu!

— Mais ignores-tu que tu seras bientôt brûlé? Ne sais-tu pas que, parce que nous t'aimons, nous avons demandé à te voir pour te faire fuir si tu étais encore vivant?

— Fuir? Me détestez-vous au point de vouloir m'enlever le ciel? Vous n'étiez pas ainsi lors des mille combats que nous avons soutenus côte à côte pour l'empereur. En ce temps-là, nous nous encourageons mutuellement à être des héros. Et voilà qu'aujourd'hui, alors que je me bats pour un Empereur éternel, d'une immense puissance, vous m'incitez à la lâcheté? Le bûcher? Ne serais-je pas volontiers mort dans les flammes à l'assaut d'une cité ennemie pour servir l'empereur et Rome, c'est-à-dire un homme comme moi, et une ville qui existe aujourd'hui et n'existera plus demain? Et maintenant que je donne l'assaut à mon véritable Ennemi pour servir Dieu et la Cité éternelle où je règnerai avec mon Seigneur, vous voulez que je craigne les flammes? »

Les soldats se regardent, ébahis.

Cletus reprend la parole: « Les martyrs sont les seuls héros. Leur héroïsme est éternel. Leur héroïsme est saint. Leur héroïsme

ne nuit à personne. Ils ne ressemblent pas aux Stoïques dont les stoïcismes sont arides, ni aux cruels aux violences inutiles et infâmes. Ils ne volent aucun trésor. Ils n'usurpent aucun pouvoir. Ils donnent. Ils donnent ce qu'ils ont, leurs richesses, leurs forces, leur vie... Ils sont ces généreux qui se dépouillent de tout pour donner. Imitez-les. Vous, les serviteurs soumis d'un homme cruel qui vous envoie donner la mort et la trouver vous-mêmes, passez à la Vie, venez servir la Vie, servir Dieu. Une fois retombée l'ivresse de la bataille, quand le signal impose le silence dans le camp, avez-vous jamais ressenti la joie que vous sentez être celle de votre compagnon? Non: fatigue, nostalgie, peur de la mort, nausée devant tant de sang et de violences... Mais ici... Regardez! Ici on meurt et on chante. Ici on meurt et on sourit. Car nous n'allons pas mourir, mais vivre. Nous ne connaissons pas la mort mais la Vie, le Seigneur Jésus. »

Deux autres de ces types musclés venus au début entrent avec des torches. Ils sont accompagnés de deux autres hommes vêtus avec recherche. Les torches tenues haut par les deux premiers fument. Ceux qui les accompagnent se penchent pour regarder les corps.

Ils se consultent: « Mort... Celui-là aussi... Celle-ci agonise... L'enfant est déjà froid comme la glace... Le vieux va bientôt mourir... Et celle-là? Le serpent lui a broyé les côtes. Regarde, elle a déjà de l'écume rose sur les lèvres.

— Je serais d'avis... Laissons-les mourir ici.

— Non, le jeu a déjà été inscrit au programme. Le cirque se remplit de nouveau.

— Ceux des autres prisons pourraient suffire.

— Trop peu! Proculus n'a pas su gérer les quantités. Il en a destiné trop aux lions, et trop peu au bûcher...

— C'est vrai. Que faire?

— Attends. »

L'un d'eux se place au centre de la pièce et demande: « Que ceux d'entre vous qui sont moins blessés se lèvent. » Une vingtaine de personnes se lèvent.

« Pouvez-vous marcher? Vous tenir debout?

— Nous le pouvons.

— Tu es aveugle, disent-ils à Decimus.

— Je peux être guidé. Ne me privez pas du bûcher, car je suppose que c'est à cela que vous pensez, répond Decimus.

— C'est bien à cela. Et tu désires le bûcher?

— Je le demande comme une grâce. Je suis un soldat fidèle. Voyez les cicatrices de mes membres. En récompense de mon long et fidèle service à l'empereur, accordez-moi le bûcher.

— Si tu aimes tant l'empereur, pourquoi le trahis-tu?

— Je ne trahis ni l'empereur ni l'empire, car je ne fais rien contre eux. Mais je sers le vrai Dieu, qui est l'Homme-Dieu et le seul à être digne d'être servi jusqu'à la mort.

— Cassianus, contre de tels cœurs les tortures ne servent à rien. C'est moi qui te le dis. Nous ne faisons que nous couvrir de cruauté sans but... dit un intendant du cirque à son compagnon.

— C'est peut-être vrai. Mais le divin César...

— Laissez tomber! Vous qui marchez, sortez d'ici! Attendez-nous près des sorties. Nous allons vous donner des vêtements neufs. »

Les martyrs font leurs adieux à ceux qui restent. Un adolescent s'agenouille pour être béni par sa mère. De son sang, une jeune fille trace une petite croix comme si c'était du chrême sur le front de sa mère qui la quitte pour monter sur le bûcher. Decimus étreint ses deux frères d'armes. Un vieillard embrasse sa fille mourante et s'éloigne d'un pas assuré. Tous se font bénir par le prêtre Cletus avant de sortir... Les pas de ceux qui marchent vers la mort s'éloignent dans le couloir.

« Vous restez encore ici? demandent les intendants aux deux soldats.

— Oui, nous restons.

— Pour quel motif? C'est... risqué. Ceux-là corrompent les fidèles citoyens. »

Les deux soldats haussent les épaules.

Les intendants s'en vont tandis que des fossoyeurs entrent avec des civières pour emporter les morts. Il y a un peu de confusion, car des parents de morts et de mourants les accompagnent, de sorte qu'on assiste à des larmes et des adieux entre les uns et les autres. Les deux soldats en profitent pour suggérer à un enfant:

« Fais semblant d'être mort. Nous te mettrons à l'abri.

— Est-ce que, vous, vous trahiriez l'empereur en vous mettant à l'abri alors qu'il a confiance en vous pour sa gloire?

— Certainement pas, mon garçon.

— Eh bien, moi non plus je ne trahis pas mon Dieu, qui est mort pour moi sur la croix. »

Les deux soldats, littéralement abasourdis, se demandent:

« Mais qui leur donne une telle force? » Puis, le coude contre la muraille pour se soutenir la tête, ils restent là à observer, méditatifs.

Les intendants reviennent avec des esclaves et des civières. Ils disent: »Vous êtes encore bien peu pour le bûcher. Que les moins blessés s'assoient. »

Les moins blessés! Ils sont tous plus ou moins agonisants, et sont incapables de s'asseoir. Mais les voix supplient : « Moi ! Moi! Pourvu que vous me portiez... »

On en choisit onze autres...

« Heureux êtes-vous! Prie pour moi, Maria! Adieu Placidus! Souviens-toi de moi, mère! Mon fils, appelle vite mon âme! Ô mon époux, que la mort te soit douce ! ... » Les adieux s'entrecroisent.

On emporte les civières.

« Soutenons les martyrs de notre prière. Offrons pour eux la double douleur de nos membres et de notre cœur qui se voit privé du martyr. Notre Père... » Cletus, livide à faire peur et mourant, rassemble néanmoins ses forces pour réciter le Notre-Père.

Un homme entre, hors d'haleine. A la vue des deux soldats, il recule et retient le cri qu'il avait déjà sur les lèvres.

« Tu peux parler, homme. Nous ne te trahirons pas. Nous, soldats de Rome, demandons à devenir soldats du Christ.

— Le sang des martyrs féconde les terres », s'exclame Cletus. S'adressant à l'arrivant, il demande:

« As-tu les mystères?

— Oui. J'ai pu les donner aux autres un instant avant qu'on les emmène dans l'arène. Voilà! »

Les soldats, stupéfaits, regardent la bourse de pourpre que l'homme sort de sa poitrine.

« Soldats, vous vous demandez d'où nous tirons notre force. La voilà, la Force! Voici le Pain des forts. Voici Dieu qui entre

vivre en nous. Voici...

— Vite! Vite, mon père! Je meurs... Jésus... et je mourrai heureuse: vierge, martyre et heureuse », s'écrie Christina en haletant dans les spasmes de la suffocation,

Cletus se hâte de rompre le pain et de le donner à l'adolescente, qui se recueille paisiblement, les yeux fermés.

« A moi aussi... et puis... appelez les serviteurs du cirque. Je veux mourir sur le bûcher... », murmure un enfant dont les épaules sont déchiquetées et la joue ouverte de la tempe à la gorge, qui saigne.

« Tu peux avaler?

— Je le peux, je le peux. Je n'ai ni bougé ni parlé pour ne pas mourir... avant l'eucharistie. J'espérais... Maintenant... »

Le prêtre lui tend un peu de mie du pain consacré. L'enfant essaie d'avaler, mais sans y parvenir. Un soldat pris de pitié s'incline pour lui soutenir la tête pendant que l'autre, ayant trouvé dans un coin une amphore contenant un reste d'eau au fond, tente de l'aider à avaler en la lui versant goutte à goutte entre les lèvres.

Pendant ce temps, Cletus rompt les espèces et les distribue aux plus proches. Il prie ensuite les soldats de le transporter pour apporter l'eucharistie aux mourants. Puis il se fait reconduire à sa place et dit: "Que notre Seigneur Jésus vous récompense de votre pitié. "

L'enfant qui avait de la peine à avaler les espèces est pris d'un bref halètement, se débat... Un soldat pris de pitié le prend dans les bras. Mais ce faisant un flot de sang jaillit de la blessure du cou et inonde sa cuirasse étincelante. « Maman! Le ciel... Seigneur... Jésus... » Le petit corps s'abandonne.

« Il est mort... Il sourit.

— Paix au petit Fabius! dit Cletus qui pâlit à vue d'œil.

— Paix! », répondent les mourants,

Les deux soldats discutent entre eux. Puis l'un dit:

« Prêtre du vrai Dieu, finis ta vie en nous prenant dans ton armée.

— Pas la mienne, celle du Christ Jésus... Mais... c'est impossible... Auparavant... il faut être catéchumène...

— Non, nous savons qu'on peut donner le baptême en cas de mort.

— Vous êtes... en bonne santé... » Le vieil homme halète.

« Nous sommes mourants puisque... Avec un Dieu comme le vôtre qui vous rend tous tellement saints, à quoi bon continuer à servir un homme corrompu? Nous voulons la gloire de Dieu. Baptise-nous: moi, Fabius, comme le petit martyr, et mon compagnon Decimus comme notre glorieux compagnon d'armes. Après cela nous volerons au bûcher. Que vaut la vie du monde quand on a compris votre Vie ? »

Il n'y a plus d'eau... aucun liquide... Cletus se sert de sa main tremblante comme d'une coupe et recueille le sang qui goutte de son atroce blessure: « Agenouillez-vous... Je te baptise, Fabius, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... Je te baptise, Decimus, au nom du Père... du Fils... du Saint... Esprit... Que le Seigneur soit avec vous pour la Vie... éternelle... Amen! » Le vieux prêtre a terminé sa mission, sa souffrance, sa vie... Il est mort...

Les deux soldats le regardent. Ils dévisagent un moment ceux qui meurent lentement, sereins... souriant dans leur agonie, en extase eucharistique. « Viens, Fabius. N'attendons pas un instant de plus. Avec de tels exemples, la voie est sûre! Allons mourir pour le Christ! » Et ils partent en courant rapidement dans le couloir à la rencontre du martyr et de la gloire.

Dans la pièce, les gémissements se font de plus en plus faibles et rares... Du cirque provient le même vacarme qu'au début. La foule recommence à gronder dans l'attente du spectacle.

Le 8 décembre 1946

La procession est passée. J'ai voulu la voir. Je suis exténuée par l'effort que j'ai fait de me lever pour regarder... Cela m'a remis tant de choses en mémoire que j'en étais tout émue. J'ai déposé des baisers ainsi que mon âme aux pieds de Marie... J'aurais bien voulu être à la place de Bernadette, pour toujours... mais au ciel, pas ici-bas.

Toutefois, Vierge sainte, si je t'ai rendu hommage en tant que fidèle — et tu le sais —, tu sais aussi que j'ai dû me rappeler autre chose que ta seule image et voir ta représentation par l'intermédiaire de mon âme, car ceux qui t'ont vue comme je t'ai vue

trouvent la plus belle des reproductions si froide, si matérielle, si laide qu'ils ne peuvent la regarder sans souffrir. C'est là notre châtement de voyants. La réalité spirituelle est trop différente de la réalité matérielle, et cela nous laisse une impression de froid, presque de... malaise. Oh, toi, toi! Toi, comme nous te voyons, comme tu es! Quel artiste peut te sculpter ou te peindre sans te défigurer, de telle sorte que nous ne pouvons te voir sans en ressentir de la peine, la peine de celui qui voit enlaidi ce qui est d'une indescriptible beauté?

Comme tu nous aimes, mon Dieu! Ce seul don de vous voir tels que vous êtes nous récompense de toutes les autres souffrances,.. Mais je me dis en même temps qu'il m'a été plus doux de constater l'hommage du peuple, et surtout d'entendre ce matin, à mon douloureux réveil, ta salutation maternelle que de voir ton effigie si différente de ce que tu es.

Le 14 décembre 1946

A 5 h 20 du matin.

Je m'éveille, Je trouve mon affliction à mon chevet et je la prends sur mes épaules comme une croix. Mais voici, en même temps, la chère voix de Dieu: « Jésus vient donner son baiser (l'eucharistie) à sa petite épouse. » Je réponds: « Oh, mon Seigneur, apporte-moi une lumière, Dis-moi si c'est vraiment toi. Tout ce que me font endurer les pères servites de Marie en général, et le Père Migliorini en particulier, m'incite à penser que je me fais des illusions, que je suis une malade mentale et une obsédée. Est-ce bien toi qui parles, ou est-ce ma tête qui est devenue malade et qui délire ? Est-ce toi, ou est-ce Satan? C'est là ma plus grande souffrance, tu le sais: la crainte de prêter l'oreille à des voix qui ne soient pas les tiennes ou celles de tes saints, la peur de me tromper en prenant pour ta parole ce qui n'est qu'une pensée personnelle. "

Jésus me répond:

« Et quand bien même? Ne t'ai-je pas dit que c'est du cœur que proviennent les pensées des hommes et que c'est à ses fruits qu'on reconnaît l'arbre? N'est-il pas dit dans l'Écriture et dans

la Sagesse que celui qui me fait connaître obtiendra la vie éternelle et que celui qui œuvre pour moi ne pêchera pas? Combien de fois n'ai-je pas dit ouvertement ou de façon voilée que celui qui est habité par la Sagesse est habité par moi, que celui qui profère des paroles surnaturelles est une voix de l'Esprit de Dieu qui habite en son cœur? Car, mon âme bien aimée, c'est l'Esprit de Dieu qui accomplit ces actions dans le cœur des hommes chez qui il fait sa demeure, pour les avoir trouvés méritants d'être habités par lui. Or l'Esprit Paraclet est l'Amour du Père et du Fils. Si donc tu entends ces paroles résonner dans ton cœur, c'est signe que tu écoutes les divins colloques de la sainte Trinité. Et si tu m'entends parler, c'est signe que je suis en toi, avec mon amour. Et quand bien même ce serait ton cœur qui te suggérerait ces pensées que tu mets ensuite par écrit, c'est signe que ton cœur est *rempli de Dieu*, car "c'est du cœur de l'homme que provient ce qui sort par sa bouche".

Mt 15, 18-20

Mc 7, 20-23

Lc 6, 45

Par conséquent, si ton cœur suscite sur tes lèvres et à ton esprit des pensées, des visions ou des paroles divines ou surnaturelles, c'est signe que ton cœur est saint, et qu'il est seulement occupé par l'amour, la justice et les réalités célestes; c'est signe que ta conversation se tient au ciel et que tu y habites avec ton âme, puisque tu renfermes le ciel en toi. Bienheureux ceux qui te ressemblent! De quoi t'affliges-tu donc, mon bel arbre, mon doux pommier, mon suave olivier, si tu produis des fruits célestes qui ont la douceur de la Sagesse que nous sommes, et sont lumineux comme de l'huile pure, enflammée par la Lumière que nous sommes?

Sois donc en paix! Sois en paix, ma bien-aimée, ma fidèle, mon amoureuse et *ma petite épouse aimée*. Sois en paix. Avance sereinement. Tu fais ce que je veux. Ceux qui s'opposent à toi ne te blessent pas toi, mais moi, car c'est moi qu'ils attaquent et moi seul; c'est moi en effet, *et personne d'autre que moi*, qui possède et manifeste ma grandeur, qui resplendis et enseigne, et qui *vis* en toi. Avances. Tu fais aimer le Seigneur, Marie et le céleste peuple des saints. Cela te suffirait pour obtenir la vie éternelle! Il y a en outre ton long amour, toujours croissant. Il y a ta souffrance. Il y a ton immolation. Il y a toi tout entière. Ah, ne crains rien! Tu ne peux te tromper parce que tu es plongée dans l'amour héroïque. Ne crains rien. Ce qui est déjà rempli ne peut rien recevoir de

plus, ce qui est immergé ne peut être submergé par autre chose que ce qui s'y trouve déjà. N'aie pas peur. Avance et pardonne.

Les myopes et ceux qui, à cause de leur triple sensualité — ou seulement à cause de leur orgueil —, vivent au ras du sol, ont de la cataracte sur les pupilles de leur intelligence: c'est pourquoi ils ne peuvent percevoir le soleil qui resplendit sur les sommets des montagnes qui touchent le ciel parce qu'elles aiment le ciel, l'altitude, la pureté, et ils ne voient pas davantage les plantes que le soleil fait pousser sur les cimes. Pareillement, ils ne voient pas les divins contacts du Soleil-Dieu avec le sommet de ton âme ni les plantes que ta volonté de m'aimer a fait naître au plus haut point de ton âme, alors que le Soleil-Dieu les fait croître avec toujours plus de luxuriance, et aucune tempête ne saurait les arracher.

On peut appliquer à toute âme qui se donne entièrement à la Sagesse ces mots du livre sapientiel:

"J'y ai grandi comme le cèdre du Liban, comme le cyprés sur le mont Hermon. J'ai grandi comme le

palmier d'Engaddi, comme les plants de roses de Jéricho, comme un olivier magnifique dans la plaine, j'ai grandi comme un platane sur la place près de la fontaine. Comme le cinnamome et l'acanthé j'ai donné du parfum." Car qui se donne à la Sagesse embaume la Sagesse. Et la Sagesse est féconde. C'est une belle et utile forêt de plantes de toutes sortes, comprenant des fleurs, des fruits, des parfums suaves, nourrie des sources éternelles de sa nature même: la divinité. Cet éloge ne vaut pas seulement pour Marie. Certes, en elle la Sagesse fut plénière, et elle a atteint toute la perfection d'une créature. Mais, c'est moi qui te le dis, elle appartient également à toutes les âmes qui se donnent à la sagesse, et la liturgie l'applique à bon nombre de celles qui ont su posséder la Sagesse.

Si 24, 13-15

Qui es-tu ? Ils te le demandent et tu te le demande toi-même. Je reprends les mots d'Isaïe pour te dire quel est ton nom: "Je leur donnerai...un nom meilleur que des fils et des filles: je leur donnerai un nom éternel qui jamais ne sera effacé."

Is 56, 4-5

Je reprends encore les mots de Jean, le bien-aimé:

"Au vainqueur je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai aussi un caillou blanc, un caillou portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit. » Je te l'ai déjà donné, et je

Ap 2,17

ne te l'enlèverai pas si tu me restes fidèle. Je ne te l'enlèverai pas, et tu le porteras avec beaucoup d'autres, avec tous "ceux qui viennent de la grande épreuve" vers le lieu où il n'existe plus de souffrance, car "Dieu essuiera toute larme de leurs yeux." Ap 7, 14-17
Is 25, 8

Es-tu en paix, ma petite épouse? Suis-je bien venu t'embrasser comme je te l'ai promis au début? Mon miel eucharistique est-il en toi? Sens-tu combien il est doux? Nos deux cœurs ne battent-ils pas à l'unisson? Mon Sang t'enivre-t-il? Est-ce que mon Soleil brille en toi? Il te réchauffe, te console? Ah, ma Maria! Mais viens donc! Abandonne-toi! Il est si beau de s'aimer et d'oublier les chars d'Amminadib, féroces, durs, sombres, glacés, matériels. Viens à l'amour! Donne-moi ton amour! Ct 6,12

J'ai si peu d'âmes qui m'aiment sans réserve comme tu le fais. Pour quoi voudrais-tu te retirer par peur de la voix d'hommes qui se tiennent entre l'herbe et la boue tels des grenouilles qui voudraient bien faire taire le rossignol et voler vers le soleil comme la colombe mais sont irritées de ne pouvoir le faire? Viens, c'est vraiment moi. Viens. Tu ne peux douter, tu ne doutes plus lorsque je me tiens ainsi. Certes, l'extase n'est pas de tous les instants. Tu dois donc savoir rester heureuse et assurée comme tu l'es en ce moment, même après l'extase quand l'incompréhension et la méfiance *voulues* par les hommes te cernent. Tout pas sera, mon âme. Mais moi, je resterai toujours, et pour toujours. Après le Calvaire vient la Résurrection, après la Passion, l'Ascension, pour le Christ comme pour les épouses du Christ.

Que ma paix, que mon amour soient en toi, à toi, avec toi, toujours. »

Le 25 décembre 1946

Jésus dit:

« Je viens et je vous tends les bras comme à mes bergers: ils sont les premiers que j'aie aimés sur la terre, et j'ai continué à les aimer parce qu'ils ont continué, eux aussi, à m'aimer du même cœur simple que cette nuit-là. Je vous les donne en modèle, parce que je veux que, pour m'aimer, vous suiviez la route la plus

facile et la plus sûre: celle de la simplicité. C'est aussi la voie de "notre" Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est encore la voie de ceux qui, possédant la Sagesse, *pressentent que les chemins inaccessibles sont dangereux pour les forts eux-mêmes, alors que les voies simples sont sûres.* L'homme ne doit jamais se fier à ses propres forces. S'il est fort aujourd'hui, il peut être demain plus fragile qu'un jonc, ou même qu'un jonc brisé. Le poids susceptible de le briser sera justement de rechercher de grandes choses compliquées, impliquant formules et programmes, méthodes hyperboliques d'une rude ascèse que l'homme ne peut entreprendre par lui-même.

Non, ce n'est pas ainsi qu'on se sauve facilement. *C'est par le désir d'aimer*, tout simplement. Un enfant sait le faire. Un berger aussi. Je peux parfaitement me précipiter sur une personne qui m'aime simplement pour l'élever à des hauteurs vertigineuses d'actes héroïques stupéfiants. Mais croyez-vous que sa joie — la joie paradisiaque de me posséder au ciel — sera plus grande que celle d'une âme qui s'est humblement sanctifiée par des actes simples faits par amour pour moi?

Certains de mes humbles bergers sont morts avant que je ne sois devenu le Maître, et n'ont pu faire davantage que m'adorer cette nuit-là de tout leur être, inclinés devant ma mangeoire et mon berceau, puis de toute leur âme durant quelques jours ou quelques années, jusqu'à leur mort, après que la férocité d'Hérode m'eut séparé d'eux: mais croyez-vous qu'ils jouissent tous au ciel d'une gloire et d'une joie moindres que celle des trois Sages d'Orient qui furent les chefs de file de tous les savants et les puissants qui allaient m'aimer par la *science*, au cours des siècles? Non, au contraire, Je vous le dis: nombre de personnes instruites, après m'avoir aimé, se sont perdues pour avoir voulu me connaître par une *science excessive*, ou bien purifient encore leur culte scientifique et compliqué — ce culte assailli par les rafales glacées de la science — dans le feu purificateur qui leur apprend à aimer sans vouloir analyser l'amour ni l'Objet de l'amour; mais les bergers qui m'ont servi comme disciples sont tous passés de la mort à la Vie, et ceux qui se sont éteints avant que je ne monte vers le Père, de la mort à une paisible attente de moi dans les limbes.

Mieux, je vous l'affirme: alors que l'un des douze apôtres s'est perdu, aucun des douze bergers ne fut privé de l'auréole des bienheureux. La raison en est que, dans leur simplicité, ils furent comblés et pénétrés de ma simplicité d'Enfant. Ils ne contemplèrent et n'aimèrent que le Fils né au peuple d'Israël, l'Enfant Sauveur

"enveloppé de langes et couché dans une crèche",

qu'ils virent plus tard téter et grandir, comme tous les enfants. Sa pauvreté et ses limites d'enfant ne

Lc 2, 8-12

remirent pas en question leur foi en l'origine divine de ce petit être né à Bethléem de Judée, ils ne calculèrent pas les avantages qu'ils pourraient en tirer, alors que la plupart en Israël rêvaient d'un roi vengeur, au lieu du Sauveur spirituel de son peuple et du monde. Ils ont aimé, toujours. Même ceux qui, par la suite, me virent et me servirent parmi les acclamations de la foule, *aimaient*. Ils surent n'aimer que le Sauveur. Ils surent ne suivre que le Sauveur. Ils surent suivre Jésus uniquement pour posséder le royaume des cieux. Ils ne rêvaient pas et ne furent pas sujets à la désillusion, à l'incrédulité, à la haine, à la vengeance, comme Judas Iscariote qui, voyant son rêve de puissance déçu, en vint au déicide.

Soyez donc simples. Il existe deux livres que tout homme de bonne volonté peut lire et comprendre, même s'il est analphabète. Il lui suffit d'avoir le regard simple de mes bergers. Ce sont la crèche de Bethléem et la croix du Golgotha. Ces deux livres sont parlants, ils disent des paroles éternelles, ils donnent des enseignements en comparaison desquels la sagesse de tous les savants, de Salomon jusqu'au dernier qui existera, est des plus limitées. Ma naissance dans la misère, pour vous apprendre le détachement des richesses et des honneurs, et pour éteindre en vous la soif de ces honneurs humains tellement inutiles; et ma mort dans la souffrance, pour vous apprendre que c'est par elle qu'on conquiert le Royaume pour soi-même et pour les autres, qu'il *faut* aimer, toujours.

Aimez-vous donc les uns les autres et aimez-moi, et que ma paix soit sur vous. »

Marie dit:

« Je suis votre Mère, vous êtes mes filles. Mais les filles doivent enfanter tout comme leur mère l'a fait. La virginité n'est pas un

obstacle pour engendrer l'Emmanuel. J'ai moi-même dit, alors que j'étais vierge et consacrée: "Et comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?" Lc 1, 34-35

L'ange me répondit alors: "L'Esprit Saint descendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre", et l'Emmanuel fut. L'Esprit Saint descend dans les âmes rachetées par mon Fils qui savent vivre selon la justice, et il y fait sa demeure, si bien qu'elles deviennent porteuses de Dieu. C'est pourquoi la virginité ne constitue pas un obstacle, mais bien une aide pour porter le Christ en vous et le donner au monde avec la lumière de vos œuvres. Accédez donc à cette virginité féconde qui enfante dans ce monde ténébreux la Lumière du monde.

Je désire vous enseigner ce qui est requis pour que le Christ vienne faire sa demeure dans votre cœur vierge.

Une obéissance parfaite, au point de renoncer à ses plus saints désirs pour suivre la volonté de Dieu.

Une absolue discrétion sur les mystères de l'inhabitation de Dieu en vous. *Une humilité inaltérable* en dépit de son inhabitation. Rappelez-vous que Satan cherche à découvrir le Christ partout où il est, et il importe de le défendre contre les poisons de Satan. Il ne mourrait certes pas, puisqu'il est Dieu, il ne serait pas même atteint, Mais vous, oui. Et le Christ ne saurait demeurer là où quelque légèreté lève le voile sur les mystères de Dieu ni là où empeste la complaisance en soi. Par votre alliance avec Satan, vous mettriez le Christ en condition de se retirer là où il n'existe aucun trouble satanique.

Une parfaite confiance dans l'aide que Dieu apporte en toute circonstance à celles qui portent son Verbe.

Une volonté pure. Le porter non pour la gloire, mais pour le porter aux hommes.

Une innocence d'âme et de pensées, puisque Jésus ne peut se trouver que dans l'innocence.

Une charité séraphique. C'est dans le feu que le Feu divin devient concret en Jésus Lumière, en Jésus Sagesse, en Jésus Sauveur: charité envers Dieu *qui sait* et qui comprend tout; charité envers son prochain qui *ne sait pas, refuse de savoir* et ne comprend pas *parce qu'il refuse de comprendre*. Les hommes ne connaissent pas la Lumière, Que celles qui portent la Lumière

amènent les hommes, par le biais de la charité, à la connaissance de la Lumière, de la Charité, du Salut, autrement dit de Dieu.

Mettez en pratique ces sept recommandations pour devenir de vivants berceaux pour le Sauveur, et imitez-moi, qui suis votre Mère aimante. »

Le 30 décembre 1946

J'apprends qu'on a retrouvé des squelettes d'hommes-singes dans une caverne. Je reste pensive, et je me dis: « Comment peut-on affirmer cela? Il doit s'agir d'hommes laids. Des visages et des corps simiesques, cela existe encore de nos jours. Peut-être les hommes primitifs avaient-ils un squelette différent du nôtre. » Puis il me vient une autre pensée: « Mais d'une beauté différente. Je ne puis penser que les premiers hommes aient été plus laids que nous, puisqu'ils étaient plus proches de ce modèle parfait créé par Dieu qui, en plus d'être très fort, était sûrement très beau. » Je me demande comment la beauté de l'œuvre de création la plus parfaite a pu se dégrader au point de permettre à des scientifiques de nier que l'homme ait été créé *homme* par Dieu, et ne soit pas qu'un singe évolué.

Jésus s'adresse à moi pour me dire:

« Cherche la clé dans le chapitre 6 de la Genèse. Lis-le. » Je le lis. Jésus me demande:

« Est-ce que tu comprends?

— Non, Seigneur. Je comprends que les hommes sont subitement devenus corrompus et rien de plus. Je ne vois pas quel rapport peut avoir ce chapitre avec l'homme-singe. »

Jésus sourit et me répond:

« Tu n'es pas la seule à ne pas comprendre! Les savants, les scientifiques, les croyants comme les athées ne le comprennent pas.

Ecoute-moi attentivement. Et commence par lire: "Lorsque les hommes commencèrent à être nombreux sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, *les fils de Dieu* — ou fils de Seth — *trouvèrent que les filles des hommes* — ou filles de Caïn — *leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut...* Quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des

Gn 6, 1-4

hommes et qu'elles leur donnaient des enfants... ce furent les héros du temps jadis, ces hommes fameux." Ce sont ces hommes dont la puissance du squelette étonne vos scientifiques, qui en concluent que, dans les premiers temps, l'homme était beaucoup plus grand et plus fort qu'il ne l'est actuellement, et ils déduisent de la structure de leur crâne que l'homme descend du singe. Ce sont là les erreurs habituelles des hommes devant les mystères de la création.

Tu n'as toujours pas compris. Je vais être plus clair. Si la désobéissance à l'ordre de Dieu et ses conséquences ont pu transmettre à des innocents le mal sous toutes ses formes, de luxure, d'avidité, de colère, d'envie, d'orgueil et d'avarice, si cette transmission s'est bientôt épanouie en fratricide provoqué par l'orgueil, la colère, l'envie et l'avarice, quelle plus profonde décadence et quelle plus forte domination de Satan ce second péché n'aura-t-il pas provoqué?

Adam et Eve avaient manqué au premier des commandements de Dieu à l'homme, commandement sous-entendu dans cet autre — d'obéissance — qui leur fut donné *Gn 2, 15-16;*
à tous deux: "De l'arbre de la connaissance du bien *3, 2-3*
et du mal tu ne mangeras pas". L'obéissance est amour. S'ils avaient obéi sans céder à aucune pression du Mal sur leur âme, leur intelligence, leur corps et leur chair, ils auraient aimé Dieu "de tout leur cœur, de toute leur âme et de toutes leurs forces", comme cela leur fut explicitement *Dt 6, 5*
ordonné bien plus tard par le Seigneur. Ils ne l'ont pas fait et furent punis. Mais ils n'ont pas péché contre l'autre versant de l'amour, c'est-à-dire à l'égard de leur prochain. Ils ne maudirent même pas Caïn, mais ils pleurèrent en égale mesure sur celui qui était mort dans la chair et celui qui était mort spirituellement : ils reconnaissaient en effet que la souffrance permise par Dieu était juste, parce qu'ils avaient eux-mêmes créé la Souffrance par leurs péchés et devaient être les premiers à en faire l'expérience sous toutes ses formes. Ils sont donc demeurés enfants de Dieu, et avec eux leurs descendants venus après cette souffrance. En revanche Caïn pécha à la fois contre l'amour de Dieu et contre l'amour du prochain. Ayant radicalement violé l'amour, Dieu l'a maudit mais Caïn ne s'est pas repenti. Il s'ensuit que lui-même et ses enfants ne furent que les fils de l'animal qualifié du nom d'homme.

Si le premier péché d'Adam a provoqué une telle déchéance chez l'homme, quelle sera la conséquence du second, auquel s'unissait la malédiction de Dieu? Quelles auront pu être les sources de péché dans le cœur de l'homme bestial — puisque privé de Dieu — et quelle puissance auront-elles atteint après que Caïn eut non seulement écouté le conseil du Maudit mais qu'il l'eut aussi choisi pour patron bien-aimé, en tuant sur son ordre? L'abaissement d'une branche, de cette branche empoisonnée par la possession de Satan, n'a pas connu de répit et a revêtu mille visages. Quand Satan prend la mainmise, *il corrompt toutes les ramifications*. Quand Satan est roi, son sujet devient lui-même un Satan: un satan qui a tous les dérèglements de Satan, qui va à l'encontre de la loi divine et humaine, qui viole jusqu'aux normes de vie les plus élémentaires et instinctives des hommes qui ont une âme, qui s'abrutit dans les péchés les plus laids de l'homme bestial.

Satan s'installe là où Dieu n'est pas présent. L'homme qui n'a plus d'âme vivante devient un homme bestial. Les brutes aiment les brutes. La luxure charnelle — plus que charnelle, d'ailleurs, puisqu'elle est saisie et exaspérée par Satan — le rend avide de toutes les unions. Ce qui est horrible et perturbé comme un cauchemar lui paraît beau et séduisant. Ce qui est licite ne lui apporte aucune satisfaction. C'est trop peu et trop honnête. Fou de luxure, il recherche ce qui est illicite, dégradant, bestial.

Ceux qui n'étaient plus enfants de Dieu puisque, comme leur père et avec lui, ils avaient fui Dieu pour faire bon accueil à Satan, se précipitèrent vers ce qui est illicite, dégradant et bestial. Et en guise de fils et de filles, ils eurent des monstres. *Ce sont ces monstres qui étonnent aujourd'hui vos savants et les induisent en erreur*. Par leur physique puissant, leur beauté sauvage et leur ardeur bestiale, ces monstres — qui résultent de l'union de Caïn et des bêtes, de l'union des enfants les plus bestiaux de Caïn et des bêtes sauvages — séduisirent les enfants de Dieu, autrement dit les descendants de Seth par Enosh, Qénân, Mahalaléel, Yéred, Hénok fils de Yéred — à ne pas confondre avec Hénok fils de Caïn -, Mathusalem, Lamek et Noé, le père de Sem, Cham et Japhet. C'est alors que Dieu, pour empêcher la branche des enfants de Dieu d'être totalement corrompu par la branche des enfants des

Gn 4, 25-26; 5

hommes, envoya le déluge universel pour éteindre la débauche des hommes sous le poids des eaux et détruire les monstres engendrés par luxure des sans-Dieu à la sensualité insatiable puisque enflammée par les feux de Satan.

L'homme, l'homme contemporain, délire sur les signes somatiques et les angles zygomatiques; il refuse d'admettre un Créateur parce qu'il est trop orgueilleux pour reconnaître qu'il a été créé, mais il admet descendre de ces brutes ! Il peut ainsi se dire:

« C'est tout seuls que nous avons évolué de l'état d'animal à celui d'homme. » Il se dégrade lui-même par refus de s'humilier devant Dieu. Et il s'abaisse. Ah, comme il s'abaisse! *A l'époque de la première corruption, il avait l'aspect de l'animal. Mais il en a aujourd'hui les pensées et le cœur, et son âme, de par sa collusion toujours plus profonde avec le mal, a pris le visage de Satan chez trop d'hommes.*

Ecris cette dictée dans le livre. J'aurais pu traiter plus amplement de ce sujet, comme je te l'avais dit dans ton lieu d'exil¹³⁷ pour réfuter les coupables théories d'un trop grand nombre de soi-disant savants. Mais il faut bien châtier ceux qui refusent d'entendre les paroles que tu écris sous ma dictée. J'aurais pu révéler de grands mystères, pour que l'homme sache, maintenant que les temps sont mûrs. Il n'est plus temps de satisfaire les foules par des fables. Sous la métaphore des histoires anciennes se cachent les vérités-clés de tous les mystères de l'univers, et je les aurais expliqués par l'intermédiaire de mon petit Jean, tellement patient. Ceci étant, l'homme aurait tiré de la connaissance de la vérité la force de remonter de l'abîme pour se trouver au même niveau que l'ennemi au moment de la lutte finale qui précèdera la fin d'un monde qui, malgré toutes les aides de Dieu, n'a pas voulu devenir un pré-paradis, mais a préféré être un pré-enfer.

Montre cette page à ceux que tu sais, *sans la leur donner*. Cela aidera l'un d'eux à combattre les restes d'une pseudo-science qui lui atrophie le cœur, et cela servira aux autres à consolider une spiritualité déjà forte grâce à laquelle ils reconnaissent en toutes choses le signe caractéristique de Dieu.

137- Le 30 mai et le 14 juillet 1944; quant au lieu d'exil, voir le 24 avril 1944, note 139, dans "Les cahiers de 1944".

Le 7 janvier 1947

Je vis dans la joie des premiers jours de l'année. Quelle joie! Que de leçons intimes de Jésus au cours de mes longues nuits d'infirmes! Quel amour! Depuis la nuit du 2 au 3, sa main m'a retiré cette douleur dans mon estomac qui résistait à tout, et puis... ce matin, la douce parabole des deux lumières. Mais je ne l'écris pas, à moins qu'il ne me l'ordonne. Il me propose désormais beaucoup de leçons secrètes et très douces, mais en précisant qu'il est inutile que je les mette par écrit. J'obéis donc.

Le 19 janvier 1947

Jésus dit:

« J'aurais pu parler plus tôt pour t'offrir ce joyau, mon petit Jean. Mais telle est la dignité du saint Sacrifice, trop peu connu pour ce qu'il est par nombre de chrétiens catholiques, que j'ai donné la priorité à son explication. C'est donc la première leçon que je donne à bien des gens, en parlant exceptionnellement un jour de fête et sur un passage évangélique dont j'ai déjà traité selon l'enseignement habituel. Quand un prêtre ou une voix s'exprime au nom de Dieu et sur son ordre, quand on obéit à un précepte, moi qui suis le Seigneur, je garde le silence: car grande est la dignité d'un maître qui s'exprime en mon nom et sur mon ordre, et grande est la dignité d'un rite, en particulier celle de la messe. Celle-ci est en effet le rite des rites, de même l'eucharistie est le sacrement des sacrements.

Ecoute-moi donc, mon petit Jean. Je t'ai dit, il y a bien longtemps^[139] — tu te trouvais sur ton lieu d'exil et tu souffrais comme moi seul le sais —, que tout passage ou épisode évangélique était une mine d'enseignements. T'en souviens-tu? Je t'avais montré la seconde multiplication des pains et je t'avais dit que, tout comme j'avais pu rassasier les foules grâce à quelques poissons et quelques pains, vos âmes peuvent se nourrir à l'infini des

1386 Le 28 mai 1944, dans la dictée servant de commentaire à l'épisode de la seconde multiplication des pains, dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé". Pour ce qui est du lieu d'exil, voir "Les cahiers de 1944", le 24 avril 1944, note 139.

quelques passages rapportés par les quatre évangiles. De fait, voici vingt siècles qu'une foule innombrable d'hommes s'en nourrit, Et voici que, par l'intermédiaire de mon petit Jean, je suis venu en accroître le nombre d'épisodes et de paroles, car l'inanition menace les âmes, et j'en ai pitié. Mais même ces quelques épisodes des quatre évangiles eux-mêmes fournissent depuis vingt siècles pains et poissons aux hommes pour les rassasier, et il en reste encore.

Tout ceci est l'œuvre de l'Esprit Saint, le Maître qui enseigne sur la chaire de l'enseignement évangélique: "Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit". *Jn 14,26* Il vous apprendra le sens profond de chaque mot, de chaque lettre de l'épisode. C'est en effet le sens du mot, et non le mot en lui-même, qui donne vie à l'âme. Un mot incompris n'est qu'un son creux. Il est incompris quand il est réduit à n'être qu'un terme, un son, et non pas "une vie, une semence de vie, une étincelle, une source" qui plonge des racines, embrase, lave et nourrit.

Les noces de Cana. Depuis vingt siècles elles servent de point de départ aux maîtres spirituels pour prêcher sur la sainteté du mariage vécu avec la grâce de Dieu, mais aussi sur la puissance des prières de Marie, sur son enseignement sur l'obéissance ("Faites tout ce qu'il vous dira"), ou encore sur ma puissance qui change l'eau en vin, et ainsi de suite. Aucun de ces fruits tirés de ce passage évangélique n'est erroné. Mais ce ne sont pas les seuls que cet épisode comporte et que vous pouvez en retirer.

Ma petite amoureuse, toi qui m'aimes et qui es affamée de moi-eucharistie, voici l'un des épisodes de ma vie publique où se trouve en germe le dernier miracle de l'Homme-Dieu: l'eucharistie. La Résurrection est vraiment un miracle du Dieu Homme, le premier de tous les miracles advenus depuis que la Victime détruite par le Sacrifice s'est changée en Jésus Dieu-Homme glorifié, le Victorieux. Auparavant, Dieu était encore caché dans l'Homme. Sa nature se laissait deviner par éclairs dans ses paroles et ses miracles, à la manière de ces jaillissements de flammes qui couronnent de temps en temps une montagne et font dire: "Ici se cache le feu, et ce mont, semblable à bien d'autres en apparence, est un volcan: au lieu d'être une simple succession de

couches de terres et de roches, il a le feu pour âme."

Mais l'humanité du Christ qui devait souffrir et mourir était en tout point semblable à celle de l'homme: sa chair était sujette à la loi de la matière, il éprouvait le besoin de nourriture, de sommeil, de boisson, de vêtements, il souffrait du froid ou de la chaleur, de la fatigue due à un grand labeur ou à un long chemin, de l'épaisseur de la chair, enfin — quelle misère pour le Tout-Puissant! — de la contrainte de se trouver à un seul endroit. Il endurait tout, excepté la faute et ses appétits. Vraiment *tout, et sur tout ce qui constitue le martyre des justes*: devoir vivre au milieu des pécheurs en voyant les offenses faites à l'Eternel, ainsi que les descentes de l'homme dans une boue bestiale. Je te l'assure, Maria, l'Homme a davantage souffert de cela, dans son intelligence et dans son cœur de juste, que de toute autre chose. Quelle puanteur du vice et du péché! Quel grouillement de vers forment toutes les concupiscences ! Je te l'affirme : j'ai commencé à les expier dès qu'elles m'ont approché, tant elles ont mis mon âme et mon intelligence au supplice. Les anges ont compté ces coups de fouet immatériels que furent les vices des hommes sur mon humanité, aussi nombreux et *plus douloureux* que ceux du *flagrum* romain.

Après le Sacrifice, mon Corps véritable, tout en restant un véritable corps, assuma la liberté, la beauté et la puissance des corps glorifiés, qui seront aussi les vôtres. Celles dans lesquelles la matière ressemblera à l'esprit avec laquelle elle aura vécu et lutté pour en faire un roi comme elle est, elle, reine. Et mon Corps devint glorieux tout comme l'Esprit était divin en lui, il ne fut plus sujet à tout ce qui le mortifiait auparavant, l'espace ne fut plus un obstacle pour lui, ni les murs, ni la distance, pas même le fait d'être ici au ciel et vous sur la terre, ceci afin d'être sur terre comme au ciel vrai Dieu et vrai Homme, avec ma Divinité, mon Ame, mon Corps et mon Sang, infini comme il convient à ma nature divine, contenu dans un morceau de pain comme mon Amour l'a voulu : réel, omniprésent, aimant, vrai Dieu, vrai homme, vraie nourriture de l'homme jusqu'à la fin des siècles, et vraie joie des élus pour ce qui n'appartient plus au siècle mais à l'éternité.

L'eucharistie est le dernier miracle de l'Homme-Dieu. La Résurrection, le premier miracle du Dieu-Homme qui transforme

de lui-même son cadavre en Vivant éternel. L'eucharistie, transformation des espèces du pain et du vin en Corps et Sang du Christ, se trouve à la jointure de deux époques comme l'étoile du matin entre ces deux moments qui portent le nom de nuit et de jour. Lorsque brille l'étoile du matin, le pèlerin se dit: "Le jour vient" bien qu'il ne fasse pas encore clair: il sait en effet que cette lumière, à la limite du ciel, annonce l'aube. L'eucharistie est l'Etoile du matin des temps nouveaux. La lumière de ce miracle d'amour annonce l'aube, l'aube du temps de la grâce. C'est pourquoi, rayonnante de tous ses feux, elle est comme suspendue entre une ère qui s'achève et une autre qui s'ouvre, à la fin de ma prédication et au début de la Rédemption.

De même que l'étoile de l'Epiphanie avait brillé pour annoncer aux rois mages que le Roi universel était donné au monde, l'étoile de mon Eucharistie a brillé à la Cène pascale pour annoncer au monde que l'Agneau véritable était sur le point d'être immolé, que déjà il s'immolait en se livrant de son plein gré en nourriture perpétuelle aux hommes afin que son Sang n'arrose *Ex 12,7* pas seulement les montants et les linteaux, mais qu'il circule en ne faisant qu'un avec eux, pour les rendre saints, et pour que sa Chair immaculée fortifie leur faiblesse, tandis que l'Âme du Christ et la Divinité du Verbe habitent en eux et leur apportent la présence indivisible du Père et de l'Esprit éternel. Entre l'annonce de l'étoile de l'Epiphanie et celle de l'étoile eucharistique brille la lumière du miracle de Cana — accompagnée de ses symboles incompris — pour dire au monde ce que la Sagesse et la Puissance incarnées allaient accomplir dans le cœur de pierre des hommes, avec la pauvre eau de leur pensée.

"Trois jours plus tard, il y eut un banquet." Trois jours: trois époques avant le festin de joie. La première va de la création du monde à la punition du déluge; la seconde, du déluge à la mort de Moïse. La troisième de Josué — l'une de mes figures — à ma venue. Et encore trois époques, ou trois jours: les trois années de ma prédication avant le banquet pascal. Et de même que la préparation d'un banquet nuptial s'intensifie au fur et à mesure que s'approche le moment du festin, il en fut ainsi de mon banquet d'amour. Les voix du concert prophétique et les lumières de ceux qui attendaient l'Époux véritable — qui venait épouser l'humanité

pour en faire une reine —, devinrent de plus en plus claires.

"La Mère de Jésus était là." La Mère! Pouvait-elle être absente là où l'homme nouveau devait être enfanté? Eve pouvait-elle ne pas être là si dorénavant la "Vie" devait prendre la place de la Mort? La Femme peut-elle faire défaut quand s'approche l'heure où le Serpent aura la tête écrasée et où des limites seront posées à sa liberté d'action? Impossible! La Mère des vivants, l'Eve sans tache, la Femme du "Je vous salue Marie" et du "Qu'il me soit fait selon ta parole", la Femme au talon puissant, la Corrédemprice est donc présente au banquet où l'union de l'humanité et de la grâce est inaugurée.

Mais "le vin venant à manquer", les invités risquaient de ne pas se réjouir en présence de Jésus. Vraiment, lorsque je suis arrivé à mon banquet de grâce, j'ai trouvé que le vin a vite manqué. Il y en avait trop peu et il a eu tôt fait d'être bu, si bien que les hommes s'attristèrent, car je décevais leurs espérances de s'enivrer de sucs humains de puissance et de vengeance.

Qu'avais-je trouvé au début de ma mission? "Des jarres de pierre destinées aux purifications des juifs", autrement dit aux purifications matérielles. Voilà: après des siècles et des siècles d'assimilation impure de la Sagesse, les cœurs s'étaient changés en jarres de pierre. Non pas pour se purifier soi-même, du reste, mais pour servir à purifier. C'est là le rigorisme, l'extériorité des rites. Ce rigorisme endurcissait sans servir à nettoyer personne, pas même soi. C'est l'habituel péché d'orgueil qui consiste à se croire parfait et à considérer les autres comme impurs, la dureté opaque de la pierre opposée à la lumière et à la souplesse de la Sagesse qui illumine et aide à comprendre et à aimer. Des cœurs fermés. Même l'eau dont ces jarres sont remplies ne les adoucit pas. Elle sert à les glacer, rien de plus. Une fois l'eau jetée, elles restent sèches, dures et sans parfum. Voilà l'extériorité des rites qui remplissent sans pénétrer, sans transformer, sans rendre doux ni parfumé. Ces outres, ces cœurs, étaient vides. Elles ne contenaient même pas ce minimum utile qu'est l'eau pour purifier les autres. Elles étaient vides. Elles n'avaient même pas pensé à se remplir du minimum. Elles étaient vides, hargneuses, rêches, inutiles, sombres intérieurement comme un antre, et extérieurement grises de poussière et de vieillesse.

“Remplissez d’eau ces jarres”. Ah, que d’eau vive n’ai-je pas versé dans les cœurs de pierre des juifs pour qu’ils aient au moins ce minimum qui leur permette de servir à quelque chose! Mais ils n’ont pas changé et, dans leur grande majorité, ils ont rejeté l’eau pour rester vides, durs, sombres et hargneux.

“Puisse maintenant.” Dans les cœurs qui accueillirent l’eau, elle se changea en un vin choisi, à tel point que le maître du repas remarqua: “Tout homme sert d’abord le bon vin, et quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu’à présent.” En effet, j’ai gardé le meilleur pour la fin, moi, l’époux du grand festin. A la dernière Cène — le dernier acte du Maître — moi, l’Epoux, j’ai changé non pas l’eau en vin, mais le vin en mon Sang pour une nouvelle transformation destinée à vous aider à être heureux de mon bonheur, qui est saint et éternel. Trois années durant, j’avais rempli les jarres vides de l’Eau venue du ciel. Désormais, l’eau ne suffisait plus. Le temps du combat et de la joie était venu; or le vin est utile au combattant et il ne saurait être absent des festins, Je vous ai donc donné l’eucharistie, mon propre Sang, afin que vous buviez ma force pour devenir forts, ainsi que ma joyeuse volonté de servir Dieu pour que vous deveniez des héros à l’instar de votre Maître, et que ma joie soit en vous.

Ce miracle de la transformation d’une espèce en l’autre^[139] n’a pas connu de fin. Les jarres du banquet de Cana se sont rapidement vidées, laissant enivrés les invités aux noces. En revanche, mon eucharistie remplit toujours les calices et les ciboires de la terre entière depuis des siècles. Et jusqu’à la fin des siècles les affamés, les épuisés, les assoiffés, les fatigués, les affligés, les mourants et ceux qui commencent à peine à faire preuve de raison, les purs comme les repentants, les malades comme les bien-portants, les prêtres comme les laïcs, les hommes de toute race et condition, qu’ils habitent sur les sommets ou dans les plaines, dans les neiges polaires ou à l’équateur, sur les eaux ou sur terre, viennent boire, manger, se nourrir, se sauver, *vivre* de mon Sang

139- Si cette expression convient pour le miracle de Cana, il faut en revanche parler de *transsubstantiation* dans le cas de l’eucharistie, c’est-à-dire de modification de substance, comme cela est plus clairement explicité dans le paragraphe suivant ainsi qu’à d’autres passages de la dictée.

et de mon Corps, de ce Vin offert à la fin du Banquet, au seuil de la Rédemption, pour qu'il soit le Banquet perpétuel de l'Époux pour ceux qui l'aiment et pour que se poursuive la Rédemption de vos faiblesses et de vos chutes.

Les noces de Cana voient la transformation de l'eau en vin. La Cène de Pâques, la transsubstantiation du pain et du vin en mon Corps et mon Sang. La première marque le début de ma mission de transformation des juifs de l'Antiquité en disciples du Christ. La seconde marque le début de la transsubstantiation des hommes en enfants de Dieu par la grâce qui revit en eux. C'est le dernier miracle de l'Homme-Dieu, le premier et perpétuel miracle de l'Amour humanisé. Voilà, mon petit Jean, l'une des applications — et c'est la plus élevée — du miracle des noces de Cana.

Que mon Corps et mon Sang soient toujours, en toi et pour toujours, ces choses précieuses et incorruptibles par lesquelles, comme le dit Simon-Pierre, tu as été rachetée "pour proclamer les louanges de celui qui t'a appelée des ténèbres à son admirable lumière". Que ma paix soit en toi, ma petite épouse qui aspire ardemment à l'Amour. La paix soit en toi. La paix soit en toi. La paix soit en toi. "

1 P 2, 9

Le 28 janvier 1947

Au sujet des dictées des 24 au 29 août et du 2 septembre 1944, dans le Pré-évangile.

Jésus dit:

« Certains points lumineux de mon enseignement devraient vous ouvrir d'immenses horizons et aider grandement vos âmes — tout comme celles que vous dirigez — à tendre à cette joie qu'est le souvenir, la connaissance, la reconnaissance de ce qu'est Dieu, à jouir d'un peu de ciel sur la terre, et à y trouver un grand secours pour progresser en perfection. Mais devant les réponses obstinées de certains, reprenons le sujet comme si nous nous trouvions en face d'enfants têtus auxquels il faut enseigner inlassablement, en utilisant des arguments qui ne peuvent être repoussés.

Qu'est-ce que l'homme? Le Catéchisme répond: "Une créature raisonnable composée d'une âme et d'un corps."

Qu'est-ce que l'âme? Le Catéchisme répond: "C'est la partie la plus noble de l'homme, car c'est une substance spirituelle *dotée d'intelligence et de volonté, capable de connaître Dieu* et de le posséder éternellement."

Qui a créé l'homme? Le Catéchisme répond: "Dieu l'a créé."

Pourquoi l'a-t-il créé? Le Catéchisme répond: "Afin que l'homme *le connaisse*, l'aime et le serve pendant cette vie et en jouisse dans l'autre pour toujours."

Comment l'a-t-il créé? La Genèse répond, au chapitre II, v. 7:

"Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant." Et au chapitre 1, v. 27, il est dit: "Dieu créa l'homme à son image." Le Catéchisme confirme: "L'homme fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu."

Comment cela? De visage peut-être? Ou par la forme du corps? Dieu n'a ni visage ni corps. Pour devenir homme, j'ai dû revêtir *votre* forme, parce que je n'avais pas de forme corporelle propre. Dieu est parfaitement Esprit, simple, éternel, sans commencement ni fin. C'est pourquoi le Catéchisme enseigne ceci: "Il est dit que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu parce que l'âme humaine est spirituelle et raisonnable, libre d'action, capable de *connaître* Dieu, de l'aimer et d'en jouir éternellement, *perfections qui reflètent en l'homme un rayon de l'infinie* grandeur du Seigneur"

Un rayon de l'infinie grandeur du Seigneur! C'est là une grande vérité, puisque nous seuls — qui sommes un et trines — nous connaissons et jouissons de flous en toute plénitude de joie, en nous engendrant nous-mêmes par ce joyeux amour qui est connaissance de notre parfaite perfection. Et nous avons voulu que vous nous ayez en exemple pour créer en vous cette créature divinisée qu'est l'homme fils de Dieu, C'est pourquoi nous avons déposé en vous l'amour qui est notre essence, et nous vous avons proposé l'amour comme terme de la perfection pour que vous parveniez à être avec nous sans fin, tout comme vous étiez en nous avant que la création n'existe, quand nous vous contemplions, avant que vous ne soyez sortis du néant pour devenir conformément à notre volonté, la créature qui porte le reflet de Dieu, lequel l'a divinement conçue pour sa gloire. Or rien ne

peut exister en Dieu qui ne soit pas de Dieu. Pour cette raison, l'homme est de Dieu et peut à juste titre l'appeler Père, et il est de son devoir de désirer le rejoindre et le posséder après s'être efforcé de l'aimer et de le connaître.

Bienheureux ceux qui savent s'élever au sommet de la béatitude: elle est l'union à Dieu, autrement dit la connaissance de Dieu, la fusion avec l'Amour, la contemplation de la Trinité qui est l'Un, du Feu qui ne se consume pas mais recrée en faisant de la créature humaine ce qui fut pensé par l'Amour: un dieu fils de Dieu. En vérité, le Père a mis le sceau de sa paternité dans son fils, c'est-à-dire la capacité de connaître et d'aimer Dieu, dans cette vie et dans l'autre.

Dieu a donc créé l'homme composé de deux substances, l'une appelée *corps*, — initialement créée à partir de la boue puis procréée avec de la chair et du sang de l'homme — et l'autre appelée *âme*, créée au coup par coup par Dieu, pour une seule fois et pour un seul corps; celle-ci descend s'unir à la chair qui se forme dans un sein. Sans âme, l'homme serait une créature animale guidée par l'instinct et ses dons naturels. Sans corps, l'homme serait une créature spirituelle pourvue des dons surnaturels d'intelligence, de volonté et de grâce à l'instar des anges.

A ce chef-d'œuvre de la création qu'est l'homme, en qui s'unissent les deux créatures, animale et spirituelle, qu'est-ce que Dieu a apporté de plus que l'existence? Des dons gratuits que les théologiens répartissent en dons naturels, préternaturels et surnaturels.

Naturels: Un corps sain et beau, avec cinq sens parfaits et une âme raisonnable douée d'intelligence, de volonté et de liberté.

Préternaturels: *l'intégrité*, c'est-à-dire la parfaite sujétion à la raison de la sensualité, libre de toute incitation quelle qu'elle soit; *l'immortalité* du corps qui n'aurait pas dû connaître l'horreur de la mort; *l'immunité* contre toute douleur; et la *science* proportionnée à sa condition de créature élue, par conséquent une *grande science* que son intelligence parfaite assimilait sans peine.

Surnaturels: *la vision béatifique de Dieu, la grâce qui fait de l'homme un enfant de Dieu et, pour destinée, la jouissance éternelle de Dieu.*

Tant par l'origine que par les dons qu'il a reçus, l'homme peut à juste titre se qualifier d' "enfant de Dieu" et le connaître comme un fils connaît son père.

Qu'est-ce que la grâce? Le Catéchisme répond: "La grâce est un don surnaturel qui éclaire l'esprit, meut et affermit la volonté afin que l'homme accomplisse le bien et s'abstienne du mal." Mais elle est surtout amour. Amour de Dieu pour sa créature de prédilection qu'est l'homme, amour qui l'élève à la nature du Créateur en le divinisant; elle est donc juste, cette parole de la Sagesse: "Vous êtes des dieux et des fils du Très-Haut." La grâce est en outre un moyen de salut désormais nécessaire à l'homme affaibli par les conséquences du péché. Plus active qu'on ne le saurait dire, quand elle ne rencontre en vous aucun obstacle ou inertie qui contrecarre l'œuvre qu'elle veut accomplir en vous, elle sanctifie la créature et ses actes; trois branches mineures se greffent sur son tronc sublime, dites de la grâce *actuelle*, *suffisante* et *efficace*. Mais il s'agit d'une seule et même grâce: un principe transformateur, une qualité divine inhérente à l'âme, pareille à la lumière dont l'éclat enveloppe et pénètre l'âme, en efface les taches de la faute et lui transmet une beauté radieuse.

Voilà ce que dit l'Eglise enseignante au concile de Trente. En ce qui me concerne, moi qui suis le Maître des maîtres et contemple la grâce telle qu'elle est, dans le "*je suis*" éternel de Dieu, j'affirme que la grâce est le principe qui transforme la créature en enfant de Dieu ; il s'agit par conséquent d'une qualité divine semblable à la Lumière dont elle est issue et dont l'éclat enveloppe et pénètre les âmes — que ce soit sous forme de don *donné* (comme à Adam) ou de don *rendu* (comme dans le cas des chrétiens catholiques rentrés en grâce par les mérites de mon Sacrifice et du Sacrement que j'ai institué)—, leur communiquant non seulement une beauté radieuse, mais la capacité de voir et de connaître Dieu, tout comme le premier homme le connaissait en le voyant et en le comprenant par son âme remplie d'innocence et de grâce.

La grâce est donc restitution à l'homme de la capacité à aimer et à voir Dieu. Elle est lumière qui permet de voir ce qui reste infiniment ténébreux pour la pensée de l'homme, mais Lumière infinie pour l'âme en état de grâce; elle est aussi voix, et voix de sagesse pour contempler Dieu; elle est don de Dieu pour soutenir le

désir de l'âme de connaître de Dieu; elle est moyen de rappeler l'Origine comme celle-ci désire être rappelée; elle est enfin instrument de divinisation de la créature. Et plus la créature grandit dans la grâce — par sa volonté propre et par la justice à laquelle elle parvient par sa volonté d'amour — plus grandira en elle ce qui est *union* au Divin, ainsi que la *sagesse* — l'un des attributs divins —, et avec la sagesse la capacité à comprendre, connaître et aimer la Vérité et les vérités. *Car la grâce est l'Esprit de Dieu qui entre en l'homme accompagné de tous ses dons, pour transformer, élever, sanctifier les puissances et les actions de l'homme. Et parmi ces dernières, la première et la principale, l'amour. C'est l'action pour laquelle vous avez été créés.*

Aimer et connaître. On n'aime que ce qu'on connaît. Et plus on aime, mieux on connaît. Personne ne saurait affirmer qu'il aime un parent inconnu, ou un habitant du bout du monde autant qu'il aime le parent qui vit auprès de lui ou l'ami de la famille. Son amour n'irait pas plus loin qu'un vague sentiment de fraternité ou de parenté, qui n'apporte aucune joie s'il dure, et ne cause aucune peine s'il cesse. En revanche, la perte d'un parent bien connu ou d'un ami est une vraie douleur. Et par la suite, on cherche à conserver chaque souvenir de lui pour éprouver moins vivement ce sentiment de perte ou, s'il s'agit seulement d'un éloignement, on essaie par tous les moyens de le rendre moins absolu pour le ressentir moins intensément. Observez les enfants devenus orphelins dès l'enfance, et voyez avec quelle impatience ils tentent de reconstruire une figure idéale de leur parent disparu grâce aux souvenirs qu'il leur a laissés ou par ce qu'ils ont pu en tendre de la bouche de sa parenté ou de ses amis.

L'homme a besoin d'aimer, or pour se sentir moins seul et pour aimer il doit faire mémoire. Le souvenir ressemble à une chaîne qui unit à l'être aimé et relie en dépit de la distance. On n'en voit pas l'autre bout, mais les mouvements qu'on sent passer par la chaîne amoureuse du souvenir mutuel assurent qu'on est aimé autant qu'on aime.

Pour cette raison, Dieu accorda aux premiers hommes la connaissance de lui, afin qu'ils soient parfaitement heureux dans cette période de grâce et de joie, et gardent ensuite un souvenir qui les unisse encore au Père; car si ce dernier se cachait derrière

les brumes du péché érigé comme un mur entre les hommes déchus et la Perfection, il n'était pas définitivement perdu puisque l'amour durait. Adam et Eve connurent Dieu, ils en eurent la vision béatifique et en comprirent l'Essence parce que leur âme — je dis bien leur âme — en état de grâce pouvait en saisir la beauté incorporelle et suprême, et en comprendre la Sagesse dans la voix de Dieu, "dans la fraîcheur du soir".

Oh, ces doux colloques, ces ravissements de créatures divinisées avec Dieu — leur Auteur —, dans la paix du paradis terrestre, ces divins enseignements appris sans effort par deux intelligences sans aucune tare d'imperfection physique ou morale et acceptés sans aucun de ces entêtements qui vous rendent difficile l'acceptation des leçons divines: vous ne savez plus, en effet, aimer comme les innocents, ô pauvres hommes mutilés de trop de choses saintes et encombrés d'éléments inutiles et nuisibles, pauvres hommes qui pourriez redevenir parfaits si votre amour était parfait!

Et les leçons de Dieu! Elles étaient sagesse qui se déversait de la Source paternelle sur ses enfants bénis, une sagesse reçue comme un don, aimée comme une fête, un amour mutuel qui était parole devancée par la réponse, qui était confiance, qui était sourire, qui était paix! C'était une page d'une joie détruite à jamais, une page écrite sur les livres de la vie aux origines de la vie, puis entachée — et plus continuée depuis — par l'empreinte ineffaçable du péché... Qui peut te lire aux exilés pour leur faire comprendre ce qu'ils ont perdu et pour qu'ils soient humbles? Humbles à la vue de leur déchéance et de la bonté de Dieu qui leur donne encore tant d'amour et de sagesse, en dépit du fait que la tête orgueilleuse et indomptée du Serpent soit toujours prête à se redresser en eux pour discuter avec Dieu qui se révèle, conseille ou ordonne dans une bonne intention,

Adam et Eve possédaient donc le don de la grâce qui est amour, lumière, sagesse, et connaissance de Dieu. Comme ils étaient des hommes publics et privés à la fois, ainsi que les parents de toute la famille humaine, ils auraient transmis ce don — comme tous les autres — à leurs descendants; ils n'auraient pas eu besoin de peiner pour se souvenir de Dieu, pour s'élever avec effort des ténèbres vers la Lumière en luttant contre le poids du

Mal, à contre-courant des tentations, contre les brumes de l'ignorance, contre toute la misère provoquée par la désintégration de la grâce. Le souvenir ne leur aurait pas été nécessaire puisqu'ils n'auraient pas eu à se rappeler le Bien perdu, et ils auraient seulement connu la jouissance joyeuse de l'Aimé.

Mais Adam et Eve péchèrent, et Dieu les chassa de devant sa face; il les exclut de son amitié et de l'Eden "en postant à l'entrée les chérubins" — selon la Genèse —; il condamna l'humanité au travail, à la souffrance, à l'ignorance, à la mort en ce qui concerne la partie matérielle et, pour ce qui est de la partie spirituelle, à la privation de la grâce, de la connaissance de Dieu et du paradis céleste. Le Catéchisme dit: "Adam et Eve perdirent la grâce de Dieu et le droit au ciel qu'ils possédaient, ils furent chassés du paradis terrestre, exposés à une foule de misères de l'âme et du corps, et condamnés à mourir"; et aussi: "En héritant de la faute, leurs descendants subirent les dommages de la privation de la grâce, la perte du paradis, l'ignorance, l'inclination au mal, toutes les misères de la vie et finalement la mort ", de sorte que "si Dieu n'avait fait miséricorde, les hommes n'auraient plus pu être sauvés".

Quel genre de miséricorde Dieu a-t-il employé pour sauver le genre humain? La réponse se trouve encore une fois dans les pages de la Genèse et dans le Catéchisme: "La miséricorde de promettre immédiatement à Adam la venue du Rédempteur — ou Messie — et de l'envoyer au temps voulu délivrer les hommes de l'esclavage du démon et du péché, pour les réintégrer dans l'état d'enfants de Dieu par la restitution de l'état de grâce" en raison de mes mérites et de ma Passion.

Or dites-moi: si, au moment même de la condamnation, Dieu le Père en tempère déjà la sévérité par l'espérance d'un rédempteur et la promesse d'un pardon, cela ne prouve-t-il pas qu'il a lui-même voulu — lui qui, étant Charité éternelle et parfaite, reste toujours miséricorde jusque dans la justice — qu'il demeure des étincelles de lumière dans l'âme de l'homme pris dans les ténèbres et les souffrances, étincelles destinées à empêcher tout désespoir, tout abattement, tout abandon, tout affaiblissement chez ceux qui n'ont plus aucun but et traînent leurs jours sans l'énergie de l'espérance? Oui, en vérité, il en fut ainsi.

Pour résumer tout ce que j'ai dit jusqu'ici en m'appuyant sur la Genèse — écrit sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ce livre a donc Dieu pour auteur, comme le définit le concile du Vatican ^[140] — ainsi que sur le Catéchisme selon le texte prescrit par mon vrai Vicaire et Pasteur ^[141], qui est maintenant avec moi au ciel après m'avoir aimé parfaitement et *rappelé* parfaitement sur la terre — vérité que personne ne peut rejeter sous peine d'être déclaré hérétique —, l'on peut conclure que l'homme innocent et en état de grâce possédait le don de *grâce* de connaître Dieu, de l'aimer et d'en jouir éternellement, et que l'homme déchu reçut le don de *miséricorde* d'une promesse et donc de se souvenir du Divin, don destiné à l'aider à bien agir pour être à même, dans un avenir certain, de jouir de la vue et de la possession de Dieu après les souffrances du châtement.

Maintenant, après avoir traité le sujet de manière générale, descendons dans les points que vous ne pouvez — ou plutôt que vous ne voulez — pas accepter, dans les dictées du Pré-évangile des 24-29-30 août 1944 et du 2 septembre 1944 (l'enfance de Marie).

J'ai dit, le 2 septembre 1944: "Ce sont là des mystères trop élevés pour que vous puissiez les comprendre parfaitement." *Les érudits, surtout, ne peuvent les comprendre.* Les simples de cœur, que seuls l'Amour et la Sagesse instruisent, les comprennent mieux *parce qu'ils ne les critiquent pas.* Pour eux, une parole surnaturelle qui communique de la paix *est une parole sûre*, et ils la reçoivent avec humilité et reconnaissance. Mais je vous le répète: certains mystères ne peuvent se comprendre par une approche basée sur une méthode analytique humaine. Soit on a une grande foi et une charité ardente, auquel cas ils deviennent suffisamment clairs, soit on ne les comprend pas. Mais je vous conseille d'accepter au moins les lumières que je vous donne, pour rendre votre science un peu moins incomplète. Gardez à l'esprit que l'homme le plus savant est toujours trop petit et fini par rapport à l'Infini, et à la sagesse de l'Infini. Et je vous conseille encore de ne pas altérer mes paroles, et de ne pas en déformer le sens pour faire de la peine au porte-parole. Il n'est pas charitable de faire souffrir ses

140- Il s'agit bien évidemment de Vatican I.

141- Saint Pie X, pape de 1903 à 1914.

frères et d'accuser des innocents.

Vous voulez savoir comment on a pu affirmer que les âmes préexistent. Où avez-vous donc trouvé cette parole que je n'ai pas dite? Au fond de vos pensées, mais pas dans mes pages! *Les âmes ne préexistent pas.* Ce ne sont pas des objets entassés dans des dépôts pour qu'on les prenne au moment voulu. Dieu n'a nul besoin de stocks pour avoir du matériel à disposition.

Dans la dictée du 24 août 1944, je dis au petit Jean: "Tu as vu la *génération* continuelle des âmes par Dieu." J'avais employé ce terme pour vous donner à tous la sensation, plus vive que jamais, que l'homme est enfant de Dieu parce que celui qui l'engendre est *père*, et aussi pour vous faire comprendre toute la beauté de cette part de vous-mêmes qui ressemble à Dieu. Il n'y a rien en Dieu qui ne soit Dieu. Il s'ensuit que vos âmes, venant de Dieu, sont surnaturellement divinisées par l'Origine et par la grâce infusée par le baptême à ceux qui croient au vrai Dieu et au Christ Rédempteur, et conservée en évitant le péché.

Si je vous éclairais déjà la fin en vous montrant le commencement, qui est la vie céleste de possession de Dieu, si je l'ai fait en vous montrant le commencement — la création de l'âme par opération de Dieu, pour qu'elle s'incarne dans un corps et se sanctifie pour être victorieuse au ciel —, il fallait me comprendre, car vous n'êtes pas stupides... mais vous êtes savants et vous tenez à votre science. Mettez donc de la bonne volonté à comprendre la pensée de votre Seigneur; qui est claire et compréhensible par tous ceux qui en ont le désir. Eh quoi! Ressembleriez-vous à ceux qui m'accusaient, du temps de ma condition de mortel, et m'accusent encore parce que je soutiens qu'il vaut mieux se faire violence à soi-même et s'arracher l'œil qui pèche, ou la main, ou le pied, plutôt que de les conserver mais pécher? Ne comprenez-vous donc pas cette métaphore? Ne savez-vous pas transposer une comparaison matérielle sur le plan spirituel? Eh bien, si vous êtes tellement bornés, j'y pourrais en faisant remplacer le terme "génération" par celui de "création".

J'avais montré au porte-parole la vision de la création des âmes.^[142] Lisez la vision décrite par le porte-parole. C'est une vision

142- Voir, dans "Les cahiers de 1944", le 25 et le 31 mai. Cependant, les références du texte renvoient aux fascicules des copies dactylographiées.

qui, comme je le dis plus loin, était montrée de façon à rendre l'acte créateur — immatériel — visible à la voyante. Pour décrire cette vision, le porte-parole emploie le terme "*créer*" de même qu'il reconnaît en toute vérité et simplicité "*ne pas voir, puis qu'[il] se trouve au paradis — conclusion tout à fait juste de la voyante — quand la tâche originelle souille les âmes*". Au paradis, effectivement, cela ne peut se produire. Vous voyez bien que le porte-parole est dans la vérité. Il déclare également "*ne pas voir les âmes qui, une fois leur temps sur terre achevé, se séparent de la chair et reviennent pour être jugées*". Maria dit "comprendre comment elles sont jugées aux changements d'expression de Jésus".

Revenir à l'Origine, se présenter devant Jésus le Juge, ne signifie pas aller à un endroit donné ou aller exactement au pied du trône éternel. Ce sont là des expressions destinées à aider votre pensée. L'âme qui quitte le corps qu'elle animait se trouve *immédiatement* face à la Divinité qui la juge, *sans nul besoin de monter se présenter au seuil du Royaume éternel*. Le Catéchisme affirme que Dieu est au ciel, sur terre et en tout lieu. Par conséquent, la rencontre se produit n'importe où. La Divinité emplit la création. Elle est donc présente en tout lieu de la création. C'est moi qui juge. Mais je suis inséparable du Père et de l'Esprit Saint, omniprésents partout.

Le jugement est aussi rapide que l'a été l'acte créateur: moins d'un millième de votre plus petite unité de temps. Dans l'atome de l'instant créateur l'âme a le temps d'entrevoir la sainte Origine qui la crée et d'en emporter le souvenir pour qu'il lui serve de religion instinctive et de guide dans sa recherche de la foi, de l'espérance et de la charité qui, si vous l'observez attentivement, se trouvent de manière floue, comme des germes informes, jusque dans les religions les plus imparfaites — la foi en une divinité, l'espérance d'une récompense attribuée par cette divinité, l'amour de cette divinité —. De même, dans l'atome de l'instant du jugement particulier, l'âme a le temps de comprendre ce qu'elle n'a pas voulu comprendre de son vivant sur terre, ce qu'elle a haï comme un ennemi, méprisé ou nié comme s'il s'agissait d'une fable dérisoire, ou même servi avec une tiédeur qui demande réparation; elle a également le temps d'emporter dans son lieu

d'expiation ou pour la damnation éternelle le souvenir qui suscitera en elle des flammes d'amour pour l'éternelle Beauté, ou la torture du châtement par la mémoire obsédante du Bien perdu que sa conscience intelligente lui reprochera d'avoir voulu perdre librement. Car elle se souviendra de lui comme étant *terrible, sans pouvoir le contempler*; en même temps qu'elle gardera mémoire de ses péchés.

La création de l'âme et le jugement particulier sont les deux atomes d'instant pendant lesquels les âmes des enfants de l'homme connaissent Dieu *intellectuellement*, dans la juste mesure qui suffit à leur donner un instrument pour tendre vers leur Bien à peine entrevu, mais demeuré inscrit dans leur substance ; intelligente, libre, simple et spirituelle, celle-ci possède une compréhension rapide, une volonté libre, des désirs simples, ainsi qu'un mouvement (ou inclination, ou appétit, comme il vous plaira) de se réunir à l'amour de celui dont elle vient et d'atteindre son but dont elle devine déjà la beauté ou, sinon, a s'en détacher avec une haine parfaite pour rejoindre son roi damné et trouver dans le souvenir de "*l'objet de sa haine*" un *tourment, le plus grand des tortures infernales, un désespoir; une malédiction indescriptibles* (se référer à la dictée du 15-1-44) [143].

Quand j'ai dit: "Soyez parfaits comme mon Père est

Mt 5, 48

parfait", ce n'était pas une parole vaine ou exagérée.

L'homme était sur le point d'être élevé à nouveau à l'état de grâce. C'est donc à bon droit que je pouvais vous laisser ce commandement de perfection. *Car vous avez été créés pour la perfection*. Et ce désir des justes de parvenir à la perfection est un *désir spirituel qui provient directement de Dieu*, qui vient vous en donner le commandement: "Marche en ma présence et sois parfait" (Genèse 17, 1). De façon plus développée bien qu'implicite, je vous le répète par les lois du Sinaï, les leçons des Ecrits de Sagesse, les paroles des patriarches, des prophètes, de tous les hommes inspirés à travers lesquels je parle. Et enfin, de la manière la plus directe et la plus explicite qui soit, par mon commandement: "*Soyez parfaits comme votre Père est parfait*." Et, en écho de ma Parole éternelle, il se retrouve dans les paroles de mes saints, à partir de saint Pierre.

143- Voir "Les cahiers de 1944"

“Soyez parfaits”, ai-je dit, pour libérer l’esprit des hommes de l’Antiquité de ce sentiment de crainte angoissée qui leur interdisait de penser être dignes de ressembler à leur Père. Pendant un trop grand nombre de siècles, le Très-Haut était à leurs yeux le Dieu terrible, et l’amour comme l’espérance et la foi tremblaient de peur devant l’immensité sévère de Dieu. Mais voici venu désormais le temps de la miséricorde, du pardon, de la paix, de l’amitié, du rapport de père à enfant avec Dieu. C’est la raison du commandement de l’infinie perfection: “*Soyez parfaits comme votre Père est parfait*”, accompagné de l’assurance implicite qui vous encourage à l’oser” car, si vous le voulez, vous pouvez le devenir”.

Dieu ne fait pas d’actes inutiles et ne prononce pas de paroles futiles. C’est pourquoi je n’ai donné aucun vain commandement ni suscité aucun vain élan à vos cœurs par ce commandement. J’ai réveillé en vous un désir attiédi que mon Père et moi avons déposé, bien vivant, dans l’âme humaine; l’homme aurait dû le transmettre à ses descendants avec tous les autres dons de Dieu: le désir de posséder Dieu, d’en jouir au ciel après une vie passée à son service. Ce désir ravivé aurait été vain s’il n’avait dû devenir réalité. Mais les créatures peuvent atteindre cette réalité. C’est même le désir de Dieu qu’ils y parviennent. C’est pour cette raison que Dieu laisse au fond de l’âme — même chez l’homme le plus sauvage — un souvenir de Dieu grâce auquel il lui sera possible d’atteindre son but, comme elle le peut et dans un futur plus ou moins lointain: la connaissance de Dieu, qui est béatitude, pour l’avoir aimé et servi le mieux possible, pour ensuite le posséder.

La plupart des âmes ont beau vivre d’une manière qui semble démentir mon affirmation, cela ne contredit pas pour autant mes paroles: cela prouve plutôt à quel point l’homme est perverti dans ses affections et ses volontés, à cause de ses alliances avec le Mal. En vérité, nombreux sont ceux qui étranglent leur âme par la corde des vices et des péchés, après l’avoir rendue esclave de Satan à qui ils se sont alliés. Ils l’étranglent définitivement pour ne plus l’entendre crier et pleurer en rappelant que le Mal n’est pas permis, et qu’un châtement attend ceux qui s’y livrent. Ce sont ceux qui, d’enfants de Dieu qu’ils étaient, retournent à l’état

de créatures-hommes par la perte de la grâce, puis deviennent des démons, car l'homme coupé du Bien est un petit liseron qui se cramponne au mal pour tenir. En l'absence d'une loi surnaturelle, il est difficile qu'une loi morale existe; encore n'est-ce qu'imparfaitement. Or là où la loi morale est imparfaite ou absente, la triple concupiscence est bien vivante, totalement ou partiellement.

Mais si la plupart des âmes semblent nier par leurs actes le souvenir et le désir naturels de Dieu, ainsi que leur volonté qui est de tendre à une fin joyeuse, il convient de rappeler que la créature charnelle et la créature spirituelle coexistent en l'homme, et que l'homme a son libre-arbitre, qui sert toujours la plus forte des deux. Si donc on affaiblit son âme par toutes sortes de vices et de péchés, il est certain qu'elle deviendra effectivement faible tandis que la partie animale se renforcera et écrasera la plus faible jusqu'à la tuer. Mais l'on ne pourra nier que l'âme soit créée avec la capacité de se souvenir de sa fin et de la désirer.

L'âme est de nature spirituelle. Il s'ensuit qu'elle a des désirs spirituels même si, par privation de la grâce — chez ceux qui ne sont pas régénérés par le baptême —, ce ne sont que des désirs naturels du royaume spirituel d'où elle vient et où elle devine instinctivement la présence de l'Esprit suprême. D'autre part, chez les âmes régénérées à la grâce par le baptême puis maintenues et fortifiées en elle par les autres sacrements, l'attrait de l'âme pour sa fin advient divinement: en effet, la grâce — c'est-à-dire encore Dieu — attire à elle ses enfants bien-aimés, toujours plus près, toujours plus dans la lumière. Plus ils s'élèvent degré par degré en spiritualité — de sorte que la séparation diminue —, plus vive est leur vision, plus étendue leur connaissance, plus grande leur compréhension, plus parfait leur amour. Ils en viennent ainsi à la contemplation, qui est déjà fusion et union de la créature à son Créateur; c'est un acte temporel mais indélébile et transformateur; car l'étreinte de feu de la Divinité qui enlace sa créature en extase imprime un caractère nouveau sur ces vivants, qui sont déjà séparés de l'humanité et spiritualisés sous forme de séraphins, savants dans la sagesse que Dieu leur procure en se donnant à eux, comme eux à lui.

C'est pourquoi il est juste de préciser que l'écrit inspire "a

Dieu pour auteur". Dieu révèle ou éclaire des mystères ou des vérités à ses instruments, comme il lui plaît, "en les stimulant ou en suscitant en eux des motions par des vertus surnaturelles, en les aidant à écrire de sorte qu'ils conçoivent exactement par l'intelligence tout ce que Dieu commande — et cela seulement —, qu'ils veuillent fidèlement l'écrire et l'expriment par des moyens adaptés et avec une vérité infaillible." C'est Dieu qui *éclaire* leur intelligence par une triple action afin qu'elle connaisse la vérité sans erreur, soit par révélation — dans le cas de vérités encore ignorées — soit par un souvenir précis s'il s'agit de vérités déjà établies mais encore relativement incompréhensibles par la raison humaine; il *suscite des motions* pour que ce que la personne inspirée vient à connaître surnaturellement soit écrit fidèlement; il *l'assiste et la dirige* pour que ces vérités soient exprimées, *en respectant la forme et le nombre que Dieu veut*, en toute vérité et clairement, afin qu'elles soient connues des autres pour le bien d'un grand nombre, par le biais de la Parole divine dans le cas des enseignements directs, ou par les mots employés par l'écrivain quand il s'agit de décrire des visions ou de répéter des leçons surnaturelles.

L'ouvrage livré aux hommes par l'intermédiaire du petit Jean *n'est pas un livre canonique*. Néanmoins, c'est *un livre inspiré* que je vous accorde pour vous aider à comprendre certains passages des livres canoniques, et en particulier ce que fut mon temps de Maître, enfin pour que vous me connaissiez, moi qui suis la Parole, par mes paroles. Je ne prétends pas que l'Œuvre soit un livre canonique, et encore moins mon porte-parole, que son ignorance absolue dans ce domaine empêche même de distinguer les théologies dogmatique, mystique ou ascétique; s'il ignore les subtilités des définitions et les conclusions des conciles, il sait aimer et obéir — et cela me suffit, je n'attends rien d'autre de lui —. Néanmoins, je vous déclare, en vérité, que c'est un livre inspiré, car l'instrument est incapable d'écrire des pages qu'il ne comprend même pas si je ne les lui explique moi-même pour lui ôter toute crainte.

Puisque, aux moments où le petit Jean est porte-parole — autrement dit emporté par moi comme par un Aigle divin qui l'emmène au royaume de la Lumière, où il voit et d'où il revient vous

apporter des bijoux d'une valeur surnaturelle —, il se trouve dans une sage vérité de vision et de compréhension; c'est alors qu'il emploie le terme "créer" pour exprimer la formation des âmes par volonté de Dieu (fascicule s.t. p. 63). En ce qui me concerne, je le répète encore, j'avais utilisé dans cette dictée le mot "génération" pour vous donner la mesure de votre dignité d'enfant de Dieu. Cependant, je vous le redis, si cela doit vous empêcher de croire, *remplacez donc "génération" par "création", et soyez en paix au sujet de ce détail qui vous rend sceptiques.*

La création continuelle des âmes par le Père ne signifie pas qu'elles "préexistent", comme vous dites, en prétendant que j'ai employé ce terme. Et le fait que les âmes *se souviennent* ne signifie pas qu'elles "préexistent". On ne peut nier cependant que, vu l'extrême rapidité de l'instant créateur, l'âme, qui est une substance spirituelle intelligente créée par le Parfait, puisse être formée en étant *consciente de sa provenance*. Dieu Créateur a donné une raison relative aux créatures inférieures, une raison très étendue aux créatures humaines, ainsi qu'une intelligence extrêmement rapide et étendue aux créatures angéliques: comment n'aurait-il pas accordé une intelligence rapide et étendue à l'âme créée? N'est-elle pas créée par lui au même titre que les anges, les hommes et les animaux? Serait-elle donc, cette flamme fille du Feu, la seule à être ténèbres ou froid glacé? Serait-elle, elle seule, engourdie, imbécile, aveugle, sourde, sans mémoire, fruste au point de ne pas même posséder ces mouvements instinctifs rudimentaires qui poussent les animaux à choisir leur nourriture, les éléments et les climats propices pour y vivre et y procréer? Inférieurs même aux végétaux qui sentent que le soleil leur apporte la vie, à tel point que, s'ils sont plantés dans quelque lieu obscur, ils se tendent vers l'ouverture par où la lumière passe et sortent à l'air libre pour vivre? Ô hommes! Pouvez-vous en arriver à prétendre l'âme inférieure aux plantes, uniquement pour nier, pour faire de la peine à mon porte-parole? L'âme! Cette substance admirable que j'ai qualifiée de la sublime métaphore de "sang spirituel du Dieu éternel, puissant et saint", sang du Père (c'est une métaphore, je le répète) qui vit en vous et vous rend immortels, puissants, saints tant qu'elle est vivante, autrement dit unie à Dieu par la charité. L'âme! Elle est cette partie

du ciel — or le ciel est Lumière et Sagesse — qui est contenue en vous, pour que l'Infini trouve en vous un trône qui appartienne encore au ciel, et qui vous contient en même temps pour que l'étreinte sanctifiante du ciel soit encore protectrice autour de votre humanité qui mène le bon combat.

Peut-être objecterez-vous qu'elle ne possède plus l'intelligence intégrale de la première âme, puisqu'elle est entachée et diminuée par le péché originel? Je vous répons tout d'abord qu'elle ne sort pas aussi impure de la Pensée créatrice. Le péché originel est en l'homme et chez les enfants des hommes, pas en Dieu. Ce n'est donc pas au moment où l'âme est créée par Dieu, mais quand elle s'incarne en l'homme conçu par l'homme qu'elle contracte l'hérédité qui s'attache aux descendants d'Adam, sauf dans le cas d'une volonté unique et exceptionnelle de Dieu. En second lieu, je vous rappelle que l'être le plus impur; celui qui était Lucifer et est maintenant Satan, n'a pas perdu sa puissante intelligence sous prétexte qu'il est passé de l'état d'archange à celui de démon: au contraire, il se sert de son intelligence extrêmement perçante pour le mal au lieu du bien, comme il s'en serait servi s'il était resté archange.

Que me répondez-vous donc si je vous demande pourquoi Satan garde le souvenir de Dieu et est intelligent? N'avez-vous aucune raison à opposer à mon affirmation? N'avez-vous rien à objecter? Non. *Vous ne pouvez rien objecter.* Car il vous faudrait soit renier ce que vous enseignez, soit admettre que Satan est intelligent et garde le souvenir de Dieu, à tel point qu'il le hait comme il le fait, précisément parce qu'il en garde un tel souvenir; et il vous tourmente comme il le fait précisément parce qu'il sait choisir avec perspicacité les moyens aptes à vous faire chuter, selon votre personnalité. Le Catéchisme affirme que les anges coupables furent exclus du paradis et condamnés à l'enfer, mais il ne fournit aucune précision sur la perte de l'intelligence des démons: la perspicacité de leurs actions destinées à vous nuire prouve bien que leur intelligence subsiste.

Les âmes se souviennent. Pourquoi? Parce que, tout comme Dieu, pour tempérer la rigueur de sa condamnation, laissa en même temps à Adam l'espoir d'une rédemption, de *cette* rédemption-là, il lui laissa également le souvenir de ces heureux

temps pour le soutenir dans les souffrances de l'exil et pour encourager saintement les fils d'Adam à aimer celui qui, pour eux, était l'Inconnu.

Par ailleurs, quand Dieu a créé les âmes, il n'a pas privé les enfants des hommes de cette inclination naturelle vers le Divin qui, seule, peut les aider à atteindre ce pour quoi l'homme a été créé: aimer le Seigneur, le Dieu tout-puissant et omniprésent dont le Tout incorporel emplit l'infini; car l'homme le sent et le reconnaît, plus ou moins précisément, en tout ce qui l'entoure, le pénètre ou le frappe. Chez les sauvages, ce sera dans la fulgurance d'un éclair ou dans la splendeur durable d'une aurore boréale; pour les idolâtres, ce sera dans la puissance du lion ou dans la vie amphibie du caïman; pour les croyants de religions révélées mais imparfaites, dans des manifestations naturelles supposées être des actes ou des manifestations de dieux individuels; pour l'homme cultivé — penseur ou scientifique — ce sera dans les phénomènes du ciel ou dans l'admirable organisme des corps; pour le croyant, dans la doctrine certes, mais aussi dans la vie même de l'âme qui se manifeste avec ses lumières et ses vibrations en réponse aux vibrations plus ardentes d'un Amour éternel qui l'aime, ou encore dans cette merveille qu'est la naissance comme dans le mystère de mourir; pour une part de l'humain, et pour l'autre de vivre d'une vie plus véritable; mais tous les hommes ressentent dans tout leur être une Présence invisible et puissante, qu'il la nie — mais dans le fait de nier il admet déjà son existence, puisqu'on peut seulement nier ce qui est et ce que beaucoup d'autres personnes croient —, ou qu'il la haïsse, avouant par sa haine que cette Présence existe, ou enfin qu'il l'aime et proclame avec amour qu'il la croit *réelle* et qu'il espère pouvoir un jour, non plus croire en elle, mais en jouir.

Dieu a fait cela: il a laissé à l'homme une inclination au Bien suprême. Or qu'est-ce, sinon le souvenir? Que vous en semble? Que cela lui était impossible, à lui qui est tout-puissant et qui régit la création depuis des millénaires sans le moindre effort et ne cesse pas un instant de créer des âmes et de les juger? Il connaît simultanément toutes leurs actions — il les connaît même d'avance — puisque le passé, le présent et l'avenir ne forment qu'une unique entité devant sa Pensée; il suit le développement

des âmes, les juge sans confusion ni erreur, et juge les âmes qui, sur son ordre, quittent le corps auquel elles avaient été envoyées pour retourner ensuite dans le monde créé de l'au-delà, recréées ou bien, devrais-je dire, détruites par la volonté du libre-arbitre. Mais ce terme de "détruites", pour vous qui prenez toujours les mots dans leur sens matériel et non dans leur esprit, vous ferait crier à l'anathème. Je vous dirai donc: laides, obscènes, mutilées et déformées pour avoir volontairement effacé tout souvenir du Divin. Car c'est essentiellement ce souvenir plus que toute leçon que l'on peut apprendre dans toutes sortes d'écoles, qui apprend à l'âme comment rechercher les vertus par amour de son Dieu, dans l'espoir de le posséder un jour, après cette vie, dans la Vie qui ne finit pas.

En vérité, de tous les dons que l'Amour a laissés à l'homme déchu, celui-ci est le plus élevé et le plus actif. Je parle des âmes en général, pas de celles des chrétiens catholiques membres du Corps mystique et vivifiés par la grâce, qui est le don des dons. Cette inclination naturelle au Bien suprême — qui est souvenir spirituel de Dieu — peut être parfois tellement subtile que les deux autres parties de l'homme ne s'en rendent pas compte, bien qu'elle en guide la pensée et en gouverne les actions. Elle incite à rechercher la Divinité, à agir de manière à en être digne, en un mot à vivre de façon à parvenir à s'y réunir. Il s'ensuit que les âmes se créent une religion, si elles n'en possèdent pas déjà une, qui peut être erronée par ignorance de la Vérité, mais qui est toujours amour de la divinité, en d'autres termes conformité à ce pour quoi l'homme a été créé: aimer et servir Dieu sur la terre et en jouir, immédiatement et complètement ou après un temps plus ou moins long, pour l'éternité.

Le souvenir crée l'amour. L'amour suscite la justice. La justice de la créature engendre un plus grand amour de Dieu pour elle. Et plus l'amour et la justice augmentent dans la créature, plus la connaissance devient claire. Et avec l'amour, le souvenir de Dieu ne cesse de grandir car, comme je l'ai dit, le souvenir est connaissance d'amour, et là où se trouve l'amour, là est Dieu. Or quand des âmes ont la grâce en guise de lumière pour se souvenir et de voix pour apprendre, que dites-vous? Que cette grâce ne vous rend pas très semblables à Adam — quand il était innocent — et

donc capables de connaître Dieu? Que dites-vous? Que quand la bonne volonté et une œuvre de sanctification s'unissent à cette grâce qui vous est rendue par mes mérites, votre connaissance de Dieu ne se rapproche pas de celle qui faisait la joie d'Adam? En vérité, en vérité je vous dis que c'est ce qui se produit, et le souvenir, chez les saints qui vivent encore sur terre, n'est plus un souvenir, mais connaissance.

Vous vous étonnez de mon affirmation? Mais les patriarches et les prophètes, privés de la grâce et néanmoins justes, ne furent-ils pas transportés à la vue de Dieu et n'entendirent-ils pas sa voix? Ne contemplèrent-ils pas la gloire de Dieu et le ciel admirable? "Lorsque Abram eut atteint quatre-vingt-dix-neuf ans, Yahvé lui apparut" (Gn 17, 1). "L'ange du Seigneur apparut à Moïse dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson" (Ex 3, 2). "Puis Moïse monta sur la montagne. La nuée couvrit la montagne et la gloire de Yahvé... Moïse entra dans la nuée... (Ex 24). "Je vis... un être ayant apparence humaine, et je vis... quelque chose comme du feu près de lui, tout autour" (Ez 1, 26-27). "J'entendis une voix d'homme, sur l'Ulaï, criant...'Gabriel' ", "Quand Gabriel... me parla" (Dn 8, 16 et 9, 21-22). Ceci dit pour vous remettre en mémoire certains passages de l'Écriture où il est dit que la vision ou la parole célestes furent accordés même à des personnes privées de grâce.

Connaître Dieu et "converser avec lui" dans son éden intérieur, c'est déjà voir et prévoir. Dieu n'a pas changé au cours des millénaires, et ses leçons à ses élus sont amples, pleines, lumineuses, comme aux deux innocents qui étaient nus sans en avoir honte, puisqu'ils ne connaissaient pas les pauvres sciences de la matière mais uniquement les sublimes sagesse de l'amour.

Après cela, pouvez-vous encore vous en prendre aux paroles écrites par mon instrument, comme s'il s'agissait d'erreurs? Je ne prends même pas en compte l'éventualité que vous les considériez comme des erreurs du Maître ou que vous ne reconnaissiez pas, devant l'abondance et la sagesse de ce don, quel est ce lui qui les dicte. Après cela, pouvez-vous encore vous en prendre, comme s'il s'agissait d'une erreur de mon instrument, à cette vérité que les âmes gardent le souvenir de Dieu? Ce souvenir est d'autant plus vif que l'âme évolue dans la justice, et très vif

quand à la justice de la créature s'unit l'état de grâce, autrement dit de filiation de Dieu; et il est parfait lorsque, comme chez Marie, l'éternelle virginité de l'âme demeure sans être contaminée par le contact du péché, et qu'on trouve en elle la plénitude de la grâce, l'innocence absolue, la possession de la Sagesse et une charité parfaite? Cet état de grâce est si parfait en Marie qu'aucune autre créature ne le connaîtra jamais.

Dites-moi, vous qui êtes servites de ma Mère: qui est Marie pour vous? La nouvelle Eve qui connaît Dieu aussi bien que la première? Non. Mieux qu'Eve. En effet, si elle est l'Innocente, la Fille, l'Épouse et la Mère de Dieu —contemplée comme telle par Dieu de toute éternité —, elle est aussi l'Agnelle qui se tient auprès de l'Agneau, la Victime consumée avec l'Hostie divine pour vous permettre de "connaître Dieu".

Maintenant, débarrassez vos esprits des "vêtements de feuilles de figuier" que vous avez cousus autour de votre intelligence et qui vous brouillent la vue, et relisez les passages où il est traité de souvenir, de connaissance, de douces conversations de l'Unité trine, rassemblée dans le Cœur immaculé de celle qui est pleine de grâce, avec son âme en adoration. Relisez les passages où je parle des opérations de la grâce, qui est lumière et sagesse et rend le souvenir de Dieu de plus en plus lumineux, unie à la justice, elle transforme le souvenir en connaissance toujours plus parfaite, parfois précoce, toujours sainte, dans l'âme des saints. Et priez pour qu'une nouvelle Pentecôte advienne dans votre intelligence, et pour que tous les dons de l'Esprit, Maître de toute vérité, entrent en vous pour vous renouveler et rallumer en vous cette ressemblance divine qui est amour surnaturel accompagné de la Beauté surnaturelle sans lequel l'union, la ressemblance et la compréhension deviennent impossibles.

Ayez l'âme humble des humbles et agenouillez-vous devant celui qui vous parle par pitié pour vous, pasteurs, comme pour les agneaux; il choisit un "moins que rien" précisément parce qu'il l'est, et parce qu'il aime réitérer le geste accompli devant l'humanité concupiscente des Douze, geste par lequel il voulut confondre par sa divine sagesse la pauvre science humaine des savants qui s'attardent à compter le nombre des fils des franges tous poussiéreux à force d'être restés plus proches de la terre que

du ciel, et qui, pour ce travail inutile et pédant, négligent de recueillir et de conserver les perles lumineuses dont le travail est tissé. Pour ceux qui ne comprendraient pas cette métaphore, j'appelle franges les pertes de temps inutiles et l'étalage encore plus inutile de connaissances humaines employées pour déterminer si la capacité physique d'un lieu ou le nombre d'habitants — déduits par des travaux humains bien postérieurs à mon époque et par conséquent inexacts — correspondent bien aux affirmations de mon instrument, ou encore si la période et le séjour à l'endroit dont il parle — toujours calculés d'après une mesure que les hommes se sont eux-mêmes donnée — correspondent à la fraction de temps infinitésimale qu'ils pensent être parfaite. Mais dites-moi ! Est-ce donc le nombre de jours, la taille d'un village, le nombre de ses habitants qui vous intéressent, ou l'enseignement de l'ouvrage ? Dans le premier cas, des milliers d'auteurs humains peuvent vous fournir en abondance de quoi vous mettre sous la dent. Dans le second, je suis seul à pouvoir vous procurer ce qu'il vous faudrait rechercher en premier. Car c'est seulement ce que, moi, je vous donne qui vous sert pour la vie éternelle. Le reste n'est que du foin destiné à être éliminé et à devenir immondice. Ce n'est pas parce que vous saurez combien de jours telle personne est restée à tel endroit ou combien une ville avait d'habitants que vous entrerez au ciel, mais parce que vous vous serez perfectionnés en trouvant dans la Parole, qui est Vie et Lumière, de quoi mener une vie lumineuse.

Préférez-moi à la science. Bénissez-moi, et non vos connaissances. Aimez également "l'enfant" que j'ai choisi pour le placer parmi vous. Avec moi, bénissez le Père, Seigneur du ciel et de la terre, de s'être une fois de plus révélé lui-même à un petit, et non à des savants. Un petit, un enfant, un "moins que rien". Oui, mais un moins que rien qui se consume du désir de servir et aimer Dieu et de le faire connaître, un moins que rien qui a ré veillé tout seul le souvenir de Dieu en lui et cela toujours plus intensément, un moins que rien qui a consumé par son amour et son holocauste volontaire les cloisons de l'humanité, un moins que rien qui en est venu à préférer la Lumière à sa vie et aux honneurs, un moins que rien profondément plongé dans la liberté absolue de contempler Dieu seul, au point d'en perdre de vue

tout ce qui n'est pas Dieu, un moins que rien mort à tout ce que la plupart désirent dans la vie, mais vivant pour l'éternité parce qu'il est mort pour vivre dans le Seigneur.

Je vous le dis, ce n'est pas aux savants que Dieu montre son royaume, mais à ceux que la grâce éclaire et qui vivent dans l'amour; or Dieu seul choisit, prend et dépose au sommet de la montagne, là d'où le ciel est si proche que l'âme peut lancer ardemment ce cri, qui devrait être celui de tout homme: "Voici mon Dieu. Je le vois! Je l'entends! Je le connais! Je suis dévoré et recréé par l'Amour."

Petit Jean, tu peux aussi leur rappeler que l'homme a un ange gardien et que cet esprit ne reste pas inerte aux côtés de l'homme sur lequel il renvoie les lumières que, comme ange, il reflète en adorant la Lumière infinie. Sois en paix, mon âme. "

Le 31 janvier 1947

A 5 h 45 ce matin, Jésus me dit, après que je l'eus prié et supplié de tempérer sa sévérité — je pourrais même dire, et ce serait plus approprié: son dédain — et de me répondre, ne serait-ce que pour ma paix personnelle, à propos des fameux "trois mois" qui heurtent les examinateurs:

« Tu modifieras la première période de la vision du 28 mars 1944 [144] par ces mots: "Les deux époux se dirigent tout d'abord vers le Temple par des rues déjà noires de monde du fait de la proximité de la solennité pascale. Joseph laisse les deux ânes dans une écurie après les avoir nourris puis il va adorer le Seigneur en compagnie de Marie." Cette correction leur montrera avec plus de précision que Marie partit chez sa cousine pendant l'octave pascale, pour être auprès d'elle lorsque Zacharie s'absentera d'Hébron pour "se présenter devant la face du Seigneur à la fête des Azymes, comme tout mâle y est tenu" (Dt 16, 16), soit environ un mois après l'Annonciation. Au sujet de ce laps de temps passé à Hébron, je te dis, à toi — et précisément parce que

144- Dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

c'est toi, mon petit Jean, qui souffres pour la justice —, que quarante-huit plus quarante font quatre-vingt-huit, soit deux jours de moins de quatre-vingt-dix, qui font trois mois. »

En ce qui concerne le péché originel (dictée du 5 mars 1944, fascicule 2 Q, p. 55) et les dictées de Jésus et de Marie dans le Pré-évangile à la suite de l'Annonciation (p. 69ss jusqu'à la p. 74 incluse), Jésus dit:

« La leçon sapientielle est si claire et exhaustive, à même d'instruire les ignorants et de convaincre ceux qui — n'ayant aucune foi ou bien peu à cause de leur rationalisme ou pour quelque autre raison —, ne se satisfont plus de fables, qu'il n'y a pas le moindre iota à ajouter ou à supprimer. Seule un aveuglement volontaire peut ne pas reconnaître la sage vérité contenue dans cette dictée. Tu joindras à ce point la dictée du 5 mars 1944, pour qu'ils aient sous les yeux la leçon tout entière; s'ils sont humbles, ils en comprendront la vérité. »

Je me permets de répéter à Jésus, qui est présent et si bon, une question qui me fut posée par un père servite ; j'ignore de qui il s'agit précisément, mais il me semble que ce doit être le Père Berti et je ne sais si c'est par une initiative personnelle ou sur la suggestion d'autrui. Cela concerne la descente de Jésus aux enfers que j'ai retrouvée par hasard à la date du 15 janvier 1944, et qui semble avoir heurté quelqu'un.

Il me répond... C'est alors qu'arrive la lettre du Père Berti qui me demande d'écrire une note à présenter au Saint-Père. A peine cette lettre m'était-elle apportée que Jésus, tout sourire, tout lumineux, me dit: "Ouvre-la et lis-la." Je le fais, encore stupéfaite comme chaque fois que les paroles de Jésus correspondent à ce qui arrive. Jésus me dit en souriant: "Voici pourquoi je te satisfais précisément maintenant, après quatre mois, et pour ce Père, auquel je t'ai déjà dit que tu pouvais communiquer ce passage-ci. Quant aux autres, tu sais à qui tu dois les transmettre, quand et comment. Maintenant écoute-moi, je vais t'en rappeler le principe. »

Jésus dit:

« Tu rapporteras ce qui suit au Père Berti, maintenant que tu

sais que c'est lui qui te l'a demandé:

Dans la dictée du 15 janvier 1944 à ma Maria, j'ai dit:

"Lorsque j'y suis descendu pour tirer des limbes ceux qui attendaient ma venue, cette horreur m'a fait horreur et, si ce que fait Dieu n'était immuable parce que parfait, j'aurais voulu le rendre moins atroce, car je suis l'Amour et j'ai souffert devant une telle horreur." Je voulais parler des différents lieux d'outre-tombe où se trouvaient les défunts pris en général et appelés "enfer" par opposition au paradis, où se trouve Dieu.

Lorsque, dans ma surabondance de joie après que le Sacrifice eut été consommé, je pus ouvrir les Limbes aux justes et tirer du purgatoire une foule d'âmes, j'ai frémi d'horreur en contemplant en esprit que seul le lieu de damnation ne connaissait ni rédemption ni transformation de l'horreur. Mais je n'y suis pas entré. Il n'était ni juste ni utile de le faire.

Vous vous étonnez que j'aie pu faire sortir une foule d'âmes du purgatoire? Pensez donc: si une messe peut délivrer des âmes du purgatoire et leur sert toujours à abréger et adoucir leur purification, que n'aura pas été le Sacrifice réel de l'Agneau de Dieu pour elles? Moi, qui suis Prêtre et Victime, je leur ai appliqué mes mérites et mon Sang, et cela a blanchi les étoiles pas encore complètement purifiées par le feu blanc de la charité purificatrice.

Ap 7, 13-14

Envoie-lui ceci, accompagné de ma bénédiction. »

Le 3 février 1947

Jésus dit:

« La raison la plus profonde du don de cet ouvrage, parmi toutes les autres que mon porte-parole connaît, est que, à cette époque où le modernisme condamné par mon Vicaire Pie X est corrompu en diverses doctrines humaines toujours plus blâmables, l'Eglise représentée par mon Vicaire doit aussi combattre ceux qui nient : l'origine surnaturelle des dogmes; la divinité du Christ; la vérité du Christ Dieu et Homme, réel et parfait dans la foi comme dans l'histoire transmise à son sujet (Evangile, Actes des Apôtres, épîtres apostoliques, Tradition); l'enseignement de Paul, de Jean, des conciles de Nicée, Ephèse et Chalcédoine, ainsi

que d'autres plus récents, comme ma vraie doctrine que j'enseigne moi-même de vive voix ou qui est inspirée; ma sagesse infinie, puisque divine ; l'origine divine des dogmes, des sacrements et de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique ; l'universalité et la continuité, jusqu'à la fin des siècles, de l'Evangile que je vous ai laissé, pour *tous* les hommes; la nature de ma doctrine, parfaite dès le commencement, qui ne s'est pas formée à la suite de transformations successives mais a été livrée telle quelle: enseignement du Christ, du Temple de grâce, du Royaume des cieux et du Royaume de Dieu en vous, divine, parfaite, immuable, Bonne Nouvelle pour tous les assoiffés de Dieu.

Le dragon rouge à sept têtes, dix cornes et sept diadèmes sur les têtes et dont la queue balaye le tiers des étoiles du ciel et les précipite — et je vous assure en vérité qu'elles tombent encore plus bas que sur la terre —, persécute la Femme; les bêtes de

Dn 7
Ap 12-13;
14, 6-7
17;20

la mer et de la terre sont adorées par beaucoup — *trop* — de personnes séduites par leur aspect et leurs prodiges. Opposez-leur mon ange qui vole au zénith et tient l'Evangile éternel bien ou vert, même sur les pages fermées jusqu'alors, afin que par sa lumière les hommes puissent être sauvés des anneaux du grand Serpent aux sept faces qui veut les plonger dans ses ténèbres, et pour que, à mon retour; je trouve encore la foi et la charité dans le cœur de ceux qui auront persévéré, enfin pour que ces derniers soient plus nombreux que ce que l'œuvre de Satan et des hommes pourraient laisser espérer. »

Le 18 février 1947

Au sujet des visions des 24 et 25 février 1944, du 3 janvier 1945 et du 17 janvier 1945.

Jésus dit:

« En vérité, ces visions et les paroles qui commentent ma tentation, y compris dans sa partie ignorée, sont si claires qu'elles servent déjà de réponse à toutes les objections des personnes qui m'interrogent à ce sujet. Il ne serait pas nécessaire d'en apporter de plus amples, d'autant que — puisse celui qui pose ces questions s'en souvenir! — j'ai clairement fait comprendre depuis le

25 février 1944 que je n'aimais pas m'arrêter ni revenir sur cet épisode, et que je n'appréciais pas davantage que d'autres le fassent. Ils attirent sur eux l'attention particulière de l'instrument et agissent donc de manière diamétralement opposée à l'attitude que j'ai toujours eue à l'égard de l'instrument lui-même: lorsqu'il me soumettait les mêmes objections qu'aujourd'hui — toujours à l'instigation de la même personne —, je lui répondais ceci: "Je n'ai pas voulu que tu parles de la tentation sensuelle de ton Jésus. *Même si ta voix intérieure t'avait fait comprendre le mobile de Satan pour m'attirer à la sensualité*, j'ai préféré en parler moi-même. Ne pense plus à cela."

J'aurais désiré que vous suiviez mon exemple de prudence à l'égard du petit enfant que j'ai placé au milieu de vous: il se *doit* de vous rapporter tout ce qu'il voit, autrement dit tout ce qui est utilisé pour et contre le Christ, mais son inexpérience et la bonté paternelle de Dieu lui servent de protection providentielle contre les plus cruelles misères et actions des hommes et de Satan.

Je l'aurais désiré par respect pour le petit enfant dont les yeux contempnent Dieu, et je l'aurais voulu parce que cela m'aurait montré votre état d'âme, que je souhaiterais être juste jusque dans ses moindres nuances. Rien, dans la justice, n'est insignifiant, inutile ou négligeable. La grande action visible de sa voir mourir pour elle a de la valeur, tout comme l'imitation silencieuse et cachée de moi par la manière de se conduire envers ses frères, ses enfants spirituels ou vos disciples. Car vous qui êtes pères et maîtres spirituels, bergers auxquels j'ai confié mes agneaux, vous vous êtes volontairement consacrés à cette paternité spirituelle et à cet enseignement des petits, et vous devez être mes imitateurs.

Enfin, je l'aurais désiré parce que vous m'auriez montré l'état de votre intelligence, libre de tout ce qui suscite confusion et brume dans la vérité si clairement compréhensible qui ressort de mes pages; vous auriez aussi fait la preuve de la constante perfection de Jésus Christ Dieu et Homme en toute circonstance de sa vie mortelle, dans tous ses actes, paroles, et même silences. Il y a en effet des silences plus parlants que toute parole, et plus instructifs que toute doctrine.

D'ailleurs, *cet* épisode, dans le *passage* que vous refusez d'accepter

en le prétendant "inconvenant", vous parle précisément par la magnifique leçon de mon silence opposé à la partie impure de la tentation satanique. Dans mon silence, ma *totale* indifférence aux sollicitations de Satan, vous auriez dû reconnaître la glorification du Christ. Au contraire, vous lui avez trouvé un autre sens, celui d'un avilissement pour le Christ. Le fait que le Christ soit tenté par l'impureté vous donne l'impression qu'il est porté atteinte à sa dignité. *Vous confondez la tentative et le résultat.* L'atteinte à la dignité, c'est le résultat. L'échec de la tentative, c'est la glorification. Ne savez-vous pas faire cette distinction? Dans ce cas, vous n'avez pas su lire la vérité passée sous silence quoique manifestement visible qui se trouve dans la vision et dans les dictées.

Savoir lire! Tout le monde n'en est pas capable, encore moins avec exactitude. Pour savoir lire avec exactitude, il importe d'avoir un regard pur de tout désir intérieur et de tout obscurcissement extérieur. Si votre œil spirituel — c'est-à-dire votre pensée — est limpide et pur, vous voyez les choses telles qu'elles sont. Dans ce cas, vous reconnaissez la glorification du Christ. Mais si votre pensée est obscurcie ou enveloppée des fumées des connaissances humaines et de l'orgueil de vous croire les seuls à sa voir, ou — pire — par quelque feu impur, alors c'est *votre* propre reflet qui teint ce que vous contemplez de couleurs opposées à la réalité, et vous transformez un épisode chaste, innocent, en quelque chose de sensuel et de peccamineux. Mais éloignez cet épisode de *vos* propres lumières, remettez-le *dans sa véritable lumière*, et il redeviendra ce qu'il est: le témoignage d'un héroïsme de chasteté et d'innocence face à un vain piège.

Maintenant, si vous projetez sur cet épisode le reflet de *votre* propre humanité parce que vous ne pouvez admettre qu'on puisse ne pas se sentir troublé intérieurement par une tentation extérieure, parce que vous ne pouvez admettre que le Christ lui-même, le Saint de Dieu, puisse avoir été tenté de l'extérieur sans en éprouver de trouble intérieur, alors c'est vous qui donnez cette coloration à l'épisode. Mais vous ne pouvez pas dire qu'il révèle un trouble inconvenant du Christ: en vérité, ce trouble ne peut être admis par respect pour la dignité du Seigneur Jésus puisqu'il a toujours existé dans le Christ *ordre et harmonie* entre chair et

esprit, tous deux toujours respectueux et parfaits pour rendre gloire à leur Créateur. Si donc votre avis diffère de ce qui ressort sans l'ombre d'un doute de l'épisode en question, reconnaissez que c'est vous qui projetez sur ce passage de l'épisode ce qui s'agite en vous lorsque vous faites des "suppositions" — comme vous dites à propos d'autres choses — qui sont vôtres, des suppositions que *rien, dans l'épisode, ne justifie ni ne permet de croire*. C'est grave.

Pourquoi m'obligez-vous à vous dicter ces mots? Ne voyez-vous pas la peine que vous me causez en me contraignant à faire cette dictée uniquement pour certains parmi vous? Ne comprenez-vous pas qu'il n'est guère louable d'étaler au grand jour un scandale — que vous ne sentez pas réellement — dans le seul but de troubler le porte-parole, de l'inciter à douter de la Voix qui lui parle, à perdre confiance, ou encore pour la tenter de modifier certains passages de l'ouvrage? Ce que, d'ailleurs, vous lui reprocheriez ensuite, et vous le lui opposeriez comme preuve essentielle que l'Œuvre est le fruit de son imagination. Modifier certaines parties de l'ouvrage comme si une créature pouvait se permettre de le faire sur des pages que, moi, j'ai dictées ! Et pourquoi creuser encore et toujours un point *sur lequel je ne me suis pas arrêté, pas même lorsque je l'ai subi, ni en pensée ni en parole en m'abaissant à en discuter avec Satan*, et sur lequel j'avais conseillé de ne pas s'arrêter et de ne pas revenir; car il me dégoûte, maintenant comme autrefois? Il me dégoûte, vous dis-je. Voilà *la seule et unique* réaction que la laide insinuation de Satan a provoquée en moi.

Une fois pour toutes, je vais maintenant vous apporter les réponses que vous désirez, afin que vous ayez "cette pleine clarté sur ce passage" qui, aux dires de l'un d'entre vous, "serait souhaitable". *Je vais vous les apporter*. Ni le porte-parole ni lui (encore moins !) ne se permettra ensuite de retoucher le texte pour le rendre cristallin", comme le voudrait toujours l'un d'entre vous. Chacun à sa place!

Qu'est-ce que la tentation? Le Catéchisme répond: "C'est une incitation au péché qui nous vient du démon, ou des personnes mauvaises, ou de nos passions." *C'est une incitation*. Si donc cela incite au péché, c'est le signe que *ce n'est pas un péché*

en tant que tel. Non, ce n'est pas un péché. C'est au contraire un moyen de croître en justice et d'augmenter nos mérites en restant fidèles à la Loi du Seigneur. Cela commence à devenir péché quand l'homme se met volontairement en condition de pécher, en s'approchant de choses ou de personnes qui peuvent l'y induire.

De qui vient la tentation? Du démon, des personnes mauvaises, des passions. Elle est donc causée par des facteurs externes ou internes. Mais je vous assure, en vérité, que les plus dangereux sont les facteurs internes, autrement dit les inclinations désordonnées et les instincts ou incitations demeurés en l'homme avec les autres misères qui sont la conséquence du péché d'Adam. Ces facteurs internes, Satan les excite — ou tente de les exciter — par tous les moyens, et pour ce faire il est très bien servi par les hommes qui vous entourent et par votre *moi* humain: ce dernier est en effet un domaine de tentations toujours ravivées, car il possède de fortes tendances à l'égoïsme de la matière et à la sensualité de l'esprit, le premier poussant la chair à se rebeller contre Dieu et contre l'âme, la seconde portant l'esprit à cet orgueil stupide qui se croit tout permis, jusqu'à critiquer les œuvres de Dieu et ses justices.

En vérité je vous dis que vous êtes vous-mêmes le meilleur soutien de Satan quand vous accueillez et cultivez en vous "la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, l'orgueil de la vie", toutes choses qui ne proviennent pas du Père mais du monde. Car si vous ne consentiez pas à préparer un terrain propice à l'invasion des facteurs internes, ils ne pourraient pas pénétrer en vous, troubler votre être profond et exaspérer les facteurs internes. *Les seules incitations du péché seraient incapables de mener l'homme à la damnation s'il ne les entretenait*, comme cela se produit chez la plupart des gens. Il les cultive comme des fleurs du mal, qui satisfont le sentiment désordonné de l'homme pour leur aspect voyant et engageant, et ne tardent pas à se changer en fruits de péché.

Si votre bonne volonté, saintement impitoyable, terrassait ces incitations, elles demeureraient stériles, comme des plantes nuisibles desséchées, ou du moins étiolées au point de ne plus pouvoir pousser; mais au contraire sujettes à s'affaiblir peu à peu, jusqu'à leur destruction totale. L'homme, au contraire, les laisse exister

en lui, et elles poussent, toutes ragaillardies par les bouchées appétissantes que l'homme imprudent lui accorde, sans réaliser que chaque compromis avec ce qui est illicite — même s'il est petit et apparemment insignifiant, sans conséquence — prépare des compromis plus graves. Car l'appétit pour les concupiscences se renforce au fur et à mesure que leur saveur perd de son piquant. Une fois satisfaite la violence toujours renaissante et croissante des appétits, la force des instincts désordonnés s'accroît ; ces derniers grandissent alors jusqu'à envahir l'homme tout entier et finissent par faire tomber les barrières de la conscience.

Ah! Il en est comme d'un arbre placé dans un endroit exigu. Tant qu'il n'a pas atteint son plein développement, il est contenu dans l'enceinte où l'homme l'a placé, mais lorsqu'il a poussé et que ses racines sont aussi grandes que ses frondaisons, alors elles ne peuvent plus rester confinées dans cet endroit étriqué et s'insinuent sous la base des murs d'enceinte à la recherche d'espace, comme les branches l'ont fait en hauteur; ce faisant, leur poussée soulève les murs, les désagrège, les font s'écrouler en ouvrant des brèches par lesquels peuvent entrer voleurs ou enfants pour dépouiller frauduleusement l'arbre de ses fruits et de ses branches, en le malmenant parfois jusqu'à provoquer sa mort. Dans le cas de l'âme, l'arbre de l'inclination désordonnée aux concupiscences, s'opposant à l'inclination de l'esprit vers sa fin — Dieu —, ouvre une brèche pour Satan et pour le monde, qui s'allient pour séduire le *moi* imprudent, lui apportant la mort ou la violation, la mutilation, de la belle intégrité de l'esprit.

En vérité, je vous le dis: *ce n'est pas d'être tenté qui doit faire peur. Et la force de la tentation, la répétition de ses violentes attaques ne doivent pas induire l'âme à s'avilir à penser que, si cela se produit, c'est qu'elle n'est plus dans la grâce du Seigneur et qu'elle est destinée à la mort éternelle.* Réjouissez-vous au contraire, vous qui êtes si fortement tourmentés par Satan: c'est signe que vous êtes ses ennemis et qu'il pressent que vous êtes des proies qui lui ont échappé pour toujours. La colère satanique se déchaîne toujours contre les proies qui échappent à sa faim et contre les conquêtes de Dieu.

Il est logique qu'il en soit ainsi. Dans les batailles que se livrent deux armées ennemies, où l'adversaire portera-t-il ses assauts

les plus violents? Sur les positions les plus faibles ou les moins importantes? Non, sur les points essentiels, les mieux fortifiés. Les autres ne sont que conquêtes faciles qu'on laisse pour la fin, quand les troupes sont déjà fatiguées, juste pour les encourager à la victoire, afin que cela les stimule pour mener les combats plus durs. Il serait bien sot, le chef d'armée qui épuiserait les hommes et gâcherait des moyens pour faire d'imposants déploiements de forces et qui gaspillerait des munitions contre une ville aux remparts déjà écroulés à cause de l'incurie de ses défenseurs, ou bien prête à se rendre sans combattre.

Satan n'est jamais un conquérant stupide. Il sait très bien organiser ses assauts. Et s'il voit de la faiblesse spirituelle et morale, s'il se rend compte que les remparts de la conscience sont grandement fragilisés — les mauvaises inclinations de l'homme ont servi de bélier contre eux —, et, pire, là où il discerne un plein consentement à l'accueillir en ami, il ne se lance pas dans de violents assauts mais se contente d'user de séduction. Mais pour peu qu'il sente de la résistance et prévoie une défaite, il s'avance avec force en mettant en œuvre tous ses moyens, de la flatterie à la terreur, et il ne se lasse pas de s'y reprendre des centaines, des milliers de fois, directement ou en ayant recours au monde et aux circonstances, autrement dit à *tous* les moyens externes pour conquérir sa proie ou tourmenter les enfants de Dieu — ce que recherche au moins cet éternel ennemi des bons.

En vérité, je vous dis que lorsqu'une créature est parvenue à l'héroïcité de la vertu, ou que, comme le dit Paul, lorsque la créature "s'est armée de force dans le Seigneur, de sa force toute puissante", c'est alors qu'il convient de se *Ep 6, 10-12* revêtir "de l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable", car c'est alors que, toujours selon l'Apôtre, la personne "ne combat plus par la chair et le sang, mais contre les autorités et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes", en d'autres termes contre la force de l'enfer, lequel déchaîne directement les grandes rafales des fortes tentations en un ultime effort pour essayer d'abattre l'âme de géant qui lui résiste.

La tentation est-elle, dans ce cas, un péché ou une gloire? Un

bien ou un mal? *Elle n'est pas péché. Et bien qu'il s'agisse d'un élément du mal, elle peut se changer en moyen de bien et de gloire grâce à la libre volonté avec laquelle l'homme lui résiste.* Le libre arbitre de personne, pas même du Christ, n'a été contraint à céder ou non aux tentations. *Tentation repoussée, mérite acquis.* C'est pour cette raison que Dieu a laissé à l'homme sa splendide liberté de volonté, pour qu'il parvienne, grâce à elle et par son mérite personnel, à une gloire méritée.

Gardez-le toujours en mémoire. Rappelez-vous également que la vie de l'homme lui sert à expier le mal qu'il commet. Dans le meilleur des cas — c'est-à-dire quand on ne commet pas la moindre faute consciemment —, elle sert toujours d'expiation ou si vous préférez, de souffrance consécutive au péché originel, bien que mon Sacrifice et la réintégration dans la grâce que je vous ai ainsi obtenue l'ait réduite avec surabondance; dès lors, chacun est tenu de souffrir pour retrouver ce degré de justice, donné gratuitement, que possédèrent vos premiers parents avec la vie. Oh, la sainte et immaculée innocence des premières créatures, que les actuelles doivent rétablir par leur souffrance, en plus des dons gratuits que je vous ai obtenus par mon Sacrifice!

Par conséquent, quand vous voyez le Saint des saints, ou quelque autre saint, fortement tenté, ne dites pas: "Cela est inconvenant." *Observez plutôt sa réaction. Voyez s'il reste indifférent à la tentation, ce qui prouve qu'il est parvenu à la perfection que je vous ai conseillée: "comme mon Père est parfait", perfection qu'aucun agent ne saurait troubler; si vous voyez qu'il reste indifférent à la tentation et qu'il a gagné le combat contre toutes les réactions de la chair et du sang, ou si vous voyez un juste capable de lutter en même temps contre le désordre provoqué par l'extérieur qui voudrait se redresser, et contre la Bête qui le provoque et l'incite au désordre, ne dites pas que c'est inconvenant. Reconnaissez au contraire que cela sert à faire briller le degré de perfection atteint par la personne tentée, ou à l'illuminer.*

Qui peut subir la tentation? Dieu? Les anges? Les hommes? Dieu, en tant que Dieu, ne peut en subir. Les anges restés fidèles même lors de la rébellion de Lucifer et de ses suppôts, ne peuvent pas non plus en subir car, après leur épreuve, ils furent élevés à l'ordre surnaturel, à la contemplation de Dieu et à sa louange.

Seul l'homme peut donc être tenté, lui qui se compose de substance matérielle et de substance spirituelle, et dont la raison, l'intelligence et la conscience sont libres, pour pouvoir discerner le bien et le mal et vouloir l'un ou l'autre. Seul l'homme, qui mène encore son combat, peut être sujet à la tentation, en raison de sa triste hérédité due au péché des premiers ancêtres de l'humanité.

Depuis le jour de la chute d'Adam de son état d'innocence à celui de pécheur, depuis le jour où la femme voulut connaître de près l'arbre interdit et où le Serpent put parler à Eve, qui l'a écouté attentivement au lieu de le fuir et a accueilli ses paroles mensongères et ses désastreuses suggestions, l'homme se trouve *perpétuellement* près de l'arbre du bien et du mal autour duquel Lucifer s'enroule, et il subit la tentation.

Mais c'est par sa victoire sur les incitations au péché qu'il acquiert la justice et conquiert sa couronne immortelle; sinon, s'il réitère le geste d'Eve et cueille le fruit interdit en obéissant au Tentateur; il s'empoisonne jusqu'à parfois en mourir. C'est précisément grâce à vos victoires sur les tentations extérieures et grâce à votre maîtrise sur vos sens et sur l'orgueil — par conséquent sur les excitations intérieures — que vous, les hommes, de venez "des dieux et des fils du Très-Haut", semblables à votre Frère très saint Jésus, qui a subi des tentations mais sans jamais y céder; parce qu'il

Ps 82, 6
Jn 10, 34

a refusé de pécher. *On peut être tenté sans notre assentiment. Mais on ne devient pécheur qu'avec son consentement.*

Moi, Jésus, je n'ai jamais consenti au péché. J'ai au contraire combattu toute réaction humaine que Dieu n'aurait pu accepter, par esprit de justice volontaire et aimante, et cela dès mes plus tendres années en étant soumis à mon père (putatif) et à ma mère, deux justes qui m'enseignèrent la justice,

Lc 2, 51-52

ainsi qu'en croissant en sagesse, âge et grâce ; c'est ainsi que j'ai éliminé pour toujours en moi toute possibilité de désordre imprévu ou de trouble intérieur sous l'effet de pressions ou de circonstances qui se manifestèrent autour de moi à l'âge adulte et s'intensifièrent jusqu'à ma mort.

Ne me comprenez pas mal! Je parle de pressions et de circonstances, pas de luxures. Ces pressions et ces circonstances étaient le fait de parents incompréhensifs, de citadins encore

plus obtus que ma parenté, de compatriotes hargneux, d'ennemis fourbes, d'amis traîtres. Il n'y a pas que la sensualité qui pousse au péché. Il y a bien d'autres causes. Et vous, que dites-vous? Prétendez-vous, par exemple, que la conduite de Judas n'aurait pas été cause de péché contre l'amour chez quelqu'un d'autre? Soutiendriez-vous encore que l'animosité des scribes, des pharisiens et de tous mes adversaires n'était pas une tentation continue à réagir humainement, alors qu'ils étaient si subtils pour s'opposer à moi et que leurs moyens et leurs accusations étaient si bas?

Je n'ai pas péché. J'ai déclaré: "Lequel d'entre vous peut me convaincre de péché?" Je l'ai dit à mes ennemis d'alors. Je peux le répéter à mes ennemis d'aujourd'hui, et même aux incrédules et à ceux qui doutent de ma sainteté. Mais même si je ne le vous dis pas à vous, que je veux considérer comme des amis malgré la peine que vous me causez en faisant souffrir mon petit Jean, mes œuvres sont parlantes.

Jn 8, 46

Se trouverait-il la moindre parole, le moindre acte rapporté dans l'ouvrage que j'ai dicté et expliqué qui puisse vous convaincre de péché, *d'un seul péché*, de votre Maître? Cet ouvrage, c'est moi. Non seulement c'est moi qui l'ai dicté et expliqué, mais c'est moi qui le vis, qui me présente à vous tel que j'étais quand j'étais un mortel, dans l'environnement qui m'entourait, dans le petit monde saint de ma famille, dans celui — plus large et plus divers, en fonction des individus qui le composaient — de mes disciples, ou encore dans celui, plus vaste, de toute la Palestine, qui était aussi plus changeant, agité et parcouru de courants divers, semblable à une mer en mouvement autour de moi, sous un ciel changeant de mars, parfois paisible et serein, juste après couvert de nuages et parcouru par des vents tempétueux soulevant la mer en lames qui grondaient leur rancœur contre moi et se faisaient menaçantes jusqu'à m'assaillir; jusqu'à la violence finale du vendredi-saint.

Pourquoi refusez-vous de me reconnaître? Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Pourquoi voulez-vous ressembler à ceux qui s'opposaient à moi dans le temple en disant: "Nous ne savons pas qui tu es"? Etes-vous, vous aussi, comme les apôtres qui montrèrent à la dernière Cène qu'ils ne me connaissaient

toujours pas pour ce que j'étais: le Verbe Fils du Père, qui retourne au Père après être longtemps resté parmi les hommes pour leur transmettre les paroles que le Père leur donnait? Mais eux, mes pauvres apôtres, n'avaient pas encore reçu l'Esprit Saint, celui qui éclaire toute vérité. Vous, en revanche, vous l'avez reçu. Sa lumière ne suffit-elle pas à vous éclairer le Christ qui se trouve dans ces pages? Je suis le Verbe éternel, le Verbe plein de sagesse qui accomplit une nouvelle œuvre d'amour et de salut par pitié pour tous ceux, trop nombreux, qui meurent d'inanition spirituelle, qui se perdent parce qu'ils ne me connaissent pas, qui gèlent parce qu'ils n'ont pas le secours des feux de l'amour apostolique, qui sortent du chemin parce qu'ils sont aveugles et que nul ne leur tend la main pour les conduire à moi; ils me recherchent pourtant, mais en s'égarant sur d'autres voies que vous condamnez mais sans les en tirer, pauvres enfants que vous condamnez parce qu'ils parcourent en aveugles ces routes, à la recherche de la Lumière ; néanmoins, moi, je ne les condamnerai pas puisque je suis le Sauveur des juifs et des païens, de tous ceux qui recherchent la Vérité.

Je vous le redemande: pourquoi m'obliger à vous dicter ces mots? Est-ce que ce sont ceux que je voudrais vous dire? Ne me faites pas souffrir. La douleur que me causent ceux que je veux considérer comme mes amis est la douleur qui me fait le plus mal...

Moi, Jésus, je n'ai jamais consenti au péché, je n'ai jamais ressenti le moindre trouble pour le péché. Souvenez-vous-en, le seul trouble que la puanteur du mal ait pu me causer en s'agitant autour de moi *était l'horreur; le dégoût de la faute*. Je préférerais approcher un lépreux mourant de sa maladie plutôt qu'un homme en bonne santé mais couvert des croûtes du vice et puant de luxure, surtout s'il était impénitent. Mon amour infini pour les pécheurs, qu'il me fallait sauver; m'a toujours aidé à surmonter ma nausée devant leur puanteur spirituelle. Mon Père, mon Père seul sait quelle longue passion ce fut pour moi de devoir vivre entouré des déchainements des tentations et de la vague boueuse des péchés qui parcourent la terre et font plier les hommes, les emportent. Devoir vivre et voir le naufrage de tant d'hommes sans pouvoir emprisonner la Bête, puisque le moment

n'en était pas encore venu... Ce ne l'est toujours pas. Elle continue donc son chemin, exhalant son haleine infernale, semant son venin, suivie de la vague colossale et toujours plus haute de péchés de plus en plus nombreux. Maintenant encore, j'en éprouve nausée et douleur.

Qui étais-je? Le Verbe incarné. J'étais donc Dieu. Et j'étais dont homme. J'étais vraiment Dieu et vraiment homme. Ap 1, 5
J'étais le Rédempteur, le nouvel Adam, "le premier-né d'entre les morts", comme dit mon Jean qui écrit encore dans son Apocalypse: "Celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang", et dans son épître: "C'est qu'ils sont trois à rendre témoignage" au ciel : le Père, le Fils, et 1 Jn 5, 6-8
l'Esprit Saint, et ces trois ne font qu'un; et ils sont trois à rendre témoignage sur la terre: l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois ne font qu'un.

Ils sont trois dans le ciel à témoigner de la nature divine de Jésus, qui est le Christ de sa naissance à sa mort, puis au-delà de la mort et de la résurrection pour les siècles des siècles, sans nulle interruption, comme certains hérétiques ont voulu le soutenir.

Le Père : durant ma vie publique, il me désigne à trois reprises comme son Enfant bien-aimé, celui en qui il met sa complaisance, et sa gloire. Sur le Mont Thabor, la voix du Père éternel fut entendue par trois personnes seulement que, à cause de leur condition de disciples, les négateurs peuvent taxer d'exaltation ou de mensonge ; puis au Jourdain et tout particulièrement à Jérusalem, bondée en raison de l'imminence de la Pâque des pains azymes, où beaucoup de monde — on pouvait même parler de foule, où se mêlaient Israélites et païens, juifs et prosélytes, disciples et ennemis du Christ — entendirent le témoignage de mon Père.

Par trois fois, à trois moments et en trois lieux et circonstances, le Père m'a donc rendu témoignage sans jamais se démentir. Or seules les *vraies versions* restent immuables, alors que les fausses subissent avec le temps des altérations qui en dévoilent l'origine mensongère. Si donc, par trois fois, à trois moments et en trois lieux et circonstances, une Voix, d'une puissance toujours égale et bien différente de la mienne comme de celle de tout autre homme, tonna du haut des cieus pour rendre le même témoignage sur moi, c'est bien le signe que j'étais réellement

Dieu, semblable au Père; ce n'est en effet que d'un Enfant qui soit Dieu comme lui que le Père peut dire se glorifier — puisqu'il l'a engendré — et se complaire en lui, en le voyant aussi parfait que lui de par sa nature divine, et parfait par volonté et grâce dans la nature humaine qu'il a assumée.

Le Verbe témoigne de la nature divine du Christ par son enseignement plein de sagesse et par ses actes, dont la nature et la puissance témoignent par eux-mêmes de celui qui prêche le premier et accomplit les secondes: un Dieu.

L'Esprit Saint, quant à lui, en témoigne en se manifestant sous la forme d'une colombe au Jourdain et de feu au Cénacle, à la Pentecôte, pour parachever l'œuvre du Christ, ce qu'il fait en purifiant et en perfectionnant les apôtres en vue de leur ministère, selon ma promesse, et en étant, *pour ceux qui savent voir*, présent et transparent dans toute parole de sagesse infinie et charitable qui sortait des lèvres du Maître, Jésus Christ. L'Esprit Saint ne vient jamais en aide aux menteurs. Il les abandonne au Père du Mensonge et fuit loin d'eux. En revanche, il est toujours resté à mes côtés, car je suis Jésus Christ Dieu et Homme, comme je l'affirmais.

Et trois choses rendent témoignage sur la terre à ma véritable humanité: l'esprit que j'ai rendu comme tout un chacun après une pénible agonie, mon sang versé lors de la Passion, et l'eau qui jaillit de mon côté inanimé en même temps que les dernières gouttes de sang de mon cadavre recueilli dans la cavité de mon cœur mort. Vous savez aujourd'hui que seul un vrai corps laisse couler du sang en cas de blessure, et que seul un vrai cadavre montre la séparation de la partie aqueuse du sang — ce que vous appelez le sérum — du reste, qui se coagule en caillots ou, du moins, devient plus épais et plus sombre que le sang vivant, si le temps écoulé de la mort à l'écoulement du sang est encore trop court. Mais en ce qui me concerne — et mon saint suaire est là pour en témoigner —, j'ai répandu des caillots de sang parce que j'étais déjà mort depuis un certain temps quand je fus blessé au côté, j'étais déjà devenu froid et raide, rapidement, à cause des conditions particulières qui m'avaient conduit à une mort rapide.

Il s'ensuit que je suis véritablement homme, comme en témoigne l'apôtre Jean, qui a assisté ma mort.

Paul de Tarse écrit à ceux qui auraient pu le démentir si sa description avait été exagérée ou mensongère: "Celui qui a été *abaissé de peu au-dessous des anges*, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, *parce qu'il a souffert la mort* :

He 2, 9-18;
4, 14-15
5, 1-3 ; 7, 26

il fallait que, par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il goûtât la mort. Il convenait en effet que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, celui pour qui et par qui sont toutes choses rendit parfait *par des souffrances* le chef qui devait les guider vers leur salut... Puisque donc les enfants avaient en commun le sang et la chair; lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort... Car ce n'est certes pas des anges qu'il se charge, mais c'est de *la descendance d'Abraham* qu'il se charge. En conséquence, il a dû devenir *en tout* semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. Car *du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve*, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés... Nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui *qui a été éprouvé en tout*, d'une manière semblable, *à l'exception du péché*... Tout grand prêtre... est établi... afin d'offrir dons et sacrifices pour les péchés. Il peut ressentir de la commisération pour les ignorants et les égarés, puisqu'il est lui-même également *enveloppé de faiblesse*... Oui, tel est précisément le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé, *séparé désormais des pécheurs*, élevé plus haut que les cieux."

Par conséquent Saul, qui était cultivé et contemporain des juifs de mon temps, devenu Paul, rempli de sagesse de vérité, connaissant la réalité de mon personnage historique et avec l'aide des lumières de l'Esprit Saint, témoigne lui aussi que je suis vrai Dieu et vrai Homme, égal au Père de par ma nature divine et in créée, égal à ma Mère de par ma nature humaine et créée, Christ sans interruption et Réparateur, Sauveur, parfait Rédempteur pour l'éternité.

Si donc j'étais Homme, pourquoi n'aurais-je pas dû subir les tentations comme tout un chacun? Si le Père a voulu me rendre "en tout semblable" à vous, pourquoi aurait-il dû m'accorder l'injuste privilège de ne pas connaître la souffrance et l'effort des

tentations — et pourquoi aurais-je dû y prétendre —, alors que tous les hommes les subissent et qu'ils y réagissent différemment en fonction de la prépondérance ou de l'absence en eux de la bonne volonté de se sanctifier, autrement dit en fonction de leur spiritualité ou de leur instinct charnel? Mais c'est justement parce que je me suis perfectionné par le moyen de la souffrance continue que j'ai été l'Hostie parfaite! Si le Père avait voulu que le démon n'approche pas cet homme qu'était son Verbe incarné, n'aurait-il pas pu l'en empêcher? Ne l'a-t-il pas fait en me dissimulant pendant trente ans aux recherches de Satan, par tout un ensemble de circonstances providentielles? S'il l'avait voulu, lui était-il impossible de poser des limites aux tentations qui m'assaillaient, s'il avait voulu en permettre certaines mais pas toutes, *pas celle-ci* précisément, car inconvenante pour le Christ? N'aurait-il pas pu me rendre supérieur aux hommes et aux anges? Pourquoi donc m'avoir rendu de peu inférieur aux anges et semblable aux hommes? Est-ce que ces mots de l'Apôtre qui affirme que je suis un homme en tout semblable aux autres ne contredisent pas le passage où il dit que je suis de peu inférieur aux anges? Ne vous serais-je donc pas semblable? Ne serais-je donc pas semblable à Dieu, puisque Dieu est plus grand que les anges? L'Apôtre aurait-il proféré des blasphèmes, des sottises ou des mensonges? Et s'il ne l'a pas fait, en quoi consiste cette différence, cette égalité et cette infériorité dans le fait d'être différent des anges, inférieur à eux, égal aux hommes et en même temps inégal puisque je suis de peu inférieur aux anges? Mais n'est-ce pas blasphématoire de prétendre que le Verbe incarné est inférieur aux anges? En quoi consiste cette différence qui est en moi, par rapport aux anges et aux hommes?

Ne vous êtes-vous jamais posé ces questions, avec une sincère volonté d'y répondre et en y réfléchissant sous la lumière de Dieu? Tous, mes enfants, *tous*, vous, avez le devoir de vous placer sous la lumière divine et de vous efforcer de *comprendre*, de comprendre par vous-mêmes ; ne vous contentez pas paresseusement des explications proposées par d'autres, sans vous efforcer de comprendre personnellement. Liriez-vous tous les livres qui parlent de moi et du Très-haut que cela vous serait moins utile, si vous le lisez machinalement, *qu'une seule* connaissance apprise

par un effort personnel de comprendre, en faisant preuve d'une humilité pleine d'amour qui recourt à l'Esprit Saint pour pouvoir comprendre, et d'une justice héroïque pour le prendre comme ami et se laisser mener par lui à la compréhension du langage divin. Car seuls "ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu." C'est encore

Rm 8, 14

Paul qui l'affirme. Et il est naturel que les enfants comprennent le langage de leur père.

Je vais cependant vous montrer cette différence, et vous dire comment il est possible que je sois semblable à vous et en même temps de peu inférieur aux anges.

Je suis comme vous, je suis l'Homme, par conséquent je suis indéniablement inférieur aux anges, car l'homme n'est pas cette créature spirituelle qu'est l'ange, la plus noble de la création: ceux-ci sont purement spirituels, ils possèdent une grande intelligence, et *une intelligence rapide* puisqu'ils ne sont pas appesantis par la chair et les sens ; ils sont confirmés en grâce et adorent sans relâche le Seigneur dont ils comprennent la pensée et l'accomplissent sans nul obstacle. Mais l'homme peut-il s'élever lui-même à un niveau surnaturel? Il le peut s'il vit volontairement dans la pureté, l'obéissance, l'humilité, avec charité, à l'instar des anges. Or tout cela, je l'ai fait. Ce Jésus, créé de peu inférieur aux anges, devint Homme par le divin désir de son Père, afin d'être le Rédempteur. Par la suite, il devint de peu inférieur aux anges par sa volonté personnelle et pour vous donner l'exemple qu'un homme peut, s'il le veut, s'élever lui-même à la perfection angélique, en menant une vie angélique.

Oh! Vie humaine tellement unie au surnaturel qu'elle réduisait à néant les voix et les faiblesses de la matière pour endosser les voix et les perfections angéliques! Vie qui oublie la concupiscence, mais vivante d'amour, dans l'amour! L'homme qui devient ange, c'est la créature composée de deux substances qui en purifient la partie la plus basse par les feux de la charité; or c'est dans la charité que se trouvent toutes les vertus comme autant de graines à l'intérieur d'un unique fruit, à tel point qu'on peut dire qu'elle s'en dépouille, mieux, qu'elle la dépouille de tout ce qui est matérialité jusqu'à rendre la matière digne d'entrer un jour dans le Royaume de l'Esprit. Elle dépose dans le sépulcre son vêtement purifié dans l'attente de l'ordre final. Mais

elle en jaillira dans une telle gloire qu'elle fera l'admiration des anges eux-mêmes, car la beauté des corps ressuscités et glorifiés causera l'étonnement respectueux des anges, qui admireront leurs frères de création en disant: "Nous avons su rester en état de grâce avec une seule substance ; les hommes, eux, ont remporté l'épreuve *par leur esprit et leur chair*. Gloire à Dieu pour la double victoire des élus.

Semblable en tout aux hommes, le Christ a voulu atteindre la beauté de la perfection angélique par une vie sans ombre, sans péché ni même d'attirance pour le péché ; tout en restant homme pour subir la mort avec sa chair et son sang pour expier les fautes de la chair, du sang, de l'esprit et de l'orgueil de la vie, avec toute, toute, toute la souffrance pour réparer toute, toute, toute la Faute, il devint de peu inférieur aux anges et éleva la nature humaine à la perfection des anges.

Donc, je suis Dieu. Et je suis homme. Tout comme l'ange est l'anneau intermédiaire entre l'homme et Dieu, moi, qui devais ressouder la chaîne interrompue entre Dieu et vous, vous réunir à Dieu, j'ai servi de lien, grâce à ma parfaite humanité, entre la terre — c'est-à-dire les hommes — et le ciel — les anges — ramenant ainsi l'humanité à une perfection égale, et même plus élevée, que celle que possédaient Adam et Eve au commencement des temps, lorsque l'homme était innocent et heureux grâce au don gratuit de Dieu, sans connaître ni subir le dur combat contre le mal et les incitations du péché. Par conséquent, ma divinité ne s'est pas avilie en assumant la descendance d'Adam, mais l'humanité s'est divinisée et, par la libre volonté de l'Homme, elle a été portée à la perfection qui rend semblable à mon Père, lequel ne connaît pas l'injustice.

L'Apôtre ne ment donc pas, ne blasphème pas et ne se contredit pas quand il affirme, en des mots inspirés, que Jésus, l'Homme, s'est fait de peu inférieur aux anges grâce à une spiritualité héroïque. Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint n'ont pas manqué de fournir au Rédempteur le seul vêtement qui lui convenait pour qu'il soit ce qu'il devait être et puisse vous racheter — ainsi que par ce grand acte qu'est son Sacrifice — *par cette continue leçon qu'est sa croissance en grâce jusqu'à parvenir à la perfection spirituelle*, ceci pour vous sauver de votre

ignorance, de cette ignorance consécutive au péché qui amoindrit les forces de l'homme et l'influence en lui insinuant que, puisqu'il est davantage formé de matière que d'esprit, il ne peut tenter d'évoluer spirituellement.

Non. Si la matière vous semble occuper une telle place en vous et être toute-puissante, c'est que vous la voyez et que vous entendez hurler ses voix bestiales. Elle vous paraît tellement importante parce que vous la redoutez et que vous ne voulez pas la faire souffrir par peur de souffrir. Elle vous le paraît parce que Satan vous en altère les contours, et aussi parce que vous ne savez pas. Vous êtes encore ignorants de ce qu'est réellement cette chose magnifique qu'est l'âme, de ce qu'est cette chose toute-puissante qu'est l'âme unie à Dieu.

Laissez vos peurs de côté. Abandonnez vos ignorances. Regardez-moi. Moi, qui suis l'homme, j'ai atteint la perfection de la justice en étant un homme tout comme vous, parce que je l'ai voulu. Imitiez-moi. Ne craignez rien. Gardez votre âme unie à Dieu et avancez. Montez. Montez dans les régions lumineuses du surnaturel. Qu'une volonté ardente entraîne votre chair là où votre âme s'élève. Devenez des anges. Devenez des séraphins. Le démon ne pourra plus vous blesser profondément. Ses flèches tomberont à vos pieds après avoir frappé votre cuirasse, et vous ne serez pas troublés, comme je ne l'ai pas été.

Il était donc juste que le Père ne m'accorde pas une nature différente de celle de l'homme, bien que cela lui ait été possible. C'était juste. Nul ne pourra me dire, lorsque je vous propose ma loi et que je vous dis : "Suivez-la si vous voulez être là où je suis": "Toi, tu peux y être parce que tu es différent de moi, que la chair attaque féroce­ment. Tu as vaincu Satan parce que, en toi, la chair n'est pas l'alliée de Satan." Personne ne peut me reprocher une victoire facile ni se décourager sous prétexte d'une différence de création. Nous avons, vous comme moi, les mêmes éléments — la chair, l'intelligence et l'âme — qui nous permettent de vivre, de comprendre et de vaincre. J'appartiens à la descendance d'Adam autant que vous.

Je vous entends murmurer: "Toi, tu n'avais pas le péché originel. Mais nous..." Adam aussi était sans péché originel, et il a néanmoins péché parce qu'il l'a voulu. Moi, j'ai refusé de pécher.

Et je ne l'ai pas fait. Moi, l'Homme, je n'ai pas péché. Mon Père m'a fait de la même race que vous pour bien vous montrer qu'être homme ne signifie pas être pécheur. Tout comme vous, j'appartenais à la nature humaine. Sachez être victorieux, comme je le suis. Le Père a fait de moi un homme qui puisse partager avec vous la chair et le sang par lesquels vaincre Satan, en mourant, et il a exigé que l'auteur de votre salut devienne parfait en tant qu'homme, *par sa volonté propre* et au moyen de la souffrance, et qu'il obtienne la gloire en raison de la mort qu'il aura subie.

N'est-ce donc pas une mort que de savoir mourir à tout ce qui est séduction? N'est-ce pas une mort permanente à tout ce qui est concupiscence pour vivre éternellement au ciel ? J'ai commencé à consommer mon Sacrifice pour vaincre Satan, le monde, la chair — qui triomphent depuis trop de temps — dès mon premier acte de volonté contre les voix de la chair, du monde et de son roi des ténèbres. Je suis mort à moi-même afin de vivre. Je suis mort à moi-même pour vous permettre de vivre par mon exemple. Je suis mort sur la croix pour vous donner la Vie.

Destiné à devenir votre grand prêtre miséricordieux, il me fallait bien connaître les combats de l'homme par une connaissance d'homme, tout en restant fidèle devant Dieu pour vous apprendre à le rester vous aussi. Je suis votre grand prêtre miséricordieux car, ayant souffert et ayant été mis à l'épreuve, je n'avais pas ce dégoût hautain et cet isolement glacial de ceux qui prétendent, à la vue de leurs frères faibles ou pécheurs: "Je leur suis supérieur et je garde mes distances pour ne pas risquer de contaminer ma perfection", sans savoir qu'ils appartiennent à la race éternelle des pharisiens. Je suis votre grand prêtre expert et miséricordieux car j'étais compatissant et prêt à tendre la main, moi, le Vainqueur du mal, aux faibles qui ne savent pas toujours le fouler aux pieds comme je l'ai fait.

Dites-moi, vous qui vous scandalisez de lire que j'ai subi *cette* tentation-là, ai-je donc porté atteinte à ma Perfection divine et humaine parce que le Tentateur s'est approché de trop près de moi? Qu'est-ce qui s'est altéré en moi? Qu'est-ce qui a été corrompu ? Rien, pas la plus fugitive des pensées.

Cette tentation n'est-elle pas la plus commune et celle à laquelle les hommes cèdent le plus volontiers? Conscient qu'elle

est celle qui obtient le plus facilement le consentement des hommes, n'est-elle pas aussi la plus fréquemment utilisée par Satan? N'est-ce pas la porte — celle de l'impureté, de la luxure — qui permet bien souvent à Satan d'entrer dans les cœurs? N'est-ce pas son moyen préféré et son arme favorite pour obtenir d'y entrer et de le corrompre?

Quel autre moyen a-t-il pris au commencement des jours de l'homme pour défigurer la plante sans tare de l'humanité? Comme a-t-il réussi à corrompre l'innocence de vos deux premiers ancêtres? Si l'acte d'Eve s'était limité à l'imprudence de s'approcher de l'arbre interdit et même d'écouter le Serpent, mais sans lui obéir ni céder à ses insinuations, le péché serait-il apparu? La condamnation serait-elle tombée? Non. Au contraire, en repoussant les séductions de Satan, vos premiers ancêtres auraient imité les bons anges vainement tentés par Lucifer lors de sa rébellion, et ils auraient obtenu un accroissement de grâce.

Je le répète: tentation n'est point faute. La faute est d'adhérer à la tentation. Eve et Adam n'auraient pas été punis pour leur imprudence, s'il elle avait été déjà expiée par leur résistance à la tentation. Dieu est un Père aimant et patient. Mais Eve et Adam n'ont pas repoussé la tentation. La luxure de l'esprit — autrement dit l'orgueil —, du cœur — autrement dit la désobéissance —, accueillies dans leur âme jusqu'alors intacte la corrompirent en éveillant en eux des fièvres impures que Satan aiguïsa jusqu'au délire et au délit. Je n'emploie pas de termes erronés. Je parle de "délit" à juste titre. Par leur péché, n'ont-ils donc pas fait violence à leur âme en la blessant, en la meurtrissant durement? N'est-ce pas un délit contre l'âme celui que fait le pécheur qui tue sa propre âme par un péché mortel, ou qui l'affaiblit continuellement par des fautes vénielles?

Observons ensemble le paroxysme croissant de la faute et les degrés de la chute, puis comparons-le à l'épisode de ma tentation. Si l'on y porte un regard limpide avec un cœur honnête, on ne pourra éviter de conclure que la tentation, cet élément incontestable du mal, ne devient pas péché mais mérite pour ceux qui savent la subir sans y céder. Souffrir ne signifie pas jouir. On souffre un martyr, on ne souffre pas une jouissance. La tentation est une souffrance pour les saints, mais une jouissance pervertie

pour ceux qui ne sont pas saints mais l'accueillent et lui obéissent.

Donc Eve, douée d'une science proportionnelle à son état — notez bien ceci, car c'est une circonstance aggravante de sa faute — et par conséquent consciente de la valeur de la prudence, s'approche de l'arbre interdit. Première erreur, bien que légère. Elle y va avec légèreté, non pas dans la bonne intention de se recueillir au centre du jardin d'Eden pour s'isoler et prier. Arrivée là, elle entre en conversation avec l'Inconnu. Le phénomène d'un animal parlant ne lui met pas la puce à l'oreille, alors que les autres avaient beau avoir une voix, ils ne s'exprimaient pas de façon compréhensible pour l'homme. Deuxième erreur. Voici la troisième: malgré sa surprise, elle ne prie pas Dieu de lui expliquer ce mystère, elle ne se rappelle pas et ne réfléchit pas même que Dieu a averti ses enfants que cet arbre était celui du bien et du mal, et qu'il fallait donc considérer comme imprudent d'accueillir tout ce qu'il en venait sans en avoir d'abord demandé à Dieu la véritable nature. Quatrième erreur: elle a cru avec une foi plus forte à l'affirmation d'un inconnu qu'aux conseils de son Créateur. Cinquième erreur: le désir de connaître ce que Dieu seul connaissait et de lui devenir semblable. La sixième consiste en l'appétit des sens qui veulent goûter, voir, palper, sentir, et enfin manger ce que l'inconnu lui avait suggéré de cueillir et de goûter. Septième erreur: une fois tentée, devenir tentatrice. Passer du service de Dieu à celui de Satan, en oubliant les paroles de Dieu pour répéter celles de Satan à son compagnon, et l'entraîner à voler le droit de Dieu.

L'ardeur du désir avait atteint son paroxysme. La montée de cette courbe fatale avait atteint son plus haut point. C'est alors que le péché fut consommé complètement par l'adhésion d'Adam aux flatteries de sa compagne, et ce fut la chute des deux de l'autre côté de la courbe. Chute rapide, beaucoup plus rapide que la montée car appesantie par la faute accomplie, sans compter que le poids de celle-ci s'aggravait en raison de ses conséquences: fuite loin de Dieu, excuses insuffisantes et exemptes de charité et de justice, et même de sincérité lors de l'aveu de l'erreur, esprit de rébellion latente qui empêche de demander pardon.

S'ils se cachent, ce n'est pas dû à la souffrance d'être entachés par la faute ou d'apparaître tels aux yeux de Dieu, mais parce qu'ils sont nus, autrement dit en raison du mal qui est désormais entré en eux, fait tout considérer sous un jour nouveau, et les rend ignorants au point de ne plus savoir considérer que Dieu, qui les avait créés et leur avait fait don de toute la création, savait parfaitement qu'ils étaient nus; il n'avait pas non plus pris soin de les habiller et ne s'était pas indigné de les voir nus, parce qu'il n'y avait pas lieu de recouvrir l'innocence ni de s'indigner à la vue d'un corps innocent.

Ecoutez les réponses des deux fautifs, c'est exactement le signe d'une tentation non repoussée et de ses coupables conséquences: "J'ai entendu ton pas dans le jardin... j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché" ; "C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé"; "C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé".

Gn 3, 9-13

Il manque au nombre de toutes ces paroles la seule qui devait s'y trouver: "Pardon, parce que j'ai péché!" Il y manque donc l'amour pour Dieu, et la charité à l'égard du prochain. Adam accuse Eve, Eve accuse le serpent. Il y manque enfin la sincérité de la confession. Eve confesse ce qui est indéniable. Mais elle croit pouvoir cacher à Dieu les préliminaires du péché, c'est-à-dire sa légèreté, son imprudence, sa faible volonté, contaminée aussitôt après qu'elle eut fait le premier pas vers la désobéissance au saint commandement de ne pas s'exposer à la tentation de cueillir le fruit interdit. Ce commandement devait lui servir de mise en garde — or elle était très intelligente — pour lui faire comprendre qu'ils n'étaient pas forts au point de se mettre impunément dans les conditions de pécher sans en venir à pécher. Ils y seraient parvenus s'ils avaient perfectionné par leur propre volonté la liberté que Dieu leur avait accordée, en s'en servant uniquement pour le bien. Eve ment donc à Dieu lorsqu'elle passe sous silence la raison pour laquelle elle a mangé du fruit: pour devenir comme Dieu. La triple concupiscence est donc en l'homme. Tous les signes de l'amitié avec le serpent sont évidents dans l'orgueil, la rébellion, le mensonge, la luxure, l'égoïsme qui se substituent aux vertus qui existaient précédemment.

Maintenant, comparons cette rencontre de Lucifer avec vos

premiers ancêtres à la rencontre de Lucifer avec moi, le nouvel Adam venu restaurer l'ordre violé par le premier homme.

Je me rends moi aussi à un endroit solitaire. Mais pourquoi? Quand? Pour quoi faire? Pour me préparer par la pénitence — cette préparation indispensable aux œuvres de Dieu — à ma mission sur le point de commencer. La paix qui me protégeait avait pris fin, celle de la maison, de ma famille, de ma ville, cette paix qu'effleuraient à peine les inévitables oppositions de pensée entre ma parenté et moi, entre eux qui étaient tout humanité et rêvaient pour moi à des joies humaines, et moi qui étais tout esprit. Le temps de l'évangélisation allait commencer, accompagné des dangers de l'exaltation et de la haine, des contacts avec les pécheurs et de tout ce qui forme ce qu'on appelle communément le monde.

Je me prépare par la pénitence et l'oraison. Je parachève ma préparation par la victoire sur Satan. Ah, il a bien senti que le Vainqueur était apparu lorsqu'il m'a vu être inébranlable devant la séduction impure et forte contre la faim, l'orgueil et la cupidité. Mais je veux que vous me contempliciez à ce moment que vous jugez inconvenant, et que vous compariez le pur Jésus et le couple pur de vos premiers ancêtres, en qui le venin du Serpent put agir parce qu'ils ont voulu l'accueillir, sans vouloir faire l'effort de le repousser, étant donné qu'ils s'en étaient imprudemment approchés. Je n'ai pas cherché Satan. C'est lui qui m'a cherché. Une fois qu'il m'eut trouvé, j'ai souffert de sa proximité. C'était une expérience nécessaire pour pouvoir être votre grand prêtre miséricordieux, éprouvé tout comme vous, non pas dédaigneux envers vous, mais exemple pour vous.

Me voici, ô hommes, voici que le Christ est tenté puisqu'il est homme, mais vaincu parce qu'il avait volontairement mené son humanité à une perfection" de peu inférieure à celle des anges". Comme les anges n'ont pas de corps, ils n'ont pas de sensualité, de sorte que l'impureté ne peut s'en prendre à eux, ni les troubler davantage ou autrement que je ne l'ai été: par l'horreur de ce péché *bestial*.

Le Christ ne fuit pas lâchement parce qu'il est poursuivi, pas plus qu'il ne marchandé, troque ou discute avec le Tentateur sur des choses si basses qu'elles ne méritent aucune discussion.

L'homme, la plus noble créature de la terre, douée de raison, d'esprit et consciente de sa fin, ne doit pas se corrompre par quelque contact réel ou métaphorique avec la luxure. Qu'il ne la regarde pas, ne discute pas, mais lève les yeux et contemple Dieu. Il lui faut aimer Dieu et son prochain, en enfant de Dieu, et l'invoquer. Qu'il garde le silence envers Satan et envers lui-même, envers la partie de son être qui voudrait discuter de choses charnelles. Silence des lèvres et silence de la pensée sur des sujets qui exhalent des fumées homicides. Il n'y a pas toujours de silence là où les lèvres sont closes. Il arrive que le cœur, les pensées ou la volonté parlent et délirent avec impureté même si les lèvres savent se taire et les yeux rester baissés, sinon même prendre des poses inspirées pour tromper les hommes : car les hommes voient l'extérieur de l'homme, mais non pas Dieu qui voit à l'intérieur et a en horreur toute forme de mensonge mental pour faire croire à une sainteté apparente, comme toute espèce de luxure mentale et de mensonge calculé et calculateur.

Pourquoi Satan a-t-il commencé sa tentation par l'impureté? Parce que c'est le péché le plus répandu. On le retrouve partout dans le monde, dans tous les milieux et malheureusement dans toutes les conditions. Elle prend différents noms. Parfois, elle se revêt même de légitimité, mais souille les chambres nuptiales légitimes comme le lit des prostituées, et je passe sur d'autres considérations. Ensuite, parce que cela lui a si bien servi, la première fois, à faire entrer le mal dans le cœur de l'homme. Parce qu'il pensait pouvoir par ce seul moyen écraser pour toujours toute idée de rédemption en corrompant l'irremplaçable Rédempteur. Enfin parce qu'il avait besoin de s'assurer que j'étais bien le Rédempteur.

Il avait deviné que j'étais désormais dans le monde. Il me recherchait. Il était partout où il trouvait quelque forme de sainteté. Mais il voyait qu'elles étaient toutes relatives, ce qui le rendait incertain. Des années durant, il n'avait pas réussi à déchirer le voile qui entourait le mystère de ma Mère et le mien. La manifestation du Jourdain l'avait ébranlé. Mais sa terreur devant moi le faisait hésiter encore pour rester en paix. Il voulait et ne voulait pas savoir qui j'étais. Savoir pour avoir l'illusion de me vaincre. Ne pas savoir pour ne pas avoir l'illusion d'être vaincu par l'Homme.

Il m'a tenté de cette manière. La fermeté de mon attitude, si différente de celle de tout un chacun — qui fuit, s'épouvante, cède ou se moque en se prétendant fort pour tomber ensuite plus bas que celui qui fuit — lui apprit qui j'étais. Convaincu de cela, il insiste. Sa première tentation dissimule déjà les trois autres, et en particulier la dernière. Mes yeux le glacent. Mon silence l'exaspère. Ma tranquillité l'effraie. Il sent qu'une force s'oppose à lui qu'il est vain d'espérer faire plier. Il sent que le Pur ne peut que ressentir du dégoût devant le fruit malhonnête qu'il lui tend.

Il tente alors une séduction apparemment licite: "Ordonne à ces pierres de devenir du pain." Avoir faim de pain est humain, ce n'est plus bestial comme l'est la luxure, cette faim de chair. C'est alors que je réponds, en homme, en enfant de Dieu, non parce que je suis le Verbe mais parce que je suis de la descendance d'Adam tout comme vous. Je réponds pour honorer le Seigneur à trois reprises. Et Satan, convaincu qu'il était inutile de me tenter encore, ne m'a plus présenté la luxure. Ce n'est pas le cas des hommes. Eux, ils sont plus sots que Satan et m'ont tenté pour pouvoir dire aux foules: "C'est un pécheur." Les pages de l'Œuvre vous montrent comment les hommes n'eurent jamais plus de chance que Satan, dans aucun domaine.

Tenté dans tous les domaines et par tous, je suis resté sans péché. Grand prêtre éternel, je suis resté par ma propre volonté innocent, immaculé, séparé des pécheurs, devenu ange en ayant aboli ma sensualité pour servir uniquement l'esprit.

Pouvez-vous encore soutenir que cet épisode est inconvenant? Qu'il est hérétique? Paul est-il donc hérétique quand, dans son épître, il me dit tenté en tout, "éprouvé en tout", "devenu semblable aux hommes" en tous points — chair, sang, intelligence, volonté —, comme vous? Est-il hérétique quand il écrit aux Philippiens: "Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus: lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes"? Ne pensez-vous pas que cet "anéantissement" du Fils de Dieu est non seulement sa mort honteuse sur la croix, mais aussi la misère d'être traité comme un homme par Satan et par le monde, qui n'ont cessé de m'assaillir et m'entourèrent de tentations

He 4, 15

Ph 2, 5-8

qui me faisaient souffrir? Je n'ai pas considéré comme un butin mon égalité avec Dieu, mais j'ai voulu être l'Homme, l'Homme, qui répare, expie et rachète, considéré comme un homme mais se montrant Dieu par son héroïcité quotidienne: n'en voyez-vous pas toute la beauté, toute la justice? Qu'y a-t-il en moi que vous n'avez pas? Qu'ai-je fait que vous ne puissiez faire? Je parle de la sanctification qui permet de devenir parfait comme notre Père des cieux est parfait.

Après cette leçon, relisez d'un cœur pur et sans préjugé les épisodes que vous attaquez comme inconvenants, et dites-moi si vous pouvez encore les considérer comme tels.

Espèces d'obstinés, pour ne pas prononcer le mot "pardonne moi", — le second en beauté après "je t'aime" — vous objectez: "Mais tu as dit à Judas que le bien et le mal étaient en toi". C'est inconvenant! Et plus loin tu dis: 'La tentation est mordante. L'acte satisfait ou parfois dégoûte, alors que la tentation ne s'éloigne pas mais, comme un arbre élagué, elle produit une frondaison plus robuste.' Cela nous permet de supposer que tu as été troublé, et toujours plus fortement, pour n'avoir pas satisfait la tentation impure."

Ressemblez-vous donc à Judas, qui ne comprenait jamais, n'arrivait pas à comprendre, *ne pouvait comprendre parce qu'il était trop envahi par son humanité malade*, qui projetait son reflet sur toute chose? Si vous êtes comme lui, je vous exhorte à changer votre manière de penser. Et je vous dis de vous rappeler à qui je parlais: *à un homme qui, en tant que pécheur — en particulier dans le domaine de la luxure — avec préméditation et ténacité, ne pouvait accepter les confidences de Jésus avec le respect qui leur était dû, et croire en leur vérité.*

A Jean, je pouvais ouvrir mon cœur. Le plus pur des disciples du Christ savait croire et comprendre les secrets du Christ pur. L'autre... était un incorrigible impur; c'était un démon. Je me suis tu avec lui comme avec Satan, avec le père comme avec le fils puisque, en vérité, Judas avait voulu prendre pour père Satan au lieu de Dieu. Puis j'ai parlé à ce disciple, malade de sensualité, comme je pouvais parler pour être encore écouté, en terminant par cette affirmation: "Je n'ai jamais cédé", avec l'intention de lui montrer que, pour vivre en ange, il faut le vouloir. Si cette

affirmation ne pouvait certes pas rendre bons les satans, elle était l'unique chose capable de les réduire au silence, de les empêcher de se moquer.

Je n'ai pas cédé. Je vous le dis comme je l'ai dit à Judas. Personne ne m'empêchait de le faire. Le Père m'avait donné le libre arbitre comme à tout être né d'une femme. J'aurais donc pu accueillir le mal comme le bien et suivre ce que je voulais. Mais non. Le Fils de l'Homme a refusé de pécher. Satan soufflait pour maintenir ses feux allumés autour de moi, dans le cœur de ceux qui m'entouraient avec haine ou avec un amour malsain, pour susciter en moi des réactions humaines. J'ai subi toutes sortes de tentations. Ma volonté les a toujours dominées, ma pureté a éteint les feux de la luxure allumés pour me tenter.

La pureté — mais pas la mienne seulement — accomplit cela autour d'elle et voile même ces détails qui sont crus et excitants uniquement pour ceux qui se repaissent mentalement ou matériellement de choses impures. Pas pour les autres. J'ai dit: "Tout est pur pour les purs." C'est une parole de sagesse divine. Les pensées, le cœur, l'œil, la chair sont purs chez les gens purs, car ils ont les yeux fixés sur la vision de Dieu. *Tt 1, 15*

Plus l'homme croît en perfection, plus il est assailli par ces forces extérieures du mal que sont Satan, le monde et les hommes. En revanche ces assauts, loin d'être mort, sont vie pour l'homme rempli de Dieu, tout de pureté, devenu de peu inférieur aux anges grâce à sa volonté de perfection, et ils ne sont pas mort mais vie, pas avilissement mais gloire. Il n'y a pas un saint qui n'ait subi des tentations, pas une personne couronnée au ciel dont la couronne ne soit formée des perles et des rubis de ses larmes et de sa souffrance, dont le martyr va parfois jusqu'au sang, à cause des tortures de Satan et de ses alliés.

Les martyrs ne sont pas seulement ceux qui sont tombés dans les arènes ou devant les tribunaux de leurs persécuteurs. "La grande tribulation" dont parle Jean est aussi celle-ci, et l'étoile des bienheureux a été purifiée par le sang de l'Agneau, mais aussi par le bûcher et par la torture de la volonté aimante et de la tentation haineuse. *Ap 7,14*

Je n'ai pas voulu être différent de vous, ni que vous puissiez venir là où je suis. Moi comme vous, vous avec moi. Tentés et

vainqueurs pour être des "dieux" dans le Royaume de Dieu. Vrai Dieu et vrai homme, j'ai manifesté la puissance de Dieu et la capacité de l'homme à devenir "dieu" selon la parole du psaume et de Paul.^[145]

Ps 82, 6

Je vous ai répondu par les mots de mes apôtres unis aux miens. Il vous est en effet difficile d'accepter comme étant saintes les paroles que le petit Jean vous transmet. Celles de mes apôtres, vous ne pouvez avoir de difficulté à les accepter, vous ne pouvez mettre en doute leur autorité surnaturelle. Vous les lisez à l'autel, vous les commentez dans vos homélies, vous les enseignez en chaire. Vous les tenez donc pour des paroles de vérité.

Or ces paroles soutiennent ma thèse, pas la vôtre : en tant qu'homme, il était naturel que je sois tenté ; la tentation du Christ n'est pas inconvenante ; le Christ n'en ressort pas avili mais encore plus glorifié, car le grand prêtre, qui devait éprouver de la compassion pour les faibles et les dévoyés, ayant, comme eux, été éprouvé et entouré de faiblesses, a su rester saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs pour ce qui est de les imiter dans le mal, mais frère miséricordieux à leur égard pour dire à tous: "Venez à moi, vous qui souffrez et êtes fatigués, et je vous consolerais."

Mt 11, 28

Je termine par ces mots dits au petit Jean voici trois ans: "Ne pensez plus à la plus basse des actions de Satan envers le Christ, quand vous avez mille actes élevés du Christ à méditer et à imiter dans l'Œuvre." »

Le 28 février 1947

A propos du nombre des saints Innocents qui ont péri dans le massacre d'Hérode, Jésus dit:

"Entre ceux de Bethléem et ceux des campagnes, leur nombre s'élève à trois cent vingt. Et je précise encore que, parmi eux, ceux de Bethléem furent cent quatre vingt-huit, tandis que ceux des campagnes battues dans un vaste rayon par les envoyés d'Hérode pour exterminer les nouveau-nés furent cent trente- deux.

145- Paul pourrait avoir été écrit par erreur à la place de Jean (Jean 10, 34).

Parmi ces tués, il y eut soixante-quatre petites filles, que les sicaires n'ont pas identifiées comme telles, car ils tuèrent dans l'obscurité, la confusion et la frénésie d'agir vite, avant que quoi que ce soit n'intervienne pour mettre fin au massacre. »

Le 16 mars 1947

Douceurs et promesses du Christ béni.

Je note aujourd'hui ce qui fait ma joie depuis maintenant trois jours.

Pendant la nuit du 12 au 13, alors que je souffrais atrocement à cause de la polynévrite qui me perturbait également le cœur Jésus se présenta à moi, son sacré Cœur découvert au milieu de la poitrine et tout entouré de flammes plus lumineuses que l'or. Il me dit: "Viens et bois." S'approchant du lit de façon à ce que je puisse poser la tête sur sa poitrine, il m'attira à lui en m'appuyant la bouche sur la blessure de son Cœur, et serra son Cœur de la main pour que le sang en jaillisse abondamment. Et moi, la bouche appuyée contre les bords de la blessure divine, j'ai bu. J'avais l'impression d'être un bébé agrippé au sein de sa mère.

Pendant que j'étais en train de sucer, je pensais que j'allais sentir le goût du sang comme la fois où Jésus m'a fait boire à un calice rempli de son sang.^[146] Je me souviens encore de ce goût, de ce liquide un peu épais et gluant, de cette odeur caractéristique du sang vivant. Mais au contraire, dès la première gorgée qui me coula dans la gorge, j'ai ressenti une douceur, un parfum qu'aucun miel ni sucre ni rien d'autre qui soit doux et aromatisé ne peut avoir. Doux, parfumé, plus doux que le lait maternel, plus enivrant qu'un vin, parfumé plus qu'un baume. Je n'ai pas de mot pour décrire ce qu'a été ce sang pour moi!

Et les flammes? En m'approchant, j'avais bien un peu peur de ce feu. Je sentais de loin la vive chaleur de ces flammes vibrantes et, plus Jésus m'attirait à lui, plus j'avais l'impression d'avancer vers une fournaise ardente... or, moi, j'ai peur du feu! Je ne supporte pas la moindre chaleur. Mais quand ma tête s'est

146- Les 29-30 mars 1945.

trouvée contre le divin Cœur, et donc enveloppée de flammes chantantes — car, en vibrant, elles émettaient comme des notes extrêmement mélodieuses, qui ne ressemblaient en rien au ronronnement et au sifflement du bois sur le foyer ni au rugissement des incendies dévorants —, je sentis les langues de flammes me caresser les joues et les cheveux, s'y glisser, et elles étaient douces et fraîches comme un vent d'avril, comme un rayon de soleil en un matin d'avril humide de rosée. Oui, c'était vraiment cela. Mon extase a ceci de beau qu'elle me permet de réfléchir, d'analyser, de penser à ce que j'éprouve, et de m'en souvenir en suite ; je ne sais si cela se passe de la même façon chez les autres personnes en extase. Donc, pendant que je savourais ces douces sensations, entourée des flammes du divin Cœur, je pensais que c'est au milieu de flammes semblables que se promenaient en chantant les trois jeunes gens *Dn 3, 50* dont parle Daniel: "Et il leur souffla, au milieu de la fournaise, comme une fraîcheur de brise et de rosée". Oui, c'était vraiment cela! La brise embaumée du matin, à la douce lumière du premier soleil!

Après m'avoir tenu longtemps sur son Cœur, contre son Cœur pour que je boive, Jésus m'en détacha en tenant ma tête dans ses mains, levée vers lui qui se penchait sur moi; là, si je ne buvais plus à son Cœur et si je n'étais plus entourée de vives flammes, je buvais son haleine et ses paroles, et j'étais enveloppée du feu de son regard. Il me dit alors:

« Voilà ce en quoi tout feu, même celui du purgatoire, diffère de mon feu. Car le mien est un feu d'amour parfait, et il ne fait aucun mal, pas même pour faire du bien. C'est là le feu que je te réserve, et lui seul. Voilà ce qu'est mon amour pour toi: il est feu qui reconforte et ne brûle pas, lumière, harmonie, douce caresse. Et voilà ce qu'est mon sang pour toi: douceur et force. Voilà enfin ce que je fais pour toi, pour te dédommager des hommes: je presse mon sang pour qu'il jaillisse pour toi, comme le fait une mère de son lait pour son nouveau-né, toi, ma fille! C'est comme cela que je t'aime! »

Depuis ce moment-là, ces paroles et cette vision se répètent quotidiennement, et maintenant Jésus y ajoute toujours ces mots:

« C'est ainsi que nous nous aimerons à l'avenir. C'est cela que

je te donnerai en récompense de ton fidèle service. C'est ton avenir tant que tu vivras sur terre. *Ensuite* viendra l'union parfaite. »

Ce matin, le Père Mariano s'est lui-même aperçu, quand il est venu m'apporter la communion, que j'étais plus loin de la terre que celle-ci ne l'est du soleil. J'étais en Jésus, en train de boire son Sang et de me réjouir au feu de son amour...

Il y a quelques jours aussi, le 14 mars précisément, jour de mon cinquantième anniversaire, je me disais — après avoir eu une vision dans laquelle Jésus, en route pour Jérusalem, marchait en chantant les psaumes, comme le font les pèlerins d'Israël —: «Comme ces chants me manqueront ensuite, quand l'Évangile sera fini! Quelle nostalgie du chant parfait de Jésus! Et de ses regards quand il s'adresse aux foules ou à ses amis! » Il m'apparut alors et me dit:

« Pourquoi dire cela? Peux-tu penser que je t'en priverai sous prétexte que ton travail sera achevé? Je viendrai toujours. Et *pour toi seule*. Ce sera même encore plus doux, parce que je serai tout entier à toi. Mon petit Jean, mon fidèle porte-parole, je ne t'enlèverai rien de ce que tu as mérité: me voir et m'entendre. Au contraire, je t'emporterai plus haut, dans les pures sphères de la pure contemplation, entourée des voiles mystiques qui forment une tente pour *nos* amours. *Tu seras uniquement Marie*. Aujourd'hui, tu dois encore être Marthe parce que tu dois travailler activement pour être le porte-parole. Dorénavant, tu contempleras seulement. Et tout sera beau. Sois heureuse, très heureuse ! Je t'aime tant! Et tu m'aimes tant! Nos deux amours...! Le ciel qui t'accueille déjà! Que vienne la belle saison, ô ma tourterelle cachée, et je viendrai à toi au milieu du vif parfum des vignes et des vergers, et *je te ferai oublier le monde dans mon amour...* »^[147]

Oh, il est impossible de dire ce que c'est!

« Je viendrai toujours. Pour toi seule. Et ce sera encore plus doux, parce que je serai tout entier à toi... Je ne t'enlèverai rien

147- Ces expressions, ornées d'images bibliques (Cantique des cantiques 2, 10-17) et soulignées dans le manuscrit pour les mettre en évidence (nos italiques), deviennent impressionnantes si on se rappelle que Maria Valtorta a passé les dernières années de sa vie sur terre dans un état progressif de douce apathie et de mystérieux isolement psychique. On rencontre des allusions analogues dans "Les cahiers de 1944", par exemple dans la dictée du 12 septembre, à la fin.

de ce que tu as mérité: me voir et m'entendre. Je t'emporterai plus haut... Jusqu'ici, tu devais aussi être Marthe, parce qu'il te fallait travailler activement pour être le porte-parole. Dorénavant, tu contempleras seulement... Et je viendrai à toi... Je te ferai oublier le monde dans mon amour. »

Paroles de Jésus pour moi, dites le 14 mars 1947.

Le 1^{er} avril 1947

Mardi-saint, et 14^e anniversaire de ma crucifixion.

Jésus dit:

« Comme aux apôtres, le Verbe veut s'adresser aux âmes qu'il aime avant le grand silence du vendredi-saint pour leur donner les conseils de l'amour. Je vous apparais les membres déjà liés et souffrant. Mais l'amour ne connaît pas de chaînes, et il est fort et sain pour vous.

Jésus a toujours désiré parler à ses bien-aimés. J'ai un ardent désir de me communiquer par la parole aux âmes qui, telles des fleurs, se dressent *la nuit* vers les étoiles, le calice ouvert pour boire *la rosée* qui tombe du ciel et rafraîchit après les chaleurs de *la journée*, et qui se tournent impatientement vers *l'Orient* pour accueillir la lumière de *l'aurore*, en réconfort après *les ténèbres de la nuit*.

L'Orient: c'est moi.

Le jour: le monde qui embrase et épuise.

La rosée: la Sagesse qui vous parle.

Les ténèbres de la nuit: encore le monde, avec ses intérêts et ses égoïsmes, le monde qui pénètre partout et amène l'obscurité par les nuages lourds du *moi* fumant, même là où l'on ne devrait rien trouver d'autre que l'air lumineux de la charité.

L'aurore: c'est moi qui viens, en Lumière joyeuse, sur ceux qui acceptent de m'accueillir.

Et je vous dis: "Soyez bons et imitez-moi dans votre 'petite' passion, si 'petite' en comparaison de la mienne!

Faites preuve d'une charité humble et généreuse qui se répande *même* sur les coupables, comme je l'ai fait à la dernière Cène.

Soyez en fusion *totale* avec la Volonté de Dieu, comme je l'ai été à Gethsémani. Vous n'arriverez jamais à la sueur de sang, parce que ce que le ciel demande aux créatures n'est *rien* en comparaison du *tout* qu'il m'a demandé.

Ayez une salutation amicale pour Judas, qui se trouve partout où il y a *un maître* et des disciples.

Ayez l'héroïsme du silence face aux offenses, et celui de la parole au bon moment pour servir la Vérité et rendre gloire à Dieu, comme je l'ai fait dans les cours du sanhédrin et du prétoire, ainsi que dans les salles infâmes du palais d'Hérode.

Montrez un zèle empressé à vous soumettre aux tourments, à vous charger de votre souffrance, comme je l'ai fait en me soumettant aux coups de fouets et en embrassant la croix.

Faites preuve de constance pour monter même si votre croix s'alourdit, et ne vous découragez pas si la faiblesse vous fait tomber. Je vous rappelle que je suis tombé toujours plus fortement au fur et à mesure que j'approchais du but, pour symboliser le fait que Satan pose des obstacles toujours plus grands à mesure que l'âme s'approche du lieu du sacrifice qui la rend semblable à moi et lui fait continuer mon œuvre. Relevez-vous et continuez. Dieu sait distinguer une chute de l'autre, et c'est le Père qui relève ceux qui ne tombent pas par malice mais en raison d'une faiblesse volontaire de créatures et à cause d'un obstacle posé par Satan.

Faites preuve d'un total détachement, d'une complète dépossession même des choses les plus licites, pour accomplir les dernières volontés de Dieu, comme moi lorsque je me suis détaché de ma Mère, que je me suis dépouillé de mes vêtements et que j'ai renoncé à la vie.

Enfin, pardonnez. Pardonnez à ceux qui pensent autrement que vous et veulent ce que vous ne voulez pas, comme je l'ai fait envers les chefs du sanhédrin qui voulurent ma mort pour régner tout seuls. Pensez qu'ils se punissent eux-mêmes en désirant ce qui ne leur apportera pas le bonheur, et qu'ils ont besoin de votre pardon pour y trouver quelque réconfort lorsqu'ils comprendront leur erreur.

Ne mettez pas de limites à ces paroles. Elles servent en tout temps et quelles que soient les circonstances. En effet, là où il y a

un maître et des disciples, il se trouve toujours un petit Christ entouré de disciples et persécuté par le monde.

Soyez dans ma paix, maintenant et toujours. Que la bénédiction de mes mains transpercées repose sur vous."

Le 2 avril 1947

A propos de la phrase "l'âme est une particule de Dieu" (du 9 mai 1945) que le Père Migliorini aurait voulu voir corrigée en "est *presque* une particule"...), Jésus dit:

"Il est écrit dans la Genèse: "...et il lui insuffla le souffle de vie." Dieu-Vie insuffla *son propre souffle* en l'homme. Il lui a donc donné *une particule* de son Infini, de son Amour, en somme de lui-même. Gn 2, 7

Par sa volonté créatrice, Dieu vous donne l'âme, cette part éternellement vitale qui est en vous et constitue la ressemblance et l'image spirituelles que possède l'homme de son Père et Créateur. Il est Créateur parce qu'il vous a créés. Il est Père parce que, comme un père terrestre communique à ses enfants sa ressemblance physique et psychique ainsi que le sang de la même souche que le sien, de même le Père éternel vous communique dans le domaine spirituel son image et sa ressemblance avec la Vie qui se déverse de lui et qui, selon son désir, devrait jouir de lui éternellement dans les cieux après son épreuve sur terre. Le Père vous donne la Vie, en vrai père, parce que celui qui donne vie est père. En Père éternel, parce que celui qui vous la donne est éternel.

Certains confondent être créés par Dieu et être Dieu, et ils prétendent que tout ce qui existe est Dieu, donc que l'homme a la même nature et essence que Dieu, quand ils ne vont pas jusqu'à dire que les autres créations de Dieu que nous voyons sont Dieu. Il ne peut y avoir de plus grande erreur d'orgueil.

L'homme n'est pas de la même nature et essence que Dieu, encore moins les autres choses créées. Dieu est le Créateur, l'homme celui qui fut créé par lui. Si l'homme était Dieu, il n'aurait pas besoin d'être créé, parce que Dieu est l'Incréé. Si l'homme faisait un tout avec Dieu, la terre serait déjà ciel, car la partie — les hommes — jouirait déjà du Tout. Or cette jouissance est la fin

ultime de l'homme et l'homme y parvient après les luttes et les persévérances héroïques qu'il aura soutenues et pratiquées tout au long de son exil sur terre. Comment l'homme serait-il en exil sur terre si tout ce qui existe était Dieu? L'homme serait alors déjà en Dieu, autrement dit plus en exil. Comment pécherait-il s'il était Dieu? Comment pourrait-il naître avec le péché originel s'il était Dieu? Comment pourrait-il naître à la suite d'une conception s'il était Dieu, qui est depuis toujours et n'a été créé par personne et par rien?

Comme tu le vois, mon âme, la doctrine hérétique qui affirme que tout est Dieu va à contresens de bien des vérités de l'histoire de Dieu et de l'histoire de l'homme. Elle détruit les rapports de paternité royale et divine et de sujétion filiale. Elle détruit la crainte respectueuse de Dieu. Elle gonfle l'homme d'un orgueil obscène, parce qu'elle lui fait redresser la tête avec arrogance en lançant le même cri que Satan: "Je suis toi!". Or qui est comme Dieu? Au cri de Satan s'oppose le cri angélique de Michel: "Qui est comme Dieu?" Et les enfants de Dieu répondent: "Personne n'est comme Dieu. Toi seul es saint! Toi seul es Seigneur! Toi seul es le Très-Haut!"

C'est l'hymne de ceux chez qui la "partie, ou esprit de Dieu", comme l'ont définie les plus grands théologiens, est réellement vivante, parce que vivante dans l'Amour, greffée en Jésus Christ. C'est l'hymne de ceux qui sont capables de faire en sorte que la première création de l'âme — cette insufflation de l'haleine de Dieu dans une poussière qui devient chair et retournera en poussière, pour ensuite redevenir chair à la résurrection finale et au jugement dernier — soit suivie de la *recréation* par la "vie" rendue au baptême et conservée grâce aux sacrements et aux autres dons paternels et divins; elle est ensuite suivie de la "*supercréation*" par leur volonté héroïque qui les rend vraiment semblables à Dieu, miroirs éternels qui reflètent la Perfection éternelle et qui enflamment de leur éclat les cieux embrasés, trône de l'unique Dieu, un et trine, immense, puissant, et saint.

Il est dit, à juste titre: "Vous êtes des dieux et des
fils du Très-Haut."

Ps 82, 6

Jn 10, 34

Mais vous êtes fils par la "particule" que Dieu a insufflée en vous, et vous avez à devenir des dieux par un effort constant tout

au long de votre vie sur terre. Si vous étiez déjà dieux, vous n'auriez pas à vous efforcer de le devenir. L'Amour vous appelle à vous diviniser au moyen de l'amour, mais vous ne naissez pas dieux, et vous n'êtes pas dieux, parce qu'un seul est Dieu. La "partie" — l'âme spirituelle — insufflée en vous par Dieu est celle qui suscite en vous des aspirations à devenir les rois du Royaume de Dieu et les enfants pour l'éternité du Très Haut, votre récompense, votre richesse, votre joie éternelle et inestimable, et celle qui vous inspire les moyens d'y parvenir.

D'ailleurs, que ceux qui veulent te troubler parce qu'il est écrit que "l'âme est une particule de Dieu" considèrent également que les Pères de l'Eglise et les esprits d'élite de chaque époque du catholicisme l'affirment, et nier qu'on connaît certaines choses pour troubler une âme revient à commettre un double péché.

Qu'ils considèrent aussi à quelles personnes je m'adressais: à des païens, pour qui il était nécessaire d'employer une méthode d'enseignement qui séduise leur imagination et leur désir de monter sur l'Olympe, là où tant de personnages de leur siècle avaient été placés, transformés en divinités par l'idolâtrie des peuples pour des créatures qui étaient différentes des autres pour telle ou telle raison; j'agissais ainsi pour les attirer, par le biais d'aspirations humaines, sur des sentiers où déjà Dieu resplendit, comme un soleil lointain dont la douce splendeur, divine et majestueuse, est une invitation à le rejoindre. Pour que ces païens, qui ignoraient l'existence de l'âme, en comprennent l'importance et la dignité, ainsi que le devoir de protéger sa "vie", il aurait suffi de bien leur faire comprendre qu'elle a une valeur immense parce qu'elle tient son origine de Dieu qui l'a créée.

Il n'était guère aisé d'attirer vers le Bien des intelligences recouvertes de ces écailles tenaces qu'étaient les conceptions païennes! L'apostolat était difficile, à cette époque! Ceux qui furent les premiers à évangéliser et moi-même avons dû ouvrir les esprits de la même manière qu'un soc fin et résistant ouvre les mottes de terre, endurcies par des siècles d'erreur, entremêlées de racines tenaces, consolidées dans leur opinion religieuse par l'amour de leur patrie, qu'ils pensaient en péril si l'on faisait tomber les idoles de leurs autels et si les vérités chrétiennes se

substituaient aux cérémonies et aux croyances païennes. Esprits plus raffinés que les Noirs d'Afrique ou que les sauvages de Patagonie et de Polynésie, les Grecs, les Romains, les Gaulois, les Ibères et les Cimbres — mais surtout les deux premiers — ont été une dure conquête pour les ouvriers de Dieu. Et les histoires de l'Eglise témoignent bien de quelle habileté et de quelle souffrance les premiers prêtres chrétiens durent s'orner pour transformer le monde païen en monde chrétien. Charité parfaite, patience parfaite, héroïsme parfait, chaque vertu à la perfection, voilà comment le monde païen fut acquis à Dieu.

Il faudrait maintenant tout recommencer. Mais si le monde est de nouveau une terre dure que l'erreur rend stérile, si elle est liée par les racines du mal, si la haine la solidifie, les socs doux, fins, résistants et persévérants font défaut pour ouvrir les mottes de terres, les délivrer des racines malsaines et y semer l'amour au prix de leur sacrifice total.

Vouloir ajouter un "presque" revient vraiment à s'approcher de plus près de la notion hérétique que tout est Dieu. Car la déité — il ne s'agit pas dans ce cas de divinité puisqu'un Dieu conçu par la pensée comme formé de tout ce qui existe n'est pas un dieu, mais une déité païenne — paraît donc composée de ces particules. Non, ce ne sont pas les particules qui forment Dieu. C'est Dieu qui infuse son esprit — c'est-à-dire une partie de lui-même — pour former l'homme, cette créature composée d'une substance spirituelle et d'une autre corporelle. Qu'on laisse donc cette phrase telle qu'elle a été dictée. Tous ceux qui possèdent un sens religieux droit comprennent qu'elle est juste.

Quant à toi, sois en paix. C'est moi qui dicte. Et comme je suis l'infinie Sagesse, la Sagesse lumineuse, je ne connais pas l'erreur. »

Note personnelle.

Cette "note marginale" est due à l'insistance et aux affirmations du Père Migliorini pour qui la phrase "l'âme qui est une particule de Dieu" est une phrase hérétique et doit être corrigée par l'ajout d'un "presque". Le Père Migliorini insiste, car il prévoit une condamnation par l'Eglise si je ne consens pas à y ajouter le mot "presque".

Je ne sais ce qu'est ce "sens panthéiste" que le Père Migliorini dit reconnaître dans cette phrase. Si je me souviens bien des explications données à l'école, il me semble que panthéisme et religion panthéiste sont ces manières de croire et de penser qui voient et adorent le dieu en qui ils croient comme existant même dans les plantes, les animaux, les astres, la nature, etc. Mais je peux aussi me tromper, car voici trente-quatre ans que je suis sortie de l'école...

Certes, si c'est bien la signification de "sens panthéiste", je ne sais pas comment le Père Migliorini peut donner une telle interprétation à la phrase "l'âme qui est une particule de Dieu" — l'âme, pas l'homme tout entier —, phrase insérée dans une vision accompagnée d'une longue dictée qui clarifie bien les relations entre Dieu et l'âme ainsi que les différences entre la nature de Dieu et la nôtre. Avec ma pauvre intelligence, je dis que la création tout entière — et l'homme plus que tout — nous parle de Dieu, mais que, chez les gens civilisés, seul un fou peut adorer Dieu dans les plantes, les oiseaux, les étoiles lointaines, comme s'ils étaient Dieu.

Je suis en compagnie du vieux Métastasius: j'admire les œuvres de Dieu dans les choses créées, mais Dieu, je le vois et je l'adore uniquement dans sa nature et son essence divines et célestes.

Le 6 avril 1947

Dimanche de Pâques.

Jésus me dit:

« Soyons ensemble, Hostie avec hostie en communion d'amour et de souffrance, pour les besoins du monde. »

Le 7 avril 1947

Lundi de Pâques.

Jésus me dit:

« Tu ne dois pas t'en étonner. Je te l'avais dit depuis l'été de ton exil à San Andrea.^[148] »

Lorsque, dans un désert aride où l'on ne trouve aucune fleur au suc doux et sain mais des plantes toxiques et sans fleurs, il naît un rosier et qu'il se couvre de corolles qui embaument l'air les abeilles sauvages qui vivent dans les rochers ou dans des troncs d'arbres morts viennent vers ces roses parce que le vent leur a indiqué qu'elles sont apparues, riches de suc parfumés, là où il n'y avait que des mauvaises herbes, amères, rares et venimeuses. Elles sont heureuses de pouvoir recueillir du bon miel sans devoir aller trop loin pour les chercher.

Il en va de même des âmes. Lorsqu'une âme qui m'appartient fleurit à un endroit et dégage un parfum de moi, on voit venir les pauvres âmes qui ont grand besoin de douceur, de lumière, de réconfort, de nourriture. Et celle qui porte mon parfum doit faire comme le rosier né dans le désert : se laisser sucer le doux cœur donner ce que le Créateur lui a donné.

Maria, c'est moi qui vis en vous, mes chères âmes victimes et servantes de l'amour. Ce que vous donnez, c'est encore moi, parce que vous êtes totalement données à moi au point de ne plus exister pour vous-mêmes, mais parce que j'existe. Vous existiez jusqu'à ce que vous ayez la volonté d'être tout à moi, après quoi nous avons fait fusion. Le plus grand, c'est-à-dire moi, a absorbé le plus petit, vous. Vous êtes le vêtement extérieur, mais le reste, c'est moi qui vis en vous. Et les âmes sentent mon parfum, elles accourent. Elles entrevoient ma lumière, et elles accourent. Vous êtes des amphores qui dégagent le parfum qui vous emplit, des voiles qui enveloppent la lumière mais sans la cacher. Les âmes vous parlent pour me parler. Laissez-les venir.

Lorsque je me crée à tel ou tel endroit une petite église vivante et que je me tiens dans le tabernacle de son cœur pour consoler et persuader que j'existe — or je suis un ami, compatissant,

148- Sant'Andrea di Còmposito. Voir "Les cahiers de 1944", le 24 avril 1944.

miséricordieux, patient —, cette petite église vivante où repose Jésus doit être heureuse que les âmes viennent vers elle pour s'approcher de Jésus.

Tu vas dire: "Elle doit donc voir les gens?" Non, mon âme. Aujourd'hui moins que jamais. Il lui faut seulement accueillir toutes les paroles de ses frères. Toujours en tant que porte-parole, de ma voix à eux, d'eux à moi.

Sache discerner. Tu le peux puisque la Lumière est en toi. Distingue ceux qui en ont besoin des simples curieux. Dehors, ces derniers! Dehors, absolument! Referme-toi comme une valve d'huître perlière sur la perle qui est en toi, afin que la curiosité vide et parfois méchante, toujours inutile, quelquefois nuisible, ne pénètre pas là où je suis: en toi et dans ta maison. Laisse-les dehors, avec leurs enquêtes, leurs prétextes, leurs lettres sans la moindre sincérité! Et ouvre, non pas ta maison, mais ton cœur pour accueillir ceux qui en ont besoin.

Je te l'ai dit hier, avant que ne te vienne ce cri de l'âme:

"Soyons ensemble, en communion d'amour et de souffrance, pour les besoins du monde." Et ne t'étonne pas, ne te trouble pas, ne t'enorgueillis pas. Ce sont trois choses inutiles, et la dernière est nuisible. Il est naturel que ton parfum attire. Confie-moi leurs requêtes. N'en tire pas orgueil, car si cela arrive, c'est parce que je vis en toi et non grâce à tes vertus personnelles. Je règne donc tout seul.

Et sois en paix, toujours en paix. Combien je t'aime, tu le vois en tout. Quand toi et moi nous voulons quelque chose, cela se produit. Quand ce n'est pas le cas, c'est que des hommes et Satan y font obstacle. Mais Dieu n'est pas impatient. Et l'obstacle, le retard qu'il impose, sert à faire resplendir avec plus d'éclat la merveille de mon ouvrage et de mes opérations en toi, mon agnelle qui te laisse conduire, tondre et immoler par ton Jésus sans résistance. Tu es la brebis la plus docile du Pasteur.

Bienheureux les doux, les obéissants, les généreux, ceux qui sont abandonnés au Seigneur pour le salut du monde. Bienheureuse es-tu, mon âme. »

Le 8 avril 1947

Mon Seigneur me dit de noter ici ce qui suit.

L'un de mes voisins, le jeune Giulio Pierotti, est de retour de captivité voici quelques mois, affligé d'un carcinome intestinal mal identifié, et trop tardivement. On l'a opéré le 18 février 1947, en une ultime tentative. Mais comme on a trouvé le mal trop étendu pour l'extirper, la plaie fut suturée et on laissa le carcinome accomplir son œuvre...

Le matin de l'opération, comme ce jeune homme et sa mère s'étaient recommandés à mes prières, je l'ai fait ardemment. Jésus me répondit alors (le 18 février, à 7 h du matin): « Pas son corps. Recommande-moi et recommande-lui son âme. »

Je compris, avant même de connaître l'issue de cette inutile opération — faite davantage pour établir un diagnostic que pour guérir —, qu'il n'y aurait aucune amélioration, même temporaire, de sorte que je répondis au Seigneur: « Que ta volonté soit faite. Mais si c'est ta volonté qu'un jeune meure, donne-moi un signe que mes prières lui obtiendront la vie éternelle. »

Le Seigneur me dit: « Quel signe désires-tu, mon âme?

— Que, s'il meurt en état de grâce et entre dans ton Royaume, cela se produise en la fête de saint Joseph ou, encore mieux — car je serai tout à fait sûre de sa paix — le vendredi saint, entre sexte et none. »

Le jeune homme semblait devoir mourir quelques jours à peine après l'opération, en février. Mais il a vécu, dans un état toujours très grave, toujours plus grave, rongé par le cancer, tout en plaies, un cadavre vivant en tout sauf en ce qui concerne l'intelligence, résigné à ses souffrances, nourri fréquemment de l'eucharistie, jusqu'au vendredi saint. A midi, il entra dans une agonie *consciente*. A 14 h 50, il expira doucement. Il avait parlé jusqu'à quelques minutes plus tôt, pour saluer les sœurs de l'hôpital qu'il quittait pour mourir chez lui... où, en effet, il expira à peine entré.

Au contraire de ce qui se produit généralement dans le cas de semblables maladies torturantes, son visage était d'une paix frappante. Son corps, couvert de plaies depuis plus d'un mois, ne dégagait ni mauvaise odeur ni pus durant les vingt-sept heures

qu'il est resté sur le lit funèbre, et son visage ne s'est pas tâché. Tous ceux qui l'avaient soigné et en connaissaient l'état de délabrement et les souffrances furent abasourdis de cet air paisible et de cet arrêt de toute décomposition.

Tout cela pour dire la vérité. En ce qui me concerne, j'étais vraiment en paix pour lui, car j'avais obtenu le signe que le jeune Giulio Pierotti, après une vie toujours tourmentée pour des raisons familiales et belliqueuses (sept ans, entre la guerre et la captivité), se trouve dans la joie du Seigneur puisqu'il est mort dans sa grâce.

Le 10 avril 1947

Jésus me dit, en réponse à une réflexion que je me fais :

« Oui. Je t'ai donné le livre vivant et la connaissance parfaite de moi-même et de mon époque. Tu n'as qu'à regarder en toi pour retrouver sur les pages de ta mémoire les immuables vérités de ma vie, de celle de ma Mère, et des premiers chrétiens. Tu as tout un monde, mon monde de justes, à contempler et à imiter; tu as cette roseraie de vertus qu'est ma Mère à refléter en toi; tu as surtout la connaissance, qui est vie, du Verbe incarné, le suprême Docteur dont la doctrine est *tout*. Sois en paix. Aucune pauvreté, aucune persécution, aucun aveuglement physique ne pourront te voler l'Évangile qui vit de façon indélébile dans ta mémoire. »

Le 18 avril 1947

Pendant que j'attends le Père qui doit m'apporter la communion, je réfléchis sur elle. Je pense à la forme tellement simple que Jésus a prise pour se donner lui-même : un morceau de pain que quelques mots suffisent à transformer en Corps de Jésus Christ. Et je pense à ce que j'éprouverais, si j'étais prêtre, en prenant la place de Jésus pour prononcer ces paroles et changer le pain en Corps divin. Appeler du ciel Dieu, le Dieu incarné, pour le faire descendre ici avec sa chair, son sang, son âme et sa divinité,

non pas *une* fois seulement mais tous les jours... et le toucher, ce doux Jésus Eucharistie qui s'abandonne aux mains du prêtre comme à celles de Joseph et de Marie quand il était nouveau-né. Mon cœur se briserait d'amour! Et mon corps, mes pensées, mon esprit désireraient être plus purs qu'un lys qui éclot, pour pouvoir toucher dignement le Seigneur. Je pense qu'il daigne se poser sur une langue, dans une bouche, pas toujours propre ni parfumée, descendre dans un estomac parfois encore encombré de nourriture mal digérée. Combien de fois n'ai-je pas vu Jésus poser la main sur des lépreux et sur d'horribles plaies! C'était déjà beaucoup. Mais ici, il ne s'y pose pas un instant seulement : il descend, se mêle à nos puanteurs et à nos régurgitations. Je plonge dans des abîmes d'humilité devant l'humilité de Jésus Dieu, dans des abîmes d'amour reconnaissant devant l'amour généreux de Jésus Eucharistie.

Il me vient ensuite une pensée et une question à mon Seigneur présent: « Si l'homme n'avait pas péché et si lui et tous ses descendants n'avaient pas connu le péché par héritage, l'eucharistie n'aurait-elle jamais existé, pas plus que la communion entre Dieu et l'homme, intime et réelle comme nous l'avons en tant que pécheurs? »

C'est un Jésus étincelant d'amour qui me répond:

« Au contraire! Ce n'est pas la communion particulière du Verbe incarné à ses fidèles que vous auriez eue, mais *la communion plénière avec la sainte Trinité*. Car si, en descendant en vous sous forme d'Hostie, je vous apporte l'Amour trinitaire et inséparable, *c'est de moi tout particulièrement que je vous nourris*. J'ai dit: "Voici mon Corps, voici mon Sang", et l'Eglise dit: "Voici le Corps de Notre Seigneur Jésus Christ. Qu'il te garde pour la vie éternelle." Mais si vous étiez restés innocents, sans avoir besoin de morceaux de pain, vous auriez été en communion avec Dieu. La substance est destinée à votre humanité devenue prédominante après le péché d'Adam. Auparavant, la spiritualité était reine. Or la spiritualité n'a pas besoin de substances matérielles pour comprendre qu'elle *reçoit* et *possède* un objet, dans notre cas: Dieu.

L'homme demeuré innocent, déjà juste par don gratuit de Dieu, aurait évolué vers une perfection toujours croissante, car

toute sainteté, hormis la divine, est susceptible de perfection. Elle est bien haute, l'échelle qui conduit de la perfection relative indispensable pour posséder un jour le Royaume des cieux à la perfection qui n'est inférieure qu'à Dieu seul. Il te faut remarquer, mon âme, la grande différence entre la perfection qu'une âme atteint après s'être purifiée au purgatoire, des années ou des siècles durant, de ses imperfections non éliminées pendant son séjour sur terre, et celle qu'une âme atteint en un temps mortel très bref, non par quelque action par le biais d'un moyen créé par Dieu, comme celle du purgatoire — ce laboratoire miséricordieux où les âmes imparfaites deviennent ce que doivent être les habitants de la Cité céleste, où rien d'impur ni de laid ne peut entrer —, mais par une volonté personnelle héroïque.

Les hommes innocents eux-mêmes auraient pu tenter d'atteindre une perfection très élevée par leur propre volonté. L'espèce humaine aurait évolué vers une spiritualité croissante. L'homme aurait pu *en arriver à la possession de Dieu à partir de la béatitude de pouvoir connaître et aimer Dieu, et en ayant avec lui les relations familières d'un Père envers ses chers enfants*, comme en témoignent ces passages: "Et Dieu dit à l'homme et à la femme... " (Gn 1, 28-30) et: "Le Seigneur modela encore du sol toutes les bêtes sauvages... et il les amena à l'homme" (Gn 2, 19), et encore: "Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Dieu façonna une femme *et l'amena à l'homme*", ou encore au chapitre 3 la voix du Seigneur "qui se promenait dans le jardin à la brise du jour", appelle Adam et engage avec lui et la femme le dernier dialogue qui s'achève par la condamnation. Car Dieu donne toujours cent pour un à la créature qui l'aime. Dans ce cas précis, *il se serait donné lui-même en possession*, lui l'Esprit d'Amour qui se mêle à l'amour spirituel de la créature devenue parfaite. Ç'aurait été la communion des innocents, dont l'âme se serait affinée au point d'entendre Dieu et de croire qu'elle reçoit Dieu, non par l'intermédiaire de la foi et d'une substance, *mais par l'exacte perception de la venue de Dieu avec tous ses dons*, pour êtreindre une nouvelle fois son fils aimant.

Ç'aurait été un aller et retour de l'Amour à l'homme, comme une vague divine de l'océan de Dieu sur la plage qui l'invoque et se tend vers lui pour en être baignée et recouverte en un baiser

continuel, une nouvelle virginisation toujours plus élevée de l'âme déjà vierge; celle-ci serait devenue toujours plus vierge, d'une blancheur qui n'est plus couleur mais feu, la même blancheur incandescente et virginale que Marie Immaculée, ce Miroir de Dieu qui resplendit en elle et se réfléchit parfaitement à l'extérieur.

Voilà, quelle aurait été votre communion si vous étiez demeurés purs comme l'Eternel vous avait créés. Dieu en vous, un et trine. Vous en lui. L'Esprit Roi dans votre esprit roi. La différence actuellement si sensible entre le lieu de votre existence et celui de l'éternité se serait réduite à un très fin diaphragme; il aurait suffi d'un battement de cœur un peu plus ardent pour le faire tomber, de sorte que la créature, du paradis terrestre où elle aurait communiqué avec Dieu dans un amour spirituel, se serait trouvée au paradis céleste sans effort ni souffrance, et elle y aurait *demeuré* en Dieu, avec le double pouvoir d'en jouir et d'aimer.

Toi qui sais ce qu'est l'Amour qui vient se communiquer avec ses feux trinitaires, tu peux te faire une vague idée de l'extase perpétuelle, de la plénitude de vie, de la sécurité, de la sagesse, de la paix que l'homme innocent aurait eues pour compagnes permanentes par cette perpétuelle communion de Dieu à l'homme. "Voici mon Corps et mon Sang" aurait été remplacé par "Me voici, mon enfant! Accueille-nous et prends en toi le Père, le Fils et l'Esprit Saint pour devenir parfait en union avec nous".

Ah, l'union avec nous! Votre union avec nous! C'est le désir ardent qui a inspiré ma prière ardente du soir de Pâques! Ma gloire pour vous afin que vous ne fassiez qu'un *avec nous!*

Maria, tu connais bien l'Amour, mais rien encore de l'immensité de l'Amour. Aucun être mortel ne le peut. Mais tu verras où je suis et tu la connaîtras. Tu verras quels degrés d'intensité dans ses dons Dieu voulait atteindre pour récompenser ses fidèles. Ce sont là des mystères que le ciel te révélera.

Sois en paix. »

Le 21/24 avril 1947

"Le parfum du lys des champs"...

Le 28 avril 1947

Les douces caresses divines après la conclusion de l'Œuvre... Les mots qui l'accompagnent... Joie sans mesure...

Le 5 mai 1947

Notre-Dame de Fatima.

Le chapelet du matin... puis les trois chapelets de l'après midi et les roses d'or. Chaque "Je vous salue, Marie" est une rose qui tombe du chapelet à quinze dizaines de Marie, car chaque perle s'est changée en rose d'or, et la Vierge en détache une à chaque "Je vous salue, Marie" que je dis, et la laisse tomber sur le monde... aux endroits que j'ai reconnus et sur les pays qui le méritent. Comme il était beau de dire le rosaire avec elle! Je ne m'en lassais jamais... J'ai encore dans les yeux la cascade lumineuse des roses d'or et dans le cœur la béatitude d'être restée avec la Mère de Dieu pendant tant d'heures...

Le 8 mai 1947

En m'apparaissant comme elle le fait, Notre-Dame de Fatima me dit:

« Le 5, je t'ai donné la vision intellectuelle de ce qu'est un rosaire *bien* récité: une pluie de roses sur le monde. A chaque "Je vous salue, Marie" qu'une âme aimante dit avec amour et foi, je laisse tomber une grâce. Où? Partout: sur les justes pour les rendre meilleurs, sur les pécheurs pour les mener à la repentance. Tant, tant de grâces pleuvent grâce aux "Je vous salue, Marie" du rosaire!

Des roses blanches, rouges, dorées. Les roses blanches des mystères joyeux, les rouges des douloureux, les dorées des glorieux. Toutes ont un grand pouvoir de grâces en raison des mérites de mon Jésus. Ce sont en effet ses mérites infinis qui donnent toute leur valeur à la prière. Car tout ce qu'il y a de bon et de saint existe et advient par lui. Je les répands, mais c'est lui qui les

confirme. Oh, mon petit enfant béni et mon Seigneur!

Je vous donne les roses blanches des très grands mérites de l'innocence de mon Fils, innocence parfaite parce que divine et parce que l'Homme a volontairement voulu la garder telle. Je vous donne les roses pourpres des mérites infinis de la souffrance de mon Fils, consommée tout aussi volontairement. Je vous donne les roses dorées de sa charité absolument parfaite. Je vous donne tout ce qui appartient à mon Fils, et tout cela vous sanctifie et vous sauve. Oh, moi je ne suis rien, je disparaissais dans sa splendeur, je fais seulement le geste de donner, mais lui, lui seul est la source inépuisable de toutes les grâces!

Quant à vous, mes âmes bien-aimées, écoutez mes paroles: accomplissez joyeusement la volonté du Seigneur. Faire sa sainte volonté avec tristesse en réduit de moitié le grand mérite. Bien sûr, la résignation est déjà récompensée par Dieu. Mais la *joie* d'accomplir la volonté de Dieu en multiplie le mérite par cent et donc aussi la récompense d'avoir fait cette volonté divine, qui est toujours, toujours, toujours juste, quand bien même cela ne le paraît pas à l'homme. Ainsi, mes bien-aimées, vous nous plairez, à lui comme à moi, qui suis votre Mère. Soyez en paix sous mon regard qui ne vous abandonne pas. »

Note personnelle.

Aujourd'hui encore, le 8, je récite le rosaire en compagnie de Notre-Dame de Fatima! Mais aujourd'hui, la Vierge ne détache pas les roses, et elle m'explique la raison de son geste symbolique du 5. Je connais maintenant la valeur d'un "Je vous salue, Marie" bien dit! Le chapelet des quinze dizaines en comprenait cinq de roses blanches comme des perles, cinq de roses rouges comme des rubis, et cinq dorées comme l'autre jour. En l'égrenant, Marie disait le "Gloire à Dieu" puis la première partie du Notre-Père — de "Notre Père", jusqu'à "comme au ciel" —, et des "Je vous salue, Marie" — de "et Jésus" à "béni", en sautant "le fruit de vos entrailles"—; ce faisant, elle portait sur le monde, en bas, un regard indescriptible de paix, d'amour, de pitié, et avait un sourire légèrement douloureux en dépit de sa douceur.

Voilà! J'ai compris pourquoi Notre-Dame de Fatima m'attire tant, plus encore que celle de Lourdes que, pourtant, j'aime

beaucoup: parce qu'elle est *plus à nous, plus Maman*. Celle de Lourdes regarde le ciel... on dirait qu'elle désire y retourner, se perdre en Dieu: elle est l'Immaculée Conception, la Femme du ciel. Celle de Fatima nous regarde, nous, elle regarde la pauvre terre où elle était femme comme toute autre créature et dont elle connaît les tristesses et les besoins, cette pauvre terre qui a un *tel* besoin d'elle, et elle est *toute pitié* pour nous: elle est *notre* Mère, c'est le cœur de Marie qui nous aime et nous surveille... La première est tournée vers le Seigneur et vers les anges. Mais celle de Fatima est tournée vers nous, les pécheurs. Elle prie pour nous... Elle est vraiment la "Maman" toute pure et très compatissante...

Le 9 mai 1947

Jésus me donne un enseignement spirituel sur le 43^e chapitre de l'Imitation de Jésus Christ... Mais ce sont des enseignements, bien doux, pour moi seule... et quelle paix ils m'apportent en chassant tout doute tel que: comment est-il possible que j'aie été porte-parole? Merci, merci, merci, mon Maître! Il termine son explication en ajoutant: « C'est comme ça et *tout* cela, c'est moi qui te l'ai fait, et cela s'est réalisé en toi. »

Le 14 mai 1947

Une leçon d'amour de Jésus, avec une effusion d'amour si forte qu'elle en brise presque ma vie.

« Ma chère âme victime, dans le calice de propitiation offert tous les jours sur les autels, il y a mon Sang et les larmes généreuses des âmes victimes. Car votre douleur est amour. Par amour vous avez demandé à souffrir, par amour je vous l'ai accordé, par amour vous l'endurez, Chez les victimes, tout est amour: autant le sourire pour mon amour qui les console, que les gémissements sous la torture de la chair, ou encore les larmes dues à l'incompréhension ou à la trahison des hommes, et même celles de la tristesse de sentir que votre Dieu n'est pas aimé. Vous

ne devez pas avoir honte de pleurer pour les deux premières raisons. J'ai moi-même pleuré avant vous, parce que l'homme a une chair et un cœur, et la torture leur arrache des larmes; d'ailleurs pleurer n'amointrit pas le sacrifice d'amour.

Mais il devait y avoir dans la coupe de l'eau et du vin, le sang vivant et l'eau du sacrifice suprême. Et l'eau de mon côté fut la première goutte de la source sainte qui devait par la suite alimenter les âmes victimes, ces martyres — oh oui, vous serez considérées au ciel comme martyres, même s'il ne vous est pas donné de verser votre sang par un martyrre sanglant.

Voilà le vin eucharistique que le prêtre met dans le calice, élève et offre pour les besoins du monde et à l'intention de ceux qui l'ont déjà quitté. Mais c'est surtout pour honorer Dieu qu'il l'élève en l'offrant, rempli de mon Sang et des "prières des saints" de la terre, c'est-à-dire de leurs souffrances par amour. Oui, mon âme! Car toute sainteté est bâtie sur la souffrance. Des luttes contre les passions et les tentations, contre les moqueries, les persécutions, les maladies, voilà le calvaire des saints.

Tout comme, au ciel, les prières des saints fument devant mon trône et le parfument, de même les encens de l'adoration du Seigneur Dieu s'élèvent de la terre, offerts par la messe perpétuelle des justes, leur sacrifice cultuel, eucharistique, propitiatoire, de demande, consommé avec le mien. Je vous ai en effet accordé cela en raison de mon amour qui veut que vous soyez là où je suis, que vous vous identifiez à moi, comme les sarments les plus vivants des sarments vivants: être en mesure de faire tout ce que je fais.

Tu vois, mon âme, que les maladies ont beau te tenir clouée pour te garder en croix depuis quinze ans, tu es de toutes les messes et dans tous les calices, dans toutes les hosties qui sont célébrées et offertes quotidiennement sur les autels du monde entier, plus que si tu assistais au saint Sacrifice à ton église paroissiale. Mieux, cela te fait un autre point commun avec moi. Moi aussi, je fus empêché d'aller au Temple lors de la parascève et du sabbat pascal, mais, en vérité, jamais je n'ai autant adoré le Père que lorsque j'étais sur la croix, en dehors de la cité sainte, sur ce mont infâme...

Pense, pense, mon âme qui aime et que j'aime, à ce que permet

l'amour! Il libère les désirs de la créature de ses limites, ces limites que l'Amour lui-même suscite et rend immenses, si bien que son âme peut — autre point commun avec moi — être spirituellement présente sur tous les autels, dans tous les calices et toutes les hosties avec moi.

Viens, unis-toi toujours plus à mon Corps, à mon Sang! Ne sois plus proche de moi seulement, mais unie à moi, unie! Chante avec moi, avec toute la joie de celui qui adore Dieu son Père:

« Père saint, nous t'offrons ce sacrifice pour t'honorer, te rendre grâces, te rendre propice et obtenir toutes les grâces dont ton Eglise et tes fidèles ont besoin, ainsi que pour les défunts et pour prier afin que ta puissance convertisse au Christ, unique et saint Pasteur, ceux qui se trouvent encore hors de la Bergerie. »

Réjouis-toi, mon âme ! Réjouis-toi! Le Seigneur est avec toi. »

Le 16 mai 1947

Vendredi.

Jésus dit:

« Veux-tu savoir quel est l'apôtre qui a le plus aimé? Jean. Jean, vraiment. Avant la Passion comme après. Avant la Pentecôte comme après. Lui et moi étions deux océans d'amour dont le premier était à peine inférieur à celui en qui il se déverse et à qui il s'unit.

Et quel est l'apôtre que j'ai le plus aimé? C'est Judas de Kérioth. N'ouvre pas des grands yeux, ne sursaute pas. C'est ainsi. J'ai aimé Judas de Kérioth plus que tous les autres. Je vais t'expliquer, tu comprendras.

Jean était le préféré. Chacun le sait. Et chacun sait la vérité. Il était bon, pur, fidèle. Il est évident qu'il allait s'attirer l'amour de Dieu et l'amour de l'Homme, autrement dit l'amour de Jésus Dieu et Homme.

Mais dis-moi : est-il plus difficile d'accomplir un acte qui exige un effort continu et que nous savons d'avance être *inutile*, ou d'en accomplir un qui, au lieu de cela, est joie et repos? Le premier, n'est-ce pas? Et qui en retirera le plus de mérites? Celui qui accomplit le premier ou le second? Le premier, dont le *seul*

but est de faire son devoir jusqu'au bout sans espoir d'en obtenir une récompense, ou le second que chaque minute récompense amplement de ce que nous faisons? C'est le premier qui aura le plus de mérites.

Et encore: sais-tu quel est l'amour de la personne, poussée seulement par l'héroïsme de l'amour et du devoir envers Dieu et son frère, qui continue à s'occuper et à se préoccuper de venir en aide à son frère mauvais, pour le voir devenir bon et glorifier le Seigneur? Son amour est parfait. Un tel amour accomplit tout et pardonne tout, triomphe de tout dans le but parfait de faire ce qui plaît à Dieu. N'y parvient-il pas? Est-ce que c'est évident? Est-il évident que Dieu sait qu'il n'y parvient pas? Peu importe. Il agit tout de même. C'est là l'héroïsme du devoir accompli à la perfection. C'est aussi la preuve de la perfection des sentiments. Car si l'on n'aimait pas *en Dieu* une personne que l'on sait être délinquant, traître, une personne dont les sentiments pervers sont incorrigibles, on ne pourrait aimer ce délinquant. Mais on lui porte cet amour sublime qui me gonflait le cœur sur la croix lorsque, au lieu de prier pour les justes, j'invoquais le pardon du Père sur mes assassins.

C'est l'amour que je veux voir en toi pour tous ceux qui te détestent... Si seulement tu savais à quel point cet amour que nous portons à ceux qui sont nos ennemis irréductibles — les personnes *impossibles* à convertir — opère des miracles ! Qu'ils soient directs, imputés à eux-mêmes comme le fut l'amour d'Etienne pour Saul, — amour qui lui obtient de me rencontrer sur la route de Damas —, ou indirects.

L'amour n'est jamais perdu. Tout acte d'amour, même le plus infime acte de cette monnaie, de ce levain, de ce baume qu'est l'amour, porte du fruit. Il est recueilli par les anges, connu de Dieu, il monte dans le trésor des cieux et, là, sert — oh, mystérieuses opérations de Dieu — à acquérir, faire croître, à soigner des âmes esclaves de Satan, des âmes statiques dans leur justice à peine esquissée, des âmes blessées et malades. L'amour offert pour la conversion de nos bourreaux et demeuré sans fruit pour eux à cause de leur volonté perverse, apportera des fruits de grâce à d'autres âmes, inconnues sur la terre mais qui seront connues au ciel.

Pour en revenir à Judas, écoute encore. J'ai dit:
 "A celui qui a beaucoup aimé il sera beaucoup
 pardonné." C'est vrai et c'est juste. Plus l'on aime
 et plus on mérite le pardon de l'offensé. Mais aussi: ceux qui
 pardonnent plus montre qu'ils aiment beaucoup. Et ceux qui
 pardonnent toujours tout, toujours tout jusqu'à ce que vienne l'heure
 du jugement, ceux-là aiment, non pas beaucoup, mais *totalemment*. C'est
 de cette manière que j'ai aimé Judas de Kérioth, totalement. J'ai aimé
 les autres aussi de cette manière, Jean en particulier. Mais ce n'était
 que *justice* de les aimer ainsi. Ils étaient bons malgré leurs défauts, et
 ils m'aimaient de *toutes* leurs forces. Ces dernières étaient-elles petites,
 imparfaites? Elles le furent jusqu'à la fin, jusqu'à ce que l'Esprit Saint
 les renouvelle? Peu importe, c'étaient *toutes leurs forces*. Mais Judas!
 Mais Judas! Aimer Judas! Aimer totalement Judas dont je n'ignorais
 pas un seul méandre de son cœur ténébreux! L'aimer
 parce qu'il est dit: " Tu aimeras ton prochain comme
 toi-même"!

Lc 7, 47
 Lv 19, 18

Vois-tu, mon âme, beaucoup répètent ce commandement, dans
 leurs homélies, du haut des chaires, des autels, dans les
 confessionnaux... et ils croient le comprendre pleinement parce qu'ils
 disent : "Aimer son prochain comme soi-même, voilà le second
 commandement. " Mais rares sont ceux qui font observer — et il y a
 peu de maîtres spirituels par rapport à la foule des ignorants dans ce
 domaine — *un point essentiel* de ce commande ment d'amour. Le voici:
 il est dit: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même sans préciser: que
 ce dernier soit bon, mauvais, docile ou non, aimant ou pétri de haine.
 Non, il est dit: "Tu aimeras ton prochain", intégralement, qu'il soit bon
 ou mauvais, que cet amour soit joyeux ou douloureux. Mais tu
 l'aimeras toujours *dans tout ce qu'il est*.

Cet amour *total* pour ton prochain exige un esprit de miséricorde,
 une douceur, une humilité qui soient bien formés. Il est en effet
 difficile, oui, il est difficile de pouvoir aimer certaines personnes! Il faut
 être vraiment bien fondé dans la charité pour le pouvoir. Mais là
 encore, vous n'êtes pas sans modèle. Et votre modèle, le voici: c'est
 moi, Jésus! Imitez-moi et vous serez par faits comme je le veux pour
 votre joie éternelle.

Dans l'Œuvre, j'ai amplement dévoilé le personnage de Judas,

horrible, sombre, et ce n'est pas sans but. Il est certain que je n'ai eu aucun plaisir à décrire ce nœud de serpents infernaux! Mais je vous l'ai révélé parce que, ce faisant, j'ai montré comment les maîtres spirituels et même tous les chrétiens doivent se conduire à l'égard des nombreux Judas qui peuplent la terre, et que tout homme rencontre un jour ou l'autre pendant sa vie de mortel.

Je dis aux maîtres spirituels et à tous: "Imitez mon amour parfait et vous posséderez un amour pareil à celui de Jésus, votre Maître." »

Le même jour, à 21 h 30

Je reçois la vision et la compréhension de ce qu'est le Cœur immaculé de Marie.

Je vois un magnifique cœur pareil à une lune rayonnante, pareil à une perle lumineuse de la lumière de la lune. Nous avons l'habitude de voir des rayons d'or, des flammes d'or émaner du Cœur de Jésus, en forme d'auréole autour de son Cœur rouge. Mais celui de Marie est tout de lumière. Une lumière paradisiaque! Plus blanche que l'hostie qui rayonne dans un ostensor! Plus lumineuse que la lune qui brille dans le plus clair des cieux. Plus belle qu'une énorme perle! Tout de lumière! Quelle beauté... Il brille là, au centre de sa poitrine très pure... Une blancheur qui brille dans la blancheur du corps glorifié de Notre-Dame de Fatima. Et puisque son éclat surpasse le pur éclat de la Vierge dans son ensemble, que chacun imagine ce qu'il doit être...

Puis l'Esprit Saint me donne la leçon suivante, et je comprends:

« C'est de ce cœur que proviennent les gouttes qui ont formé le Cœur du Verbe incarné. De cette blancheur devait provenir le sang nécessaire à la formation de l'embryon humain du Fils de Dieu, un sang très pur d'une source très pure. Cette pureté jaillit d'une source immaculée pour entourer de pureté l'âme créée pour le Verbe conçu par l'Amour avec la Pureté. C'est aux battements d'étoile toute pure de ce cœur — qui fait mon délice — que se sont conformées les pulsations du Cœur divin. Imagine quelle

absolue perfection de sentiments et de mouvements aura connu ce Cœur immaculé sur le rythme duquel — rythme de battements physiques du cœur, mais aussi moraux et spirituels — le Cœur du Fils conçu de la Vierge fut formé pour devenir le Cœur de l'Homme-Dieu.

Regarde, regarde, fais-en tes délices. Il n'est pas de plus belle lumière dans le paradis que celle-ci, après la nôtre. Il n'en est pas de plus douce. Non. Nous, les Trois glorieux, y trouvons notre joie, et les bienheureux la leur, tout comme les anges. Le paradis resplendit de cette lumière du Cœur immaculée de notre Marie. Cette lumière que tu dis indescriptible — elle est la voix et la joie du paradis — émane de ce sein, de ce Cœur de la Vierge éternelle. Si seulement l'homme acceptait qu'elle se diffuse sur terre! Ce serait la seconde rédemption, le second pardon... le salut final! Ah, le pardon du monde! Le pardon accordé au monde par Marie! Mais le monde repousse la Mère qui l'enfanterait à la paix.

Aime, aime pour le monde entier. Alors la lumière du Cœur de Marie te pénétrera de la joie qui nous rend nous-mêmes bienheureux. »

Je suis dans l'allégresse à la vue du Cœur-Hostie rayonnant de Marie immaculée, dont la lumière intense et toute douce est celle d'une perle ardente...

Le 17 mai 1947

A 4h15.

L'appel divin me tire du sommeil pour cette brève leçon de l'Esprit Saint:

« Plus une âme est fille de Dieu selon la conception théologique de l'apôtre saint Paul (épître aux Romains 8,14), plus elle est prompte à suivre les conseils de l'Esprit Saint, qui ne suscite jamais chez les enfants de Dieu de désirs irréalisables (épître aux Galates 5,17) et prie en vous en criant "Père", avec la certitude que le Père sait ce que l'Amour veut en intercédant au nom des saints, c'est-à-dire selon ses désirs d'amour, afin que l'amour embrase la terre (Romains 8, 26-27 et Galates 4, 6).]

L'âme fille de Dieu tient de son Père cette caractéristique divine: le zèle empressé et joyeux à faire le bien. La mesure de la filiation atteinte est indiquée par la promptitude avec laquelle l'âme met en œuvre les inspirations de Dieu, sans s'arrêter à examiner l'effort que celles-ci peuvent exiger à la créature humaine ou le risque inhérent qu'elles contiennent pour l'individu charnel.

Vraiment, l'âme qui est fille de Dieu ressemble déjà à un astre lancé dans l'immensité des espaces célestes pour aller occuper sa place et s'y fixer, c'est-à-dire en Dieu; et rien ne pourra arrêter sa course d'amour.

Que ma joie soit en toi. »

Le 22 mai 1947

On m'a apporté Maria-Christina ^[149] à peine sortie de son bain, à moitié nue dans sa brassière d'enfant, et on l'a posée sur mon lit ; la petite gigotait et riait, tout heureuse...

Jésus me donne une douce leçon pendant que je regarde l'enfant (cinq mois) qui ne se soucie pas d'être nue... et il me fait observer que la souffrance de la pudeur, parfois aiguë jusqu'au martyre, est elle aussi une conséquence de la malice apparue avec le premier péché.

Si les parents de la petite fille avaient su que Jésus était penché sur sa petite fille, et qu'il souriait de ses grâces innocentes ! Jésus et les enfants ! C'est vraiment le Jésus serein, doux et juvénile que l'on peut contempler. Quel papa Jésus aurait fait s'il avait pu devenir le père d'un petit être humain!

Je ne peux pas — je n'ai pas pu sur le moment, puisque je tenais la petite, et Jésus, au demeurant, me disait: "C'est une leçon pour toi toute seule"— mais je me souviendrai seulement de cela en résumé pour me rappeler toujours que "ce qui se produit avec Maria-Christina, innocente en raison de son âge et de la grâce surnaturelle, aurait été le lot tous les hommes" ; puis il me commente la profondeur cachée du chapitre 2, verset 25 de la Genèse.

149- Maria Cristina, fille des époux Menzarini, voisins de l'écrivain.

Le 23 mai 1947

Jésus me dit:

« Tu es comme le rocher de l'Horeb — et tu *dois* le rester — qui retenait de l'eau au plus profond pour abreuver tout un peuple d'assoiffés qui se plaignaient du Seigneur, parce qu'ils se disaient abandonnés de lui. C'est ce qu'ils disent aujourd'hui encore. La raison en est au contraire que le peuple, qui n'est plus bien guidé, ne suit plus les voies du Seigneur et ne me connaît plus. Tu es gardienne, et il te faut être aussi solide que le rocher pour protéger la source pure et miraculeuse que je t'ai confiée jusqu'à ce que vienne celui qui, guidé par l'Esprit Saint, t'appellera à ouvrir la voie vers la source. Ouvre-toi alors. "Quand?", demandes-tu? Ah, les hommes ne sont pas Moïse, qui était obéissant et connaissait le Seigneur, le reconnaissait dans les paroles qu'il entendait! Et je souffre du fait que les hommes ne soient pas des Moïse. »

Ex 17, 1-7

Le 30 mai 1947

J'étais en train de lire la phrase de l'Ecclésiastique 31, 35^[150], quand Jésus me dit: "Tout ce qui a été créé par Dieu est bon, et Dieu l'a créé pour le réconfort de l'homme, *Tout*. Mais c'est toujours l'emploi désordonné qu'en fait l'homme qui le rend mauvais. Dieu voulait et veut toujours que vous soyez dans la joie. Mais la désobéissance à l'ordre, autrement dit la concupiscence, remplacent la joie par l'ennui, la souffrance, la misère, la division des cœurs et des familles. Pour cette raison, une fois que le désordre s'était installé sur la terre et augmentait avec le temps, le Seigneur vous a donné la Loi. Est-ce que cela a été utile? Non. Je me suis alors donné. Cela a-t-il été plus utile? Non. J'ai donné la Parole évangélique. Cela a-t-il servi à quelque chose? Non. Il est encore dit dans l'Ecclésiastique: "Celui qui hait la Loi n'est pas sage mais le faux observant est comme un vaisseau

Si 31, 27

Si 33, 2-3

150- Références de la Vulgate. Sur la Bible utilisée par l'écrivain, se reporter à la note 13.

dans la tempête. L'homme sensé met sa confiance dans la Loi, la Loi est pour lui digne de foi comme un oracle."

Voici la raison de tout mal: il y a trop peu d'hommes sages; par conséquent, la raison donnée par Dieu à l'homme a beau ressembler à un vaisseau capable de porter l'homme du rivage terrestre au rivage céleste sur l'océan de ses jours sur terre, la plu part se heurtent aux écueils et sombrent misérablement.

Maintenant, prie. J'ai besoin de ta prière pour l'âme que je connais. Que la paix soit avec toi. »

Le 13 juin 1947

Leçon sur la phrase des Proverbes 25, 27: « Celui qui scrute la majesté sera accablé par la gloire. »^[151]

Seigneur, je te remercie d'avoir choisi mon néant et je te prie de me garder dans ma simplicité d'enfant ignorant afin que je puisse toujours me rappeler ta majesté et la contempler sans que, par désir de scruter ta puissance, je ne sois accablée par ta majesté, si bonne et patiente pour les petits, si sévère envers les orgueilleux qui veulent s'élever et investiguer sur toi plus que tu ne le souhaites. Père saint, garde-moi dans ta Lumière afin que je comprenne ta volonté, mais rends-moi aveugle et sotte, pauvre de tout, plutôt que de permettre que je devienne l'un de ces inquisiteurs de tes puissances qui te déplaisent tant.

Le 15 juin 1947

Mon état de santé est très grave et je souffre énormément depuis quelques jours. Les poumons et le cœur refusent de fonctionner, une fièvre élevée et permanente me brûle, une toux violente et sèche me brise la poitrine, j'ai des moments de suffocation et de douleurs atroces...

Eh bien, je suis dans la joie, dans cette grande joie que j'éprouve quand je souffre plus que de coutume. En effet, lorsque

151- Ce verset se trouve dans la Bible utilisée par l'écrivain. Voir la note précédente.

je souffre comme ces derniers jours et que je suis entre la vie et la mort, l'Amour divin me fait savourer le miel des paroles sapientielles ou divines. Voilà, c'est ce que je savoure aujourd'hui.

Je lisais: "Le Règne de Dieu est au-dedans de vous." Mon Seigneur me fait lire cette seule phrase et me plonge immédiatement dans la contemplation de ce Royaume de Dieu qui est en moi. Aussitôt la joie — cette joie déjà paradisiaque des habitants du Royaume, de ceux qui possèdent le Royaume — m'enveloppe, me recouvre, me pénètre, me saisit. Le Royaume de Dieu, me suis-je exclamée, c'est le royaume de la joie véritable! Et je me suis mise à savourer cette joie puissante, forte, qui est "vitale" même pour une personne physiquement épuisée, tant elle apporte la perfection du ciel, cette perfection dont est exclu tout ce qui est douleur, faiblesse, faim, soif, sommeil, larmes; c'est pourquoi elle communique à celui qui la savoure, même au milieu des souffrances d'une maladie ou d'une agonie, un équilibre paisible, une joie, une volonté sereine de souffrir pour toujours plus posséder le Royaume en soi, ce Royaume que l'on obtient en faisant la volonté de Dieu.

Oui, c'est bien cela! C'est dit dans la grande prière: "Notre Père, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite." C'est cela: pour que vienne son Règne, il faut faire sa volonté telle qu'elle nous est présentée par ce Père d'amour, qui veut que ses enfants sanctifient son Nom, non par des vaines paroles de louanges, mais par les œuvres, afin qu'ensuite ils se sanctifient à leur tour grâce à elles et possèdent la joie parfaite.

Mon âme réfléchit à tout cela et elle éprouve une joie complète, bien que dans ma chair ainsi qu'en tout et en tous ceux qui m'entourent, tout soit source de douleur... Mais la parole divine est du miel doux pour qui sait la savourer grâce à un don reçu de la bienveillance de Dieu.

Le 29 juin 1947

La joie sublime de ce jour...!

Le 16 juillet 1947

Saint Azarias dit:

« Les gens s'imaginent que la mission de l'ange gardien cesse à la mort de son protégé. Or il n'en va pas toujours ainsi. Elle s'arrête, et c'est logique, à la mort du pécheur impénitent, à l'immense douleur de l'ange gardien de la personne qui ne se repent pas. Mais elle se transfigure en gloire joyeuse et éternelle à la mort d'un saint qui passe de la terre au paradis sans halte au purgatoire. Et elle continue telle quelle, sous la forme d'une protection qui intercède et aime celui qui lui est confié, pour ceux qui passent de la terre au purgatoire pour y expier et se purifier. Nous, les anges gardiens, prions alors pour vous avec amour devant le trône de Dieu et, en union à ces prières d'amour, nous lui présentons les intercessions de vos parents et amis sur terre.

Ah, je ne puis dire à quel point le lien qui nous unit encore à vous, qui vous purifiez, est vif, actif et doux. Nous ressemblons à ces mères qui guettent le retour à la bonne santé d'un enfant convalescent, ou à ces épouses qui comptent les jours qui les séparent de leur réunion à leur époux prisonnier. Pas un instant nous ne cessons d'observer la justice divine, aimante, et vos âmes qui s'épurent au milieu des feux de l'amour. Et nous jubilons lorsque nous voyons l'Amour s'apaiser à votre égard, et que vous devenez de plus en plus dignes de son Royaume. Et quand la Lumière nous ordonne : "Va l'en sortir pour l'amener ici", nous nous précipitons à la vitesse de l'éclair pour apporter au purgatoire un instant de paradis, qui est foi, espérance, réconfort, à ceux qui y restent pour expier ; nous serrons contre nous l'âme aimée pour laquelle nous avons agi et souffert, et nous remontons en sa compagnie en lui enseignant l'hosanna paradisiaque.

Les deux moments les plus doux de la mission des anges gardiens sont, d'une part, celui où l'Amour nous dit: "Descends, car un nouvel homme est engendré et il te faut le garder comme un joyau qui m'appartient", et d'autre part quand nous pouvons monter avec vous au ciel. Mais le second est supérieur au premier. Les autres moments de joie tiennent à vos victoires sur le monde, la chair et le démon. Mais de même que nous tremblons devant votre fragilité dès que nous vous prenons sous notre protection,

nous vibrons de joie à chacune de vos victoires, car l'Ennemi du Bien veille à tenter d'abattre ce que l'esprit construit. C'est pourquoi l'instant où nous entrons avec vous au ciel est joyeux, d'une joie parfaite, car plus rien ne saurait détruire ce qui est désormais achevé.

Maintenant, mon âme, je réponds à ton interrogation intérieure: tu désires savoir si Dieu est content qu'il y ait un autre ange gardien chez toi. Tu ne nous poses jamais aucune question mais tu gardes ouverte ton âme sur laquelle ton désir écrit parfois ses plus fortes interrogations à ton insu, sans ta volonté, retenue de questionner par le respect digne que trop peu témoignent à l'égard du surnaturel qui se penche sur vous: mais sache qu'il est doux de répondre à des gens comme toi et d'apporter quelque réconfort à ton âme chère à Dieu et tourmentée par les hommes

Oui, Dieu est content. Il l'est parce qu'il se trouve dans ta maison un ange heureux de veiller sur une âme à peine créée, un joyau de Dieu, et content parce que Jésus est celui qui aimait tant les petits enfants... Le reste, je le dis à ton âme, et cela restera entre nous comme un secret si beau qu'il est inutile de le révéler au monde, qui ne sait pas comprendre les joies de Dieu et des âmes de Dieu. »

Le 24 juillet 1947

Jésus dit:

"Les paroles de l'Amour sont toujours une invitation à l'amour, qu'elles soient douces et gratifiantes, ou sévères. Car l'Amour tend à s'unir à ses créatures; c'est pourquoi, tout en rabrouant, il ne cesse de vous inviter à venir à lui pour être par donnés, ou à vous fondre en lui pour devenir bienheureux.

Ceux qui prétendent que Dieu est terrible ne le connaissent pas — et si c'est le cas, ils sont encore pardonnables — ou ils mentent bien qu'ils le connaissent, et dans ce cas ils sont impardonnables: de manière sacrilège, ils enlèvent en effet à Dieu sa couronne la plus divine, celle de l'Amour qui comprend et pardonne; ils sont encore impardonnables parce qu'ils enlèvent à

leur prochain la force qui le sauve, celle de la confiance en l'Amour très miséricordieux.

Quand j'entends quelqu'un, fût-il prêtre, tonner contre une âme: "Dieu n'est pas content de toi, Dieu te condamne" et ainsi de suite, j'éprouve la même douleur que lorsque, en Palestine j'étais renié par mes ennemis pour ce que j'étais, et je dois faire un effort de miséricorde pour ne pas condamner celui qui condamne son prochain et nie ma miséricorde infinie et patiente.

Sois en paix. Je suis toujours ton Dieu d'amour. »

(Note personnelle: je repensais à part moi à la dernière lettre du Père Migliorini et à certaines de ses expressions à mon sujet... Jésus me reconforte ainsi et efface l'effet de certaines expressions du Père Migliorini qui, pour faire taire ma langue dont les paroles sincères sont dures à entendre pour lui — car je lui reproche nombre de ses actes — veut m'effrayer en me menaçant du courroux de Dieu. Voilà comment Jésus me console.)

Le 27 juillet 1947

*A 11 h 30 (alors que j'écoute la messe
radiodiffusée de Sainte-Marie-des-Anges, à Rome).*

A peine la messe a-t-elle commencé que Jésus dit:

« Une leçon, une grande leçon, ma Maria.

Voici! Regarde... » (Le sommet du Calvaire m'apparaît, jaune et dépouillé, avec la croix dressée portant la Victime, Marie et saint Jean à ses pieds. Plus bas, Jérusalem dans le soleil. Sur le Calvaire, la foule qui insulte...)

« Observe, mon âme tant aimée, que je ne me lasse jamais d'enseigner, car je désire que tu connaisses tout de moi, autant qu'il est permis à une créature encore sur terre. Je veux que tu arrives à moi en étant instruite à mon sujet. Je veux en effet que tu connaisses Dieu avant que la mort ne t'emporte au Royaume de l'intelligence et de la connaissance.

Observe, mon âme: quel fut le prêtre, au Calvaire? On dit:

« Jésus fut Prêtre et Victime ». C'est exact. Moi seul pouvais être prêtre pour moi-même, par ma volonté d'offrande, pour accomplir la volonté de mon Père. Aucune force humaine n'aurait pu

me sacrifier, moi qui suis Dieu, si moi, Dieu, je n'avais voulu ce sacrifice.

Mais outre ce Prêtre spirituel — en réalité invisible pour le monde puisque j'avais alors l'aspect d'un prisonnier coupable et non d'un prêtre libre —, outre cette qualité mystique et incorporelle de Prêtre pour moi-même que seuls ma Mère et quelques rares autres âmes comprenaient, il y avait la personnalité bien *réelle* des prêtres qui sacrifiaient l'Agneau.

Or qui étaient-ils? Jean, peut-être? Ou l'un des disciples restés fidèles? Peut-être l'un des rares justes d'Israël? Non. Mes immolateurs — autrement dit les prêtres du rite perpétuel qui commençait, du rite saint d'adoration et d'intercession, du rite eucharistique et propitiatoire — étaient les juifs pécheurs, les faux prêtres, les pharisiens avides, les saducéens et les hérodiens pleins de haine et de la triple concupiscence, rebelles à Dieu, à l'Amour et à l'amour du prochain. Mes immolateurs étaient les Romains, du gouverneur aux légionnaires. Ce sont les pécheurs de mon peuple et les païens qui offraient l'Innocent divin et l'immolaient.

Pourquoi cela? N'était-ce pas inconvenant? Non, ce ne l'était pas. Cet événement n'était-il pas symbolique? Si, il l'était.

J'étais venu pour les *grands* malades, pour ceux qui étaient spirituellement imbéciles, sourds ou lépreux. Or qui va à la source du salut, la recherche, la fait jaillir et s'y plonge? Les personnes en bonne santé? Non, les malades.

J'étais venu pour les juifs et les païens, tous malades. Et ils accomplissaient le rite, eux, les malades, symbole de mon peuple universel qui allait recevoir vie et santé en se greffant sur moi, en buvant l'eau de vie éternelle qui jaillissait de moi, en se nourrissant de moi, le Pain de vie éternelle; ils accomplissaient le rite, par l'obéissance obtuse du sujet romain aux lois de Rome, et par l'acharnement furieux du Temple et de la Synagogue. Ils servaient Dieu en croyant servir leurs propres intérêts ou ceux de l'empereur. Et puisque Dieu préférait l'obéissance des soldats aux ordres de Rome — autrement dit l'altruisme pour le bien de la patrie — à l'obéissance des Israélites à *leur égoïsme personnel*, la lumière a pénétré sous la double cuirasse des boucliers et du paganisme et, faisant fondre le granit des cœurs païens, il le

changea en terrain de Dieu. En revanche, elle n'a pas pénétré sous les vêtements légers des prêtres et des pharisiens, car ces vêtements recouvraient la cuirasse impénétrable de la haine et de l'égoïsme. Mais les prêtres furent juifs et païens.

Il en va de même de nos jours... Il faut prier pour eux, pour les païens et pour les prêtres d'aujourd'hui, afin que les païens actuels connaissent le sort heureux des païens d'alors, et afin que les prêtres actuels ne connaissent pas celui des prêtres d'alors. Que tous me fassent des offrandes, mais qu'elles soient fécondes pour leur âme, comme mon amour l'exige.

Mon âme, par ce mot de "prêtres" je ne vise pas seulement ceux qui ont reçu le caractère sacerdotal, mais tous les catholiques. Des catholiques en qui le sacerdoce est la meilleure part— au moins de nom et en raison du caractère qu'ils ont reçu par le sacrement de l'ordre —, mais aussi des fidèles, ces soldats aux ordres des chefs de mon Peuple que sont précisément les prêtres, de mon Vicaire au dernier prêtre perdu enterre de mission, inconnu, pauvre, seul, persécuté, mais surtout inconnu, oublié du monde, mais pas de moi qui me penche sur lui pour remplir sa solitude, restaurer ses forces, le revêtir déjà des vêtements des serviteurs-rois de l'Amour Roi.

La messe est terminée, Maria. Contemple-moi encore sur ma croix, et contemple Marie, ma Mère et la tienne, ainsi que Jean, ton frère. Nous t'aimons. Et nous voulons que tu sois un cierge allumé sur ce véritable autel qu'est le Golgotha.

Mais, mon cierge qui brûles et te consumes, ne reste pas seulement là où tu es à brûler au pied de la croix; viens, monte ici, sur mon cœur ouvert, pour être enflammée plus encore et rafraîchie en même temps, pour que nous apaisions les flammes de la haine du monde qui ne te comprend pas et ne t'aime pas, tout comme ce fut le cas à mon égard. Viens, brûle, bois. Surtout, aime-moi, toujours plus. Toi et moi. Nous seuls, moi tout à toi, toi tout à moi. Viens... "

Jésus s'adressait à moi du haut de la croix. Mais, à la fin de son discours, c'était un visage lumineux de Jésus déjà transfiguré dans la gloire qui apaisait ma peine initiale à la vue de son visage torturé et de la souffrance de Marie et de Jean. Lorsque je fus dans la joie de son étreinte, il acheva:

« Tu ajouteras ceci: une fois de plus, cette vision enseigne que la Puissance de Dieu sait même se servir de personnes et de choses moins méritantes à bonne fin, et que la Sagesse de Dieu peut transformer des personnes et des choses mesquines — si ce n'est plus, parfois — et en faire ses instruments pour atteindre un but de grâce, qu'ils aient en eux une inclination au Bien, comme les apôtres, ou un esprit ennemi du Bien véritable, comme Saul de Tarse. En ce qui concerne ces derniers, il suffit qu'au toucher de la grâce réponde la docilité du cœur. Et je vous avertis une fois encore: ne demandez jamais à Dieu la raison de certains de ses actes (tels qu'appeler des pécheurs et des païens à devenir prêtres du sacrifice du Fils de Dieu) et ne jugez pas les instruments de Dieu sur les apparences, car le plus petit d'entre les hommes peut être élevé à devenir le "plus grand" des serviteurs de Dieu, si je le veux et s'il adhère humblement à ma volonté."

Le 10 août 1947

Consolations pour mon âme de la part du bienheureux martyr saint Laurent.

Le 20 août 1947

Saint Azarias reprend ses explications sur les anges gardiens (l'autre leçon date du 16 juillet 1947).

« Une autre action de l'ange gardien est d'être constamment et merveilleusement actif auprès de Dieu, dont il écoute les ordres, à qui il offre les bonnes actions de son protégé, en présente et en appuie les prières, et auprès de qui il intercède dans ses peines. Il agit de même auprès de l'homme auquel il sert surnaturellement de maître qui le mène sur le droit chemin, sans relâche, par toutes sortes d'inspirations, de lumières, et d'attraits pour Dieu.

Nos feux, qui sont les feux de l'Amour qui nous a créés et nous pénètre de ses flammes, nous les faisons converger vers nos protégés, à l'instar du soleil sur la motte de terre qui renferme la

semence pour la réchauffer et la faire germer, puis sur la plante pour la fortifier et en faire une tige et une plante robustes. Par nos feux, nous vous consolons, réchauffons, fortifions, éclairons, enseignons et attirons vers le Seigneur. Si toutefois le froid glacé de l'âme et sa dureté obstinée l'empêchent de se laisser pénétrer et vaincre, si l'harmonie pleine d'amour de nos enseignements est fuie, au lieu d'être accueillie, pour suivre l'assourdissante musique infernale qui étourdit et rend fou, nous n'en sommes pas responsables. Mais nous éprouvons la douleur de l'échec de notre action d'amour sur l'âme que nous aimons de tout notre être, après Dieu.

Nous nous tenons donc *constamment* auprès de notre protégé, qu'il soit saint ou pécheur. De l'infusion de l'âme dans sa chair à leur séparation, nous restons aux côtés de l'être humain que le Très-Haut nous a confié. La pensée que *chacun* a un ange gardien auprès de lui devrait vous aider à aimer votre prochain, à le supporter, à l'accueillir avec amour, avec respect, si ce n'est pour lui-même, du moins pour l'Azarias invisible qui est avec lui et qui, en tant qu'ange, mérite respect et amour.

Si vous pensiez que, outre l'œil omniprésent de Dieu, deux esprits angéliques président à chacun de vos actes envers votre prochain et l'observent, se réjouissent ou souffrent de ce que vous faites, comme vous seriez meilleurs à son égard! Réfléchissez: vous accueillez quelqu'un, vous l'honorez ou bien vous l'humiliez, vous l'aidez ou vous le repoussez, vous péchez avec lui ou vous le tirez du péché, vous êtes instruits par lui ou vous l'instruisez, vous lui faites du bien ou il vous en fait... or deux anges sont présents, le vôtre et le sien, qui voient non seulement vos actes visibles mais *la vérité de votre action*, en d'autres termes si vous agissez avec un amour *véritable* ou feint, avec hargne ou calcul, et ainsi de suite.

Faites-vous l'aumône? Deux anges voient *dans quel esprit* vous agissez. Ne la faites-vous pas? Les deux anges voient la véritable *raison* de votre attitude. Que vous offriez l'hospitalité à un pèlerin ou que vous le repoussiez, les deux anges voient ce qui est spirituellement vrai dans votre acte. Vous visitez un malade? Vous conseillez une personne qui doute? Vous réconfortez un affligé? Vous honorez un défunt? Vous rappelez un égaré à la

justice? Vous venez au secours d'un nécessiteux? Deux anges sont les témoins de chacun de vos actes de miséricorde: le vôtre et celui de la personne qui reçoit votre miséricorde ou se la voit refuser.

Quelqu'un vient-il vous trouver ou vous importuner? Pensez toujours que vous ne le recevez pas lui seul, mais aussi son ange gardien. Faites donc toujours preuve de charité. Car même un délinquant a son ange gardien, qui ne devient pas délinquant si son protégé l'est. Accueillez donc tout le monde avec amour, qu'il soit, même si ce doit être un amour prudent et réservé, sur la défensive, ou bien un amour sévère pour faire comprendre à votre prochain qui vous rend visite que sa conduite est répréhensible et vous peine, et qu'il doit en changer, moins pour vous plaire que pour plaire à Dieu. Accueillez avec amour. Car si vous repoussez une personne antipathique ou indésirable, importune à ce moment précis, ou que vous savez être perfide, vous repoussez aussi l'hôte invisible mais saint qui l'accompagne et qui devrait vous rendre tout visiteur agréable, puisque toute personne qui entre chez vous apporte dans vos murs ou auprès de vous son ange gardien.

Devez-vous vivre auprès de quelqu'un qui vous déplaît ? Avant tout, ne jugez pas. Vous ne savez pas juger. Il est rarissime que l'homme juge avec justice. Mais même quand vous portez un juste jugement, fondé sur des éléments positifs examinés sans préjugés ni acrimonies humaines, ne manquez pas à la charité envers votre prochain, car vous en feriez autant envers son ange gardien. Si vous saviez penser de cette manière, il vous serait bien plus facile de dépasser antipathies et rancœurs et aimer, aimer accomplir les œuvres qui permettraient au Seigneur et Juge de vous dire: "Viens à ma droite, car tu es béni."

Allons, un petit effort, une réflexion constante de tous les instants, celle-ci: voir, avec l'œil de la foi, l'ange gardien qui se trouve aux côtés de tout homme, et toujours agir comme si chacun de vos actes s'adressait à l'ange de Dieu qui témoignera devant Dieu. Je vous l'assure, l'ange gardien de chacun, uni au vôtre, dira: "Très-Haut, celui-ci a toujours été fidèle à la charité, il t'a aimé à travers les autres, il a aimé le monde surnaturel à travers les créatures et, en raison de cet amour spirituel, il a supporté

les offenses, pardonné, fait preuve de miséricorde envers tous, imitant en cela ton Fils bien-aimé dont le regard humain, même s'il se portait sur ses ennemis, voyait auprès d'eux, à l'aide de son esprit très saint, leurs anges affligés; il les honorait et les aidait dans leurs efforts pour convertir les hommes, afin de te glorifier par eux, toi, le Très-Haut, en sauvant du Mal le plus possible de créatures."

Toi qui te réjouis de ce que le Seigneur, à sa venue ici, trouve un ange de plus qui l'adore, je veux que, tout comme tu crois à la présence de l'ange de l'enfant à naître, tu croies à mes paroles et que tu te comportes comme je te l'ai dit avec ceux qui viennent te voir ou avec qui tu as des contacts de toutes sortes, en pensant à leur ange gardien pour surmonter fatigues et indignations, et en aimant chacun avec justice pour plaire à Dieu et honorer l'ange gardien en l'aidant.

Médite, mon âme, à la manière dont le Seigneur vous honore et comme nous, tes anges, vous honorons, à la manière dont nous vous permettons de nous aider — lui, Dieu, et nous, ses ministres spirituels — par un mot capable de remettre l'un de vos semblables sur la bonne voie et surtout par l'exemple d'une conduite ferme dans le bien. *Ferme*, c'est-à-dire qui ne se plie pas à toutes sortes d'indulgences et de compromis pour éviter de perdre l'amitié d'un homme, mais qui se soucie uniquement de ne pas perdre celle de Dieu et de ses anges. Il sera parfois pénible de devoir se montrer sévère pour que la gloire de Dieu et ses volontés ne soient pas piétinées par un homme. Cela entraînera peut-être des impolitesse ou des froideurs. Ne t'en préoccupe pas. Aide l'ange gardien de ton prochain et tu le retrouveras lui aussi au ciel. »

Le 29 août 1947

A 19 h.

Jésus dit:

« La vengeance de Dieu, c'est le pardon.

Du haut de la croix, j'aurais pu foudroyer les coupables. Les éclairs striaient le ciel et j'aurais fort bien pu les diriger sur la foule assemblée qui m'insultait. J'aurais encore pu me venger de

quelque autre manière.

J'étais toujours Dieu. Mais je n'ai jamais été autant Dieu qu'en utilisant le pardon pour unique vengeance. Si j'avais puni ceux qui m'offensaient, j'aurais été un homme puissant, rien qu'un homme qui peut, avec la faveur de Dieu, se servir des forces cosmiques elles-mêmes pour terrifier ses ennemis. L'histoire de mon peuple est remplie de tels épisodes provoqués par des patriarches et des prophètes — toujours par des justes. Mais en me vengeant par le pardon, j'ai été Dieu, autrement dit un être surnaturel, d'autant plus au-dessus des hommes que j'ai su me servir de la vengeance que l'homme n'utilise pas: le pardon.

Et je vous l'ai enseigné, à vous mes disciples, pour que les disciples du Christ, les vrais disciples du Christ, c'est-à-dire les saints, deviennent, comme il est dit, "enfants de Dieu, dieux, héritiers du Royaume de Dieu".

Ps 82, 6
Jn 10, 34

Maria, pardonne. Ceux qui te font souffrir ne savent pas ce qu'ils font. Ils ne le savent pas. Pardonne, pour devenir fille du Très-Haut, mon reflet, ma sœur. Que ma paix soit ton baume. »

Cela me reconforte des mauvais comportements de mes proches.

Le 6 septembre 1947

Jésus dit:

« L'on dit généralement, quand on explique les dix commandements, qu'ils commencent par trois consacrés au culte de Dieu, puisqu'il a la préséance et qu'il doit l'avoir sur tout autre être ou chose. Cette explication habituelle est juste, mais ce n'est pas la seule qui éclaire l'ordre des dix commandements.

Etant la perfection même, Dieu pouvait être placé au sommet de l'échelle qui monte vers la perfection. Lui rendre le culte et l'honneur quand la créature s'est rendue digne de le faire comme il convient lorsqu'elle est déjà "juste" dans tous les domaines de la terre. Mais, dans ce cas, penses-tu qu'il aurait jamais été possible d'honorer Dieu et de lui rendre un culte ? Je te le dis : *jamais*. Et pourquoi cela? Ecoute-moi bien.

Qu'est-ce que Dieu? Il est amour, bonté, sagesse, force, puissance.

Il est le Tout. Il est perfection.

Qu'est-ce que l'homme? C'est une âme emprisonnée dans une chair avides et forte pour ce qui est des mauvais appétits mais à la bonne volonté faible, une âme qui, en plus du poids de la matière qui l'enveloppe et de ses conséquences, porte le poids et les conséquences de la faute d'Adam; car si cette dernière est effacée en tant que tache et abattue en tant qu'obstacle pour céder à la grâce, elle garde ses incitations et reste assaillie par les vents du monde et de Satan. L'homme est faiblesse, égoïsme, ignorance, impuissance, imperfection. Il l'est en dépit des dons gratuits de Dieu car, en général, il n'utilise pas ces dons puissants avec une volonté intelligente et aimante. C'est pourquoi ils restent inactifs, stériles. Par son indolence son insouciance, son incrédulité ou sa haine de Dieu — le mal extrême —, l'homme rend stériles ces puissants levains, ces remèdes forts, ces germes vigoureux. Il les emprisonne, les bâillonne, les piétine, les foule aux pieds, les repousse. Par là même, il en repousse le Donateur, le Dieu un et trime.

L'homme qui s'est séparé de Dieu n'est rien et ne peut rien. En effet, l'union à Dieu est vie, puissance, force, sagesse, tempérance, justice, prudence, bonté, miséricorde, charité, en d'autres termes c'est être enfant de Dieu en ressemblant au Père par l'esprit et les vertus.

Sans Dieu, l'homme ne peut être qu'un animal sauvage. Plus qu'un animal, un démon. Car l'animal se laisse dominer par l'homme, il s'apprivoise, il plie sous la puissance qui s'appelle "homme", il s'y plie avec amour ou par amour chez les animaux les plus évolués et domestiqués, par crainte sinon. Des animaux, à l'origine libres et sauvages, l'homme a fait ses sujets et ses aides, ou même ses amis, sauf évidemment les plus méprisables. Un grand nombre d'hommes auraient bien à apprendre des animaux l'amour, la fidélité, la patience ou encore l'obéissance. Les animaux savent donc aimer et obéir, être fidèles. Mais il arrive souvent que les hommes ne sachent pas se soumettre à la puissance qui a pour nom Dieu. Ce sont donc des démons, puisque seuls les démons sont de perpétuels rebelles.

Les hommes ne savent pas se soumettre, ai-je dit. Ah, Dieu ne vous impose pas de plier l'échine *sous* lui! Il vous exhorte à vous

jeter dans ses bras paternels. Il ne s'agit pas de céder sous le bâton, le fouet, le joug ou les rênes comme les animaux, mais sous l'amour, la caresse de l'amour de Dieu. Vous soumettre sur son cœur de Père, l'écouter quand il vous dit ce qui est bien et ponctue ses paroles de caresses et de grâces.

Pourquoi ne faites-vous pas ce que l'animal sait faire pour celui qui l'apprivoise ou l'aime? La puissance et la perfection de l'homme sont grands en comparaison de l'animal. Mais la perfection et la puissance de Dieu sont infinies en comparaison de cet atome qu'est l'homme, qui lui-même ne doit son importance par rapport à l'animal qu'à l'âme qui lui vient de Dieu, et il ne peut devenir grand aux yeux de Dieu que dans la mesure où il sait rendre son âme grande en la recréant dans la perfection.

Ceci dit, j'en viens à la leçon sur la sage justice de Dieu et sur sa bonté paternelle lorsqu'il exige de l'homme la perfection envers Dieu en premier lieu, puis celle à l'égard de son prochain. Au-delà de la juste règle de la préséance à laisser à Dieu dans le culte qu'il faut lui rendre, l'ordre des dix commandements est dû à une pensée parfaite d'amour paternel de Dieu pour les hommes, qu'il désire voir éternellement bienheureux dans son Royaume.

Quand l'homme met en pratique les trois premiers commandements, il aime Dieu, par conséquent il vit en Dieu et Dieu en lui. "Vivant" ainsi de la vie même de Dieu qui communique la plénitude de ses dons à l'enfant en qui il demeure, les hommes peuvent accomplir la justice de leur côté le plus rebelle, leur côté humain. Reconnaître en Dieu le seul Dieu, l'honorer, le prier, ne pas s'adonner à l'idolâtrie, ne pas blasphémer le saint Nom de Dieu sont des actes spirituels; et l'esprit, l'âme, a toujours une plus grande agilité à accomplir ce qui lui est commandé, ce qu'elle *sent* être juste, ce qu'elle sent instinctivement, spontanément, devoir donner à son Créateur qu'elle sait exister comme Etre suprême.

Je t'ai expliqué cela en son temps, en réponse aux objections sur "le souvenir qu'ont les âmes de Dieu" ^[152] Mais la chair! Ah, la chair! C'est elle, la bête rebelle et avide! C'est la matière la plus facilement excitée, intoxiquée et enflammée par la tentation,

152- Le 28 janvier 1947.

par le venin, par le feu du Serpent maudit. Et pour savoir résister, elle doit être soutenue par une âme forte, forte de par son union à Dieu.

Je l'ai dit: "Si vous ne savez pas aimer Dieu, comment pourriez-vous aimer votre frère? Comment, si vous n'aimez pas le Très-Bon, le Bienfaiteur, l'Ami, pourriez-vous, sauriez-vous aimer l'un de vos semblables, qui sont si rarement bons, bienfaisants, amis?" Humainement, d'homme-animal à homme-animal, cela vous serait impossible. D'ailleurs, si vous m'aimez pas votre prochain vous n'aimez pas Dieu, et si vous n'aimez pas Dieu vous ne pouvez entrer dans son Royaume.

C'est pourquoi le Père vous enseigne à l'aimer, lui d'abord. En Maître très sage il vous entraîne, vous éduque et vous fortifie dans l'amour en se donnant lui-même à aimer, lui qui est toujours bon. Ensuite, une fois que l'amour vous a unis à lui et a déposé en vous l'inhabitation de Dieu, il vous pousse à aimer vos frères, votre prochain; pour fortifier votre amour doux mais difficile du prochain, il vous désigne votre père et votre mère comme prochains les plus immédiats. L'homme qui, après Dieu, sait aimer parfaitement ses parents pourra facilement se retenir plus tard d'être violent à l'égard des autres, voleur, fornicateur, parjure, envieux de la femme ou des biens d'autrui.

As-tu compris, mon âme, quel est le mouvement d'amour de Dieu dans la disposition des dix commandements? Vous aider. Vous donner le moyen d'être en lui et lui en vous, parce que cette union procure à votre âme une force telle qu'elle peut toujours vaincre la chair, le monde et le démon. Grâce à cette victoire elle pourra parvenir au triomphe du ciel, à la jouissance de Dieu, à la vie éternelle, à ce temps et ce lieu merveilleux où il n'existe plus ni combats ni commandements, mais où tout ce qui était effort ou souffrance est dépassé pour ne plus laisser que la paix, la paix, la paix.

Cette paix, je te la donne, mon âme, pour te soutenir dans tes souffrances et en anticipation de celle qui t'attend là où je suis avec le Père et l'Esprit Saint, avec Marie et les saints. »

Le 14 septembre 1947

Jésus dit:

« As-tu jamais médité sur ce que signifie l'expression qui revient si fréquemment sur les lèvres des théologiens lorsqu'ils parlent de tous les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament: "La Sagesse dit, le Seigneur dit" ? Il n'y a pas longtemps, tu as entendu un prédicateur dire: "Le Seigneur dit: 'Quand je parlerais les langues des hommes et des anges...'"

I Co 13, 1

Il n'a pas dit: "Paul dit", mais "le Seigneur dit".

Pourquoi cela? Par respect, en considérant que Dieu informe tout acte humain? Oui, aussi. Mais surtout parce que c'est la vérité qui doit être énoncée. Or la vérité, c'est que Dieu est tellement présent chez ceux qui l'aiment, que leur personnalité et surtout leur pensée s'effacent devant celles de Dieu, si bien que qu'il n'y a plus Paul, Pierre, Jean, Jacques ou Jude. Pierre, Paul, Jean, Jacques et Jude, en tant que porte-parole de Dieu, transmettent ce que Dieu dit en eux; en tant que voix de Dieu, ils expriment ses paroles. C'est ainsi qu'ont agi, en des temps plus reculés, Isaïe, Jérémie, Jésus ben Sirach, Sophonie, Michée, Zacharie... et, à une époque plus proche, toutes les voix du Seigneur au cours des siècles pour transmettre aux hommes les paroles de Dieu, ces paroles qui sont autant de lumières, autant de remèdes, autant de grâces.

Vois-tu comme le Seigneur est bon avec ceux qui sont tout à lui? Il unit si bien ces hommes à lui qu'ils n'existent plus par eux-mêmes, mais qu'il est eux et qu'il parle et agit au point de pouvoir à juste titre qualifier ce que leur main écrit de "le Seigneur dit". Vois encore comme, en toute justice, ils ne peuvent se glorifier des paroles qu'ils écrivent, puisque ce ne sont pas les leurs, mais celles du Seigneur.

C'est pour cette raison que je n'ai cessé de te dire: sois toujours humble car, si une once d'orgueil naissait en toi à propos de ce que tu écris, je t'abandonnerais jusqu'à ce qu'un long et sincère repentir permette à mon cœur de t'accepter à nouveau.

Sois en paix, mon âme, ma petite crucifiée. Après avoir été considérée comme un objet d'horreur, la croix fut exaltée pour m'avoir porté, devenant ainsi instrument de rédemption. Les

crucifiés, après avoir été éprouvés par la souffrance, seront exaltés pour avoir achevé en eux ce qui manquait à ma Passion."

Le 17 septembre 1947

Colossiens.

Jésus dit:

« (1,23) Il ne sert à rien de recevoir le baptême et les autres sacrements (hormis la confession à l'article de la mort, pour autant qu'elle soit sincère et loyale, et l'ultime onction) si vous ne vivez pas "en persévérant dans la foi, affermis sur des bases solides, sans vous laisser détourner de l'espérance promise par l'Évangile". Ces dons d'une valeur infinie se retournent au contraire contre vous pour votre condamnation, parce qu'il est beaucoup demandé à celui qui a beaucoup reçu. Car l'Évangile est vie, et les sacrements sont force. Et aussi parce que tout est actif, dans le christianisme, et malheur à ceux qui, malgré toute la vie qui leur est ainsi communiquée, restent des tièdes, des indolents qui végètent sans agir au moyen des grands pouvoirs qui leur ont été donnés pour "comparaître devant lui saints, sans tâche et sans reproche".

(2,12) L'homme privé de la grâce, autrement dit tel qu'il est au moment où il naît de la femme, est un homme-animal aux yeux de Dieu, semblable à un mort dont le corps corrompu ne peut venir contaminer le Temple éternel où resplendit le trône de Dieu; de même, Celui qui remplit de lui-même toute la création, et qui est omniprésent sur tout ce qui existe, avec puissance sur les créatures inférieures mais avec puissance, sagesse et amour en l'homme — cette créature supérieure —, ne peut entrer dans son corps corrompu.

Mais il ne suffit pas à Dieu de vous avoir créés. Perfection de la création, il veut demeurer en vous avec sa perfection trine, vous posséder avant de se donner à votre possession pour l'éternité, jouir de vous avant que vous puissiez jouir de lui au ciel. Obéissant au Père et à l'Amour, le Christ s'incarne donc et s'immole pour faire de l'eau baptismale, non plus un rite, mais une vie. Voilà ce que fait le Christ: il vous greffe à la Vie, et le baptême

en est l'agent. On pourrait comparer l'action du baptême en vous — si c'était possible — à un chirurgien qui prend un enfant mort-né et, en l'unissant à une matrice active, lui donne la vie. Il vous prend quand vous êtes morts, vous plonge dans la vague qui est eau, mais en réalité sang, mon Sang, et vous en ressort vivants de la Vie qui est grâce.

(2, 20) Observe la grande liberté du chrétien fortifié par la Vie qu'il a reçue. L'Apôtre dit: "Du moment que vous êtes morts avec le Christ aux éléments du monde, pourquoi vous plier à des ordonnances comme si vous viviez encore *dans* ce monde? 'Ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas...'"

Quelle grande vérité! Je l'ai dit à mes fidèles:

"Ceux qui croiront en moi expulseront les démons, *Lc 10, 19*
écraseront les scorpions, passeront au milieu du feu,
de l'eau et des bêtes sauvages, et rien ne les atteindra jusqu'à ce que moi, qui suis la Vie, je le permette pour les revêtir de la pourpre des martyrs." Le vrai chrétien ne doit donc pas craindre le monde et ses puissances, qui tendent des pièges jusque dans les choses les plus naturelles, comme apprécier un aliment, une fleur, une caresse donnée ou reçue, une affection; les *bonnes* choses créées par Dieu pour que l'homme, son enfant, y trouve sa joie, se transforment ainsi en poisons, en serpents, en scorpions, en eau, en feu et en bêtes sauvages.

Ayez en vous la plénitude de moi, sans vous interdire ce que Dieu vous a accordé, de la manière dont il vous l'a accordé: avec justice, prudence, tempérance, et vous vaincrez les démons et la sensualité. Car, moi qui ai vaincu la mort et le péché, je vous rendrai forts contre tout ce qui peut devenir péché et mort. »

Le 19 septembre 1947

Jésus dit:

« Commence tout de suite à revoir les écrits pour les rendre lisibles par d'autres. Car tu ne peux plus t'en occuper, et ce sont eux qui doivent désormais s'en charger. Tu vas bientôt recevoir une lettre à laquelle tu devras croire et te plier. Quand tu l'auras, tu en seras convaincue. Agis de manière à préparer ce qu'on te demandera.

Sur la manière dont tu dois agir, je ne fais que te répéter ce que j'ai toujours dit: protection de l'Œuvre, secret sur le porte-parole, caractère surnaturel de l'ouvrage depuis sa première édition — tu indiqueras les parties réservées au public de l'ouvrage intégral réservé au clergé —, publication pour éviter les falsifications — il y en a déjà eu, comme je te l'ai dit — mais publication après obtention du "Nihil obstat" de l'Eglise. Document en deux copies signé par le père général^[153] ou son délégué et par toi, par lequel il s'engage au nom de l'ordre tout entier à protéger l'ouvrage qui lui est confié et à te protéger toi-même, ainsi qu'à restituer les manuscrits et une copie transcrite qui doivent rester chez toi jusqu'à la première publication de l'Œuvre. Tu pourras remettre ensuite les manuscrits eux-mêmes.

Je te donnerai les autres instructions au coup par coup. Il te suffit de mettre celles-ci par écrit pour les montrer le moment venu et leur faire voir que c'est moi qui te dirige et que tu obéis.

Que les autres obéissent, eux aussi. Vu la situation, aujourd'hui, le père général ne doit plus ressentir d'aversion ou de peurs. S'il résiste encore, il me causera beaucoup de peine. Puisque ce qu'il pouvait craindre n'a plus lieu d'être, il peut établir ce document, puis eux comme toi pourrez aller de l'avant comme je le veux. »

Le 22 septembre 1947

Je corrige... mais je n'arrive pas à me décider à écrire au Père Berti... J'ai peur d'eux ; j'ai trop souffert à cause d'eux. Jésus insiste comme une trompette qui retentit sans interruption... Si seulement c'était vrai! Mais qui peut encore avoir confiance?

Le 24 septembre 1947

Jésus dit:

" Agis toujours de la manière suivante: je te l'ai déjà dit à

153- Le père général de l'ordre des servites de Marie. Voir la note 131 du 2 juin 1946.

Còmposito, mais tu ne t'en souviens pas. Emploie des moyens extraordinaires lorsque les moyens ordinaires te sont refusés. Mais ne néglige jamais les moyens ordinaires quand tu peux les utiliser. Que ma compassion pour les faims inassouviés par les hommes qui devraient le faire ne t'incite pas à en abuser. Il s'agit d'une faveur extraordinaire au sein de l'extraordinaire qui déjà te comble et t'entoure. Trouves-y joie et paix, car c'est une preuve supplémentaire de mon amour pour toi, et toujours avec justice.

J'ai dit un jour, en Palestine: "J'ai pitié de ces foules... je ne veux pas les renvoyer à jeun, car elles pourraient dépérir en chemin." Je les ai donc nourries. Mt 15, 32

Mais une autre fois, j'ai dit: "Vous me cherchez pour le pain dont vous vous êtes rassasiés, et non pour les miracles que vous avez vus." Il était plus facile d'obtenir pain et poissons sans frais! Mais ce n'était pas juste. Jn 6, 26

Fais en sorte de toujours mériter la grâce que je te donne en nourriture pour que tu ne dépérisses pas... et à ton âme la faculté de comprendre ces mots... Chante avec ton Azarias le "*Panis angelicus*". J'écoute ton chant... et que toutes mes autres paroles restent inscrites dans ton cœur. »

Le 25 septembre 1947

Jésus dit:

« On t'a demandé si l'huile utilisée par mes disciples pour guérir les malades avait un but curatif uniquement.

Je t'en ai déjà parlé dans l'Œuvre. Mais j'excuse ceux qui n'en trouvent pas le passage dans un ouvrage aussi vaste, c'est pourquoi je le répète: l'huile avait seulement un pouvoir curatif. Mieux, elle ne l'avait même pas *particulièrement*. Elle avait *l'habituel pouvoir curatif de l'huile* qui, à mon époque, était très utilisée sous forme d'onguent à étendre sur les parties malades ou pour frictionner, seule ou accompagnée de résines et d'essences. Par lui-même, ce pouvoir habituel était *très relatif* dans le cas de certaines maladies sérieuses déjà arrivées à un stade mortel ou chronique, c'est-à-dire exactement celles que l'on présentait à mes disciples puisque tous les traitements restaient sans effet.

Ce n'était donc pas l'huile en tant que telle qui guérissait

quand elle était appliquée par les apôtres, mais bien le pouvoir que je leur avais conféré. L'huile n'était que le moyen utilisé pour obtenir que mon pouvoir, communiqué aux apôtres, ne prenne pas une forme que mes ennemis ou ceux de mes disciples pourraient accuser d'être démoniaque ou magique.

C'est comme cela que l'huile guérissait *les corps*, et seulement comme cela. C'est cela qu'était l'huile, et seulement cela, jusqu'à ce que j'institue le sacrement de l'huile sainte. Cette dernière, préparée selon les règles de la liturgie mosaïque, prit alors le pouvoir de guérir les plaies de l'âme, d'en effacer jusqu'aux signes, jusqu'aux plaies laissées après l'absolution des péchés accordée à la suite d'une confession sincère et par les mérites de mon sacrifice.

L'huile possède deux pouvoirs bien distincts. D'une part sur les maladies des membres et, jusqu'à l'institution du sacrement de l'extrême-onction, pour guérir les maux du corps. D'autre part sur les mourants proches du jugement, pour guérir leur âme avant leur rencontre du Dieu Juge et, si Dieu accueille avec bienveillance les prières de la famille, pour rendre même la santé à leur corps en leur accordant un temps supplémentaire dans le monde pour leur permettre d'acquérir de *nouveaux* mérites, — ou des mérites tout court — si le bénéficiaire de la santé physique grâce à ce sacrement n'en avait pas encore acquis.

En conclusion, l'huile versée par les disciples sur les malades n'est devenue sacrement *qu'après que* *Ex 30, 22-33*
j'eus institué le sacrement à administrer avant la mort de la manière enseignée par la Sagesse. »

Le 30 septembre 1947

J'étais en train de corriger les pages tapées à la machine et d'en admirer la beauté du style, lorsque Jésus dit:

« Vois, Maria. Si je t'avais seulement donné de belles pages, en termes littéraires, je ne t'aurais *rien* donné, rien d'utile, rien qui ait une vraie valeur. Je t'aurais présenté une musique, l'une de ces musiques vides, légères, qui se contentent de caresser l'oreille mais ne suscitent pas chez l'auditeur des pensées élevées.

Il existe en effet une musique qui est prière, leçon, élévation, qui porte à contempler le surnaturel, une musique dont les notes laissent vraiment vibrer et transparaître moins le génie de l'homme que la puissance du Dieu créateur de l'homme.

Le génie humain n'est que le moyen qui permet de manifester la puissance de Dieu qui l'a créé, certes avec une âme et fait de chair et de sang, mais aussi doué d'intelligence et de raison. Le génie humain est seulement la réponse donnée aux tenants des théories de l'évolution selon lesquelles l'homme actuel n'est qu'un animal qui a évolué par une lente ascension de l'état bestial à l'état humain. Le génie humain est seulement la réponse donnée à ceux qui nient la Création, et par suite le Dieu créateur, comme aux hérétiques qui soutiennent l'autogenèse de l'univers. Il est seulement la réponse donnée aux athées. Il est la reconnaissance que *Dieu est* et que tout existe parce qu'il le veut: lumière, vie, éléments, intelligence, *tout*.

Mais je parle des musiques vides. Je leur comparerais ces pages si elles se bornaient à être harmonie de mots et perfection de style. Mais la Sagesse est en elles, *ma* Sagesse. La Vérité, *ma* Vérité est en elles. L'Amour, *mon* Amour est en elles, donc Dieu. Voilà ce qui fait leur valeur. Et malheur à ceux qui n'y cherchent pas et n'y trouvent pas cette *vraie* valeur!

Je connais l'objection de beaucoup: "Jésus parlait simplement". Je parlais simplement dans les paraboles parce que je m'adressais à des foules populaires. Mais lorsque je m'adressais à des personnes cultivées, Israélites, romaines ou grecques, je parlais d'une façon plus appropriée à la Sagesse parfaite.

Deux évangélistes seulement étaient des apôtres. Si on les observe de près, ce sont les évangiles qui me reflètent le mieux ; en effet, si le style de Luc est meilleur; son évangile peut être qualifié d'évangile de ma Mère et de mon enfance — dont il rapporte en long et en large des détails que d'autres ne relatent pas — plutôt que d'évangile de ma vie publique, car il se fait davantage l'écho des autres qu'il n'apporte une lumière neuve comme le fait Jean, le parfait évangéliste de la Lumière, qui est le Christ Homme-Dieu. Les évangélistes rapportent des versions de mes paroles très réduites, jusqu'à en être squelettiques: une allusion plus qu'une version. Cela les prive du style littéraire que je leur avais donné.

Le Maître se reconnaît en Matthieu (voir le discours sur la Montagne, les instructions aux apôtres, l'éloge de Jean-Baptiste et le reste de ce chapitre, le premier épisode du chapitre 15 et le signe dans le ciel, le divorce dans le chapitre 19, puis les trois chapitres 22, 23 et 24). Le Maître se retrouve essentiellement dans le lumineux évangile de Jean, l'apôtre plein d'amour, uni par la charité à son Christ Lumière. Comparez ce que cet évangile révèle de la puissance du Christ orateur avec ce qu'en dévoile l'évangile sommaire et ramené à l'essentiel de Marc, exact pour relater les épisodes entendus par Pierre mais réduit au minimum, et vous verrez si, moi qui suis le Verbe, j'employais Seulement un style très humble ou si la puissance de la Parole parfaite ne resplendissait pas souvent en moi. Oui, elle brille chez Jean, bien que très réduite à quelques épisodes.

Si j'ai voulu accorder au petit Jean une connaissance accrue de moi et de mon enseignement, pourquoi cela devrait-il vous rendre incrédules et obstinés? Ouvrez, ouvrez votre intelligence et votre cœur, et bénissez-moi pour ce que je vous ai donné. »

Le 7 octobre 1947

Je vois Marie toute glorieuse au ciel, seule dans l'azur du paradis. Elle est belle comme à son Assomption et dans toutes les visions du paradis. La voix du Père éternel et un rayon de lumière divine au sein de la grande lumière du paradis me la désignent comme la Bienheureuse, en l'enveloppant d'une splendeur indescriptible. Le Père Eternel dit: "Voici celle en qui repose toute espérance de salut pour l'Eglise et pour l'humanité: la Mère de la Parole qui est Evangile." Je me perds en extase à la contempler.

Les 12 et 13 octobre 1947

A Fatima avec les pèlerins. Les prières de la nuit et dans le bassin jonché de lumières... Et Notre-Dame de Fatima à mes côtés... Même le matin, alors que le Père Berti est ici, dans la pièce... Et Marie m'invite à beaucoup prier le rosaire, pour le

Pape, le clergé, la paix et l'Italie. Le rosaire est la meilleure défense de la papauté, de l'Eglise, de la paix et de notre patrie. Elle dit que c'est pour cette raison qu'elle est apparue à Rome^[154] et aussi pour secouer les incrédules, les indifférents, ceux qui sont hostiles ou opposés au surnaturel, enfin ceux qui ne croient pas à l'Œuvre, qui est "gloire de son Fils et où se trouve le salut de beaucoup".

Le 15 octobre 1947

A 10h.

Marie dit "Je donne ma bénédiction, mais je demande la fidélité à la récitation quotidienne du rosaire." Elle bénit sans geste, mais du regard et avec amour, mes chapelets et ceux de Marta, d'Erroma, d'Anna Maria et de Maria Teresa.

Le 17 octobre 1947

Jésus dit:

« Ecoute, et puisse mon infinie miséricorde être ta paix. Paix, toujours. Tu n'atteindras jamais les limites de cette miséricorde, parce qu'elle est illimitée. Mais sache aussi cela, et qu'elle soit pour toi parole de prêtre qui t'absout des misères qui t'affligent. Elle sert pour toi, mais aussi pour beaucoup d'autres.

Dans mon amour pour les âmes, j'ai une ingéniosité sans borne pour utiliser tout ce que les pauvres âmes, ou les âmes déjà engagées sur la voie de la perfection, me donnent, pourvu qu'elles m'aiment dans la mesure de leurs possibilités, de tout leur être, en fonction de leurs capacités relatives, qu'elles cherchent toujours à accroître. Il n'est pas de saint qui, même s'il est aujourd'hui dans la gloire après avoir suivi la voie parfaite sur terre, n'ait mêlé à son or des parcelles de terreau, aussi minimes soient-elles. Eh bien, j'ai même pris ces parts d'humanité tenace d'un juste. Mon amour s'en est servi, les a travaillées et a transformé ce

154- A Tre-Fontane. Elle en parle longuement le 31 décembre 1947.

qui était bon à jeter en utilité pour d'autres âmes.

Oui. Alors que les hommes emploient seulement ce qui est bon et utile pour tel ou tel travail ou domaine d'intérêt et alors que, dans leur vie affective, ils ne s'attachent qu'aux bons côtés de l'être aimé, mon amour va jusqu'à se servir de leurs défaillances. Il prend et transforme les choses les plus communes de la vie ordinaire d'une âme qui l'aime, et il rend méritoires de simples actions. Il va même plus loin: il utilise leurs imperfections et leurs faiblesses, leurs petits mensonges parfois, ce qui n'est pas parfait mais pas nocif non plus à leur prochain — ces petits manques qu'un ensemble d'incitations suscitent, comparables aux curiosités et aux vanteries imprudentes "pour rire" d'un enfant —. Il s'en sert pour que d'autres âmes prennent le bon chemin: il transforme les imperfections commises par une âme sans réfléchir ou qui y a cédé un instant en bienfait pour les autres. Cet acte réduit l'imperfection de l'âme et la dette envers la justice qu'elle a ainsi contractée. En même temps, cela suscite en l'âme qui a commis ces imperfections un amour accru pour moi dû à la reconnaissance envers ma miséricorde qui ne les réprime pas en les rejetant mais, quand elle voit que la faiblesse d'une personne peut constituer une force pour d'autres, peut les aider au contraire.

Ma méthode pour aimer et sauver revêt des formes dont je suis seul à me servir et que peu comprennent.

Quand je me sers des défaillances des âmes pour en fortifier d'autres, c'est alors que je demande à l'âme qui les a commises:

"Personne ne t'a condamnée?" Sur sa réponse:

"Personne, Seigneur", j'ajoute: "Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et ne pêche plus."

Jn 8, 10-11

Je suis disposé à le lui répéter soixante-dix fois sept fois, car les défaillances de ces âmes aimantes proviennent généralement d'un désir mal compris d'amener d'autres personnes à m'aimer, par de mauvais chemins peut-être, ce qu'elles regrettent plus tard.

Mais ignorez-vous, mes âmes, que lorsqu'il n'y a pas de volonté de m'offenser mais uniquement de m'honorer, il n'y a pas non plus de péché? Ignorez-vous, mes douces âmes, que l'humilité de se sentir incapable, le repentir d'avoir mal agi en voulant bien faire, l'amour qui brûle d'autant plus fort en vous après l'une de ces... chutes enfantines me glorifient et causent plus de

bien aux âmes que si vous ne les aviez jamais commises? Cela semble être un paradoxe, mais c'est la vérité.

Sois en paix, sois en paix. Mon amour et le tien te lavent de toute poussière qui puisse tenter de recouvrir ton or: ta volonté de m'aimer à la perfection. Sois en paix. Et à la place de l'eucharistie que l'on ne t'a pas apportée, prends ma Parole. Elle est nourriture, vie, salut, joie. C'est moi qui me communique à toi par mes moyens infinis. Repose-toi sur celui qui t'aime. »

Le 19 octobre 1947

La nuit venue, Marie vient me rendre heureuse, après que je fus restée toute la journée d'hier avec la vision de la partie de Rome qui va de la basilique Saint-Paul à la campagne qui s'étend vers le sud, région sur laquelle j'ai vu tomber des roses le 5 mai ; j'avais sur ma gauche la via Appia — l'un des rares endroits de Rome dont je me souviens bien pour l'avoir vu lors de mon unique séjour de trois jours à Rome en octobre 1920, quand je suis allée visiter la tombe de saint Paul — et sur ma droite le Tibre qui coulait en direction de la mer. J'ignore pour quelle raison il m'a fallu garder sous les yeux cette région de la campagne romaine une journée entière... Jusqu'ici, il n'y a rien eu d'extraordinaire qui mérite que j'écrive ces mots.

Mais lorsque ma joie de voir Marie est à son comble, l'archange saint Michel apparaît, toujours aussi imposant, beau à faire peur — si je puis dire —, tenant son épée étincelante à la main droite. A cet instant, la vision réservée à moi seule cesse et devient communication universelle.

Tout en désignant Marie, que son humilité virginale rend très belle — impossible de décrire sa grâce d'éternelle jeune fille... —, il crie: "Opposez cette arme qu'est *Marie* au grand Serpent qui avance !" Quelle voix puissante! Elle secoue l'atmosphère comme le tonnerre d'un coup de foudre harmonieux. Marie incline la tête en regardant la terre avec une infinie pitié... Et l'archange lance par trois fois ce cri puissant. L'archange défenseur est très sévère et impérieux... Après son troisième cri, suivi d'une pause, il se prosterne devant Marie et la vénère en disant:

« Tu es la seule défense! Toi seule es victorieuse! Toi seule es l'espérance de salut contre le venin satanique. Mère de celui qui est sans égal, je te salue, ma Reine. »

Il est encore prosterné lorsque, en un vol rapide, l'archange saint Gabriel descend sur terre, accompagné d'une lumière en comparaison de laquelle l'éclat de saint Michel est faible. Il tient un encensoir en or où brûlent des encens. Ses vêtements et ses cheveux ont des reflets blonds et blancs mais son aspect est spirituel, même si pour se rendre visible à mon humanité, il l'appesantit par une apparence humaine. Son visage dégage de la lumière, la joyeuse lumière du paradis. Tout en chantant — la voix de Gabriel est un chant très doux, indescriptible —, il vole autour de Marie et l'encense avec son encensoir, en disant: "Je te salue, Marie! Reine des anges, salut des hommes, amour du Dieu un et trine! Après Dieu, qui est comme toi, Marie? Salut, Reine très glorieuse au ciel, remède contre toutes les maladies qui tuent les âmes et éteignent chez les hommes la foi, l'espérance et la charité. Je te salue, Marie! »

Quelle nuit bienheureuse! Je reste longuement à contempler la Vierge glorieuse et les deux archanges resplendissants et si différents, jusqu'à ce qu'un sommeil paisible (après tant de nuits de douleurs aiguës) m'emporte et dure jusqu'au matin; à mon éveil, tout me revient en mémoire, aussi frais qu'avant, et mon cœur est aussi comblé de joie que pendant la vision.

Une pensée angoissante se mêle toutefois à ma joie spirituelle intérieure; c'est cette phrase de saint Michel: "Opposez cette arme qu'est *Marie* au grand Serpent qui avance! "Ces mots en rejoignent bien d'autres... Ils me font peur pour l'Eglise de Rome et pour nous, pauvres et faibles chrétiens du 20^e siècle.

Pour indiquer le plus exactement possible l'endroit entre ciel et terre où j'ai vu se dérouler la vision de la vénération angélique de la bienheureuse Vierge Marie, je dirai que la tombe de Cécile Metella était dans mon dos, autrement dit derrière moi, à gauche (je tournais le dos à Rome), au nord-est de ce lieu, tandis que je voyais à ma droite le Tibre couler paresseusement vers la mer.

C'est aujourd'hui le troisième jour que, après avoir prié la Vierge de Tre-Fontane, j'ai reçu la grâce physique que j'implorais.

Jésus dit:

« Tu as eu ton Année Sainte pendant ta cinquantième année. Tu m'as eu comme toi seule le sais.^[155] Et tu demeureras dans ton année jubilaire jusqu'à ce qu'elle se change pour toi en un siècle éternel de paix paradisiaque. Mais un caractère spécial devra marquer l'Année Sainte à venir: *le caractère marial*.

On a célébré une Année Sainte extraordinaire à l'occasion du dix-neuvième centenaire de ma Passion. *La Sagesse infinie aimerait que l'on célèbre également cet autre centenaire de la glorieuse Assomption de ma Mère au ciel, et que cette célébration donne un caractère particulier à la prochaine Année Sainte.*^[156] *La Sagesse infinie aimerait que l'on entende ce devoir, ce besoin, cette prévoyance, de donner à la prochaine Année Sainte un caractère de triomphe marial et donc d'encouragement à la dévotion de Marie, qui est votre salut — en cette terrible conclusion de ce siècle terrible pendant lequel peut avoir lieu l'ouverture complète des sept sceaux en guise de punition de Dieu —. Voici déjà trop de siècles que*

Ap 5-6

la chrétienté attend cette proclamation triomphale de la Vierge Mère, assumée par Dieu au ciel pour faire la joie de Dieu dont elle fut le Temple vivant sur terre, et pour y être la Reine des chœurs célestes et du peuple des saints.

En vérité, un bon nombre de sceaux ont déjà été ouverts. Mais malheur si tous l'étaient, ou s'ils doivent l'être!

Hâtez l'heure du triomphe de la Femme, archétype de ceux qui ont été marqués du signe des serviteurs de Dieu, des élus dont le ciel est la demeure. Hâtez l'heure du triomphe de Marie sur Satan, sur le monde, la matière, la mort, vaincue deux fois par nous, vaincue en elle comme créature, d'une part parce qu'elle n'a pas connu la mort spirituelle du péché, d'autre part dans sa chair qui vit sans s'être corrompue. Hâtez l'heure du triomphe de Marie. Que les hommes, les femmes, les enfants de l'Eglise une,

155- Le 16 mars 1947 (en lien avec le 14 mars, jour de son cinquantième anniversaire).

156- En 1933, sous le pape Pie XI, fut célébrée l'année sainte extraordinaire de la rédemption. En 1950, année sainte ordinaire, le pape Pie XII allait définir comme dogme de foi l'Assomption de Marie en corps et en âme dans la gloire du ciel.

sainte, catholique, apostolique et romaine s'unissent aux anges dirigés par Michel, afin que soit abattu pour un temps le dragon aux sept têtes, dix cornes et sept diadèmes maudits: les sept séductions. La chrétienté aura alors le temps de se réunir et de se fortifier dans la charité et la foi, et de resserrer les rangs pour se défendre lors de l'ultime bataille.

Ap 12, 3

Malheur si la femme vêtue de pourpre et d'écarlate qui a pour trône la bête immonde aux noms de blasphème venait à être proclamée reine avant que ne le soit, sur une parole infaillible, la Reine des anges et des hommes, la Femme revêtue de soleil qui a la lune sous les pieds et dont la tête est couronnée d'étoiles.

Ap 12, 1;

17, 3-4

Il ne peut y avoir de seconde rédemption accomplie par moi, le Christ. Mais il peut en y avoir encore une pour sauver un plus grand nombre d'âmes des spirales infernales: celle de Marie la glorieuse. C'est dans sa dévotion que réside le secret de la Rédemption finale.

Si l'on entend ce que je dis par le moyen de l'Œuvre, tu communiqueras ces autres paroles à qui tu sais. »

Le 24 octobre 1947

Je vois la représentation incandescente de la sainte Trinité: le Triangle sous la forme duquel elle se montre à nos sens humains.

Marie se tient au centre de ce signe divin et resplendissant, sous son aspect glorifié le plus éclatant. Je ne l'ai jamais vue aussi belle et aussi glorieuse: une flamme d'une blancheur qui se détache sur le Foyer ardent du Dieu un et trime. Tout en elle est lumière, son corps, son visage, ses mains, ses vêtements. Lumière! Lumière ! Quelle lumière douce et puissante, quelle beauté lumineuse chez Marie, quelle éternelle jeunesse incorruptible chez la bienheureuse Vierge Mère! Et quelle humilité! Quelle prière ! Elle a les mains croisées sur la poitrine comme à l'Annonciation, le visage levé haut pour regarder le sommet rayonnant de l'Amour un et trime. Et pourtant tout est humilité en elle. Le lys est moins blanc qu'elle, le soleil et la lune moins rayonnants. Elle est contenue dans le Triangle divin jusqu'à hauteur des hanches. Le reste de son corps, ses jambes enveloppées

du vêtement du paradis, se détache sur l'éclat de l'empyrée.

La voix du Père éternel dit: « C'est ainsi que Marie est en nous. Que les savants en théologie comprennent le sens et le contenu de cette vision sur le pouvoir et la connaissance de Marie, à qui tout l'Amour se donne, à qui toute la Sagesse se révèle et devant qui toute la Puissance s'incline pour l'exaucer. »

Quelle beauté Et comme la vue de toutes ces choses permet de tout bien comprendre, même pour les ignorants comme moi ! L'inconvénient, c'est que mon incapacité de pauvre ignorante ne sait pas retranscrire en mots ce que mon âme comprend à cette vue.

J'ai dit que Marie, toute glorieuse, "est contenue dans le Triangle divin jusqu'à hauteur des hanches". Non pas que Marie soit plus grande que la représentation de la sainte Unité et Trinité de Dieu. Cette dernière est bien plus grande, bien plus splendide que Marie, pourtant resplendissante. Mais je crois que le Très-Haut veut me montrer cette vision pour me faire comprendre que Marie est grande, très grande, la seconde après Dieu qui est le premier, mais sans être comme Dieu, qui est immense, infini. Marie m'apparaît comme cela dans le Triangle divin, mais comme s'il veillait sur elle, l'étreignait de ses éclairs d'amour, comme sa créature préférée à tous les enfants des hommes mais qui reste une créature.

Je balbutie. Je ne sais expliquer ce que j'ai si bien compris... Et comme je voudrais faire comprendre ce que j'ai compris, je souffre de mon insuffisance. Je m'efforce de montrer cette représentation telle qu'elle était et, par pitié pour moi, excusez-moi de ne savoir faire mieux.



Le 28 octobre 1947

La joie surnaturelle, une joie que l'on ne saurait décrire, qui pourrait être fatale si tu n'accompagnais ton don d'une force

surnaturelle capable de rendre supportable cette immense joie de te tenir sur mon sein, dans les linges, comme Marie t'a tenu dans la grotte de Bethléem alors que tu étais un nouveau-né vagissant... Et la compassion, qui est aussi extase bien que pleine de douleur et de larmes, de te tenir sur mon sein, mort, sous ton aspect douloureux d'Immolé, comme Marie t'a tenu aux pieds de la croix...

Merci, Seigneur. Je ne suis pas digne de ces faveurs divines...

La tiédeur de ton petit corps rose de nouveau-né m'est allée droit au cœur. Mon cher Enfant-Jésus! Déposer des baisers sur ta chair tendre, sur tes petites mains qui s'agitent, sur tes petits petons roses, sur tes yeux et sur ta bouche minuscules et oh combien innocents! Et le froid glacé de ton Corps alourdi par la mort, rouge de sang, marqué des bleus dus aux coups, et ne pas savoir où t'embrasser pour ne pas toucher une de tes plaies ou un bleu, et seulement pleurer sur toi... Ce froid glacé de ton corps mort m'a lui aussi touchée au cœur... As-tu senti les flammes de mon amour plein de compassion qui aurait voulu réchauffer ton corps glacé?

Le 30 octobre 1947

L'un de mes sept témoins m'apprend hier qu'un dominicain lui a écrit: « Je sais par une âme qui reçoit des communications de la Vierge que "nous serons sauvés par l'intermédiaire de Marie". Je ne peux vous en dire plus, mais rappelez-vous cette phrase et dans deux ou trois ans vous pourrez m'en parler plus longuement. »

Mon témoin *ignore* les communications que j'ai reçues, moi, sur la nécessité de recourir à Marie, notre salut ultime, extrême. Le Père Berti excepté, personne ne le sait. D'ailleurs, le Père Berti lui-même ne connaît pas l'avant-dernière du 23 octobre (sur une Année Sainte de caractère mariaï). Cette concomitance de *voir* sur la puissance de Marie pour nous sauver provoque en moi un de ces sursauts, que j'éprouve toujours lorsque j'entends répéter par d'autres sources, qui me sont aussi inconnues que je le suis pour eux, des choses qu'on m'a dites.

Ce même témoin m'apprend que le Père Pietro Pennoni, lors

de sa récente visite à Camaioire (septembre 1947), a dit à Madame Favilla (l'une des ces nombreuses exaltées à qui les Pères Migliorini, Pennoni, De Santis, etc., ont remis bien imprudemment les fascicules de 1943 à 1945, faisant ainsi preuve de désobéissance) que le Père Migliorini continue à écrire et à recopier les communications du "porte-parole", et que certains cahiers ont été présentés au Saint-Père ainsi qu'à la sainte Rote (?) pour examen. Cette obstination à l'indélicatesse, à l'imprudence, etc., ne disparaîtra-t-elle donc jamais? Que Dieu leur pardonne et qu'il y pourvoie lui-même...

Cette nouvelle me peine et me trouble pendant toute la soirée la nuit et le matin suivant. Puis mes pensées se détournent de cette amertume pour se porter sur un événement que je qualifierai de... domestique.

Je disais hier à ma locataire, qui est bonne mais non pratiquante et sur le point d'être mère: « Je n'aime pas jouer au prédicateur. Je laisse à chacun toute liberté de croire ou non, de pratiquer ou non. Je me borne à témoigner ouvertement de ma foi. Et si l'exemple attire, tant mieux. Dans le cas contraire... je laisse faire Dieu. Je vous dis néanmoins, à vous qui redoutez un accouchement chirurgical, que vous feriez bien de commencer par mettre votre conscience en ordre. Si vous êtes dans la grâce de Dieu, lui et ses saints, et en particulier Marie et sainte Anne, seront bienveillants à votre égard. Je n'aime pas ceux qui attendent de se noyer pour crier " Seigneur, Seigneur", mais ne pensent pas à se munir à temps d'une bouée de sauvetage, puis se plaignent du Seigneur qui ne les aide pas... » Elle m'a répondu: "Je ferai aux environs de Noël ce que je dois faire", et la conversation s'est arrêtée là.

Ce matin, je réfléchis: « D'accord. Elle déchargera sa conscience de toutes les messes dominicales auxquelles elle n'aura pas assisté ainsi que du reste vers Noël. Mais le bébé naîtra fin janvier... Elle aura donc déjà au moins quatre dimanches sans messe sur la conscience... Alors? Si un malheur devait se produire, qu'advierait-il de sa pauvre âme? » Je me suis donc tournée vers Jésus pour lui dire: « Seigneur, c'est une ignorante, une analphabète de la religion. Applique-lui par conséquent ta prière de pardon, puisque "elle ne sait pas ce qu'elle fait". »

Jésus me répond à l'improvisiste: "Je vais le faire. D'ailleurs, je le fais précisément parce que c'est une sauvage en matière religieuse. Elle n'est guère plus avancée que ceux qu'un élan instinctif pousse vers Dieu sans savoir quel est le vrai Dieu. Mais ce n'est pas de sa faute. Ils sont si nombreux à être comme elle! Ils ont reçu le baptême, la confirmation, l'eucharistie et les autres sacrements parce que... c'est la coutume de le faire faire aux enfants ou de les recevoir... et ces sacrements sont comme des rencontres extraordinaires avec moi... *après quoi ils me perdent de vue et oublient de venir à moi*, qui attends tous les pèlerins de la terre. Les parents n'y pensent pas, et eux non plus. Ils sont catholiques parce que baptisés. *Mais ils ne sont pas unis à moi, parce qu'ils ne vivent pas*. Ce sont des animaux-hommes et non des hommes unis à Dieu par la grâce. Ils sont dans l'indigence. Il faut les prendre en pitié et les aider à se *sauver*. Toi, en revanche, tu seras jugée sévèrement parce que tu as reçu ton instruction religieuse directement du Verbe de Dieu, le Parfait. »

Je me sens bel et bien jugée digne de l'enfer. J'ai l'impression d'être déjà entourée des flammes de l'enfer. Ces paroles m'effraient terriblement.

Mais Jésus ajoute, après une pause durant laquelle il me laisse méditer — et je vous assure que je n'ai jamais fait un examen de conscience aussi sévère, minutieux et rigoureux que ce matin, et que jamais je ne me suis aussi anéantie dans l'humilité de me voir être "boue, impureté et indignité" comme ce matin —:

« Je te dis en vérité que si tu n'unissais pas à ton insuffisance, en comparaison de l'instruction religieuse que je t'ai donnée, l'amour total que tu as pour moi, ton séjour au purgatoire aurait duré longtemps, car tu seras jugée sur les moindres détails, selon la Justice. Mais l'Amour te pardonnera en raison de ton amour et selon ma parole. J'ai dit en effet: "On pardonnera bien des péchés à celui qui a beaucoup aimé." Et j'ajoute pour toi: "Tes péchés Lc 7,47 véniels et tes insuffisances te seront pardonnés, parce que tu m'aimes de toute ta capacité à aimer." Va donc en paix, Maria. Tu es victime de la Justice, mais c'est l'Amour qui te juge. Tu comprends? L'amour. L'amour du Père, du Fils, de l'Esprit Saint. Nous: l'Amour. »

Mes peurs s'évanouissent ainsi...

Jésus dit:

« Ecris. C'est *ma* réponse à cette lettre audacieuse et injuste, et aussi à cette lettre dans laquelle il se trouve quelque chose qui me cause la plus grande des indignations — mais que je ne te dis pas, à toi qui es une créature —.

J'ai déclaré à une époque: "Satan a demandé à vous passer au crible." Ce qui fut alors dit et permis pour les disciples de l'époque fut dit et permis pour vous, aujourd'hui. Lc 22, 31

Or j'ai interdit à Satan de s'en prendre directement au petit Jean, qu'il hait sans mesure, je lui ai interdit de tourmenter le petit Jean comme il tourmente Dora della Pieve, en qui s'agitent sept fois sept démons qui la torturent si féroceement que ce que tu as vu, Romualdo, n'était que caresse d'enfant à côté des sévices infernaux qu'elle endure actuellement. Satan vous a donc pris vous, *certain*s d'entre vous, *en trop grand nombre*, pour mettre au supplice Maria, mon petit Jean, et en même temps vous passer au crible. Lui et moi vous passons au crible. Et vous avez détruit mon instrument docile par l'intermédiaire de qui tant de lumière, tant de paroles auraient continué à vous arriver.

Toi, Romualdo, tu n'as été pour mon instrument ni un père ni un directeur spirituel, mais *un parâtre et un tentateur*, à tel point que je l'ai confiée à un autre Père¹⁵⁷ qui, lui, sait être vraiment un père et un directeur. Car si je la console directement, je veux néanmoins que les consolations reçues par Maria soient examinées et reconnues pour *vraies, divines*, par un prêtre en qui habite l'Esprit Saint avec toute la plénitude de ses dons. Ce prêtre *juge, connaît, conseille*. Il juge Maria, la connaît, la conseille. Mais il vous juge vous aussi, il te juge plus que tout autre, Romualdo. Il te connaît, il vous connaît tous. Et il témoignera un jour pour que les choses soient connues en toute sincérité et justice.

D'un coin perdu d'Italie, j'aie pris un *saint* prêtre inconnu, inconnu de Maria, inconnu de vous, qui vous ignorait et ignorait le porte-parole ainsi que l'Œuvre, pour le conduire auprès de

157- Voir le 19 mars 1946, note 108.

Maria en lui disant, à elle: "Voici ton père", et à lui: "Voici ta fille". Cela ne te dit-il rien, Romualdo? Ton cœur ne se repent-il pas en reconnaissant humblement tes torts?

Toi, un père pour Maria? Non. Tu l'étais. Puis, très vite, Satan a circonvenu ta paternité et l'a altérée. De spirituelle qu'elle était, il l'a changée en matérielle: tu n'es plus devenu bon que pour les choses de la terre. Ensuite, au fur et à mesure que Satan resserrait ses liens autour de toi, tu as même cessé d'être paternel en ce qui concernait la chair de cette personne, et tu es seulement devenu rigoureux, dur, mordant.

Directeur spirituel, toi? Non. J'ai dû redresser la barre et la voile de cette pauvre âme, car ta conduite était un aquilon qui la déroutait et la portait à se heurter aux écueils de certaines connaissances, de certaines déceptions que je voulais lui épargner pour ne pas scandaliser cet enfant qu'est mon petit Jean, qui croyait fermement que tout prêtre était un autre Christ.

Un autre Christ! En vérité, si j'avais été comme cela, je n'aurais certainement pas attiré à moi le doux André ni Jean, l'aimant! En vérité, si j'avais été comme toi, je n'aurais pas attiré à moi les enfants, les pécheurs ou les païens. Ne t'est-il pas cuisant comme une brûlure de penser: "*J'ai détruit l'œuvre de mon Seigneur*, qui avait ramené les Belfanti à l'Eglise, au sacerdoce? Pierre, lui, a du moins pleuré sur le scandale qu'il avait causé la nuit de ma capture, jusqu'à en avoir les joues creusées. Mais toi!

En vérité, tu as éloigné les âmes de moi, ces âmes que je m'étais conquises à l'aide du petit Jean! En vérité, tu as conduit le petit Jean à me résister et à ne plus reconnaître ma voix, redouter que ce ne soit Satan qui lui ordonne de à vous donner *ce que quinze mois durant j'avais exigé quotidiennement qu'on ne vous donne plus. Ce n'est pas pour toi que j'ai permis que cela te soit donné, mais pour la paix du petit Jean, qui meurt*. Et il meurt avant l'heure parce que *vous l'avez épuisé*.

En toi s'incarnent Bildad, Çophar et Eliphaz. Or Jb 2, 11
je ne les apprécie guère. Je préfère mon petit Job et, comme je l'aime, je lui dis: "Mon serviteur Job, mon petit Jean, ma Maria, prie pour lui, prie pour eux, offre et souffre afin que ne leur soient pas imputées leur conduite à ton égard et leur manière de parler de moi et à leur prochain sans cette rectitude qui est amour de Dieu et

des âmes." C'est moi qui te dis cela, le Seigneur éternel qui défend les humbles, les petits, et qui, de colère, foule aux pieds les orgueilleux et les durs de cœur. C'est moi qui te dis cela... Prie ton Seigneur que le sacrifice de Maria réduise ta dette.

Pauvre Maria que personne n'a comprise et aidée, et toi moins que quiconque, personne excepté le père qui se trouve au loin et Giuseppe Belfanti que, dans ton aveuglement, tu prends pour un réprouvé. En aucune manière, ni pour l'aider dans son travail ni pour la reconforter dans son calvaire. Moi, j'ai trouvé au moins Simon de Cyrène. Mais elle! Elle a seulement trouvé les indifférents et ceux qui la frappaient sur ses grandes blessures. Mais il lui reste mon amour et cela, c'est tout. »

Cette dictée me laisse très mal à l'aise... Je ne savais trop s'il fallait la transmettre... J'interroge Jésus, qui me répond:

« Lorsqu'une personne s'obstine à offenser la charité, la Charité lui dit ce que sa miséricorde avait jusqu'alors épargné au coupable. Mais je te laisse juge de transmettre ces paroles à Romualdo ou non. J'exige toutefois que tu ne les détruises *jamais* mais que tu les soumettes au juste Isaac de cette époque, Isaac pour moi comme pour toi, tellement pareil à celui de mon temps: loin d'avoir la dure sévérité d'un Jérémie furieux, il avait la douceur d'un agneau digne de suivre l'Agneau divin et de guider les autres vers lui. »

Jésus appelle le Père Berti: "Isaac." Dans les dictées ou les visions d'épisodes évangéliques, il m'a souvent dit: « Un tel ou une telle, le Père X ou le Père Y ressemble à celui ou celle-ci. » ; et il me citait alors des personnages du passé décrits dans l'Œuvre... Cela m'a servi à bien les connaître, tout en complétant mes connaissances par l'illustration visible (je ne sais si je m'exprime bien) de leur âme, de leur *véritable* conscience et spiritualité... et bien souvent je n'ai pas apprécié de les connaître si bien. Je préférerais me faire des illusions...

Je demande également à mon Maître si je dois parler au Père Berti de la conduite du Père Pennoni. Il me répond qu'oui. Le visage de mon Seigneur est sombre comme rarement, très sévère. C'est seulement lorsqu'il pose sa main sur ma tête pour me bénir que son visage s'éclaire d'un sourire de pitié pour moi.

Le 1er novembre 1947

A 10 h.

Je suis la messe retransmise par Radio France. J'entends citer les douze tribus, avec les douze mille personnes marquées du signe de l'Agneau...Je dis: « Seigneur, est-ce qu'un jour je serai parmi eux? Pour jouir de toi, pas pour être honorée sur la terre, tu le sais. Mais j'ai l'impression d'avoir fait si peu, et si mal! » *Ap 7, 4-8*

Mon doux Jésus me répond:

« Plus encore qu'en raison de tes mérites personnels — parmi lesquels ton amour et ta souffrance sont forts et dignes de cet endroit, immédiatement —, tu y parviendras parce que tu as sauvé et sauveras beaucoup d'âmes par ton holocauste et ta mission de porte-parole. Sois en paix. Ceux qui arrivent à cette paix grâce à toi — et je les connais d'avance — t'élèvent le trône sur lequel tu seras bienheureuse.

Rappelle-toi cette parole de la Sagesse: "Ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre resplendiront comme les étoiles, pour toute l'éternité." *Dn 12, 3*

Toi qui es recluse et crucifiée, tu es un petit maître dont le visage est caché. Le monde ne te connaît pas. Mais ce que tu as appris de moi pour l'enseigner au monde te met au rang de ceux qui enseignent la justice aux foules, si bien que tu recevras ce qui a été promis à Daniel par la parole de l'archange Gabriel, le messenger de Dieu. Sois en paix. »

Le 4 novembre 1947

Je dis à Jésus, en repensant à ces dictées sur le péché originel qu'il a voulu joindre à l'Œuvre ^[158]: « Ils vont faire désormais de nouvelles objections et continuer à me tourmenter », ce que je redoute. Il me répond:

« Cet ouvrage est davantage destiné aux maîtres qu'aux foules. Les maîtres en transmettront le suc aux foules. Mais pour donner ce miel, ils ont eux-mêmes besoin de se nourrir des fleurs

158- Voir le 31 janvier 1947.

de vérité que je leur ai fournies.

Tout est vérité dans la religion. Il reste néanmoins que, des millénaires durant, certaines vérités ont été exposées et formulées au moyen de figures ou de symboles. Or ce n'est plus suffisant aujourd'hui, en ce siècle de rationalisme et de positivisme et — pourquoi ne pas le dire ? — d'incrédulité, de doute qui pénètrent même chez mes ministres.

Ce n'est plus suffisant. La fable de la pomme, telle qu'elle est présentée, ne convainc pas, n'est pas acceptée et, au lieu de l'augmenter, elle affaiblit la foi en la vérité du péché originel, donc aussi la foi en ma venue pour racheter du péché originel, la foi en ma prédication quand j'enseignais les foules, en l'institution divine de l'Eglise et en la vérité des sacrements; je pourrais continuer longtemps à dresser la liste de ce qui s'écroule si l'on n'accepte pas la quatrième vérité de foi, c'est-à-dire la faute d'Adam.

La première vérité, c'est l'existence de Dieu.

La seconde, la rébellion de Lucifer et par suite la libre transformation de l'archange en Démon, en Satan, puis l'opposition de l'esprit du Mal et des Ténèbres à l'esprit du Bien et de la Lumière.

La troisième, la création.

La quatrième, la faute d'Adam, dont la conséquence divine était prévue par Lucifer qui devint Satan pour ne pas m'adorer, moi, Jésus Christ, le Fils de Dieu, le Rédempteur de l'homme, son adversaire et vainqueur.

La fable de la pomme ne suffit plus aux foules contemporaines et surtout aux maîtres d'aujourd'hui, qui l'enseignent mal parce que leur pensée ne la reçoit plus. A l'érosion subtile et méthodique du rationalisme et d'autres tendances actuelles et à leur corrosion il faut opposer une version claire, sincère, plausible, crédible et sérieuse — comme cela convient à tout ce qui a rapport avec Dieu, ce qui est une preuve offerte par Dieu à ses créatures —, la seule version *sincère et réelle* du premier péché. Alors les maîtres croiront davantage et ils sauront faire mieux croire les fidèles. Ce qui était bon à l'aube de l'humanité, au crépuscule des premiers temps, est insuffisant — si ce n'est nocif — au soir de l'humanité, quand les esprits sont devenus adultes et

éveillés par tant de choses.

Apportons la lumière! Apportons la lumière, car la vie est dans la lumière. »

Le 9 novembre 1947

Faisant référence à la vision du 24 octobre (1947), saint Azarias dit:

« Le très-haut Seigneur a voulu te faire comprendre le sens des paroles de Marie à Tre-Fontane. Marie est enveloppée — je pourrais même dire "*contenue*" — dans la sainte Trinité en laquelle elle fut avant que le temps n'existe et dont elle fut le Tabernacle puisqu'elle a contenu en son sein le Père, le Fils et l'Esprit Saint en contenant le fruit béni de son sein virginal, Jésus, en qui se trouve l'unité du Verbe, du Père et de l'Esprit Saint ; puisqu'elle est ainsi l'amour du Dieu un et trime, la Révélation est son trésor, et elle en est la Reine douce et aimée, dispensatrice de la Sagesse, celle qui donne la Parole. Elle est l'Épouse et la Mère de la Sagesse et de la Parole, la Source virginale qu'un Dieu féconde et d'où proviennent les fleuves de l'Eau vive qui est la Vie éternelle de celui qui en boit. »

Le 17 novembre 1947

Jésus dit:

« Me voilà! Que ma paix soit avec toi.

Je suis venu te dire ceci: les médecins arrivent à comprendre ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire uniquement ce qui a un aspect humain. Mais sous le voile de l'humain il y a en toi ma volonté, qui purifie, embellit, sanctifie, consume, te fait devenir hostie pour beaucoup et joyau à mes yeux.

Les noms de tes maladies... sont de simples étiquettes apposées en guise d'explication de pactes conclus entre nous deux, de tes dons d'amour, de mes baisers d'amour.

Le combat que tu as mené contre la méchanceté humaine a réellement rendu ton cœur malade. Mais c'est mon amour qui l'a

blessé à mort. Il aurait été trop affreux que tu doives mourir à cause des hommes, toi que j'aime d'un amour éternel. Mon fidèle miroir, il te fallait mourir *pour les hommes*; non pas à cause d'eux, mais parce que tu m'imites.

Vendredi saint 1930. Vendredi saint 1934...et, sur le mystère d'amour, des noms, de faux noms de maladies. Non, ta maladie c'est notre amour réciproque.

Tu m'as donné tes poumons pour sauver l'âme d'un père [159] mais on a plaqué un nom sur ce sacrifice; une quelconque appellation clinique... une explication que les hommes *veulent se donner* pour expliquer ce qu'ils ne peuvent expliquer; or la foi seule leur permettrait de le comprendre, à condition d'élever leur regard vers les sphères surnaturelles.

La maladie dans ton sein... ne te rappelles-tu pas pourquoi tu priais, les samedis? Voilà, c'est en réparation pour ces personnes. Tu souffres, tu paies, tu ré pares ce en quoi la femme m'offense.

Ta douleur, ton induration au côté, tu sais... tu la désirais... tu l'as obtenue.

Ton cœur dilaté... Les hommes n'en cherchent jamais la raison. L'amour dilate jusqu'à briser les fibres.

Tes souffrances nerveuses: tu en connais la vérité.

Maria, Maria, tu m'appartiens, comme tu es puisque tu es avec moi, comme moi, crucifiée par amour pour moi, folle d'amour à n'en plus pouvoir. Mon âme, les hommes ne peuvent comprendre ni deviner les miracles constants de Jésus en ses bien-aimés. Sois en paix. »

Jésus est venu. Cela lui était impossible ces derniers jours car une raison qui me faisait atrocement souffrir le tenait au loin. J'ai compris bien des choses, ces jours derniers. Son absence m'a servi de leçon sur la nécessité d'avoir une *vraie* repentance pour avoir Jésus. Personnellement, je n'avais rien à y voir. Je contemplais la ruine d'un cœur, je souffrais parce que l'absence de Jésus s'ajoutait à cette souffrance. En outre, hier, visite médicale... et aujourd'hui mes réflexions à ce propos. Et voilà que Jésus vient m'apporter réponse et joie. Il est revenu. La croix ne me pèse pas, puisqu'il est avec moi.

159- On retrouvera les événements cités ici dans 1' " Autobiographie".

Le 18 novembre 1947

Je suis en train de corriger, ou plutôt de rendre les textes lisibles. Je lis le discours de Jésus aux disciples le vendredi qui précède son entrée à Jérusalem, là où il compare l'âme à une petite hirondelle qui devient de plus en plus forte pour voler.

Plaine d'amour, la voix de Jésus résonne à côté de moi et m'emplit de joie. Il me dit:

« Tu ressembles toi aussi à une petite hirondelle. Tu as été ma petite hirondelle. Tu n'as cessé de te fortifier et de t'orienter pour de grands vols. Tu ouvrais les ailes à l'aurore de ta vie vers ma souffrance: la Victime fut toujours ton orientation. Comme tu m'aimais alors, toi l'innocente marquée par la douleur, toi qui, de toute ma journée sur terre, avais une prédilection pour l'heure de ma souffrance.

Plus tard, tu m'as aimé comme Pain de Vie. Puis comme Cœur des cœurs. Mais la figure de la Victime a toujours eu le pas sur toutes les autres. Ce fut ton étoile polaire, ton soleil rouge sang. Le sang de mes blessures fut ton miel, mon regard d'agonisant ton réconfort, la consommation de ma vie ton exemple. Ton vol est ainsi devenu plus fort, plus assuré, plus long et plus haut, mon âme, mon âme victime, ma petite brebis du Martyr, Maria aimante comme l'autre Marie, même si toi, tu m'étais si chère parce que tu possédais l'innocence d'une vie honnête.

Oh, viens! Viens ici avec moi. Viens, car la dernière blessure devient nid pour toi, ma petite hirondelle lasse des vols terrestres et de ce qui appartient au monde, lasse comme l'était mon cœur les derniers jours de ma vie. Viens en moi.

Tu m'as tout donné, en montant de plus en plus haut. Et je t'ai tout donné: tout mon amour et toute la connaissance de Jésus de Nazareth. Je t'ai même donné plus. Mais cela, c'est l'amour qui ne se dévoile pas aux hommes. C'est l'amour qui s'accomplit sous les yeux de notre Père et que les séraphins notent.

Maria...! »

Comme le reste fait référence à une âme bien malheureuse qui, inutilement je crois, a fait une halte ici où se trouvent les parfums de Dieu, ainsi qu'à mes relations avec elle, je ne veux pas le coucher par écrit.

Je m'abandonne à la joie de la présence divine et de ses caresses. C'est certainement vrai: j'ai réellement agi comme cette petite hirondelle. Mes premiers vols furent maladroits, incertains, pleins de peur, et puis... Mais ce n'est pas par moi-même que je suis ainsi devenue reine au point de sillonner avec assurance les cieux de l'amour... C'est l'amour qui m'a toujours soutenu les ailes, qui voulaient voler toujours plus haut — non pour ma gloire personnelle, mais pour procurer de la joie à celui qui nous attire et trouve sa consolation dans les actes d'héroïsme des âmes — mais qui seraient tombées de fatigue sans son aide —. Oh, ce fut, c'est toujours l'Amour qui me transporte avec amour...

Jésus!

Le 25 novembre 1947

Le Seigneur dit:

« ... et s'ils veulent percer le mystère de Dieu, j'aveuglerai leurs yeux et je les induirai en erreur. Il y a des limites qu'il n'est pas permis aux hommes de franchir. Car, au-delà de ces limites, je règne et j'agis seul. Leur manie de procéder à certains examens ne sert qu'à documenter leur manque de foi. Cela ne sert qu'à documenter leur orgueil qui discute, mesure et voudrait mettre des limites à ma puissance. Or j'aveugle les insolents.

Ma fille obéissante à mon Fils, abandonne ton corps aux recherches des hommes qui ont besoin de se heurter à la réalité pour y croire, mais garde closes les grilles de ton âme. Cette âme que j'ai déposée dans le tabernacle de la Sagesse et de la Charité *ne doit pas en être arrachée*, car elle connaît les choses de Dieu et sa face, et ce qu'est Dieu ne doit pas être connu par la violence.

J'ai dit: "Ne vous tournez pas vers les magiciens et n'interrogez pas les devins, ne pratiquez pas la divination et n'interprétez-pas les songes." Ma justice appelle "violence" et met au nombre des divinations que je maudis certaines violations du mystère des cœurs où moi, qui suis un et trine, je règne et agis.

*Lv 19, 26, 31 ;
Jr 29, 8*

Ma fille, comporte-toi de la manière suivante: tant que l'on n'use pas de violence sur ton âme, laisse-les observer. Mais *si quelqu'un osait, avec une âme et une intention impures, violer la*

liberté de ton âme et la lier pour scruter ce qui est mon mystère, refuse-toi, maintenant et toujours, en mon Nom. Exige de celui qui aura pris cette initiative un saint serment de s'en tenir à ces règles, sans quoi mon indignation éclatera.

Je suis ton Seigneur Dieu et celui de tous et, si je suis pour toi un Père, je suis le Juge de ceux qui ne me reconnaissent pas dans mes œuvres, n'adorent pas mes décrets et arrachent les voiles que j'ai étendus sur ceux que j'ai "séparés".

Sois en paix. Le triple Amour éternel est avec toi. »

Cela fait si longtemps que le Père éternel ne m'avait pas parlé! Je n'appelle pas *me* parler en particulier la voix de Dieu que j'ai entendue les 7 et 24 octobre. C'était destiné à *tout le monde*. *En revanche, ces paroles-ci sont pour moi seule*. Et sa majesté, sa sévérité plutôt irritée devrais-je dire, m'a fait peur. C'était vraiment le Dieu terrible du Sinaï, aujourd'hui! Cet avertissement me cause de la peine et m'inquiète: il est bon pour moi comme une main paternelle qui guide, mais cela me fait penser qu'il y a *encore et toujours* des personnes irrespectueuses du mystère de Dieu en moi... qui tentent frauduleusement de nuire à l'Œuvre et au porte-parole pour pouvoir dire: "Nous avons raison."

En tes mains, Seigneur, je remets cette œuvre qui est tienne ainsi que le mystère de mon âme.

Le 1^{er} décembre 1947

A propos de l'épître du premier dimanche de l'Avent, Jésus dit:

« Aucun chrétien n'oserait prétendre que Paul n'a pas été un apôtre, rempli de l'Esprit de l'Esprit de Dieu, de grâce et de sainteté. Mais alors, comment ceux qui scrutent par tous les moyens possibles les paroles de l'Œuvre pour pouvoir dire "le porte-parole a fait erreur" peuvent-ils expliquer la contradiction des paroles de Paul: "C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil; le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru. La nuit est avancée. Le jour est arrivé."? *Rm 13, 11-12*

Ce n'est pas la seule fois où Paul parle de la seconde venue du Christ, des derniers temps, du jugement dernier; mais ces paroles semblent bien indiquer un avènement du jour éternel très proche de l'époque paulinienne. Mais quelle longue aurore a donc ce jour, si ce temps dure déjà depuis vingt siècles et s'il reste encore du temps pour y arriver! Paul a-t-il donc manqué d'esprit prophétique? Or si, en dépit de cela, il est appelé Vase d'élection, Apôtre des Gentils, et si la puissance d'enseignement de sa parole est de peu inférieure à celle de l'Évangile, comment peut-on te jeter la pierre, à toi, petit Jean, si, aux yeux de lecteurs myopes, certaines paroles *de moi* — je dis bien: *de moi* — retranscrites par toi semblent contredire les croyances anciennes et les événements passés, présents ou futurs tels qu'ils sont connus ou prévus?

Je te dis en vérité que Paul ne s'est pas trompé par quelque mauvaise interprétation de mes paroles (Luc 21, 32 et Marc 13, 30), en pensant que *le Jour* de Dieu était proche, de même que tu ne te trompes pas, toi, mon petit Jean.

Comme tous ceux que l'Esprit de l'Esprit *qui est Dieu* envahit et élève aux cieux de la vision, il *voit* avec les yeux de Dieu, c'est-à-dire en un *éternel présent*. L'événement présent et celui qui se produira dans des siècles sont identiques pour celui qui contemple, en extase, en Dieu. Ces événements *sont*. Ils sont *vrais*. Que leur avènement ait lieu *aujourd'hui* ou *dans des dizaines d'années ou de siècles*, ils se produiront, et sont immédiats pour celui qui les contemple dans le tourbillon lumineux de l'éternité, en qui années et siècles ne sont que poussière d'instant.

Toi non plus, tu ne fais pas d'erreur, parce que tu n'es que la main qui écrit la Pensée et la Parole, par la volonté de l'Amour. Or l'Amour ne se trompe pas. *Jamais*. Certaines de ses actions peuvent paraître contradictoires aux myopes, mais elles *suivent* toujours la droite ligne, simple et juste, des actions de Dieu.

Sois en paix et envoie aussi ces paroles que je t'ai répétées, pour ta joie et par bonté pour les autres. »

Le 6 décembre 1947

Jésus dit:

« Ne te fais pas de souci. Cette pensée est une ombre que la lumière — et même une simple pensée *honnête* — disperse.

Mais je vais parler, pour te consoler. Et tu enverras ces paroles parce qu'il est bon qu'ils les lisent, les méditent, les gardent et, s'ils le croient utile, les joignent à l'Œuvre *au bon moment*. Leurs considérations, toujours si vives et pénétrantes quand il s'agit de chercher, de susciter, d'agiter causes et effets (en réalité futiles, mais en mesure de te causer bien de la peine) peuvent trouver ce moment sans que je le leur indique, en se servant de leur intelligence, — cette intelligence qu'ils épuisent en recherches inutiles et peu charitables —, pour une recherche utile et bonne.

Je dis que la preuve valide que *ce n'est pas toi* qui écris selon tes pensées et tes connaissances personnelles est fournie par les phrases insérées entre deux lignes et les corrections visibles qu'on remarque sur les dictées. Elles sont provoquées *par la faiblesse physique et parfois même mentale* d'un porte-parole malade, accablé par sept maladies chroniques qui se raniment parfois, entièrement ou partiellement, causant souffrances et faiblesses mortelles à l'écrivain; elles tiennent aussi *aux troubles matériels dus à l'entourage* du porte-parole, qui écrit dans des conditions d'environnement ni paisibles ni commodes; enfin, elles sont *essentiellement dues à la différence qui existe entre l'impétuosité des "voix"*, qui dictent parfois rapidement, et les possibilités à les suivre d'une main affaiblie.

Que se passe-t-il dans ces cas? Certains passages sont interrompus et quelques phrases omises. Le porte-parole essaie de s'en souvenir tout en me suivant — moi ou d'autres voix —, pour les ajouter une fois la vision terminée. Mais quand il le fait, il n'y parvient plus avec exactitude et oublie les mots prononcés, ou bien il les écrit mal, pas tels qu'ils ont été dictés.

C'est alors que le Maître vient à son secours. Je vous ordonne de croire à ces paroles, je vous l'ordonne en fonction de ma pleine majesté de Dieu et en qualité de Maître divin, qui peut commander à ses sujets comme il a ordonné à ses patriarches et prophètes

ce qu'il ne fallait pas faire ainsi que ce qu'il fallait croire et exécuter pour être son peuple élu sur la terre et ses fils éternels dans le Royaume éternel. *Je viens donc à son secours, moi, Jésus, ou l'ange gardien du porte-parole*, l'assistant vénérable des manifestations célestes, dont l'intelligence angélique n'est pas sujette aux fatigues et faiblesses humaines du porte-parole. Car ce dernier a beau être le petit Jean bien-aimé que j'aime d'un amour extraordinaire, il n'en reste pas moins une créature humaine. *C'est pourquoi nous venons à l'aide de l'instrument de Dieu nous complétons les passages restés interrompus, comblons les lacunes des phrases ou dictons à nouveau, du début à la fin, ces passages que la volonté, bonne mais ignorante, du porte-parole a altérés, et nous reconstruisons les leçons telles qu'elles ont été données et entendues. Il s'ensuit — et je vous ordonne de le croire — que l'Œuvre rapporte exactement ma pensée, mes actes, mes manifestations, ainsi que les paroles et actes de ma Mère, des Douze et de tous ceux qui m'entouraient et nous entouraient tous.*

Acceptez l'Œuvre en toute tranquillité tel que je vous l'ai fait donner. *Elle est juste, et elle est surnaturelle.*

Que ceux qui, avec plus ou moins de conviction en leurs propres paroles, colportent la rumeur de la présence d' "insinuations du démon et d'influences d'esprits des ténèbres dans une œuvre de Lumière" laissent de côté *leurs insinuations*. Qu'ils laissent de côté le démon. Il est plus calculateur qu'eux, et il ne fait jamais un travail qu'il sait être inutile. Dans ce cas précis, le démon sait qu'insinuer des paroles erronées reviendrait à perdre du temps et à agir en vain. Perdre du temps, car le petit Jean est très attentif et remarque immédiatement l'approche du Perturbateur. Mon petit Jean est un vaillant petit David. Aussitôt, il lance sa fronde contre Lucifer par des paroles qui le mettent en fuite. Et son ange gardien combat avec lui pour l'aider.

Vous croyez trop peu, vous les hommes, au ministère et au magistère angéliques des gardiens que Dieu a placés auprès de vous. Mais ils *existent* et sont aimants, sages, pour aimer, aider, guider et instruire votre âme. Ce bon compagnon ne manque jamais à son devoir, même pas quand l'homme pêche ou le dégoûte. Mais quand l'homme vit dans la grâce du Seigneur, l'emploie et s'en sert de toutes ses forces, alors, comme il est dit de

moi après la tentation au désert, "les anges le servent". Croyez-vous que *mon* ange gardien n'ait pas combattu avec moi contre Satan en cette heure? Oui, en vérité, il l'a fait! Et lorsque la victoire fut acquise, il appela ses frères pour soutenir les forces du Victorieux.

Si le démon n'essaie pas de corrompre les paroles de l'Œuvre en y crachant son venin, c'est aussi qu'il est conscient que ce serait un travail inutile, puisque je veille et protège *ma* Parole comme mon instrument. En outre, j'ai fixé au Destructeur des limites que le Maudit *ne peut* franchir.

Au lieu de se perdre en suppositions d'insinuations diaboliques, *qu'ils considèrent*, pour expliquer les mots écrits entre les lignes ou recopiés, *leur seule et véritable raison d'être*. C'est une raison humaine, pas surnaturelle ni préternaturelle. Je dis bien: *naturelle*. Qu'ils considèrent l'état du porte-parole, et aussi comment et où il écrit. Qu'ils considèrent cela seulement.

Il n'est pas entouré de la paix tranquille d'un couvent et d'une cellule monastique, où il est facile de se recueillir pour composer leçons et prédications. Mais l'environnement du porte-parole est celui d'une maison commune, troublé par les voix des autres habitants, dérangé par le prochain que je lui ai imposé de *toujours* accueillir, à la fois par charité et pour réparer les préjudices dus à l'imprudente conduite des personnes chargées de protéger le "secret du Roi", conduite qui a suscité des exaltations dommageables à l'Œuvre et douloureuses pour le porte-parole.

En vérité, en raison de cette charité que le porte-parole témoigne à son prochain sur mon ordre, celui-ci ne se fait pas faute de recourir à lui pour ses moindres besoins ou désirs de réconfort. Et si cela fait éclore beaucoup de fleurs de patience et de charité dans les plates-bandes du porte-parole, cela fait aussi éclore bien des perturbations dans son travail.

Les sages de mon Église ont établi et dit de ceux qui connaissent une vie extraordinaire que, pendant qu'ils sont en extase — qu'elle soit complète ou incomplète pour leur permettre de dicter ou d'écrire les révélations qu'ils reçoivent —, la capacité de leur intelligence à appréhender, à comprendre et à exprimer s'accroît, et que, une fois sortis de leur extase, ils retrouvent leur

intelligence propre. C'est ce qui se passe chez mon petit Jean, "un aigle quand je l'envahis, une petite colombe quand je ne l'envahis plus de mes splendeurs".

Il est aussi dit et établi que, bien que la révélation faite par Dieu à une âme choisie pour une mission surnaturelle et extraordinaire soit toujours parfaite, elle peut néanmoins être interprétée et rapportée avec des erreurs secondaires de la créature, et cela parce que la perfection divine ou céleste se mêle et se confond à l'insuffisance de la créature, de sorte que certains détails peuvent en être altérés. *C'est pour cette raison que je veille, tout comme l'ange gardien du petit Jean, pour rétablir la pensée telle qu'elle a été dictée et lorsqu'elle a été interrompue par des causes extérieures puis involontairement mal rétablie par le porte-parole.*

Mais je le répète: *telle qu'elle vous a été livrée, l'Œuvre rapporte la vérité exacte et complète de mon enseignement.*

On objectera: "Le Seigneur pouvait accorder à l'écrivain force, rapidité, mémoire, capacité intellectuelle, ainsi que la tranquillité autour de lui, pour éviter ces retouches gênantes."

Je pouvais tout accorder, même une écriture claire et assurée. Mais je m'y suis refusé pour vous empêcher de dire: "L'écriture n'est pas tremblotante, on ne distingue ni fatigue ni lenteur dans la manière d'écrire, *par conséquent* les prétendues infirmités du porte-parole sont de la simulation." Certains le disent déjà... Je n'ai pas voulu le permettre pour vous empêcher de dire: "Il n'y a pas de phrase ajoutée, pas d'erreur en l'ajoutant, *par conséquent* le porte-parole n'en est pas un, c'est un auteur humain qui sait ce qu'il veut écrire pour l'avoir appris ailleurs ou grâce à ses capacités personnelles." Certains le disent déjà...

Je rétorque à cela: *"Il n'en est pas ainsi. Mais si c'était le cas, cela prouverait que si, par ces capacités personnelles, ignorant comme il l'est, le petit Jean dit des paroles divines, il est évident que l'Auteur de la sagesse, l'Esprit Saint, vit en lui avec la plénitude de ses dons. Donc, encore une fois, l'Œuvre est parole de Dieu.*

Je pourrais tout faire, même détruire cet ouvrage et le dicter à nouveau. Ce serait la répétition *exacte* (en ce qui concerne les passages *dictés* par des voix surnaturelles) de celui qui aura été

détruit. Les seules différences qu'on rencontrerait seraient les termes employés par le porte-parole pour décrire lieux et épisodes. Ce serait la répétition *exacte* de l'ouvrage détruit, tout comme cela s'est produit pour les prophéties de Jérémie brûlées par Joachim, le roi de Juda (Jérémie 36, 32). Mais vous pousseriez alors des hauts cris: "Vous voyez bien que le porte-parole n'est pas inspiré, il ne reçoit rien des voix célestes, mais il écrit de lui-même!" Et vous cherchiez à démolir une paix et une œuvre. La paix du porte-parole. L'œuvre de votre Seigneur Dieu.

Ah, j'éprouve vraiment de l'indignation devant certaines pensées, certains actes ou jugements portés sur ma volonté et sur mon petit Jean! Je vous dis en vérité que la science a posé des écailles épaisses sur vos pupilles et apporté de la léthargie à votre intelligence, si bien que vous ne me reconnaissez pas là où je resplendis comme Maître et comme Dieu.

Ne peinez pas l'Esprit Saint, dont vous avez bien besoin de l'amitié, en niant son action — toute révélation et œuvre inspirée a le Paraclet pour auteur —, en attaquant ou en contrariant l'un de ses tabernacles. Les sages d'Israël ont eux aussi combattu et persécuté l'Esprit Saint visible dans les paroles et les actions du Verbe, mais il n'en est sorti aucun bien pour eux.

J'ai dit: "Tout péché ou blasphème sera pardonné à celui qui se repent, sauf le blasphème contre l'Esprit Saint. Ce qui sera dit contre le Fils de l'Homme sera pardonné, mais ce qui est dit et fait contre l'Esprit Saint ne le sera pas." Ces paroles contiennent encore les premiers commandements, par l'accomplissement desquels on obtient la vie éternelle: "Aime ton Dieu de tout ton être. Aime ton prochain."

Amour: salut. Pas d'amour: offense à l'Amour divin, c'est-à-dire à l'Esprit Saint en personne ou présent dans ses temples vivants, votre prochain. Contester ses paroles ou les méconnaître est faire offense à l'Amour. Persécuter l'un de ses instruments est offenser l'Amour qui sait avec sagesse pourquoi il a choisi cet instrument. »

Jésus dit:

« Trois cris: un seul cri. Trois époques: une seule époque. Trois voix: deux sujettes, une suprême. Ces trois "trois" pour te dire une parole de joie réconfortante.

Mon prophète dit, en parlant de celui qui est source de vie éternelle, eau qui jaillit pour donner la Vie à celui qui en boit, une Vie inépuisable qui abolit la Mort, une eau qui enlève la soif de ce qui est mal, comble tout désir et apaise toute recherche puisque celui qui me possède, possède tout: "Ah! Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez; venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait... Ecoutez, écoutez-moi... vous vous délecterez de mets succulents... Ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu... " (Isaïe 55, 1.2.11).

Quant à moi, je dis: "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi !
... De son sein couleront des fleuves d'eau vive."

Jn 7, 37-38

Is 58, 11

Za 14, 8

Et Jean dit dans l'Apocalypse: "Que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement."

Ap 22, 17

Ce sont là trois cris, trois époques, trois voix. Je me situe au centre, moi, le Verbe et la Vérité, Jésus le Christ, moi, le Seigneur Fils du Seigneur, le Sauveur, le Pontife et le Roi; au centre, c'est-à-dire entre la voix des temps prophétiques — cette voix qui répète les messages qui lui sont venus du sein de Dieu —, et la voix qui se fait l'écho de la Parole éternelle faite homme, cette voix qui proclame sa vérité au milieu de ces pierres sourdes qu'était — plus que le Temple — le sanhédrin du Temple. Comme l'axe transversal de la croix portait tout le poids du Rédempteur, moi, la Parole éternelle, je porte tout le trésor des paroles de vérité des prophètes. Jean, lui aussi, est prophète, celui des derniers temps, alors qu'Isaïe l'était de mon temps à moi. Mais Jean est toujours prophète parce qu'il voit et annonce l'avenir. Or la Vérité, qui soutient les vérités des prophètes, n'aurait pas laissé sortir de leur bouche, pleine de l'impétuosité de Dieu, des paroles erronées

— volontairement ou non —; il n'aurait pas avalisé par son soutien le moindre subterfuge ou orgueil qui aurait suggéré des paroles fausses pour paraître plus grand aux yeux des simples et aux petits.

Tu connais la condition *première* pour être et rester "voix": *humilité, sincérité, obéissance absolues*. S'il manque ces trois vertus, *le don cesse, la mission se termine*. Je te le dis parce que tu es fidèle, parce que tu es humble, parce que tu es sincère, parce que tu es obéissante. Je t'aime parce que tu es tout cela, et les fumées de l'honneur, le vin du don reçu ne n'ont pas aveuglée ni enivrée, n'ont pas fait de toi un "satan". Celui que le don de Dieu rend orgueilleux, menteur ou désobéissant devient un Satan.

Tous pourraient bien te mentir, mais pas moi. Et je te le dis:

"Ces trois voix — qui sont, si l'on sait bien voir et la reconnaître — mon unique Voix qui parle aux temps anciens comme aux temps nouveaux, te parlent *aujourd'hui* pour te donner la joie."

"Même si vous n'avez pas d'argent, venez, et achetez; venez et nourrissez-vous de vin et de lait. Venez vers 1 ~eau.

L'argent, dans ton cas, appartient à "ceux qui savent", les rabbins, ceux qui croient tout pouvoir acheter parce qu'ils savent, parce qu'ils possèdent l'argent du savoir, ceux qui...^[160] Oh! Race éternelle des scribes et des pharisiens qui posez des verrous aux portes des jardins du Roi, là où il se donne en effusion d'amour à ses bien-aimés, aux "petits" qui y entrent en toute simplicité et amour, vous qui voudriez qu'ils n'y entrent pas — à votre exemple, puisque vous vous arrêtez hors de l'enceinte à en compter les pierres et analyser *la poussière* —, quand prendras-tu fin et accepteras-tu l'idée que le Seigneur est libre de choisir et qu'il peut transformer des membres très faibles en géants, des vases vides et misérables en vases comblés de ce qui fait la véritable richesse et sainteté: la Sagesse?

J'ai bien dit: l'argent appartient à ceux qui s'imaginent tout pouvoir acheter sous prétexte qu'ils possèdent l'argent du savoir, ceux qui voudraient avoir le monopole de leurs connaissances, mais confondent science et sagesse et prennent la servante pour la reine. Car, en venté la science est la servante, et la sagesse la

160- Phrase interrompue.

reine de la servante. Ils voudraient empêcher les petits de se revêtir des trésors, de se nourrir du miel, du lait, du vin et du beurre, de se désaltérer aux eaux qui procurent la Vie, cette Vie qui est Salut, Sagesse, joie et paix.

Tu ne possèdes pas cet argent. Tu es pauvre. Même aujourd'hui que je t'ai couverte de mes trésors, tu es pauvre. Si en effet je te les retirais de l'intelligence, tu n'aurais plus rien. Par toi-même, tu es pauvre. Mais tu m'as, moi. Je te dis: "Viens. Bois. Achète. Mange. Réjouis-toi de mets choisis." Et encore: "Ma parole ne restera pas en toi sans effet."

Quand une semence donne-t-elle du fruit? Quand elle cesse d'être semence et devient une plante, n'est-ce pas? Eh bien voilà, il se passe la même chose en toi. La Parole s'adresse à toi puis se tait, et tu restes comme vide. *Tu as l'impression d'être vide*, muette, sotté, il te semble qu'il ne te reste plus rien de ce qui t'a été donné. Non. Tu es comblée. Tu es une forêt aussi belle que le Jardin des premiers jours. Toutes les plantes délicieuses, tous les fruits et les arômes, toutes les fleurs et les couleurs sont en toi. Ce sont les semences de mes paroles, que tu crois perdues parce que tu ne sais plus les répéter toute seule, mais qui ne te sont jamais aussi présentes que lorsque, de semences, elles se sont transformées en plantes. Tu fleuris sans t'en apercevoir. Tu fructifies, mon beau pommier, ma vigne, mon champ d'épis fertile; beaucoup viennent satisfaire leur faim auprès de toi et tu me donnes à eux en leur offrant ce que je t'ai donné et qui prospère en toi.

Tu fais la joie de ton Jésus. Et lui, il vient prendre son repos dans son jardin... Il y reste avec plaisir, car "les fleuves d'eau vive" fertilisent cet endroit. Ces fleuves d'eau vive jaillissent de ton cœur. De fait, Jésus est dans ton cœur; or qui a Jésus dans son cœur a aussi l'Esprit, car là où je suis, là est l'Esprit d'amour; et il m'est doux de demeurer là où se tient l'Esprit, qui procède du Père et de moi et est notre Essence. Mais si tu ne croyais pas en moi, si donc tu n'accueillais pas et n'adorais pas sa Parole comme tu le fais, d'une foi assurée, avec une profonde charité et une grande humilité, une volonté limpide et une capacité à obéir héroïque, l'Esprit ne t'aimerait pas, il ne serait pas en toi. Et sans lui, l'esprit et l'intelligence des hommes ne sont qu'arches vides, harpes sans cordes, lampes éteintes, sources asséchées.

L'ancien prophète, le dernier prophète et Jésus entre l'ancien et le dernier, nous te disons: "Viens, bois! Tout est donné gratuitement, par amour. "C'est dans l'amour que ceux qui cherchent à s'expliquer *la raison de ton destin* doivent en chercher la clé. Dans l'amour. En celui de Dieu, qui est sans appel. Dans le tien pour lui, qui est admirable. C'est l'unique raison qui te vaut d'être la voix, le porte-parole, le petit Jean. Tu n'as pas d'autre monnaie d'achat. Mais l'amour est ta monnaie. L'amour paie, celui de Dieu, comme le tien pour nous. Et tout t'est donné, tout ce que t'envient ceux qui, malgré tout l'argent de leurs connaissances, ne peuvent acheter ce qui t'est donné gratuitement. »

Jésus m'a ensuite parlé de saint Ambroise. Mais je n'ai pu l'écrire, parce que des gens sont arrivés auparavant. Je me rappelle seulement qu'il disait que saint Ambroise, lui aussi, est devenu ce qu'il est devenu parce que des fleuves d'eau vive se formèrent dans son âme à partir du moment où il a aimé le Christ et cru en lui et, de soldat, le transformèrent en un grand évêque, défenseur de la foi et chantre de la virginité, "la fleur des parterres du Christ" (je me souviens parfaitement de cette phrase telle que Jésus l'a prononcée pour faire l'éloge de la virginité).

Après ces gens survint une... crise cardiaque colossale. Trois heures d'agonie, de 11 à 14 heures. Il est maintenant 17 heures, je ne saurais plus en parler. Il y a autre chose en moi. Il y a ce que mon Médecin divin m'a dit au cours de mon agonie. Mais c'est là un trésor qui m'est réservé. Je regrette la partie perdue de la leçon. Mais puisque le Seigneur ne me l'a pas répétée, je le crois content que cela ait tourné de cette manière.

Le 8 décembre 1947

Le soir.

Je me plains de ne pas pouvoir voir passer Marie Immaculée, portée en procession... Ce sont ces privations — ne pas pouvoir prendre part aux rites de l'Eglise — qui me font sentir le poids de mes infirmités... Dans dix jours, il y aura quinze ans que je ne mets plus le pied dehors, que je ne vais plus à l'église, que je ne vois plus les cérémonies... Marta peut apercevoir quelque chose

du balcon, moi rien... Toute seule sur mon lit, je me plaignais ainsi intérieurement, pendant que j'entendais s'approcher les chœurs des voix qui chantaient des hymnes à Marie...

C'est alors que Marie vint à moi: vivante, vraie, comme à Lourdes... Ce fut l'une des extases les plus fortes et les plus complètes que j'aie jamais eues. Le monde autour de moi était totalement aboli. Marie *toute seule* chez Maria toute seule... J'ai reçu bien davantage que si j'avais vu passer une statue...

Je suis revenue à la... — comment dire? — connaissance de ce qui fait le monde près d'une heure plus tard, je pense, car à sa venue il faisait encore jour alors qu'il faisait pleinement nuit à son départ. J'avais le visage baigné de larmes. Je ne m'étais pas rendu compte que je pleurais de joie pendant que je la priais pour l'Eglise, le saint-père, l'Italie, l'ordre des servites de Marie, le clergé dans son ensemble, ainsi que pour les personnes qui me sont les plus chères, ni pendant que je récitais — tout en la vénérant et en la contemplant — les quinze mystères du rosaire devant elle, qui est si belle, si douce, si lumineuse, si bienheureuse... Mais c'étaient des larmes de joie... ça ne fait pas mal. C'est un épanchement du cœur qui se liquéfie de joie en ces heures de contemplation et de don céleste...

Qu'elle était belle ! Qu'elle était belle ! Quelle joie, quelle paix elle a laissées dans mon cœur! Qu'elle en soit bénie! Et avec elle son Fils qui m'accorde ces baumes dans ma grande souffrance.

Le 25 décembre 1947

Les cadeaux de Noël promis par Marie:

I Le broyage de ma dignité.

II Une plus vive ressemblance avec Jésus pauvre.

III On m'apporte un livret sur l'apparition de la Vierge Reine de la Révélation, et enfin je sais moi aussi quelque chose à ce sujet. J'écrirai mes notes sur les informations qu'il contient à un autre moment.^[161]

161- Ce qu'elle fera le 31 décembre 1947.

IV Le don maternel de Marie, ma Mère...

V Le don secret.

Quel est le plus *grand* de ces cadeaux promis? Certains penseront au dernier, à celui qui est trop élevé et personnel pour que je le décrive et que je le donne en pâture aux curieux. Mais moi, je dis: c'est le premier... ce que Marie approuve.

Avec ces cadeaux, une douleur: je sens que la maternité divine de Marie est offensée par la négation de la conception du Christ par l'opération de l'Esprit Saint et de son inviolabilité avant comme après la naissance de Jésus dans le sein virginal de Marie, par la dérision de la chasteté des deux époux vierges et chastes, enfin par la négation de cette extase que fut la naissance de Jésus, privée de toutes les misères qui accompagnent l'accouchement des femmes et la naissance des enfants...

J'ai 39° de fièvre à cause de cette douleur. Si encore c'était le fait des athées! Mais c'est une catholique très pratiquante qui l'affirme, une personne âgée, élevée dans une famille des plus chrétiennes et dans un collège de sœurs... J'essaie d'introduire la lumière de la vérité dans toute cette boue noire, par amour pour la vérité et pour Marie, et aussi en raison de la présence des Rosa, dont la foi est bien mal en point... Mais je finis par me taire parce chaque mot de ma part entraîne une réplique méprisante toujours plus osée et sacrilège...

Voilà mon Noël 1947... le dernier, peut-être. Mais je préfère mourir plutôt que d'entendre Marie Mère et Vierge insultée dans le second de ses plus beaux mystères.

Le 28 décembre 1947

Marie a comblé d'elle-même ce mois de décembre en restant toujours présente — *elle seule* à partir du 8, toute belle, Lys du Paradis, sous sa forme d'Immaculée, Lumière indescriptible qui est chair et a la beauté immatérielle... non, pas immatérielle, parce qu'elle a un vrai corps... je dirais qu'elle a la beauté idéale, transfigurée, des corps glorifiés; elle descend aujourd'hui, en ce jour des saints Innocents, de sa niche de lumière (la lumière qui

émane de son corps bienheureux) et devient Marie de Nazareth, Marie pure, belle, douce, maternelle et humble qui vécut en Palestine il y a vingt siècles.

Elle s'approche de mon lit, vêtue de blanc, portant un léger voile de lin tissé de façon lâche sur ses cheveux blonds divisés au sommet de la tête, telle que je l'ai si souvent vue dans les visions... Elle est douce, mais légèrement triste. Posant ses très belles, mains au bord du lit, elle me dit cependant:

« Je suis là, pour que tu puisses me contempler, étudier mes traits une fois encore, et pour que tu puisses comprendre en quoi réside la différence entre celle que j'étais sur terre et celle que je suis maintenant au ciel.

A Lourdes, à Fatima, dans les apparitions en général, j'apparais telle que je suis maintenant au ciel, et mon apparence possède déjà l'indescriptible beauté lumineuse des corps glorifiés. Cette beauté, les voyants de ces apparitions-là ne la saisissent jamais complètement, dans tous ses détails. Remarque qu'ils savent décrire le vêtement que je portais, le chapelet que j'égrenais, le rocher ou l'arbre sur lequel je me pose, les gestes que je fais, l'expression de mon visage, mais ils sont toujours indécis et, *involontairement*, ils ne sont jamais véridiques lorsqu'il s'agit de décrire mon visage, la couleur de mes yeux, de mes cheveux ou de ma peau. Ils s'efforcent de le faire. Ils n'y parviennent pas, ils ne le peuvent pas.

Aucune âme voyante ne m'a autant vue que toi, en tant qu'Enfant, Epouse, Mère sur la terre, ou en tant que Reine des cieux. Chaque fois, tu dis: "C'est toujours elle. Mais comme elle est différente lorsqu'elle est la glorieuse Reine du ciel, assumée corps et âme parmi les anges, de lorsqu'elle est l'humble Marie de Nazareth!"

Regarde-moi bien, ma fille, et apaise ta douleur. Regarde-moi. Est-ce que je suis Marie de Nazareth? »

Je l'observe attentivement ; elle était tout près de mon visage. J'examine sa peau, qui a la chaude pâleur du magnolia teintée d'un léger rose sur les joues, les lèvres charnues et purpurines comme il faut, le nez fin et droit, les yeux parfaitement proportionnés et d'une couleur de ciel limpide sous un front haut et lisse, l'ovale parfait de son visage d'enfant... Je ne sais pourquoi

sa figure me fait penser à une flamme pure ou à un bouton de lys prêt à s'éclore, tant les courbes de cet ovale sont douces... J'observe bien ses beaux cheveux d'un doux blond, fins, soyeux et légèrement ondulés. Je pense que si, au lieu d'être serrés en lourdes tresses qui les tirent sur la tête, ils étaient dénoués, les ondulations en seraient plus profondes... Et surtout je me perds à sentir la légère chaleur de son corps qui respire à mes côtés, et son parfum... son parfum caractéristique, l'odeur de Marie... l'odeur de la Vierge...

Marie devine mon désir de m'abandonner sur son bras maternel pour être soulagée de mes nombreuses peines de toutes sortes, et elle m'attire à elle. Je reste comme ça... je ne sais combien de temps. Puis elle me lâche et dit: "Ecris que je t'ai prise sur mon cœur." J'écris ces cinq dernières lignes.

Elle ajoute alors : "Regarde-moi maintenant," Elle se transfigure, s'élève du sol, s'écarte du lit; entourée de sa lumière très pure, elle repose sur un nuage d'argent. Son corps resplendit, son vêtement, passant de la couleur blanche à une " lumière blanche", resplendit, tout comme son visage qui s'affine comme si la lumière le spiritualisait, et son regard en extase resplendit. La lumière est si vive que le bleu ciel de ses yeux devient "rayon" et l'or des cheveux ne se distingue presque plus pour ce qu'il est, il paraît foncé par rapport à la lumière qu'émane le corps glorifié de la Mère de Dieu.

Elle baisse les yeux vers moi, me sourit et demande:

« Est-ce bien moi?

— Oui.

— Mais est-ce que je ressemble à la femme qui fut la Mère de Jésus ? »

Je réponds courageusement:

« Oui... et non. » Il faut en effet du courage pour faire certaines comparaisons et certains aveux.

« C'est pourtant moi, tu le vois, telle que je suis au ciel. C'est ainsi que je suis apparue à Lourdes et à Fatima. C'est là que les voyants m'ont le mieux vue, car c'étaient "des innocents" comme toi, ma fille. Plus la personne est innocente, plus elle me voit telle que je suis, et elle me décrit avec le plus d'exactitude possible pour une créature, elle me fait sculpter de façon ressemblante,

dans la mesure où une image peut me ressembler. »

Elle revient près de moi, humaine... Elle m'interroge: « Est-ce que ton tourment s'apaise? » Je pleure. Elle me caresse... Je pleure parce que, depuis que j'ai lu qu'elle est apparue à Cornacchiola Bruno [162] (je connais maintenant son nom) avec les cheveux noirs et le type oriental, je crois être dans l'erreur quand j'affirme que Marie est blonde. Et pourtant, elle l'est, d'un blond *pâle* même, presque couleur paille, presque de l'or pur. Je le vois bien: elle est ici et sa tête est à moins de trente centimètres de la mienne!

Elle me caresse pour me consoler et me dit:

« Ne crains rien, Maria. L'ombre de la grotte et de mon manteau a beaucoup contribué à cette erreur. Il n'était d'ailleurs pas nécessaire qu'un pécheur me dévoile parfaitement comme Bernadette, Lucie, Jacinthe, François ou le petit Jean de mon Jésus, qui sont innocents.

Mais, écoute-moi bien, je te dis, à toi qui es servite de Marie [163], que l'artisan qui m'a sculptée d'une manière telle que je ne me reconnais pas, aurait bien fait d'évoquer les statues de Lourdes et de Fatima, là où je suis représentée aussi bien que l'homme peut reproduire l'image de la Mère de Dieu... Il aurait surtout dû s'inspirer de mon visage du portrait de Notre-Dame de l'Annonciation de Florence [164]: si l'homme et le temps n'en avaient altéré l'image, chacun pourrait en effet me connaître telle que j'étais quand l'Esprit de l'Esprit de Dieu me rendit enceinte de Dieu. La fumée des cierges et le temps en ont assombri les couleurs, et l'homme l'a endommagé... Mais on voit encore à quoi ressemblait la petite fille de Dieu, la fiancée de Joseph en ce printemps de mes années, en ce printemps fleuri de Nazareth.

Regarde-moi et oublie ta peine, tes peurs, tout.

Souviens-toi: « Puis voici que l'Agneau apparut à mes yeux ; il se tenait sur le mont Sion, avec cent quarante-quatre milliers de gens portant inscrits sur le front son nom et le nom de son père... ils chantent

Ap 14, 1-5

162- Il s'agit du voyant de Tre-Fontane. Après en avoir fait mention le 25 décembre 1947, elle en parlera plus longuement le 31.

163- Plus exactement, tertiaire de l'ordre des servites de Marie.

165- Cette célèbre fresque, attribuée à la main d'un ange, se trouve dans la basilique Ss. Annunziata de Florence. Les restes de l'écrivain reposent depuis 1973 dans le cloître attenant.

un cantique nouveau... que nul ne pouvait apprendre, hormis les cent quarante-quatre milliers, les rachetés à la terre... comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Jamais leur bouche ne connut le mensonge." Tu as l'impression de ne pas pouvoir appartenir à cette armée parce que tu n'es pas innocente? Il est encore dit que l'ange du Seigneur marque du signe de Dieu cent quarante-quatre mille serviteurs du Seigneur

qui, vêtus de robes blanches, louent éternellement Dieu après avoir traversé *la grande tribulation*. Tu le portes toi aussi. Mais je t'imprime par un baiser ce signe sur le front, moi, la Reine des anges et la Mère de Dieu. Ap 7,9-17

Sois en paix. Le Seigneur un et trine, ainsi que moi-même essayons dès cette terre toutes tes larmes. »

Je m'abandonne de nouveau à l'étreinte maternelle.

Le 29 décembre 1947

Marie est présente, une fois encore. Ce mois de décembre est vraiment rempli d'elle. Et je lui demande: « Pourquoi Jésus ne vient-il plus ? »

Marie m'attire à elle et me répond: « Je viens, moi, parce qu'il est très sévère envers beaucoup, de sorte que, ma fille bien affligée, son aspect et sa parole te feraient souffrir. C'est pour cette raison que je viens. Il est de mon devoir de retenir les foudres de sa parole par pitié pour les bourreaux et les victimes. Je m'interpose. N'es-tu donc pas contente que je vienne? »

— Oh, je voudrais que cela dure toujours! Mais tu as été offensée, dans cette pièce, le jour de Noël... »

Marie prend un air triste, mais me serre plus fort sur son cœur en me disant: « N'y pense plus. Ta souffrance pour ces hérésies a guéri la mienne. La sensualité des hommes et en eux est si forte que même la foi et la fidélité au Seigneur et à l'Eglise ne leur permettent pas de croire à mon absolue pureté, à la chasteté, à l'inviolabilité de mon sein que Dieu seul a pénétré et qui émane Dieu comme chair, sang, âme et divinité, par l'un de ces mystères et l'une de ces puissances devant lesquels les lois de la nature et des corps solides ne sont rien. Seuls ceux qui se sont

plongés dans ma pureté, l'ont absorbée et en ont fait leur vie et leur manière de voir, peuvent comprendre et croire. Toi, tu le peux parce que tu as fait de ma pureté ta manière de voir et ta vie. Plains les aveugles et ceux qui sont nourris d'humanité. »

Ses caresses me font oublier toutes mes peines...

Le 31 décembre 1947

Je veux terminer cette année 1947 en parlant de Marie. J'emploie cependant *mes propres mots*.

La Vierge m'avait promis "un grand cadeau" pour Noël. J'en ai reçu beaucoup, et de toutes sortes. Certains bien amers, d'autres remplis de sagesse, et l'un... très doux. Mais celui-là est secret. Pourtant, je ne considère pas qu'il s'agisse du "grand cadeau". J'affirme que ce "grand cadeau" est en fait le premier (voir le 25 décembre), comme je l'ai pensé dès le premier instant où j'ai fait l'inventaire des dons surnaturels ou naturels reçus le 25 décembre. Oui, le premier et le deuxième, c'est-à-dire les deux qui m'ont le plus forgée à l'image du Christ... Ils sont aussi amers que sa coupe et, espérons-le, méritoires comme ses souffrances. C'est la Passion complexe du Christ qui est complétée en moi. Merci, mon Seigneur.

Mais je veux aujourd'hui commenter le livret sur "Notre Dame de Tre-Fontane" que l'on m'a apporté à lire à Noël et que je dois rendre demain à son propriétaire. Ce livret est écrit par Giulio Loccatelli, Editions Unitas, et a pour titre: "La Vierge est apparue et a parlé dans la grotte de Tre-Fontane." Il a été imprimé par la s.a. "Il Giornale d'Italia", Rome, via dell'Umiltà 48, octobre 1947. Je le précise afin que ceux qui liront un jour ce cahier comprennent bien ce que j'ai lu, ce que j'ai commenté, et quand.

Je ne trouve absolument pas étrange que Marie soit apparue à un grand pécheur, à un homme qui, parce qu'il est homme et en raison de son hostilité envers l'Eglise et envers la Vierge, ne peut certes pas être tenu pour un... hystérique, un homme atteint d'hallucinations spirituelles, un... obsédé religieux. Non, on ne pourra pas le dire de ce monsieur Cornacchiola. On le prétend de

moi, comme on l'a dit de Bernadette, de Lucie, de François et de Jacinthe, et aussi de Thérèse Neumann. Des enfants et des femmes: voilà des êtres anormaux pour les... soi-disant savants; à mon avis, ceux-ci ne sont en réalité que *les vrais incroyables et athées*, même s'ils s'habillent de soutanes, *des athées parce qu'ils nient que Dieu puisse se manifester miraculeusement en personne ou par les apparitions de sa Vierge*, Fille, Épouse et Mère de Dieu, ou encore des saints et des anges.

On peut supposer les enfants... influencés par des récits... Raison commode que se donnent ceux qui *ne savent pas* croire à la puissance et à la miséricorde divines. On peut aussi croire les femmes... hallucinées, car sujettes à... des imperfections ou des lois de la nature féminine qui les portent à... délirer pour compenser ce qu'elles n'ont pas eu: un mari. Autre raison commode que se donnent les mêmes personnes qui ne savent pas croire à la puissance et à la miséricorde de Dieu. Comme elles sont incapables d'y correspondre de manière à réduire la séparation en matière de vision et de compréhension entre les créatures et Dieu, au point de pouvoir "voir et entendre" des révélations célestes, elles appellent "*maladie* physique" ce qui est perfection psychique et spirituelle accordée par la bonté divine à ceux qui brûlent et se consomment en *un unique amour et désir*: l'amour pour Dieu et le désir de lui.

Or Cornacchiola n'est pas un enfant, ni une femme. Il n'était pas même l'un de ces hommes doux au cœur d'enfant ou de femme douce. C'était un violent. Même si ce n'était pas écrit dans le livret, il suffirait de regarder sa photo pour comprendre qu'il l'était: un visage dur, agressif, de subversif, décharné par la rage qui le dévorait, brûlé par la flamme de sa passion anticatholique, des yeux... — que l'on me pardonne — plus de délinquant que d'homme normal. Un magnifique exemple d'agitateur révolutionnaire, capable de prêcher aux foules la haine et le soulèvement... Et de fait... il prêchait la haine et le soulèvement contre l'Église du Christ, le troupeau du Christ, contre Dieu, contre la Vierge...

Je ne sais quand cette photographie du livret fut prise, avant ou après l'apparition. Mais même si elle lui est postérieure, je dois dire que son visage n'est toujours pas pacifié. Cela ne

m'étonne pas, car je sais combien de temps requièrent les convalescences spirituelles après des intoxications infernales pour que le visage reprenne une expression non plus diabolique, mais se reigne d'homme ami de Dieu et l'aimant. Certes, cette photo montre qu'il porte encore sur la figure l'image que la Haine lui avait ciselée, cette image qu'il levait avec arrogance contre son Créateur, contre la Vierge et Mère très douce, pour leur crier sa haine...

J'affirme donc: je ne suis pas surprise qu'elle soit apparue à un pécheur, à un protestant. Je dis au contraire que cela pouvait fort bien se produire. Avant tout parce qu'une âme, plusieurs âmes (celles de la famille Cornacchiola tout entière) se sont sauvées. Ensuite parce que les négateurs habituels de nous autres, voyants, ne pourront agiter les raisons coutumières... d'infantilisme influencé et d'hystérie hallucinée. Je souhaiterais que Dieu et la Vierge apparaissent à une foule de pécheurs et d'ennemis de Dieu et de l'Eglise, à la fois pour les convertir, comme ce fut le cas de Saul sur la route de Damas, et pour que le monde incrédule soit convaincu que Dieu peut tout et que ses manifestations aux âmes sont *vraies*.

Allons plus loin: je lis à la page 6, à la 6^e ligne du chapitre: "Le facteur voyant (les quatre apparitions)", "... très versé dans l'étude de la Bible et des évangiles".

Tant mieux pour lui! Moi, j'y suis *si peu* versée que, depuis que l'Œuvre est achevée et que je n'ai donc plus besoin de vérifier comment les paroles entendues dans les dictées y sont rapportées et d'ajouter les numéros de chapitres et de versets — cela fait maintenant huit mois et trois jours —, je n'ouvre plus la Bible. Si je la touche, c'est pour en enlever la poussière. Oui! Pourquoi l'ouvrirais-je? Je ne comprends rien à la doctrine, aux symboles, etc., ce qui précède le Christ historiquement ne m'intéresse guère, quant à ce qui se trouve dans les évangiles... je le connais en tant que chroniqueur. Je laisse donc tout fermé... *et je lis les souvenirs que j'ai en moi*: ils forment ma seule lecture spirituelle...

Mais ceux qui prétendent que j'écris des paroles inspirées "parce que je suis instruite, et ainsi de suite" — ce qui n'est pas vrai —, pourquoi n'infirment-ils pas la dictée de Cornacchiola,

“qui est bien versé, etc.”, comme étant écrit par lui-même? Pour couvrir de boue (ou, du moins, essayer de le faire) Marie Immaculée, les dogmes, l’Eglise, etc., il doit avoir bien lu, décortiqué, cherché la petite bête, autrement dit les... pseudo contradictions que, à force de scruter au microscope de la haine athée, l’on pourrait *peut-être* trouver dans la Tradition et même dans quelque chose de plus élevé que la Tradition!

Pour ma part, rien de tout cela. J’ai toujours cru, *simplement*, à ce que l’Eglise m’a proposé de croire. Cru. Comme ça. Sans raisonner pour m’expliquer ce qui appartient au mystère. J’ai cru, comme dit Jésus, “avec la béatitude d’une foi absolue”. Bien-heureux *Jn 20, 29* ceux qui savent croire sans avoir vu. Je n’aurais jamais pensé, jusqu’au vendredi-saint 23 avril 1943, que le Maître divin puisse vouloir, *en Ami divin qui me guidait depuis des dizaines années*, devenir mon Maître et me révéler tant de mystères et d’événements. Jamais je n’aurais pensé pouvoir comprendre des choses si élevées pendant que la lumière de son Rayon me rendait capable de comprendre. Je connais maintenant la substance des vérités les plus profondes, mais la beauté de la leçon a disparu. Pour la retrouver, il me faut rechercher la dictée, et malgré cela je la comprends mal, car hors de la Lumière divine je comprends peu, même ce que j’ai compris tel ou tel jour... Mais cela m’importe peu. Je continue à croire, *simplement*. Un jour viendra où je comprendrai tout. *Tout*, c’est-à-dire Dieu. Lorsque je connaîtrai et posséderai Dieu, je comprendrai tout, tous les mystères, toutes les vérités, toutes les leçons, éternellement!

Allons plus loin. Venons-en à la description de l’apparition. Je trouve *authentique* que ni les petits ni Cornacchiola n’aient été effrayés à la vue de Marie. Le surnaturel céleste *n’effraie jamais*, il peut tout au plus étonner.

Personnellement, j’ai toujours eu *une grande peur des apparitions*, depuis mon enfance. Même au collège, quand les sœurs disaient: “Pensez donc ! Quelle joie si Jésus apparaissait !”, je répondais: “Non, pour l’amour de Dieu! Si je ne pouvais pas ouvrir la porte, je sauterais par la fenêtre.”^[165] Je me souviens de ma terreur, un soir où je restai enfermée par erreur dans la chapelle

165- Voir l’ “Autobiographie”, pag. 305.

du collège. C'était en juin. Le Sacré Cœur était sur l'autel principal. J'avais demandé de pouvoir le saluer pendant que la récréation se terminait. On m'y avait autorisé... Je ne sais comment, je n'ai pas entendu la sœur converse fermer les portes. Je devrais vraiment prier intensément... Quand... je revins à moi et me dirigeai vers les sorties (trois portes), je les trouvai toutes fermées. Je revins à l'autel et tentai de passer par la sacristie... Par malheur, je levai les yeux vers l'image... et, par un jeu de lumière de la lune, il me parut bouger et s'incliner vers moi... je fus prise d'une terreur folle. J'ai tellement hurlé, je me suis tellement débattue que, bien que la chapelle soit isolée, ils m'entendirent et vinrent me secourir... Si on ne m'avait entendue, on m'aurait trouvée morte de peur le matin.

Cela pour dire combien j'ai peur de tout ce qui sort du naturel. Et pourtant, lorsque l'amour de Jésus passa *de paroles intérieures en visions intérieures* — qu'elles soient brèves, suaves ou tristes — puis lorsqu'il s'intensifia et *devint étroite, manifestations de voix, de présence, contact* — ce qu'il est actuellement, depuis quatre ans et huit mois —, je n'ai ressenti aucune peur. Au contraire! Mains fortes et douces de mon Sauveur, vous ne me faites pas peur, mains qui me caressez et me soignez en vous posant sur mes organes les plus malades et dans les plus dangereuses des crises, pour me donner la vie nécessaire pour servir encore mon Seigneur, mains transpercées, abandonnées à mon examen, petites mains tendres et tièdes de l'Enfant-Jésus déposé par Marie sur mon lit, vous ne me faites pas peur; petits pieds roses, glacés, offerts pour me réchauffer, pieds du Ressuscité rendus lumineux par le charbon rayonnant de la blessure qui me sont donnés à baiser vous ne me faites pas peur ; doux cheveux du Christ qui chatouillent mon visage dans l'étreinte, chaleur de la chair du Christ, épaule forte et pleine d'amour, Sang bu au Cœur ouvert, au milieu des flammes qui, au lieu de faire souffrir de brûlures, procurent un repos indescriptible, vous ne me faites pas peur ; doux sein de Marie, mains royales et maternelles si légères et pures, et encore sourire de Jean, bonté inexprimable de Joseph le patriarche, et vous tous qui venez à moi et êtes si bons, si bons, si amicaux et beaux, joie de ma vie de victime, non, vous ne me faites pas peur. Le surnaturel céleste *est paix et joie. Et seulement cela.*

Ce que raconte Cornacchiola à la page 8, 8^e ligne, est tout aussi vrai: "Je me sens tout léger, presque libéré de ma chair et entouré d'une lumière éthérée. "Bravo! Il trouve vraiment les bons mots! Moi qui... passe depuis des années par des agonies physiques et qui, quand j'en suis à la dernière extrémité, sens déjà cette délivrance de l'âme hors de la chair, je ressens la même libération quand le surnaturel survient. La seule différence est que, dans la liberté de l'âme lors des manifestations du surnaturel, il manque la souffrance, et *tout n'est qu'extase joyeuse...*

Ce qu'il ajoute est également vrai: "Une femme paradisiaque qu'il *m'est impossible* de décrire. "*C'est en effet impossible, même pour qui l'a vue plusieurs centaines de fois.* Que cela soit impossible à Cornacchiola, qui l'a vue quatre fois, cela apparaît clairement dans la description qu'il en fait...

Il parle de cheveux noirs... Marie m'a expliqué dans la dictée du 24 décembre la raison pour laquelle ils lui ont paru *foncés*. Personnellement, je puis dire que la lumière qui émane de Marie quand elle se manifeste dans toute sa gloire est telle que toute couleur semble foncée en comparaison de la lumière de Marie quand elle apparaît enveloppée d'une lumière paradisiaque.

"Un visage d'une beauté digne..." Plus encore: "*d'une beauté parfaite!*" Un type oriental ? Je dirais: sémitique plus qu'oriental. Le type oriental a généralement de grosses lèvres sensuelles, des yeux plutôt dilatés et foncés. Marie n'a en rien ces lèvres sensuelles ni ces yeux orientaux, comme chez la plupart. Pas d'yeux arabes, ni indiens ou asiatiques. Vraiment pas. Mais un doux regard que j'ai parfois remarqué chez de jeunes juives, ainsi que des iris clairs, bleu ciel.

Mais je ne m'étonne pas que Cornacchiola l'ait décrite de cette manière... Elle possède une beauté dont les détails échappent dès la disparition de l'apparition. On garde à l'intérieur un poème de beauté, mais les détails fuient. Dans les premiers temps et jusqu'à une grâce particulière de Dieu accordée pour me rendre capable de décrire convenablement, avec exactitude, jusqu'à l'aspect des personnages décrits dans l'Œuvre, j'étais toujours incertaine, une fois la vision finie, des nuances des cheveux, des yeux, de la peau, tant de Jésus que de Marie. Car dire "ils sont blonds", c'est peu. Dans la couleur des cheveux blonds, il y a bien des nuances: du

blond presque blanc des albinos au blond vénitien presque cuivré. Il en va de même des yeux. Dire "bleu ciel", c'est n'avoir rien dit. On peut trouver un bleu très clair, presque opalin et un bleu vif, un bleu pervenche, un bleu violacé, un bleu saphir, un bleu vert, ou encore un bleu turquoise. Il est difficile, bien difficile de le décrire, *surtout quand l'émotion spirituelle et naturelle nous absorbe tout entiers, et non pas dans les détails!*

Quant à la coiffure... Je l'ai toujours vue les mèches partagées au sommet de la tête. Mais cela n'a guère d'importance. Comme on change d'habit, on peut changer de coiffure.

En ce qui concerne les couleurs, Marie les a reprises le 24 décembre: un vêtement blanc, une ceinture rose, un manteau vert. Ils sont justes. Cornacchiola est un des rares hommes qui sachent bien décrire les couleurs de vêtement.

La taille de Marie: si je la compare à Jésus, à côté de qui je l'ai souvent vue, je lui donnerais 1m 65 tout au plus, car le haut de la tête de Marie atteint les épaules de Jésus. Mais elle nous paraît, à nous hommes modernes, plus grande qu'elle ne l'est en réalité, à cause de ses vêtements qui descendent jusqu'à terre. On sait que les longs vêtements font paraître plus grands.

Son expression... Eh oui! Marie est légèrement mélancolique, ou plutôt elle est toujours pensive, même quand elle sourit. Par ailleurs, si elle parle des fautes humaines et de la douleur qu'en éprouve son Fils, elle devient vraiment triste.

"Sa voix très douce": oh, c'est cela! C'est plus facile à retenir parce que c'est une note d'une douceur telle, qu'elle nous pénètre et *demeure* en nous. "Elle ne ressemble à rien." Réellement! C'est une voix qui fait fondre de joie. Nous arrivons donc à nous en souvenir mieux que des autres choses matérielles comme la couleur des cheveux, des yeux ou de la peau. Sa voix est immatérielle. Or, en ces instants de vision, nous percevons avec la partie immatérielle de notre être.

Oui. Quand le surnaturel nous dit: "Viens!", nous nous précipitons pour répondre à l'appel. L'esprit s'élance. Car notre esprit, même s'il est esclave d'une raison qui l'opprime et veut le couper de son Origine, la désire toujours et à l'appel puissant du Bien il se retourne et s'élance quand arrive pour lui l'heure de la grâce, obtenue par la volonté des personnes célestes ou grâce à

l'intercession d'âmes qui prient pour le pécheur. Dans le cas de Cornacchiola: les neuf vendredis du Sacré Cœur. Je suis émue à l'idée que Marie, en apparaissant à Tre-Fontane et en plus des autres choses admirables qu'elle accomplit et enseigne, *est venue rafraîchir* — pour ainsi dire — *la promesse de Jésus à sainte Marguerite-Marie*. Certains ne la croient pas. Certains font les neuf vendredis comme ça, par habitude, sans la ferme confiance qu'ils sont les arrhes du salut. Et voici que Marie, la Mère qui a formé le Cœur de Jésus, vient montrer de manière tangible que les neuf vendredis du Sacré Cœur *sont salut éternel*.

Mais je disais que, quand le surnaturel l'appelle, l'âme se retourne et accourt... Par nature, elle gagne le lieu de la rencontre et comprend; mais la matière, à cause de sa pesanteur, peine à la suivre. L'âme est habile comme un ange. La chair est lente comme un animal lent. Elle est lente à suivre, à percevoir, à voir à retenir, elle se souvient imparfaitement et oublie facilement. C'est notre tourment, à nous les voyants, quand nous sortons de l'action de Dieu: *ne plus savoir voir, comprendre, nous rappeler avec la même perfection que lorsque nous voyions, comprenions, nous rappelions au moment de l'union*. Nous désirerions pouvoir retrouver en nous cette joie parfaite, par le simple pouvoir de la mémoire. Malheureusement, nous ne trouvons que des fragments du tableau, de la musique qui a fait notre joie... Alors nous souffrons, en cherchant sans cesse... pareilles à des personnes qui ont perdu la vue, ou qui ont été nourries d'une nourriture céleste de douceur que, maintenant que nous en sommes affamés et dégoûtés de toute autre chose, nous recherchons partout sans trouver exactement la même.

Au demeurant, il est juste qu'il en soit ainsi. Nous avons eu la joie suprasensible de l'union et de la connaissance de Dieu et de Marie, de ce que sera le paradis si nous savons rester justes jusqu'à la mort. Il est juste, après le don gratuit qui anticipe notre part de joie éternelle, que nous autres mortels, encore en exil et dans l'épreuve, mangions le pain de cendres des fils d'Adam.

L'élection de Dieu envers nous n'est pas un privilège absolu, ce n'est pas — et ne doit pas devenir en nous — une prétention à nous mettre pour toujours *au-dessus* de la condition des fils d'Adam le pécheur. Il s'est privé et nous a privés pour toujours

de cette vie bienheureuse que Dieu voulait pour ses créatures et, tant que nous serons sur terre, nous devrons en subir le châtement et transformer les malheurs venus par la Faute en moyen de victoire éternelle. Notre élection nous *oblige* à une vie plus sainte, à un sacrifice plus total. Car nous avons reçu

Lc 6, 38

" une bonne mesure tassée, secouée, débordante " de sagesse et c'est sans aucun mérite de notre part que nous avons reçu le don sublime d'amour. C'est pourquoi nous entendons les voix célestes nous dire: "Nous ne te promettons pas de joies terrestres. Tu ne seras pas exempt de souffrances humaines, au contraire, tu subiras des persécutions. Car c'est au ciel que tu obtiendras le don promis, si tu es fidèle. "Et puisque la miséricorde et la charité sont plus grandes encore que la justice, voilà que, pour nous reconforter dans nos souffrances, dans la persécution que nous subirons toujours comme créatures et qui nous sera donnée comme "voyants", voilà que Dieu laisse au plus profond de notre âme le lumineux souvenir de "*cette heure-là*", ou de "*ces heures-là*". Même si nous n'arrivons pas à faire revivre en nous la merveilleuse vision *dans ses moindres détails* matériels, le précieux joyau de la leçon *demeure*...

« Mon premier mouvement fut de parler, de crier », dit Cornacchiola. C'est bien vrai! C'est toujours comme ça, la première fois. Mais l'agitation humaine est surmontée par la joie et la paix qui proviennent de la vision. Et l'on me bouge plus...

Après, peut-être, une fois terminé cet instant de ciel, une vitalité nouvelle apparaît. Une envie d'agir, d'exprimer, de chanter notre joie, d'en faire part aux autres, de leur dire: "Venez aux sources de la paix, de la joie!"Mais... une pudeur spirituelle nous retient. Du moins c'est mon cas... Et il en coûte de lever le voile sur le mystère qui vient de s'accomplir... On obéit, si Dieu nous en a donné l'ordre, ...mais on préférerait dissimuler notre trésor... Cornacchiola a... donné libre cours à l'exubérance qui naît de ces moments-là par des mots gravés dans le tuf et inscrits sur le panneau posé dans la grotte. Moi... je l'exprime par le chant... C'est la seule chose que, malade comme je le suis, je puisse encore faire!

« Le vêtement noir par terre et une croix brisée. » Depuis 1943 (en décembre ou en novembre), j'ai vu moi aussi ces deux

objets piétinés, violés, et Marie me les a indiqués. Le Maître divin m'a parlé d'eux et de ce qu'ils voulaient exprimer. Mais je ne puis révéler cette leçon terrible, que je garde sans cesse à l'esprit. J'ignore si, dans la partie du message secret reçu par Cornacchiola, la signification de ce vêtement noir (sacerdotal) et de la croix brisée lui est indiquée. Si c'est le cas, Dieu, qui m'a fait détruire cette dictée pour m'éviter d'être encore plus mal vue d'un certain groupe de personnes, a pris Cornacchiola pour la faire connaître de son Vicaire... il est en effet plus fort que moi (matériellement) pour faire face aux réactions de ces gens.

« Je n'ai pas perdu un traître mot de ce colloque par cet étrange phénomène que, tant que je ne l'avais pas encore fidèlement retranscrit, il ne cessait de me tourner dans la tête, du premier mot ("Je suis") au dernier ("Amour") sur un rythme lent comme un discours gravé sur un disque qui se répète sans interruption. "C'est exactement ça! *Lorsque la Sagesse veut que nous nous souvenions, et que nous ne sommes pas en mesure d'écrire pendant qu'elle parle, ses paroles se répètent exactement comme si elles étaient gravées sur un disque, et ne se taisent pas avant que l'on ait pu les mettre par écrit.*

Cela m'est arrivé bien souvent, des dizaines de fois, en particulier quand les dictées sont *des ordres à transmettre, des messages reçus* pour les faire connaître à quelqu'un ou pour qu'ils restent en mémoire. Par exemple, voici maintenant quatre ans et une quarantaine de jours que j'ai reçu cette *fameuse et terrible dictée*, qu'il m'a fallu mettre immédiatement sous enveloppe scellée afin qu'elle soit remise au pape régnant au moment de ma mort et que l'on a fait détruire (brûler) par la suite, le 24 mars 1946, — pour les raisons que beaucoup connaissent — sur l'ordre de l'archange Gabriel; *je l'ai brûlée sans rouvrir l'enveloppe*, c'est-à-dire *sans relire* ce que j'avais écrit le 19 novembre 1943 (à ce qu'il me semble), et *je ne m'en souvenais plus* (notez-le bien). Or *les paroles* de cette dictée me sont revenues à l'esprit au moment même où j'ai brûlé la dictée, et je les entends chaque jour — bien que je fasse tout *pour l'éviter, car je suis trop peureuse* —, exactement comme si un disque me les répétait, ou bien quelque infatigable répéteur. Et il en est de même de certaines leçons secrètes dont Dieu désire que je me souvienne sans avoir à les

écrire, parce qu'il ne veut pas que d'autres en profitent après m'avoir tellement tourmentée en refusant de se rendre à l'évidence du surnaturel qui se passe en moi. Mon directeur spirituel est seul à les connaître.

Je reconnais parfaitement que la leçon reçue par Cornacchiola vient du ciel sur la base des mots "prudence, sois prudent... la science reniera Dieu". Combien de fois me les ai-je pas entendues, *et encore actuellement!* Et j'ai eu la preuve de leur *véracité*. La science ne combat-elle pas l'Œuvre, dans laquelle brille la Sagesse qui l'a dictée?

Le parfum... Voilà. Nombre de mes témoins ont remarqué le parfum qui demeure après la venue de Marie auprès de moi. D'autres aussi l'ont senti mais, dans l'ignorance de sa provenance, ils ont cru que je répandais des parfums... Je n'ai aucun parfum à la maison, de sorte que je ne peux répandre ce que je possède pas. Le plus beau est que, parfois, si des effluves de parfum annonçant Marie remplissent la pièce, ou restent après sa venue, *certain le sentent et d'autres pas*.

Le Père Mariano est venu pour Noël. Lui parlait... et moi je contempiais. J'ignore absolument ce qu'il a bien pu me dire ce jour-là, et je ne sais quel effet auront eu sur lui ma distraction et mon silence... Marta entra et s'exclama: "Quel parfum! On dirait de l'encens. Cela ressemble à... je ne sais quoi." Cette exclamation me fit sursauter et je regardai le Père Mariano qui, très calmement, répondait: "Quel parfum? Moi, je ne sens rien." Entre alors madame Panigadi qui s'écrie à son tour: "Quel parfum!" Donc Marta, madame Panigadi et moi le sentions, *mais pas* le Père Mariano. Cette même odeur est qualifiée par certains d'odeur de violette, par d'autres de rose, ou de lys, ou encore d'encens... Personnellement, je l'appelle "odeur de fleurs blanches" parce que j'y trouve des fragrances de lys, de muguet, de tubéreuses, de magnolia, de jasmin, avec des traces de violette... un parfum particulier, impossible à analyser, mais pénétrant et très suave.

Puisque j'ai abordé ce sujet, il me faut ajouter quelque chose. Quand Marie est présente, je la prie avec encore plus d'intensité pour ceux qui se recommandent à mes prières, ou dont je connais le besoin de miséricorde céleste... Je dis à Marie: "Ma

Mère et ma Reine, je t'en prie, va auprès de X ou de Y. Console-le — ou console-la —, porte-lui la grâce, touche son cœur, illumine son esprit, etc.", selon la personne. Je fais volontiers le sacrifice de perdre la vision de Marie pourvu que d'autres âmes reçoivent quelque réconfort ou se repentent. Or plus d'un de mes sept témoins, même à des kilomètres, m'ont parlé "d'effluves particuliers d'un mystérieux parfum, à certains moments de souffrances ou de doute sur ce qu'il convient de faire sinon même... de méchanceté." Mes témoins, effectivement, sont loin d'être tous des saints! Deux le sont assurément. Mais les cinq autres! Ce sont des créatures, avec leurs égoïsmes, leurs défauts, leurs tiédeurs spirituelles, et ainsi de suite. L'un est cette personne qui, à Noël, a mis en doute la virginité de Marie et son intégrité physique avant comme après son accouchement.^[166]

Mais c'est Jésus qui les a choisis, tels qu'ils sont. Cela évite qu'on ne dise que, étant tous religieux (si ce n'est bigots), ils sont faciles à influencer... Non, ce sont des personnes aux caractères différents. Certains sont de bons pratiquants, d'autres des pratiquants occasionnels, d'autres enfin des âmes justes (deux seules). Une seule vit avec moi: Marta, et ce n'est certes pas un modèle de mysticisme ! C'est moi qui dois insister pour qu'elle accomplisse ses pratiques religieuses et... elle le fait avec bien des distractions

Je rapporte ici un passage de la lettre d'un témoin, une personne sérieuse, équilibrée et pieuse: "Ces derniers temps, un parfum particulier, pareil à celui des chapelets du Rosaire (bénis par Marie) vient me rappeler plus vivement les deux Marie: la petite Vierge de Nazareth qui me donne le Verbe incarné et la Maria crucifiée, secrétaire du Verbe. Ce parfum m'arrive quelquefois dans ma chambre, quelquefois quand je dis l'office, il est certaines fois puissant, d'autres léger et délicat, et il me donne un sentiment de proximité qui m'assure une *communion d'esprit* et la protection céleste. C'est un doux réconfort dans ma solitude, une délicatesse divine qui vient alléger ce sacrifice qu'est ma crucifixion (de me pouvoir être auprès de vous), etc." (Lettre du 12 décembre 1947).

166- Voir le 25 décembre 1947.

Je suis un peu sortie de mon sujet (l'Apparition), mais c'est mon ange gardien qui m'a suggéré d'écrire ces notes particulières sur mes phénomènes en me disant: "Elles ne sont pas inutiles. Ecris-les." Mais revenons au livret de Loccatelli.

« Je suis la Vierge de la Révélation. Je suis celle qui est dans la Trinité éternelle." A moi, Marie a dit: "Je suis la Vierge *Reine* de la Révélation"; et elle m'a exhortée à ajouter, dans les litanies, *Reine de la Révélation après Reine de la Paix.*" Je suis celle qui se tient au sein de la Trinité éternelle." Lorsque j'ai lu ces mots dans un court entrefilet de journal (à peine quelques lignes), j'ai sursauté car, en 1943 — autrement dit quatre ans avant que je ne les lise dans cet entrefilet de journal de mai ou juin 1947 —, Marie me les avait dites, à la lettre près... si ce n'est avec un "très sainte" avant le mot "Trinité", et sans "éternelle". Je suis trop ignorante en matière religieuse pour être en mesure de commenter le chapitre sur "Le nouvel attribut de la Vierge" (p. 12 et 13) du livret. Mais il me semble que, dans l'Œuvre comme dans les dictées, une bonne part de la révélation vient de la bouche de Marie, même si on ne veut pas aller jusque dire que la révélation *tout entière* de l'ouvrage est venue par Marie qui nous a donné le Verbe incarné, ce Jésus Maître qui m'a dicté tant de leçons.

Combien d'avertissements sur l'avenir plus ou moins proche ne se trouvent-ils pas dans les dictées du 23 avril 1943 à aujourd'hui! Et sur la pause entre guerre et guerre (1943-44-45), et sur l'époque des précurseurs de l'Antéchrist, sur l'Antéchrist, sur les armes (atomiques et autres) fournies par Satan aux hommes pour tuer corps et âmes dans un désespoir qui en vient à maudire Dieu, ou encore sur la persécution contre l'Eglise et la chute du tiers des étoiles emportées par la queue du Dragon... les étoiles... les prêtres... hélas! je voudrais oublier tant de choses! Mais la révélation, par essence, *ne s'oublie pas*. Pourquoi savoir, mon Dieu? Je préférerais ne pas savoir!

« Prier pour l'unité des chrétiens. » En 1931 — c'est loin, désormais! —, mon Seigneur m'ordonna, non pas avec l'autorité impérieuse de Dieu mais avec l'amour de l'Epoux, d'offrir à nouveau ma vie, solennellement, ce qu'il me suggéra de faire pour l'unité des Eglises dans une même Bergerie. Et dès le 1^{er} juillet 1931, fête du très précieux Sang, je fis cette offrande solennelle

de moi-même, *pour l'unité des Églises également*. Jusqu'à ce jour, je n'ai pas versé mon sang, je ne l'ai pas mêlé au Sang divin répandu pour la rémission de beaucoup: de *tous*, voudrait le Cœur de Jésus... Mais si ma mort m'est pas sanglante, ce n'en est pas moins une effusion de ma vitalité que cette mort lente au milieu des tortures de tant de maladies qui me tiennent alitée depuis quinze ans après m'avoir mise au supplice debout quatre années auparavant, et rendue souffrante dès 1920. Mais c'est bien volontiers que je souffre pour mes "frères séparés". Je voudrais obtenir leur retour à l'Église de Rome.

Même dans l'Œuvre et les dictées, Jésus a fait allusion à plusieurs reprises à ces pauvres frères séparés de leur véritable Bergerie, et je nourris un vrai et profond amour pour eux, le sacrifice ne me pèse pas, car je voudrais les voir dans la Vie, le Chemin et la Vérité.

Lorsque, en 1942, j'appris ce que vivait sœur M. Gabriella, la trappistine de Grottaferrata, je n'ai eu qu'un seul regret, qui dure encore: que Dieu me garde si longtemps à me consumer alors que j'ai une telle hâte d'accomplir le sacrifice, pourvu que nos pauvres frères séparés reviennent dans le Corps mystique.

Page 21 du livret. Cornacchiola dit: "Je suis né le 12 avril 1947", ce que le journaliste Loccatelli commente ainsi: "Le premier miracle indiscutable." Oui. Et j'ajoute: c'est aussi la preuve indiscutable que c'est vraiment la Vierge Mère qui est apparue. Car seul le ciel peut nous convertir de cette manière: totalement, soit subitement soit lentement, *mais pour toujours*.

A une époque, le Père Migliorini, alors mon père et directeur spirituel, me disait pour me rassurer sur ce qui m'arrivait: « Je suis certain qu'il s'agit de surnaturel céleste parce que j'ai vu s'opérer en vous des changements spirituels et s'accomplir des actions de la grâce subites. Et vous devriez le croire, vous aussi. » Je possède encore ces lettres... Ensuite... je ne sais ce qui s'est passé en lui. *Je ne veux pas le savoir*. Mais j'ai moi aussi une preuve indiscutable que les paroles qui me sont dites viennent bien de Dieu, de Marie, des saints habitants du ciel. C'est la preuve de la conversion à Dieu de la famille Belfanti, anticléricale, adonnée au spiritisme, etc., son abjuration des pratiques spiritistes, sa fidélité aux sacrements.

Et plus que tout, pour juger de l'origine de l'Œuvre et me juger moi-même, qui suis plus combattue que Cornacchiola — bien que ma vie d'avant cet ouvrage permette d'accepter comme plus que possible un contact avec le divin entre moi, la petite victime et la grande Victime, mon Amour —, je crois qu'on devrait tenir compte, pour moi, de la souffrance, ma fidèle compagne de ma petite enfance à... à ma mort, des souffrances de toutes sortes, physiques comme morales; c'est en effet la seule chose *vraiment* fidèle que j'aie eue au cours de ma vie, et je demeure fidèle à cette souffrance *aimée*... Quant à l'Œuvre, il faut considérer pour la juger, les conversions obtenues grâce à elle. En effet le désir de rester cachée, la patience dans la souffrance, l'amour de la douleur sont des choses que Dieu a sûrement déposées en moi et que j'ai secondées par amour pour lui. Mais cela peut être accordé à d'autres personnes qu'à un porte-parole. *En revanche, convertir les possédés, non, cela ne peut venir du démon.* Sinon, il faudrait dire que Lucifer se combat lui-même, qu'il s'arrache sa propre proie pour l'offrir à Dieu... C'est une absurdité impossible. Car Lucifer est avide, il dévore et ne rend pas, à moins que Dieu lui-même le combatte et le vainque, sauvant ainsi les malheureux.

Je termine moi aussi par les propres mots de Cornacchiola, si vraies, si justes!" Celui qui a eu la chance inespérée de poser les yeux sur une telle beauté céleste me peut que désirer la mort pour revivre éternellement ce bonheur indicible." Oui. C'est bien ce que j'espère pouvoir faire bientôt, quitter la terre où je n'ai eu pour tout soleil et toute fleur que Jésus et Marie, et adorer éternellement, sans plus aucune limite, les seuls *Bons*, les seuls *Aimés* de la pauvre Maria que j'aie connus depuis mon enfance.

Quant à la statue... pauvres de nous ! Je ne sais quel effet cette image produit sur Cornacchiola. A moins que Marie, pour apporter quelque joie à son converti, ne transforme à ses yeux cet... épouvantail, je suppose que Cornacchiola ne pourra pas la regarder, pour ne pas souffrir. Moi, je ne le peux pas. Marie la très sainte, elle? J'aurais préféré que Ponzi, laissant de côté ce 20^e siècle rigide, s'inspire de la statue sculptée dans le marbre faite par ce sculpteur français qui, sur les indications de Bernadette

Soubirous, créa l'image de Lourdes ou bien de cette statue de Fatima qui ressemble tellement à Marie. Au demeurant la Vierge elle-même a porté un jugement sur cette œuvre le 28 décembre 1947, et je n'y ajouterai rien. Ou plutôt j'ajoute encore ceci: cette époque de colère et de ténèbres nous rend si aveugles, sourds, stupides pour ce qui a trait à la Beauté, que nous n'arrivons même plus à donner une pâle image de ce qu'est la Beauté éternelle: Jésus, la Vierge, les saints... et nous fabriquons... des monstres qui reflètent la dureté rigide de nos âmes mortes à l'Amour...

Le 1^{er} janvier 1948

Grande et intime leçon de mon Seigneur Jésus sur le III^e Livre de *L'Imitation de Jésus-Christ*, 54, 2 (deuxième partie):

« La grâce, au contraire, agit avec simplicité et fuit jusqu'à la moindre apparence du mal: elle ne tend point de pièges et fait tout pour Dieu seul, en qui elle se repose comme en sa fin. »

Je ne répète pas la leçon. Jésus a pitié de mes pauvres forces épuisées par le commentaire d'hier. J'en rapporte seulement ces mots: "Que ce verset de *L'Imitation* soit la note qui te garantisse la paix tout au long de l'année 1948. Que ces paroles inspirées t'assurent que ce qui t'advient est "grâce" parce que c'est simple, sans nulle apparence de mal ou de malice, sincère, honnête, tout à la gloire de Dieu en qui tu dois te reposer comme en une demeure sûre. »

Le 2 janvier 1948

Pendant que la Voix divine me parle, je pense: « Ils vont déclarer que tout cela a déjà été dit. »¹⁶⁷ Ce à quoi la Voix divine répond:

« C'est juste. Les savants qui, bien qu'ils soient excessivement convaincus d'être érudits, fouillent dans les innombrables bijoux que Dieu t'a donnés, pour s'en parer, noteront une fois de

167- L'écrivain se réfère à la dictée de la première des "Leçons sur l'épître de Paul aux Romains".

plus ces paroles, les confronteront, les détailleront avec minutie comme des médecins cherchent à connaître les secrets de la nature et ceux de la vie et de la mort des hommes. Mais pas toi. Tu ne te souviens pas et ne classes pas. Pour toi, elles sont toujours nouvelles. C'est beau. Tu es l'enfant simple, plein de foi et d'amour. Et je parle pour toi, pour toi seule. Quelle meilleure compagnie, quelle compagnie plus paisible peux-tu avoir, pour te conduire au Royaume de la Vie et en franchir le seuil, que mes leçons tirées des épîtres de celui qui a prêché le Christ même après sa mort par le triple jaillissement des trois fontaines, à l'endroit où une source est maintenant apparue miraculeusement par la miséricorde de Marie [168], puisqu'elle est la clé de la miséricorde divine? »

Le 6 janvier 1948

Avant que la Voix ne me quitte, je dis: « Très divin Seigneur, maintenant que, de nouveau, tu parles souvent, *ils* vont dire que c'est mal. Car tu m'as donné le Père Berti qui les a persuadés que, maintenant, très divin Seigneur, tu parles de temps à autre. » Il me répond:

"J'agis comme je veux. J'ai montré que je viens quotidiennement ou que je ne viens pas pendant des dizaines de jours, et que tu ne combles pas ces vides par des paroles à toi. Que cela leur serve de leçon. J'ai tout fait pour les convaincre. Mais comme il est dit: "Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ! Nous avons entonné un chant funèbre, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine!" Mais ce ne sont pas là des pages qui leur sont destinées. Je t'ordonne de les retirer d'ici et d'en faire un fascicule à part à donner à qui tu sais, de la manière que tu sais. Ils ont reçu ce qui était nécessaire pour obtenir l'approbation de l'Œuvre de Jésus. *Le reste est un trésor qu'il faut mériter.* Certains l'ont mérité en ayant fait notre volonté sur toi avec une

Mt 11, 17

Lc 7, 32

168- Allusion au martyr de saint Paul, qui fut décapité à Rome en 67 et dont la tête, en rebondissant trois fois, fit jaillir trois sources. C'est à ce même endroit, appelé précisément Tre-Fontane, que Marie apparut en 1947, ce que l'écrivain relate longuement le 31 décembre 1947.

charité parfaite et sans avoir la moindre prétention sur son œuvre à ton égard. Il y a aussi une autre raison de la providence divine qui justifie cet ordre. »

Je me sens tellement aimée, tellement *heureuse* du retour de Marie de Lourdes, venue hier (à partir de 17 h et... avec une puissance telle que j'étais hors de mes sens, Marta peut en témoigner), que j'interroge mon très divin Seigneur sur l'événement de S. Paolino [169] et sur ces mots de Marie hier soir: « S'ils ont foi, j'accomplirai des prodiges de grâces. » Il me répond:

« Au 4^e Livre des Rois 7, 19, il est dit de [l'écuyer] sur le bras duquel le roi s'appuyait: "A supposer même que Yahvé fasse des cataractes dans le ciel, cette parole se réaliserait-elle? » [170] J'affirme que, même si le Seigneur faisait [pleuvoir] du ciel des cataractes de grâces et de miracles pour les déverser sur la terre, nombreux seraient ceux qui continueraient de dire: "Cela peut-il exister? Non." Le miracle suppose la foi. Dieu donne le signe, il se manifeste. C'est une épiphanie permanente pour rappeler les âmes à la foi, à l'espérance, à la charité, à Dieu. Mais ensuite il vous laisse libres de croire ou de ne pas croire. Mais je vous assure que le fleuve de grâces prêt à s'écouler *se dirige ailleurs* si les hommes érigent des digues par leur incrédulité. Voilà pourquoi la Vierge bienheureuse met comme condition "s'ils ont foi" pour promettre "d'accomplir des prodiges de grâces". L'heure de la grâce s'approche, elle fait une pause pour attendre. Mais si l'homme ne l'invite pas par un: "Reste avec nous", elle passe et ne revient pas. »

Le 20 février 1948

L'Esprit Saint me dit comment me comporter en ce qui concerne l'Œuvre.

169- C'est la paroisse de l'écrivain, à Viareggio, où quelques personnes pensaient avoir remarqué un signe extraordinaire sur la statue de l'Immaculée.

170- 2 Rois (4 Rois dans la version de la Vulgate) 7, 19. La traduction française de la Bible de Jérusalem traduit "fasse des fenêtres dans le ciel", ce qui n'a rien à voir avec ce texte (ndt).

Le 22 février 1948

L'Esprit Saint me parle de la transsubstantiation des saintes espèces.

Le 23 février 1948

"Ils remportent la victoire. Ils l'ont remportée. Le drapeau rouge a été hissé...

- Où? Où? »

Dans les heures qui suivent, j'apprends ce qui se passe à Prague...^[171]

Le 24 février 1948

Encore sur le mystère du Christ...

Le 26 février 1948

Le Pontifical. « Est-ce vrai ? » ^[171]

Le 28 avril 1948

(1^{er} anniversaire de la fin de l'Œuvre).

A 9 h 50.

Au milieu d'intenses effluves de parfum qui se sont succédées depuis hier soir et durant toute la nuit, Marie dit:

« Ma fille, de l'Annonciation à l'Assomption, les roses de l'Amour éternel elles-mêmes furent pour moi un buisson d'épines. C'est pourquoi, devant ton propre buisson d'épines, réjouis-toi de

171- Le texte fait référence à l'établissement d'un gouvernement communiste en Tchécoslovaquie.

172- L'allusion n'est pas claire.

ressembler à ta Mère et Reine. C'est seulement cette période terminée que nous cueillerons sur ce roncier changé en rosier les roses éternelles qui ne procurent rien d'autre qu'une joie ineffable, indescriptible et perpétuelle.

Prie beaucoup, afin que mon Epiphanie puisse resplendir partout et attirer des âmes innombrables à l'Etoile de Dieu, et afin que ma Pentecôte s'accomplisse et que le cœur des hommes se renouvelle, donnant paix à l'Eglise et au monde, salut aux hommes dans cette vie et dans l'autre, et gloire à Dieu. Ne t'étonne de rien de ce qui peut arriver d'extraordinaire en mai. Je veux te récompenser spirituellement de bien des choses. Mais recherche la solitude, car le voile étendu sur les mystères de l'Amour ne peut être levé en présence de tous, mais seulement devant ceux à qui l'Amour infini permet de voir, de goûter, de connaître...

Reste dans une attente ardente, dans ton minuscule cénacle, comme je l'ai fait dans le nôtre. Aime et prie. »

Le 1^{er} mai 1948

Mon ange gardien m'explique la différence entre la séparation de l'âme et du corps par la mort, et la séparation momentanée de l'esprit avec le corps et l'âme sous l'effet de l'extase ou du ravissement spirituel. Il m'apprend que, alors que le détachement de l'âme et du corps provoque la mort, la contemplation extatique — en d'autres termes l'oraison momentanée de l'esprit hors de la barrière des sens et de la matière — ne la provoque pas. La raison en est que l'âme ne se détache pas du corps, mais sa partie plus élevée plonge dans les feux de la contemplation.

Pour me le faire mieux comprendre, il me fait observer que tous les hommes, tant qu'ils sont en vie, gardent leur âme en eux (qu'elle soit morte ou vivante en raison du péché ou de la justice), mais que seuls ceux qui ont un grand amour pour Dieu atteignent la vraie contemplation. Cela tend à prouver que l'âme, qui continue d'exister tant qu'elle est unie au corps — c'est vrai de tous les hommes —, possède en elle une part plus élevée: il s'agit, pour ainsi dire, de l'âme de l'âme. Un manque d'amour pour Dieu et pour

sa Loi, ou même la tiédeur et les péchés véniels lui font perdre la grâce de pouvoir contempler et connaître Dieu et les vérités éternelles, dans la mesure où cela est possible à une créature et en fonction de la perfection qu'elle aura atteinte.

J'ai reçu cette explication de mon ange gardien parce que, en récitant le rosaire, je méditais sur le quatrième mystère glorieux, et donc sur les paroles de Marie du 12 avril et sur celles de l'Esprit Saint du 2 février.

Le 20 mai 1948

Les leçons sur l'épître aux Romains continuent ici. Les autres leçons se trouvent sur les deux cahiers remis au Père Corrado M. Berti, qui a cru opportun de les retirer, bien que le dernier ne soit pas encore terminé, tout comme le commentaire de l'Esprit Saint sur l'épître aux Romains est bien loin de l'être. Mais à cause de tout le respect et la *reconnaissance* — cela surtout — que je dois au Père Corrado pour la manière dont il a toujours fait preuve de charité, patience et obéissance envers la pauvre créature que je suis et envers les désirs du Seigneur, j'ai accepté de lui remettre tout ce que j'avais.

Il est juste de donner autant à quelqu'un qui a apporté tellement à l'Œuvre. Le Père Migliorini, lui aussi, a beaucoup fait... Il suffit de penser à tout ce qu'il a dactylographié! Mais... il y a un "mais". Et l'Œuvre a ce "mais": si le Père Berti n'avait pas été là, il est certain que le comportement de tous, ou du moins de tous sauf quelques rares personnes — de réelles exceptions dans la masse des pères servites de Marie, qui ont toujours fait obstacle, critiqué, causé d'immenses douleurs à l'Œuvre de Jésus et à son pauvre instrument, et qui viennent seulement de changer d'avis et de méthode — l'Œuvre aurait fini par ne pas aller chez les servites de Marie. Mais la douceur, la sincérité, l'honnêteté désarment. Oui, elles désarment Dieu et son instrument, qui *doit* défendre avec ténacité les intérêts et les volontés de Dieu même si cela lui coûte beaucoup, parce qu'il n'est jamais agréable de discuter, de réprimander et de menacer de châtiments.

Je ne sais combien de temps encore je resterai sur terre, ni s'il

me sera donné de voir l'Œuvre imprimée. Mais je tiens ici à déclarer que si elle peut apporter lumière et bienfaits aux âmes et renommée à l'ordre des servites de Marie, les âmes et les servites de Marie devront être reconnaissants aux Pères Berti et Migliorini qui, de façon différente mais avec la même constance, ont œuvré pour que la volonté divine s'accomplisse et que les âmes reçoivent ce don de Dieu. A la suite de ces deux premiers et constants travailleurs de Dieu, je désire en rappeler quelques autres qui ont coopéré avec charité à apporter réconfort à l'instrument et aide à aux deux premiers artisans du triomphe de la volonté Dieu et de sa Parole: les Pères Gargiani, Sostegno Benedetti, Tozzi et Mariano De Santis.

Le 14 juin 1948

Je fais une parenthèse. Interrompue par un plus grand accès de faiblesse, je m'étais abandonnée sur mes oreillers et le Seigneur m'avait laissée me reposer. Mais à peine avais-je repris quelques forces que l'Esprit Saint me transmet une réflexion que, dans un moment de paresse dû à mon état de faiblesse, je me m'efforce pas d'écrire, en pensant: "Je m'en souviendrai bien" Il était midi. Il est maintenant quatorze heures, et c'est en vain que je la recherche. Peine perdue! Dire qu'elle était si profonde! Je souffre spirituellement. Je m'agite dans une recherche inutile de ce que, *par ma faute*, j'ai perdu.

Pour la première fois, j'entends *de la sévérité* dans la voix de l'Esprit Saint, qui me dit: "Tu deviens paresseuse, depuis quelque temps. Quand tu devais t'interrompre par charité ou parce que tu étais dérangée par *quelqu'un d'autre*, nous venions à ton secours. Mais lorsque tu perds une perle à cause de ta paresse, *nous ne venons pas à ton secours*. Reste avec ta peine. Et ne cherche pas. Tu ne retrouverais pas mes paroles, même si tu feuilletais tous les livres de la terre. Que cette souffrance soit ta punition. »

Il a raison. Mais j'étais si fatiguée! Si faible que la plume me tombait de la main et que je m'écroulais de tout côté. Je n'arrivais plus à garder les yeux ouverts, et Dieu ne me transmettait

pas sa force pour le servir, comme il le fait quand il le veut. Et pourtant... j'aurais *dû* écrire, comme et où je le pouvais, quitte à le recopier par la suite. Maintenant, c'est trop tard, et il n'y a pas de remède. S'il reste une lacune ici, c'est de ma faute. C'est vrai. Je vais si mal, désormais, que j'en suis devenue paresseuse. Jusqu'à ce jour, Dieu a compati. Aujourd'hui il punit. Patience. Toute faute mérite son juste châtement.

Le 2 mars 1949

« Cette année, je vais te faire un parallèle entre ma Passion et la tienne. Ainsi tu contempleras encore la Passion de ton Seigneur, tu seras éclairée pour supporter la tienne avec justice, et aussi réconfortée. »

Le 30 mars 1949

A 15 h 20.

Jésus m'appelle anxieusement à trois reprises, en courant à ma rencontre comme s'il venait de la Probatique en direction du Tyropéon; puis il s'arrête près d'un tombeau à la porte ouverte comme une entrée obscure et me dit: "Donne-moi tes mains. Mets-les dans les miennes, mon âme, pour que je transfuse ma force en toi... Parce que tu ne sais pas ce qu'ils sont en train de te faire... Tu ne sais pas quelle force il te faut pour rester fidèle... C'est bien à moi seul que tu veux rester fidèle, n'est-ce pas ? A ton Jésus! Voilà pourquoi je viens et je t'aide ainsi. »

Toute pâle devant cette contemplation, je demande: "Pourquoi cette lumière de crépuscule, on y voit à peine? La nuit tombe-t-elle pour moi et pour l'Œuvre? » C'est en effet tout juste si je distingue Jésus vêtu de blanc, tant tout n'est que pénombre...

Il dit alors: "Le crépuscule n'arrive pas seulement à la tombée de la nuit. Il peut aussi signifier le début de l'aurore. » Puis il reste là et devient étincelant lorsque Don Dati ^[173] vient donner

173 Don Giuseppe Dati, curé de la paroisse San Paolino de Viareggio.

la bénédiction pascale des maisons. Puis il redevient comme avant, affligé, las, debout dans la lumière non lumineuse de ce crépuscule verdâtre, comme une sentinelle auprès du tombeau béant...

(J'ai reçu plus tard l'explication de cette vision dans le "Parallèle" sur les deux passions... mais ce sont des pages secrètes...).

Mars 1949

Le parallèle entre les deux Passions.

Jésus dit:

« Toi et moi. Moi en toi. Toi en moi. Le Christ et le petit christ. La grande Victime et la petite victime. Le grand Calomnié, Trahi, Outragé, Condamné sans avoir le droit de le faire, et la petite calomniée, trahie, outragée, condamnée sans avoir davantage le droit de le faire.

Les personnages sont les mêmes, en termes d'action, bien que leurs personnalités soient différentes. Le jugement de Dieu est aussi sévère pour ceux de l'époque que pour ceux d'aujourd'hui, pour *tous* les protagonistes de ce drame injuste ou très saint, selon qu'on le considère du côté des hommes ou des christes.

Viens, revivons-le ensemble. Tu verras que tu es le fidèle miroir de ton Jésus.

Quand la Passion a-t-elle commencé? Et le procès? Peut-être dans la nuit du jeudi au vendredi? Ou devant Caïphe dans la cour du sanhédrin? Non, bien avant: depuis que je suis venu à la lumière.

Il a toujours existé autour de moi un contraste entre, d'un côté, l'amour parfait de quelques-uns et, de l'autre, la haine parfaite de la plupart, la compréhension parfaite de quelques-uns et la parfaite incompréhension de la plupart. Il en est de même pour toi, depuis ta naissance. Et tu en as souffert tout comme moi, bien que j'aie eu beaucoup plus de chance, puisque j'avais pour mère *cette* Mère-là. Car ma Mère me consolait de toutes mes douleurs. Son amour, le second en puissance et en perfection

après celui de mon divin Père, me dédommageait de toute haine.

Les hommes me persécutèrent dès l'enfance. Tu as connu, toi aussi, les jalousies injustes, les sottises envies qui dégénèrent en haine pour le persécuté, en peur de l'obscur danger qui domine et oppresse quand l'homme, encore tout petit, ne sait pas comprendre la véritable valeur des choses qui lui sont favorables ou adverses, de sorte que le bruissement du feuillage, l'obscurité, le cri de colère d'un homme irrité, les incertitudes d'une fuite prenaient l'aspect d'un grand danger.

J'ai connu l'exil, mais ce n'en fut jamais un puisque *cette* Mère était avec moi. Tu as connu un exil plus rude, bien que tu n'aies pas été obligée de demeurer dans une terre étrangère, car le cœur de la femme qui a si peu fait preuve de charité t'est resté étranger.

J'ai eu faim, toi aussi.

J'ai eu froid, toi aussi.

J'ai connu la perte d'amitiés dès mon enfance, toi aussi.

J'ai dû accomplir tôt un travail parfois supérieur à mes petites forces, car nous étions pauvres. Toi aussi, tu as accompli tôt un travail parfois supérieur à tes petites forces, car ta maison était pauvre en affection. L'amour de ton père, l'unique, le vrai, le grand amour que tu as reçu de la part des hommes ne suffisait pas à ton grand cœur. Ta faim d'amour, jamais rassasiée, m'a servi à te faire venir à moi d'une manière peu commune chez les créatures. Le fruit de l'amour parcimonieux qu'ils t'ont donné est donc bon ; mais il est bien douloureux de devoir faire l'expérience de ce manque d'amour.

En vérité, tu n'en veux pas à tous ceux qui, dans ta parenté, à l'école ou dans la société, ne t'ont guère aimée ; de même, je n'ai pas gardé de rancune contre les membres de ma famille qui ne m'aimèrent jamais comme ils l'auraient dû et dont le manque d'amour, l'incompréhension même, s'accrurent au fur et à mesure que je passais de l'état d'adolescent à celui d'adulte puis de Maître ; je n'en ai pas davantage voulu à mes concitoyens de Nazareth, hostiles au Maître comme peu d'habitants d'autres villes.

J'ai pleuré la mort d'un père putatif très aimable et juste. Toi aussi, tu as pleuré la mort d'un père très aimable et juste,

advenue au moment où sa présence t'aurait été nécessaire et douce. Pour moi également, il aurait été doux de le savoir aux côtés de ma Mère pour la défendre vigoureusement contre les accusations de ma parenté et de Nazaréens lorsque Jésus le charpentier devint le rabbi Jésus. Il m'aurait aussi été doux qu'il soit présent durant la mission, aux moments les plus difficiles pour elle, ou pour me soutenir lors des journées si amères où j'ai dû subir trahison et souffrances.

L'amour fidèle de Joseph m'aurait bien consolé de la trahison de Judas ! Et sa présence auprès de ma Mère, au Calvaire, m'aurait permis de mourir en paix. Toi de même, si ton père était présent ici aujourd'hui, lui qui portait le même prénom que le Juste et dont la justice et la charité étaient si vives et si paternelles, tu souffrirais moins de l'amertume que te causent la trahison d'un grand nombre et le fait d'être seule, sans défense au beau milieu d'un tel combat, comme Marie...

Mais ce sont là les lointaines prémisses de *notre* véritable Passion, de notre véritable procès injuste. Allons plus loin, venons-en aux prémisses immédiates.

Toi et moi avons toujours préféré la volonté de Dieu à la nôtre, nous avons toujours voulu la servir et l'accomplir en la faisant passer avant tout intérêt et volonté personnels, n'est-ce pas ?

Je quitte alors la maison de Nazareth, où grande était la paix et relative l'incompréhension qui y pénétrait, apportée par des parents ou des concitoyens. Je quitte le premier aspect, encore facile et doux, de la volonté du Père sur moi : être homme, moi qui était Dieu, embrasser les diverses conditions humaines de la chair qui a faim, soif ou sommeil, qui sent la fatigue et les inconvénients des intempéries ou de la chaleur du soleil et de l'été, et connaître les conditions d'un moral qui souffre des deuils ou des rancœurs, de l'impossibilité d'offrir un peu plus de confort à la douce Mère qui m'avait mis au monde ; enfin, être soumis en tant qu'homme, à ceux qui possédaient un pouvoir temporaire, moi qui étais le Seigneur, le Roi, à la puissance éternelle et infinie. En revanche, j'embrasse désormais le deuxième aspect, plus difficile, de la volonté de mon Père, celle qui relie comme un

trait d'union ces deux extrêmes que constituent la première époque de ma vie, en famille, et la dernière, celle de la Passion proprement dite, et j'entreprends ma vie publique.

Toi aussi : je t'ai appelée, moi dont la volonté ne fait qu'un avec celle de mon Père, à la seconde partie de ta vie, celle de porte-parole. De même que je n'ignorais pas ce qui m'attendait au cours de ma vie publique, tu ne t'es pas leurrée sur ce que tu allais trouver en me servant de manière extraordinaire.

Plus unis à Dieu, oui, car le Père nous serre d'autant plus fort contre Lui que nous faisons sa volonté, et Il nous unit à Lui si nous accomplissons la volonté douloureuse qu'Il nous demande pour le bien de ceux qui ne savent pas aimer Dieu ni leur prochain et qui, n'étant déjà *pas reconnaissants* à Dieu dans la joie, deviennent son ennemi si la souffrance les oppresse. Plus unis, oui, mais combien, combien plus tourmentés par les hommes pour la seule raison que nous sommes porteurs de la Parole de Dieu !

Nous avons donc tous deux pris la route pour évangéliser, porter la Bonne Nouvelle, mais aussi endurer les critiques, les calomnies, les injures, les blâmes, les accusations, pour connaître des visages qui ne sont que des décors peints derrière lesquels se cache un cœur de serpent, pour mesurer combien l'amitié, la gratitude et la fidélité humaines sont éphémères, combien le cœur de l'homme est changeant et combien le miroitement de l'or a suffi à le corrompre jusqu'à en faire un ennemi de l'Ami, au point de préférer l'éclat froid et blafard d'une poignée de pièces – qu'il ne peut garder en sécurité durant sa vie et qu'il laisse inévitablement quand vient la mort – au vif éclat de l'amour chaleureux et intelligent du véritable Ami des âmes.

Viens, viens, viens, Maria, ma Maria. Mets ta petite main fatiguée dans la mienne, qui est forte et ferme, et viens avec moi, sans crainte. Voilà ! Comme si j'étais davantage ton père que ton Époux et Dieu, ou un frère bon *qui comprend pour avoir déjà tout connu* de la souffrance des messagers de Dieu, et qui t'aime parce que tu l'aimes sans l'accuser d'être la cause de tes souffrances.

Le juste ne confond jamais les causes de ses souffrances. Il pardonne toujours, à tous, mais il connaît le visage et le cœur de

ses bourreaux. Surtout, il connaît le visage et l'amour de Dieu, et il sait que, si celui-ci permet que les hommes servent Satan pour torturer leurs semblables, c'est pour faire resplendir la *véritable* grandeur de ses *vrais* enfants. Resplendir et récompenser.

Allons donc de l'avant, joyeux, main dans la main. Je suis venu te prendre pour parcourir ensemble les villes et villages de Palestine. La terre de ton Jésus est bien belle au printemps, et tu l'aimes. Belle, oui, belle même si des serpents et des chacals se cachent au beau milieu de sa nature opulente, auprès des eaux claires ou au sommet des collines boisées. Ne les fuyons pas. Allons au contraire à leur rencontre, pour reconnaître *tes* bourreaux chez *mes* ennemis.

Ces pages te sont destinées à toi seule. Tu peux les transmettre uniquement à la femme bonne que tu connais, l'une des Marie de *ton* Calvaire, pour la consoler de la promesse qui n'a pu être tenue. *Je dois* aussi punir, quelquefois, ceux qui m'irritent! Qu'elle veuille néanmoins accepter cette réparation de la part de son Époux, pour comprendre qu'elle m'est chère et que, si je ne tiens pas ma promesse, ce n'est pas que ma volonté ait changé. Cela aussi lui sera doux. Mais dis-lui de n'en parler à personne. Je dis bien : à personne, pas même à ceux qui lui sont le plus cher...

« Un jour, Jésus, ayant pris à part Pierre, Jacques et Jean, gravit la montagne et se transfigura... » Voilà : je prends à part mon petit Jean et sa sœur, qui sera Jacques à cette occasion, et je leur montrerai à elles seules comment tu es en moi et moi en toi, au point que tu es un petit moi.

Avançons donc. Voici le lieu de la Tentation, la rencontre avec l'Ennemi, le prince et principe de tout autre ennemi des justes – principe en ce sens qu'il est à la source de tout acte humain injuste – Les autres ennemis du serviteur de Dieu ne sont que des pantins manœuvrés par lui, ses instruments – parfois inconsciemment, et ils seraient horrifiés et se sentiraient offensés si on leur disait qu'ils le sont, car eux... oh, ils s'imaginent être dans le vrai, libres de toute pression extérieure, et sont sûrs de servir Dieu en opprimant le serviteur de Dieu que, selon leur propre définition du mot "saint", ils jugent être pécheur -.

En quoi étaient-ils différents, ceux qui trois années durant

m'ont critiqué injustement en m'accusant de péché à chaque acte du Verbe incarné et, en moins d'une nuit, m'ont condamné comme méritant la mort ?

Eux aussi se prétendaient "justes" en Israël, les seuls justes, dépositaires de la Loi et de la sagesse, les défenseurs de Dieu que, en réalité, ils défendaient et aimaient si peu qu'ils allèrent jusqu'à tuer son Fils.

Eux aussi se croyaient libres de toute pression extérieure, ils s'imaginaient juger en toute indépendance alors que, en réalité, Satan les manœuvrait et déchaînait en eux la triple concupiscence, la convoitise de la gloire, du pouvoir et de la richesse, il les houspillait et faisait pression sur eux jusqu'à les rendre déicides.

Eux aussi prétendaient agir pour honorer et servir Yahvé en supprimant le Nazaréen sacrilège.

Le Dieu de leurs pères avait instruit directement leurs ancêtres sur le Messie à venir, il avait placé les prophéties sur les lèvres des prophètes de leur peuple, il resplendissait en Moi, qui ne fais qu'un avec Lui dans la nature divine comme en chacun de mes actes d'homme parfaitement saint, en qui personne n'a jamais pu trouver de péché : comment donc honoraient-il et servaient-ils le Dieu de leurs pères s'ils me persécutaient jusqu'à me donner la mort par la croix ?

Mais c'étaient les hommes ennemis manœuvrés par le prince Ennemi, par celui qui m'attendait près du rocher désertique pour me tenter et détruire ainsi celui qui allait vaincre et anéantir son Œuvre d'homicide du fils adoptif de Dieu. Et l'Ennemi de Dieu – toujours de Dieu, même s'il tente les hommes, car, en réalité, à qui fait-il la guerre quand il combat les hommes ? À Dieu : s'il vainc l'homme qu'il assaille, il arrache un enfant au Père des cieux – et l'Ennemi de Dieu, disais-je, me tenta.

Adroitement. Oh, il sait comment il a remporté la victoire, la première fois, et il sait que, parmi tous les enfants nés d'une femme, *un seul* n'allait pas frémir devant le fruit charnel offert et vanté par le Démon luxurieux. La terre, en effet, a connu bien des héros de la pureté – les vierges, les chastes qui forment les blanches armées des cieux –, mais sous la blancheur de leur étole il y a, tels d'ardents rubis, les combats soutenus contre les élans

de la chair pour rester fidèles à la pure vertu qui fit d'eux des anges en vêtements d'homme. Moi, je n'ai pas connu ce frémissement. Comment l'aurais-je pu, puisque je suis le Fils immaculé de l'Immaculée et de Dieu, et puisque je n'ai pas ouvert mon esprit aux paroles de Satan ?

À la recherche du Messie parmi les enfants nés d'une femme, c'est par ce moyen qu'il ne cessait de mettre les hommes à l'épreuve et, quand il trouva un homme qui restait impassible et sans curiosité devant ses séductions charnelles, il fut certain d'avoir trouvé le Messie, celui qui allait le vaincre s'il ne réussissait pas à l'emporter en premier. C'est alors qu'il tenta l'Homme pour faire périr le Sauveur, le Rédempteur, le Vainqueur avant qu'il ne sauve, ne rachète, ne soit victorieux du péché et de la mort. Mais au lieu de l'emporter, c'est lui qui fut vaincu.

Marie, te souviens-tu de tes tentations ? Il n'a pas suivi la même méthode pour tenter de te faire périr, toi, pour te rendre odieuse à mon regard, de sorte que je ne t'appelle pas à recevoir ma Parole pour les hommes ; puis – seconde partie de la tentation –, alors que tu étais déjà mon porte-parole, il a tenté de te faire pécher par orgueil, par désobéissance ou par mensonge, afin que périssent, non seulement ton âme, mais aussi *mon* Œuvre.

Tu penses : "Mais ton Œuvre a péri bien que je te sois restée fidèle en obéissance, humble en dépit de l'honneur que tu m'as fait, sincère jusqu'aux scrupules pour dire seulement et toujours la vérité sur ce que j'ai entendu et vu."

Non. Mon Œuvre n'a pas péri bien que les hommes aient *parfaitement* servi l'intention de Satan de la faire disparaître. Je te l'assure : elle n'a pas péri. Elle ne le peut pas. Ma Mère et Moi veillons sur elle. Ceux qui l'ont mal protégée et mal jugée périront, mais mon Œuvre ne périt pas. Les hommes peuvent l'emporter par leurs sentiments impurs, mais pas détruire l'Œuvre de Dieu. Le châtiment atteindra celui qui a péché et pêche encore. Mais mon Œuvre ne pêche pas et toi non plus. Par conséquent, elle ne périra pas.

Crois-tu en avoir fini avec les tentations ? Ne te l'imagine pas. C'est pour cette raison que je t'ai appelée aujourd'hui de cette manière (le 30 mars à 15 h 30), en te disant de me donner tes mains pour que je fasse passer en toi ma force. Je savais et je sais

en effet quelle haine se déchaîne actuellement contre toi, maintenant que, pour demeurer fidèle aux quatre vertus cardinales comme aux sept théologiques, tu as déçu les hommes et vaincu une nouvelle tentation.

Ils devraient te remercier, parce que tu les empêches de pécher et d'encourir des châtements. Mais quand l'Ordre des Servites t'a-t-il donc aimé d'un amour juste, ou avec justice ? Quel membre t'a-t-il protégé saintement ? Intérêts, morgue, défiance, calomnie, mensonge, voilà ce qui s'agite dans les cœurs des uns et des autres sous l'habit noir qui les revêt. Mais Celui qui a démasqué scribes et pharisiens, Celui qui en est las – ça fait deux ans que leurs actes me donnent la nausée – les découvre et te les montre. Voici les hommes, les hommes qui t'ont déjà tellement nui, qui ont saccagé mon Œuvre, qui t'ont causé tant de souffrances, voici leur vrai visage, rancunier puisque leurs desseins sont déçus.

Rappelle-toi ! Rappelle-toi ! C'était en mars 1947, et je te disais : "Le prêtre qui met la main dans ton assiette et mange le pain que je t'ai donné – ma Parole – lève le talon contre toi et établit quelque chose d'inique dans son cœur, en pensant : "Après cela, elle ne se relèvera pas." Tu vois ? Peu importe. Je te l'ai dit et je le répète : en vérité, *être porte-parole est un accident, mais être fidèle dans la justice dure éternellement. Par conséquent il ne te faut pas t'occuper d'autre chose.*

Avançons. Reconnaissons quelques autres de mes ennemis.

Voilà, sur les rives de la mer de Galilée, ceux qui se préoccupent des morts et délaissent la Vie. Ce sont toutes les personnes prises par les soucis de la terre au point d'en perdre de vue leur juste fin, qui procurera la récompense éternelle, pour poursuivre un but qui s'achèvera ici, sur terre. Ensevelir les morts, surtout s'il s'agit de ses parents, est une bonne action, mais il est mieux de suivre Dieu qui donne vie à l'âme.

De même, publier l'Œuvre est une bonne chose, car les âmes y trouveront une vie nouvelle. Mais obéir à Dieu, à la justice, se montrer humble, prudent, respectueux du Corps mystique est mieux, parce que la vie éternelle en est la récompense, une récompense *pure* de tout mobile humain.

En vérité si la hâte actuelle de publier était motivée par une

seule raison – le zèle de donner une nourriture aux âmes –, leur désobéissance serait partiellement absoute par l'infinie miséricorde divine. Mais cette hâte recèle beaucoup d'impuretés *tout humaines*, beaucoup ! Et Moi, qui suis aussi juste que miséricordieux, je ne peux les absoudre, en vérité, d'autant plus que, alors qu'ils devraient être lumière, sel, soutien, exemple pour ton âme et celle de tes témoins, ils deviennent sources de fumée, poids, saveur qui altère le bon goût, mauvais exemple : en un mot, *scandale*. Or on connaît le jugement que j'ai porté sur ceux qui scandalisent les "petits".

À ton tour, tu rencontres toi aussi ceux qui s'occupent de choses mortes et désireraient que tu fasses de même ; moins héroïques que ceux du lac, ils ne savent *pas* suivre mes pas qui tracent le juste chemin, et s'attardent avec une affection impure à caresser des choses mortes. Ce n'est pas de cette façon que l'on obtient du ciel le miracle de leur résurrection. Marie de Magdala, la grande pécheresse et la grande convertie, l'humble mère du défunt de Naïm, Jaïre, le chef de la synagogue, crurent aveuglément à mes paroles et ne voulurent pas agir par eux-mêmes *mais me laissèrent faire* ; ils suivirent avec confiance les ordres que je leur donnais et obtinrent la résurrection de leurs morts. Mais ceux qui veulent te faire accomplir des actions que je te *déconseille* d'accomplir sont-ils plus savants que Dieu, plus puissants que moi ?

Passons outre sans nous soucier des murmures que ma réponse au fils du père défunt suscite chez ceux qui ont assisté à l'épisode. Ce sont des murmures de voix humaines, donc négligeables.

Nous voici dans ma ville de Nazareth. Là aussi, j'étais un Maître et j'y ai accompli des miracles. Néanmoins, *elle ne m'aime pas* et, "à cause de l'incrédulité des Nazaréens, le Christ n'y accomplit pas beaucoup de miracles". Ses habitants ne m'aiment pas et, quand je leur annonce la vérité par amour pour ma ville que je voudrais voir sainte – *la vérité révélée au pécheur pour le tirer de son erreur est toujours charité, et des plus élevées* –, ils ramassèrent des pierres pour me lapider et, après m'avoir entraîné au sommet de la montagne, ils cherchèrent à me faire périr.

Toi non plus, tu n'es guère aimée dans ce qui devrait être ta

ville (l'Ordre des Servites de Marie) et, à cause de leur incrédulité, tu ne peux fournir l'autre miracle des explications des Épîtres pauliniennes, que Moi seul puis rendre claires, en pleine vérité et conformité à la pensée de Paul. Ils te lapident et voudraient te jeter à terre parce que tu dis la vérité. Les pierres te blessent, bien sûr, mais n'arrivent pas à te faire tomber *parce que tu passes avec moi* au milieu d'eux. Et, à moins qu'ils ne changent, non seulement tu passeras avec moi, mais avec moi tu partiras loin d'eux. Il ne manque plus que quelques gouttes à peine de leur mauvais liquide pour faire déborder la coupe de leur incrédulité, de leur manque d'amour, et de ma patience. Si elle doit être pleine, je t'emmènerai loin d'eux, pour t'offrir du moins une mort paisible entre les bras de l'Amour, sans que les hommes ne viennent troubler ta dernière heure par leurs cris et leurs mauvaises actions.

Mais avançons encore, à la rencontre des faux amis.

Qui sont-ils ? Ce sont les scribes, les pharisiens, les saducéens, les hérوديens qui m'invitent à leurs banquets pour mieux nous critiquer ensuite, mes disciples et moi, sous prétexte qu'ils n'ont pas accompli les purifications extérieures ; ou bien ils maugréent parce que je pardonne à la pécheresse qui les a surpassés en m'apportant ces réconforts en usage chez les juifs que, eux, ils ne m'avaient pas offerts ; ou encore, ils m'interrogent sur des questions légales ou spirituelles et se montrent désireux d'apprendre mais, en réalité, ils nourrissent l'espoir de pouvoir me prendre en faute ; d'ailleurs, mes réponses de Sagesse incarnée et de vrai fils de la Torah ne sont jamais parvenues à les persuader que j'étais le Messie prophétisé. Elles ont au contraire servi à fabriquer les chefs d'accusation contre moi, dans la nuit du jeudi au vendredi.

Les voilà ! Ceux qui me demandent pour quelle raison mes disciples ne se lavent pas avant de passer à table oublient qu'un des leurs, Simon le pharisien, n'avait pas voulu me donner de quoi me laver et me parfumer, selon l'usage en Palestine, quand il avait désiré que je sois son hôte : au contraire, il avait marmonné intérieurement à la vue de l'acte réparateur de la femme repentie ; réparateur, dis-je, de ses fautes à elle, mais aussi de celle de Simon le pharisien.

Les voilà, ceux qui m'interrogent sur le divorce, ceux qui me

tentent sur le tribut à verser à César pour obtenir un chef d'accusation contre moi à porter à Pilate... Ah, ces accusateurs hargneux qui veulent me voir mort, mais ne voudraient pas que mon martyr soit illégal !

Les voilà, ceux qui traînent la femme adultère à mes pieds dans une intention chargée de duplicité...

Ceux qui se scandalisent quand je purifie la Maison de mon Père devenue lieu de troc, d'usure et de marché.

Ceux qui feignent de mal comprendre la seconde vie de la chair après le Jugement dernier, la résurrection, pour voir si je dis une hérésie.

Ceux qui me font demander spécieusement quel est le plus grand précepte.

Ceux qui disent avoir besoin d'un signe pour pouvoir croire en moi. Ont-ils donc cru après l'avoir obtenu ? *Non*. Tout comme ils ne te croient pas, toi, ne t'ont pas crue et ne croiront jamais vraiment, même s'ils prétendent croire que tu es mon porte-parole et que les leçons de l'Œuvre proviennent de la Sagesse, ceci pour te tromper sur leurs véritables intentions ; ou alors ils croient, ont cru et croiront de manière instable, et seulement quand la force de certains témoignages les fera plier à terre comme ces arbres fiers ployés par un ouragan ; ils resteront prêts à se redresser et à renier leur foi passagère aussitôt que la puissance de Dieu n'exercera plus de pression sur eux et que son éclat ne flamboiera plus peureusement devant eux.

Des amis, eux ? Non ! Les amis ne tourmentent pas par des questions oiseuses pour voir s'ils arrivent à induire en erreur, étant donné qu'il n'y a pas d'erreur dans les écrits.

Les amis ne reprochent pas des fautes non avérées tout en sachant parfaitement qu'ils devraient être eux-mêmes réprimandés pour leurs mauvaises actions, qu'ils ont accomplies et accomplissent encore *en toute connaissance de cause*.

Les amis ne se mettent pas en position de critiquer les actions des autorités et de se rebeller contre elles, en altérant la vérité pour mieux leur dénoncer après coup les rebellions et critiques suscitées à leur instigation par leurs paroles tendancieuses.

Les amis ne se rebellent pas quand un juste zèle balaie comme ordure et trafic indigne ce qui occupe leur âme profanée

par la sensualité de l'esprit.

Les amis ne feignent pas de mal comprendre les explications claires pour élever des objections dans l'espoir de te prendre en flagrant délit d'hérésie.

Les amis ne tournent pas des actions illicites en trahison pour prétendre ensuite que leur ami en est complice.

Les amis ne décrivent pas leur ami comme un fou ou un possédé, un menteur ou un sournois.

Tout cela, les *véritables* amis ne le font pas. Tes faux amis sont-ils donc des amis ? Non, ce sont des tentateurs, des calomniateurs, des dénégateurs. Ils sont rusés, voleurs et menteurs. Ils attendent à ta vie qu'ils minent par leurs actes, à l'Œuvre à laquelle leurs actions nuisent, et sont par conséquent des homicides et des destructeurs impunis... Non, pas impunis : ils pouvaient l'être tant que durait ma patience... pas après qu'elle est épuisée.

Ils sont sans charité, et donc sans Dieu. S'ils sont attentifs – comme et plus que les anciens stratèges du Temple –, ce n'est pas par amour respectueux de la sainteté du Seigneur – le *véritable* Chef du Temple –, mais pour chercher une raison susceptible de convaincre les simples de péché. Ils sont toujours prêts à affirmer ce qui n'est pas vrai, à altérer les choses, à ajouter ou à soustraire, préparant dans leur cœur quelque impur dessein.

Je les qualifie de "concupiscent". En tant que tels, ils se situent à l'intérieur de deux des trois branches de l'arbre maudit né en l'homme de la semence du fruit interdit. Ils le sont par la concupiscence des yeux, car c'est une curiosité malsaine et l'avarice qui les ont poussés à s'occuper de toi ; or la concupiscence des yeux est curiosité et avarice. Ils le sont aussi par la concupiscence de l'esprit, autrement dit l'orgueil de la vie, pour rendre plus clair à tes yeux cet aspect de la concupiscence humaine. Celle-ci provient de l'égoïsme qu'un amour-propre effréné a suscité en eux au point de se croire semblables à Dieu, ou même de pouvoir imposer à Dieu de faire ce qu'ils désirent, tout comme ils essaient de toutes leurs forces d'oppresser et de faire plier leur prochain pour qu'il devienne un esclave qui les serve et les craigne sans oser réagir contre leur violence à peine voilée.

À cette maudite branche de la concupiscence mentale pendent les

fruits empoisonnés de la vanité qui, par une estime de soi désordonnée, exige éloges et remerciements de chacun ; les vaniteux s'imposent à tous sous l'aspect hypocrite de saints destiné à masquer la sombre vérité de leur âme concupiscente. Chez eux, l'orgueil de la vie éteint la Vie, qui est la gloire véritable et sans fin, fait passer Dieu après soi-même et transforme l'homme – qui devrait être au service de Dieu – en un rebelle à la loi divine au service de la loi du péché.

Je les abhorre davantage que les ennemis déclarés qui ont le courage de se montrer sous leur vrai visage, en sachant qu'ils seront jugés sévèrement par les bons pour cette raison. Je n'aime pas les serpents qui s'enroulent autour des branches en fleurs pour dissimuler leur véritable aspect et mordre sans que la victime ait le temps de se défendre.

Je hais l'hypocrisie encore plus que la violence homicide. Car la première assassine, non seulement un corps et une vie humaine en défiant la rigueur des lois, mais elle tue aussi – du moins elle tente de le faire – le renom, l'estime, la réputation d'un juste, parfois pour toujours sur la terre ; l'hypocrisie est une meurtrière impunie qui, sans verser le sang, est pire qu'un bourreau, une meurtrière que Dieu couvrira de punitions. Mais quel mal elle fait avant d'être punie par Dieu ! Que de bien elle détruit ! Combien de souffrances elle cause !

Regarde autour de toi. Tu vois tes faux amis. Tu les connais désormais sans doute possible. Sois ferme, comme je le fus, pour résister sans appliquer la loi du talion, mais aussi sans t'abaisser à transiger avec eux pour obtenir la paix *terrestre*. Ce serait une double erreur. En effet, ton indulgence confirmerait dans leurs âmes leurs mauvaises conclusions à ta charge. En outre, non seulement ils ne seraient pas tes amis sur terre, mais tu perdrais même l'amitié éternelle de ton Ami éternel : ton Jésus. Je te le dis : sois ferme, ne te venge pas, pardonne même, sans céder le moins du monde à leurs desseins. Et pardonne. Pardonne. Dieu fera le reste.

Parcourons d'autres régions, à la rencontre d'une autre sorte d'ennemis cachés : ceux que j'appellerai "les amis instables". Ceux-ci sont séduits par un miracle, par l'éclat de la vérité et de la puissance, par le rêve d'un espoir, par des espérances de triomphe. Ils me suivent tant qu'il n'y a pas de danger, prêts à

Ex 21,23-25

Lv 24,17-20

Dt 19,21

Mt 5,38

Ex 21, 23-25

Lv 24, 17-20

Dt 19, 21

Mt 5, 38

partir le lendemain s'ils considèrent qu'il n'est d'aucune utilité pour eux de me suivre, ou même que cela peut leur nuire.

Quel est le premier d'entre eux, non pas dans l'ordre chronologique mais selon la gravité de son péché ? C'est Pierre : le premier des apôtres, la pierre sur laquelle je fondais mon Église. Il était si prêt à me suivre, si audacieux pour me défendre, pour annoncer la vérité sur moi ! Et ensuite ? Le voilà lâche, menteur, traître en esprit de son Jésus." Je ne connais pas cet homme. Je ne suis pas de ses disciples."

En vérité, en vérité je te dis que, à ce moment précis, Pierre fut plus lâche que Judas. Judas eut en effet l'audace d'accomplir son forfait et, bien qu'il sache qu'il se dévoilait dans toute son horreur et que, aussi longtemps que le monde durerait, il allait lui marquer son mépris, il défia tout et vint en présence d'une foule dont il ignorait les réactions me désigner aux bourreaux. Par cet acte il reconnaissait être mon disciple, il ne nia pas qu'il l'était, il fut et voulut être connu comme "le traître" et "le déicide".

En revanche, Pierre n'eut pas le courage de dire : "Je suis son disciple, je le connais." Il aurait dû ajouter : "Et je professe qu'il est le Juste, comme il convient au vrai Fils du vrai Dieu. Il n'aurait fait que rendre hommage à la vérité, à cette vérité en laquelle il avait toujours cru tant que cela n'était pas dangereux, à cette vérité qui était une gloire pour lui aussi, puisque c'est un honneur de suivre et d'aimer les justes, et un immense honneur d'être disciple de Dieu." Mais il a renié...

Son Maître fut alors traîné devant le sanhédrin en tant que malfaiteur, sacrilège, démon. Il était dangereux de s'opposer au sanhédrin et d'aller à l'encontre d'une foule en révolte contre ce qu'elle acclamait la veille encore. Il faut de l'héroïsme pour défendre une personne tombée en disgrâce. Or l'héroïsme provient d'une vie intérieure fortement nourrie de charité, autrement dit soutenue par l'union à Dieu, et par une foi amoureuse et assurée en l'Ami.

Pierre n'est pas encore confirmé dans la charité et dans la grâce. Pierre est encore "l'homme", et de l'homme il possède l'égoïsme et la lâcheté, la foi instable, l'amitié versatile. Il pense à se défendre de dangers possibles, non pas à défendre son Ami,

Mt 26 69-74
Mt 26, 69-74
Mt 22, 54-60
Lc 22, 54-60
Jn 18, 25-27

ne serait-ce que par la parole. Il laisse ses ennemis et ses témoins achetés être les seuls à parler de lui. Il n'élève pas le moindre mot franc et juste contre leurs mensonges. Voilà comment Pierre lui aussi, qui, à peine quelques heures plus tôt avait plongé son pain dans mon assiette, s'était nourri de moi et avait professé être prêt à donner sa vie par amour pour moi, lève son talon contre moi en me reniant par ces mots : "Je ne le connais pas."

Pourquoi Pierre a-t-il commis ce péché, lui qui était déjà désigné comme le pontife de l'Église à l'aube de sa fondation ? Parce qu'il était encore "l'homme charnel" que l'épreuve et le repentir n'avaient pas encore pu convertir à "l'homme intérieur". Pourquoi Dieu a-t-il permis ce péché du premier pontife de l'Église du Christ ? Parce que "quand il serait revenu, il devrait confirmer ses frères": en d'autres termes, le souvenir de sa *propre* faiblesse alors qu'il s'était nourri trois années durant de mon amour et de ma sagesse, devait l'aider à savoir juger avec une vraie justice les fautes de ses agneaux, sans l'intransigeance d'un vieil Israélite ni les faiblesses d'un prêtre imparfait, car ils seraient toujours moins coupables que lui, pour la simple raison qu'ils ne s'étaient pas directement nourris de ma Parole. Un autre motif était que, à l'exemple de Pierre qui pécha, fut pardonné et, une fois humilié et repenti, devint "homme intérieur et saint prêtre", vrai père et pasteur des enfants de Dieu et des brebis de mon troupeau, tout pontife soit, à l'instar du premier Pierre, juge et père, sans intransigeance ni faiblesses, bon pasteur, *un autre moi-même*, afin que mon troupeau ne périsse pas et que mon enseignement ne soit pas foulé aux pieds.

Autres amis instables : les disciples qui abandonnèrent leur Maître après le discours sur le Pain du ciel. Pourquoi ceux-ci l'ont-ils abandonné ? Parce que Jésus les appelait à suivre le Christ, non pas selon les impulsions de la chair, mais selon les élans de l'esprit, autrement dit en régénérant le vieil homme, né à nouveau en tant qu'enfant de Dieu pour avoir cru en moi et m'avoir accueilli.

N'avais-je donc pas dit à la Samaritaine : "L'heure vient où les vrais adorateurs adoreront le Père *en esprit et en vérité*" ? Et à Nicodème : "Celui qui ne renaîtra pas dans l'esprit ne possèdera pas le Royaume des cieux " ? Or la femme à la vie impure, de

Jn 6, 66

Jn 4,23,3

Jn 3,5

Jn 3, 5

religion schismatique, accueillit ma parole et, à partir de cet instant, adora Dieu en esprit et en vérité. Le grand Nicodème, lumière du sanhédrin, accueillit mon invitation et renaquit, au point d'être ouvertement mon ami alors même que Pierre me reniait. Pourquoi n'aurais-je donc pas dû réprimander les disciples qui me suivaient pour trop de choses qui tenaient de la vanité, mais non de l'esprit et de la vérité ?

Mais ils possédaient l'orgueil d'être " es disciples" et, présument que cette raison leur valait d'être déjà établis dans le Royaume, ils se révoltèrent contre leur Maître et voulaient agir en maîtres à mon égard, dans une discussion qui révélait chez eux une foi en moi *mal* assurée, une formation imparfaite et, plus grave, une volonté de *ne pas* être perfectionnés par moi. C'était l'antique péché qui resurgissait, toujours le même. L'Esprit du mal leur chante son refrain habituel, et ils lui font bon accueil, ils se prennent pour des *dieux*, ils estiment pouvoir se passer de maître, et ils s'en vont. Et ils s'en vont ! Où ça ? Là où vont tous ceux que leur orgueil entraîne, que la loi de la chair enivre : loin de la voie et de la proximité de Dieu.

Mt 19,16-22 Bien moins grave est l'instabilité du jeune homme
Mc 10,17-22 riche qui, bien qu'attiré par le Maître, l'est aussi par
Lc 18,18-27 les richesses et qui, pris entre deux courants opposés,
préfère s'abandonner au plus commode : profiter des
richesses.

Mt 19,16-22

Mc 10, 17-22

Lc 18, 18-27

Le cas de Cusa en est un autre exemple, mais plus grave parce que l'instable est ici une personne qui avait obtenu de moi un grand miracle et m'avait approché à plusieurs reprises. Lui aussi est en ma faveur, aussi longtemps que dure le souvenir de ses angoisses pour sa femme malade et que sa *véritable* amitié pour moi ne risque pas de mettre en péril sa place à la cour. Mais lorsque Hérode ne m'a plus craint – j'étais devenu à ses yeux humains le vaincu, le lépreux, le fou, le maudit, le renégat du Temple et de la nation –, s'est même senti offensé par mon silence et éprouva une forte haine pour moi, alors Cusa, qui avait déjà prêté son concours au piège de mes ennemis en m'attirant chez lui pour le banquet au cours duquel on m'offrit surnoisement le royaume – le royaume humain et méprisable –, il prit position contre moi jusqu'à punir sa femme de m'être fidèle. Ni ma résurrection ni aucun autre miracle n'ont pu le convertir. L'homme aveuglé par de

fausses valeurs, qui abandonne ce qui est sûr et éternel pour la faveur momentanée d'un roi et la puissance fugace d'une charge à la cour !^[174]

Combien de ces disciples de ce qui procure un honneur éphémère, de ce qui enchaîne même la liberté de l'âme et de l'esprit de vouloir et de juger, que de serviteurs – ou même d'esclaves – de leur orgueil je compte au nombre de mes disciples !

Voilà qui étaient mes amis instables. Reconnais-tu en eux la figure des tiens ?

Voilà quels sont ceux qui, après avoir senti leur prestige grandir du fait qu'ils étaient tes amis, sont prêts à déclarer : "Je ne me soucie pas de cette personne. Je ne la connais pas et ne veux pas la connaître."

Voilà quels sont ceux qui t'ont témoigné de l'amour tant qu'ils ont espéré que ta lumière allait les auréoler de gloire et que tes efforts allaient leur être utiles, mais dont les véritables sentiments se sont révélés lorsque ta lumière a paru se voiler à la suite d'un jugement provoqué davantage par eux-mêmes et par leurs actions – toujours contraires à mes conseils – que, par tout autre motif ; et aujourd'hui, non, ils ne te témoignent aucun amour.

Voilà quels sont ceux qui ont attendu pour se prononcer... parce qu'il leur manquait le courage charitable de te soutenir tant que ton triomphe ne serait pas assuré.

Voilà quels sont ceux qui, entre les richesses injustes et la vraie richesse de servir Dieu à travers son instrument, ont préféré la facilité des premières, pour éviter tout ennui...

Voilà quels sont ceux qui, après avoir tant obtenu de toi et de moi, abandonnent l'amitié du Roi des rois et de celle qui lui est fidèle pour plaire à leur roi intérieur ; après t'avoir offert une auréole de paille et de fleurs qui, si elles le sont encore aujourd'hui, seront demain du foin puis plus *rien*, ils s'en prennent à toi parce que tu la refuses, lui préférant la couronne d'épines de la perfection et de la gloire éternelle, et ils te ceignent d'une couronne de railleries...

Ah, laisse-les faire ! Laisse-les partir ! Il est dit :
"Malheur à

Qu 4,10
Qc , , ,

174- Ces épisodes se trouvent dans "l'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

ceux qui sont seuls. "Mais mieux vaut être seule que d'avoir des amis qui incitent à faire le mal. Mieux vaut être couronnée de railleries, qui tomberont comme feuilles mortes – ce qu'elles font déjà, d'ailleurs –, que de porter une fausse couronne qui ne trompera que les sots et les personnes charnelles. Cette heure sombre sera celle qui t'apportera la lumière parfaite ici et dans l'au-delà. Je te l'affirme.

Venons en maintenant aux amis traîtres. Judas en est le parfait exemple. Mais tous ceux qui, après avoir reçu toutes sortes de bienfaits, se livrent à de fausses accusations sont ses disciples. J'en ai eu. Tu en as.

J'en ai eu un modèle parfait en celui qui était avide d'argent et dont les desseins orgueilleux furent déçus. Toi de même.

Pour moi, il m'était aussi cher qu'un frère. Toi de même. Il m'a trahi par un signe d'amour. C'est avec de faux signes d'amour qu'ils t'ont trahie.

Il prétendait croire en moi, et m'a désigné comme étant un démon. À toi aussi, ils t'ont affirmé croire que tu étais un instrument de Dieu, mais lorsque, pour l'être réellement, tu t'es opposée à leurs desseins, ils te dirent – et encore aujourd'hui – que tu étais l'instrument de Satan.

Il se prétendait séduit par ma sagesse, mais il m'a ouvertement traité de fou quand la déception et la colère concernant les intentions de son cœur et à la suite de leur découverte, le transformèrent en ennemi de l'Ami divin. De même, ils t'ont dit être séduits par la Sagesse qui parlait en toi et faisait de toi son porte-parole ; mais aujourd'hui, déçus et découverts, ils prétendent que tu es démente, anormale à la fois par une tare congénitale et à cause des maladies qui n'ont fait qu'aggraver ton imperfection mentale.

Il m'a incité à pécher parce qu'il ne pouvait admettre que je sois supérieur au péché, en tant que Dieu et homme juste, parfaitement juste, volontairement juste. Ils t'ont incitée à pécher, pas de la même façon que Judas, mais dans le domaine qui leur tenait à cœur, et cela dans le double but de parvenir à leur dessein utilitaire et orgueilleux et d'obtenir une preuve valide qui permette de te faire juger coupable, dans le fol espoir que, une fois que tu serais éliminée, un gain plus important et plus libre

leur reviendrait, ainsi qu'une bonne raison de s'enorgueillir.

En vérité, les trente deniers furent la pierre que Judas se mit au cou pour se précipiter dans l'abîme, et son fol espoir de triompher d'une manière ou d'une autre – puisqu'il n'avait pu être le "grand personnage" du Christ roi d'Israël – fut la corde par laquelle il se suicida, se privant ainsi à la fois de la Vie et de la vie ; il était mort, mort, mort pour l'éternité, satan, satan, satan pour l'éternité ; il devenait le second Lucifer pour Dieu le Fils, comme le premier Lucifer le fut pour Dieu Père, Fils et Esprit Saint, tous deux rebelles, orgueilleux, avides et tous deux foudroyés, l'Archange et l'apôtre, par la justice divine.

Quelle différence aujourd'hui ? En vérité, si ta prière n'avait pas intercédé pour leur donner le temps de se convertir, la punition serait déjà tombée du ciel. Les autres se comportent à ton égard comme Judas : pour obtenir une justification à son acte inique, il tenta par tous les moyens de me faire passer pour un pécheur, ce qui lui permettait d'apparaître, lui, comme *un juste qui, à son corps défendant*, agit contre son ami pour honorer Dieu, afin de convaincre les incertains que j'étais un faux Christ, renforcer mes adversaires, et porter ainsi à son terme son rêve fou.

Elle est venue, l'heure que je t'ai prophétisée il y a deux ans. Il te suffit de relire mes paroles pour savoir où elles en sont, sans que je poursuive ce parallèle qui t'angoisse et me donne la nausée.

Une autre arme est employée par ceux qui ne sont pas justes et n'ont pas le courage de subir les conséquences de leurs injustices : par des larmes et des appels spécieux aux affections, ils essaient de faire taire les paroles ou d'arrêter les actes de ceux qui accomplissent bien leur mission, ce qui ne plaît pas aux imparfaits.

Quel piège sont les affections ! On me tentait de ne pas être le Christ en me représentant les angoisses de ma Mère et mon devoir de fils selon la chair. On connaît ma réponse : "Ma Mère et mes frères sont ceux qui font la volonté de Dieu." Cette volonté m'importait plus que ma Mère. Pour tous les vrais enfants de Dieu, cette volonté doit passer avant toute autre chose, qu'elle soit douce ou amère comme la coupe de Gethsémani et l'éponge imbibée de vinaigre de la croix.

Toi aussi, ils voudraient te faire taire ou abandonner la voie que tu as prise en invoquant l'amour qu'ils ont montré et les efforts qu'ils ont faits pour toi et pour l'Œuvre. Non : ce ne sont ni de l'amour ni des efforts faits par amour pour toi. L'amour est respect et compréhension, il est désir de ne faire ni tort ni peine à la personne aimée. Leurs actes ont beau t'attrister de mille manières, tu les aimes, tu veux les sauver, faire en sorte qu'ils ne souffrent pas, et tu les défends comme s'ils étaient tes enfants... Oh, pauvre Maria qui n'as pas encore connu le fin fond de leur cœur ! Ils prétendent t'aimer, ils te rappellent leur soi-disant amour, mais ils le mentionnent pour paralyser en toi des paroles et des actes qui pourraient leur être cause de punition, bâillon ou chaîne qui étrangle leurs paroles et entrave leurs nouvelles actions.

Ne te laisse pas impressionner et que rien ne te fasse te plier à des compromis dont tu te sentirais ensuite malheureuse. Ne te réjouis pas de leurs larmes plus ou moins sincères, ni de leurs témoignages d'affection plus ou moins sincères, mais aussi que ces larmes et ces témoignages ne te retiennent pas d'agir selon la justice. Ne sois même pas retenue par une peur illogique de manquer à la charité, une fois qu'auront été vainement épuisées toute patience et toute persuasion.

J'ai enseigné: "Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul ; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends

Mt 18, 15-17

encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté ; et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain."

Voilà pourquoi je t'ai choisi des témoins, depuis des années. Et je te dis maintenant qu'ils doivent entrer effectivement en action, par leur présence et en parlant en ta faveur, afin que ceux qui abusent de ta patience, de ta bonne éducation et de ton respect de l'habit sacerdotal se sentent mal à l'aise avec d'autres que toi...

Ce n'est pas manquer de charité que d'être juste envers les coupables, et juste en pratiquant la justice en chaque acte. Ai-je donc manqué de charité envers ma Mère en pratiquant cette justice

héroïque qui consistait à faire *toute* la volonté de mon Père ? Non, en vérité. Au contraire, en agissant ainsi j'ai fait de l'Immaculée la Corrédempteur. Je lui ai ceint la tête de cette seconde couronne glorieuse qu'elle n'aurait pas eue sans cela. Elle ne l'a d'ailleurs pas refusée, bien que ce soit une couronne de souffrance démesurée. Regarde-nous : je suis le Fils qui ne renie *pas* sa Mère tant aimée mais place en premier lieu la volonté de Dieu, parce que celle-ci doit avoir la préséance sur tout amour, volonté ou droit humains. Et regarde la Mère qui ne retient *pas* son Fils d'accomplir la volonté pour laquelle il a pris chair. Revêts ton cœur de notre héroïsme et agis avec une véritable charité.

La patience et même la charité deviennent bêtise quand elles ne sont pas unies à la justice. Lorsque j'ai vu qu'on dépassait les bornes au-delà desquelles la patience et la charité deviendraient complicité et injustice, moi qui suis le Patient parfait, je me suis séparé des coupables sur des paroles sévères. Aucun amour, aussi grand soit-il, ne peut permettre le méfait de l'être aimé. Souviens-t'en. Souviens-t'en. Il faut agir, puis prier pour la rédemption des coupables. Mais il faut agir, toujours. Ne pas le faire reviendrait à accepter d'être leur complice.

Et maintenant que nous avons passé en revue les prémisses lointaines et proches de notre passion puis fait le portrait – en particulier spirituel – de nos ennemis, arrêtons-nous pour contempler nos rares amis, avant de nous plonger dans la Passion proprement dite.

J'avais bien peu d'amis, et encore moins parmi les prêtres et les docteurs. Mais ces derniers étaient de bons amis. Jaïre, Joseph et Nicodème en faisaient partie, avec quelques autres dont le bon scribe.

Et puisque je suis juste, j'y inclus le grand Gamaliel, même si cela peut paraître étrange aux personnes superficielles. Sa réelle justice entraîna son absence lors de ma condamnation. C'était un acte grand et sérieux à ce moment précis et devant *cette* assemblée-là. Je m'en suis souvenu dans mon cœur tourmenté par tant de haine, de trahison, par la faute de tout un peuple, de mon peuple – que j'ai enseigné, pour qui j'ai fait des miracles, que j'ai aimé –, par la faute de mes disciples et, plus encore, de mes élus, alors dispersés puisque leur Pasteur était pris... Tous étaient

contre moi, excepté quelques rares personnes ! Mon peuple ! Ma Jérusalem ! Je me suis souvenu du geste de Gamaliel, du plus grand rabbin d'Israël, juif jusqu'à la moelle, fermement attaché aux traditions et même barricadé dans le jaspe inattaquable de l'ancienne doctrine, mais un juste toujours.

Il n'était ni mon ami ni mon ennemi tant que j'étais libre et fort. Il attendait un signe pour croire que j'étais bien le Messie. Mais lorsqu'il me vit injustement traité en malfaiteur et bien qu'il ne croie pas encore que j'étais le Christ, il sortit toutefois de sa réserve pour rappeler à la légalité les juges ivres de haine. S'il avait été capable de donner un caractère de justice à sa foi ferme dans les paroles lumineuses d'un enfant sage lors d'une lointaine Pâque, il se serait trouvé sur le Golgotha aux côtés de Joseph et de Nicodème. Mais sa foi trop entravée fut un obstacle pour voir la vérité.

Tu connais toi aussi des personnes qui, à cause d'une trop grande rigidité de leur foi, se créent à eux-mêmes des obstacles qui les empêchent de voir la vérité, à ton sujet comme à l'égard de l'Œuvre. Ils attendent un signe, comme Gamaliel. Néanmoins, compte-les toujours au nombre de tes amis, même s'ils ne paraissent pas l'être parce qu'un excès de justice les rend lents à reconnaître la vérité. Prie également pour qu'un tremblement de terre céleste déchire à leurs yeux le triple voile étendu sur le saint des saints de leur esprit juste bien qu'entravé, leur permettant ainsi de *voir* la vérité sur l'Œuvre et sur toi, mon porte-parole ; ainsi nos efforts, à moi qui dicte et à toi qui écris, n'auront pas été vains.

Passons maintenant aux amis laïcs, plus nombreux bien qu'en apparence moins saints puisque laïcs, et même originaires de régions considérées comme "anathèmes" par les "saints" d'Israël.

Lazare, mon ami de toutes les heures et de toutes les circonstances, et ses sœurs ; les habitants des régions côtières, des montagnes et du lac ; ceux de Samarie, meilleurs, dans la plupart des cas, que mes propres concitoyens ; ceux d'Éphraïm, qui se sont montrés hospitaliers envers le Persécuté en qui ils crurent sans exiger de signe.

Tu as toi aussi trouvé chez les laïcs des personnes qui surent

croire sans exiger de signe, ce signe que réclament, sans mauvaise volonté mais par une prudence excessive, d'autres personnes non laïques. Or tu leur as donné ce signe, s'ils savent le voir, aux uns – les justes – comme aux autres, qui te font tant de mal parce qu'ils ne sont pas justes.

Voici quel est ce signe : c'est ton respect de l'Église, qui constitue une preuve certaine que je suis ton Maître ; en effet, si c'était un esprit trompeur qui t'instruisait, tes actes auraient été différents car, en vérité, les Ténèbres ne peuvent enseigner le respect de la Lumière, et le démon ne serait plus le démon s'il enseignait le bien aux âmes.

Et en voici un autre : mes paroles d'il y a longtemps se sont vérifiées, alors qu'elles t'étaient incompréhensibles – même pour toi – tant les événements décrits semblaient impossibles. Mais c'était la vérité, comme tu as pu le constater avec amertume. Dieu seul prédit la vérité, Satan toujours le mensonge. Il trompe pour détruire. Dieu ne trompe pas, mais il instruit ses bien-aimés pour les préparer à supporter l'amertume de la déception et leur apprendre comment se comporter.

Et encore ce signe : tu sais concilier charité et justice, sans haïr, en pardonnant même, mais sans céder jusque sous le poids d'insultes ou d'accusations, au beau milieu d'un tourbillon de stratagèmes qui t'atteignent et t'encerclent de toutes parts.

Enfin, celui-ci : tu as su résister à toutes les tentations...

Ah, la triple tentation t'est à nouveau présentée, non par Satan, cette fois, mais par les hommes, par ceux qui voudraient bien te qualifier de satanique ; or ce sont eux ses serviteurs puisqu'ils te tentent, et parce qu'ils sont rebelles, avides, orgueilleux, menteurs. Cette triple tentation t'est présentée vers la fin comme au début, et toujours pour te faire déchoir de l'amour de Dieu et devant le jugement des hommes. La loi qui les domine – qui n'est pas celle d'un homme spirituel – les rend tellement fous qu'ils ne considèrent même pas que ta déchéance signifierait la "fin" de tous leurs rêves de profit, d'honneur et de prétentions, ces rêves qu'ils auraient voulu voir se réaliser en toi pour parvenir, *eux*, à l'accomplissement de leurs chimères. Profit-gloire-prétentions de plier Dieu et l'Église à leurs exigences, comme le pain offert à ma grande faim après le jeûne, comme les royaumes que le

Séducteur éternel m'a présentés, comme l'idée que le Père devait sauver son Fils imprudent qui, par présomption, se serait jeté du plus haut pinacle du Temple.

Ne sois jamais présomptueuse, Maria, au grand jamais. Dieu est Père et il pourvoit. Mais il ne soutient pas les sottises et les présomptions. Dieu t'aime tant ! Mais que cela ne t'incite pas à présumer pouvoir tout oser. Dieu t'aide et t'aidera toujours, mais à la condition que tu demeures sa fille et sujette fidèle avec amour.

Si demain tu relevais le front contre ton Dieu, poussée par l'orgueil de te sentir tant aimée, il t'arriverait ce qui est arrivé à Lucifer, à Adam, à Judas ; n'ayant plus que des pensées privées de grâce dans ta tête foudroyée, tu t'en irais, non plus sur des voies lumineuses de charité, de vérité et de justice, mais par de sombres sentiers, remplis de voix et de puanteurs de chair et de sang, de voix et de puanteurs de Satan, ce perpétuel tentateur de l'homme qui, s'il n'y veille pas attentivement, devient sa proie, puis une âme morte à la grâce, un habitant assuré du royaume qui n'est pas celui du ciel.

Par cette triple tentation renouvelée, tu as connu et connais de nouveau ton heure de Gethsémani la plus douloureuse ; et si tes membres n'ont pas sué le sang, ton cœur l'a fait. Car Gethsémani, c'est cela : le combat que *je* mène entre la volonté proposée par Dieu et celle que Satan, les hommes, ou la partie inférieure de *l'être* proposent. Ces trois derniers poussent en effet l'homme à préférer l'amour charnel et à se soucier de leur plaisir et de se satisfaire eux-mêmes, au lieu de préférer ce qui procure un plaisir surnaturel et impérissable ; or un tel plaisir surnaturel et éternel ne se conquiert ni en favorisant *l'être* charnel ni en acquiesçant aux voix du monde et de Satan, mais par une vie de sacrifice et de vertu car, toujours, vertu et sacrifice vont de pair et se trouvent là où il y a obéissance à la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit.

Ce combat entre volonté divine et volonté d'en bas nous pressurent comme des grappes dans le pressoir, nous écrasent comme les olives dans le pressoir à huile, nous broient comme le blé pris entre les pierres de la meule. Mais de même que le raisin se perpétue en devenant vin ou l'olive en devenant huile, de même que le blé sera utile s'il devient farine, c'est grâce au sacrifice et par

le sacrifice que l'homme devient citoyen du Royaume éternel, après avoir servi à ses frères par son exemple héroïque.

Cette immolation continuelle dans un but surnaturel est douloureuse. Je le sais. Je l'ai connue, et dans une mesure que moi seul ai vécue, avant toi. Or l'inertie obtuse des hommes contribue à la rendre d'autant plus douloureuse car, au lieu de nous soutenir de leur amitié aux heures du combat le plus féroce, ils dorment, nous abandonnent ou encore – ajoutant la peine à la peine, la torture à la torture – ils nous trahissent après s'être rassasiés de nous, de nos prières, de nos paroles, de notre amour ; en réponse à notre charité, ils nous offrent l'ingrate morsure du serpent qui se venge de celui qui l'a recueilli et réchauffé sur son cœur, l'empêchant ainsi de nuire, certes, mais aussi de mourir. Mourir spirituellement, dans notre cas...

Ah, lorsque, en pensant au saint précepte du double amour, le plus grand des amours est donné à ceux qui ne sont pas ouvert à l'amour, il se change en ressentiment qui blesse le donateur. La fidélité à Dieu nous rend infidèles à nos amis jusqu'à faire d'eux nos bourreaux. Mais supporte-le. Tout contribue à parer plus richement ta robe nuptiale. Tout : les tentations subies mais pas écoutées, les calomnies endurées, les trahisons atroces, les vengeances des personnes déçues. Tout.

Oh, Maria, ma violette qu'ils voulaient arracher à *ma* terre pour te jeter sur un sentier sur lequel ton Jésus ne passe pas ! Pour se venger de ce que tu es profondément enracinée dans ma Pierre (l'Église), ils t'ont couverte des crachats de leurs calomnies et écrasée sous leurs pieds estropiés, dans l'espoir que tu ne puisses plus fleurir ; ma violette, vois à quoi leur acte à servi : à te rendre plus belle et plus riche en fleurs.

Ta plante s'est nourrie de cette souffrance et de cette fidélité, tes larmes ont couvert les tiges de perles, le sang de ton cœur blessé par une telle trahison en a nourri les racines, la chaleur de ton amour pour tes amis et tes ennemis, pour mon Corps mystique et pour ton Dieu en a fait éclore les boutons. Te voilà toute fleurie, et tu éprouves la paix des êtres qui ont suivi la voie de la justice, ce qui leur a valu d'être persécutés. Remplie de cette paix joyeuse, tu tends vers le Royaume qui est déjà à toi et d'où l'amour du Soleil t'étreint.

Mais revenons aux amis laïcs qui n'exigent aucun signe pour te croire – comme ils ne m'en ont pas demandé à moi non plus –, aux vrais amis laïcs. Tu trouves en eux, qui ne relèvent ni du Temple ni de Jérusalem mais sont des justes disséminés partout ou encore des assoiffés de justice – et en vérité, j'en ai trouvé davantage en Samarie et en Syro-Phénicie, ou chez les Romains, que chez les juifs – ce que j'ai moi-même trouvé : respect, sincérité dans l'amour, ou dans un non-amour qui ne devient pas haine pour autant, désir de se nourrir de la Parole pour y trouver la lumière et se convertir au Seigneur, des agneaux égarés qui reviennent vers leur Pasteur, des loups qui deviennent agneaux, des aveugles qui revoient la lumière qu'ils avaient perdue, des lampes éteintes qui éclairent avec plus d'intensité. Ce sont là nos amis laïcs, pour ta consolation.

Tu te demandes : "Alors, pourquoi ne pas me confier à eux ? Pourquoi me faire connaître ces dernières expériences douloureuses ?"

Écoute-moi bien : certaines personnes m'ont provoqué plus d'une fois en se disant dans leur cœur : "Dieu veut telle chose et il menace de souffrances si on ne fait pas ce qu'il demande ? Eh bien, j'agis comme cela me plaît. Je ne crois pas, et je ne cède pas" ; elles se sont moquées de Dieu.

D'autres personnes ont dit : "Tel fait extraordinaire qui m'est arrivé va servir *ma* gloire personnelle" ; et elles se sont enorgueillies.

Par ce moyen, j'ai cherché à en guérir d'autres de leur rationalisme qui stérilise dans leur esprit les vertus infuses, les dons du Saint-Esprit et la grâce d'état, si grande ; mais ils firent de ma lumière un objet d'analyse, ils l'examinèrent, non à la lumière des flammes de l'amour, mais au moyen du rayon pâle et froid de leur science humaine ; ils élevèrent *leur* science en rempart contre ma Sagesse qui voulait pénétrer en eux pour les revivifier, et d'un moyen de salut, ils firent un mal... Mais ils ne pourront me reprocher de ne pas avoir tout tenté pour leur bien...

Comme je l'ai fait avec Judas (et d'autres encore qui m'étaient infidèles), j'ai cherché *pendant trois ans* à les ramener à la justice et surtout à la charité, afin de pardonner aux premiers leurs vieilles prétentions récurrentes, aux deuxièmes leur orgueil

stupide et aux troisièmes leurs rébellions ; c'est en effet une forme de rébellion encore plus grave que de ne pas vouloir accepter les conseils du Verbe pour cette raison que, en les analysant avec les lunettes opaques de leur rationalisme, ils les ont trouvés stupides et ne méritant pas qu'on en tienne compte, de la même manière qu'ils ont jugé par la suite les autres conseils et ordres auxquels ils devaient se plier pour ne pas scandaliser les petits du troupeau. Cette rébellion les conduisit à manquer gravement à *quatre des dix commandements de Dieu*, à pécher *contre l'Église et la Règle*, à pécher *contre la double charité* : celle envers moi, qu'ils appellent "Satan qui t'incite" et celle envers toi, qu'ils qualifient de "possédée" ; moi parce que je dénonce leurs mauvaises actions, toi parce que tu ne cèdes pas à leurs désirs.

Je savais que ma miséricorde n'obtiendrait aucun fruit. Leur terrain était encombré de trop de choses pour que ma bonté puisse y prendre racine et les sanctifier. Mais de même que j'eus pitié de Judas jusqu'au bout, j'eux pitié d'eux de sorte qu'ils ne puissent pas dire : "Si Dieu nous avait aidés..." L'aide de Dieu est inutile si l'homme ne l'accueille pas. Or à quoi leur a servi cette aide, à *eux* ? À rien, puisqu'ils ne l'ont pas accueillie. Au contraire, leur âme, au lieu de sortir d'elle-même pour s'unir à moi qui les aidais si puissamment à se transformer, n'a cessé de se fermer et de sombrer, séparée de moi. Au fur et à mesure qu'ils devenaient de plus en plus hommes et de moins en moins chrétiens, ma bonté patiente se manifestait plus fortement à eux.

Pouvais-je l'empêcher ? Je laisse l'homme libre d'agir, tout en restant prêt à l'aider s'il se tourne vers le bien. Eux aussi, je les ai laissés libres d'agir. Mais pour empêcher que leurs accusations contre toi comme celles de l'Ordre tout entier – volubile, fausse, démente, exploitatrice, impulsive, entre autres – aient quelque apparence de vérité, j'ai estimé nécessaire de les laisser *toucher le fond*. L'or s'est ainsi séparé du clinquant, et la vérité sur toi et sur eux est devenue claire. Et aucun juste ne saurait croire que tu les as trahis, eux et l'Ordre, sous prétexte que tu serais malade, mentalement, moralement ou spirituellement, comme on le prétend. Mais on dira chez les justes que tu as dû agir pour défendre Dieu, l'Église, ton âme et l'Œuvre, maintenant que leur descente dans l'abîme, qui aurait été illicite à qui que ce soit à

cause des actes qu'ils commettent, a donné la vraie mesure de *leur* moralité à eux.

En vérité, la bassesse à laquelle ils en sont arrivés dépasse la bassesse humaine – elle s'unit déjà à une bassesse surnaturelle –, car en vérité, si ce qu'ils ont fait est déshonorant pour tout homme, cela devient plus que déshonorant lorsque c'est accompli par eux, autrement dit sacrilège, tant en ce qui concerne l'auteur que la matière.

Qu'est-ce que j'avais dit, le 21 novembre (1948) ? "Le sac et le bâton du pèlerin leur seront pris. Nous quitterons Jérusalem pour Éphraïm." Cet avertissement était clair, et ils auraient dû le comprendre s'ils s'étaient examinés humblement. Mais à des oreilles ouvertes uniquement à ce qui est humain, cet avertissement eut pour effet d'accélérer leurs mauvaises actions. Et comment ont-ils compris mes autres avertissements sur les conséquences d'une *inévitabile* sentence de l'Église ? Comme un bon prétexte pour porter à son accomplissement leur dessein, qui révèle qu'ils n'ont *jamais* compris la véritable nature de l'Œuvre. Ce désir avide d'agir les a conduits à une telle folie que, pour te convaincre de suivre leur plan – sans pitié pour la blessure qu'ils te causaient –, ils jurèrent que ce qui ne représentait pas une condamnation pour toi et l'Œuvre en était une.

De ton côté, désorientée que tu étais par leurs paroles et par les miennes, tu regardas ton Maître et en accueillis les paroles, bien qu'elles soient encore incompréhensibles à ton esprit assommé de douleur et de stupeur. Ton intelligence était comme aveuglée par la souffrance et la subtilité de leurs paroles. Mais, par l'âme que l'amour garde en état de voir et de faire confiance, tu ne t'es pas trompée en suivant ton véritable Ami, dont tu sais aujourd'hui où il te conduit : à la connaissance la plus rude, à l'épreuve la plus forte ; mais les deux sont nécessaires.

Tu étais comme un aveugle, au point de ne voir que l'intense éclat de la Vérité, sans pouvoir la déchiffrer, mais suffisamment pour te maintenir sur le droit chemin durant ta cécité momentanée. Quant à eux, ils sont délibérément aveugles, de complets aveugles, au point que cela atteint même leur intelligence : ainsi vont-ils jusqu'à affirmer bon ce qui n'est pas bon et à récuser comme des ennemies mes paroles qui voulaient les ramener à la

Lumière. Mes paroles et les tiennes, qui y faisaient écho, ta résistance toujours plus tenace, les dires d'autrui, tout ce qui aurait dû être lumière et ordre au sein de leurs ténèbres et de leur chaos devint d'épaisses écailles qui accrut leurs ténèbres, et le désordre s'ajouta au chaos jusqu'à les pousser à leurs dernières actions si désordonnées contre la loi divine et humaine, contre l'amour surnaturel et même humain.

C'est là le sort de tous ceux qui abandonnent les voies du Seigneur. Ils en viennent à la simonie de Simon le magicien, et méritent tous deux les réponses de Pierre. Mais ils ne savent pas, eux, faire en toute sincérité la réponse de Simon le magicien à Pierre ; au contraire, ils prétendent être des faiseurs de miracles.

Dieu a accompli un seul miracle, *pour eux* : celui d'avoir extrait leur pourriture bien cachée du sépulcre blanchi dans lequel elle s'était enfermée pour causer ta mort et celle de l'Œuvre. Il l'a tirée de là pour en mettre à nu les plaies secrètes et nocives, afin qu'on les connaisse et que plus personne – et toi moins que tout autre – ne tombe dans l'erreur sur leur compte ou y demeure. Ce sont des "morts" qui ne veulent *pas* être ressuscités. Ce sont des morts qui cherchent, par leur mort, à libérer encore quelque maléfice. C'est pourquoi je veille sur le seuil de leur sépulcre, pour empêcher qu'ils ne viennent te nuire.

Comprends-tu, *maintenant*, la raison pour laquelle je veille tant sur le seuil de cette sombre entrée d'un sépulcre ? S'il n'est pas encore scellé, c'est que, en tant que vie et miséricorde, j'en laisse encore la porte ouverte pour qu'ils viennent à la Vie et implorent ma miséricorde. Comprends-tu maintenant la raison pour laquelle je veille là, proche déjà du mont Moriyya et dans cette pénombre crépusculaire dont tu redoutes qu'elle ne soit "la nuit qui tombe", alors que je te rappelle que l'heure qui précède l'aube pure qui apparaît est, elle aussi, pénombre crépusculaire ? [175]

Toute représentation surnaturelle a valeur de Parole : le fait que je cours à ta rencontre afin qu'on ne t'attire pas dans ce tombeau par trahison ; mon vêtement blanc pour que, même dans cette obscurité, tu me voies toujours bien, comme un phare,

175- Voir le 30 mars 1949.

ton phare durant la tempête ; ma vigilance au seuil du piège qu'on te tend, piège qui ne se trouvait ni en Samarie ni même chez les laïcs de Jérusalem (les bons chrétiens) mais près du mont Moriyya, le mont du Temple (lis : dans le clergé qui est déjà Temple, mais pas dans le grand Temple, la hiérarchie suprême de l'Église). Là aussi, tous ne sont pas parfaits. Seul Dieu est absolument parfait. Mais aucun d'eux n'en est encore venu, à ton égard, aux actions dont se sont rendus coupables ceux qui sont la cause de ma souffrance comme de la tienne.

Je les avais pourtant avertis que c'était la dernière épreuve ! Je leur avais dit que j'allais prendre des mesures, car permettre d'autres imprudences aurait été imprudence de la part de Dieu à l'égard de ton âme – autrement dit, ç'aurait été une action divine *impossible*, puisque Dieu n'est jamais imprudent –.

Voilà, maintenant tu les connais tous, amis et ennemis des temps antérieurs à la grande Passion.

Entrons maintenant dans la vraie, la grande Passion : celle qui commence après la sueur de sang de Gethsémani. Elle arrive parce que, après avoir eu l'intuition de ce qu'il nous coûtera d'être fidèles à la volonté de Dieu, à l'amour, à la justice, nous restons fidèles.

Voici venir Judas, qui appelle "ami" sa victime. En ce qui te concerne, il n'y a pas *un seul* Judas mais *plusieurs*, afin que la trahison réussisse parfaitement, que leur action soit rusée et complète, composée d'une intelligence qui organise, d'une main qui prépare, d'un vêtement qui présente, avec la certitude de ne pas éveiller les suspicions, car *ce vêtement-là*, précisément, devrait toujours être pur de toute infamie. Devrait...

Je pleure, Maria, je pleure. Car j'endure tout ce qui est dû aux péchés des hommes, qui restent encore et toujours faibles face à l'immense force du Serpent. Mais les fautes du clergé me torturent. Elles sont de la boue projetée sur la Tête de mon Épouse mystique, donc encore sur *ma* propre tête. Car j'en suis la Tête. Et si l'on ne devrait pas trouver de boue sur le vêtement de mon Épouse, encore moins devrait-il y en avoir sur la couronne de l'Époux. Or, précisément, les fautes du clergé sont les gifles de boue, les claques, les crachats lancés contre le Pontife éternel,

celui qui appelle à son saint service tant de personnes qui ensuite regardent en arrière, s'en prennent à moi, trahissent leur mission et leur Seigneur : ce sont les Judas des siècles.

Oui, les fautes du clergé me déchirent le cœur, car elles sont la cause d'un nombre infini de fautes de laïcs et de ruines de l'âme, elles sont le ver qui attaque dangereusement tant de choses saintes, et en particulier les trois plus saintes : l'Église, la foi et la charité. En effet, le clergé ne cesse de recevoir des secours spéciaux, en plus de la grâce d'état, pour lui permettre d'être saint. Or bien souvent il ne les apprécie pas à leur juste valeur et ne les fait pas fructifier ; d'autres fois il se sert de son rôle pour nuire ; ou encore il foule aux pieds dons et devoirs sacerdotaux, jusqu'au délit. Tout acte immoral contre l'Église, la foi ou les âmes est un délit. Or les fautes d'une volonté mauvaise, d'un esprit rebelle sont encore plus graves que celles, imprévues et parfois uniques de la chair...

Ah ! Console-moi, car tu es Maria et c'est la mission des Marie de me consoler des fautes de mes bien-aimés et des élus au service de Dieu qui ne m'aiment pas, non, pas de toutes leurs forces, avec leur cœur, leur âme et leur esprit, comme c'est le devoir de tous ceux qui croient au vrai Dieu et en particulier de ceux à qui j'ai le plus donné en faisant d'eux mes ministres : c'est eux-mêmes qu'ils aiment, ainsi que l'argent et les honneurs. Comme Judas ! Comme Judas ! Ils perpétuent Judas.

Voilà le Christ pris, lié, abandonné par ses amis, insulté, malmené par ses ennemis, traîné devant ses juges. Non, pas ses juges, ses bourreaux plutôt. Car est juge celui qui conduit sereinement un procès, entend l'accusé, interroge les témoins des deux parties et rend enfin une juste sentence. Dans mon cas, celle-ci aurait dû m'absoudre, puisque j'étais innocent des fautes qu'on me reprochait. Mais ces juges avaient d'avance décidé de ma mort. Par conséquent, ce n'étaient pas des juges, mais des bourreaux.

Il en va de même pour toi, mon petit christ. Certains te lièrent. D'autres t'abandonnèrent. D'autres encore t'insultèrent, ou prirent une fausse apparence pour te présenter aux juges. Là, ils portèrent de faux témoignages à ton encontre. Ils te couvrirent la face pour t'empêcher de voir la Lumière et leur visage de serpents. Ils te giflèrent en te traitant de démon, de folle, d'amorale,

alors que tu disais : "J'ai toujours été sincère. Interrogez ceux à qui j'ai parlé, et vous verrez que je ne suis ni menteuse, ni folle, ni amoral, ni satanique."

Ils tentèrent surtout de te rendre esclave, prisonnière de leurs chaînes, par leurs argumentations, leurs insinuations, leurs menaces ou leurs flatteries... désormais inutiles, car ce petit jeu dure depuis si longtemps que tu ne t'en soucies plus. Mais te souviens-tu, Maria, d'Agnès, la martyre ? Tu l'as vue ! Les chaînes qui entravaient ses poignets tombèrent à ses pieds, la laissant libre. Cela arriva également à bien d'autres jeunes martyres qui n'ont pas fui le martyre uniquement parce qu'une chaîne plus forte les enserrait : l'amour pour leur Jésus.

Même les chaînes qu'ils ont essayé de te mettre pour t'emmenner là où eux le voulaient sont tombées à tes pieds ; mais tu en as fait un piédestal pour t'élever plus haut, par ta libre bonne volonté, vers la charité et la justice. Il leur aura donc été inutile de t'enchaîner par leur trahison.

Mais, en justes représailles de Dieu, les chaînes qu'ils avaient préparées pour toi sont devenues les leurs. Les insultes, les accusations qu'ils t'ont lancées sont retombées sur eux après avoir sculpté en toi une image plus vive de ton Maître et Martyr. Mais, sur eux, ils ont découvert une autre image en cassant l'enduit blanchi de leur tombeau.

Non, tu n'es pas démoniaque, ni folle, menteuse ou malade. Certains pouvaient le croire, *avant*. Mais plus maintenant. Beaucoup ignoraient ta véritable image, mon petit christ. Maintenant, la grêle de leurs actes a rompu les voiles de ton secret et beaucoup de ceux qui t'ignoraient hier connaissent aujourd'hui ta vraie nature.

Je suis apparu sous mon aspect éternel de Jésus ressuscité après avoir souffert, et tout doute sur ma nature divine disparaît après ma résurrection. Mais, dans ton cas, j'ai voulu que la connaissance soit anticipée, afin de rétablir la vérité qu'ils avaient altérée, et aussi pour rétablir la vérité sur l'Œuvre, dont on peut croire qu'elle provient de moi si on te connaît dans ta vérité.

Les *faux* juges et les *vrais* bourreaux me traînèrent ensuite

176- Voir, dans "Les Cahiers de 1944", le 13 janvier.

chez Pilate pour que ce soit lui, et non pas eux, qui se salisse de mon sang innocent. Voilà une manigance bien pharisaïque, mais inutile ! Bien que ce soit un Romain qui ait, matériellement, fait verser mon sang, il retombe sur les juifs, à tel point que Rome devint et demeure le Siège de Pierre et le cœur du monde chrétien, tandis que Jérusalem, depuis vingt siècles, n'est pas – non, pas même maintenant – la capitale du peuple meurtrier de son Dieu.

Pilate fit une autre vaine tentative: il me fit conduire chez Hérode afin qu'il me condamne. Ils étaient ennemis. Mais pour se renvoyer les responsabilités de ce crime, ils devinrent amis. Toi aussi, ils t'ont longuement traînée, ainsi que l'Œuvre, de Pilate à Hérode et d'Hérode à Pilate et, s'ils étaient auparavant ennemis, ils deviennent amis, quitte à redevenir ennemis si Hérode ne satisfait pas les Pilate.

Pilate s'abaisse alors aux compromis entre sa justice et l'injustice d'un peuple. Il me fait flageller. Il me laisse être couronné d'épines et m'expose aux foules en vêtement de dérision. Toi aussi, ils t'ont laissée être flagellée ; mieux, ils t'ont flagellée eux-mêmes, et c'est de leur main qu'ils t'ont couronnée d'épines et présentée en vêtement de dérision... Il n'est pas encore temps que je te révèle la raison de ces agissements inconcevables. Mais tu le sauras un jour...

Mes ennemis déformèrent la vérité pour amener Pilate à me condamner. Les tiens – c'est là une différence dans ce parallèle – déformèrent à *tes yeux* la vérité sur tes Pilate et tes Hérode, devant qui leurs actes t'ont traînée, pour t'inciter à éprouver dégoût et mépris pour eux. Mais tu sais aujourd'hui quels sont tes *véritables* Pilate et Hérode.

On m'interrogea pour me faire mentir ou blasphémer la vérité dans l'espoir d'obtenir une diminution de peine, et l'on me demanda des miracles en m'assurant que je serais ensuite traité favorablement. Tu fus toi aussi soumise à toutes sortes de questions et de demandes pour te faire tomber dans l'erreur, mentir ou rechercher une diminution de peine, et ils se servirent de l'un de mes actes d'indulgence comme d'une arme pour prouver que tu n'es qu'une simulatrice par nature ou par maladie. Voici des mois qu'ils ne cessent de te mentir... Pourquoi ? Laisse-moi te

taire l'horrible vérité. Mais si tu la cherches en méditant sur tout cela, tu la trouveras.

Pour quelle raison l'ai-je permis ? Parce que ce n'est qu'à ce prix, si douloureux pour toi, qu'il était possible de mettre en évidence l'état de leur âme et la vérité sur leurs desseins. Rappelle-toi que ta confiance en eux était si forte que tu as même douté de moi et que c'était moi qui te disais ces pénibles choses.

Maria, te souviens-tu de mes premiers décrets ? "Quand mon porte-parole sera en sûreté, préservée de l'animosité, de la curiosité et de tout danger puisque son corps sera dans la tombe et son âme en Dieu, alors seulement ses efforts seront connus. "C'était pour t'épargner de *telles* souffrances. *Je savais*. Les mauvaises actions des hommes m'ont contraint à donner des ordres différents pour éviter à ton âme des souffrances supplémentaires. La mauvaise volonté obstinée de ces hommes, toujours *les mêmes*, a transformé en douleur ce qui devait pour toi être paix.

Maintenant, écoute.

Imite-moi quand il s'agit de garder le silence ou de parler comme je l'ai fait aux moments décisifs de ma vie humaine. Je me suis tu ou j'ai dit la vérité selon que celui qui m'examinait le méritait ou non, et selon qu'il était juste de parler ou de me taire pour servir le Seigneur et le glorifier. Imite mon exemple, mon âme. Garde le silence devant ceux pour lesquels toute parole est désormais inutile. Je t'en ai donné l'ordre il y a plus de deux ans. Parle à ceux pour qui il est juste qu'ils connaissent la vérité. Parle sans acrimonie, mais au contraire avec cette douceur qui conquiert les cœurs. Mais parle.

Voici encore un ancien décret que je te répète. Je t'ai dit : "Tais-toi lorsqu'ils ne t'interrogent pas sur toi, sur le don extraordinaire [que tu as reçu], sur l'Œuvre, sur son Auteur. Mais s'ils te questionnent à ce sujet et *méritent d'obtenir une réponse*, parle et dit la vérité pour glorifier le Seigneur."

C'est ainsi que je me suis comporté devant Caïphe et le sanhédrin, devant Pilate, devant Hérode lorsque, chacun pour son

177- Voir par exemple le 9 décembre dans "les Cahiers de 1943", le 24 septembre dans "Les Cahiers de 1944 », le 18 mars et le 2 juin dans le présent volume.

178- Voir entre autre le 15 février et le 5 mars 1946.

compte, ils me demandèrent qui j'étais, les uns pour me condamner, les autres pour me sauver ou me tourner en dérision. Je pouvais garder le silence tout en compatissant tant que c'était la créature naturelle qui était en cause, c'est-à-dire moi, l'Homme. Mais cela m'était impossible quand il s'agissait du Messie et de son divin Père éternel, de ma mission et de la volonté de Dieu. Même si nos paroles nous valent un martyre plus cruel et la mort, on ne se tait pas quand il faut défendre la vérité et glorifier le Seigneur.

Une fois que tu as parlé pour défendre la vérité, empêcher l'abus et glorifier le Seigneur, endure en silence ; endure et ne parle que pour demander pardon pour les coupables, convertir les pécheurs, confier *notre* créature à ceux qui sont dignes de la protéger. *Notre* créature commune, Maria : l'ouvrage dont je suis l'auteur et toi celle qui en a formé le corps avec tant de souffrances, celle qui a veillé sur lui en faisant preuve d'un amour héroïque. En outre, sois plus que jamais vigilante.

Garde le silence devant les Judas qui ne se repentent pas de leurs agissements ; devant les Hérode, pleins de sensualité spirituelle – la pire de toutes –, qui t'ont approchée, encensée, interrogée comme un oracle dans l'espoir de susciter en toi de l'orgueil et de t'amener à accomplir de faux miracles, à les simuler pour mieux te tourner ensuite en dérision et t'accuser, ou même tout simplement dans l'espoir de voir des miracles qui leur auraient bien plu ; en effet, puisqu'ils ont des goûts surnaturels anormaux, ils préfèrent les prodiges qui sortent du naturel – plus précisément teintés de satanisme – à la foi pure et simple qui sait croire, et croit sans nul besoin de voir des choses extraordinaires.

En termes modernes et scientifiques, ils veulent te traiter de psychopathe. Mais dans ce cas, que sont-ils eux-mêmes, puisqu'ils sont plus enclins à considérer comme Œuvre "scientifique" – c'est-à-dire médiumnique – ce qui est si manifestement surnaturel ? Ne savent-ils donc pas que, généralement, on juge en fonction de ce que l'on est soi-même ?

Le psychopathe – je dirais plutôt le lunatique, pour reprendre l'ancien terme – est un terrain splendide pour les invasions de Satan. Il est presque toujours en relation avec le diabolique, il

l'aime et en possède les signes certains : habitude du mensonge, de l'orgueil, de la désobéissance, de la sensualité. Ces éléments se retrouvent-ils donc en toi ? Non. Au contraire, tu es impitoyablement sincère ; rien ne t'a rendue orgueilleuse, pas même le don extraordinaire de l'Œuvre, ni d'autres de ma part que bien peu connaissent ; tu es obéissante jusqu'à en subir le martyre pour cette raison ; tu ne connais pas davantage la sensualité de l'esprit, car ta foi est simple et forte, pas avide d'émotions anormales, qui ne tiennent pas du mysticisme mais de tout autre chose...

Ta nature, qui paraît impulsive et fougueuse – je dis bien : *qui paraît* – sait se maîtriser, alors que ceux qui te jugent ne se dominent pas pour bien moins que cela. D'ailleurs, en cela aussi tu me ressembles. Ils devraient tous se souvenir de ma sainte colère contre les marchands de toute sorte établis dans le Temple, comme de mes paroles impétueuses contre les scribes et les pharisiens... Combien tu me ressembles, mon âme, en tant de choses, qui vont de la sincérité crue à l'obéissance absolue, à la fermeté et à la constance, sans oublier tes justes réactions contre les injustices et les injustes, et ton pardon qui, sans rien céder aux injustes, leur pardonne...

Il faudrait dire aux anormaux qui, en toi, recherchaient uniquement les miracles extraordinaires, de guérir de leur cupidité spirituelle, de guérir leur *propre* âme avant de vouloir condamner la tienne et ton esprit, alors que ces derniers sont sains et chers au Seigneur, et qu'ils ont su aimer sans avoir besoin de faits extraordinaires pour autant.

L'extraordinaire en toi ! Ce qui a été extraordinaire, c'est l'amour que tu as manifesté pendant toute ta vie, plus généreux et plus fort à mesure qu'augmentait ta souffrance, autrement dit le Christ en toi, pour te faire continuer son immolation pour le salut du monde.

Oh, fous que vous êtes ! Voilà ce qui attire Dieu : l'amour généreux et fort de l'âme victime. Alors l'Esprit de Dieu, l'Amour, descend, enflamme, se manifeste dans le temple préparé pour le recevoir. Mais pas sans cela. Dieu ne satisfait pas les avidités qu'il condamne et que l'homme n'a pas le droit de lui demander.

Je suis Dieu. Que ceux qui veulent voir des prodiges pour satisfaire leur sottise et leur esprit corrompu, "les habitants de la

terre" comme les appelle l'apôtre Jean, *s'adressent à la Bête, qui leur donnera ce qu'ils désirent davantage qu'ils ne désirent la Vérité*. Il leur offrira leur mensonge, pour les dévoyer et les conduire à la mort éternelle...

Garde le silence ou parle, tout en subissant ta passion et en portant la croix que les hommes t'ont imposée – c'est la plus lourde à porter – en te surchargeant, toi qui étais déjà tellement chargée de croix données par d'autres hommes et même par celle que Dieu t'a donnée. Mais malgré sa sévérité, cette dernière s'unit toujours à la paix. Car ce qui vient de Dieu est toujours paix, même s'il s'agit d'une paix douloureuse. Garde le silence ou parle pendant que tu *montes* en portant ta dernière croix, en fonction des personnes que tu rencontres sur ta route. Parle ou garde le silence. Et que ta parole soit pleine de bonté ou ferme selon celui que tu rencontres.

Porte et supporte. Offre et consume-toi. Tout comme moi, tu trouveras sur ta route les âmes pieuses, Simon de Cyrène, les Marie.

Monte. Même si un effort excessif te fait tomber, ne te décourage pas. Je suis tombé avant toi. Car, comme à toi, la croix me fut imposée lorsque l'effort de supporter le traître et les pièges de tant de personnes, la sueur de sang suintée pendant le combat entre les deux volontés, puis la flagellation et les autres tortures m'avaient épuisé. On tombe par faiblesse et par fatigue, pas par péché ou volonté de pécher. Le Père ne condamne pas, mais il a pitié de ces chutes causées par une souffrance excessive...

Monte. Sur le Calvaire se tenaient ma Mère et Jean, à côté de ma croix. Tu m'as, moi, et tu as ma Mère. Mieux, elle se tient entre ma croix et la tienne. Car mon cœur souffre, comme s'il était encore sur la croix, de ce qui est commis contre moi, l'Auteur de l'Œuvre, contre toi, mon instrument, et contre les âmes *si nombreuses* qui sont privées de la Parole qui est vie.

Toutefois, il n'y a plus de tombeau pour moi. Pour toi non plus, il n'y en a pas, du moins pas de *vrai* tombeau. La tombe n'est que le lit d'un sommeil qui sera sûrement suivi d'un réveil pour la chair des justes qui auront toujours servi le Seigneur. Mais il n'existe pas de mort pour l'âme fidèle. Et il n'y a pas plus de tombeau éternel pour l'Œuvre.

C'est maintenant l'heure de la patience, cette belle vertu qui, entre autres joyaux spirituels, comprend tant de charité, tant de force, d'humilité, de tempérance. Pour cette raison, ici finit notre parallèle.

Du haut de ta croix et par ton exemple, tu rachètes ceux qui pèchent contre Dieu, l'Église et toi-même ; le Christ présent en toi prêche par la seule parole de tes actes, lui qui est l'unique mobile de chacune de tes actions ordinaires ou extraordinaires.

Que la souffrance, l'épreuve actuelles affinent toujours plus ton humanité et par elle, qui est consumée, que la Vérité qui t'habite rayonne avec plus d'éclat, tel un visage derrière un voile impalpable, et que *notre* amour étincelle, lui qui est la cause de chaque don extraordinaire.

Qu'il étincelle, jusqu'à consommer l'hostie, pour ouvrir à l'âme aimante les prisons qui la tiennent encore éloignée de l'union totale à l'Esprit qui est Amour et descend sur toi, en toi, continuellement, dans la mesure de ce qu'une créature en vie peut recevoir –, pour te donner sa paix, une infinie consolation en guise de remède après les souffrances et les blessures que les hommes te causent, et pour te communiquer sa Vie, sa Sagesse, sa Lumière.

Sois en paix. Celui qui te parle est en vérité le Roi des rois, le Verbe éternel du Père, Jésus Christ, ton Maître et Seigneur, et personne d'autre.

Sois forte dans la foi et qu'un amour toujours plus fort ne cesse de fortifier ta foi.

Petit Jean, répète avec le grand Jean cette demande brève mais parfaite : "Seigneur Jésus, augmente en moi ton amour." Répète-la ! Répète-la !

Cet amour infini, que tant de personnes repoussent, j'ai besoin de le répandre... Je le déverse sur ceux qui m'aiment pour obtenir du réconfort. Je le déverse sur toi, ma violette crucifiée et bienheureuse, Maria.... Jean... comme ma Mère et l'Apôtre parfait, Maria, l'agneau fidèle du vrai Pasteur, généreusement prête à tout sacrifice pourvu que les brebis perdues reviennent à la Bergerie et qu'il n'y ait plus qu'une seule Bergerie sous un seul Pasteur, et pour que tous ceux que j'ai aimés soient – *de nouveau* – "un avec moi ", tout comme le Père et moi sommes un.

Pour prier, reprends mes mots toujours saints et tout particulièrement ces paroles très saintes en ce soir, à cette heure et par cette prière par laquelle, moi qui savais d'avance l'abandon tout proche de mes bien-aimés d'alors et de toujours, je demandais pour eux "le Royaume des cieux". Prie ainsi: "Père, je veux que, là Jn 17
où je suis, ils soient eux aussi." En d'autres termes, qu'ils possèdent le Royaume de Dieu, puisqu'ils ont en eux l'amour, et le Royaume de Dieu pour leur âme après cette vie, et éternellement.

Maintenant, prends du repos, car je veille. »

Le 27 avril 1949

Après être resté comme sur la défense pendant plusieurs jours jusqu'à la fin du Parallèle, Jésus avait disparu. Mais il revient et reprend sa position de gardien en me disant: « Je suis revenu, et je resterai parce qu'il est bon que je reste. Ici, en effet, il faut être très vigilant. »

Les 7 et 8 mai 1949

Pendant la nuit.

Nuit du 7 au 8 mai, c'est-à-dire quelques heures avant la réunion des associés de la C.E.P.V.^[179] chez moi pour tout préciser et établir que *je veux obéir à l'Eglise et qu'on lui obéisse.*

Jésus avait dit: « Réunissez-vous le 3 (découverte de la sainte croix), ou le 5 (victoire de Lépante grâce à l'intercession de Notre-Dame du Rosaire), ou encore le 8. Mais je préférerais le 8 pour que, ce jour-là, moi qui suis le bon Pasteur, je réussisse avec l'aide de Marie Reine du Rosaire et de l'archange saint Michel à faire revenir sur mes sentiers les brebis égarées. La prière en commun à Marie, et la tienne en particulier à saint Michel pour qu'il chasse le Perturbateur si actif chez certains, obtiendra au moins que la mauvaise volonté soit enchaînée et que ta volonté soit connue, sans nul doute. »

179- Il s'agit probablement de la Maison d'édition "Paroles de Vie", créée dans le but de publier l'Œuvre, mais dissoute par la suite.

Jésus s'en va à minuit et Notre-Dame de Fatima lui succède, tournée vers l'orient et en prière intense.

Le 8 mai 1949 à midi, pendant que nous faisons la prière, la Vierge se tourne de l'orient vers l'occident, et elle baisse les yeux sur le Père B... Un regard maternellement affligé. Puis elle écarte les mains, ouvre les bras, les abaisse en direction de la terre, pour les lever ensuite en un acte de supplication au ciel ; de nouveau, elle joint les mains en attitude de prière, et deux larmes coulent sur ses joues puis tombent à terre.

Je me sens pâler, de ma pâleur contemplative que je voudrais dissimuler aux huit personnes présentes ; elles s'en aperçoivent pourtant, sauf deux... Je comprends que Marie pleure pour le clergé pécheur dont l'un est présent.

Le 12 mai 1949

La Vierge descend jusqu'à mon lit, en marchant sur un sentier de nuages blancs. Elle s'arrête au pied du lit, assez haut pour que ses petits pieds nus soient à la hauteur de mon lit. Elle m'invite à réciter le rosaire en sa compagnie... (et les chapelets prennent l'odeur de son parfum).

Les 13, 14 et 15 mai 1949

La Vierge (toujours celle de Fatima à en juger par son attitude, au-dessus d'un chêne vert, mais différente puisqu'elle porte un manteau gris cendre, presque de pénitence, et qu'elle tient un livre recouvert lui aussi de gris cendre) a les yeux tournés en direction de l'orient, mais vers la terre, avec une expression de douleur.

Les deux premiers jours, je ne lui demande rien. Mais le troisième, si.

Elle me répond: « Je regarde une prison, dans une cellule de Hongrie. Je regarde un serviteur de mon Fils et je prie pour lui... Mais il m'est moins douloureux de regarder une personne persécutée que d'avoir à l'esprit — même sans les regarder — d'autres

cœurs de consacrés qui ne sont pas persécutés autrement que par leur mauvaise volonté... Je prie pour eux aussi, mais... comme cela me coûte! Autant que les paroles dites à l'apôtre traître, le matin du vendredi-saint. Mes dernières et vaines paroles adressées à cet impénitent... C'est pour cette raison que je suis en habit de pénitence. Ils mettent la Mère au supplice, tu peux le croire... Et je tiens ceci entre les mains (elle me montre le livre) pour le nettoyer de leur poussière qui l'a rendu si gris. » Elle pleure.

Le 17 mai 1949

Dans l'après-midi.

D'abord Jésus, sous l'aspect de l'Ecce Homo, qui attend la croix et me dit: « *Eux*, ils m'imposent de nouveau la croix pour que je les rachète par ma souffrance... Leur obstination à ne pas se convertir me flagelle, me couronne d'épines, me charge de la croix... trois martyres pour leurs trois concupiscences humaines, mentales et spirituelles. »

Plus tard, Notre-Dame de Fatima, tout à fait elle avec son manteau blanc et or, le rosaire à la main, le vêtement blanc, mais le visage doucement douloureux.

Elle descend par le sentier de nuages jusqu'à mon lit, à sa hauteur. Mais ce ne sont pas deux larmes qui coulent sur ses joues comme le 8: c'est un déluge de larmes qui lui baignent le visage et couvrent son vêtement blanc de perles, ou même de diamants, puis tombent à ses pieds nus. Et si ses pleurs du 8 étaient calmes — deux larmes, seulement lui coulèrent des yeux sur son visage peiné mais pas contracté par la douleur —, ses chaudes larmes d'aujourd'hui vont jusqu'à altérer ses traits et secouent son corps tout entier de sanglots intenses... Pas un mot... Mais des regards et des larmes.

Je lui demande: « Est-ce moi, la cause de ces larmes? Ai-je fait quelque faute? »

Elle secoue la tête, a un léger sourire et confirme: « Non, ce n'est pas à cause de toi. Ce n'est pas toi qui me fais pleurer... Mais quelle douleur! »

Je voudrais la consoler, mais elle ne m'en laisse pas le temps. Elle dit: « Aime-moi toujours plus pour me consoler d'un fils prodigue qui cesse d'habiter dans le Cœur de la Mère, dans mon Cœur immaculé dont les frémissements d'amour sanctifient ceux qui les accueillent. »

Puis elle s'en va en pleurant, légèrement courbée, comme découragée. Elle ressemble à Notre-Dame des Douleurs des heures de la Passion...

Le 19 mai 1949

Encore la Vierge vêtue de gris... et si affligée...

Le 20 mai 1949

Alors que je pensais à tout autre chose qu'à des questions mystiques et que je faisais des travaux d'aiguille pour reprendre de la lingerie de maison, le Seigneur me dit:

« Pour qui sait voir, Maria, le saint suaire n'est pas seulement le témoignage que je suis réellement mort et ressuscité, il montre aussi que je n'ai pas été conçu et que je ne suis pas né selon les lois de l'humanité. Il confirme donc ces vérités que ma religion enseigne: la conception par opération du saint Esprit; la maternité divine de Marie; sa virginité perpétuelle; ma passion et ma mort; ma glorieuse résurrection. Mais cette confirmation vaut uniquement pour ceux à qui il est donné de voir, dans la lumière de Dieu. »

Le 25 mai 1949

Au soir.

Jésus vient et m'attire sur sa poitrine, son manteau blanc me recouvrant complètement. Il me soutient du bras gauche et pose sa main droite sur ma tête. Il me console. Il veut me consoler, au lieu de quoi sa tendresse extraordinaire me met les larmes aux

yeux... car je sens que, si Jésus agit ainsi, c'est qu'il sait que les hommes sont en train de me préparer de nouvelles croix... celles que je connais...

Ce sera donc toujours comme ça! Toujours plus de souffrances! Seul Dieu, seule Marie, seul le ciel nous aiment, nous qui sommes leurs pauvres instruments. Mais les autres arrivent même à mêler du fiel et du vinaigre aux douceurs que le Ciel nous accorde...

Comment un même cœur peut-il contenir à la fois autant de joie et autant de peine? C'est pourtant le cas. On dirait deux courants qui se heurtent dans un golfe en soulevant des lames. Et l'âme est au milieu, soulevée, abattue, vers le ciel, vers l'abîme, de la béatitude au tourment...

C'est là un martyr qui épuise davantage qu'une maladie et que tous devraient éprouver pour le comprendre, en particulier ceux qui se montrent si sévères à l'égard des instruments, même plus que sévères... alors qu'ils devraient nous aider par leur charité...

Le 26 mai 1949

Fête de l'Ascension, à 9 h du matin.

Jésus, encore plus fortement amoureux, veut me reconforter par son amour, me reconforter... de tant de choses!

Sa charité infinie et sensible me plonge dans une contemplation de toutes mes misères passées et présentes, et dans une douleur de contrition si totale que je n'en ai jamais éprouvé de telle.

Même si Jésus ne me rassurait pas, je sens que je suis dans le juste quand je pense que, si je mourais dans un si parfait mouvement de contrition de toutes mes fautes, imperfections, omissions, etc., mon âme serait absoute par Dieu lui-même.

Je crains ensuite d'avoir eu une pensée orgueilleuse en me disant cela, et je demande à Jésus de me reconforter. Il le fait par cette prière:

« Jésus, infinie miséricorde, toi qui as pardonné à Lévi et l'as appelé à toi, pardonne-nous nos péchés, car t'avoir offensé fait notre douleur.

Jésus, infinie miséricorde, toi qui as pardonné à Marie-Madeleine et l'as unie aux femmes saintes et fidèles, pardonne-nous nos péchés, car t'avoir offensé fait notre douleur.

Jésus, infinie miséricorde, toi qui as pardonné à Zachée et en as fait l'un de tes disciples, pardonne-nous nos péchés, car t'avoir offensé fait notre douleur.

Jésus, infinie miséricorde, toi qui as pardonné à la femme adultère et t'es contenté de lui ordonner de ne plus pécher, pardonne-nous nos péchés, car t'avoir offensé fait notre douleur.

Jésus, infinie miséricorde, toi qui as pardonné au bon larron repent et l'as pris avec toi au paradis, pardonne-nous nos péchés, car t'avoir offensé fait notre douleur.

Jésus, infinie miséricorde, toi qui as pardonné à Pierre de t'avoir renié, pardonne-nous nos péchés d'infidélité, car t'avoir offensé fait notre douleur.

Jésus, infinie miséricorde, toi qui, du haut de la croix, as invoqué le pardon du Père pour tes ennemis et pour ceux qui t'ont crucifié, obtiens-nous le pardon du Père pour l'avoir si souvent offensé en t'offensant toi, le Verbe du Père, car l'avoir offensé fait notre douleur.

Jésus, infinie miséricorde, toi qui as pardonné aux apôtres si parfaitement que tu as obtenu que le Père leur donne le Saint-Esprit qu'ils avaient offensé en n'aimant pas Dieu par-dessus tout — toi, le Dieu incarné, qu'ils ont lâchement abandonné — ni leur prochain — toi, l'Ami et le Maître parfait —, obtiens-nous le pardon de l'Esprit Saint pour nos fautes contre le double amour, car nous souffrons d'avoir offensé l'amour, l'essence même de Dieu.

Pardonne-nous, Jésus — toi qui es le miroir du Père et le fruit du divin Amour —, toutes nos fautes contre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, car avoir offensé la sainte Trinité fait notre douleur, et toi seul peux effacer les taches des fautes, puisque tu as versé tout ton sang pour rendre nos âmes pures.

Seigneur, nous voulons t'aimer!

Viens au secours de notre faiblesse. Viens à notre secours lorsque nous chutons.

Mets en nous ton amour afin que tu puisses vivre en nous, instaurer en nous le Royaume de Dieu, nous faire devenir un

avec toi, avec toi qui ne fais qu'un avec le Père et qui, avec lui et l'Esprit Saint, formes le Dieu un et trine, notre principe et notre fin, l'origine de tout bien présent et éternel.

Sois le seul à vivre en nous, vis avec ton Esprit Saint, avec cet Esprit tout amour qui est le même Esprit que celui du Père et qui procède de toi; que nos âmes secondent tes moindres motions de sorte que chacun de nos actes apparemment personnels ne soit que l'aspect extérieur de tes actions réelles mais cachées en nous. Et que cela se produise par l'union complète — mieux, par l'anéantissement complet — de la créature pour que tu sois le seul à vivre en nous.

Que nous vivions et agissions, ô Dieu éternel et saint en qui s'origine tout mouvement, en accomplissant chaque mouvement de notre âme, de notre esprit, de notre cœur et même de notre humanité de manière à ce que tout se fasse et te serve dans l'amour et avec amour, ô Dieu qui mérites tout notre amour et nous demandes de t'aimer; c'est en effet dans l'amour que réside la Loi, et ceux qui parviennent à t'aimer de tout leur être et leur prochain comme eux-mêmes ne pèchent plus: ils possèdent ton Royaume, dans cette vie et dans l'autre.

Fils du Père qui ne fais qu'un seul Dieu avec le Père et l'Esprit Saint, sois le seul à vivre en nous, de sorte que, en nous voyant, le Père te voie toi, son Bien-aimé, et que notre Hôte divin nous aime en toi et par toi, et qu'il habite en nous pour demeurer avec toi.

Sois le seul à vivre en nous, ô Verbe incarné qui fus conçu par l'opération de l'Amour éternel et qui n'en as jamais été séparé; que notre âme en prière pour louer l'adorable Divinité une et trine et l'invoquer au sujet de nos besoins et nos souffrances soit encore la voix de l'Esprit Saint qui s'élève vers le trône de Dieu pour le louer parfaitement et l'implorer comme il convient, d'une manière acceptable par le Seigneur.

Je ne te demande pas, ô saint Amour, de me faire mener ma vie personnelle en état de grâce, mais que tu vives toi-même en moi — toi qui es la Grâce — afin que je mène réellement la vie de la grâce, qu'elle me transforme et me recrée sous la forme d'un vrai christ. »

Le 31 mai et le 1er juin 1949

Nuit.

Marie porte un vêtement resplendissant, mais elle est couverte d'un manteau d'un gris perle fort délicat. L'éclat de son corps et de son vêtement illumine même la couleur cendre pâli de son manteau.

Elle regarde en direction de la terre et de l'orient. Elle a les bras et les mains ouverts, tournés vers la terre, et garde son manteau ouvert sur la blancheur lumineuse de sa personne et de son vêtement chastes. Elle est tout en haut, sur des nuées légères... et Jésus ici, auprès de moi, dans son vêtement blanc.

La nuit se passe ainsi, à contempler la Mère et à parler d'amis romains... et de personnes qui ne sont pas des amis.

Les 2 et 3 juin 1949

Nuit.

Quelle douleur! Ce que je ressens au côté gauche est si intense que j'en frissonne jusque dans le dos.

Le 3 juin 1949

Premier vendredi du mois du sacré Cœur.

En échange de mon atroce souffrance, Jésus est auprès de moi, et il réitère le miracle de me désaltérer du sang de son cœur ouvert et de me plonger dans le feu de son cœur ^[180]... La béatitude...

Marie vient l'après-midi, de la même manière que le 31 mai et le 1^{er} juin. Après m'avoir confié sa joie que l'on récite les rosaires à Rome "car la prière est plus efficace si elle est faite à plusieurs", elle ajoute: "Veux-tu savoir pourquoi tu me vois porter ce manteau de pénitence insolite, presque de deuil, bien que je ne pleure plus et

180- Voir déjà le 16 mars 1947.

que la joie de mon cœur rayonne? Voici, je te le dis. Et je te révèle un nouveau titre sous lequel je désire que tu m'invoques.

Bien que l'on ne médite pas sur ma douleur, qu'on ne l'accepte pas et qu'on n'y croie pas, et bien que la description en paraisse humiliante et qu'on veuille la refuser — justement parce qu'on ne sait pas méditer sur ma souffrance de mère et de croyante —, j'ai été victime en même temps que mon Fils. Et je le suis bien. Car toute offense dirigée contre lui atteint mon cœur, flagelle mon amour pour lui, de même que sa souffrance en ce jour de sa Passion fut pour moi flagellation, coup, épine, clou, heurt, chute.

Et maintenant que l'humanité déchaîne une grêle d'offenses furieuses, intarissables et toujours plus violentes contre son Seigneur, je porte le manteau de pénitence, moi qui suis victime avec mon Fils, la divine Victime.

Tu vois? Je fais le même geste de supplication qu'au Sépulcre, au moment de mon sacrifice total et de ma prière suprême pour les hommes. J'implore et je répands des grâces... Je recueille des prières et des réparations... Je m'offre et j'offre. J'implore le Père, et la miséricorde du Père. Je réconforte les fidèles par mes grâces. Je recueille leurs prières et leurs réparations. Je les offre pour consoler l'Amour de mon cœur. Et pour leur donner une puissance accrue, je m'offre avec vous, moi qui suis Mère victime de l'humanité et pour elle.

Maria, salue-moi comme ceci: "Ave, Maria, Mère victime pour les péchés des hommes, prie pour nous." Voici mon nouveau titre: Marie immaculée, victime transpercée par les péchés du monde."

Jésus y consent... Marie disparaît ensuite, mais Jésus reste, encore, encore...

Du 26 au 30 juillet 1949

La Vierge ne porte plus son manteau gris. Elle ne regarde plus vers l'orient. Elle me regarde, moi, elle vient jusqu'à moi, resplendissante de vêtements blancs et de lumières célestes, avec un sourire et un regard très doux.

Le 2 août 1949

On m'apporte des images pour que j'y appose une dédicace. Je suis bouleversée de la voir, elle, *ma Marie*, telle que je l'ai vue il y a des années et telle que, malgré bien des recherches, je ne l'ai jamais trouvée ressemblante sur les images... Je vais la faire agrandir, pour que mes yeux puissent voir son image même en son absence. Au moins celle-là. Je la placerai là où je la vois m'apparaître quand elle descend vers moi de son pas doux.

Le 15 août 1949

Au soir.

Jésus me dit:

« Ma Mère est la seule à avoir tout su de moi, aussi bien durant mes années de Fils à Nazareth que lorsque j'étais le Maître et le Rédempteur, puis le Ressuscité glorieux. Car, aussi bien par ma parole que par disposition divine, Marie savait tout de moi et partageait tout avec moi: les fatigues comme les souffrances, les joies comme les triomphes. Marie seule. Les évangélistes et les apôtres connurent partiellement telle ou telle partie de ma vie. Mais ils ne surent pas grand-chose — presque rien — de ma Mère.

En revanche, toi seule, ma petite Maria, mon petit Jean, toi seule connais tout sur Marie et sur moi. *Tu as vécu notre vie, à nos côtés.* Tu as respiré l'air de notre maison, de la maison de Joachim puis de Marie, de notre Nazareth, de toute notre Palestine. Tu as senti l'odeur du pain sorti du four par Marie, du linge qu'elle lavait, de son corps virginal et du mien. Tu as humé l'odeur des baumes de Marie-Madeleine, de la pourriture de Lazare ressuscité, l'odeur de l'agneau et du vin de la Cène pascale comme aussi celle de mon sang répandu pendant la Passion. Tu as compté nos respirations, nos voix et nos regards, nos gestes, nos enseignements, nos miracles.

Tu en sais davantage que le grand Jean. Mon adoratrice crucifiée, j'ai voulu te donner cela par le biais de ta longue souffrance: une connaissance parfaite et complète de nous, comme aucun saint et docteur ne la posséda jamais.

Mais les temps pressent. Seule une connaissance étendue de moi peut sauver. Et j'ai tout donné à ceux qui m'ont tout donné afin que, grâce à ton sacrifice qui a tout obtenu de mon amour un grand nombre obtienne la Vie. Ni les hommes ni l'enfer ne pourront arracher de ton esprit le trésor que je t'ai accordé. Il t'aidera à vivre, à mourir et à anticiper la joie du ciel.

Mon âme, ferme tes yeux corporels au monde qui t'entoure et t'afflige, mais ouvre ceux de ton âme, garde-les toujours ouverts sur le monde que je t'ai représenté: *mon monde*.

Exulte et trouve ta joie en moi enfant. Admire et écoute le petit garçon déjà Maître. Ma disciple, écoute le Verbe s'adressant aux foules.

Repose-toi sur mon cœur, mon nouveau Jean. Rougis de mon sang.

Pleure sur le tourment de ma Mère, qui éclate finalement après sa souffrance héroïque sur le Calvaire. *Toi, du moins, tu dois comprendre ce double supplice de mère et de première et parfaite croyante*. Personne ne le comprend, excepté toi, qui l'as vu et *t'en souviens, qui entends* les voix, vois les larmes et les sanglots.

Répare par ton amour compréhensif *ce manque de considération pour la souffrance de Marie*, corrédemptrice. C'est là ce que je te demande: que tu ré pares la superficialité avec laquelle trop de personnes considèrent la passion de ma Mère.

Je te le demande aujourd'hui, en cette fête de l'Assomption, en ce jour de joie mariale. Toutefois, Marie dut boire une coupe aussi amère que la mienne pour avoir cette joie-là... Marie fut une mer de douleur, avant de devenir la Reine du ciel.

Vous êtes lavés par mon sang et par la mer de larmes de Marie. Or personne n'y pense... Quant à toi, répare pour tous ces indifférents. »

Le 16 août 1949

Jésus dit:

« Quand j'entends cette phrase hypocrite et absurde: "Si c'est l'œuvre de Dieu, il s'en occupera et la fera triompher" qui

est un défi à la charité, à la sagesse, à la justice ainsi qu'un écran pour cacher leur volonté contraire — si audacieusement, si orgueilleusement et même si lâchement opposée à la mienne —, je voudrais dans un sursaut de sainte colère descendre sur terre et réitérer le geste par lequel j'ai débarrassé le Temple de ses changeurs, voleurs et marchands.

C'est ce que je devrais faire. Mais je suis la Miséricorde, et je le resterai aussi longtemps que l'homme sera sur la terre. J'attends leur conversion aussi longtemps qu'il leur reste un souffle. Mais ensuite, pour les obstinés et pour ceux qui tentent le Seigneur — ils le savent en effet trop bon à leur égard —, viendront le premier et le second jugement; ils connaîtront alors un visage du Seigneur différent de celui contre qui ils lancent le crachat de leur phrase provocante.

Que devrais-je faire pour m'occuper de l'Œuvre et la faire triompher? Je devrais faire intervenir le Dieu terrible du Sinaï, le Dieu des temps de l'indignation et de la rigueur, et je devrais les foudroyer dans leur péché, dans leurs péchés plutôt, car ceux qu'entraîne leur obstination contre ma volonté sont nombreux. Quoi d'autre, si ce n'est cela?

Par ton intermédiaire, j'ai donné *toutes les preuves*. Il n'y a en toi aucun péché de rébellion, de simulation ou d'orgueil. Tu es une victime docile de leur volonté. Parce qu'ils sont "l'Eglise", tu défends toi-même leur volonté contre ceux qui voudraient la piétiner. En raison de ta crucifixion, il est certain que tu ne peux scruter les livres des docteurs. En raison de ton niveau culturel, il est certain que tu ne peux écrire ces pages. Que demandent-ils d'autre, si cela ne leur suffit pas pour reconnaître: "Oui. L'Esprit de Dieu est bien présent ici"? Il ne s'y trouve aucune erreur dogmatique; en vérité il n'y en a pas dans l'Œuvre.

Si l'Esprit a donné des lumières (des lumières de grâce) pour rendre pleinement lumineux ce que, en vingt siècles, telle ou telle école a seulement éclairé d'un rayon sur tel point précis, qu'ils bénissent Dieu pour sa grâce au lieu de prétendre: "Mais nous, nous disons autre chose."

Qui est la Sagesse? Est-elle leur servante ou leur reine?

Mais pour ne pas se dire rebelles par orgueil humain, pour dissimuler ces plaies en eux, ils disent: "Cela regarde Dieu."

Dieu a agi et agit encore. Mais le prince du monde domine dans ce monde tandis que le Roi des rois règne au ciel et, fidèle — lui, au moins, il est fidèle — au libre arbitre qu'il a laissé à l'homme pour son épreuve, sa récompense ou bien souvent sa condamnation; il ne fait pas violence à leur volonté. Il les attend, et vite, au jugement.

Ils feraient bien de méditer la page de l'Évangile où, en tant que Maître des maîtres, Sagesse, Parole et Vérité incarnées, je déclare que les péchés contre l'Esprit Saint ne seront pas pardonnés.

Or, en vérité, cette Œuvre est celle de l'Esprit de l'Esprit de Dieu, de l'amour du Père et du Fils, de l'Esprit qui connaît toute vérité et vient la révéler aux hommes pris dans le tourbillon actuel comme dans les anciens tourbillons, afin qu'ils puissent se défendre contre les doctrines infernales. »

Cette dictée vient à la suite d'un écrit du Père Cordovani ^[181] sur la nécessité que les laïcs connaissent eux aussi la théologie et sur leur demande d'obtenir une vraie et bonne théologie...

Il ajoute ensuite:

« Tu informeras tes et mes vrais amis qu'ils ne doivent plus jamais dire cette phrase. Ils la disent sans penser à mal. Mais cela me fait souffrir pareillement. Puisqu'ils veulent être fils de la Vérité, qu'ils se taisent à ce sujet ou qu'ils disent la vérité: "Jésus ne peut triompher grâce à l'Œuvre parce que les hommes ne le veulent pas."

La vérité doit être dite chez eux-mêmes et à leurs compagnons telle que je l'ai annoncée, même lorsque j'avertissais les fils de la Torah (mes apôtres et disciples), contre le levain et les fautes des maîtres de la Torah (les scribes et les pharisiens, si ce n'est même les plus importants, comme Caïphe et Anne).

Préviens-les tous, laïcs et prêtres (mon Père S.), afin qu'ils ne me causent pas cette peine.

Quelle douleur! Quelle souffrance! Voir, moi qui suis Dieu, ma volonté foulée aux pieds par les hommes et me voir incompris au point de m'entendre dire: "C'est à lui de s'en occuper" !

181- Le P. Mariano Cordovani, dominicain, théologien et membre du Saint-Office.

Personne ne réfléchit-il au fait que cette phrase "si c'est l'œuvre de Dieu, c'est à lui de s'en occuper" est la preuve qu'ils doutent qu'elle soit de Dieu, ce en quoi ils m'offensent? Ne pensent-ils pas qu'ils offensent la charité à mon égard en insinuant que Dieu devrait, pour les convaincre, accomplir des œuvres extraordinaires en vue de faire triompher celles qui sont déjà extraordinaires, et qu'ils en font autant à ton égard en insinuant, ne serait-ce qu'inconsciemment, que tu as simulé ou que tu as eu les Ténèbres pour maître? Qu'ils ne le disent plus. Plus jamais.

Voici longtemps que je voulais le dire. Je vois en effet ton cœur se couvrir de blessures au fur et à mesure que cette phrase stupide est dite. Mais tu es maintenant trop blessée, mon âme, pour me permettre de me taire davantage.

Mon âme, mon âme, mon âme! Viens pleurer ici, pour pouvoir vivre encore. Viens à moi, ici. Pleurons ensemble, car encore une fois je suis venu "chez moi *et je ne fus ni accueilli ni reconnu*", et encore une fois "Jérusalem *tue ses prophètes entre le temple et l'autel...*"

Depuis la création des anges et de l'homme, combien d'œuvres parfaites de Dieu furent méprisées ou gaspillées par les hommes! Si elles n'ont pas triomphé, serait-ce parce qu'elles ne venaient pas de Dieu? Au contraire, *c'est précisément parce qu'elles venaient de Dieu qu'elles furent foulées aux pieds*. Je t'affirme que c'est vrai. »

Le 5 septembre 1949

Au soir.

Je suis si accablée par tant de combats, si fatiguée, si épuisée de devoir toujours lutter contre les ennemis de l'Œuvre — épuisée physiquement aussi — qu'il me semble n'être plus bonne à prier, plus généreuse, plus rien de bon. Et je le dis à Jésus.

Il me répond: « As-tu donc quitté la voie de l'immolation que tu as prise depuis tant d'années? Regrettes-tu donc d'avoir demandé la croix, le sacrifice, la souffrance pour l'amour de Dieu et des autres? Ta condition d'infirmes toujours plus malade de par ta propre volonté te répugnerait-elle? Est-ce que par hasard

tu ne crois plus à la puissance de la souffrance par amour? Est-ce que tu ne veux plus offrir ton holocauste quotidien? Ton amour pour moi se serait-il refroidi, à la suite de quelque perte de confiance en moi? Veux-tu par hasard changer de sort, guérir, profiter de la vie, mener la même vie que 98 % des hommes? N'aurais-tu plus envie de réparer continuellement — dans un amour continu et fidèle pour moi et mon Eglise — pour toutes les fautes que les âmes commettent, en particulier les âmes sacerdotales et consacrées? Est-ce que le découragement de constater la marée croissante de fautes contre les vœux, le sacerdoce et la religion te suggère que c'est inutile et qu'il vaut mieux ne plus souffrir? Réponds!

— Non, Seigneur, rien de tout cela. Je désire souffrir, maintenant que la souffrance est totale et pleinement connue, comme lorsque je t'ai demandé de m'accepter en hostie sans savoir jusqu'où la douleur pourrait aller. Je veux t'aimer et souffrir pour t'apporter des âmes et te rendre heureux.

— Et alors? Crois-tu que ce sont les prières mécaniques, comme un son d'instrument chargé, qui ont de la valeur pour moi? Laisse tomber ce qui est clinquant au lieu d'être de l'or, les phalènes qui ne sont pas flamme, les feux de paille: ce sont au tant de cendres que le vent disperse. Mais vis sur ton bûcher qui te brûle et brûle devant mon trône; ses flammes harmonieuses recouvrent à mes yeux les laideurs et les blasphèmes. Du moins, elles essaient de les recouvrir. Car je suis Dieu et je vois... mais si je souffre à cette vue, ton amour me console. Sois en paix, en paix. C'est l'amour qui compte. Et tu as de l'amour pour moi, pour nous qui sommes au ciel. Tu aimes de tout ton être, de toutes tes forces et de toute ta volonté. Par conséquent, tu aimes parfaitement et tu nous rends heureux. Quand tu dis: "Je t'offre mes souffrances de ce jour pour tes intentions les plus chères", cela a plus de valeur que mille prières faites avec un cœur plein d'égoïsme."

Jésus dit:

« J'ai dit: "Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père, au ciel." Cela ne signifie pas que les habitants du ciel auront différentes formes du bonheur de jouir de Dieu selon qu'ils sont plus ou moins loin de lui, cela signifie que chacun fera partie des rangs auxquels l'Amour l'aura prédestiné et auxquels l'âme appelée sera restée fidèle sur terre. Contemplatifs et actifs, prédicateurs et mystiques, missionnaires auxquels la terre paraissait bien petite, et reclus qui, de leur cellule monastique ou de leur chambre-calvaire, auront étendu leur charité et ma Parole à toutes les âmes, auxquelles d'autres auront permis que ma Parole arrive.

Sache néanmoins que d'autres ont beau empêcher les porte-parole d'accomplir la mission pour laquelle je les ai élus, leur place au ciel est et demeure celle que leur fidélité à la vocation de diffuseur de ma Parole leur a méritée: les rangs des évangélisateurs. Ils uniront la palme du martyr à l'épée flamboyante de ma Parole, qui blesse mortellement l'hérésie et le père de l'hérésie. Ce sont effectivement des martyrs des hommes, bien que non sanglants. Des martyrs d'un long martyr, plus cruel et multi forme que celui auquel les païens livraient de nombreux confesseurs du Christ.

La Jérusalem céleste telle que la vit ton grand homonyme, Jean, le voyant de Patmos, comprend douze portes et douze assises. Car nombreuses sont les portes par lesquelles on entre dans la Cité des saints: par beaucoup de voies, par beaucoup de missions. Une autre raison en est que les âmes fidèles édifient la Cité éternelle de Dieu par différentes missions, accomplies fidèlement. Et les portes sont de perle — les perles représentent les larmes — parce qu'on va au ciel au moyen de la souffrance.

Ap 21, 9-21

Il n'est pas de saint qui ne soit entré au ciel autrement que par le mérite d'une souffrance parfaite, permise par Dieu pour telle ou telle raison ou causée par des hommes poussés par Satan, sinon par Satan lui-même, ou encore accordée sur leur requête par Dieu lui-même. La souffrance ouvre les portes de la gloire éternelle. Je suis glorieux — moi le Christ, l'Homme-Dieu —

parce que j'ai subi une plus grande souffrance que celle que su bissent d'autres hommes.

Mais, en vérité je te dis que tu es l'assise d'améthyste. Tu es en effet la femme aimante et pénitente pour tous, tu as porté le deuil de ton Jésus crucifié depuis l'enfance et pendant toute ta vie, tu as toujours porté les insignes de la pénitence et de l'humilité, et tu es mon éternelle violette, mon âme.

Mon sang dans ton calice. Tes perles (les larmes qu'on te fait verser) sur le cœur de tes bourreaux. Mais si mon sang est un baume qui t'enivre, t'enflamme de joie d'amour et imprime sur toi le signe qui sauve de l'extermination, tes larmes sur le cœur de tes bourreaux seront remords après avoir été signe et mesure de leur destin et de leur charité. En effet, là où il y a peu de charité, il y a aussi peu de lumière divine. Or l'homme est aveugle et injuste quand il n'est pas uni, éclairé, sanctifié par l'union à Dieu.

En vérité, il n'est pas de réelle charité là où on outrage le Verbe en outrageant ses voix. »

Le 11 septembre 1949

« Pour pouvoir aimer totalement ton prochain, reconnais-moi en chacun.

— C'est bien difficile de te reconnaître en certains, toi qui es charité véritable, fidèle, constante, toi qui es vérité, toi qui es justice, miséricorde, patience, tempérance, toutes les vertus, absolument toutes!

— C'est vrai. Trop de personnes, même apparemment chrétiennes, sont à l'opposé, en tout ou partiellement, de ce que je suis. Mais toi, efforce-toi de me reconnaître en chacun. Cela demande un acte de foi qui puisse susciter en toi un acte d'amour pour ceux qui, vraiment, ne le méritent pas. Aime-moi dans leur âme. L'âme vient de Dieu, par conséquent de moi. L'âme fut, un moment du moins, le temple de l'Esprit Saint, et par conséquent le mien. La mauvaise volonté de la personne, le mépris du premier commandement et, par suite, des autres du Décalogue, le vice préféré à la vertu, le péché — ou plutôt: les péchés — ont usé

le signe divin chez ces esprits humains, l'ont même effacé, sali et terni toujours, si ce n'est anéanti. Mais ce signe peut réapparaître à tout moment, car seule l'impénitence finale le supprime complètement et définitivement. Alors, Jésus ne se trouve plus dans cette âme, et ce pour l'éternité.

— Mais comment faire croire que tu te trouves dans ces personnes, dans certaines personnes, quand on les voit commettre des actes que tu condamnes et que toi, qui es sainteté parfaite en tant que Jésus, sainteté infinie en tant que Verbe, tu n'aurais jamais faits lorsque tu étais le Verbe incarné et que tu habitais parmi nous? »

Il me répond:

« Tu es pourtant capable de croire que je suis sous les apparences d'un peu de farine réduite à une fine hostie, avec tout mon corps, mon sang, mon âme et ma divinité! Par conséquent, crois pareillement que je me cache sous la matière imparfaite d'un grand nombre.

En certains, je suis comme dans un tombeau... Je suis mort en eux, en attendant de ressusciter au moindre mouvement de repentance et d'amour de leur part.

En d'autres, je suis caché comme le saint-sacrement qui se trouve dans les temples mais qu'on ne voit pas, dissimulé comme il l'est derrière le voile, l'or et la pierre du tabernacle dans le métal du ciboire, lui-même voilé. Mais je suis là, prêt à apparaître et à me donner si la personne, fidèle et prêtre tout à la fois, commence le rite de la communion avec son Jésus, par un amour qui repousse tous les obstacles matériels qui me cachent et me séparent de l'homme, m'empêchant de m'unir à lui et de vivre en lui, à sa place, afin que sa vie à lui soit sainte.

En d'autres encore, je me tiens comme un soleil pendant une saison instable. Leurs nuages, les nuages de leur inconstance font en sorte que parfois je brille en eux, mais parfois le soleil semble avoir disparu. Ces inconstants sont généralement les personnes qui ne sont ni mystiques, ni contemplatifs, ni des adorateurs qui le seraient devenus par des années et des années de volonté fidèle et d'ascèse permanente; or celle-ci est toujours d'autant plus rapide qu'ils ont été opprimés par la souffrance, toute cette souffrance qui est l'héritage de ceux qui m'aiment vraiment et m'imitent...

Ce sont là les paradoxes de la vie mystique: plus la souffrance accable, plus l'âme s'élève, vole, monte, s'unit à moi qui lui tends les bras de l'immensité rayonnante du paradis!

Ceux-là... ce sont les "sentimentaux" de la religion, ceux qui, après une homélie, une cérémonie religieuse, une retraite, une lecture, voudraient rivaliser avec Paul dans l'évangélisation des païens, avec Jean le vierge dans le domaine de la chasteté, avec Laurent pour ce qui est du martyre, avec Jérôme dans la pénitence; mais une fois l'émotion passée, ils retombent dans la "jouissance de la vie". Ils désirent transformer en incendie la petite flamme qui brûle en eux... mais détruisent jusqu'à cette petite flamme dans une flambée passagère, forcée...

Ils veulent être des athlètes, les premiers dans toutes les manifestations religieuses, ils veulent agir, entraîner, être un étendard, un phare, une voix; ils font tellement pression sur les autres, ils les forcent tellement qu'ils deviennent pour les autres un écran effrayant qui donne une fausse image de moi, une lumière trompeuse qui donne sur la religion et sur moi un éclairage irréel qui épouvante les pauvres âmes, les plus nombreuses, si craintives, une chaîne qui étrangle la religion amie — ce soutien des âmes — et font d'elle une Némésis armée de fouets et de châtements.

Ils font pression et forcent jusqu'à l'épuisement et se retrouvent, exténués, incapables de lutter contre Satan qui attend cet affaiblissement pour porter l'assaut et l'estocade finale. Il se peut même que, par réaction humaine — comparable à ce qui arrive à certaines machines qu'on a trop poussées —, ils se détruisent ou se précipitent dans une forme de luxure bestiale pour avoir voulu devenir trop vite des anges sans y avoir été appelés, et surtout pour avoir voulu le devenir de leur propre chef, en accumulant franges et phylactères, mais en oubliant que le chemin qui permet de monter là où l'on devient ange, c'est l'Évangile vécu.

Or ce chemin est long! Et l'Évangile enseigne: charité et renoncement, charité et sacrifice. Je dis bien: "charité". Pas "aumône", ni pour Dieu ni pour le prochain.

Sais-tu quand l'homme fait l'aumône à Dieu? Quand il lui offre des pratiques extérieures pendant *les heures de pratique*

seulement, mais est du monde aux autres moments. Sais-tu, en revanche, quand l'homme agit avec charité envers Dieu? Quand il réduit au strict minimum ses pratiques et prières vocales mais agit et prie de tout son être, sans interruption, comme je l'ai fait moi-même. Et de même envers son prochain: il l'aime vraiment lorsque, au lieu de donner son obole, il lui offre son cœur et son aide.

Sais-tu encore quand l'homme va vraiment jusqu'au renoncement et au sacrifice? Pas seulement lorsqu'il renonce à la viande un jour d'abstinence, mais surtout lorsqu'il renonce aux appétits de sa propre chair. Et il se sacrifie lorsqu'il renonce à son égoïsme pour servir la charité et la justice envers Dieu et son prochain.

Mais toi, reconnais-moi en toute personne, pour être en mesure d'approcher les démons-hommes, les lépreux-hommes, les délinquants-hommes. Je t'en récompenserai en venant à toi pour me consoler de leur vie répugnante, plus repoussante qu'un tombeau rempli de pourriture, plus triste qu'une église abandonnée plus effrayante qu'une tanière de voleurs.

Et là où je gis comme dans un tombeau, appelle-moi à la résurrection par ton amour séraphique.

Là où je suis caché dans un ciboire oublié, rappelle au négligent d'honorer l'Hôte qui s'y cache, et fais-le avec un amour intrépide.

Là où, bien que divin Soleil, je ne peux rayonner parce que les nuages de l'humanité sont tels qu'ils me cachent souvent, que ton amour de force disperse ces nuages ennemis.

De l'amour, Maria! De l'amour! Tu en as tellement: tout celui que je t'ai donné et auquel, au lieu de le dissiper, tu as joint le tien — déjà si fort — comme le sarment s'accroche au cep de la vigne. Offre-le à ton prochain. Plus tu donneras, plus tu obtiendras. Mais que ton amour soit fort, pur de toute faiblesse, et même rude à l'instar de ces cisailles qui taillent les vrilles d'un vain senti mentalisme, purificateur comme un incendie. La flamme transforme la matière en lumière. En s'élevant, la flamme élève ce qui est en bas vers le haut. Elle donne voix et chaleur jusqu'aux choses sans voix et sans chaleur.

Parmi les hommes, beaucoup sont vraiment plus muets que

des pierres et plus glacés qu'un métal exposé au givre de la nuit. Aime-les pour qu'ils aiment. Aime-les parce qu'ils ne m'aiment pas. Fais en sorte que je trouve en toi seule l'amour qui devrait être en ceux qui n'aiment pas, ou mal et occasionnellement. Sois un abîme de feu et une mer d'amour où s'enfoncent les per sonnes qui me font souffrir; que ce soit toi que je voie à leur place et eux à travers toi; ils me deviendront alors supportables parce qu'enveloppés de ton feu, recouverts par les eaux de ton amour.

Ce qu'on jette au feu y est purifié, ce qu'on jette à la mer y est lavé et salé. Par ton amour pour ton prochain et en pensant que je suis en eux (tout est dans le Christ), purifie-les, lave-les, sale-les afin qu'ils ne soient plus crasseux et inutiles comme des choses sans saveur. »

Le 4 octobre 1949

A 15h30.

Après si longtemps, je vois ma mère. Elle est dans les flammes du purgatoire. Je ne l'avais encore jamais vue dans les flammes. Je crie. Je n'arrive pas à réprimer le cri, que je justifie ensuite à Marta par une excuse, pour ne pas l'impressionner.

Ma mère n'est plus aussi sombre, grisâtre, elle n'a plus la même expression dure, hostile au Tout et à tous, que quand je la voyais au cours des trois premières années après sa mort: malgré mes supplications, elle ne voulait pas se tourner vers Dieu... Elle n'est plus morne et triste, presque effrayée, comme je l'ai vue les années suivantes. Elle est belle, rajeunie, sereine. On dirait une épouse dans sa robe qui n'est plus grise, mais blanche, très blanche. A partir de l'aïne, elle sort des flammes.

Je m'adresse à elle. Je lui dis:

« Tu es encore là, Maman? J'ai pourtant beaucoup prié et fait prier pour abréger ta peine. Ce matin, pour le sixième anniversaire de ta mort, j'ai communié pour toi. Et tu es encore là! »

Pleine de joie et d'allégresse, elle me répond:

« Je suis encore ici, mais plus pour longtemps. Je sais que tu as prié et fait prier. Ce matin, j'ai fait un grand pas vers la paix.

Je vous remercie, toi et la sœur qui a prié pour moi. Je vous récompenserai plus tard... Bientôt. J'ai bientôt fini de me purifier. J'ai déjà purifié les péchés de l'intelligence... ma tête orgueilleuse... puis ceux du cœur... mes égoïsmes... C'étaient les plus graves. J'expie en ce moment ceux de la partie inférieure de l'être. Mais c'est une bagatelle en comparaison des premiers.

— Mais quand je te voyais si sombre et hostile... quand tu ne voulais pas te tourner vers le ciel...

— Ah, j'étais encore orgueilleuse... M'humilier? Je m'y refusais. Puis l'orgueil a disparu.

— Et lorsque tu étais si triste?

— J'étais encore attachée aux affections terrestres. Et tu sais que ce n'était pas un bon attachement... Mais je le comprenais déjà. C'est ce qui me rendait triste. Car je comprenais, maintenant qu'il n'y avait plus aucune faute d'orgueil, que j'avais mal aimé Dieu, en voulant le traiter comme mon serviteur, et vous tout aussi mal.

— N'y pense plus, Maman. Désormais, c'est du passé.

— Oui, c'est du passé. Et si je suis aujourd'hui comme cela, je t'en remercie. C'est grâce à toi que je le suis. Ton sacrifice... il m'a obtenu le purgatoire et dans peu de temps la paix.

— En 1950?

— Avant! Avant! Bientôt!

— Alors il ne sera plus nécessaire de prier pour toi.

— Prie de la même manière que si j'étais ici. Il y a tellement d'âmes oubliées, de toutes sortes, et beaucoup de mères. Il faut aimer tout le monde, penser à tout le monde. Je le sais maintenant. Toi, tu sais penser à tout le monde, aimer tout le monde. Je le sais aussi désormais et je comprends que c'est juste. Maintenant je ne bâtis plus (c'est le mot exact qu'elle a employé) de procès à Dieu. Maintenant je dis que c'est juste...

— Alors à toi de prier pour moi!

— Ah, j'y ai pensé avant toi! Vois comme j'ai gardé la maison en ta possession. Tu le sais, hein? Mais dorénavant je prierai pour ton âme et pour que tu sois heureuse, ou bien que tu viennes me rejoindre.

— Et Papa? Où est Papa?

— Au purgatoire.

— Encore? Il était pourtant bon. Il est mort chrétiennement, avec résignation.

— Plus que moi. Mais il est ici. Dieu juge autrement que nous. D'une façon qui lui est propre...

— Comment se fait-il que Papa se trouve encore là?

— Ah...! (Je suis déçue, je l'espérais au ciel depuis un bon moment).

— Et la mère de Marta? Tu sais, Marta...

— Oui, oui. Je sais aujourd'hui qui est Marta. Avant... mon caractère... La mère de Marta est sortie d'ici depuis bien longtemps.

— Et la mère de mon amie Eroma Antonini? Tu sais...

— Oui, je sais. Nous savons tout, ici au purgatoire. Moins bien que les saints, mais nous savons. Elle sortait d'ici quand j'y suis descendue. »

Je vois les langues de flamme danser, ce qui me peine. Je lui demande:

« Souffres-tu beaucoup de ce feu?

— Plus actuellement. Il y en a aujourd'hui un autre plus fort, qui me fait presque oublier celui-ci. Et puis... cet autre feu donne envie de souffrir. La souffrance ne fait alors plus mal. Moi, je ne voulais jamais souffrir... tu le sais...

— Tu es belle maintenant, Maman. Tu es comme je voulais que tu sois.

— C'est à toi que je le dois. Ah, l'on comprend tant de choses quand on est ici! Au fur et à mesure qu'on se purifie de l'orgueil et de l'égoïsme, on comprend toujours mieux. Et j'en avais tant...

— N'y pense plus.

— Je dois y penser... Adieu, Maria...

— Adieu, Maman. Viens bientôt me prendre...

— Lorsque Dieu le voudra... »

J'ai voulu noter ceci. Il s'y trouve des enseignements. Dieu punit d'abord les fautes de l'intelligence, puis celles du cœur et en dernier lieu les faiblesses de la chair. Il faut prier pour les âmes du purgatoire abandonnées comme s'il s'agissait de notre propre famille; le jugement de Dieu est bien différent du nôtre; les âmes du purgatoire comprennent ce qu'elles n'avaient pas compris pendant leur vie parce qu'elles étaient pleines d'elles-mêmes.

A part ma tristesse pour papa... je suis contente de l'avoir vue si sereine, joyeuse même, ma pauvre maman!

Le 21 novembre 1949

A 15 h.

Jésus dit:

« Ce même jour, l'année dernière, j'ai dit que j'enlèverais aux bergers leur sac et leur bâton, pour mettre les Samaritains à l'épreuve. C'est ce que j'ai fait. J'ai arraché un masque — et plus d'un — et j'ai terminé leur mise à l'épreuve parce que c'était la dernière pour eux. J'ai déclaré: "Après celle-ci, il n'y en aura plus, car ce serait tenter la patience de la créature, la tienne, ma créature".

Je t'ai déjà dit ces derniers jours que tout comme, pour eux, la prophétie de mars 1947 s'est réalisée, mon décret doit s'accomplir pour eux aussi.

Combien de fois n'ai-je pas dit que la figure de Judas, enthousiaste et croyant puis incroyant jusqu'à trahir, dans un "oui et non" de trois années qui a abouti au déicide, est la figure qu'il faudrait le plus étudier chez les disciples du Christ, parce que c'est la plus répandue parmi eux?

Combien de fois n'ai-je pas dit que la maison de Béthanie ne pouvait pas accueillir les prêtres et les pharisiens, mis à part deux ou trois qui étaient des exceptions dans la masse?

Combien de fois n'ai-je pas dit que Samarie valait mieux que Jérusalem pour le Christ, jusqu'à ce que ceux de Jérusalem (prêtres, scribes et pharisiens), poussés par l'envie et le calcul, corrompent habilement les plus faibles des Samaritains et les rendent hostiles à mon égard?

Ce qui est écrit dans les livres éternels s'accomplit, comme de juste puisqu'un décret divin, étant juste, s'accomplit toujours.

Dorénavant, ces fanatiques d'un instant pour la nouvelle Béthanie ne peuvent rester dans la maison de Maria. C'est un lieu réservé pour le vrai Christ et ses vrais ministres. Maria peut y demeurer puisqu'elle est aussi Lazare par ses souffrances, ainsi que Marta, si active pour te servir, toi qui contemples. Et aussi

certaines disciples fidèles, peu nombreux et éprouvés. Vous y demeurez avec le Christ dans une foi vraie et vivante de l'esprit, non pas dans des temples à l'architecture somptueuse, exposés à la vue et à l'admiration de tous, mais vides, totalement vides, privés de ma présence puisque remplis de la concupiscence de la vie.

Maria, la concupiscence les a saisis à partir du moment où ils ont cessé de croire en ce que tu es. Toi, Maria, tu éteins la concupiscence chez ceux qui t'aiment, puisque tu es, toi ma fleur, un effluve de moi; or mon parfum éteint les fièvres. Mais lorsque ceux qui t'ont aimée cessent d'aimer, alors, comme pour Judas, il ne reste plus que la victoire de l'homme charnel d'avant, puis du Séducteur.

Il était nécessaire de les éprouver, pour briser leur orgueil de se croire parfaits.

La route pour parvenir au sommet est longue, fatigante et doit être fidèle. Parfois, une vie ne suffit pas pour atteindre les sommets de la justice. Et même arrivé là, on n'est pas en sécurité à moins de s'élever encore et de se clouer sur la croix de la charité parfaite, qui est un sacrifice complet.

Toi, tu y es et tu y restes. Tu ne t'effondres pas, parce que tu as voulu que l'amour te crucifie là pour être plus sûre de ne pas tomber.

Tout en toi me répète. Je te l'ai dit bien souvent. Il s'ensuit pour toi pauvretés, incompréhensions, trahisons, mépris, calomnies, tout, comme pour moi. Solitude aussi. Les grandes âmes sont toujours seules. Il n'est pas possible à tout un chacun de s'élever là où les très rares âmes vraiment grandes planent. Mais la Grandeur éternelle, parfaite, c'est-à-dire Dieu, descend là où se trouvent les solitaires, et seul l'Ami suffit à combler les vides de ceux qui désertent une sainte amitié. Moi, je te reste. Et je suis toujours plus à toi, je fais toujours plus "un" avec toi.

Mais à ceux-là je dis qu'il est inutile de m'appeler, puisqu'ils ont préféré d'autres voix et d'autres voies à la mienne, et ont choisi de se comporter avec toi comme certains disciples, infidèles bien qu'ils aient été rappelés à la justice par moi, le firent à mon égard.

Ma Parole est salut, lumière, sagesse pour les humbles de

cœur. Mais elle est poison pour ceux qui ne le sont pas. J'ai parlé pour proposer une juste voie à leur piété littérale, non spirituelle. Mais en heurtant leur *moi* charnel, ma Parole l'a ouvert — car elle est puissante — et, comme je l'ai dit, il est sorti de leur *moi*, de leur cœur, ce qui y était caché: "C'est du cœur que proviennent les mauvaises pensées, les envies, les jalousies, les fornications et les vols, y compris ceux qui sont moraux et spirituels — plus graves parce que, impunis sur terre, ils seront jugés et punis dans la seconde vie —; c'est aussi de là que proviennent les faux témoignages et les blasphèmes contre Dieu et son prochain." *Mt 15,19*

Il est donc inutile de m'appeler alors. La Charité ne vient pas au secours de ceux qui blessent sans charité ma servante innocente: toi. Et devant les malheurs qui les frapperont, ils diront: "Nous l'avons voulu, parce que nous avons pratiqué l'injustice et l'animosité contre cette amie de Jésus qui nous aimait et nous aime encore." Comment peuvent-ils demander pardon à Dieu quand, sans justice ni miséricorde, ils n'abandonnent pas leur rancœur injuste à ton égard?

L'Écclésiastique le dit, et il en est bien ainsi.

Si 28, 3-5

Quant à toi, chante: "Toi qui étais irrité, tu as rejeté ton irritation pour me consoler. Toi, mon Sauveur, lève mes craintes. Ma force, viens à mon secours. Ma joie, réjouis-moi."

Sois bénie, ma violette. »

Jésus dit:

« Ils veulent se décharger sur Dieu de la responsabilité de ce qui arrive et tenter de diminuer ainsi à tes yeux et aux yeux du monde leur péché d'animosité, de pusillanimité, d'indolence ou de quiétisme en prétendant: "C'est à Dieu d'agir". Or cela les assimile à ceux qui, pendant que j'étais sur la croix, révélaient eux-mêmes leur être le plus profond et le plus vrai, car, dans la fièvre du triomphe qu'ils croyaient acquis, ils avaient perdu toute réserve et tout contrôle de leurs actions hypocrites et s'écriaient: "Si tu es le Fils de Dieu, descends de ta croix, et sauve-toi, pour qu'on puisse croire que tu es vraiment le Roi d'Israël, le Messie." Les hommes ont tous assez d'intelligence pour juger. Les hommes de Dieu, ses serviteurs et ministres — les prêtres — ont en

outre l'aide de leurs études ainsi que les secours surnaturels appropriés à leur mission pour juger encore mieux. Comment donc peuvent-ils imiter leurs prédécesseurs de l'Antiquité en tentant Dieu?

Qu'ils agissent, car c'est à eux de le faire, avec sainteté et justice. Je les bénirai. Mais s'ils ne font rien et ne me servent pas, en exigeant que j'agisse, moi, — ce qui du reste ne servirait à rien puisqu'ils ont la volonté de ne pas me servir —, je garderai à leur égard le silence de condamnation dont j'ai fait preuve devant les chefs des prêtres et les scribes. Je n'ai pas gardé ce silence devant le bon larron. A vrai dire, c'était un malfaiteur. Mais il n'a pas attendu que j'agisse pour se convertir. Il a agi. Certain que j'allais récompenser sa bonne volonté, il s'est donc adressé à moi pour que je l'absolve.

Quelle leçon pour tous! Il ne faut pas se moquer de Dieu ni le tenter. Pour ne pas imiter Satan qui me tentait dans le désert, les prêtres désormais condamnés avec leur Temple, les pharisiens hypocrites et les scribes iniques, qui s'approprièrent les biens des femmes seules et de leurs protégés, en me bafoyant alors que j'étais sur la croix.

Comment se peut-il que leur action n'apparaisse pas clairement à leur sagesse, à laquelle ils tiennent tant? Cette action contre moi et contre les âmes que vous torturez par votre "non" et que vous privez de la Parole? »

Le 6 janvier 1950

L'Esprit Saint dit:

« Ecris. Que cela serve de réponse aux sottises déductions de certains. Ce long silence (dix-huit mois) est une leçon, tout comme ces nouvelles paroles.

Ce long silence est une réponse, une réponse qui indique à tes calomniateurs qu'il n'y a en toi aucune volonté d'écrire ou de ne pas écrire, mais seulement la volonté d'obéir à Dieu. S'il parle, tu écris. S'il se tait, tu n'écris pas. Car tu ne simules pas des faits extraordinaires, Tu n'es pas une folle qui prend pour paroles surnaturelles ou visions surnaturelles ce qui ne seraient que paroles

et visions dues au délire. Tu es un instrument, un porte-parole. Or un instrument est inerte jusqu'à ce que l'artiste s'en saisisse pour réaliser une œuvre. Et un porte-parole n'émet aucun son jusqu'à ce que la Voix l'emplisse pour qu'il la diffuse dans le monde entier. Voilà ce que tu es, et rien d'autre.

De même, après ce long silence, ma nouvelle parole est une réponse, pour dire la vérité aux aveugles dont les yeux sont recouverts des écailles de leur côté charnel. Au lieu de voir la réalité, ils voient à travers les lunettes de leurs mauvaises pensées, parce qu'ils sont aveugles. Ils regardent l'extérieur, sans savoir ce qui se passe entre l'Esprit Dieu et l'esprit du serviteur de Dieu. Ils voient un silence apparent, mais ne peuvent pénétrer les motifs divins de ce silence, car l'homme charnel ne peut entrer avec sa pesanteur opaque dans les mystères de la Lumière faite Parole.

Je te dis maintenant que, pour répondre à ces sots, je parlerai après un tel silence. Mais comme je suis Dieu — or Dieu est bonté —, je ne te forcerai pas, toi qui es une victime qui se consume toujours plus. J'adapterai ma Parole à tes possibilités physiques, donnant par-là une nouvelle leçon aux pécheurs contre la charité et la justice — et donc contre Dieu —. Eux, en effet, n'adaptent pas leurs actions à ton égard selon la charité et la justice, alors que tu es malade. Ils pêchent donc contre le double amour que l'ancienne Loi et le Verbe incarné ont déclaré être le premier commandement, sans lequel les autres ne peuvent être *vrais, vivants*; les rites *formels du culte, pris à la lettre*, sont alors *vains, faux*, comme *des dépouilles mortes*, et n'ont pas de valeur pour le jugement de paix et de gloire. Car ce qui constitue la vie divine, c'est-à-dire ce qui divinise *un simple sourire et en fait l'objet d'une future récompense*, c'est l'amour, et seulement l'amour.

Ce n'est pas sans conseil divin que les leçons se sont arrêtées à Romains 8, 4 pour reprendre au verset 5 de ce même chapitre dix-huit mois plus tard. Jusqu'au verset 4, il était parlé de toi, qui vis dans l'esprit, et de ceux qui sont comme toi. Les versets 5 à 7 traitent d'eux. La leçon reprend donc à ce point, *juste pour l'heure actuelle*. Un simple battement de cil est réglé par la Sagesse de Dieu. »

Le 11 septembre 1950

De Marie à Mère Teresa M. di S. Giuseppe:

« Une crainte excessive paralyse les élans des âmes. Si les apôtres n'avaient pas eu si peur, ils n'auraient pas laissé mon Fils seul à son arrestation. Car ils étaient bons, au fond. Mais trop craintifs, d'abord face aux ennemis, puis face à Jésus, à cause de leur abandon. Une crainte excessive produit du jansénisme, et le jansénisme augmente la crainte, parce qu'il inculque la conviction qu'il est difficile de se sauver. Qui plus est, en réfrénant les étreintes de l'âme avec l'Amour, il l'affaiblit d'autant.

Dis-lui de ne pas se briser les ailes et de ne pas éteindre la flamme en elle à cause de sa condamnation spontanée: "Je suis mauvaise." Personne n'est bon, excepté Dieu. Mais il l'est tellement, qu'il l'est aussi pour ceux qui ne sont pas entièrement bons.

Les plus belles conquêtes de Jésus furent Matthieu, Marie-Madeleine, Zachée et Dismas, autrement dit de grands, grands pécheurs. Or ils ne se sont pas jetés spirituellement à terre, inertes, en disant: "Je suis tellement mauvais": au contraire, ils se relevèrent spirituellement et coururent vers le Pardon et l'Amour *en toute confiance*. »

De septembre à novembre 1950

L'Apocalypse.^[182]

"Celui qui est" est l'ancien Nom de Dieu, celui par lequel Dieu s'est désigné à Moïse sur la montagne, celui que Moïse a enseigné à son peuple pour qu'il puisse nommer Dieu. Toute l'éternité, la puissance et la sagesse de Dieu étincellent dans ce nom.

Ap 1,4

182- Les cahiers n° 121 et 122 comportent des commentaires de certains passages de l'Apocalypse et ferment la longue série des cahiers autographes de Maria Valtorta. A la différence des cahiers précédents, les dates de rédaction ne sont pas indiquées autrement que de façon sommaire sur le frontispice des deux cahiers. En outre, le texte n'est pas introduit par l'habituel "Jésus dit" accompagné de la précision de l'Auteur divin. Il n'est donc pas mentionné et ne parle pas à la première personne comme dans les "dictées".

Celui qui est: l'éternité: Dieu n'a pas eu de passé, il n'aura pas de futur Il est éternel présent.

Si l'intelligence humaine, même la plus puissante des intelligences humaines, ou si un homme puissant, même le plus puissant, médite sur cette éternité avec un désir et une pensée purs, privés de tout orgueil humain, il sent — comme aucune leçon, méditation ou contemplation ne peut le lui faire sentir — qui est Dieu et qui il est, lui: le Tout et le rien, l'Éternel et le provisoire, l'Immuable et le changeant, l'Immense et le limité. C'est alors qu'apparaissent l'humilité, l'adoration qui convient à l'Être aimé à qui elle s'adresse, ainsi que la confiance puisque l'homme, ce rien, ce grain de poussière en comparaison du Tout et de toute la création du Tout, se sent sous le rayon protecteur de celui qui, existant de toute éternité, a voulu que les hommes soient, afin de leur donner son amour infini.

Celui qui est : la puissance infinie.

Quelle chose ou quelle personne pourrait exister par elle-même, à partir de rien? Aucune. Un nouvel astre ne saurait se former sans combustion ou fusion de particules disséminées dans les firmaments, de même que la moisissure ne se forme pas spontanément. L'astre, plus grand que la terre ou la moisissure microscopique nécessitent des matières préexistantes ainsi que des conditions particulières d'environnement aptes à former un nouveau corps, que ce dernier soit grand ou microscopique. Mais qui a donné à cet astre ou à cette moisissure le moyen de se former? Celui qui a créé tout ce qui existe, parce qu'il est depuis toujours, et que depuis toujours il est puissant.

Il y eut donc, pour tout ce qui existe, un principe créateur qui soit créa directement (la première création), soit maintient et favorise la perpétuation et le renouvellement de la création. Mais qui l'a créé, lui? Personne. Il est, par lui-même. Il ne doit son existence à rien ni à personne. Il est. Il n'a pas eu besoin d'un autre pour exister, de même qu'aucun autre être hostile — bien que créé par lui, puisque tout esprit, toute chair, toute créature du monde irrationnel perceptible est créé par Dieu — ne saurait l'amener à ne plus exister. Et si tout ce qui existe, au ciel spirituel dans la création sensible, dans les enfers témoigne déjà de son immense puissance, son être, sans avoir connu de principe

autre que lui-même, est l'immense témoignage de son immense puissance.

Celui qui est: la sagesse la plus parfaite, incréée, qui n'a pas eu besoin d'autoformation ni de la formation de maîtres pour exister. La Sagesse qui, en créant tout ce qui n'existait pas, n'a pas commis la moindre erreur, parce qu'elle a créé et voulu parfaitement.

Quel est l'inventeur, l'innovateur ou le penseur, même poussé par un juste désir de rechercher, de connaître et d'expliquer les mystères suprêmes et naturels, qui ne tombe pas dans quelque erreur et dont l'intelligence ne cause quelque préjudice à lui-même et aux autres? La racine du mal fait à toute l'humanité ne tire-t-elle pas son origine du désir de nos premiers parents de connaître et de pénétrer les domaines de Dieu? A peine séduits par la fausse promesse de l'Adversaire, ils voulurent connaître... et tombèrent dans l'erreur, comme y tombent encore les penseurs, les scientifiques et les hommes en général.

Mais Celui qui est, et qui est Sagesse parfaite, n'a pas commis d'erreur et n'en commet pas. Il ne faut donc jamais prétendre que le mal et la souffrance qui ont rendu imparfait ce qui fut créé parfait proviennent de Celui qui sait tout, mais bien plutôt de ceux qui voulurent et veulent encore sortir de cette loi d'ordre donnée par Dieu à toute chose et à tout être vivant. Si cet ordre spirituel, moral et physique parfait avait été respecté, il aurait maintenu la terre dans l'état de paradis terrestre et les hommes qui l'habitent dans l'heureuse condition d'Adam et Eve avant la faute.

"*Celui qui est*", cet ancien nom de Dieu fut rapidement remplacé par un autre: Adonaï, sous l'effet d'un excès de vénération créé spontanément dans l'esprit des hommes conscients de leur condition d'êtres déchus de la grâce et méritant la sévérité de Dieu; c'était en effet l'époque où, pour les hommes, Dieu était le Dieu terrible du Sinaï, le Juge prêt à se venger. Ce nom d'Adonaï, tant à cause des différences de prononciation observables de région à région dans toutes les nations et à toute époque, que parce qu'il était employé trop rarement suite à une application trop intégrale du commandement: « Tu n'invoqueras pas en vain le Nom du Seigneur ton Dieu », provoqua une altération de la

prononciation initiale: "Jéhovah". Il conserva cependant cette prononciation initiale en Galilée, où l'Emmanuel allait passer la quasi-totalité de sa vie de Dieu parmi les hommes, selon son nom prophétique d'Emmanuel, et d'où il allait circuler pour répandre la Bonne Nouvelle, lui qui était la Parole de Dieu faite homme, enfin pour entreprendre sa mission de Sauveur et de Rédempteur qui devait s'achever sur le Golgotha.

Dans le nom de Fils de Dieu fait homme, dans le nom que Dieu lui-même imposa à son Fils incarné et que l'ange des heureuses annonces avait communiqué à la Vierge immaculée, se trouve, pour qui sait lire et comprendre, un écho de ce nom; la Parole qui le portait enseigna de nouveau aux siens le vrai mot — Jéhovah — pour désigner Dieu, pour désigner le Père dont le Fils est engendré et desquels procède l'Esprit Saint. Il en procède pour engendrer, le moment venu, le Christ sauveur dans le sein de la Vierge.

Le Fils de Dieu et de la Femme, Jésus. Celui qui, en plus d'être le Messie et Rédempteur promis, est le témoignage le plus vrai du Père et de sa volonté, le témoignage de la vérité, de la charité, du Royaume de Dieu.

Le Père et le Fils furent toujours un, même si le Fils avait provisoirement assumé une Personne humaine sans pour autant avoir perdu sa Personne divine éternelle; ils furent toujours un par l'Amour parfait qui les unissait, et ils se sont rendu mutuellement témoignage. Le Père le rend au Fils lors de son baptême au Jourdain, sur le Thabor, à la Transfiguration, au Temple pour la dernière Pâque, et aussi devant les païens venus pour connaître Jésus. Mais il faut joindre à ce triple témoignage

Mt 3, 17

Mt 17, 5

Jn 12,28

sensible les témoignages des plus grands miracles opérés par le Christ, presque toujours après avoir invoqué son Père. On peut vraiment affirmer que l'invisible présence du Père, qui est Esprit éternel et parfaitement pur, brille comme un rayon de lumière irrépressible, que nul obstacle ne saurait emprisonner, dans chaque manifestation du Christ, que ce soit en tant que Maître ou en tant que faiseur de miracles et d'œuvres divines.

Dieu le Père avait créé l'homme à partir de la poussière et il lui avait infusé le souffle de la vie ainsi que l'âme, ce souffle divin et immortel. C'est encore le Père qui, invoqué manifestement ou non

par le Fils, *rend avec lui la vie à une chair mortelle, et avec elle l'âme et la restauration des chairs* qui, par la mort (Lazare) ou la maladie (la lèpre) s'étaient déjà décomposées ou détruites; par la conversion du pécheur, *il rétablit en lui la loi morale et recrée l'âme tombée dans le péché*, jusqu'à la grande recreation à la grâce, par le sacrifice du Christ, pour tous ceux qui croient en lui et en accueillent l'enseignement en venant faire partie de son Eglise.

Puis le Fils révèle le Père au monde qui l'ignore, et même au petit monde d'Israël qui, sans l'ignorer, n'en connaissait pas la vérité d'amour, de miséricorde, de justice tempérée par la charité qui est sa nature. « Qui me voit, voit le Père. Mon enseignement n'est pas le mien, mais à celui qui m'a envoyé. Vous ne connaissez pas la Vérité qui m'a envoyé — moi qui suis sa Parole —, mais moi je la connais, parce qu'elle m'a engendré. Le Père qui m'a envoyé n'a pas laissé son Fils seul; il est avec moi. Le Père et moi sommes un. » Et il révèle l'Esprit Saint, amour mutuel, étreinte et baiser éternels du Père et du Fils, Esprit de l'Esprit de Dieu, Esprit de vérité, Esprit de consolation, Esprit de sagesse qui confirmera les croyants dans la foi et les enseignera dans la sagesse, lui, le théologien des théologiens, la lumière des mystiques, l'œil des contemplatifs, le feu de ceux qui aiment Dieu.

Jn 14

Tout l'enseignement et toutes les œuvres du Christ portent témoignage au Père et révèlent le mystère incompréhensible de la sainte Trinité, de cette sainte Trinité par laquelle la création, la rédemption et la sanctification furent possibles. C'est encore cette sainte Trinité qui put, sans détruire la première création qui s'était corrompue, faire une recreation, ou la nouvelle création d'un couple sans tache, une nouvelle Eve et un nouvel Adam, par lequel la ramener à la grâce et par conséquent rétablir l'ordre violé et la fin ultime chez les hommes qui descendent d'Adam et pour eux.

Par la volonté du Père, en vue des mérites du Fils et par l'opération de l'Esprit Saint, le Fils put prendre chair humaine en la Femme immaculée, l'Eve nouvelle et fidèle, puisque l'Esprit de Dieu recouvrit de son ombre l'Arche qui n'était pas faite de main d'homme. C'est ainsi qu'apparut le nouvel Adam, le Vainqueur, le Rédempteur, le Roi du Royaume des cieus auquel

sont appelés ceux qui, s'ils l'accueillent avec amour et suivent son enseignement, méritent de devenir enfants de Dieu, cohéritiers du ciel.

De ses premières paroles comme Maître à ses dernières au Cénacle et au sanhédrin, au Prétoire et sur le Golgotha, puis de celles-ci à celles qui précéderent l'Ascension, Jésus ne cessa de témoigner du Père et du Royaume des cieux.

Le Royaume de Dieu, le Royaume du Christ: ce sont là deux royaumes qui n'en font qu'un, puisque le Christ ne fait qu'un avec Dieu et que Dieu a donné au Christ et par lui toutes les choses qui ont été faites par lui, après que l'Éternel les eut déjà toutes vues en son Fils unique, qui est sagesse infinie, origine comme Dieu, fin comme Dieu, et cause — en tant qu'Homme-Dieu — de la création, de la divinisation et de la rédemption de l'homme. Ces deux royaumes n'en font qu'un, parce que le Royaume du Christ en nous nous confère la possession du Royaume de Dieu.

Lorsque le Christ dit au Père: "Que ton règne vienne" comme fondateur, Roi des rois, Fils et héritier éternel de tous les biens éternels du Père, il l'instaure sur la terre et l'établit en nous; il ne fait qu'un de son Royaume et de celui de son Père, il les unit en reliant au Royaume des cieux celui de la terre, comme par un pont mystique qui est sa longue croix d'Homme parmi les hommes qui ne le comprennent pas, et de Martyr à cause des hommes et pour le bien des hommes. A ce Royaume de Dieu, il donne pour palais royal l'Église, pour statuts les lois de l'Église, et pour roi lui-même, qui en est le Chef et le Pontife éternel. Comme tout roi il y institue ses ministres et le définit clairement comme "l'anticipation" du Royaume éternel. Enfin, il donne à l'Église le nom de "nouvelle Jérusalem terrestre" qui, à la fin des temps, sera transportée et transformée dans la "Jérusalem céleste", lieu de bonheur éternel pour les ressuscités, qui y mèneront une vie connue de Dieu seul.

Ce Royaume de Dieu en nous est visible par l'intermédiaire de l'Église, mais aussi invisible. Il ressemble à son Fondateur qui, en tant qu'homme, fut et demeure un Roi visible et, en tant que Dieu, un Roi invisible puisqu'il est pur Esprit. On croit en lui par pure foi, car nul œil ni aucun autre sens humain n'a jamais vu Dieu avant qu'il ne s'incarne, pas plus que la première

et la troisième Personne de la Trinité; mais on les reconnaît dans les œuvres qu'elles ont accomplies ou accomplissent encore. Tout comme l'homme, ce Royaume a donc été fait à l'image et à la ressemblance de son Fondateur: or celui-ci est vraiment et parfaitement homme — et comme tel le prototype visible des hommes tels que le Père les avait créés en les contemplant dans son Verbe éternel et dans son Verbe incarné —, mais aussi vraiment et parfaitement Dieu — et comme tel pur Esprit, dont la nature divine spirituelle est invisible, mais vivant sans possibilité de début et de fin, puisqu'il est le "Vivant"—. Tel est le Royaume de Dieu, représenté sur terre par l'Eglise, société visible et vivante sans possibilité de fin depuis qu'elle fut constituée par le Vivant. Tel est le Royaume de Dieu en nous, invisible puisque spirituel, vivant dans sa partie spirituelle et vivant depuis sa création, à condition que l'homme ne détruise pas le Royaume de Dieu en lui par le péché et la persévérance dans le péché, tuant ainsi jus qu'à la Vie dans son âme.

Ce Royaume doit être servi et conquis. Il doit être servi sur la terre et conquis dans l'au-delà, au fil des événements de la vie quotidienne. Par l'usage de la raison et jusqu'à la mort; chaque année, mois, jour, heure et minute est service du sujet de Dieu, en faisant sa volonté, en obéissant à la Loi, en vivant en "enfant" et non en ennemi ou en animal qui préfère une vie de petite jouissance bestiale et transitoire à une vie menée de façon à lui mériter la joie céleste. Chaque année, mois, jour, heure et minute est l'occasion de conquérir le Royaume des cieux.

"Mon Royaume n'est pas de ce monde", affirma plusieurs fois la Vérité incarnée à ses élus, à ses amis, et même à ceux qui la repoussaient et la détestaient par peur de perdre leur pauvre pouvoir.

"Mon Royaume n'est pas de ce monde", témoigna le Christ lorsque, se rendant compte qu'on voulait le faire roi, il s'enfuit tout seul sur la montagne. *Jn 6, 15*

"Mon Royaume n'est pas de ce monde", répondit le Christ à Pilate qui l'interrogeait. *Jn18, 36*

"Mon Royaume n'est pas de ce monde", dit-il encore une fois, la dernière, à ses apôtres, avant son Ascension. Et au sujet du moment de sa reconstruction, que ses élus espéraient encore

humainement, il répondit: "Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité".

Ac 1, 7

Le Christ n'a donc cessé de témoigner du Royaume, de ce double Royaume qui, d'ailleurs, n'en fait qu'un: celui du Christ-Dieu en nous, et celui de nous en Dieu et avec Dieu, et qui de viendra le Royaume parfait, immuable, qui ne sera plus sujet aux embûches et aux corruptions lorsque "le Roi des rois viendra avec les nuées, et chacun le verra", pour prendre possession de son règne, remporter la victoire sur tous ses ennemis, juger et donner à chacun ce qu'il aura mérité, et emporter les élus dans le monde nouveau, dans le ciel nouveau et la terre nouvelle, dans la nouvelle Jérusalem où il n'y a ni corruption, ni larmes ni mort.

Ap 1, 7

Ap 19, 6

Ap 19-21

Pour témoigner par des moyens plus forts que les mots qu'il est le Roi visible du Royaume de Dieu — autrement dit d'un royaume où la charité, la justice et le pouvoir sont exercés de manière surnaturelle — il accomplit ce qu'aucun roi ne saurait faire: il rendit leur liberté aux membres et aux consciences liés par la maladie, la possession ou quelque péché grave, il maîtrisa les forces de la nature et les éléments, et même les hommes, quand il convenait de le faire (Luc 4, 30; Jean 8, 59 et 11, 39), ou encore il vainquit la mort (la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm, Lazare); il faisait toujours preuve d'une charité et d'une justice parfaites et impartiales et instruisait avec une sagesse qui apportait un enseignement pour chaque cas matériel, moral ou spirituel, à tel point que ses ennemis eux-mêmes devaient reconnaître: "Personne n'a jamais parlé comme lui."

A ceux qui décrétaient: "Nous refusons que celui-là règne", il répondait par des faits miraculeux sur lesquels la volonté des hommes ne peut exercer aucun pouvoir. Il répondit par sa Résurrection et son Ascension. Il leur montrait ainsi que, s'ils avaient pu le tuer, ce fut parce qu'il l'avait permis dans un but d'amour infini, mais qu'il est le Roi d'un Royaume où la puissance est infinie, puisqu'il peut par lui-même se ramener à la vie et s'élever au ciel, même en tant qu'homme véritablement charnel, auprès de son Père.

En attendant de pouvoir accorder à ses élus le Royaume des cieux, il leur donne la paix, cette paix qui est, avec la charité,

l'aura de son Royaume céleste et qui émane de lui. Il est en effet Celui qui est le Prince de la paix et, pour donner aux hommes la paix de la réconciliation avec Dieu, il est venu sur la terre — lui qui est l'Être éternel — prendre chair, sang et âme pour les unir hypostatiquement à sa divinité, et accomplir le sacrifice parfait qui a apaisé le Père. Ce sacrifice est parfait, puisque la Victime immolée, afin d'effacer le péché de l'humanité et l'offense qu'elle avait faite à Dieu, son créateur, était *véritablement chair* pour pouvoir être immolée — une chair innocente et pure — mais aussi *véritablement Dieu*. Par conséquent, son sacrifice fut parfait, suffisant et capable de laver la Tache et de restituer la grâce, capable de nous rendre à nouveau citoyens du Royaume de Dieu et serviteurs, non par esclavage mais par un sacerdoce spirituel qui rend hommage et culte à Dieu et œuvre à l'extension de son Royaume, pour que des âmes en abondance viennent à la Lumière et à la Vie. Cette Vie est immortelle aussi pour la chair ressuscitée des justes, et il nous en prouva la véracité par sa Résurrection après sa mort — lui, le Vivant —, devenant ainsi "le Premier-né d'entre les morts" de ceux qui reprendront au dernier jour la chair dont ils s'étaient dépouillés pendant des millénaires, des siècles ou des années, pour jouir avec elle — cet objet d'épreuve, de combat et de mérite sur la terre — de la joie inexprimable de la connaissance de Dieu et de ses perfections.

Premier-né d'entre les morts.

Ap 1, 5

A la lecture de cette phrase, une certaine confusion s'établit dans la pensée du lecteur peu formé, une sorte de doute y apparaît, et une question s'ensuit: « N'y a-t-il donc pas ici quelque erreur ou quelque contresens, puisque le Premier-né est Adam, premier-né à la vie de la grâce, au point que le Christ est dit "nouvel Adam ou second Adam"? D'ailleurs, même si l'on exclut le premier homme puisqu'il est déchu de la vie surnaturelle et est demeuré tel jusqu'à la trente-troisième année de la vie du Christ, Marie, sa Mère, n'est-elle pas appelée la Première-née à la fois par une parole de Sagesse et par sa conception et sa naissance avant son Fils, le Christ, en toute plénitude de grâce? »

Il n'y a ni erreur ni contresens.

Adam est certes le premier homme, mais pas le *premier-né*,

puisqu'il n'a été engendré par aucun père ni aucune mère, mais qu'il fut créé directement par Dieu.

Jésus est le Fils unique du Père dont il est aussi le Premier-Né. C'est de la Pensée divine, qui n'a jamais eu de commencement, que fut engendré le Verbe qui, lui non plus, n'a jamais commencé. En tant que Dieu, il est donc le Premier-né absolu. Il est également le Premier-né en tant qu'homme, bien qu'il soit né de Marie — dite à son tour "première-née" par la Sagesse et par l'Eglise — car, par sa paternité de Dieu le Père, il est le vrai Premier-né des enfants de Dieu, non par participation, mais par génération directe: "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu."

Lc 1, 35

Il est donc le *Premier-né*, même si avant lui sa Mère fut chantée sous le titre de "la fille première-née du Très-Haut" (Ecclésiastique 24, 5) **[182]** et si la Sagesse, dont elle est le siège, dit à son

propos: "Yahvé m'a créée, prémices de son œuvre, avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus établie." Et encore: "Celui qui m'a, créée a reposé dans mon tabernacle"(Ecclésiastique 24, 12). Il est le *Premier-né* parce que si, par privilège particulier, sa Mère est très sainte et très pure, le Fils est infiniment saint, infiniment pur, et supérieur, infiniment supérieur à sa Mère *en tant que Dieu*.

Pr 8, 22-23

Elle est fille première-née *par élection* du Père qui l'a possédée, son Arche sainte, depuis que sa Pensée l'a pensée et a établi que ce serait par elle que la Grâce viendrait restaurer la grâce chez les hommes, et aussi depuis que, après l'avoir créée pleine de grâce, il ne cessa de reposer en elle, avant, durant et après sa maternité. Elle fut vraiment pleine de grâce puisque immaculée, toujours pleine de grâce, rendue féconde par la grâce; c'est en elle et par elle que la Grâce incarnée et infinie prit chair et sang d'homme, et se forma dans son sein virginal, par son sang, par son œuvre exclusivement et par l'opération de l'Esprit Saint.

Quant à lui, il est le Fils premier-né *par génération éternelle*. C'est en lui que le Père a vu toutes les choses futures, pas encore créées, les matérielles et les spirituelles, parce que c'est dans son

182- Selon la Vulgate. Voir la note 13.

Verbe que le Père voyait la création et la rédemption, toutes deux accomplies par le Verbe et pour lui.

Admirable mystère de Dieu! L'Immense s'aime, non d'un amour égoïste, mais d'un amour actif, tout-puissant et même infini, et c'est seulement par cet acte qu'il engendre son Verbe, en tout égal au Père hormis la distinction des personnes. Car si Dieu est un et trine — en d'autres termes une admirable Unité à trois faces, pour ainsi dire et pour rendre claire cette explication aux personnes non instruites —, c'est aussi une vérité de foi que ces trois faces sont bien distinctes. Théologiquement, il y a donc un seul Dieu et trois Personnes en tout égales par la divinité, l'éternité, l'immensité, la toute-puissance, mais sans confusion entre elles. Elles sont au contraire bien distinctes, et l'une n'est pas l'autre, si bien qu'il n'y a pas trois dieux mais un seul Dieu qui a donné de lui seul leur être aux Personnes divines particulières, par la génération du Fils et, par suite, en donnant origine à la procession de l'Esprit Saint.

La Puissance voit et fait tout par la Sagesse, et c'est par la Charité, qui est l'Esprit Saint, qu'il accomplit ses plus grandes œuvres: la génération et l'incarnation du Verbe, la création et la divinisation de l'homme, la préservation de Marie du péché originel, sa maternité divine, la rédemption de l'humanité déchue. Elle voit et fait tout par la Sagesse, c'est-à-dire par celui qui est avant toute chose, et qui peut donc se dire à juste titre le "Premier-né".

Quand la création n'existait pas — alors que ça fait des millénaires qu'elle existe et mène sa vie sous les formes et natures particulières que Dieu a voulu lui donner —, lui, la Parole du Père, était déjà. Et par lui tout ce qui n'existait pas et qui, n'ayant aucune vie, était comme mort, fut créé et posséda la "vie". La Parole divine amena tout à l'existence à partir du chaos dans lequel tous les éléments s'agitaient de manière désordonnée et inutilement. La Parole divine ordonna toute chose, et toutes devinrent utiles et vitales, de sorte que la création visible et sensible exista, et ce selon des lois de parfaite sagesse et dans un but d'amour.

Effectivement, rien ne fut créé sans ce but d'amour et sans loi de sagesse. Tout fut fait par amour: depuis les gouttes d'eau recueillies dans les bassins jusqu'aux molécules rassemblées pour

former les astres qui procurent lumière et chaleur, depuis les vies végétales destinées à nourrir les vies animales jusqu'à celles ordonnées au service et à la joie de l'homme. Or l'homme est le chef-d'œuvre de la création: par sa perfection animale et rationnelle, et surtout par la partie immortelle (le souffle même de l'Esprit) qu'il renferme, il est prédestiné à retourner à son Origine pour se réjouir en Dieu et être pour lui source de joie, puisque Dieu jubile à la vue de ses enfants. Tout fut donc fait par un amour qui, s'il lui avait été fidèlement retourné, n'aurait pas permis que la mort et la souffrance fassent douter l'homme de l'amour de Dieu pour lui.

La mort: dans tout ce que Dieu avait créé, elle n'existait pas, pas plus que la souffrance et que le péché, cette cause de mort et de souffrance. Mais l'Adversaire les introduisit dans cette création merveilleuse. Et c'est par l'homme — perfection de la création —, qui s'était laissé corrompre par l'Ennemi, par la Haine, que vint la mort, d'abord de la grâce ensuite de la chair; alors arrivèrent toutes les souffrances et tous les troubles consécutifs à la mort de la grâce en Adam comme en sa compagne, et chez tous les descendants de ces premiers parents.

Comment peut-il donc être dit que Jésus est "le Premier-né d'entre les morts", s'il est né d'une descendante d'Adam? Même si c'est par fécondation divine que sa Mère l'a engendré — or Marie était bien née de deux parents justes, certes, mais porteurs du péché héréditaire transmis d'Adam à tout homme, péché qui prive de la vie surnaturelle —? Ce sont là les objections de beaucoup de gens.

Le Christ est "Premier-né" à un double titre, depuis sa naissance. Il est en effet né comme personne avant lui puisque, quand Adam a eu son premier fils, *il ne pouvait déjà plus engendrer d'enfants surnaturellement vivants*. Conçus alors que leurs parents étaient déjà corrompus et tombés dans la triple concupiscence, *ils naquirent morts à la vie surnaturelle*. A partir d'Adam et Eve, chaque père, chaque mère procréa de cette manière.

Anne et Joachim eux-mêmes avaient procréé ainsi, même s'ils étaient tous deux des justes, d'une part parce qu'ils étaient également atteints par le péché originel, d'autre part parce que la conception de Marie se produisit de façon *simplement humaine et*

commune. Il n'y eut rien d'extraordinaire dans la naissance de Marie, la mère prédestinée de Dieu, si ce n'est l'infusion — par un privilège divin particulier accordé en vue de la future mission de la Vierge — d'une âme préservée du péché originel, une âme unique parmi celles de tous les enfants des hommes et des femmes, une âme immaculée.

En revanche, le Christ, né de Marie, est le *premier-né d'un sein inviolé spirituellement*, puisque Marie, fidèle à la grâce comme aucune femme depuis Eve, ne connut, je ne dis pas la plus légère faute vénielle, mais pas même la moindre turbulence capable de troubler son état de parfaite innocence et son équilibre parfait; il s'ensuit que l'intelligence, en elle, domina toujours la partie inférieure de son être, et son âme domina l'intelligence, comme c'était le cas en Adam et Eve jusqu'à ce qu'ils se laissent séduire par le Tentateur. Le Christ fut aussi le *premier-né d'un sein inviolé matériellement* car, étant Dieu à la fois celui qui la rendit mère et celui qui en naquit, et donc doté du don propre aux esprits d'entrer et de sortir sans ouvrir de porte ou bouger de pierre, Dieu pénétra en elle pour y prendre nature humaine et en sortit pour débiter sa mission de Sauveur sans léser le moindre organe ni la moindre fibre.

Le Premier et unique né naquit ainsi, de la Pleine de grâce — le Vivant par excellence, celui qui allait rendre la Vie à tous ceux qui étaient morts à la grâce. Ce n'est pas du désir de deux chairs qu'il naquit, mais de la façon dont les enfants des hommes auraient reçu la vie s'ils s'étaient gardés vivants dans la grâce. Ce n'est pas l'appétit des sens, mais un amour saint pour Dieu, — à qui ils auraient consacré ceux qui naissaient en état de grâce —, un amour exempt de malice à l'égard de la femme qui devait guider la croissance et la multiplication commandées par Dieu: l'amour seul, pas corrompu par l'animalité.

Une fois cet ordre violé, Dieu, pour recréer le nouvel Adam, dut le former par une femme immaculée et non plus avec de la boue qui, au comble de l'orgueil, avait voulu devenir semblable à Dieu, mais avec les éléments indispensables à la formation d'un homme nouveau, fournis uniquement par la Toute-Pure et la Tout-Humble, si humble que cette seule raison lui aurait mérité de devenir la Mère du Verbe.

Le Premier-né d'entre les morts vint donc au jour pour porter la lumière à ceux qui gisaient dans les ténèbres, la vie à ceux qui étaient morts à la grâce, qu'ils soient encore sur terre ou déjà réunis dans les enfers, dans l'attente de la rédemption qui allait leur ouvrir les portes des cieus. Il fut également le Premier-né de ceux qui devaient revenir vivants au ciel, *avec leur chair*. Il est né d'une femme immaculée et fidèle à la grâce reçue, en plénitude il est vrai, mais qui, au lieu de rester comme un trésor inerte, fut toujours utilisée activement, et n'a cessé de croître en raison de la parfaite réponse de Marie à toutes les motions ou inspirations divines ; pour cette seule raison également, la condamnation "Tu redeviendras poussière" — commune à tous les pécheurs à partir d'Adam et à cause d'Adam et de sa compagne — ne serait pas appliquée.

La Mère de Dieu elle non plus ne redevint pas poussière, puisque, étant sans péché, elle était elle aussi exempte de cette condamnation commune. Effectivement, il n'aurait pas été juste que la chair qui avait servi d'arche et de terrain pour contenir le Verbe et donner au Germe divin tous les éléments requis pour en faire l'Homme-Dieu, devienne pourriture et poussière. Mais la Mère passa de la terre au ciel bien des années après son Fils. Par conséquent, le Premier-né des ressuscités des morts — avec leur chair — est et reste Jésus seul: après sa suprême humiliation et sa totale immolation par obéissance absolue à la volonté du Père, il connut la glorification suprême par sa résurrection incontestable. Ils furent en effet nombreux — d'ailleurs pas tous ses amis — à voir son corps glorifié, et plus encore à le voir s'élever, entouré de l'hommage des anges, qui restèrent pour témoigner de ces deux vérités: « Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts? Il n'est plus ici. *Il est ressuscité* ». Lc 24, 5-6
Mt 28, 56
Mc 16, 6
A sa résurrection, il était transfiguré par une beauté telle que Marie-Madeleine ne le reconnut pas jusqu'à ce qu'il se soit fait reconnaître. Ou encore: « Pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu *s'en aller vers le ciel* ».

Ac1, 11

Ainsi, c'est à la fois la Parole de Vérité, les anges qui ne peuvent mentir, la Mère dont la perfection en tout était inférieure uniquement à celle de Dieu — son Père, son Fils et son Epoux —,

les apôtres qui ont assisté à l'Ascension, Etienne le premier martyr, et bien d'autres après lui, qui confirmèrent que Jésus est bien le Premier-né d'entre les morts parce qu'il est le premier homme à être entré au ciel avec son corps. On parle de "jour de sa nativité" pour désigner celui où un juste monte avec son âme libérée de la chair faire partie du peuple des esprits bienheureux. Jésus, le jour de sa nativité d'homme parfaitement saint, y fit sa demeure avec toutes ses qualités d'Homme-Dieu: avec sa chair, son sang, son âme et sa divinité, parce qu'il était le parfait Innocent.

Mais il existe une seconde mort: celle de l'âme privée de grâce. Un grand nombre de justes attendaient depuis des siècles et des millénaires que la rédemption, en les purifiant du péché originel, leur permette d'entrer dans la Royaume de Dieu, là où seul peut entrer celui qui possède en lui la vie surnaturelle. Des hommes encore plus nombreux, venus après le Christ, attendent d'y pénétrer au terme de la purification de leurs fautes graves volontaires, ou lorsque la Justice parfaite ouvrira le ciel à tous ceux qui auront vécu et agi avec charité et justice, selon leur conscience, pour servir et honorer ainsi l'Etre dont ils pressentaient l'existence, faisant ainsi partie de l'âme de l'Eglise.

On ne peut pas penser que Dieu, la Charité parfaite qui a créé toutes les âmes en les prédestinant à la grâce, puisse exclure de son Royaume ceux qui n'ont pas reçu le baptême de leur propre fait. Quelle faute ont-ils commise? Voulait-ils de leur plein gré naître à un endroit pas catholique? Les nouveau-nés morts à la naissance sont-ils responsables de ne pas avoir été baptisés? Dieu peut-il en vouloir à tous ceux qui ne sont pas "d'Eglise" au sens strict du mot, mais en font partie cependant parce qu'ils ont reçu leur âme de Dieu, sont morts innocents puisque à la naissance, ou bien ont vécu en hommes justes de par leur propension naturelle à faire le bien pour honorer le Bien suprême dont tout, en eux comme autour d'eux, témoigne de l'existence? Non, et une indication probante que ce n'en est pas le cas consiste dans le jugement inexorable et extrêmement sévère que Dieu porte sur ceux qui suppriment une vie, même embryonnaire, ou à peine venue au jour, l'empêchant ainsi de recevoir le sacrement qui efface le péché originel. Pourquoi cette rigueur, si

ce n'est parce que ces âmes d'innocents vont être séparées de Dieu pendant des siècles ou des millénaires, dans un état qui n'est certes pas de peine, mais pas non plus de joie? Peut-on penser que le Très-Bon qui a prédestiné tous les hommes à la grâce puisse en frustrer ceux qui ne sont pas catholiques sans que ce soit de leur plein gré?

« Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon

Jn 14, 2

Père », a dit le Christ. Quand ce monde n'existera plus

et sera remplacé par un monde nouveau, un ciel nouveau, les nouveaux tabernacles de la Jérusalem éternelle, quand toute la création rationnelle connaîtra la glorification par l'exaltation des ressuscités — qui étaient les justes — à la possession du Royaume éternel de Dieu, même ceux qui furent unis seulement à l'âme de l'Eglise auront leur demeure au ciel; en effet, seuls le ciel et l'enfer subsisteront éternellement, et l'on ne saurait penser que la Charité pourrait condamner au supplice éternel des créatures qui ne l'auraient pas mérité.

Après avoir rendu l'esprit dans les mains de son Père, Jésus Christ fut le premier à entrer avec son saint Esprit dans le Royaume de la vie, à la place d'Adam, qui aurait dû être le premier homme à venir faire partie du peuple céleste et qui, par son manquement, dut attendre des millénaires avant d'y entrer avec son âme et doit en attendre encore bien plus avant d'y entrer avec sa chair réunie à son âme. Mais pas

Jésus. A l'instant même où il rendit l'esprit "en

Mt 27, 50

poussant un grand cri", son âme pleinement juste fut,

comme celle de tout un chacun, jugée par le Père. Du fait de l'amour infini de sa nature de Dieu-Homme, il s'était chargé de toutes les fautes passées, présentes et à venir de l'humanité — mais non de la Faute qui enlève la grâce, cette vie de l'âme — pour les consumer *toutes* par sa

totale immolation. Comme avant la consommation

du sacrifice, le Père "trahit celui qui n'avait pas

2 Co 5, 21

connu le péché comme s'il était le Péché même" de

Ph 2, 9-11

sorte que, lorsque tout fut accompli, "il l'a exalté et

lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout Nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame de Jésus Christ qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père". Après avoir été jugée, son âme d'homme parvenue à la perfection put aussitôt se

réjouir dans le Seigneur et se reposer en lui jusqu'au moment où, réunie à son corps, le Vivant, qui avait connu la mort, devint le glorieux Ressuscité, le premier glorieux ressuscité avec sa chair, le premier homme né au ciel en corps et en âme, prémices des ressuscités, promesse de résurrection pour les justes, et gage de la possession du Royaume dont il est le Roi et l'héritier premier-né.

C'est toujours au Premier-né que revient l'héritage du Père, cet héritage qu'il a établi pour ses enfants. Mais pour que tous les frères du Christ puissent avoir part à cet héritage éternel, saint et royal, il le leur lègue par un testament saint écrit de son propre sang; et pour que tous les hommes prennent place dans le Royaume que le Père lui a donné et qu'il a accepté pour le transmettre aux hommes ses frères, il s'est laissé donner la mort: en effet, seule la mort du testateur donne sa valeur au testament. *He 9, 16-17*

Jésus, le Premier-né de nombreux frères, fut le premier à prendre possession du Royaume dont il est Roi et Seigneur des âges éternels, conformément à la volonté du Père. Or le Père est le Tout-puissant, l'Alpha et l'Omega, le Principe, la Fin, la Puissance, la Sagesse et la Charité. Il sait tout ce qu'il fait, et il fait tout parfaitement, dans une bonne intention. C'est dans ce but encore qu'il a engendré son Verbe et que, le moment venu, il lui a donné un corps, l'a immolé, puis ressuscité et exalté, et qu'il a remis entre ses mains transpercées tout pouvoir de jugement; il s'ensuit que ceux qui le verront après l'avoir transpercé, soit matériellement soit par l'offense de leurs péchés, se frapperont la poitrine à deux moments: au jugement particulier et lors de l'apparition finale du Christ Juge. Il en sera comme cela a été établi.

Celui qui doit venir.

Ap l, 8

De quelle manière? Sûrement pas en reprenant chair. Si son retour est certain, il l'est tout autant qu'il ne prendra plus jamais un autre corps puisque, dès la première fois, il en possède un parfait, éternel et glorifié par Dieu son Père.

Il ne viendra pas pour une seconde rédemption. Il n'y en aura pas d'autre, car la première a été suffisante et parfaite. Depuis cette époque, les hommes ont tous les éléments et les secours sur

naturels nécessaires pour demeurer dans le peuple des enfants de Dieu recréés et passer de la récréation à la "*super-crétation*", à condition de le vouloir. Car si, comme il est dit avec sagesse, "l'homme est une capacité que Dieu emplit de soi", et si "la grâce est une semence que Dieu dépose dans l'âme" ou encore un rayon qui descend illuminer et féconder", il est logique que l'homme qui seconde la volonté et les inspirations divines voie sa capacité à contenir Dieu augmenter et se dilater au fur et à mesure qu'il croît en âge et en capacité à comprendre et à vouloir: comprendre les paroles spirituelles de Dieu, en d'autres termes les motions que Dieu suscite en chacun pour l'amener à une justice toujours plus grande, et volonté de parvenir à la fin pour laquelle il a été créé. De même, la semence de la grâce, si l'homme en seconde la croissance avec fidélité et s'il met en pratique la Loi et les vertus, passe de l'état de petite graine à celui de grand arbre portant des fruits de vie éternelle. Enfin, plus l'âme croît en grâce et s'élève sur la voie de la perfection, plus le rayon augmente sa puissance de lumière, comme cela se produit pour toute personne qui monte d'une vallée vers les sommets d'une montagne.

Cette capacité qui se dilate pour contenir toujours plus Dieu, cet arbre qui croît en souverain dans le jardin de l'âme, ce rayon du Soleil éternel qui passe de l'état de rayon à celui d'océan de lumière à mesure que l'homme s'élève vers le Père des lumières portent l'homme, recréé par la grâce obtenue par les mérites du Christ, à sa "*supercréation*"—c'est-à-dire à son identification à Jésus —, en assumant une humanité nouvelle, à son exemple et sur son modèle. Cette humanité nouvelle transforme l'homme, créature rationnelle, en une créature divinisée qui pense, parle, agit de la façon la plus semblable possible à la manière de vivre de son Maître éternel durant sa vie terrestre, et qu'il

commanda à ses fidèles d'adopter « Tout disciple accompli sera comme son maître. »

Lc 6, 40

Voici vingt siècles que l'homme a tout ce qui lui est nécessaire pour posséder le Royaume éternel et parvenir à la fin pour laquelle il a été créé, de sorte qu'*il n'y aura pas* de seconde rédemption de la part de l'Homme-Dieu. L'homme qui perd la grâce par faiblesse a le moyen de la réacquérir et de se racheter. De même qu'il chute tout seul, il peut se racheter tout seul en se servant des

dons perpétuels institués par le Christ pour tous les hommes qui veulent y puiser.

Ce n'est pas *non plus* par une seconde évangélisation que viendra le Verbe du Père. Il ne viendra pas *personnellement*. Pourtant, il évangélisera. Il suscitera de nouveaux évangélistes qui évangéliseront en son nom. Ils le feront sous une forme nouvelle, appropriée à l'époque, une forme nouvelle qui ne changera pas la substance de l'Évangile éternel ni de la grande Révélation, mais lui donnera plus d'amplitude, la complètera, la rendra compréhensible et acceptable même à ceux qui, à cause de leur athéisme ou de leur incrédulité sur les quatre fins de l'homme et sur bien d'autres vérités révélées, allèguent "qu'ils ne peuvent pas croire des choses qu'ils ne comprennent pas, ni aimer des êtres dont on connaît trop peu de choses, surtout si ce peu provoque crainte et découragement au lieu d'attirer et d'encourager".

En vérité, ces nouveaux évangélistes *existent déjà*, même si le monde en partie les ignore et en partie les combat. Mais ils deviendront toujours plus nombreux et quand la terreur saisira les sots qui aujourd'hui se gaussent des nouveaux évangélistes, le monde, après les avoir ignorés, raillés ou combattus, se tournera vers eux pour qu'ils leur servent de force, d'espérance et de lumière dans les ténèbres, dans l'horreur, dans la tempête de la persécution des antéchrists. Car s'il est vrai que les faux prophètes au service de l'Antéchrist seront de plus en plus nombreux avant la fin des temps, il est tout aussi vrai que le Christ Seigneur leur opposera ses serviteurs en toujours plus grand nombre, en suscitant de nouveaux apôtres là où l'on croit le moins.

Par pitié pour ces pauvres hommes emportés par la tourmente de sang, de feu, de persécution, de mort, l'infinie Miséricorde fera resplendir sur cette mer de sang et d'horreur l'Etoile pure du matin, Marie, qui sera l'annonciatrice de la dernière venue du Christ. Il s'ensuit que les nouveaux évangélistes enseigneront l'Évangile de Marie, en vérité trop laissée dans l'ombre par les évangélistes, les apôtres et tous les disciples, alors qu'une connaissance plus vaste d'elle aurait servi d'enseignement à bien des gens, évitant ainsi de nombreuses chutes. Elle est en effet corrédemptice et joue le rôle de maître: un maître de vie *pur, fidèle, prudent, compatissant et pieux*, chez elle comme parmi les

hommes de son temps. Elle n'a cessé d'enseigner au cours des siècles et elle est digne d'être d'autant mieux connue que le monde s'enfonce dans la boue et les ténèbres, afin d'être plus imitée pour ramener le monde vers ce qui en est dégagé.

Les temps qui viennent seront des temps de guerre, pas seulement matériellement, mais surtout entre le matérialisme et l'esprit. L'Antéchrist cherchera à attirer les êtres rationnels vers le bourbier d'une vie bestiale. Le Christ cherchera à empêcher ce reniement, non seulement de la religion mais même de la raison, en ouvrant des horizons nouveaux et des voies éclairées par des lumières spirituelles, et en suscitant, chez ceux qui ne le repoussent pas ouvertement, un puissant réveil de la vie spirituelle, avec l'aide de ces nouveaux évangélistes non seulement du Christ mais aussi de la Mère de Dieu. Ils porteront l'étendard de Marie. Ils conduiront à Marie. Et Marie, qui fut déjà une fois cause et source — indirecte mais néanmoins puissante — de la rédemption de l'homme, le sera de nouveau. Elle est en effet l'Adversaire sainte de l'Adversaire perfide, et son talon est destiné à écraser le dragon infernal pour toujours, de même que la Sagesse, qui a établi son siège en elle, est destinée à vaincre les hérésies qui corrompent les âmes et les intelligences.

Il est inévitable que viennent ces temps où les ténèbres lutteront contre la lumière, la bestialité contre l'esprit, le satanisme contre les enfants de Dieu survivants, Babylone contre Jérusalem; les luxures de Babylone, les triples luxures déborderont comme des eaux fétides et impossibles à contenir, elles s'infiltreront partout, jusque dans la Maison de Dieu, comme cela est déjà arrivé et comme il est dit que cela doit encore arriver, en ces temps de séparation ouverte entre les fils de Dieu et de Satan pendant lesquels les fils de Dieu parviendront à une puissance spirituelle encore jamais atteinte, et ceux de Satan à une puissance de mal tellement grande qu'aucune intelligence ne saurait imaginer ce qu'elle sera réellement. C'est alors que la nouvelle évangélisation aura lieu, en plénitude, et elle connaît aujourd'hui ses premiers réveils, soumis à une opposition.

Elle accomplira de grands miracles de conversion et de perfection. Et la haine satanique s'efforcera de lutter par tous les moyens contre le Christ et la Femme. Mais ces derniers ne pourront

être atteints par leurs ennemis: cela ne serait ni approprié ni utile. Il ne peut y avoir de plus grande offense contre Dieu que de s'en prendre aux deux personnes qui lui sont les plus chères: son Fils et la Mère qui, à leur époque déjà, subirent les offenses les plus odieuses et les plus douloureuses; mais aujourd'hui qu'ils sont déjà glorifiés depuis des siècles, ils ne sauraient être offensés sans qu'un châtiment de Dieu horrible et immédiat ne s'abatte sur les offenseurs.

C'est pourquoi cette dernière évangélisation aura lieu au moment opportun et d'une manière appropriée, en utilisant de nouveaux moyens, et les personnes désireuses de Lumière et de Vie les obtiendront en plénitude, parfaitement, données d'une façon connue par les seuls donateurs, Jésus et Marie. Mais ceux qui auront choisi les ténèbres et la boue, l'hérésie et la haine contre Dieu et Marie, en d'autres termes ceux qui sont morts avant d'être morts, les âmes corrompues, les âmes vendues à Satan et à ses serviteurs, c'est-à-dire les précurseurs de l'Antéchrist et l'Antéchrist lui-même trouveront les ténèbres, la boue, les tourments et la haine éternellement — comme cela est juste —, lorsque celui qui doit venir viendra.

Jésus, dans son corps glorifié d'une beauté inconcevable, n'est pas différent de ce qu'il était sur terre. Il est différent en ce sens que tout corps glorifié acquiert une majesté et une perfection qu'aucun mortel, quelles que soient sa beauté, sa majesté et sa perfection, ne sauraient avoir. Mais il n'est pas différent parce que la glorification de la chair n'altère pas les traits de la personne. Dès lors, à la résurrection des corps, celui qui était grand sera grand, la personne frêle sera frêle, le robuste sera robuste, le blond et le brun le resteront, et ainsi de suite. Toutefois, les imperfections disparaîtront, car dans le Royaume de Dieu tout est beauté, pureté, santé et vie, comme cela aurait dû être le cas au paradis terrestre, conformément à ce qui était établi, si l'homme n'y avait apporté le péché, la mort et les souffrances de toutes sortes, depuis les maladies jusqu'aux haines entre les hommes.

Le paradis terrestre était la figure matérielle de ce que sera le paradis céleste habité par les corps glorifiés. Les aspects naturels du paradis terrestre se retrouveront dans le Royaume éternel,

Ap 1, 17

mais sous une forme transfigurée. De même le soleil, la lune, les étoiles qui étaient des lumières de puissance différente créées par Dieu pour éclairer la demeure d'Adam, seront remplacés par le Soleil éternel, par la Lune aimable et toute pure, par les innombrables étoiles — par Dieu Lumière qui revêt de sa lumière Marie qui a pour assise la lune et pour couronne les plus belles étoiles du ciel; par Marie, la Femme au nom stellaire qui a vaincu Satan par sa pureté immaculée; et par les saints qui forment les étoiles de ce ciel nouveau, puisque la

Ap 21, 23
Ap 12, 1

splendeur de Dieu se communique aux justes. Le fleuve qui irriguait le paradis symbolisait le moyen par lequel l'humanité serait inondée par des eaux qui allaient la laver de ses péchés et la rendre fertile pour la naissance et la croissance des vertus, digne de plaire à son Créateur. Ce fleuve avait quatre bras, comme la croix d'où le fleuve du sang divin se répandit pour laver, fertiliser et rendre l'humanité déchue agréable à Dieu; il sera remplacé par le fleuve d'eau vive qui jaillit du Trône de Dieu et de l'Agneau et coule dans

Ap 22, 1

la Cité de Dieu. Quant à l'arbre de vie, lui aussi symbole de l'Arbre qui a fait rendre la vraie vie à ceux qui l'auront perdue — la croix où pendait le très saint Fruit qui donne la vie et d'où provient le Remède à tous les maux de l'être qui peuvent donner la mort *véritable* —, il sera remplacé par les arbres "de part et d'autre du fleuve" dont parle l'Apocalypse 22, 2.

Toutes les imperfections disparaîtront, ai-je dit. Les habitants de la Jérusalem céleste, désormais parvenus à la perfection et plus susceptibles de pécher — car si les pécheurs encore impurs ne peuvent entrer dans la Cité de Dieu, c'est impossible également à tout ce qui peut occasionner impureté, abomination ou mensonge —, n'auront plus aucune imperfection de quelque nature que ce soit. Si le grand

Séducteur a pu pénétrer dans le paradis sensible, il ne pourra s'insinuer au paradis céleste. Lucifer,

Is 14, 12-15

déjà précipité du ciel dans les enfers à cause de sa rébellion, sera enseveli et deviendra "néant" à la fin des temps, avant que ne viennent le nouveau ciel et la nouvelle terre, pour qu'il ne puisse plus agir, nuire ou faire souffrir ceux qui, après avoir surmonté toutes sortes d'épreuves et de purifications, vivront dans le Seigneur.

Aucune imperfection de l'esprit et de l'intelligence ne subsistera donc. Les imperfections physiques elles-mêmes disparaîtront,

elles qui auront été croix et tourment, qu'elles soient méritées du fait d'une vie immonde, ou imméritées si elles proviennent de l'hérédité ou de la férocité des hommes. Les corps glorifiés des enfants de Dieu seront tels qu'ils auraient été si l'homme était resté intact en tout point, comme Dieu l'avait créé, et les trois parties qui le composent seront aussi parfaites qu'à sa création par Dieu.

Jésus, l'Homme-Dieu, est absolument parfait puisqu'il est Dieu incarné. Il est intact puisque innocent et saint, sans lésion qui pourrait constituer pour lui un handicap ou un motif de honte dans aucune de ses composantes, car ses cinq plaies sont des bijoux de gloire et non des marques d'infamie. Il est parfaitement lumineux puisqu'il est "lumière" en tant que Dieu, "très glorieux" en tant qu'homme, à tel point que son corps, ses cheveux et ses vêtements paraissent blancs, comme il le devint au Thabor, en soutane puisqu'il est "prêtre selon l'ordre de Melchisédech", c'est-à-dire par une ordination directement divine, devenu tel par le Père, et portant une ceinture en or en tant que Pontife éternel. Il apparaîtra donc à tous tel qu'il était comme homme et chacun le reconnaîtra, et dans la gloire qu'il possède pour avoir, par obéissance à l'Amour, fait l'expérience de la mort pour donner à tous la Vie. Et les bienheureux se réjouiront de le voir.

"Je suis le premier et le dernier."

Comme Dieu n'a pas de commencement, le Verbe de Dieu n'en a pas non plus. Il a néanmoins un commencement mystérieux, celui qu'indique Jean — qui était inspiré — au début de son évangile de la Lumière: "Au commencement était le Verbe." Ce commencement sans commencement, sans la moindre époque qui permette de le situer étant donné que l'Éternel ne connaît pas de limite de temps mais une immensité sans fin d'éternité, qu'était-il donc ? C'est l'un des mystères de que le Verbe éclairera personnellement aux âmes quand elles seront dans son Royaume. Car c'est là, dans son Royaume, que le Verbe illuminera tout et rendra tout connaissable.

Mais pour les hommes — à qui la chair et l'exil rendent impossible la pénétration des mystères et difficile leur compréhension, même dans la mesure de ce qui est compréhensible à ceux qui vivent sur la terre — , il faut dire que ce commencement sans

commencement existe depuis que Dieu est et, parce qu'il est, engendre et aime ce qu'il engendre: autant dire *depuis toujours*, car le premier être engendré de son sein fécond d'amour ardent et parfait au plus haut point, c'est son Verbe, éternel comme lui.

A ceux qui ont le plus de mal à comprendre, on pourrait dire que le premier embrasement de la Charité engendra le Verbe et suscita la procession de l'Esprit Saint. Mais étant donné qu'il n'y a pas de premier flamboiement de la Charité pour quelqu'un d'éternel, il vaut mieux dire que la parfaite Unité et Trinité de Dieu n'a pas connu de commencement au sens que les humains donnent à ce mot, et que le mystère, étant mystère, nous sera révélé seulement quand nous ne ferons qu'un avec Dieu, comme le Christ l'a demandé et l'a obtenu pour nous.

Il est inutile de chercher auparavant à pénétrer et à connaître la vérité de ce mystère. Le mystique le plus ardent, le contemplatif le plus profond, l'adorateur le plus véridique ont beau presque oublier leurs exigences humaines, se plonger dans cette immensité de hauteur qu'est la Divinité, y sombrer, y brûler, s'en élever, se lancer vers elle pour connaître dans le but d'aimer toujours mieux, pour implorer l'Objet de leur unique amour de leur dévoiler la Vérité, de leur donner la révélation de ce mystère pour pouvoir l'expliquer à tant de gens qui, en le connaissant, seraient attirés vers l'Amour, ils ne pourront jamais obtenir la pleine connaissance de ce mystère tant qu'ils seront revêtus de chair.

Il faut croire, par foi, par pure foi. Croire sans les limites des investigations humaines. Accueillir les vérités qui nous sont proposées sans vouloir se les expliquer. Croire fermement, simplement, totalement. Plus l'on croit de cette manière, plus le voile du mystère devient fin, à tel point qu'on a par moments la sensation spirituelle qu'il se déchire un instant; cela confirme alors l'âme dans ses espérances surnaturelles de posséder Dieu, et cela produit un embrasement d'amour plus ardent qui, en nous unissant de plus en plus à Dieu, favorise un nouvel éclair de révélation de ce mystère sublime. Ce sont là des instants relatifs et anticipés de la connaissance qui formera notre béatitude éternelle. Alors nous connaissons tout ce que nous avons à peine entrevu ici-bas de la Vérité, plus ou moins relativement et en proportion

de notre vie d'identification au Christ, Sagesse, Vérité et Connaissance du Père, et de notre union à la Divinité.

Nous connaissons Dieu, ce Dieu qui est depuis toujours. Nous connaissons le Verbe, ce Verbe qui est depuis toujours et qui est pourtant engendré par le Père sans avoir eu pour autant un moment initial de génération. Ce Verbe "consubstantiel au Père" au ciel et sur la terre, pendant son existence d'homme. Ce Verbe qui ne fait qu'un avec le Père et en est cependant distinct par la Personne qui, elle, ne fait pas qu'un avec celle du Père, mais est une Personne propre, et une Personne divine. Quand le Verbe prit une nature humaine, elle ne fut pas effacée ou absente pour autant, mais s'unit à celle qui demeurerait bien distincte dans le Christ, comme elles sont unies dans l'admirable Unité trine; c'est un vrai témoignage que l'union à Dieu peut bien exister en l'homme, devenu par la grâce fils de Dieu ou créature divinisée. Cette union est absolument parfaite et unique dans le Verbe fait homme qui, tout en restant Dieu, a pris un corps mortel. Et cette union est *relative*, mais pas moins vraie, chez l'homme qui est élevé de l'état de créature naturelle et raisonnable à celui de créature divinisée par participation à la vie surnaturelle.

Après tout ce qui précède, on voit que Jésus Christ, qui viendra au moment voulu et de la bonne manière parce qu'il est l'Éternel, est appelé à juste titre "le Premier et le Dernier".

Il est premier par l'être et premier par l'enseignement. D'abord par sa Parole de sagesse qui s'adressait aux patriarches et aux prophètes par des voies surnaturelles, puis comme Maître aux foules de Palestine, et encore plus tard à ses serviteurs et instruments qui vivent sur la terre, de nouveau par des moyens surnaturels. De même, il est le *dernier* en ce qui concerne l'enseignement, car au ciel, pour les esprits bienheureux puis pour les ressuscités, il sera le Verbe; or c'est par le Verbe, par Jésus, que les citoyens du ciel recevront leur ultime enseignement, l'enseignement parfait et complet qui leur fera connaître toutes les vérités — incompréhensibles puisqu'il s'agit de "mystères de la foi" — que les docteurs, contemplatifs et mystiques se seront vainement efforcés de comprendre.

Il est le Maître éternel, le premier et dernier Maître. Il sera encore le Maître quand toutes les écoles de docteurs auront cessé

d'être. Il est le Maître qui comblera toutes les lacunes séculaires et millénaires sur la connaissance de Dieu, qui illuminera la profondeur du mystère demeuré obscur aux intelligences humaines et effacera les erreurs de toutes les écoles humaines. Par son premier "fiat" en tant que premier Maître qui sait parfaitement comment chaque chose doit être faite pour être bonne, il donna l'existence à la création sensible; de même, son dernier "fiat" provoquera la fin de tout ce qui est soumis à la corruption et sera jugé "bonne chose" qui n'existe plus; c'est alors que naîtra le monde nouveau: tout sera établi d'une manière nouvelle et immuable, conformément à sa volonté de Maître parfait et de Juge suprême, à qui le Père a accordé tout pouvoir du Royaume de Dieu dans les cieux, du Royaume de Dieu dans les cœurs, du jugement sur toutes les créatures — angéliques, rationnelles ou infernales — afin que toutes, au ciel, sur terre et aux enfers, adorent, connaissent et perçoivent qu'il est celui qui est, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, l'Alpha est l'Oméga, le Tout-Puissant.

Chapitre II

L'Apocalypse est un livre de révélation, certes. Mieux, elle conclut la grande Révélation. Mais c'est aussi un livre prophétique.

Révélation et prophétie proviennent toutes deux de Dieu. En effet, seul Dieu les inspire. Seul Dieu peut les inspirer puisque, étant la Vérité même, il est le seul à la connaître. Et il connaît tous les événements à venir puisqu'il est l'Éternel, l'Omniscient, le Tout-Puissant.

La prophétie est comme la projection d'événements futurs, vus par Dieu seul et illuminés pour ceux qui vivent dans les brumes de leur présent provisoire.

Or nombreux sont ceux qui réduisent leur vie chrétienne à recevoir les sacrements, à obéir au précepte d'observer les jours d'obligation, à prendre part aux processions, à aller écouter les sermons — oui, même cela —, mais qui, si on les interroge, ne savent pas répondre à la plupart des questions, ne connaissent pas la signification de certains mots alors que les mots " prophéties et prophètes",

"apôtres" ou d'autres encore revêtent des sens différents. Ils confondent ce qui est bon, ce qui est lumière, et ce qui n'est pas bon, ce qui ne vient pas de la lumière, parce qu'ils ne savent pas. C'est pourquoi, de même qu'ailleurs on a utilisé la comparaison d'un polyèdre à trois faces pour leur expliquer l'Unité et la Trinité de Dieu, la comparaison se base cette fois, pour faire comprendre à ces analphabètes de la religion ce qu'est la révélation et ce qu'est la prophétie — peut-être comprendront-ils —, sur la projection de faits réels mais survenus dans un autre endroit et à une époque antérieure, ou au contraire sur la projection d'événements qui adviendront certainement, mais ne sont pas encore; or une seule Intelligence les connaît, une seule Pupille les voit, une seule Parole peut les illustrer.

Au cours des siècles, l'homme a fait maintes inventions et découvertes, certaines bonnes, d'autres mauvaises, d'autres encore qui auraient pu être bonnes en ce sens qu'elles pouvaient être des moyens de formation, d'instruction, et même d'élévation, mais sont devenues mauvaises parce qu'elles ont servi à exciter les bas appétits de la partie inférieure de l'homme, à corrompre l'intelligence, donc à nuire à l'âme. L'une de ces choses qui aurait pu être bonne mais est devenue mauvaise pour avoir servi à illustrer le vice, le crime, le péché, c'est le cinéma. La presse en est une autre. Mais la première sert à faire passer nos idées. Par ses films, le cinéma peut illustrer des événements et des personnages du passé. Avec plus ou moins d'exactitude historique, d'ailleurs, car l'homme fait rarement bien ce qu'il fait, et plus rarement encore dans le respect de la vérité des choses. Quoi qu'il en soit, il est possible, grâce à ses inventions, de montrer à des personnes vi vantes des événements ou des us et coutumes des siècles ou des millénaires passés. Le film passe et l'homme regarde.

Dieu prend un homme — qu'il soit prophète ou inspiré par lui, en tout cas choisi par lui dans ce but — et, à ses yeux ou à ses oreilles spirituels, il éclaire ou raconte des faits du passé dont la vérité s'est altérée, que ce soit dû à la succession des siècles ou à une altération volontaire causée par des schismes religieux, des hérésies ou des recherches scientifiques dénuées de sagesse religieuse. Il peut également lui éclairer ou lui raconter des événements à venir que, dans son éternel Présent, lui seul connaît. Ils

voient alors, ils entendent, comme si un film sonore leur était projeté. Et Dieu les charge de manifester ce qu'il leur révèle, de devenir sa main et sa bouche pour écrire ou relater ce qu'il a plu à Dieu de leur révéler.

Ces comparaisons — Jésus lui-même se servait de comparaisons pour faire comprendre ses enseignements à ses disciples — permettront à beaucoup de comprendre ce qu'est la prophétie et ce que sont les prophètes, ce qu'est l'inspiré ou le voyant et combien il faut les croire, car ils annoncent ce qu'il est bon de savoir pour progresser sur une voie sûre, à condition toutefois qu'ils ne disent rien d'incompatible avec la foi et la grande Révélation.

Les prophéties sembleront à certains, non seulement incompréhensibles car trop obscures, mais aussi obsolètes si elles se réfèrent à des événements survenus il y a plusieurs siècles de cela. C'est certain: bien des choses qui y sont mentionnées ont eu lieu et ne se répèteront pas. Mais beaucoup se reproduiront comme ce fut déjà le cas chaque fois que l'humanité s'est retrouvée dans la même condition que celle pour laquelle cette prophétie fut livrée. Ainsi, l'incarnation du Verbe et la fondation de l'Eglise ne se reproduiront pas, puisque l'Eglise fondée par Jésus, son Pontife et Chef éternel, ne peut périr en raison de la promesse divine, de sorte qu'il ne sera jamais nécessaire d'en fonder une nouvelle. En revanche, il est vrai que les punitions permises par Dieu, à la suite des abominations qui ont pénétré dans le lieu sacré et des injustices humaines, se reproduiront comme elles le font d'ores et déjà. Il en ira de même pour bien d'autres choses.

Tout comme l'humanité connaît des cycles alternés de justice et d'injustice, de foi *réelle* et de foi simplement extérieure — "la lettre et non l'esprit de la foi" — ou même de non foi en ce qui concerne les cinq dixièmes de la population mondiale, elle connaît également des cycles alternés de châtements et de pardons, déjà soufferts et obtenus sans qu'elle en devienne meilleure pour autant. Et comme les prophéties sont annoncées par des personnes qui ont pu voir "le Temps" sans limites dans le temps, elles servent souvent à être lumière et guide, voix de la vérité, conseil de miséricorde *pour chaque époque*.

Prophétie de l'apôtre de la lumière et de l'amour, l'Apocalypse éclaire — et ce par amour — *les temps, chaque temps, jusqu'aux*

derniers temps. Dix-neuf siècles sont déjà passés depuis que Jean eut la révélation qu'on appelle "l'Apocalypse", et l'on pouvait dire que le temps de sa réalisation, comparé à l'éternité, serait "proche". Certes ce temps d'attente, mesuré à l'aune du temps terrestre, fut et demeure long, mais si l'on se réfère à l'état des sept Églises, il est actuel aujourd'hui comme hier.

Lorsque Jean voyait les sept Églises de son époque, les sept lumières plus ou moins lumineuses d'alors, il ne voyait pas qu'elles seulement, mais aussi les autres Églises qui allaient se former au cours des siècles, tout comme il a entrevu ce qui est arrivé et ce qui doit arriver, sur terre, au ciel et aux enfers.

Il a vu les lumières de sainteté et les ombres d'injustice, la croissance de la spiritualité et celle de l'humanité — ou plutôt du matérialisme —. Il a vu le feu de la charité et de la sagesse qui s'en nourrit flamboyer en s'élevant vers le ciel. Mais il a aussi vu les fumées brumeuses de la science privée de sagesse ramper sur le sol quand l'homme tente de se donner une explication de lui-même et de bien d'autres choses de la création par son seul savoir; les fumées nauséabondes des luxures du moi, de toutes les luxures; les fumées coupables des égoïsmes et des férocités. Fumées, fumées, rien d'autre que de la fumée, et une fumée nocive qui rampe à terre, s'insinue, souille, empoisonne et tue. Elle tue les "bonnes" choses, au sens que Dieu donne à ce mot, et que nous qualifierions de "plus belles": les trois et les quatre vertus, les rapports sociaux, les consciences, les intelligences, la paix de la famille... toutes choses que cette fumée, là où l'ardeur de la charité fait défaut, tue, empoisonne, souille et pénètre. Jean a encore vu la formation du monde nouveau, le monde de Jésus, de son Royaume. Et aussi la formation d'un monde nouveau à l'intérieur du nouveau: celui de l'Antéchrist et de son royaume.

Il a vu les triomphes du christianisme comme ses défaites, l'admirable unité de la Bergerie du Christ comme la séparation rebelle de parties entières du troupeau. Jean a tout vu. Sa vision était si vivante qu'il lui semblait que tout devait se réaliser sur le-champ. Mais non! Des siècles et des siècles devaient encore s'écouler avant que ne s'accomplisse tout ce que le voyant de Patmos a vu. Néanmoins tout s'accomplira comme il l'a dit et comme cela s'est déjà partiellement réalisé à différentes époques,

sans atteindre cependant l'accomplissement des choses mauvaises vues d'avance par Jean.

Tout cela est humain, difficilement parfait, et encore plus difficile à ne pas répéter. L'appartenance au Peuple de Dieu n'a pas empêché les Hébreux de retomber fréquemment dans les mêmes péchés. L'exemple d'Adam, des châtiments divins dont les moyens furent le déluge, la dispersion des peuples après l'orgueil de Babel, la destruction de Sodome et de Gomorrhe, l'oppression en Egypte n'empêchèrent pas le peuple de pécher. La miséricorde de Dieu qui les délivra de l'oppression du Pharaon et voulut leur donner une patrie et une loi excellentes ne conduisit pas les hommes à ne plus pécher par reconnaissance à Dieu. Ils péchèrent même pendant le voyage vers la Terre Promise, alors que Dieu, en vrai Père, les comblait de ses dons.

L'homme restera toujours l'homme, dans l'ancienne religion comme dans la nouvelle, toutes deux divines. Qu'il appartienne à l'ancienne ou à la nouvelle Eglise. Jn 6, 26

« Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des signes, *mais parce que vous avez mangé et que vous avez été rassasiés* ». L'humanité est toujours la même. Elle est attirée par ce qui est extérieur et prodigieux, par ce qui représente une nouveauté ou quelque jouissance matérielle, par des espérances et des promesses humaines que l'on pense pouvoir atteindre, plutôt que les choses intérieures, surnaturelles, alors que c'est plus prodigieux, plus joyeux, plus sûr et surtout plus durable, puisque éternel.

Judas est le prototype parfait des personnes séduites par les prodiges matériels et les espoirs d'honneurs humains capables de rassasier la cupidité intellectuelle et celle des yeux. Il en est le parfait prototype, incapable de conversion.

Cependant, les autres apôtres et disciples eux-mêmes ne furent pas vierges de cette faiblesse humaine, incomplète chez eux et dont ils se dégagèrent peu à peu jusqu'à en être si détachés qu'ils pouvaient endurer toutes sortes d'humiliations et de persécutions, au point de savoir se dépouiller de leur propre vie pour obtenir la vie éternelle. Une fois confirmés dans la foi, l'espérance et la charité, confirmés dans la grâce et la sagesse, dans la piété, la force, la sainte crainte de Dieu, dans tous les dons du Paraclet, ils devinrent autant de "maîtres" et de "fondateurs",

non pas d'une nouvelle doctrine et de nouvelles Eglises, car une sont la doctrine et l'Eglise parfaites, mais de la doctrine et de l'Eglise dans d'autres peuples et d'autres régions.

Depuis, vingt siècles se sont écoulés, de nouveaux apôtres ont succédé aux premiers, de nouvelles Églises, d'autres Églises, dans de nouvelles contrées de la terre. L'activité apostolique n'a connu ni pause ni interruption même si, par la faute des hommes, et malgré ses progrès, elle régresse en étendue — d'ailleurs pas seulement en cela —. Poursuite de l'activité, propagation de l'évangélisation, expansion du Corps mystique, ce sont là des vérités indéniables et des conséquences logiques, étant donné que Jésus nourrit son Eglise, la guide et l'encourage; or Jésus est éternel, il est puissant, il est saint. Sa sainteté descend et circule dans le Corps tout entier, sa puissance donne des forces mystérieuses à ses serviteurs, son éternité empêche l'Eglise de mourir.

Néanmoins, elle a beau progresser et s'étendre depuis vingt siècles dans de nouvelles régions, elle s'arrête, régresse, meurt même dans d'autres par la faute et la mauvaise volonté de certains hommes. Est-ce un péché particulier à notre époque? Non, il est de tous les temps. Cela arrive plus ou moins complètement et profondément, quand des déviations, des interruptions, des séparations et jusqu'à la "*mort*" se produisent dans les rameaux qui constituent toute la Vigne mystique. Elles furent de natures différentes, et plus les siècles passaient plus graves furent la déviation et la défection de rameaux de la Vigne. Aujourd'hui, c'est le temps de la Négation.

Jean a vu tout cela. Il a tout vu d'avance. Il les a vues dans les sept Églises d'alors. Il les a vues dans les Églises d'aujourd'hui, dont les sept Églises de son temps n'étaient pas seulement la vérité mais aussi la figure. Il a donc aussi vu d'avance l'horreur actuelle, celle de la Négation dans un trop grand nombre d'endroits et d'âmes. Il vit d'avance l'horreur extrême: le temps de l'Antéchrist.

Il a tout vu à travers sa première vision. La conséquence finale est le résultat de la première conséquence. Cela se répète par cycles au cours des âges, de façon toujours plus accentuée au fur et à mesure de la croissance de l'Eglise. Il est logique, bien que douloureux, qu'il en soit ainsi. Car le Christ est d'autant

plus haï et combattu par l'Antéchrist que son affirmation et son triomphe dans les saints se renforcent. Le Corps mystique remporte-t-il des victoires? L'Antéchrist augmente son pouvoir et déclenche des combats plus atroces. Effectivement, si le Christ veut triompher, comme il se doit, l'Antéchrist le veut pareillement, et sa violence augmente à mesure que le Christ triomphe davantage, pour le vaincre et l'abattre. Oh, il n'y arrivera pas! Le Christ est le Vainqueur. Mais il l'espère et il essaie. Et comme il lui est impossible de remporter une victoire collective sur le Peuple de Dieu tout entier, il cherche des victoires individuelles ou nationales, en détournant des intelligences, en possédant des âmes, en arrachant des peuples à l'Eglise.

Les sept Eglises avaient été fondées peu de temps auparavant, par ceux qui avaient été envoyés dans ce but par Dieu directement: « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples ». Ensuite, et conformément à la promesse divine, ils avaient reçu l'Esprit Saint qui leur "*enseignera tout et leur rappellera tout*" ce que Jésus leur avait dit de manière à être compris, c'est-à-dire en les rendant capables de comprendre les choses les plus élevées afin que, "revêtus de la force d'en haut", ils soient capables de devenir les

Mt 28, 19

Jn 14, 26

Lc 24, 49

fondateurs de quelque chose d'aussi élevé que le Royaume de Dieu parmi les hommes. Malgré cela, l'imperfection — et même plus que l'imperfection — s'était déjà formée dans un grand nombre de ces Eglises, car l'Adversaire (ou Antéchrist) était déjà à l'œuvre spirituellement, et il travaillait déjà à la corruption et à la destruction des forteresses spirituelles du Royaume de Dieu: créer des discordes entre les membres, insinuer de subtiles hérésies, susciter des orgueils stupides, conseiller de lâches compromis entre la conscience et la loi de la chair, ainsi que des restrictions mentales odieuses à Dieu dont le langage est "oui, oui; non, non" et qui veut que ce soit celui de ses enfants et fidèles; refroidir la charité, augmenter l'amour de la vie terrestre, des richesses et des honneurs matériels.

Voilà l'œuvre de l'Adversaire, infatigable lorsqu'il s'agit de travailler à tenter de vaincre Dieu et de détruire ce qu'il a créé, en tirant profit de tout ce qui peut le seconder et que les hommes eux-mêmes lui fournissent par leur imperfection personnelle ou par réaction à des actions injustes menées par les membres plus

forts à l'égard des membres plus faibles.

Il faut dire ce qu'il est juste de dire. Manquer à la justice et à la charité — qui attirent les âmes comme du miel céleste vers la ruche mystique et les y gardent dans la fidélité — provoque des réactions chez les membres lésés, de la souffrance, du scandale, et même de la méfiance et des séparations.

L'Eglise a été fondée par l'Amour, et on devrait toujours y trouver une charité parfaite. L'Eglise est nourrie par l'Amour et elle devrait faire preuve d'une charité parfaite à l'égard de tous ses membres, même et surtout des plus petits et des faibles, pour les nourrir et les garder en vie. L'Eglise a reçu le commandement d'enseigner la charité. Mais malheur si son enseignement se limitait à la lettre au lieu d'être pratiqué dans son esprit!

Vivre dans l'amour pour permettre aux agneaux d'y vivre, c'est là le devoir des pasteurs. Malheur à l'agneau qui ne fait pas preuve d'un amour révérenciel qui va jusqu'à la renonciation de son libre jugement et de sa liberté d'action pour faire de bonnes choses que Dieu laisse à l'homme (il lui laisse même toute liberté, se bornant à lui dire ce qui est bon et ce qui ne l'est pas); or si les agneaux voient que la charité est exigée par les pasteurs alors qu'ils la refusent aux agneaux, que se passe-t-il? A cause d'un cœur qui ne s'ouvre *pas* aux besoins infinis des âmes — je parle du cœur des pasteurs —, les âmes se dirigent ailleurs, vont frapper à d'autres portes; or ce sont parfois des portes qui s'ouvrent sur les besoins matériels, *fournissent* du pain, des vêtements, des médicaments, des conseils, une aide pour trouver un emploi, pour ne pas être chassé de chez soi par quelque riche au cœur dur, mais qui ôtent aussi la foi et la justice des cœurs. C'est bien ce qui se passe. Pour du pain, pour un vêtement, un toit, une aide pour rétablir la justice envers un persécuté, une âme — si ce n'est plusieurs — abandonnent la bergerie, le pâturage, la voie de Dieu, et s'en vont vers d'autres pâturages et d'autres voies, les premiers matériels, les secondes antichrétiennes.

Au cours de l'évolution séculaire de la Vigne mystique, il s'est produit beaucoup de séparations, même de la part de sarments importants. Les causes en sont multiples, et toutes ne provenaient pas d'une rébellion spontanée des membres, mais aussi d'une rébellion provoquée par un rigorisme sans charité ou sans

justice qui impose aux autres de porter des fardeaux qu'ils ne portent pas eux-mêmes. C'est pour cette raison qu'Israël connut guerres intestines et schismes. C'est pour cette raison que le petit peuple a suivi le Christ. C'est toujours pour cette raison que, aujourd'hui encore, des membres se séparent ou, du moins, restent perplexes, quand ils ne tombent pas dans le scandale.

Observons maintenant les sept Églises *d'alors*, telles que Jean les a vues et les a entendu être jugées par le Juge éternel. Nous y reconnaitrons déjà en œuvre ce qui, par la suite et avec une plus grande ampleur, fut et est toujours en œuvre dans les Églises ou religions qui portent le nom de "chrétiennes" sans être pour autant catholiques: les Églises séparées.

Elles se sont donné une constitution humaine en ne conservant de la *véritable* Eglise que ce qu'elles ont bien voulu garder pour pouvoir se prétendre encore "chrétiennes". Mais être chrétien ne signifie pas seulement prier le Christ, le prêcher de telle ou telle manière, ça ne veut pas dire être encore plus rigoriste dans certains domaines que les vrais catholiques. Prier Dieu, prêcher Dieu, être rigide dans tout ce qui touche au service formaliste de Dieu, les prêtres, les scribes et les pharisiens de l'époque de Jésus le faisaient tout aussi bien parmi les hommes. Néanmoins, et à de rares exceptions près, cela n'a pas fait d'eux des "chrétiens", mais plutôt des "antichrétiens".

Etre chrétien signifie faire partie du Corps mystique par l'appartenance à l'Eglise de Rome en tant que catholique, en appartenant au Christ par une vie *vraiment* conforme à son enseignement et à ses commandements. Autrement, on n'est pas chrétien dans les faits, pas même si l'on est catholique en ce sens qu'on a reçu le baptême selon le rite de l'Eglise romaine ainsi que les autres sacrements. Même si l'on n'est pas tombé ou resté dans une faute grave, même si on n'en est pas allé jusqu'à renier sa foi ou à faire partie des sept condamnations de l'Eglise, ou encore jusqu'à appartenir à des partis politiques condamnés pour être précisément condamnables. On n'est pas un vrai chrétien, un chrétien dans les faits, *si l'on ne mène pas une vie chrétienne*; il en va de même si l'on n'honore pas Dieu par un culte intérieur *vivant, constant*, même dans l'intimité de la maison, un culte intérieur *toujours présent*, même dans le travail intellectuel ou

manuel, *toujours actif*, jusque dans les rapports sociaux qu'il faut toujours entretenir avec tous nos prochains qui nous sont plus ou moins unis par les liens du sang ou des rapports sociaux.

On n'est pas un vrai catholique ni un chrétien dans les faits lorsqu'on pratique uniquement un culte extérieur et formel pour être admiré, ou uniquement intérieur pour ne pas être tourné en dérision comme bigot, ou encore pour éviter quelque préjudice matériel. On ne l'est pas davantage tant qu'on ne cherche pas à pratiquer les vertus le plus parfaitement possible, jusqu'à l'héroïsme si l'occasion s'en présente; tant qu'on ne pratique pas ce que l'on appelle "le complément de la loi, c'est-à-dire la *charité*", dont les œuvres de miséricorde constituent autant de variantes; tant qu'on n'essaie pas de renoncer à l'habitude vicieuse qui est cause de péché; tant qu'on pêche contre l'Esprit Saint en doutant de la miséricorde divine qui pardonne au repentant, en présumant pouvoir se sauver tout seul, en méprisant ou en niant les vérités lumineuses de la foi — non seulement les premières et les principales, mais tout ce que contient le Credo et que les dogmes anciens et récents ont défini —, en nourrissant de l'envie à l'égard des justes, en restant des pécheurs et des impénitents obstinés; tant qu'on porte atteinte à la vie de notre prochain ou même seulement à sa santé corporelle ou à son honneur; tant qu'on foule aux pieds l'ordre de la nature par des actes abominables que les animaux eux-mêmes ne commettent pas de manière *pleinement fautive* puisqu'ils ne possèdent ni raison ni conscience; ou encore en opprimant les pauvres, en pratiquant l'usure pour en tirer un profit illicite, en exploitant outre mesure les travailleurs ou en leur refusant un *juste* salaire.

Une telle vie mérite les jugements sévères de Jésus aux scribes, aux pharisiens et aux marchands du Temple. Puisque l'Évangile devrait être un livre lu *chaque jour* par tout chrétien, phrase par phrase, en méditant sur ces vérités qui apportent la Vie, il serait opportun que les passages où Jésus distingue une vie religieuse authentique d'une vie religieuse apparente ou mensongère soient fréquemment lus, relus et médités! Que chacun s'examine lui-même. Qu'il se compare au pharisien et au publicain, au pharisien et à la pécheresse, au lévite et au bon Samaritain, qu'il médite sur les riches qui jetaient le superflu de leurs richesses dans

le Trésor et sur la veuve qui y mettait "tout ce qu'elle avait pour vivre", et qu'il voie à quelle catégorie il appartient. Et s'il se rend compte qu'il appartient à la catégorie qui pratique seulement un culte extérieur, qu'il se ravise et devienne un vrai disciple du Christ, un véritable enfant de Dieu et un frère du Christ, *en d'autres termes un chrétien de nom et, mieux, dans les faits.*

Sinon, de telles personnes auront beau porter le nom de chrétien, ce ne seront pas des sarments nourris par le Christ. Ils seront des sarments séparés qui, s'ils ne sont pas complètement secs parce qu'une tendance naturelle à faire le bien les pousse à agir en justes, se sont néanmoins replantés *tout seuls*, orgueilleusement; ils ont donné naissance à un plant à part qui produit de la piquette et non du bon vin. Pour que cela soit de nouveau possible, il leur faut se regreffer sur la vraie Vigne, la seule vraie vigne qui permette aux sarments de porter des fruits abondants et saints.

Cela vaut aussi bien des sarments individuels que de ceux qui forment une vigne à part: les Eglises séparées. Comme elles se sont séparées et se sont donné une constitution propre imaginée par leur fondateur — un homme, et non l'Homme-Dieu —, elles ne peuvent posséder la plénitude de vie spirituelle que seule l'appartenance au Corps mystique maintient et qui les préserve de séparations plus importantes, non seulement du Corps en tant que tel, mais aussi de la vérité et de la lumière qui rendent assuré le chemin de l'Eglise terrestre vers celle des cieux.

En outre, ne pas appartenir au Corps mystique fait déchoir de la justice, comme on le voit plus que jamais aujourd'hui. La séparation s'approfondit. Effectivement, certaines Eglises séparées ne se contentent pas de ne témoigner ni respect ni obéissance à l'égard du Pasteur suprême. Non seulement elles se permettent d'élever des protestations quand le souverain pontife définit de nouvelles vérités grâce à des lumières divines; non seulement, tout en prétendant servir le Christ, elles lui arrachent — ou du moins essaient de le faire — des personnes qui lui appartiennent, qui sont de *sa Bergerie* et que les séparés tentent d'amener à eux, vers d'autres pâturages où tout n'est pas bon, en particulier l'essentiel; mais — et c'est monstrueux — ils se mettent à célébrer la Bête, l'Antéchrist, et à approuver ses idéologies.

Mais cela aussi est dit: "Emerveillée, la terre entière suivit la Bête", bien qu'on voie que, par obéissance au dragon qui lui laisse tout pouvoir, "elle mène campagne contre les saints et les vainque" (matériellement). Elle mène campagne

Ap 13, 3

Ap 13, 7

contre les saints, c'est-à-dire contre ceux qui adorent le vrai Dieu et lui de meurent fidèles en aimant de tout leur cœur le Fils de l'Homme et de la Femme, et en aimant la Femme qui servit de tabernacle à Dieu et fut sa louange éternelle, l'image et la ressemblance parfaite de Dieu. Elle n'est pas comme nous, dès lors que l'hérédité funeste d'Adam a défiguré et affaibli cette ressemblance divine en nous. Elle n'est pas non plus comme Adam et Eve avant la faute: c'étaient deux innocents, deux enfants de Dieu, avec qui le Créateur dialoguait sous une forme, certes mystérieuse mais qu'on ne peut mettre en doute pour autant (Genèse 1, 28-30; 2, 16; 3, 9-11.13.16-19.21), deux prédestinés à vivre éternellement de et dans la béatitude de la vision de Dieu. Non. Marie, façonnée par la main divine pour servir de "forme au Dieu incarné" qui était l'image parfaite du Père — « Qui me voit, voit la Père » —; Marie avec qui le Dieu un et trine

Jn 14, 9

entretint

toujours des colloques comme on le fait avec une fille, une épouse, une mère véritables; Marie, qui ne cessa de contempler son Seigneur de toutes ses facultés fut et demeure le très pur reflet de l'image de Dieu, beauté et perfection suprêmes. Il s'ensuit que celui qui contemple Marie voit ce qui constitue la beauté indescriptible qui emporte les habitants éternels du ciel à des sommets de béatitude.

De par sa naissance humaine, Marie est une créature, notre sœur. Mais elle est aussi la créature divinisée dont nous pouvons seulement être de *toutes petites* sœurs spirituelles, à condition de le vouloir. Elle est le chef-d'œuvre du Dieu créateur des hommes. Elle est enfin le signe, la mesure, la forme sensible de ce que Dieu a *depuis toujours* destiné aux hommes qui vivent en enfants de Dieu.

L'homme croit imparfaitement à la résurrection de la chair et à la participation de la chair ressuscitée à la joie de l'âme bien heureuse; il est incapable de croire à cette vérité — du moins, il en doute — et n'en est toujours pas persuadé par la résurrection de Jésus Christ puisqu'il dit: « Lui, il était Dieu, par conséquent... »

Mais devant la vérité établie par l'assomption de Marie au ciel avec son corps et son âme, il ne peut plus douter. Son intelligence y reconnaît un moyen qui l'incite puissamment à croire à la résurrection de la chair et à sa participation à la joie éternelle de l'âme.

Jésus est celui qui nous révèle Dieu le Père. Marie est celle qui nous révèle le bienheureux destin des enfants de Dieu. Jésus est celui qui, en tant que Maître, nous a enseigné comment vivre en enfants de Dieu. Marie est celle qui nous a montré dans la pratique comment vivre pour être enfants de Dieu. Certains hommes connaissent des difficultés pour suivre l'Évangile et disent: "A lui c'était possible, parce qu'il était Dieu, et certains élus y parviendront parce que Dieu le Christ leur accorde des dons particuliers"; mais en voyant la vie, le mode de vie de Marie depuis qu'elle a ouvert les yeux à la lumière — or elle, qui est la pleine de grâce, n'a jamais connu cet état de nescience commun à tous les nouveau-nés, déclarés irresponsables de leurs actes avant l'âge de raison —, ces hommes peuvent être convaincus qu'il est possible à *tous* les êtres nés d'une femme, et même à toutes les créatures de Dieu de vivre en enfants de Dieu, à la seule condition de vouloir vivre en créatures divinisées.

Que l'on n'objecte pas non plus à cette affirmation: "Mais Marie était préservée du péché originel et de ses tentations." Eve l'était pareillement. *Mieux, elle était innocente dans un monde innocent, reine d'un monde qui lui était soumis, unique créature supérieure* en compagnie de son époux, douée d'intelligence, de grâce, de science, maîtresse de l'univers sensible, guidée par la Voix de Dieu. Et pourtant elle céda à la première tentation, tandis que des âmes innombrables, bien que marquées par le péché originel, et beaucoup de créatures ne cédèrent pas bien qu'elles connaissent ces tentations, cette terrible "loi de la chair" qui fit gémir Paul, Augustin et bien d'autres, aujourd'hui saints et saintes au ciel.

A l'instar de Jésus, Marie ne pécha jamais, d'aucune manière, en aucun domaine, y compris par ce qui aurait pu être la réaction logique, naturelle, juste d'une mère qui voit son fils être torturé et tué, et pas davantage contre la charité ou quelque autre vertu. Elle n'a pas voulu pécher, et n'a pas péché. Dieu a certainement agi en elle d'une manière mystérieuse, afin que pas la

moindre imperfection — que dis-je, pas l'ombre, pas le germe d'une imperfection — n'altère la pureté et la sainteté parfaites de la Toute-Belle. Mais il est tout aussi certain que Marie a secondé *de toutes ses facultés et de toute sa volonté* la volonté que Dieu avait sur elle.

Dieu n'a pas fait de Marie une esclave qui ne peut qu'obéir au maître qui l'y oblige, mais une reine, sa Reine, à qui il envoie un archange comme ambassadeur pour lui annoncer le dessein de Dieu. Or ce dessein ne se réalise pas avant que Marie ne réponde spontanément: « Qu'il me soit fait selon ta parole. »

Lc 1, 26-38

Lc 1, 5-25

Ce même archange avait révélé au prêtre Zacharie une autre maternité miraculeuse car en dehors des lois naturelles, étant donné l'âge des époux et la stérilité de la future mère. Mais bien qu'il soit prêtre et dans la plénitude de ses fonctions sacerdotales devant le Saint des Saints, il douta de la puissance et de la miséricorde de Dieu comme de la vérité des paroles de l'ange, de sorte qu'il en fut puni.

Voilà quelle est la différence entre justice et justice parfaite. Marie possède une foi et une obéissance *absolue* bien que son miracle soit incomparablement plus grand. Mais pas Zacharie. Pourquoi cela? Parce que Marie était réellement la Femme et parce que la Parole du Père avait besoin de la Femme pour prendre chair humaine. Mais cette femme s'était tellement dépouillée de toute humanité naturelle, elle était si riche de nature surnaturelle, qu'elle n'avait plus aucun de ces liens et de ces obstacles qui entravent ou appesantissent les facultés de la créature à suivre la volonté de Dieu; or c'est sur un tel terrain, dans un *moi* dépouillé de tout ce qui fait obstacle aux actions divines, qu'il peut accomplir les œuvres les plus grandes de sa toute-puissance.

« La terre suivra la Bête et mettra à mort les saints qui n'adoreront pas la Bête de la terre ». C'est la première des manifestations de l'Antéchrist; ce dernier est "de la terre" puisqu'il nie Dieu et tout ce qui vient de Dieu; il tombe dans l'idolâtrie de ce qui n'est pas Dieu mais au contraire contre lui; il supprime la loi divine pour y substituer la sienne — qui n'est même plus la loi morale naturelle — et va jusqu'à tenter d'en effacer le souvenir chez les créatures; enfin, il opprime et tue ceux qui ne veulent

Ap 13

pas devenir mauvais, non-croyants et opposés à Dieu.

La Bête dévore les agneaux pour arracher à Dieu le plus grand nombre possible de ses enfants. Or voici que notre époque voit l'horreur de ministres d'Eglises séparées — qui se qualifient néanmoins de "chrétiennes" — adhérer aux paroles et aux volontés de la Bête de la terre, à cette monstruosité qui combat le Christ, et vénérer cette idole idéologique, corruptrice et impitoyable, sans y être contraints comme ceux qui sont ses sujets là où elle règne et sans penser que, si elle pouvait régner partout, ils seraient eux-mêmes tôt ou tard dévorés, torturés, privés des libertés les plus sacrées de l'homme libre, jusqu'à la liberté de pensée. Mais voici vingt siècles que le Christ a indiqué ces déviations et leurs causes.

Telle Eglise fait preuve d'activité et de patience mais "elle a perdu son amour d'antan"; la vie en Dieu s'est donc affaiblie, quand elle n'est pas tout à fait morte, car là où il n'y a pas d'amour, Dieu n'est pas présent, ni la vie de Dieu dans la personne, ni la vie de la personne en Dieu. *Telle autre montre au contraire un amour pour les richesses de la vie* — autrement dit de la santé et de la vie —, alors que ceux qui désirent servir Jésus Christ doivent ne pas s'attacher à la vie matérielle, ils doivent ne pas craindre les persécutions ni les fuir, mais les endurer si nécessaire jusqu'à la mort, car c'est ce qu'a fait le Christ; d'ailleurs, celui qui perd sa vie pour le servir le possèdera au ciel d'une manière toute spéciale.

Ailleurs, certains font preuve de faiblesse vis-à-vis des personnes coupables d'hérésie, ou de doctrine ou de vie imparfaites, et cela pour ne pas se faire d'ennemis. Non. Lorsque, dans le jardin de l'Eglise militante, on voit surgir des plantes mauvaises ou malades, ou qui sont un mauvais exemple pour les autres, il convient de les purifier de leurs parties malades et de les greffer; si elles rejettent la greffe qui les rendrait bonnes, il faut savoir les couper à la base. Mieux vaut une plante de moins que des plantes toxiques pour les autres! Mieux vaut être persécuté ou perdre tous ses amis que permettre aux ennemis et aux serviteurs inutiles de nuire aux autres âmes et que provoquer l'éloignement de Dieu à la vue d'un de ses pasteurs qui préfère l'amitié des chevreux à sa sainte amitié.

Dans d'autres Eglises, certains croient davantage aux faux

prophètes, ces voix impures que Satan excite à parler et que la loi de l'Église condamne; cette condamnation atteint tous ceux qui, bien que catholiques, prêtent l'oreille à ces voix sataniques qui parlent lorsqu'on fait tourner les tables ou par l'intermédiaire de médiums, et dont le but est de tromper, de séduire, de dévoyer, de détacher de l'Église.

Seules les âmes de lumière sont véridiques et de bons guides. Mais elles ne viennent *jamais*, je dis bien *jamais*, par quelque imposition humaine et ne nécessitent pas de cérémonie pour se manifester. Dieu les envoie *quand il le veut, à qui il veut*. Or ce sont les seules qui disent la vérité. Les autres ne sont que des menteurs, dans toutes leurs manifestations. Car ce sont des manifestations de satanisme, et Satan est mensonge. Ces voix ont beau dire apparemment de bonnes paroles, elles sont toujours subtilement teintées d'erreur. Elles visent à détourner de l'Église en prétendant qu'elle n'est pas nécessaire pour communiquer avec Dieu. Elles insinuent des théories erronées sur la réincarnation, sur un système d'évolution des âmes par des vies successives, *ce qui est absolument faux*. Elles suggèrent des solutions scientifiques aux manifestations les plus lumineuses de la toute-puissance divine, qui crée tout à partir de rien.

Pauvre science qui veut être uniquement "science" et repousse la Sagesse! La science peut confirmer la Sagesse, mais pas l'abolir. Là où elle l'abolit, elle éteint un océan de lumière appréciable pour les âmes et les intelligences humaines.

Malheur à qui éteint cette lumière! S'il est bien un geste qui tient de celui d'un tyran fou, poussé par la haine ou le délire, qui mine et pulvérise une ville ou un temple, c'est l'action des personnes qui, par amour excessif de la science — ils lui rendent presque un culte —, pulvérisent l'édifice de la foi simple et pure, ou du moins ses parties principales. Au lieu d'un tel culte, c'est la Sagesse qu'il faut aimer, écouter et croire puisqu'elle vient "du Père des lumières en qui il n'y a ni variation ni ombre de changement" ; étant Esprit de vérité et d'amour, il veut que nous soyons nourris de vérité pour aimer toujours plus parfaitement, et que nous voyons pour mieux connaître, mieux servir et mieux aimer.

Jc 1, 17

Mais un édifice peut-il encore tenir debout si ses fondements

sont sapés? Non. Or que se passe-t-il lorsque, poussé par la soif humaine de paraître instruit et moderne, en avance sur son temps, on retire les pierres angulaires des bases de l'édifice de la foi, sous prétexte qu'elles ne sont plus adaptées à l'époque, qu'elles sont puérides, inadmissibles, telles des fables qu'on ne saurait plus accepter? De grandes parties s'écroulent en faisant des victimes, beaucoup d'autres restent en ruines et défigurées, d'autres encore, qui étaient lumineuses et belles, deviennent sombres et brumeuses, couvertes de pauvres lumières humaines dont les fumées obscurcissent les lumières célestes et suscitent dans les âmes stupéfaites des interrogations que la science ne satisfait pas et que la Sagesse n'arrive plus à détruire, de sorte que des vides sont créés que rien ne peut combler. Un monde de foi pure s'écroule. Et les ruines de leurs syllogismes, de leurs raisonnements et recherches ne satisfont pas le vide qui s'est formé.

Attaquer la vérité connue est un péché contre l'Esprit Saint. Il est dit que "l'Esprit Saint, l'éducateur, fuit la fourberie, il se retire devant des pensées sans intelligence, il s'offusque quand survient l'injustice". Or qu'y a-t-il de plus injuste que de prétendre que Dieu, le Tout-Puissant, a dû attendre l'évolution naturelle spontanée pour créer son chef-d'œuvre, l'homme? Qu'y a-t-il de plus insensé que de croire que Dieu a été impuissant à créer directement la plus belle œuvre de sa création? Sg 1, 5

Le Livre contient la vérité sur toutes choses, car c'est une parole écrite sous l'inspiration de la Sagesse, c'est-à-dire de Dieu. Tout le reste n'est que mensonge, imagination ou déduction humaine. Dieu seul ne se trompe jamais. Le plus saint des hommes, ou le plus érudit en culture humaine peut toujours se tromper lorsqu'il parle ou agit "*en homme*", autrement dit quand il n'est pas mu par l'Esprit Saint, quand la Lumière (Jésus) ne l'éclaire pas, quand il détourne les yeux de Dieu le Père en ne le reconnaissant plus dans toutes ses œuvres.

La science aussi peut être bonne et utile. Dieu a donné l'intelligence à l'homme dans une bonne intention et pour qu'il s'en serve. Mais 90% des hommes ne s'en servent pas toujours dans une bonne intention. Et les scientifiques, en nombre encore bien supérieur, ne le font pas davantage.

Pourquoi cela? Parce qu'ils perdent de vue Dieu et sa Loi

pour suivre et poursuivre des voies et des chimères humaines. Oui, même si, en apparence, ils le servent, lui rendent un culte extérieur — si ce n'est même un certain culte intérieur — et sont persuadés qu'ils l'honorent, en vérité ils ne le voient plus clairement, pas plus que les préceptes d'amour éternels. Ils ne vivent plus la vie de Dieu, qui est vie d'amour. S'ils menaient cette vie, s'ils voyaient clairement Dieu et sa Loi, comment pourraient-ils utiliser leur intelligence pour détruire par leurs raisonnements scientifiques la foi simple des "petits" et par leurs découvertes scientifiques l'existence d'une foule de vies humaines, de villes entières, et jusqu'au globe terrestre en troublant l'équilibre, *cet ordre* des éléments et des lois cosmiques établi par Dieu qui fait que, depuis des millénaires, la terre vit et produit des vies végétales et animales sans sortir de son orbite, sans se détourner de son axe, évitant ainsi des cataclysmes apocalyptiques?

Mais leur plus grand crime, c'est de détruire la foi simple des "petits", c'est de détruire dans la foule la conviction que Dieu est ce Père aimant qui prend soin même des oiseaux et des fleurs des champs, écoute et exauce les demandes que ses enfants lui font par une prière pleine de foi.

Comment l'homme peut-il encore croire simplement si, au nom de la science et avec le secours de preuves scientifiques incertaines, vous sapez les fondements de la Révélation contenue dans le Livre? Comment l'homme peut-il encore croire que Dieu est puissant, qu'il est aimant, qu'il est un Père qui prend soin de ses enfants si, à cause de vos découvertes, l'homme est frappé par des châtements — non, pas des châtements, parce que toutes les lois humaines châtent les mauvais alors que vos moyens de destruction frappent d'innombrables personnes qui ne le sont pas —, si donc l'homme est torturé jusqu'à la folie, ou jusqu'à en mourir de terreur ou sous les blessures, réduit à ne même plus avoir la tanière que Dieu procure aux animaux fussent-ils féroces, ni l'alimentation et les vêtements accordés aux oiseaux et aux fleurs des champs?

Le plus grand crime est bien de détruire la foi et la confiance! La foi en la vérité de la Révélation. La confiance en la bonté et la toute-puissance divines. La première de ces destructions fait crouler tout un monde de croyances qui constituaient un puissant

encouragement à vivre en enfant de Dieu, elle supprime tout un poème lumineux qui célèbre les bontés infinies du Seigneur. La seconde incite l'homme, découragé par les expériences traversées, à dire: "A quoi sert-il de prier, de se sacrifier, de vivre en juste, si c'est pour être ensuite frappé de la même manière?" Le doute apparaît, et par conséquent le relâchement de la foi et des mœurs! La prière est délaissée ! Parfois, le désespoir arrive! Voilà les fruits de la science coupée de la Sagesse...

Ce sont là les fruits de l'arbre maudit de la science, que la greffe de la Sagesse n'a pas rendu bon. Vous voulez tout connaître, tout rechercher, tout expliquer. Mais l'intelligence de l'homme, et en particulier de l'homme déchu, cette intelligence blessée par le péché originel et par la concupiscence mentale ne peut pas tout connaître. Adam avait beau être constitué "roi" de toute la création, il avait lui

aussi reçu cette interdiction: « De l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras

Gn 2, 17

pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras

passible de mort ». Il n'a pas obéi, il voulut tout connaître et il mourut d'abord à la grâce, puis physiquement. Placés devant les deux arbres — d'un côté celui qui donne la vie, autrement dit Jésus, le Rédempteur et Sauveur, la Parole qui donne la vie éternelle, de l'autre l'arbre de la science qui produit en général des fruits de mort —, un trop grand nombre d'hommes tendent la main vers le premier et pas vers le deuxième, goûtent du fruit du premier et non du deuxième, se donnent la mort à eux-mêmes et la donnent aux autres.

La science est-elle coupable de tout? Non: de même que personne n'est totalement et perpétuellement mauvais, la science n'est pas toujours et totalement mauvaise et coupable. Certains scientifiques utilisent leurs connaissances pour faire le bien. D'autres, parvenus à la découverte de moyens homicides, les détruisent, préférant renoncer à la gloire humaine que cette découverte leur procurerait, afin d'épargner de nouveaux fléaux à l'humanité. Chez d'autres enfin, parce qu'ils sont de vrais chrétiens, les études scientifiques augmentent leur foi ainsi que leurs vertus surnaturelles et chrétiennes.

Ceux-là sont des bienfaiteurs de l'humanité et sont bénis de Dieu. Tous devraient les imiter. Or ce n'est pas le cas. Ce sont les

autres scientifiques qui sont écoutés et dont les raisonnements sont approuvés, ceux qui examinent et expliquent tout en termes humains, qui portent sur toute chose un regard humain, matériel, tourné vers le bas, vers la terre et ses secrets, comme le font les animaux — quand ils ne se comportent pas plus mal qu'eux —. On dirait effectivement que, bien mieux que les hommes, bon nombre d'animaux savent louer ce qu'il y a de beau et de bon dans la création, qu'ils sont reconnaissants au soleil qui les réchauffe, à l'eau qui les désaltère, aux fruits de la terre qui les nourrissent, à l'homme qui les aime.

L'homme, cette créature raisonnable douée d'une âme et de vie surnaturelle, devrait savoir regarder vers le haut, vers le ciel, vers Dieu; purifier son regard et ses connaissances par la contemplation des œuvres divines et par la foi que Dieu en est l'auteur; enfin, voir le signe indélébile imprimé sur chacune d'elle, en témoignage qu'elles ont été faites par Dieu.

La religion et la foi, la religion et l'amour rendent la recherche humaine bonne, et cela activement. Si cette recherche humaine est privée de ses forces spirituelles ou ne les possède que dans une mesure imparfaite, elle tombe dans l'erreur et y entraîne les autres, vers l'affaiblissement ou la mort de leur foi.

Ne cherchez pas à paraître *modernes, en adéquation* avec votre époque — qui ne mérite d'ailleurs aucun éloge —, ne repoussez pas les lumières, toutes les lumières qui vous viennent directement de la Révélation, de la Sagesse, et indirectement de la sage recherche de savants chrétiens: ceux-ci se sont élevés vers Dieu pour pouvoir pénétrer les mystères du monde eux-mêmes, mais avec un bon esprit de façon à en connaître la vérité, vérité qui confirme l'œuvre de Dieu et lui en rend gloire. Pour expliquer ce qui existe et n'existe que par la toute-puissance et l'action divines, ne recherchez pas, pour paraître *modernes, en adéquation* avec votre époque, ces "*profondeurs de Satan*" — comme l'*Apocalypse* les appelle en 2, 24—, et pas davantage celles "*du monde*", qui ne correspondent pas à la Révélation.

[*Dans d'autres Eglises*], on trouve tiédeur dans le service de Dieu et orgueil de soi. La triple concupiscence triomphe là où les vertus devraient régner, et elle rend les tièdes et les orgueilleux pauvres et sans lumière. Pauvres du nécessaire pour être justes

et aider ses subordonnés à être justes. Les tièdes ne peuvent réchauffer les froids. Celui qui n'a aucune lumière ne peut pas la communiquer. Et celui qui se montre avare des grands dons que Dieu lui a accordés ne peut enrichir des agneaux. Il garde le pâturage pour lui seul, il permet seulement que son troupeau se nourrisse de l'indispensable pour ne pas périr tout à fait, sans penser que certains membres de son troupeau sont faibles et ont besoin de recevoir davantage de nourriture, bien davantage par fois, pour ne pas mourir.

Pour être un bon pasteur, il ne suffit pas d'être saint individuellement ou de ne pas pécher soi-même. Il faut sanctifier veiller à ce que d'autres ne pêchent pas et, si l'on apprend qu'un agneau a péché et a blessé mortellement son âme, ne pas attendre qu'il vienne demander sa guérison, mais aller à lui, le soigner, le guérir. Et s'il refuse, y retourner une fois, deux, dix, cent fois, non seulement en tant que prédicateur qui le rappelle à son devoir par des réprimandes, mais en utilisant d'autres moyens, en ami, en médecin, en père. Et si l'on apprend qu'une personne est en train de faire fausse route, ne pas laisser aller les choses, mais intervenir, avec patience et douceur, pour la ramener sur le droit chemin.

L'apostolat du prêtre *ne se borne pas à la messe quotidienne, à la confession, à l'explication de l'Évangile et de la foi à l'église. Il y a beaucoup plus à faire hors de l'église*: aller au-devant de ses fidèles; porter la parole de Dieu et de la morale chez ceux qui ne vont pas à l'église, ou alors rarement et mal; là où un membre de la famille, un seul membre, ne va pas à l'église ou bien manque à ses devoirs de père, de mère, d'époux, de fils, de citoyen ou de personne morale.

Que de familles connaissent souffrances, situations pénibles, péchés! Quel domaine d'apostolat que ces premiers noyaux de la société humaine où deux personnes s'aiment et vivent dans l'unité, telles de petites églises dans lesquelles, comme des prêtres sans ordination, ils accomplissent une tâche bien spécifique, ou plutôt deux tâches bien spécifiques: continuer la création en procréant, collaborant ainsi avec Dieu qui crée une âme pour toute personne procréée par l'homme et la femme, et engendrer de nouveaux fils adoptifs à Dieu. Du moins devraient-ils le faire. Mais il

arrive qu'ils ne le fassent pas: ils manquent réciproquement à leurs devoirs de mari et de femme, à leurs devoirs envers leurs enfants en négligeant de faire d'eux de vrais chrétiens et en les laissant aller là où ils ne pourront guère s'améliorer, en leur donnant le mauvais exemple, en ne s'occupant pas de leur formation religieuse, en permettant que de mauvais compagnons ou des membres de partis antichrétiens les abordent et les entraînent sur une mauvaise voie.

Les terres de mission ne se trouvent pas seulement en Afrique, dans les Amériques, en Asie ou dans divers archipels. L'Europe, l'Italie sont, elles aussi, des terres de mission pour qui a l'esprit missionnaire et un regard surnaturel. Chaque village, des plus petits aux grandes villes, chaque paroisse, chaque mai son peut être terre de mission, un lieu d'où extirper l'ivraie pour y semer le bon grain, un lieu de progrès spirituel, un lieu de reconstruction en Christ: reconstruction du Royaume de Dieu au sein de la famille et en chacun de ses membres.

« Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde ». Le Maître, sagesse infinie, a comblé ses élus de son sel et leur a donné la faculté de transmettre à leurs successeurs un sel qui doit saler. Le Maître, lumière véritable du monde, a comblé ses élus de sa lumière et leur a donné l'ordre d'illuminer tout homme et de transmettre ce pouvoir à leurs successeurs. En pontife éternel, il continue à répandre sel et lumière dans le Corps mystique pour qu'il n'y vienne jamais à manquer, même si la tiédeur de certains membres pouvait en créer une pénurie.

L'Eglise est "Mère". Quelle mère en gestation pourrait ne pas s'alimenter et vivre de manière à donner la vie à un enfant en bonne santé? De même, l'Eglise doit fournir à ses enfants, par l'intermédiaire de ses pasteurs plus ou moins haut placés, le sel qui maintiendra en eux une vie spirituelle intacte et forte.

L'Eglise est "l'Epouse du Christ"; or le Christ est Soleil, il est Orient, Etoile du matin, Lumière infinie. L'Epoux transmet à son Epouse ses richesses et ses biens, il les lui communique afin qu'elle les distribue à tous ses membres, en particulier à ceux qui sont destinés à illuminer; c'est pourquoi ses pasteurs plus ou moins haut placés se doivent d'être "lumière" pour éclairer les agneaux.

Mais une lumière présuppose une flamme: une flamme, une ardeur. Un incendie flambe quand il brûle et se consume. Pareillement, l'apôtre flambe, donc éclaire, réchauffe et embrase les autres s'il brûle lui-même et se consume. Mais si, par peur de se consumer, par peur d'être pris comme point de mire par les ennemis de la lumière, par peur de trop se fatiguer, il reste tiède, devient insipide — or on rejette ce qui est insipide —, il devient paresseux, n'éclaire plus, s'éteint comme un astre qui a fini de resplendir dans les cieux, ne brille plus dans *son propre ciel*, le ciel spirituel.

De plus, ce pasteur est mort si l'égoïsme s'unit à la perte de la lumière qui provient d'un incendie d'amour, perte causée par l'orgueil de soi. Car l'égoïsme est le contraire de l'altruisme, cette sève du

chrétien: « Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis » ; « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous ne faisons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres... mais celui qui garde sa parole, c'est en lui vraiment que l'amour de Dieu est accompli... » ; « Si quelqu'un dit: "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur: celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas ».

Jn 15, 12-13

1 Jn 1, 6.7

*1 Jn 2, 5
1 Jn 4, 20*

Le christianisme est amour: amour des puissants pour les petits, des petits pour les puissants, amour des supérieurs pour les inférieurs, amour toujours. S'il manque l'amour, le christianisme s'éteint, l'égoïsme et la tiédeur prennent sa place, le sel perd sa saveur, la lampe à huile fume sans briller, ou alors elle est mise sous le boisseau pour ne pas être troublée. Et les âmes, les pauvres âmes des agneaux, restent abandonnées, elles ne trouvent plus ni chaleur, ni lumière, ni saveur, elles s'affaiblissent, se perdent. Pauvres âmes qui ont d'autant plus besoin d'aide qu'elles sont faibles!

Ces déficiences, fortes et bien marquées dans les Eglises qui ne sont plus alimentées par les eaux vives qui jaillissent au-dessous des côtés de l'autel du vrai Temple, ne sont pas absentes de

Ez 47, 1-2

la véritable Eglise. Son Corps est saint, son Chef et son Ame sont saints. Mais tous ses membres ne sont pas saints pour autant, car l'appartenance plus ou moins intrinsèque au Corps ne change en rien la nature de l'homme. C'est à l'homme qu'il incombe de travailler sans relâche à se régénérer, à se recréer pour atteindre la perfection et ressembler le plus possible au Christ, Chef de l'Eglise, à l'Esprit Saint, Ame de l'Eglise: ressembler au Christ par une vie d' "alter Christus", ressembler à l'Esprit Saint au moyen de la charité, de la sainteté, de la pureté, de la force, de la piété et de tout autre attribut propre au Sanctificateur.

Plus les membres s'efforcent d'être saints, plus l'Eglise triomphe. Car la sainteté des membres — je parle des plus élevés — se déverse sur les membres inférieurs, les élève, les embrase, les transforme en instruments de sanctification et de conversion pour les membres mourants ou déjà tout à fait morts.

Si l'apostolat sacerdotal correspond bien à ce que Jésus a voulu et veut encore, il suscite la grande force de l'apostolat laïc. C'est une grande force parce qu'il pénètre plus aisément partout. Dans les familles, dans les usines, dans les différentes catégories professionnelles, l'apostolat laïc peut approcher les personnes perverties par des chefs de parti ou des perversions psychophysiques, démanteler les forteresses de mensonges, détruire les faux mirages suscités par les serviteurs de l'Antéchrist, — plus actifs aujourd'hui que jamais encore dans l'histoire du monde —. Par une charité en action et non simplement en parole, par la vérité des actes et non par les faux discours des fausses idéologies, il peut neutraliser le poison répandu secrètement par le subtil serpent d'aujourd'hui, qui se borne encore à être "serpent", en attendant de prendre son apparence finale d'Antéchrist victorieux pour un triomphe aussi bref qu'horrible.

Mais si la vie spirituelle des membres supérieurs se relâche, si l'apostolat laïc n'est pas pleinement soutenu par le clergé, il arrivera inévitablement ce qui s'est produit en Israël lorsque, le Temple et la Synagogue ayant abandonné la justice, les élites purent devenir, humainement parlant, occasion de scandale, d'oppression, de ruine pour le peuple tout entier.

Il était écrit que le Christ devait mourir par la main des prêtres, des scribes et des pharisiens. Pourtant, lorsque Dieu

donna une âme à ces prêtres, à ces scribes et à ces pharisiens qui allaient s'opposer à son Verbe jusqu'à le faire mourir sur une croix, il n'avait pas créé des âmes particulières de déicides, d'êtres cruels, injustes, avides de pouvoir, de menteurs. Non, il leur avait créé une âme en tout point pareille à celle des autres hommes. Egales par création, puis égales par le partage de la même blessure du péché originel, tout aussi égales que l'étaient la Loi et la Révélation pour tout Israël, ou encore le libre-arbitre des plus grands comme des plus petits.

Mais, au Temple comme à la Synagogue, la justice s'était trop affaiblie: le Temple sacré était devenu "un repaire de voleurs" (Matthieu, Marc et Luc) et *les descendants dégénérés des Assidéens* étaient devenus hypocrites. Ces derniers avaient été en effet des hommes à la morale élevée et véritable, à la parfaite fidélité à la Loi et à l'enseignement de Moïse, aux nobles sentiments d'amour pour leur patrie, si bien qu'ils surent combattre et mourir pour sauver la nation des oppresseurs et des corrupteurs. En revanche, les pharisiens ne se montraient rigoristes qu'extérieurement alors que, intérieurement, dans l'ombre, c'étaient des "sépulcres blanchis remplis de pourriture" et, bien qu'ils se qualifient de "séparés" de la plupart des gens, ils n'étaient pas séparés du péché. Il en allait de même des scribes: ils avaient déformé la Loi et en avaient rendu la pratique impossible tant ils l'avaient chargée de traditions de leur crû. Après tout cela, leur âme put devenir déicide, et ils se servirent de leur liberté, cette liberté donnée par Dieu, pour tuer le Fils de Dieu.

Tuer le Fils de Dieu! Le calomnier! Le présenter pour ce qu'il n'était pas!

Mais est-ce un péché propre à cette époque? Non. Il existe aujourd'hui encore. Et si on ne lève pas la main directement sur le Christ pour le fouetter, le torturer, le tuer, on la lève toujours sur lui, présent dans ses serviteurs. Car c'est encore Jésus qui souffre en ceux qui sont persécutés, quelle que soit cette persécution.

Saul de Tarse ne tuait pas les chrétiens personnellement mais "il approuvait ce meurtre" et "ravageait l'Eglise; allant de maison en maison, il en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison".

Ac 8, 1

Ac 8, 3

Il était lui aussi un antéchrist, alors qu'il allait devenir

l'Apôtre et un vase d'élection, et lutter si efficacement contre l'Antéchrist qui allait apparaître aussitôt dans les différentes régions où les Eglises de Jésus surgiraient.

Mais que lui arriva-t-il alors qu'il faisait route vers Damas, "respirant menaces et carnage à l'égard des disciples du Seigneur", muni de "lettres pour les synagogues de Damas afin que, s'il y trouvait quelques adeptes de la Voie, hommes ou femmes, il les amenât enchaînés à Jérusalem"? La rencontre du Christ dans les environs de Damas. Et que lui dit le Christ? Lui a-t-il demandé: « Pourquoi persécutes-tu mes serviteurs? » Non, il lui dit: *Ac 9, 4*
« Pourquoi *me* persécutes-tu? »

Le persécuté, c'était Jésus. *C'est Jésus qui subit la persécution en ses serviteurs. Parce qu'il est en eux. Sa Passion se poursuit en eux. En persécutant un serviteur de Dieu, un fils adoptif de Dieu et un frère de Jésus, on frappe encore la Parole du Père, le Fils unique du Père, Jésus qui, comme Dieu, est dans le Père et dans les vrais chrétiens.*

Mais est-ce un péché propre à nos jours? Non, il a toujours existé. Ceux qui persécutent les serviteurs de Dieu et les frères bien-aimés du Christ ne sont pas toujours les antichrétiens de tous noms. Non. Bien des fois, cette persécution provient de personnes qui devraient leur servir de soutien. Elle provient de ceux qui, par orgueil, refusent que d'autres, les "petits", s'élèvent là où eux-mêmes n'ont pas été élevés. Elle provient de ceux qui, du fait de leur tiédeur, ne peuvent comprendre que d'autres puissent être une flamme unie à la Flamme; une âme humaine devenue flamme d'amour du Christ et par lui, et qui ne fait qu'un avec l'Esprit du Christ, un seul feu. Elle provient de ceux qui ne se rappellent pas bien — et comprennent encore moins — l'une des plus belles hymnes de l'Evangile: « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux indigents et de l'avoir révélé aux tout petits ». Elle provient enfin de ceux qui « par égard aux personnes ou par désir de présents » deviennent aveugles et manquent à la justice. *Mt 11, 25*
Lc 10, 21
Dt 16, 19

Ces erreurs s'unissent à la faiblesse de l'homme, qui reste un "homme" même après avoir pris l'habit sacré. Ces erreurs ont envoyé des serviteurs de Dieu au bûcher et en prison, et elles mettent encore des chaînes — même si celles-ci ne sont pas matérielles,

elles n'en restent pas moins des chaînes — à la double liberté de l'homme choisi par le Seigneur pour être son serviteur: elles entravent d'une part sa liberté d'homme, qui est sacrée pourvu qu'il ne commette rien de condamnable par la loi contre l'Etat et contre ses semblables, d'autre part la liberté *particulière* du serviteur de Dieu de servir Dieu comme il le lui demande.

Bien avant Jésus, la voix des prophètes avait prédit que les peuples qui ne connaissaient pas le Seigneur deviendraient "son peuple" à la place de celui qui aura refusé de le reconnaître. Des siècles plus tard, Jésus avertit son peuple que "les païens sur passeraient la justice d'un grand nombre de juifs." Et il donnait l'exemple de la manière dont il fallait traiter les païens et les pécheurs pour les amener à la Voie, à la Vérité et à la Vie.

Cependant, cet orgueil toujours renaissant d'être "juifs" porta les apôtres eux-mêmes, alors qu'ils étaient directement instruits par la parole et par l'exemple du Maître, à entraver les relations avec les païens. L'exemple de Pierre envers le centurion Corneille devrait montrer à chacun comment l'orgueil peut ralentir la conquête des âmes ou les empêcher de venir la Vie. Il a fallu que Dieu intervienne par un miracle pour convaincre l'apôtre que "Dieu ne fait pas acception des personnes mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable".

Ac 10

Ac 10, 34-35

Jésus, et les prophètes avant lui, avait donné un enseignement clair sur le sort du Christ. Néanmoins, le soir du jeudi-saint venu et bien que les apôtres soient fortifiés par la purification et l'eucharistie reçues du Grand-Prêtre éternel, la faiblesse de l'homme — que la consécration ne supprime pas — les pousse à s'enfuir, peureux et honteux, puis à renier. Et c'est justement Pierre qui le renie, lui, le successeur de Jésus dans le gouvernement de l'Eglise. Par la suite, il avait beau avoir reçu l'Esprit Saint en différentes occasions, il lui arriva de faire preuve d'incompréhension envers ses frères dans l'exercice de son sacerdoce, et il fut faible au point d'avoir deux modes de vie, par peur d'affronter critiques ou inimitiés.

Ga 2, 12

L'homme reste l'homme. "Comme des enfants nouveau-nés" demandent du lait spirituel non frelaté pour croître et devenir "la race élue, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple de

1 P 2, 9

Dieu", Pierre passa de l'état d'homme à celui de *saint*: héroïque ment saint, toujours plus saint, il devint réellement "un autre Christ " par un travail assidu. Mais il fut d'abord "l'homme". De même, Paul fut "l'homme" en qui la loi de la chair combattait celle de l'esprit, un homme qui, après avoir été ravi au troisième ciel, connut encore le soufflet de l'ange de Satan, les élans de la chair. Et bien d'autres serviteurs de Dieu furent également "hommes", martyrs de leur *moi* et bienheureux pour en avoir triomphé et s'être régénérés dans le Christ.

Rm 7, 23

2 Co 12, 7

Pierre demanda un jour à Jésus: "Combien de fois devrai-je pardonner?" Et Jésus répondit: "Soixante-dix fois sept fois", soit un nombre illimité de fois. Jésus savait en effet que l'homme, même s'il est régénéré par la grâce et nourri de l'eucharistie, même s'il est confirmé dans la grâce par la confirmation, même s'il est élevé au sacerdoce, resterait toujours "homme", cet homme qui a besoin de compassion et de pardon, parce qu'il lui est facile de se tromper.

Mt 18, 21-22

Sous l'effet de l'orgueil ou de la tiédeur, des séparations et des hérésies ne tardèrent pas à apparaître au sein de l'Eglise: gnostiques, nicolaïtes, simonites, biléamites... Et plus tard la triste époque de la cour pontificale en Avignon, puis celle encore plus triste du népotisme et de ce que cela entraînait. Comme tout astre, l'Eglise, astre perpétuel, connaît des phases. Mais c'est une flamme qui ne s'éteint pas, bien que flamboiements et affaiblissements y alternent comme pour toute flamme.

Mais puisque son Chef, Jésus, et son Ame, l'Esprit Saint, sont éternels et parfaits, puisque leur puissance et leur volonté sont éternelles et infinies, elle peut passer par des phases de déclin et d'affaiblissement momentanés. Mais elle ne peut tomber ni s'éteindre tout à fait. Au contraire, après l'une de ces phases, telle une personne qui se réveille d'un assoupissement ou qu'un remède puissant ragaillardit, elle se redresse et reprend vigueur pour mener à bien son service et son admirable mission universelle. Et il faut dire que c'est précisément dans ce qui est douloureux de voir en elle — ses relâchements momentanés ou la persécution de ses ennemis — que réside la cause d'une nouvelle phase ascendante.

Ceux qui ont l'orgueil facile ou qui aiment critiquer et porter

un jugement sur tous, sauf sur eux-mêmes, diront ceci: « Mais elle est surnaturelle! Donc sa perfection ne peut pas s'affaiblir. » Voilà ce que soutiendront les premiers. Et les seconds argueront: « Si elle était telle qu'ils le prétendent, tous ses membres seraient parfaits. Mais au contraire... », et ils citeront cas sur cas, plus ou moins *vraiment* blâmables — je dis *vraiment* parce que, parfois, telle chose peut avoir l'air mauvais, mais ne pas l'être en réalité.

Tous deux feront erreur. Car l'Eglise est, certes, une société ou une congrégation de membres choisis, régénérés à la grâce par le baptême, confirmés et perfectionnés dans les vertus et les dons par la confirmation, nourris par l'eucharistie, purifiés par l'absolution qui suit la pénitence, soutenus dans leur mission d'époux et de procréateurs par leur mariage, ou dans celle de pasteurs des âmes par le sacrement de l'ordre. De plus, l'Eglise, comme Corps mystique, est sainte dans son Chef, dans son Ame, dans sa loi, dans son enseignement, et en bon nombre de ses membres. Oui. En outre, ses membres "inférieurs"

ne doivent pas être méprisés car, bien souvent, "les membres qui sont tenus pour plus faibles sont nécessaires": par leur vie humble, sainte, cachée, vécue et offerte pour toute la société des chrétiens, ils contribuent en effet à accroître les trésors spirituels du Corps mystique tout entier; une autre raison en est que "Dieu a disposé le Corps de manière à donner

I Co 12, 22

davantage d'honneur à ce qui en manque". Dieu prend fréquemment ses sanctificateurs, ceux dont l'action et l'exemple entraînent des âmes innombrables à Dieu, parmi les plus "petits" du Corps mystique, parmi ceux qui, sans avoir aucun rang ni ordination, sont riches en justice parce que chacun de leurs actes les identifie au Christ. Oui, l'Eglise, en tant que société de fidèles qui le sont réellement — à commencer par son Chef —, est sainte, et jamais cette sainteté qui descend de son Chef et circule dans tous ses membres ne disparaîtra tout à fait. Mais tous ne sont pas saints, car l'homme reste homme même s'il est catholique, et même s'il fait partie de l'Eglise de quelque manière que se soit.

I Co 12, 24

Lorsque de nombreux membres deviennent davantage "*hommes rationnels*" qu' "*hommes divinisés*", alors l'Eglise connaît un temps de déclin, dont elle se relève par la suite lors qu'elle comprend elle-même qu'il convient de se redresser pour

être en mesure de faire face à ses ennemis extérieurs et intérieurs. Ses ennemis déclarés qui sont déjà au service de l'Adversaire ou de l'Antéchrist, et ses ennemis plus subtils qui désagrègent l'édifice de la foi et refroidissent par conséquent l'amour parce qu'ils veulent donner une nouvelle version des mystères et des prodiges de Dieu par le biais de cette "profondeur de Satan et de l'esprit du monde" dont nous avons déjà parlé.

Que ceux qui ont l'orgueil facile ne prétendent pas: « L'Eglise ne peut pas connaître cela, puisqu'elle sera toujours sainte. »

Il est dit — à la fois par une parole divine adressée aux prophètes et par la Parole divine du Père incarnée et adressée à ses élus — que de grandes abominations telles que la jalousie et d'affreuses abominations comme l'adoration d'idoles humaines qu'il ne faut pas vénérer (or la science privée de sagesse en est une) auront lieu dans le Temple, et aussi qu' "un messie supprimé",

Ez 8, 1-17

Dn 9, 26-27

le peuple qui l'aura renié n'existant plus, "la ville et le sanctuaire [seront] détruits par un prince qui viendra" dont le but sera la dévastation. Alors viendra la désolation décrétée. "Il fera cesser le sacrifice et l'oblation et sur l'aile du Temple sera l'abomination de la désolation, jusqu'à la fin". Il est encore dit, en guise de confirmation directe par la Parole aux paroles de ses annonciateurs, les prophètes:

« Lors donc que vous verrez l'Abomination de la désolation... installée dans le lieu saint... il y aura une grande tribulation telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde... Aussitôt après la tribulation... apparaîtra... le Fils de l'homme. » Et « L'amour se refroidira chez le grand nombre », ce qui sera l'un des signes précurseurs de la fin.

Mt 24, 15

Mt 24, 21

Mt 24, 29-30

Mt 24, 12

C'est dit, et ça aura lieu. Ouvrez vos yeux spirituels pour lire les prédictions du ciel! Si vous les ouvrez, vous lirez la vérité et vous verrez quels sont les vrais signes de la fin, telle qu'elle advient déjà.

Pour l'Eternel, un siècle représente moins d'une minute. Il n'est donc pas dit que ce sera demain. Mais si le chemin est encore long pour que tout soit accompli, les événements qui ont déjà lieu vous annoncent que le processus final a déjà commence.

Voici quelles sont les grandes abominations: la jalousie là où il faudrait seulement l'amour fraternel, l'amour excessif de la

science humaine là où il faudrait seulement l'amour fidèle à la Sagesse, source de la Révélation, des compromis entre ce qui offre des profits terrestres et ce qui offre un profit surnaturel pour en bénéficier immédiatement, le Christ tué en un trop grand nombre d'âmes, trop de personnes de son peuple devenues renégats de leur Sauveur. Ce sont là les événements préparatoires.

Puis "le peuple qui va venir", dans le but de dévaster. Un autre prophète dit: « Voici qu'un peuple arrive du Nord... un grand vacarme vient du pays du Nord... Voici qu'un peuple arrive du Nord... ».

Jr 6, 22

Jr 10, 22

50, 41

Ces deux prédictions sont si claires qu'il suffit de lever les yeux, de savoir voir et de vouloir voir, pour comprendre.

Et que dévastera-t-il? Pas uniquement les bâtiments et les pays! Mais surtout la foi, la morale, les âmes. D'ailleurs, les âmes dévastées ne seront pas toutes des âmes communes. Les sacrifices et les hosties diminueront, d'une part parce qu'il n'y aura plus de liberté de culte, d'autre part sous l'effet de la crainte, chez beaucoup, d'être pris pour cette raison. Déjà, et bien que cette dévastation et cette persécution ne soient pas encore effectives, beaucoup renient la voie qu'ils avaient choisie, car l'abomination se répand comme un chien perfide et la charité se refroidit tandis que se lèvent les faux prophètes dont parlent le Christ au chapitre 24 de Matthieu et Paul dans sa deuxième épître aux Thessaloniens.

Pour l'instant, cela seulement. Mais ensuite viendra celui qu'elles annoncent, l'Antéchrist, auquel elles auront préparé le chemin par l'affaiblissement de l'amour, tout comme Jean-Baptiste avait préparé le chemin au Christ en enseignant l'amour dont il débordait — il était en effet "rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère" — comme le moyen indispensable pour être uni au Christ et vivre la vie de Dieu. (Sur les enseignements d'amour de Jean-Baptiste, voir Luc 3, 10-14).

Lc 1, 15

En vérité, l'amour est le lien qui garde la communauté catholique unie à Dieu et aux frères. C'est dans et par l'amour que se trouvent l'union et la nourriture des âmes, ainsi que leur sanctification et celle d'âmes toujours nouvelles. Si l'amour vient à manquer, l'amour de soi prend sa place. Or la différence entre

ces deux amours est la suivante:

L'amour véritable et saint, commandé et conseillé par Dieu, est recherche de Dieu, reconnaissance de sa toute-puissance visible en toute chose, et élévation à Dieu. Tout concourt à cette élévation pour celui qui possède la charité, qui est une pitié en actes à l'égard de tous les besoins du prochain: en effet, l'amour nous fait reconnaître en chacun un frère; nous reconnaissons Jésus en lui, Jésus qui souffre des souffrances du pauvre, du malade, du persécuté, ou qui souffre parce qu'un enfant du Père est en passe de devenir un fils prodigue qui abandonne la maison du Père pour partir à la recherche d'un faux bien-être, ou encore qui souffre parce que tel ou tel doute d'avoir un Père; il importe donc de le convaincre qu'il existe un Père très bon pour lui éviter de tomber dans la désolation et le péché.

L'amour de soi, au contraire, est recherche de soi-même, c'est un acte accompli pour se glorifier soi-même aux yeux du monde. Il est donc concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie; de cet arbre à trois branches proviennent en suite la vanité, la dureté de cœur, l'orgueil, le désir ardent d'éloges humains, l'hypocrisie, l'esprit de domination, la conviction de savoir diriger sa vie tout seul, en rejetant tout commandement ou conseil de l'Amour comme de ceux qui parlent en son nom.

Ils se croient libres et se prennent pour des rois puisque, à leurs yeux, personne n'est meilleur qu'eux et puisque — toujours à leurs yeux — ils sont déjà arrivés au sommet du savoir et du pouvoir. Mais ils sont au contraire esclaves comme personne, à la fois d'eux-mêmes, de l'Ennemi de Dieu et des serviteurs de l'Ennemi de Dieu. Ils sont esclaves, serviteurs, nus, aveugles. Esclaves d'eux-mêmes, serviteurs ou esclaves de l'Ennemi et des ennemis de Dieu; nus, privés de vêtements ornés, du vêtement des noces avec la Sagesse, des vêtements blancs nécessaires pour le banquet des cieux et pour suivre l'Agneau en chantant hosanna; aveugles, ou pour le moins myopes, après s'être abîmé la vue spirituelle par d'inutiles recherches humaines.

Ils le deviennent parce qu'ils ont renoncé à leur droit d'aînesse, c'est-à-dire à leur filiation la plus élevée, celle de Dieu, en échange d'un pauvre plat de lentilles, qui est une nourriture terrestre. Ce plat de lentilles, c'est le remplacement des œuvres

Sapientielles, surnaturelles, et surtout de la grande Révélation, qu'il faut accepter et croire sans demi-mesure. Ce plat de lentilles, c'est aussi leur remplacement par des livres scientifiques, aussi parfaits soient-ils, qui restent des écrits humains. C'est pourquoi ils pourront paraître plus clairs, et certainement plus compréhensibles à ceux qui s'arrêtent à la lettre, en restent à la superficie des choses et ne peuvent aller plus loin à cause de leur pesanteur personnelle. Mais ils ne changent pas l'homme, ils ne l'élèvent pas. Les livres sapientiels, en revanche, ces livres dont l'auteur est Dieu, sont, pour ceux qui savent lire, un moyen de transformation et d'union en Dieu et à lui, et d'élévation.

Tout ce qui vient de Dieu est moyen d'élévation, de transformation et d'union plus intime à lui. Même les miracles de toutes sortes, les miracles de guérison du corps et de l'âme — surtout ces derniers —, servent à la transformation et à l'union à Dieu. Combien d'incrédulés ou de pécheurs purent devenir croyants et furent sauvés par le prodige d'un miracle!

Il ne faut pas nier les miracles par souci de rationalisme. Ni celui de la création, ni celui de la guérison d'une âme ou d'un corps. La matière fut tirée du néant et ordonnée à sa fin particulière *par Dieu*. Une âme morte ou souffrant d'une maladie spirituelle inguérissable fut guérie *par Dieu*, par tel ou tel moyen, mais toujours *par Dieu*. Un corps condamné à mourir peut être guéri *par Dieu*. Toujours par Dieu, même s'il se sert d'une apparition ou d'un juste pour convertir et guérir une âme, ou d'une confiance particulière en un saint pour guérir un corps.

Que les rationalistes apprennent à voir. La raison est certes une grande chose. Une créature rationnelle est une grande chose. Mais l'esprit est bien plus grand. Il est plus grand d'être une créature spirituelle — autrement dit consciente de posséder une âme et qui la place en premier lieu comme reine de son "*moi*" élue au-dessus de toute autre chose —. Car si la raison aide l'homme à être un homme et non un animal, l'âme, quand elle est la reine de l'être, fait de cet homme le fils adoptif de Dieu, le fait ressembler à lui, lui permet de participer à sa divinité et à ses biens éternels. Que l'esprit prédomine donc sur la raison et sur la chair (ou humanité). Que le rationalisme ne règne pas, lui qui nie ou veut expliquer ce qui doit être cru avec foi, et que toute

explication ou simple tentative d'explication futile. Cela nuit à la foi, quand elle ne meurt pas tout à fait.

Que les rationalistes apprennent à voir. Qu'ils retirent les lunettes opaques du rationalisme. Elles ne leur serviront à rien. Elles leur donneront au contraire un aspect altéré des vérités, exactement comme des lunettes, si elles ne sont pas adaptées à l'œil affaibli, ne servent qu'à donner une vue encore plus mauvaise. Celui qui penche vers le rationalisme a déjà une vue spirituelle affaiblie. Lorsqu'il le choisit, il met des lunettes inadaptées à sa vue affaiblie, si bien qu'il voit réellement mal. Qu'ils apprennent à voir, à bien voir et à voir le Bien, à reconnaître l'action continuelle et parfaite de Dieu qui maintient la création à laquelle sa volonté a donné vie, et qui rend santé et vie là où une mort certaine s'installait déjà.

Comment ceux qui veulent expliquer la création et la vie par une autogenèse et une polygenèse peuvent-ils nier que le Tout-Puissant puisse moins que ce qu'il a pu créer à l'origine, qui n'était pas même matière mais seulement chaos et qui n'a consisté d'ailleurs qu'en des choses limitées et imparfaites? Est-il logique, purement logique et raisonnable, d'admettre le miracle du chaos qui s'ordonne tout seul, engendre tout seul la cellule, que la cellule évolue en espèce, et cette espèce en d'autres toujours plus parfaites et plus nombreuses, tandis que Dieu est décrit comme incapable de réaliser tout seul toute la création? Est-il logique et raisonnable de soutenir la thèse de l'évolution de l'espèce, et même d'une espèce donnée jusqu'à la forme animale la plus parfaite puisque dotée de parole et de raison — même cela seulement —, quand on voit que, depuis des millénaires, toutes les autres créatures animales n'ont acquis ni raison ni parole bien qu'elles coexistent avec l'homme?

Chaque animal est tel qu'il a été créé il y a des millénaires de cela. Il y a eu, certes, des réductions structurelles, des croisements par lesquels les premières races créées ont produit des races hybrides. Mais on n'a jamais vu, au cours des années et des millénaires, le taureau cesser d'être ce qu'il est, pas plus que le lion ou le chien, qui vit pourtant avec l'homme depuis des siècles. On n'a pas davantage vu les singes devenir des hommes, ou du moins des animaux hommes, malgré les millénaires passés

et ses contacts avec l'homme, dont il peut certes imiter les gestes mais pas la parole. Ces créatures inférieures démentissent, avec l'évidence des faits, les élucubrations des amateurs de science uniquement rationnelle. Ils sont tels qu'ils étaient. La variété de leurs espèces témoigne de la toute-puissance de Dieu. Mais elles n'ont pas évolué. Elles sont restées telles qu'elles étaient, avec leurs instincts, leurs lois naturelles, leur mission particulière, qui n'est jamais inutile en dépit de ce qu'elle peut paraître. Dieu ne crée pas d'œuvres inutiles et totalement nuisibles. Le venin du serpent lui-même est utile et a sa raison d'être. Que les rationalistes apprennent à voir. Qu'ils ôtent les lunettes du rationalisme scientifique et qu'ils voient à la lumière de Dieu, grâce à la Parole divine qui s'est exprimée par la bouche des patriarches et des prophètes de l'Antiquité, puis des saints, des mystiques et des contemplatifs des temps nouveaux, auxquels un unique Esprit révéla ou rappela des choses secrètes, cachées, ou dont la vérité s'était altérée en passant de bouche en bouche. Qu'ils voient surtout à l'aide de la Parole incarnée et Lumière du monde: Jésus, le Maître des maîtres, qui n'a pas changé une syllabe à la Révélation contenue dans le Livre; au contraire, comme il était l'Omniscient et la Vérité, il connaissait la vérité tout entière et l'a confirmée et restaurée dans sa forme première qui est la seule vraie mais était alors parfois déformée intentionnellement par les rabbins d'Israël.

Vouloir faire des ajouts à ce que la Sagesse a révélé, que la Tradition a transmis et que la Parole a confirmé et expliqué, c'est ajouter du clinquant à l'or. Ce ne sont pas les jetons de la science qui ouvriront les portes du Royaume des Cieux. Ce sont les pièces de monnaie en or de la foi dans les vérités révélées, les pièces de monnaie en or de l'espérance dans les promesses éternelles, les pièces de monnaie de l'amour mis en pratique parce que cru et espéré, celles qui donnent à l'âme des justes puis au corps et à l'âme des justes leur place dans la Cité éternelle de Dieu.

L'on ne dira jamais assez que la science est de la paille qui remplit mais ne nourrit pas, une fumée qui cache au lieu d'éclairer et, là où elle étouffe la foi et la sagesse, c'est un poison spirituel qui tue, de l'ivraie qui produit du fruit de faux prophètes

qui annoncent une parole nouvelle et de nouvelles théories qui ne sont ni parole divine ni doctrine divine.

Ailleurs, là où ce qui est mentionné ci-dessus n'est plus présent, certains paraissent en vie mais sont morts — en d'autres termes, ceux qui ont seulement l'apparence de ce qu'ils devraient être et ressemblent en tout point à une belle statue bien décorée, mais insensible et inapte à communiquer à d'autres une vie qu'elle ne possède pas —. Ce sont des bouches qui parlent parce qu'elles ne peuvent se taire, mais qui ne persuadent pas, car il manque à leurs paroles une puissance de conviction. Eux-mêmes ne sont pas convaincus, ils ne peuvent donc convaincre. Ce sont des instruments mécaniques qui s'expriment bien, en termes d'éloquence, mais sans âme.

Il en a toujours existé. Ce sont ceux dont la vocation est fautive. Ils sont enthousiastes au début, puis cet enthousiasme s'éteint lentement, et ils n'ont pas le courage de s'en aller. Or mieux vaut un pasteur en moins qu'un pasteur qui paraît vivant mais est mort spirituellement, ou près de l'être. Un autre pourrait prendre sa place, un vivant, pour donner la vie. Mais le faux, le plus faux des respects humains les retient d'avouer ouvertement: « Je n'en suis plus capable et je me retire. »

Il en a toujours existé. Judas de Kérioth en est le prototype. Il aurait mieux valu qu'il se retire plutôt que de rester et d'en venir au délit suprême. « Celui qui a mis la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas apte au Royaume des cieux », a dit le Maître divin. Et il vaut mieux que celui qui n'en est pas apte parte plutôt que d'en faire périr un grand nombre, d'en faire murmurer plus encore et de porter préjudice au sacerdoce en faisant scandale.

Lc 9, 62

La foule généralise et voit plus facilement le mal que le bien. Quand on se rend compte qu'on est mort à la mission, il faut se retirer, mais ne pas permettre que la foule juge, en généralisant et en portant tort à tous les autres. Si les branches destinées à transmettre la sève aux fruits deviennent stériles, on les coupe car, non seulement elles sont inutiles, mais elles prennent de la vigueur à l'arbre uniquement pour se parer de feuilles belles mais inutiles.

Il en a toujours existé, dans tout ce qui a été créé parfait par

Dieu, une partie qui n'a pas su le rester. La première défection eut lieu dans l'armée des anges, et c'est un mystère impénétrable que cela ait pu se produire chez des esprits créés en grâce, qui voyaient Dieu, en connaissaient l'essence et les attributs, les œuvres et les desseins futurs. Ils se sont néanmoins rebellés, ils n'ont pas su rester en état de grâce et, d'esprits de lumière qu'ils étaient, vivant dans la joie et la connaissance surnaturelle, ils devinrent des esprits de ténèbres, vivant dans l'horreur.

La seconde défection fut celle des premiers parents, qui est tout aussi inexplicable. Comment se fait-il que deux innocents aient pu préférer écouter le Tentateur et lui obéir plutôt que d'écouter la voix de Dieu qui les enseignait avec amour et leur demandait d'obéir *sur un seul point*, alors qu'ils jouissaient des bienfaits innombrables de Dieu par leur heureux état de grâce et d'autres dons et alors qu'ils étaient en mesure de connaître et d'aimer Dieu comme personne d'autre — excepté le Fils de l'Homme et sa Mère, qui étaient comblés d'innocence et de grâce —? En outre, l'obéissance que leur demandait Dieu était facile. Car ils n'avaient pas besoin de cueillir *ce fruit-là* pour être rassasiés. Ils possédaient *tout*. Dieu les avait comblés de tout ce dont ils avaient besoin pour être heureux, sains de corps et d'esprit. Ils se rebellèrent pourtant, ils désobéirent, ils ne surent pas demeurer en état de grâce. De créatures vivant dans la joie et la connaissance surnaturelle, ils devinrent malheureux et cela affecta leur esprit, leur cœur, leur intelligence et leur corps. Ils avaient les membres épuisés par le travail, l'intelligence prise de peur devant les difficultés du lendemain immédiat, de leur avenir et de leur éternité, le cœur brisé par le meurtre d'un fils et la perfidie d'un autre et l'esprit abattu, pris désormais dans les brumes de la faute qui l'empêchait de comprendre les conseils aimants du Père créateur pour les aider.

La troisième défection, tout aussi mystérieuse et inexplicable, est celle de Judas de Kérioth. Après avoir voulu de son plein gré appartenir au Christ, avoir profité de son amour pendant trois ans, s'être nourri de sa Parole, il le vendit pour trente deniers quand il vit ses rêves de concupiscence déçus, passant ainsi de l'état d'apôtre — c'est-à-dire élu à la plus haute dignité spirituelle — à celui de traître de l'Ami, de déicide et de suicidé.

Ce sont là les défections les plus grandes. Mais il en existe toujours, bien que de moindre importance. Car l'homme reste l'homme. Ce qui est créé n'est jamais éternellement parfait, comme l'est le Créateur, excepté le Royaume des cieux où seuls demeurent des esprits confirmés en grâce et qui ne sont plus su jets à pécher, et excepté le Fils de l'Homme et sa Mère. Le premier parce qu'il était l'Homme-Dieu: ayant uni sa personne divine à sa personne humaine, il avait par conséquent uni ses perfections divines à ses perfections humaines. La seconde pour avoir répondu aux dons extraordinaires dont Dieu l'avait comblée dès sa conception par une bonne volonté et une fidélité qui atteignirent une puissance qu'aucun saint n'a jamais atteinte et n'atteindra jamais.

Que l'homme soit parfois imparfait ne constitue pas une faute impardonnable. Dieu est aussi miséricorde. Il est aussi patience. Il attend que celui qui se trompe se repente, et il pardonne si ce repentir est sincère. Tout homme qui tombe peut donc se relever et redevenir juste. Il peut même devenir plus juste car, conscient de sa faiblesse, il peut être moins orgueilleux et plus miséricordieux envers ses semblables dans son ministère ou dans sa destinée humaine. Dieu sait aussi tirer le bien du mal quand l'homme ne repousse pas ses invitations et ses conseils ni ceux d'autres frères plus saints que lui. Mais quand il se rend compte que l'homme s'obstine dans ses imperfections et se satisfait d'un quiétisme qui ne lui fait commettre ni le bien ni le mal — un quiétisme qui ne lui laisse plus que l'apparence de la vie alors qu'il est mort et que, comme tel, il provoque la mort et l'affaiblissement d'autres personnes —, alors Dieu vient à lui "comme un voleur sans qu'il sache à quelle heure il viendra".

Ap 3, 3

Le Maître conseille à ses disciples: "Ceignez-vous et tenez votre lampe allumée. » Il ne dit pas: « Reposez-vous, dormez, car vous êtes désormais élus, vous êtes comme il faut. » Le serviteur de Dieu est un ouvrier et Dieu veut qu'il travaille à tout instant de sa vie sur terre. Or plus il travaille, plus il reçoit de Dieu

Lc 12, 35

des dons d'élévation particuliers et aimants. « A qui on aura beaucoup donné, il sera beaucoup demandé ». Qu'il agisse à l'exemple du Maître, exemple de patience, de miséricorde et d'amour inlassables. Il nous faut donc mesurer les faiblesses des

Lc 12, 48

autres à l'aune à laquelle nous voudrions voir Dieu mesurer les nôtres, afin de ne pas encourir la sévérité de Dieu pour en avoir fait preuve nous-mêmes *envers les autres*. « De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous, et on vous donnera encore plus ». Mc 4, 24

D'autres Eglises font preuve de peu de vertu pratiquée avec héroïsme, mais de fidélité à la Parole aussi bien chacun pour soi que pour travailler à ce que les autres soient fidèles ou le deviennent, ainsi que de constance à confesser le Nom du Seigneur même face aux railleurs ou aux ennemis du catholicisme.

Il ne s'agit pas là de persécuteurs, mais d'opposants, d'égarés, d'ignorants de ce Nom et de celui qui le porte. Ceux-là appartiennent à la "synagogue" de Satan ou à celle du monde, parce qu'ils ne sont pas instruits dans la vérité, avec patience et amour selon l'esprit de l'Évangile, de son auteur — Jésus — et de sa gardienne et dispensatrice — l'Église romaine —. Ap 3, 9

Ces âmes sont dans les ténèbres mais tendent instinctivement à la lumière. Elles sont dans l'erreur d'un culte idolâtre ou séparé, mais elles tendent instinctivement à la vérité. Par nature, elles tendent au bien et appartiennent ainsi à leur insu à l'âme de l'Église; il ne leur manque qu'une main, une parole, une aide apostoliquement fraternelles pour devenir membres vivants du Corps mystique et adorateurs du vrai Dieu.

Or, il est certain que celui qui sauve ou donne vie à une seule âme sauve la sienne et lui apporte le prix de la vie éternelle — car Dieu est infiniment reconnaissant à celui qui lui donne un enfant — Et il est tout aussi certain que Dieu pardonnera bien des choses à ceux qui s'emploient à faire remettre beaucoup d'âmes sur les voies du Seigneur — les voies qui mènent au ciel —, en gardant grandes ouvertes la porte de la miséricorde, de la vérité, de la sagesse, c'est-à-dire l'Évangile afin que, à l'invitation de ce ministre de Dieu, tous ceux qui le désirent le puissent aisément.

Après avoir passé en revue et comparé les sept Eglises de l'époque et l'état actuel des diverses religions et Eglises, un avertissement et une incitation en découlent: *ne pas laisser mourir* la charité; *ne pas suivre* des doctrines humaines trop semblables à celle de Balaam, qui sont occasion de scandale, d'empoisonnement et de fornication spirituelle, pour les petits — pour ce qui

est du "scandale" —, comme pour les grands à propos des deux autres choses; *combattre* tous ceux qui fréquentent des personnes des ténèbres ou en accomplissent les actes, car ils forniquent ainsi avec les puissances du mal et du mensonge et se nourrissent d'aliments mentaux sacrifiés et offerts aux idoles d'une science et d'une curiosité impures; *se débarrasser* du quiétisme et redevenir vivant, pour donner la vie; *réparer* les vertus affaiblies en œuvrant de toutes ses forces disponibles à porter autrui à la connaissance de Dieu et de l'Évangile et par conséquent aux vertus, afin que les sauvés plaident pour leur sauveur auprès du Père des cieux et de tous les hommes; *être ardent* pour enflammer, *resplendir* pour illuminer, *se détacher* de ce qui est concupiscence même en ce qui concerne les richesses, le pouvoir, la santé et un confort humain tranquille, pour se revêtir de spiritualité et être libre, sans rien qui fasse obstacle au travail apostolique.

Alors ceux qui auront voulu devenir saints et auront vaincu tout ce qui s'oppose à la sainteté recevront le "*nom nouveau*", se nourriront de "l'arbre de vie", de la "manne cachée", ils porteront des "vêtements blancs", ils seront couronnés de la "couronne" de gloire céleste, ils seront établis "colonnes" du Temple éternel et "siègeront sur le trône" préparé pour les vainqueurs. Ap 2-3

Chapitre 4

La grandeur de la vision augmente, et cela accroît la puissance de l'extase, car le voyant n'est plus appelé à voir les événements actuels de son temps, signes et figures de ce qui, de manière différente et pour diverses causes, allait se répéter au cours des siècles, mais des choses surnaturelles et des événements futurs, les premières connues des citoyens des cieux, les seconds de Dieu seul.

Dans une nouvelle théophanie qui tout à la fois ressemble et ne ressemble pas à celle d'Ezéchiel, il voit la gloire du Seigneur assis sur le trône céleste sous une apparence d'homme, mais d'homme doublement glorifié en tant que Dieu et qu'Homme Dieu, le Saint des saints, le Saint parmi les saints. Car nul homme

ne fut aussi saint que le Fils de l'Homme. Il a donc un corps rendu lumière "pareil à une lueur et au feu", dit Ezéchiel, "semblable au jaspe et à la sardoine", dit Jean, et tous deux terminent: « entouré d'un éclat pareil à l'arc-en-ciel. »

Ez 1, 27-28
Ap 1, 3

D'autres prophètes également l'avaient vu ainsi, resplendissant, vêtu de lin, semblable à du bronze ou à un autre métal ardent, lui, le Fils de Dieu et de l'homme depuis qu'il était encore le Verbe dans le sein du Père; et des siècles devaient s'écouler avant qu'il ne prenne chair humaine et que cette chair, glorifiée après son sacrifice parfait, monte au ciel pour y demeurer, en tant que Dieu Homme, Roi éternel, Juge universel, Grand-prêtre et Agneau, Vainqueur du mal, de la mort, du temps, de tout ce qui est, parce que le Père lui a remis tout pouvoir et toute primauté.

Mais si les anciens prophètes ne virent que l'Homme-Dieu, quelques autres virent l'Homme-Dieu porté sur son trône par ses principaux confesseurs, les quatre évangélistes, dont l'aspect symbolisait leur nature spirituelle: *Matthieu*, l'homme, entièrement homme par le passé et homme pour décrire le Fils de l'Homme; *Marc*, le lion, par son annonce du Christ aux païens plus encore que par sa description du temps du Christ par son évangile, dans lequel pourtant, *en lion*, il préféra faire ressortir la figure du divin Thaumaturge plutôt que celle de l'Homme-Dieu comme Matthieu l'avait fait. Et cela dans le but de stupéfier et de conquérir les païens, toujours séduits par ce qui tenait du prodige.

Luc, patient et fort comme le bœuf pour compléter, par des recherches patientes jusque sur ce qui avait précédé l'œuvre apostolique proprement dite du Christ et de ses disciples, l'œuvre de Dieu pour le salut de l'humanité. Car cette œuvre d'amour infini a débuté par la conception immaculée de Marie, par la plénitude de la grâce qui lui a été accordée, par la continuelle communion de Marie à son Seigneur qui, après l'avoir créée, en Père, avec une perfection unique par rapport à tous les corps nés d'un homme et d'une femme, comme sa fille bien-aimée, la combla ensuite de sa lumière: le Verbe. Celui-ci s'était révélé à elle par des leçons divines et intimes qui lui permirent de devenir le siège de la Sagesse dès ses plus tendres années, tandis que l'Esprit Saint, dans son amour éternel des purs, déversait en elle les feux de sa charité

parfaite et, faisant d'elle un autel et une arche plus sainte et bien-aimée que ceux du Temple, trouvait en elle son repos et y rayonnait de tout l'éclat de sa gloire.

Dans les temps anciens, quand le Tabernacle fut construit, une nuée de feu le couvrait nuit et jour, qu'il soit immobile ou en pèlerinage vers sa destination, et le peuple de Dieu s'arrêtait ou avançait selon ce que faisait la nuée, qui n'était autre que le témoignage de la gloire du Seigneur et de sa présence. Nb 9, 15-23

Au début des temps nouveaux, du temps de la grâce, la nuée de feu du Seigneur — ce feu qui envahit et protège de tout assaut de l'éternel Adversaire, plus actif que jamais puisqu'il se rendait compte de sa défaite prochaine — couvrit un Tabernacle bien plus saint, en attendant de le couvrir d'une manière plus grande pour dissimuler le plus grand mystère des noces fécondes entre Dieu et la Vierge, dont le fruit fut l'incarnation du Verbe.

La gloire du Seigneur ne cessa de couvrir la Vierge inviolée, la Mère dépare, qu'elle soit immobile ou qu'elle se déplace sur l'ordre de Dieu qui la conduisit de Nazareth au Temple, du Temple à Nazareth comme vierge et épouse, de Nazareth à Hébron et à Bethléem comme vierge et mère, et de Bethléem à Jérusalem pour confirmer la prophétie de Siméon, puis de Bethléem en Egypte pour la protection de celle qui était haïe parce que Mère de Dieu, de Nazareth à Jérusalem pour la conduire là où l'Enfant se tenait au milieu des docteurs, de Nazareth à tel ou tel endroit où son Fils-Maître était persécuté et affligé, de Nazareth à Jérusalem et au Golgotha pour participer à la rédemption, de là au mont des Oliviers d'où le Fils monta vers son Père, enfin du mont des Oliviers au ciel dans l'extase finale par laquelle le Feu allait aspirer à lui sa Marie comme le soleil aspire à lui une goutte pure de rosée.

Luc, seul et patient, interrogea et mit aussi par écrit ce que l'on peut qualifier de prologue de l'Évangile, ce qui signifie an nonce, si l'on parle de Notre-Dame de l'Annonciation sans laquelle — et sans l'obéissance absolue de laquelle — la rédemption n'aurait pu s'accomplir.

C'est le propre du bœuf de ruminer ce qui a été avalé depuis un certain temps. Luc l'imité. Le temps avait englouti depuis plusieurs années les épisodes préliminaires à la venue du Messie *en tant que tel*, à savoir comme Maître, Sauveur et Rédempteur. Luc

les ramène à la surface. Il nous montre la Vierge comme l'instrument nécessaire pour que nous ayons Jésus Christ, l'Homme-Dieu. Il nous révèle la femme très humble et pleine de grâce, très obéissante par son: "Qu'il me soit fait selon ta parole ", très charitable *Lc 1, 38* lorsqu'elle court avec une sainte hâte chez sa cousine Elisabeth pour lui servir de réconfort, d'aide et — sans s'en douter — de sanctification pour celui qui devait préparer la route au Seigneur Jésus, son Fils; elle est aussi la femme très pure et inviolée physiquement, moralement et spirituellement, de sa conception à son passage extatique de la terre au ciel.

« Cette porte sera fermée. On ne l'ouvrira pas, on n'y passera pas, car Yahvé, le Dieu d'Israël, y est passé. Aussi sera-t-elle fermée. Mais le prince, lui, s'y assiera pour y prendre son repas en présence de Yahvé. C'est par le vestibule de la porte qu'il entrera et par là qu'il sortira". Paroles mystérieuses au sens obscur jusqu'à ce que la conception de Marie et sa maternité divine les rendent claires à ceux qui, sous le rayon de la lumière éternelle, surent en reconnaître la juste signification. *Ez 44, 2-3*

Marie était vraiment cette *porte fermée*, cette porte extérieure du sanctuaire tournée vers l'Orient. *Porte fermée*, car rien de terrestre n'entra jamais en celle qui était la Pleine de grâce. Porte extérieure parce qu'elle se tenait entre le ciel — la demeure du Dieu un et trine — et le monde, si près de Dieu qu'elle était semblable à la porte qui, du Saint des Saints, s'ouvrait sur le Saint. Marie fut et demeure réellement une porte pour les hommes, afin qu'ils passent par le Saint pour entrer dans le Saint des Saints et y établissent leur demeure éternelle avec celui qui y habite. *Porte tournée vers l'Orient*, autrement dit vers Dieu seul, que les hommes inspirés de l'Antiquité appelaient l'Orient. Et, en vérité, Marie avait les yeux de son âme fixés sur Dieu.

Porte fermée par laquelle personne n'allait entrer, hormis le Seigneur pour l'aimer comme Père, comme Fils et comme Esprit, pour la rendre féconde sans lésion, pour se nourrir d'elle et prendre corps, se nourrir devant son Père divin; ainsi accomplis sait-il son premier acte d'obéissance de Fils de l'Homme qui, dans l'obscurité d'un sein de femme, ferme et limite son immensité et sa liberté divines pour s'assujettir à toutes les phases qui règlent une gestation de même que, ensuite et toujours en se

nourrissant d'elle, il suivra toutes les phases de la croissance pour passer de la condition de bébé à celle d'enfant.

Porte fermée qui ne s'ouvrit pas même pour la plus sainte des maternités: en effet, tout comme Dieu passa par le vestibule brûlant d'amour de Marie pour entrer en elle par un moyen connu de lui seul, il vint à la lumière de la même manière, lui qui est la Lumière et l'Amour infinis, tandis l'ardeur de l'extase brûlait en Marie et faisait d'elle un autel étincelant sur lequel l'Hostie fut déposée et offerte pour apporter le salut aux hommes.

Bien des siècles après Ezéchiel, Paul dira, dans sa lettre aux Hébreux: « Le Christ..., traversant le tabernacle le plus grand et le plus parfait qui n'est pas fait de main d'homme ».

He 9, 11

Ce texte fit l'objet de nombreuses interprétations, d'ailleurs justes. Mais il en est une autre. La voici: Jésus vint aux hommes, *parmi les hommes*, en traversant un tabernacle plus grand, à la beauté surnaturelle, et plus parfait que celle qui était le but des Hébreux de Palestine et de la Diaspora: celui-ci, en effet, n'est pas parfait du point de vue architectural, mais par sa sainteté; il n'était pas fait de main d'homme avec du marbre, de l'or et des vélariums ornés, mais créé — on pourrait presque dire "fait" par Dieu tant il veilla sur sa formation afin que le Verbe trouve, le temps de son Incarnation venu, un tabernacle en bon état, saint, choisi, parfait en tout point, digne d'accueillir sa divine sainteté et d'en être la demeure temporaire —.

Luc qui, en plus d'être évangéliste était médecin, nous présente la Mère après une patiente étude de médecin qui ne s'arrête pas aux faits objectifs et au sujet étudié, mais examine le milieu de vie et l'hérédité dans lesquels le sujet a vécu, dont il a pu prendre les caractères psychophysiques. Il désire nous présenter ainsi le Dieu incarné, le Fils de l'Homme, et nous faire mieux comprendre sa douceur — même s'il sait être fort si nécessaire —, sa tendresse pour les malades et les pécheurs désireux de guérison physique ou spirituelle, son obéissance parfaite jusqu'à la mort, son humilité qui ne recherchait pas les éloges mais conseillait au contraire: « Ne parlez pas de ce que vous avez vu », sa force qui savait dépasser toute affection ou peur humaines pour mener à bien sa mission, et sa pureté grâce à laquelle rien ne pouvait ébranler ses sens ni nourrir en lui, même fugitivement, la moindre passion qui ne

soit pas bonne. Or sa Mère forma *toute seule* son Fils et lui transmet, avec son seul sang qui devait le revêtir de chair, sa ressemblance, et même davantage; en tant qu'homme, les traits et les manières de Jésus étaient plus virils; en tant que femme, l'apparence et le style de Marie étaient plus doux.

Mais on reconnaît bien chez l'enfant qui sait répondre: « Pourquoi donc me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père? » comme chez l'adulte qui dit: « Que me veux-tu, femme ? » et affirme: « Qui est ma mère et

Lc 2, 49

qui sont mes frères ?... Quiconque fait la volonté de mon Père », la force qui lui est communiquée par celle qui a toujours su souffrir fortement et pour bien des raisons: la mort de ses parents, la pauvreté, le soupçon de Joseph, le voyage à Bethléem, la prophétie de Siméon, la fuite et l'exil en Egypte, la perte de Jésus, la mort de son époux, l'abandon de son Fils qui entreprend sa mission, la haine du monde juif envers lui, enfin le martyre de son fils sur le Golgotha.

Jn 2, 4

Mt 2, 48-50

On reconnaît bien dans la douceur du fils la douceur héritée de sa Mère, et il en va de même de son humilité, de son obéissance ou de sa pureté. Toutes les vertus les plus élevées de la Mère se retrouvent chez le Fils. Jésus nous révèle le Père, c'est vrai, mais Marie nous le révèle aussi. L'on peut donc affirmer que celui qui veut connaître Marie — que les évangélistes et les Actes des apôtres nous révèlent trop peu — doit regarder son Fils qui a tout pris d'elle, et d'elle *seulement*, excepté sa nature divine de Premier-né et de Fils unique du Père.

« Que la volonté de Dieu soit faite », dit Marie en Lue 1, 38. « Que ta volonté soit faite », dit Jésus en Luc 22, 42.

« Bienheureuse celle qui a cru », dit Elisabeth à Marie. Et Jésus loue ceux qui savent croire à bien des reprises au cours de sa période d'évangélisation.

Lc 1, 45

« Il renverse les puissants de leur trône et il élève les humbles », professe Marie dans son Magnificat; et Jésus dit: « Je te remercie, Père, d'avoir caché ces choses aux sages et aux puissants et de les avoir révélées aux petits. »

Lc 1, 52

Lc 10, 21

Mt 11, 25

Le Verbe, la Sagesse du Père, fit de sa Mère un maître en sagesse. Et cette dernière transmet à son Fils, avec son seul sang, son lait et ses soins maternels, les pensées élevées qui avaient

toujours occupé son intelligence sans faille ainsi que les sentiments éminents qui, seuls, vivaient dans son cœur sans tache.

Jean, le quatrième évangéliste, est l'aigle. Il tient de l'aigle le vol haut, puissant et solitaire, ainsi que la capacité à fixer le soleil. On retrouve chez Jean l'évangéliste la noblesse de cet oiseau royal, son vol puissant et le pouvoir de fixer le soleil divin, Jésus — Lumière du monde, Lumière du ciel, Lumière de Dieu, Splendeur infinie —, le pouvoir de s'élever à des hauteurs surnaturelles qu'aucun autre évangéliste ne sut atteindre comme, par cette ascension, le pouvoir de pénétrer le mystère, la vérité et la doctrine, tout sur l'Homme qui était Dieu.

En planant comme un aigle royal bien haut au-dessus des réalités de la terre et de l'humanité, il a vu le Christ sous sa véritable nature de Verbe de Dieu. Plus que le thaumaturge et le martyr Jean nous présente "le Maître", l'unique Maître parfait que le monde ait connu. Le Maître-Dieu, la Sagesse faite chair et enseignante orale des hommes, le Verbe ou Parole du Père, autrement dit la Parole qui rend sensibles aux hommes les pensées de son Père, la Lumière venue éclairer les ténèbres et faire fuir la pénombre.

L'évangile de Jean nous présente sincèrement les vérités les plus sublimes, les plus suaves, les plus profondes, comme les vérités les plus rudes. De son œil d'aigle et par l'élévation de son esprit à la suite de l'esprit du Maître, il a vu de haut les grandeurs sublimes comme les extrêmes bassesses, il a mesuré toute l'étendue de l'amour du Christ et de la haine du monde juif pour le Christ; il a vu le combat entre la lumière et les ténèbres — ces ténèbres trop nombreuses —, c'est-à-dire celles de trop d'ennemis de son Maître, parmi lesquels se trouve même un disciple et apôtre que Jean désigne clairement, dans son évangile de la vérité et de la lumière, par un de ses vrais noms: "voleur"; il a vu les complots obscurs, les pièges subtils employés pour faire que le Christ soit mal vu des Romains, des juifs et de ces "petits" qui formaient le troupeau des fidèles du Christ. Il les connaît toutes et les fait connaître, tout en montrant Jésus dans sa sainteté sublime, non seulement de Dieu mais aussi d'homme.

C'est un Homme qui ne fait pas de compromis avec ses amis pour gagner leur amitié. Un Homme qui sait dire la vérité aux

puissants et démasquer leurs fautes et leurs hypocrisies. Sans empêcher les personnes méritantes de l'approcher si elles sont poussées par un vrai désir de l'âme d'être sauvées, il sait jeter l'anathème sur ceux qui, même s'ils sont puissants, cherchent à le circonvenir par de fausses professions d'amitié pour pouvoir le prendre en faute. Il respecte la Loi mais écrase tout ce qu'on y surajoute, les "fardeaux" que les pharisiens font peser sur les petits. Il refuse le royaume et la couronne terrestres et les fuit pour s'en libérer, mais ne cesse de proclamer son Royaume

Jn 6, 15

spirituel, et il prend la couronne du Rédempteur pour confirmer par son propre sacrifice son enseignement sur le sacrifice; il est l'Homme très saint qui a tout voulu connaître de l'homme, sauf le péché.

L'aigle ne chante pas, au contraire des autres oiseaux, plus ou moins mélodieusement, mais il lance un cri strident à faire trembler le cœur des hommes et des animaux tant il est affirmation de puissance. Jean, de même, ne chante pas avec douceur l'histoire du Christ, mais il lance un cri strident pour célébrer le Héros, un cri si puissant pour affirmer la divinité et la sagesse lumineuse du Christ qu'il en fait trembler l'âme et le cœur dès les premiers mots de son prologue.

L'aigle aime les sommets solitaires sur lesquels le soleil darde tous ses feux, et plus le soleil resplendit plus l'aigle le fixe, comme fasciné par son éclat et sa chaleur. Jean était lui aussi un solitaire, même s'il vivait avec ses compagnons aussi bien avant qu'après la Passion et l'Ascension du Maître; c'était vraiment un apôtre différent, un homme et un disciple unique sous bien des aspects, qui n'était uni aux autres que par un très vif amour. Lui aussi, à l'instar de l'aigle, aimait à se tenir sur les sommets, sous l'incendie de son Soleil et ne regarder que lui, en écouter chaque parole prononcée ou secrète, c'est-à-dire les leçons et les conversations profondes et aimables du Christ, comme ses effusions solitaires, ses prières et communions au Père, dans le silence de la nuit ou au plus profond des bois, là où le Christ — *ce grand solitaire, puisque grand inconnu et incompris* — s'isolait pour trouver quelque réconfort dans l'union à son Père.

Jésus est le Soleil de l'Amour, Jean celui qui aime le Soleil de l'Amour, l'homme vierge épousé par l'Amour, attiré, lui le pur,

par Jésus, qui est pureté parfaite. L'amour permet de comprendre d'une façon toute particulière. Et plus l'amour est fort, plus celui qui aime comprend les mouvements intimes de l'être aimé. Jean, qui fut si fidèle à Jésus en tant que Dieu et homme et l'a tant aimé, comprit toutes choses comme lui, comme s'il ne se trouvait pas sur son divin cœur, mais *dans* son cœur.

Personne n'a compris le Christ intime aussi bien que Jean. Il en a connu toutes les perfections. Il a pénétré dans le mystère et l'océan de ses vertus et a vraiment mesuré la hauteur, la largeur et la profondeur de ce Temple vivant non fait de main d'homme et que les hommes cherchaient en vain à détruire. Des dizaines d'années plus tard, il les a écrites et décrites, nous laissant l'évangile le plus parfait en véridicité historique, le plus puissant en doctrine, le plus lumineux de lumières sapientielles et caritatives, le plus fidèle pour décrire les épisodes et les caractères, capable de dépasser les étroitesse d'esprit des juifs et de décrire même ce que les autres évangélistes n'avaient pas osé dire: la Samaritaine, l'officier royal, le scandale, la fuite et la révolte des disciples contre le Maître après le discours sur le Pain descendu du ciel, et encore la femme adultère, les discussions ouvertes avec les juifs, les pharisiens, les scribes et les docteurs de la Loi, le fait qu'il se soit réfugié en Samarie à Ephraïm, ses contacts avec les païens, la vérité sur Judas "qui était un voleur", ou bien d'autres choses encore.

Lorsqu'il écrivit son évangile, Jean était plus qu'un homme mûr puisqu'il avait atteint un âge avancé, mais il est toujours resté jeune en raison de sa pureté et toujours aussi brûlant d'amour pour le Christ, car nul autre amour humain n'avait détourné la moindre flamme de son amour pour l'Aimé; Jean, l'aigle aimant du Christ, nous a révélé le Christ avec une puissance supérieure à toute autre, uniquement inférieure à celle du Christ nous révélant son Père, laquelle était infinie puisque c'était la puissance même de Dieu.

Les quatre Vivants qui se tenaient autour du trône étaient constellés d'yeux. Ils étaient en effet les contemplatifs, ceux qui avaient bien contemplé le Christ pour bien pouvoir le décrire et le confesser.

Ap 4, 7-8

Mais Jean, l'aigle, l'avait contemplé en aigle de ses yeux mortels

et immortels, en pénétrant d'un regard d'aigle dans l'ardent mystère du Christ. Par delà la vie sur terre, désormais aux côtés de l'Aimé, il le fixe d'un regard parfait qui pénètre jusqu'au cœur du mystère et entonne l'hymne de louange que les autres Vivants et les vingt-quatre autres vieillards suivent, pour encourager leur âme à annoncer les événements des derniers temps: l'horreur suprême, la persécution suprême, les fléaux ultimes et les suprêmes victoires du Christ, ainsi que les joies suprêmes et éternelles de ses disciples fidèles.

Les premiers mots de son cantique évangélique constituent une louange à la Lumière. Les derniers mots de l'Apocalypse sont un cri de réponse aimante en même temps qu'un appel aimant: « Oui, mon retour est proche! », « Viens, Seigneur Jésus! » Plus que tout, ces deux cris, celui de l'être aimé et celui de l'être aimant, nous dévoilent qui était Jean pour Jésus, et Jésus pour Jean. Il était: *l'Amour*.

Cet homme porté par un amour ardent qui s'éleva par l'esprit et l'intelligence en des sphères éminentes et pénétra les mystères les plus élevés comme aucun autre apôtre ou évangéliste, comparons-le à l'homme, à Matthieu. Jean était tout esprit, de plus en plus esprit; Matthieu était matière, complètement matière jusqu'à ce que le Christ le convertisse et en fasse son disciple. Jean était un ange à l'apparence humaine, mieux, un séraphin dont les ailes d'aigle l'emportaient là où il est donné à bien peu de personnes de s'élever; Matthieu était un homme, même après sa conversion qui le fit passer de l'état de pécheur à celui d'homme de Dieu, c'est-à-dire un homme à nouveau élevé à l'état de créature raisonnable et destiné à la vie éternelle du ciel. Mais il reste un homme, sans la culture de Luc, sans la sagesse surnaturelle de Jean, sans la force de lion de Marc. Sur l'échelle mystique des évangélistes, on peut placer Matthieu au premier degré, Marc au quart de l'échelle, Luc à mi-hauteur et Jean au sommet.

Mais le fait d'être resté "homme" ne lui porta pas tort, bien au contraire: cela servit à le faire grandir en perfection tout en le gardant humble, repentant de son passé, de même que sa description du Verbe fait chair, "homme" plus que Maître, thaumaturge ou Dieu, servit, à l'époque et dans les siècles à venir, à rappeler, confesser et affirmer la vraie nature du Christ, qui était

éternellement le Verbe du Père mais aussi l'Homme réellement incarné, par un miracle unique et divin, dans le sein de la Vierge pour devenir le Maître et Rédempteur pour les siècles des siècles.

Il n'a connu ni les extases d'amour de Jean ni l'admirable économie de Luc, qui ne s'est pas borné à parler du Christ Maître mais nous relate même ce qui constitue la préparation au Christ, à savoir sa Mère et les événements qui ont précédé les manifestations publiques de Jésus Christ, pour nous faire tout connaître, pour confirmer les prophètes et pour détruire — par le récit exact de la vie cachée de Jésus, de Marie et de Joseph — les futures hérésies qui allaient survenir, et ne sont d'ailleurs pas toutes éteintes. Ces dernières altèrent la vérité sur le Christ, sur sa vie, sur son enseignement et sur sa personne qui était en bonne santé, forte, patiente, héroïque comme nulle autre ne le fut jamais.

Qui nous montre aussi bien que Luc le Christ sauveur et rédempteur qui commence sa Passion par la sueur de sang de Gethsémani? Mais si Luc est l'historien érudit, Marc est l'impulsif qui impose le Christ aux foules païennes en mettant en évidence la puissance surnaturelle, et même divine, de ses miracles de toutes sortes.

Chaque évangéliste a servi à composer la mosaïque qui nous révèle Jésus Christ Homme-Dieu, sauveur, maître, rédempteur, vainqueur de la mort et du démon, juge éternel et Roi des rois pour l'éternité. C'est la raison pour laquelle, dans la théophanie décrite

Ap 4, 5-9

par l'apôtre Jean dans son Apocalypse, ils servent tous les quatre, sous l'aspect propre à chacun, de fondement et de couronne au Trône où siège celui qui est, qui était et qui doit venir, et qui est l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin de tout ce qui était, est et sera; et leurs voix, unies à celles des vingt-quatre vieillards — c'est-à-dire des douze principaux patriarches et des douze plus grands prophètes, ou prophètes majeurs — chantent un hymne de louange éternel à celui qui est très saint et tout-puissant.

Douze plus douze: ce nombre était un nombre sacré pour les juifs. Il y a douze patriarches, douze fils de Jacob, douze tribus d'Israël; et s'il n'y a que dix commandements de la Loi — les commandements donnés par Dieu le Père à Moïse au Sinaï —, ils

Ex 20

sont en réalité au nombre de douze depuis que le Verbe du Père, la sagesse éternelle et parfaite, a complété et perfectionné la Loi en enseignant les commandements des commandements: « Aime Dieu de tout ton être et ton prochain comme toi-même. » Car ces deux premiers commandements — les principaux — servent en réalité de fondement de vie aux dix autres: en effet, les trois premiers ne peuvent être pratiqués si l'on n'aime pas Dieu de tout son être, de toutes ses forces et de toute son âme, de même que les sept autres ne peuvent l'être à moins d'aimer le prochain comme soi-même en ne manquant pas à l'amour, à la justice, à l'honnêteté dans aucun domaine et à l'égard de toute autre personne.

La Loi prescrivait qu'un enfant juif devait avoir douze ans pour devenir un fils de la Loi. Et Jésus, fidèle à la Loi, voulut douze apôtres pour le suivre, parce que ce nombre était sacré. Si par la suite un rameau pourri est tombé et que la nouvelle plante en a gardé onze seulement, un nouvel et saint rameau ne tarda pas à renaître sur la plante du christianisme, de manière à rétablir le nombre sacré.

Que de nombres sacrés en Israël! Chacun fut ensuite transféré à la nouvelle Eglise avec son symbolisme: le trois, le sept, le douze, le soixante-douze. Et la vérité resplendira dans les temps futurs sur les nombres encore obscurs que contient l'Apocalypse, nombres qui tendent à indiquer d'un côté la perfection et la sainteté infinies, de l'autre l'impunité elle aussi sans mesure.

Jehoshua = Perfection, sainteté, salut est un mot à huit lettres. Satana¹⁸³ = Impiété, ennemi du genre humain, perfection du mal, est un mot à six lettres.

Or puisque le premier est le nom du Bien parfait et le second celui du Mal parfait, c'est-à-dire sans mesure, chacun d'eux multiplie par trois (chiffre de la perfection) le nombre de ses lettres, le premier devenant ainsi huit cent quatre-vingt-huit et le second six cent soixante-six. Malheur, quatre fois malheur à ces jours où le Bien infini et le Mal infini se livreront l'ultime combat avant la victoire définitive du Bien et des bons, et la

183- Ces réflexions ne valent que pour la langue italienne, nous avons préféré laisser ces mots de Jehoshua et de Satana tels qu'ils apparaissent dans le texte original.

défaite définitive du Mal et de ses serviteurs!

Tout ce qui a pu exister d'horreur et de sang depuis la création de la terre ne sera rien en comparaison de l'horreur de cet ultime combat. C'est pourquoi Jésus, le Maître, a parlé si clairement à ses disciples lorsqu'il a prédit les derniers temps: pour préparer les hommes à ces combats ultimes où seuls ceux qui auront une foi intrépide, une charité ardente et une espérance inébranlable pourront persévérer sans tomber sous le coup de la damnation et mériteront ainsi le ciel.

Or le monde ne cesse de descendre vers l'abîme, vers la non-foi ou une foi trop faible; la charité et l'espérance s'affaiblissent chez un trop grand nombre de personnes — elle est même déjà morte chez beaucoup —; c'est pourquoi il faudrait utiliser tous les moyens possibles pour que Dieu soit mieux connu, aimé et suivi. Ce qu'un prêtre, fui ou non écouté par trop de gens, ne peut obtenir, la presse, les livres par lesquels il faut à nouveau présenter la Parole de Dieu aux foules, le peuvent.

Un mot suffit parfois à relever un esprit abattu, à ramener sur le droit chemin une âme égarée, à empêcher le suicide définitif d'une autre.

C'est la raison pour laquelle Dieu, qui voit et sait tout des hommes, révèle par les moyens de son amour infini ses pensées et ses désirs à des âmes choisies par lui pour cette mission; il veut que son aide ne reste pas inféconde et souffre de voir ce qui est destiné à être nourriture de salut pour beaucoup ne pas leur être transmis.

Le besoin des âmes faibles d'obtenir quelque nourriture spirituelle ne cesse d'augmenter. Mais le grain élu, donné par Dieu, demeure enfermé et inutile, de sorte que la faiblesse s'accroît, ainsi que le nombre de personnes qui périssent, moins dans cette vie que dans l'autre.

Quand une connaissance plus vraie, plus étendue, plus profonde du Christ permettra-t-elle, une fois levés enfin les sceaux mis sur ce qui est source de vie, de sainteté et de salut éternel, à une multitude d'âmes de chanter l'hymne de joie, de bénédiction, de gloire à Dieu qui les aura aidées à se sauver et à faire partie du peuple des saints?

Avec quels mots et quels regards le Juge éternel s'adressera-t-

il à ceux qui auront empêché nombre d'âmes de se sauver, et ce de leur propre volonté? Comment leur demandera-t-il compte de ceux qui n'auront pu aller au ciel parce qu'eux, à l'instar des scribes et des pharisiens d'autrefois, leur ont fermé à la figure la route qui pouvait les mener au Royaume des cieux (Matthieu 23,13) et, s'aveuglant volontairement et endurcissant leur cœur (Isaïe 6,10), ont refusé de voir et de comprendre?

Il sera alors trop tard et inutile de se battre la coulpe et de demander pardon pour avoir agi de la sorte.

Désormais le jugement sera prononcé irrévocablement: ils devront expier leur faute et payer même pour ceux que, par leur action, ils auront empêché de retrouver Dieu et de se sauver.

Table des matières

JANVIER 1945

2	Pendant que l'écrivain récite le rosaire, Jésus lui montre de nouveau ses souffrances des quatre premiers mystères.	7
10	Vision de saint François en compagnie de quelques confrères, et le pain de sœur Amata Diletta di Gesù. "C'est moi qui suis ton supérieur."	7 9
	Paroles de Jésus pour sœur Gabriella di Maria Immacolata.	10
16	Une messe du pape Marcel dans l'église des catacombes du bienheureux martyr Valence, et l'ordination sacerdotale de Valentin.	11
26	Apparition du démon et réconfort apporté par Jésus. Vision qui n'avait pas été écrite: Jésus et Marie en larmes; la mère de l'écrivain angoissée.	17 19

FEVRIER 1945

4	"Tu ne peux imaginer avec quelle joie j'illumine mes vrais amis."	20
11	Vision du prêtre Diomède et d'autres chrétiens dans une prison, à l'époque des premières persécutions.	21
12	Tu dois accueillir tout le monde avec une infinie charité accompagnée d'une prudence subtile.	24
20	Vision de persécutions contre les chrétiens dans un cirque; un vieux prêtre évangélise et baptise un groupe de gladiateurs de son propre sang.	24

MARS 1945

1	Journée de souvenir: Maria est devenue " Jean".	30
4	"Je te bénirai deux fois: pour ta fatigue et pour ta pitié."	31
8	Vision de Catherine d'Alexandrie.	31
19	Les terrifiantes promesses de Satan. C'est le temps de la Passion et l'écrivain subit sa passion cachée. L'écrivain sent qu'elle traverse une grande tempête.	32 36
20	Dictée sévère du Père: "La parole qui exprime la vérité vous paraît dure. Vous ne voudriez que des paroles de miséricorde."	37
25	De Marie à l'écrivain: "Tu chantes l'Évangile de sa Passion."	42
29-30	Joie surnaturelle de la communion reçue sous les deux espèces de Jésus en personne.	42
31	La joie de cette communion dure encore, ainsi que sa vision mentale.	44

AVRIL 1945

- 1 Paroles de bénédiction de Jésus pour le Père Migliorini, sœur Gabriella et pour l'écrivain. 44
- 10 L'écrivain ouvre la Bible au psaume 18, et Jésus lui révèle à quel moment elle a été choisie. 45
L'écrivain se souvient de l'abandon de Dieu l'année précédente. 48
- 12 Le Père éternel: "Une prompte obéissance, une joyeuse adhérence au dessein de Dieu sont le signe de la formation spirituelle d'un cœur." 49
- 14 L'Esprit divin explique cette phrase de la Sagesse 8, 17: "L'immortalité se trouve dans la parenté avec la Sagesse" 50
- 15 En guise de commentaire d'Ezéchiel 37, 1-14: "L'homme a tué la meilleure part de lui-même." 52
- 20 Vision du martyr d'Irène. 54
- 24 L'écrivain reprend un passage concernant l'embaumement du corps de Jésus, qu'elle avait considéré superflu comme si c'était une répétition. 57

MAI 1945

- 4-5 Jésus encourage l'écrivain épuisée et découragée par l'inutilité de son travail d'écriture. 58
- 5 "Je dois te faire écrire une leçon pour les consacrés actuels."
" 59
- 15 L'apparition hideuse du visage de Satan. 59
- 17 "Vingt siècles ont pu priver l'Évangile des apôtres de certaines parties."- 60
- 20 L'Amour éternel: "Dans l'amour spirituel, la sensualité n'est pas nécessaire." 60
- 21 "C'est ainsi que tu es aimée." 61
- 22 Paroles de Marie pour Paola Belfanti. 62
- 30 Anniversaire de la confirmation de l'écrivain. 63
- 31 Paroles de Jésus pour sœur Gabriella: "L'Amour n'est pas que douceur, il est aussi douleur." 83
Paroles de réconfort pour madame Panigadi. 64
Reproche adressé à l'écrivain qui refuse d'écrire pour d'autres. 64

JUIN 1945

- 3 Tristesse de l'écrivain qui rappelle une dictée sévère du Seigneur ainsi que quelques songes prémonitoires sur la période de la guerre. 65

JUILLET 1945

2	Le Seigneur plonge l'écrivain dans ses visions pour lui éviter de succomber au souvenir de moments de deuil.	67
8	Quand Jésus se donne, les âmes qui le reçoivent deviennent des séraphins et se consomment, brûlées par l'amour.	68
9	La description de l'extase ne saurait rendre ce que l'on éprouve en réalité.	71
16	La chère Voix invite l'écrivain à faire mémoire des frères séparés.	71
21	Peine due à la mort de son oncle et douloureuses prémonitions.	73
23	Le martyr de Flore et de Marie de Cordoue.	74
28	L'écrivain rapporte comment elle a réussi à faire partir deux spirites qui habitaient la maison d'à-côté.	78
29	Dictée de Jésus pour Marta. L'écrivain rappelle sa souffrance intime due à ses relations avec ses parents de Calabre.	79 80

AOUT 1945

10	Paroles pour sœur Gabriella.	81
12	Un miracle de sainte Claire.	81
17	Souffrance à la suite d'une lettre grossière de son cousin.	84
18	Dictée pour sœur Gabriella.	85
19	Autres paroles pour sœur Gabriella.	91
24	Jésus bénit des médailles à offrir.	91
29	Elle reçoit une lettre sur la mort en bon chrétien de son oncle Aristide.	92

SEPTEMBRE 1945

2	Souffrance de l'écrivain pour sa parenté.	96
8	Joie de l'écrivain à la suite d'une explication de Jésus sur le "Phédon".	98
14	Souvenirs pénibles.	100
16	L'écrivain continuera à écrire malgré ses souffrances.	101

OCTOBRE 1945

3	Les interruptions pendant les dictées de Jésus ne rendent pas l'écrivain impatiente.	102
4	Une grande peine renaît chez l'écrivain à par ce que sa mère ne s'est pas convertie, mais une voix immatérielle l'assure que ses deux parents sont sauvés. Tentation satanique.	102
5	Au plus fort d'une crise terrible, l'écrivain est réconfortée par la présence de Jésus, de Marie et de saints.	104
8	Jésus commente une phrase de l'Evangile (Luc 10, 19)	106
13	Jésus fait boire à l'écrivain une gorgée du calice amer des fautes des hommes.	107

NOVEMBRE 1945

15	Paroles pour Emma Federici.	108
----	-----------------------------	-----

DECEMBRE 1945

2	Pour Emma Federici, à partir de Jérémie 31, 21-22.	108
4	Vision de sainte Martine.	110
7	"L'évolution de l'homme a été un déclin."	112
18	"Je t'autorise à disposer de tout ce que tu as vu et entendu. "	114
19	Neuf réponses de Jésus à autant de questions sur le cas de Dora.	115
21	Vision des trois archanges.	120
24	Dictées de Jésus pour mère Teresa M. de Saint Josephet pour sœur Teresa Cherubina.	124 125
25	Dictées de Jésus pour mère Teresa M. de Saint Josephet pour mère Luigia Giacinta. Conseils de Jésus pour les écrits.	128 129 131
26	Paroles de Jésus pour Maria Raffaelliet pour le Père Migliorini.	134 135
27	L'apôtre saint Jean répond à une question sur Dina R. Paroles de Jésus pour Emma Federici.	136 137
29	Jésus explique le sens du nom "Satan".	138
30	Apparition de la face démoniaque de Satan, qui part d'un rire sarcastique. Jésus commente le passage du livre de Josué 9 puis, d'une voix terrible, il chasse Satan.	141 141
31	Selon le désir de Jésus, l'écrivain relate les événements de la journée.	144

JANVIER 1946

1	"Voici mon premier conseil de la nouvelle année." "Sanctifions cette journée par une page de l'Evangile."	146 147
2-3	"Je suis l'Enfant Jésus de la petite Thérèse de Lisieux."	147
4	De saint Pierre pour le Père Migliorini. L'enfant Jésus du cloître de Lisieux réapparaît à l'écrivain.	148 148
6	Marie confie l'Enfant Jésus à l'écrivain.	149
7	Dictée de Jésus pour sœur Teresa Cherubina.	150
9	"La présence de témoins (...) est exigée auprès de l'instrument de Dieu." Apparition de la bienheureuse Julie Della Rena. Au sujet d'Antonio Raffaelli. La différence entre A. Raffaelli et Dora.	153 155 156 157
11	Tristes prémonitions de l'écrivain.	158
13	A propos d'un article de journal concernant l'occultisme.	161
15	L'ange gardien de l'écrivain apparaît à l'écrivain et lui révèle son nom: Azarias.	162
20	Azarias: "Jésus est la synthèse de l'amour de la Trinité." Azarias explique une phrase sur Lucifer que l'écrivain n'avait pas comprise.	164 165
21	Leçons de Jésus sur les vrais et faux phénomènes surnaturels.	168

28-29	Azarias dit: "Pourquoi qualifier de terrible ce qui vient de Dieu?"	173
-------	---	-----

FEVRIER 1946

2	Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus apparaît à l'écrivain: elle lui parle des appesantissements de l'amour	174
8	Apparition et mots de réconforts de saint Pie X.	177
9	L'écrivain a la vision d'un jeune servite, inconnu d'elle; en extase devant Marie.	179
10	A la description qu'elle lui fait du jeune servite, le Père Migliorini reconnaît le frère Venanzio M. Quadri.	180
	Le Seigneur dit à l'écrivain de mettre par écrit les actes d'offrande qui ont préparé son état actuel. Note de l'écrivain.	181
	Acte d'offrande en victime à la Justice.	182
	Acte d'offrande à l'Amour.	183
	Deux chapelets pour méditer les cinq plaies, et d'autres prières.	185
	Calendrier mystique.	187
	Copie de ce que Giuseppe Belfanti a écrit au bas de la dictée qui lui était adressée.	191
	Hymne à l'amour et à la souffrance.	192
11	Réprimandes de Jésus aux jeunes filles de Narni, ainsi que pour Emma et Pia.	193
14	Sur le conseil d'Azarias, son ange gardien, l'écrivain de mande un certificat médical à son médecin.	195
15	"En voilà assez du silence et de la discrétion!"	197
17	"Tu possèderas Dieu, non pas parce que tu es porte-parole, mais parce que tu es victime volontaire."	199
20	Vision du voyage de l'archange Raphaël et de Tobie.	200
	Avertissements d'Azarias au Père Migliorini au sujet du cas de Dora.	204
23	Mots de réconfort de Jésus pour l'écrivain et sévères pour le Père Migliorini.	205
	L'écrivain comprend que ces mots sévères sont prononcés par le Père éternel. Retour de l'archange Raphaël le soir.	210
24	Jusqu'à quand l'archange Raphaël est-il resté?	212
25	A son réveil, l'archange Raphaël invite l'écrivain à se mettre au travail en dépit de sa fatigue.	212
	Apparition d'Aglaé.	212

MARS 1946

5	Jésus conseille à l'écrivain de se comporter "selon la vérité".	214
8	Jésus console l'écrivain.	214
9	Pour le Père Migliorini à propos du cas de Dora (à partir de Juges 17 et d'Esther 10, 4-13; 11, 2-12).	215
12	Azarias réconforte l'écrivain (Ezéchiel 1-3).	217
13	L'écrivain fait mémoire des étapes de son amour pour Jésus.	218
	Jésus réconforte l'écrivain et lui assure que, comme toutes les âmes victimes, elle ne se perdra pas.	220

14	Anniversaire plein appréhensions, mais avec le réconfort de la Présence du Seigneur.	221
15	Les carmélites de Lisieux prient pour l'écrivain.	222
17	Amertumes et consolations divines pour l'écrivain.	223
18	L'écrivain rappelle toutes les instructions de Jésus au sujet des écrits.	225
19	Souffrance de l'écrivain à la suite du départ du Père Migliorini.	226
20	Paroles de Jésus pour le Père Migliorini, auxquelles l'écrivain unit les siennes et celles de Marie et de saint Joseph.	228
21	Paroles de Jésus pour le Père Migliorini à propos d'Emma Federici.	231
24	La présence réconfortante d'un ange. L'archange Gabriel confie à l'écrivain un terrible secret qui ne doit pas être révélé, ainsi qu'un ordre.	234
25	Après une pause de quelques jours, l'écrivain reprend la rédaction d'épisodes de l'Évangile.	236

AVRIL 1946

- 1 Anniversaire de la crucifixion de l'écrivain. Mots sévères de Jésus car elle a manqué de confiance en son Seigneur et en son amour, en réclamant un directeur spirituel qui ne soit pas le Père Mariano. 236
- L'écrivain remarque que le départ du Père Migliorini et la dictée sévère n'ont pas altéré sa paix. 239
- Une crise cardiaque qui est la conséquence d'une heure d'amour intense. 240
- 7 "Je me trouve là où une créature subit sa passion." 240
- L'écrivain souffre pour les désobéissances des autres lorsqu'ils propagent les paroles que Dieu lui dicte. 242
- 18 "Marie, ma Mère, et l'apôtre Jean sont les deux âmes eucharistiques par excellence." Douleur de l'écrivain devant tout le mal fait à l'Œuvre de Dieu. 242
- 19 Les trois vendredi-saints mémorables. 245
- 20 "Je suis le Fils qui s'est incarné et est mort pour vous apporter pardon et amour." 246
- Après un autre reproche du Père Migliorini, l'écrivain se confie à Jésus, qui la défendra. 247

MAI 1946

- 3 L'Esprit Saint: "L'Amour ne fait jamais défaut lors des agonies et des sacrifices de ceux qui œuvrent à la gloire de Dieu et à la rédemption des âmes." 248
- 13 Notre-Dame de Fatima: "La couronne de la sainteté repose sur les âmes qui savent déposer la couronne de leur humanité." 249
- Le soir précédent, elle était apparue à l'écrivain et, par sa bénédiction, avait calmé toute souffrance. 250
- 16 Dialogue de l'écrivain avec sa mère, qui lui est apparue triste mais pacifiée. 250
- 21 Jésus lui fait répondre à une lettre du Père Migliorini par des passages de l'Évangile. 253
- 26 Marie: "Je te suis apparue en habit de servite parce que l'on enfreignait trop les décrets de Jésus sur l'Œuvre." 254
- 28 Azarias dicte à l'écrivain une réponse brève mais précise à une lettre du Père Migliorini. 258

JUIN 1946

- 1 Leçon de l'Esprit Saint sur le Cœur du Christ. 258
- 2 La Divinité: "Pour la vierge qui s'immole, seul l'amour parfait est désirable." 260
- Le Seigneur donne des instructions concernant l'Œuvre pour les servites de Marie. 260
- 17 Jésus console l'écrivain bouleversée et amère. 266
- 20 En la fête du Saint-Sacrement, Azarias fait comprendre à l'écrivain ce qu'est l'eucharistie pour le ciel. 267

JUILLET 1946

- 12 L'écrivain souffre un vrai supplice car elle est privée de la communion. Le Seigneur la console, mais se montre fort sévère à l'encontre de ceux qui lui causent une telle douleur. 268
- 14 Jésus donne une Heure de préparation à la mort. 270
L'écrivain explique comme elle a eu et écrit cette dictée. 280

AOUT 1946

- 20 Paroles de consolation de la petite Thérèse. 280

SEPTEMBRE 1946

- 25 Direction, non écrite, sur l'Œuvre. 281
- 28 Direction secrète: pourquoi Satan l'empêche-t-il d'écrire sur l'évangile de Jean. 281

OCTOBRE 1946

- 5 Elévation, non écrite, sur les merveilles de la création. 282
- 6-7 Intrusion de l'Adversaire. 282
- 12 Encore une insinuation de Satan. 282
- 13 Leçon secrète sur l'un des mérites des malades. 282
Jésus donne la raison des leçons secrètes. 283
Une violente tempête d'amour divin s'abat sur l'écrivain. 283
- 24 Paroles de l'archange saint Raphaël. 284

NOVEMBRE 1946

- 24 Vision longue et terrifiante de martyrs chrétiens. 285

DECEMBRE 1946

- 8 Après avoir vu passer la procession de Marie Immaculée, l'écrivain dit que la réalité spirituelle des visions est trop différente de la matérielle. 99
- 14 Jésus rassure l'écrivain: c'est bien lui qui parle. 300
- 25 Jésus parle des simples, en particulier des bergers. 303
Marie énumère sept pratiques pour devenir "de vivants berceaux pour le Sauveur". 305
- 30 Leçon de Jésus suite à la découverte de squelettes d'hommes-singes. 307

JANVIER 1947

- 7 La joie des leçons secrètes de Jésus. 311
- 19 Jésus donne un nouveau commentaire de l'épisode des noces de Cana. 311
- 28 Longue dictée sur la mémoire des âmes et leur continuelle génération par Dieu. 317
- 31 Deux courtes dictées: sur le temps passé par Marie auprès de sa cousine, et sur le péché originel. 338
Brève dictée pour le Père Berti sur la descente de Jésus aux enfers. 339

FEVRIER 1947

- | | | |
|----|--|-----|
| 3 | Dictée de Jésus sur la raison la plus profonde du don de l'Œuvre. | 340 |
| 18 | Dictée sur la tentation sensuelle de Jésus et sévère rappel à l'ordre pour ceux qui ont demandé des explications sur ce point. | 341 |
| 28 | Sur le nombre des saints Innocents. | 368 |

MARS 1947

- | | | |
|----|--|------------|
| 16 | Jésus fait boire l'écrivain à un calice rempli de son Sang.
"Je viendrai toujours. Pour toi seule." | 369
371 |
|----|--|------------|

AVRIL 1947

- | | | |
|-------|--|-----|
| 1 | "Imitez-moi dans votre petite passion." | 372 |
| 2 | Dictée sur l'âme, qui est une particule de Dieu, suivie d'une note de l'écrivain. | 374 |
| 6 | "Hostie avec hostie." | 378 |
| 7 | "C'est moi qui vis en vous, mes chères âmes victimes et servantes de l'amour." | 379 |
| 8 | Grâce spirituelle pour un jeune mort saintement. | 381 |
| 10 | "Je t'ai donné le livre vivant et la connaissance parfaite de moi-même et de mon époque." | 382 |
| 18 | "Si vous, les hommes, étiez restés innocents, vous auriez été en parfaite communion avec la sainte Trinité." | 382 |
| 21-24 | Le parfum du lys des champs... | 385 |
| 28 | Les caresses divines après la fin de l'Œuvre. | 386 |

MAI 1947

5	Le rosaire avec Notre-Dame de Fatima.	386
8	Notre-Dame de Fatima: "Ce sont les mérites infinis de Jésus qui donnent leur valeur à chaque prière." L'écrivain est attirée davantage par la Vierge de Fatima parce qu'elle la sent plus "maman".	386
9	Leçon secrète.	387
14	"Dans le calice, il y a mon Sang et les larmes généreuses des âmes victimes."	388
16	L'apôtre que Jésus a aimé plus que les autres, c'est Judas de Kérioth. Leçon de l'Esprit Saint sur le Cœur immaculé de Marie.	390
17	"Plus une âme est fille de Dieu, plus elle est prompte à suivre les conseils de l'Esprit Saint."	393
22	Très douce leçon sur l'innocence de l'enfance.	394
23	"Tu es comme le rocher de l'Horeb."	395
30	"Tout ce qui a été créé par Dieu est bon. Mais c'est toujours l'emploi désordonné qu'en fait l'homme qui le rend mauvais."	396

JUIN 1947

13	Leçon sur les Proverbes 25, 27.	397
15	L'écrivain souffre atrocement, mais savoure la grande joie de contempler le Royaume de Dieu.	397
29	La joie sublime d'aujourd'hui...	398

JUILLET 1947

16	Leçon d'Azarias sur la mission de l'ange gardien.	399
24	Parole de réconfort de Jésus.	400
27	Leçon de Jésus: "Quel fut le prêtre, au Calvaire?"	401

AOÛT 1947

10	Consolations de saint Laurent...	404
20	Nouvelle leçon d'Azarias sur la mission des anges gardiens.	404
29	"La vengeance de Dieu, c'est le pardon."	407

SEPTEMBRE 1947

6	Leçon sur l'ordre dans lequel les dix commandements ont été donnés.	408
14	"Dieu est tellement présent chez ceux qui l'aiment, que leur personnalité s'efface devant celle de Dieu. "	412
17	Leçon de Jésus à partir de la lettre au Colossiens.	413
19	Instructions concernant l'Œuvre.	414
22	Craintes de l'écrivain.	415
24	Nouvelles instructions concernant l'Œuvre.	415
25	Leçon sur le sacrement de l'huile sainte.	416
30	"J'ai voulu accorder au petit Jean une connaissance accrue de moi et de mon enseignement."	417

OCTOBRE 1947

7	Vision de Marie dans la gloire au ciel.	419
12-13	Avec Notre-Dame de Fatima...	419
15	Marie bénit les chapelets du rosaire.	420
17	Jésus parle de sa miséricorde.	420
19	Au-dessus d'un quartier de Rome, vision des archanges Michel et Gabriel qui vénèrent Marie.	422
23	"C'est dans le culte marial que réside le secret de la Rédemption finale."	424
24	Vision de Marie au sein du Triangle qui représente la sainte Trinité.	425
28	La joie de l'écrivain, c'est de tenir sur son sein Jésus nouveau-né et sa compassion, c'est de tenir sur son sein Jésus mort.	426
30	"C'est l'Amour qui te juge."	427
31	Paroles sévères de Jésus sur le comportement du Père Migliorini.	430

NOVEMBRE 1947

1	Mots de réconfort de Jésus à l'écrivain.	433
4	Sur la nécessité de donner la version sincère et réelle du péché originel.	433
9	Azarias, se référant à la vision de Marie au sein de la Trinité: "La Révélation est son trésor, et elle en est la Reine."	435
17	"Les noms de tes maladies sont de simples étiquettes apposées en guise d'explication de nos pactes d'amour."	435
18	Jésus compare l'écrivain à une petite hirondelle.	437
25	Paroles sévères du Père éternel contre ceux qui veulent violer la liberté d'esprit de l'écrivain pour en scruter le mystère de Dieu.	438

DECEMBRE 1947

1	"Paul ne s'est pas trompé en pensant que le Jour de Dieu était proche, de même que tu ne te trompes pas, toi, mon petit Jean."	439
6	"L'Œuvre rapporte exactement ma pensée, mes actes, mes manifestations, ainsi que les paroles et actes de ma Mère."	441
7	Jésus console l'écrivain par une leçon sur l'eau vive.	446
8	Marie immaculée apparaît à l'écrivain en lui procurant une longue et forte extase.	449
25	Eumération des cinq cadeaux de Noël promis par Marie à l'écrivain.	450
	Peine de l'écrivain d'entendre offenser la maternité divine et inviolée de Marie.	451
28	Marie s'offre à la contemplation sous ses traits terrestres puis dans sa gloire céleste, et elle justifie la diversité des apparitions.	451
29	Marie: "Ta souffrance pour ces hérésies a guéri la mienne."	455
31	L'écrivain commente le fascicule sur "La Vierge des Trois Fontaines".	456

JANVIER 1948

- 1 Une leçon intime et une note de paix pour la nouvelle année tirée de " L'Imitation de Jésus-Christ". 471
- 2 Sur les leçons, à peine commencées, tirées de l'épître aux Romains: "Je parle pour toi, pour toi seule, qui es simple, pleine de foi et d'amour." 471
- 6 ils ont reçu ce qui était nécessaire pour obtenir l'approbation de l'Œuvre de Jésus." 472
Extase de l'écrivain pour le retour de Notre-Dame de Lourdes. 473

FEVRIER 1948

- 20-26 Notes brèves, peut-être de leçons secrètes. 473

AVRIL 1948

- 28 Au milieu d'intenses effluves de parfum, le jour du 1er anniversaire de la fin de l'Œuvre, Marie promet des consolations à l'écrivain 474

MAI 1948

- 1 L'ange gardien explique à l'écrivain la différence entre mort et extase. 475
- 20 Paroles de reconnaissance adressées à certains pères servites. 476

JUIN 1948

- 14 Une juste punition et des mots sévères de l'Esprit Saint l'encontre de l'écrivain. 477

MARS 1949

- 2 "Cette année, je vais te faire un parallèle entre ma Passion et la tienne." 478
- 30 Jésus dit: "Donne-moi tes mains, pour que je transfuse ma force en toi." 478
Le parallèle entre les deux Passions. 479

AVRIL 1949

- 27 Jésus dit: "Je suis revenu. Ici, il faut être très vigilant." 517

MAI 1949

- 7-8 Jésus et Marie sont présents à la réunion de la maison d'édition. 517
- 12 Le rosaire récité avec la Vierge. 518
- 13-15 La souffrance de Marie pour les consacrés. 518
- 17 Douleur de Jésus et de Marie. 519
- 19 Encore la Vierge, tellement affligée... 520
- 20 A propos du saint suaire. 520

25	Jésus désire consoler l'écrivain des nouvelles souffrances qui se préparent pour elle.	520
26	Pour reconforter l'écrivain, Jésus lui apprend une prière à "Jésus, Miséricorde infinie".	521
31	L'écrivain passe la nuit à contempler Marie et à parler à Jésus de ses amis et de ceux qui ne le sont pas.	524
JUN 1949		
2-3	Forte douleur au côté gauche.	524
3	Jésus désaltère l'écrivain par son Sang. Et Marie dit: "Mon nouveau titre est: Marie immaculée, victime transpercée par les péchés du monde."	524
JUILLET 1949		
26-30	Contemplation de Marie	525
AOÛT 1949		
2	On apporte à l'écrivain une image de la Vierge très ressemblante à celle qui lui apparaît.	526
15	"Répare ce manque de considération pour la souffrance de Marie, corrédemptice."	526
16	Dictée sévère de Jésus contre ceux qui disent: "Si c'est l'œuvre de Dieu, il s'en occupera." Et à l'écrivain: "Quelle douleur ! Les œuvres parfaites de Dieu ne triomphent pas parce qu'elle sont piétinées ou écartées par l'homme."	527 529
SEPTEMBRE 1949		
5	Jésus dit à l'écrivain, lasse de devoir se battre contre les ennemis de l'Œuvre: "L'offrande de toi-même a plus de valeur que mille prières récitées simplement des lèvres. "	530
8	"il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père au ciel. "	532
11	Comment voir Jésus en chacun.	533
OCTOBRE 1949		
4	L'écrivain voit sa mère dans les flammes du purgatoire, mais en train de finir son expiation.	537
NOVEMBRE 1949		
21	"La Charité ne vient pas au secours de ceux qui blessent sans charité ma servante innocente."	540
	"Il ne faut pas se moquer de Dieu ni le tenter."	542
JANVIER 1950		
6	L'Esprit Saint dit aux calomniateurs: "Ce long silence est une réponse, tout comme ma nouvelle parole."	543

11	Marie à Mère Teresa M. di San Giuseppe: "Une crainte excessive paralyse les élans des âmes."	545
	Septembre-novembre 1950: Commentaire des quatre premiers chapitres de l'Apocalypse de l'apôtre saint Jean.	545